



HISTOIRE ET GLOSSAIRE

DU NORMAND DE L'ANGLAIS

ET DE LA LANGUE FRANÇAISE

HISTOIRE

GLOSSAIRE

HISTOIRE ET GLOSSAIRE

ET DE LA LANGUE FRANÇAISE

HISTOIRE ET GLOSSAIRE

DU NORMAND
DE L'ANGLAIS ET DE LA LANGUE FRANÇAISE

D'APRÈS LA MÉTHODE
Historique, Naturelle et Étymologique

DÉVELOPPEMENT D'UN MÉMOIRE
COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE DE ROUEN

PAR

ÉDOUARD LE HÉRICHER

Professeur de Rhétorique au Collège d'Avranches, Correspondant du Ministère
de l'Instruction publique

TOME SECOND

PARIS

CHEZ AUBRY, RUE DAUPHINE 16.

AVRANCHES

CHEZ ANFRAY, RUE DE LA CONSTITUTION

GLOSSAIRE

NATUREL ET ÉTYMOLOGIQUE

DU NORMAND, DE L'ANGLAIS

ET DE LA LANGUE FRANÇAISE

PREMIÈRE PARTIE

ORIGINES ONOMATOPIQUES.

A

ABAUHIR, étonner, on. composée de Ah-Bah! comme le f. Ébahir. ABOIER (Bray), aboyer. AHI, mot d'encouragement adressé aux animaux; c'était aussi un cri d'étonnement :

Il fut tout esbahi;
A ses gens dist tantost : ahi.
(*Tombel de Chartreuse. Ms. d'Av. p. 37.*)

AIAS, s. m. fracas (Bessin) :

Par grant aias k'il reliet.
(*Rom. de Rou.*)

On dit aussi dans le Bessin TRIAS, embarras, qui se disait en v. n. :

Et li cuerz de triaz s'estreignent.
(*Ibid.*)

ALAS ! hélas, interjection tout-à-fait n., dit Pluquet ; de même en a. et en v. n. En Picardie, on dit : « N'être pas dans les Ah ! Ah ! » c. à. d. ni beau ni laid. (*Dict. de M. Corblet.*) ATCHITT (Faire), éternuer. AGACHE, s. f. Pie ; cette on. se retrouve dans presque tous les patois : *Agacz* en brel., *Agache* en pic. et en rouchi, *Aguess* en wallon, *Ajace* en poit., *Ageasse* en berri., qui conduit au f. Geai, *Agazzo* en lang., en all. *Agaz*, en it. *Ragazza*, *Gazza*. *Agace* existait en v. f. et se trouve dans l'*Aigle* et la *Pie* de La Fontaine. En Bray, AGACHER se dit des oiseaux qui crient de peur ; on y dit encore AGALECHIER, exciter un animal, et RAGACHA, homme grondeur. A Guern. AGUINCHER, AGOUCER, ATIACER, exciter. *Agasseus*, espèce de chien cité par Oppien, comme mot celtique, appartient à cette famille. En b. n. le geai est un GAY, et son surnom CHARLOT GOURAUD. ABO, s. m. entrave avec un billot de bois, ABOTTER, mettre un abo. ATAH ! ATANT ! expression de dépit et de menace fort usitée dans le Bessin ; elle se trouve dans Wace :

Atant

Jo nen palerai mez dez ici en avant.

Dans le Cotentin on dit Atah ! pour menacer les animaux, lorsqu'ils montrent l'intention de frapper. Ici l'interjection est beaucoup plus probable que le verbe Attends ! proposé par Pluquet.

ACA, expression de la chute, comme le l. *Cadere*, ACABASSER v. a. abattre bruyamment, écraser, ACLASSER (s'), se coucher, qui se dit, selon Pluquet, aux environs de Bayeux :

Par lor loges s'acclassent.

(*Rom. de Rou*, t. I, p. 86.)

Cable, en v. n. action de jeter à terre : « D'un caable, 48 sols. » Tarif de délits de 1406. « L'abateure à terre que l'on appelle acabler. » (*Grand Coust. de Norm. Tit. 85.*)

CABLER, v. n. (*Gloss. n.*), battre, en parlant d'une porte ; ACA (pluie d'), pluie écrasante.

B

BAB. Cette syllabe labiale primitive, qui donne le f. Babouin, Babine, Babiller, fournit au n. BABINER, v. a. toucher avec les babines :

Car cheux la qui leu font bien babiner du ros.

(*Muse norm.*)

BABET, nom de servante, s'il n'est l'abrév. d'Elisabeth.

employé dans un souhait du Bessin : « La paix de Dieu , Babet et le pot plein. » BABOTER, babiller, BABOTIER, babil-lard , BAYER, bavarder :

Paix, par le Dyable, vous bavez.

(Farce de Pathelin.)

BAVE, blague : « en disant mainte bonne bave. » (Villon, p. 254.) BABOUIN, visage, BADIOUE (Av.), cerise, BADOULIER, cerisier, BAVOCHER, faire des bavures, c. à. d. des inéga-lités en parlant du fil, BAVOCHE, bavure, BEBÉ, petit enfant, en a. *Baby*, et *Baba* en hindostani. De là le f. Babiole, en a. *Bawble*, et Bambin, de l'it. *Babbo*, BECÉ, s. m. alphabet, BOBILLOX, bavard (Gloss. n.), BIOBIO (faire), bonne mine : « Ch'est s'foute des gens que d'les écorchier coume cha et de venin (venir) leu faire biobio. » (Lettre en patois n.) BAGOU, s. m. bavardage, vanterie, en fr. pop. Blague, litt. Bat-de-la-goule, sobriquet donné aux bavards. C'est l'ana-logue du v. fr. *Gaber*, railler, en a. *Gab*, en holl. *Gabbe-ren*, en it. *Gabbare*. Le n. GOUAPER s'y rattache. En n. BLAGUE, s. f. sign. un sachet à tabac et vanterie, en a. *Blab* et *Brag*, se vanter, *Braggart*, vantard, comme le v. f. *Braggard*, fanfaron. Il faut sans doute voir un dérivé de *Bagou*, *Bagoule*, dans les vers suivans d'une fable inédite, citée par M. du Ménil dans sa *Fable Esopique*, p. 428.

Regnart qui scet du bas voler...

Dit que moult sont gracieux

Ses enfans.

BAN, annonce, proclamation à son de tambour, d'où le f. Bannir, expulser à son de ban, BANNIR, proclamer les bans de mariage, BANNIE, proclamation de mariage, criée, BANQUER, fiancer; de même en pic. Bannir se disait dans le sens d'appel :

En Normandie vint o grand ost qu'il bani.

(Rom. de Rou.)

Cette on. est aussi germanique. comme la plupart de nos termes militaires, c'est le *Herban* (Wehr-ban) des *Capitu-laires* : « *Quicumque in hostem bannitus fuerit et venire contempserit, plenum heribanum, id est sol. 60 persolvat.* » De là le f. Bande, Bannière, Banderole, Bandit, en v. f. *Bandoulier*, d'où le f. Bandoulière : « La deffaicte des bandouliers courans la N. par le S. de Tourailles. Paris, 1621. » Il y a en N. beaucoup de LE BANIER, huissier, crieur. La loc. n. « De banon, » en liberté, s'appliquait à la libre pâture proclamée à *ban*, le 14 septembre; c'est le *Banon*

de la *Coutume*. De là le f. *Abandon* (à banon). *BANNÉE*, s. f. à Dives sign. un lot de terre, adjugé à la *BANNIE*. En isl. *Bana*, interdire; en gael, en irl. en erse *Binn*, sentence, en a. *Ban*, en all. et holl. *Bann*, en it. *Bandire*, en esp. *Bando*. Le n. *BATEROLE*, le bluet, se rattache à *banderole*. A ce groupe appartient le f. *Banlieue*, litt. lieue, où l'on peut *bannir*; aussi le *Reg. de la Vic. de l'Eau*, de Rouen, écrit *Ban-lieue*. En N. les enfans appellent la cloche *Bin-ban*, c'est l'all. *Bimbaun*, sonner; en Bray *ANNELEE*, sonnerie pour les défunts; *BANVOLER*, se balancer comme une cloche, *BANVOLE*, herse de porte, au M. S. M. *BAVOLE*; *DEBALTAFRISER*, détruire avec fracas. L'a. *Bang*, coup, est le n. *BINGUIER*, frapper. Le v. n. *Esbaner*, *Esbaneier*, signifiait s'ébattre: « Desduire et esbaneier. » (*Best. divin de G. Clerc de N.*, source très-féconde en onomatopées.)

BATTERIE, action de battre: « La batrye des blés. » (13^e siècle): *BATTERIE*, aire de grange, *BATTIFOLER*, s'ébattre follement, *BATTEMARE*, s. f. (Bray), bergeronnette, ailleurs *BATTELESSIVE*, comme le f. *Lavandière*. Il y a dans l'Av. la loc. « *BATTE GLORIEUX* », faire le fier, assez analogue à l'a. *Strike blind*, aveugler. *BATTEUX*, batteur en grange:

Ho! batteux, battons la guerbe,
Battons-la joyeusement.

(*Chanson norm.*)

RABAT-L'AIR, auvent, *REBAT*, trace du gibier, *ABATTAISON*, inclinaison d'un toit, à croupe *rabattue*, *DÉBAT*, jeu d'un outil, place pour se *débattre*, de là *DÉBÉTIS*, l'écartement des dents d'une scie, d'où *BÉTILLER*, écarter les dents d'une scie, *BITER*, toucher, en a. *To Beat*, et *To Bite*, mordre, et l'adj. *Bitter*, amer, mordant:

Pour moy je n'y bite.

(*Farce des Pattes-Ouaintes.*)

Du reste le *Gloss. n.*, d'après M. Chassant, donne *BITER* dans le sens de mordre. *BASTRINGUE*, s. f. bruit vibrant, vacarme, maison de débauche, musique, spécialement le bonnet chinois.

Mesdames, voulez-vous danser,
V'la l'bastringue qui va commencer.

(*Chanson norm.*)

BATACLAN, fracas, anal. à *Patatras*: il se dit de l'ensemble des ustensiles de ménage; *BATTOUR*, battoir, en a. *Battle-door*, *BAGUENAS* (*Gloss. n.*), tempête, querelle. A cette racine se rattachent les mots a. *Bât*, crosse. *Baste*, baguer

et rosser, *Bating*, excepté, litt. en rabattant, *Batter*, farine battue, le l. *Batuere* (Plaute), le f. Bâton, Bâtir, Bastille, Bastide, Bastingue. On peut encore unir à cette famille BARATTER, battre la crème dans la BARATTE, ou caisse à faire le beurre, BARRETOUX (*Gloss. n.*), tapageur.

BAYER, entr'ouvrir : « *Baie la porte*, » d'où le f. mal orthographié porte entre-bâillée. En v. n. *Esbaier* : La porte ouverte et esbaïée. » (*R. du M.-St-Michel*, v. 2647.) « Le cheval od la goule baée. » (*G. Gaimar.*) BEGAUD, s. m. c'est le f. Badaud, BEGAUDER, litt. bayer, *bahiare*, BEGUEVINER, bégayer. BEUGUIER, roter, BEUGUÉE, BEUILLÉE, s. f. rot, BLÉCHIER, bégayer, EBLUCHIER, grandir, en parlant des enfans, litt. cesser de bégayer : « Vos éfans sont ébluchis. » BALANT, fainéant, BALANER, flaner, BALAS, s. f. com-mère, fainéante (*Gloss. n.*) Ces derniers mots pourraient se rattacher au f. *Baler*, dér. de Balancer (*Bilanx*), qui est dans les *Plaideurs* : « Tes bras balans à ton côté. » Ce mot existe en n. BALER, s'affaisser : « Les poumiers balent des poumes. » A Bayer, se rapporte le f. Baie, fruit et golfe, Bêler, Bêlier, le n. BELIN, béliier, BLINER, *arietare*, BLIN et ERBELINE, odeur particulière à l'espèce ovine. On appelle *Belin*, dans la marine, une pièce de bois, qui joue le rôle de béliier (Romme, 1792), *Lin*, rut de la brebis, est une abréviation. A ce groupe se rapporte DEBETTER, dégoutter, qui suppose *Bet*, goutte, DEBET, dégel, BETTRON, eau qui dégoutte du sel, BETTRONNER, saler avec du bettron. BÉE, on. analogue à Fi, excrément.

BONDER, bondonner. A cette on. sourde, vibrante et élastique, se rapportent le f. Bond, Bonde, Bombe, et les mots n. BINDER, REBINDER, bondir, BONDE-CUL, jeu ou l'on marche à quatre pattes, BONDE, jeu de paume dans le Lieuvain. V. le *Clerc qui jouait à la bonde*. (Hist. du Parl. de N., I, 467.) BEDON (Flers), clochette des animaux, BEDON, petit tonneau, le f. Bidon : on lit dans un arrêt burlesque de Bayeux (1757) : « *Vielles, violons, mouches, chiflets, sonnettes, bedons, pincettes, grelots, claquets*, etc. » De là BEDAINE, ventre rebondi, et BEDAINE, chute sur le ventre. BEDOU, homme gros, BEDACHE, corps chétif. BEDOU (Av.), blaireau, en v. f. *Bedouan*. BEDOU signifiait tambourin en n. :

Ainsi nos vieux français usaient de leur rebec,
De la flûte de bouis et du bedou avec,
Quand ils représentaient leurs moralités belles.

(*Vauq. de la Fresnaye. Art. poët.*)

BESER, bondir, en parlant des animaux affolés. De BEDON, dérive BEDONNÉE : « *Bère à bedonnée*, » litt. à plein bidon. Le *Don-don*, *Dondaine* des chansons, est une on.; mais il n'en est sans doute pas ainsi de l'*Enneovoy*, refrain du Vaudeville, 44, comme le croit un des éditeurs de Basselin. Il semble être un mot ou un composé altéré, avec un sens, comme l'*Evohé* des Latins et l'*evoi* des Grecs. C'est ainsi que M. Ampère a démontré que le O gué d'une chanson célèbre est une allusion au château du Gué-du-Loir. (*Instr. pour les Chants pop.*) L'*Enneovoy* a peut-être du rapport avec le f. Hautbois.

BOUFFER, manger gloutonnement, BOUFFARD, gourmand, BOUFFON, gros morceau de pain, BOUFFETER, mettre dans la bouche, et par ext. emboiter :

Chacun dans le silence
Le dévore des yeux et le bouffe d'avance.

(*Lallemant. La Campenade.*)

En bas-l. *Buffare*, et *Buffectus*, sign. pain blanc, d'où le f. Buffet. BOUSTIFAILLER, manger salement, comme le f. Brifer, BRIFFONNIER (Orne), marchand de volailles, BAFFRER et BAUFFRER : « *Baufrant un tourtel*. » (*Muse norm.*) BRIFFE, s. f. soufflet, SE REBIFFRER (Av.), se révolter, litt. rendre le soufflet. On dit aussi en N. BUFFE, s. f. soufflet, en a. *Buffet*, c'est le f. Rebuffade :

Par eux fut mainte buffe donnée.

(*Archæologia. T. xx, p. 504.*)

Ce gonflement de la bouche, en maugréant, a donné au f. Bouffi; il y a en N. beaucoup de BOUFFARÉ, en v. f. BOUFFAREU, bouffi; *Bouffer* est dans Rabelais, ainsi que *Bouffaige*, bonne chère. Un gourmand s'appelle BOUFFE-TOUT-CRU. De là le f. Bouffon, Bouffante, Bouffée, Pouffer, l'a. *Puff*, le l. *Bucca*, bouche, *Bufo*, crapaud, etc., *Briffaud*, gourmand, nom de chien de chasse.

BOUSIN, vacarme et mauvais lieu, BOUSINGOT, tapageur; BOUSIN existe dans la plupart des patois : en bret. *Bouzara*, étourdir, en prov. *Burs*, heurt. BOURFOULER, bourrer, litt. Bourrer-fouler, BOURSOULE (Av.), brouette, BOURGUIER, BEURGUIER, heurter : on lit dans un tarif de délits de 1406 : « *De burguer, sans cheoir, 5 sols*. » on caractérise ainsi une femme facile : « *Beurgue-mé, j'tomberai*. » BOUGONNER, gronder, ERBOU, gronderie : « *Jeter son erbou*, » sa mauvaise humeur, BUSE, s. f. bout du soufflet de forge, anal. à l'a. *Buzz*, abeille. Cette on. sourde est l'étymologie du

f. Bouter, en a. *To put*, Bout, Boutade, Bouton, Tam-
bour, Boudier, du l. *Bous*, bœuf.

BRIT, s. m. bruit :

O meindre brit que peurent.

(*Mémoriaux de St-Aubin.*)

BRAIRE, (Av.), pleurer, comme *To cry* en a., EBruit, grand
cri, EBREHOTER (*Gloss. n.*), crier haut, EBROUER, effrayer de
la voix, BRIANT, bruant, oiseau dont le cri est *Trit*, *Tiritz*,
d'où son nom l. *Emberiza*, BRIER, broyer, BRUIE, s. f.
broie : « Pain brié ou bricé, » (*Gloss. n.*) pain d'une pâte
fortement maniée, en a. *Bray*, braire et broyer, d'où,
selon Tooke, l'a. *Bread*, pain, EBruit, cri, EBARE, clameur,
EBRIT, ébruitement, rumeur, REBRIT, vogue, BRISTONNER,
divulguer, (*Gloss. n.*) BRÉSILLER, briser en menus mor-
ceaux, d'où l'a. *Brittle*, BRELETTE, rosse, litt. chose dislo-
quée, et, selon le *Gloss. n.*, une montre, BRELOQUE, désigne
une mauvaise montre ou horloge. De là BRÉSIL, BERSIL, s.
m. viande de vache salée, litt. d'animal *bresillé*. Cette
métathèse conduit à BERLAN, (Vire) son de cloches pour les
repas dans les fabriques, BERLINGUETTE, clochette, BERLOT,
coq d'Inde, de son cri, BERDAILLER, bredouiller, BERDALLE
et BERDASSE, femme bavarde, BERDASSER, bavarder, BERDI-
BERDA, bruyamment, BERZOLE, femme bavarde et légère,
BERDALE, s. f. écolier, écolière; BERDALIER, maître d'école,
tous deux en sens péjoratif, BRISIER, briser, d'où BRISÉ,
jachère labourée, « un brisé de foin; » DEBRISIER, rompre
la terre avec la charrue; LE BRIS, c. à. d. le brisant, rocher
de l'anse de Plainvic; BREULER, BRIOLER, faire crouler; il a
aussi le sens de garnir de cordes : « *Breuler un tonneau*, »
en a. *Brail*, carguer; BRÈQUE, brèche, c'est l'on. a. *To*
break, d'où *Brook*, ruisseau, comme Route (*rupta*), *Ripa*
(*rumpere*), de là encore *Brink*, bord; EBREQUIER, ébrécher;
ÉBREQUIÉ, brèche-dents, usité comme n. propre. Le v. a.
dit *Brest*, broyer, *Broy*, en v. n. orge broyée. « Pour la
moulte de 3 sextiers de broys pour cervoise. » (*Compte*
de Bayeux, 15^e siècle.) *Brasiller*, griller sur les charbons.
A cette famille de l'on. *Bre*, se rattache le f. Brin, Brinde,
Briquet, Broche, Brosse, Brut, Bruire, Brocard; le f.
Broche est resté en a. dans *Abroach*, en perce, et le f.
Brindille dans *Bramble*, ronce. On peut y rapporter, ou à
celle du grognement, le nom de l'ours dans le cycle du
Renard, *Bruin*, *Bruno*, et celui du sanglier *Grimmo*; son
nom a. *Bear* pourrait être un nom prénom, Béranger,
comme chez nous Renard (*Goulpil*), d'après ce passage :

« *Berengarius* (id est ursus) *missam celebravit.* » (*Fable Esopique*, 418, par M. E. du Méril.) BERUCHET, (Av.) poi-telet, de son cri, dans le Maine *Berrichon*, BRIMBALER, litt. remuer en brisant, on dit encore TRIMBALER. Le n. BRÈQUE, brèche, en b. l. *Breca* : « *Breca facta per ventum estou-panda.* » (4498) en v. f. *Brécher* : « *Il bresche sa poitrine,* » dit du Bartas en parlant du pélican. A cette on. adoucie, on peut rapporter BLINQUIER, cligner, en a. *Blink*, BLINQUOUR, qui cligne, en a. *Blinkard*; du f. Cligner, dérive Clinquant, employé par Shakspeare :

The French : all clinquant.

(*Henri VIII*, Act. I.)

De là l'a. *Blind*, aveugle, et le f. *Blinder*. On peut citer un exemple de Bresiller, très-peu usité en f., et qui sign. en n. briser les membres :

J'ay les gibons si bien harquebutois
Que je crains bien qui ne sait bresillais.

(*Muse Norm.*)

BRONDIR, bourdonner : « *Avaler tout brondi.* » c. à. d. tout cru, tout frémissant (un insecte), tout entier. V. Molière, *Festin de Pierre* : « Des manches où nous entrions tout brondis. » BRONFIOUS, (Gr.) hanneton. BROM-BRON, rouet, BRONCHION, hanneton. BRODIER : « Le cul en n. » selon de l'Aulnaye. (*Gloss. de Rabelais.*) BROSE (faire), passer avec un frôlement rapide, en a. *Brush*, passer brusquement. BROUSSE (faire), étalage, d'où le f. pop. *Esbrousse*, d'où peut-être l'a. *Spruce*, se parer avec affectation. REBOURSER, métath. de Rebrousser : « Ne voulut oncques tourner le dos et rebourser. » (*Chron. scandaleuse.*) BROUSSE, bois, d'où le f. Broussaille; beaucoup de lieux sont dits LA BROUSSE, en a. *Browse*, brout. BROE, écorce de grosse noix. BROU, pain, anal. à l'a. *Bred*. BRO, aiguillon d'épine, fourche à deux dents, origine du f. Broche. BROU, lierre et viorne, en b. n., BROU, en H. N. le gui. BROUET, épiderme des feuilles, (*Decorde. Dict. du patois de Bray.*) toutes choses qui se broutent. BRÔTER, brouter. BROUSTILLE, petite branche, dim. du f. Broust. BRÔTILLON, s. m. brou-tille, (*Gloss. n.*) RÔTILLON (Val), trognon. BROUTE-BIQUETTE, s. f. BROUBIQUET, s. m. (*Gloss. n.*) chèvre-feuille. On dit en proverbe : « Chest coume du latin fuillu, n'y a qu'les ânes qu'y brotent. » Il y avait en N. un droit de *Brotage*, *Bro-tagium*, (Cartul. de Montebourg.) et *Brostagium* (4255). Broue, s. f. (Av.) Brome, spéc. le *Bromus grossus*. BROUSSE (faire), engendre BROUSTAUPER, faire brusquement et mal

une besogne, **BROSSER**, **VROSSER**, faire prestement un trajet. **BROUSTER**, et selon le *Gloss. n.*, **BROUIR** (H. N.), aller vite. **BRULEUSE**, diarrhée. **BROE**, écume, en a. *Drops*, et *Broth*, bouillon. **BROUER**, écumer, d'où le f. **Brouet**, en H. N. **BROTER**, écumer. **DROUILLE**, (*Gloss. n.*) boue. **BROILLAS**, brouillard :

Quel est ce gros brouillas et sa sombre noirceur?

(*Satires de Courval.*)

BROCSON, s. f. femme aux manières rudes, à Villedieu **BRO**. **BROUAILLER**, bredouiller. **BRUCHER**, broncher. **BERRUCHER**, (Av.) faire sauter la galoche. A ce groupe se rapportent les mots f. **Brusque**, **Broubaha**, **Brosse**, **Broussaille**, **Broche**, **Broyer**, **Preste**. (V. BRIT.) On peut y ajouter **Bloc**, d'où le n. **BLOQUET**, billot, **BLOQUET**, petit fuseau de dentellière, **BLOQUET**, pièce de deux sous. Le f. **Brouir**, qui s'emploie figurément, est pris dans le sens de brûler, en n., et peut venir du l. *Burere*.

C

CA, exclamation pour chasser, surtout les chats : « Ça, chat ! » Elle est dans la farce des **Pattes-Ouaintes**, jouée à Caen en 1492 : « Sa chat ! Sa chat ! » **CAHIN**, terme de peine ; de là la **SEMAINE-CAHIN**, la semaine **PENEUSE**, la **Semaine-Sainte**. **CANNER**, pleurer (Bray), de là **DEGANNER**, imiter la voix, et par extension le geste d'un autre, à Av. **DEJANNER** et **DENAICHER** : en pic. *Rejanner* et *Rejangler*, en bourg. et fr.-comt. *Rejannai*, en roman *Rejanner*, en bas-l. *Gannare*, se moquer, comme le cri du renard est *Gannire*, en v. n. *Recaner*, braire, d'où le f. **Ricaner** ; **DEGAÎNE**, démarche, litt. imitation d'un geste, en a. *Gait*, id. et *Zany*, bouffon, contrefaire. **CALER**, céder, perdre courage, est sans doute une forme de *Canner*, pleurer, en fr. d'écolier, *Canner* ou faire le *Canne*. **COCANE**, narine. (*Gloss. n.*) **COCANER**, flairer. Au son *Can*, d'où dérivent d'ailleurs le l. *Anser*, *Anas*, et le f. **Canne**, **Canard**, **Can-can**, se rapporte le nom du goëland, **CAGNARD**, et **CANNEHOTTE** (Val.), canard sauvage, dont le cri est analogue. **CAGNARD**, pot à braise, *Brasero*, d'où sans doute le f. **Cagnarder**, s'accagnarder : Les marins appellent *Cagnard* une toile goudronnée, tendue sur le pent contre le froid. (V. Jal. *Gloss. nautique.*) En vieux n. l'oie sauvage se nommait **Gans** et **Gante**, en vieux all. *Ganza*, *Kans*, *Ente*, en a. *Gander*, jars, *Ganza*, oie sauvage ; la forme enfantine est **CANN-CANN**. On peut rattacher à ce groupe le bas-l. *Auca*, oie, d'où le v. f. *Oue*, altéré à Rouen dans *Rue aux Ours*,

c. à d. aux *Oues*, et resté dans la *Reine Pedauque*, et dans le f. *Ouate*, en n. *OUETTE*, litt. duvet d'oie et oiseau de mer. *CANIFRESTAN*, on. dans le genre de *Brosse*, c. à d. néant :

Si vous gaigniez parfois queuque guenette,
Chest pour le pain plat coumé une galette,
Car pour le poids on dit Canifrestan.

(*Muse norm.*)

CARAMBOLLE, s. f. saut de mouton; *CARAMBOLLE*, à Av., désigne l'ognon qui porte les bulbes au haut de sa tige et le bulbe lui-même. *CAILCAILLOT*, appeau pour les cailles, reduplication de ce mot on., en a. *Quail-Pipe* :

Des courcaillets pour les cailles.

(*Scarron. Virg. travesti*, l. iv.)

CAILLARD, s. m. petite caille. (*Gloss. n.*) *CARCULOT* (Terre-N.), espèce de petit canard. *CARICACA* (La bonne femme) (Val.), nom employé dans un jeu où l'on donne à deviner par derrière un certain nombre de doigts avec ces mots : « *La bouenne femme Caricaca — Combien qu'y a d'dés là ?* » *CARIBARI*, s. m. espèce de navette à Flers, litt. va-et-vient, anal. au f. *Charivari*. *Carabo*, cri de ralliement de séditieux venus de Paris pour soulever Rouen en 1789, et qu'on appela *Carabots*. Ce mot désignait à Caen une société populaire. (V. *Le Fédéralisme*, édité et annoté par M. G. Mancel.) On peut rattacher à ce groupe *Chas* (Bay.), mauvais bouillon, lavage, on. analogue à *Fouah*, *CHACOTTER* (Bay.), chuchotter, en a. *Chawter* et *Chitchat*, en f. *Caquet*, *CHAVARINER*, v. act. et n. charivariser, *CHANUCHIER*, pleurnicher. C'est sans doute à cette famille qu'il faut rattacher un mot qui existe sans doute encore en N., car il y était populaire au 17^e siècle, d'après un chant des *Nu-pieds* :

Venez, commissaires poltrons,
Pour informer sur ces affaires,
Nuds-pieds, Boidrots et les Sablons
Incaguent tous vos mousquetaires.

INCAGUER, (*Gloss. de Roquefort*.) railler, braver, vieux en fr. *ECANIR*, éclater de rire. En a. le jeu *Caricaca* est *Jig*.

CHIPER, flouter, on. tirée de la vivacité de l'enlèvement; *Chippe*, se disait en v. f. : L'Aulnaye dit dans son *Glossaire* de Rabelais : « Les couturières appellent *Chippes* ce qu'elles volent à leurs pratiques. » En a. *Chip*, morceau. De là le fr. pop. *Chipoter*, barguigner; en écossais, où il y a beaucoup de français, *Chipot*, bon marché, en a. *Cheapen*, marchander, d'où l'adj. *Cheap*, à bon marché.

et *To cheat*, duper. CHIPER, crier, gémir, d'où CHIPIE, femme criailleuse, acariâtre. CHIQUIER, mâcher, manger : de cette on., analogue à *Masticare*, dérivent CHICON, s. m. laitue, CHIGNON, morceau de pain, CHIFFON, id. CHIQUE, bouchée qu'on déchire d'un morceau de pain, et CHIQUE, chiffe, d'où le f. Déchiqueter et le n. CHIQUETAILLER, CHICON (Bray), morceau de pain, de même en pic., CHIFFETIER, chiffonnier, CHIGNONE, pâte d'orties et de son pour les dindons, (*Gloss. n.*) CHINCHOUS, fibreux, tenace, de la nature de la chiffe, en a. *Chinse*, remplir d'étoupes, CHIPAUTET et CHICOTIN, s. m. sac à tabac, CHINCHE, chiche, l'a. pop. a gardé ce mot dans *Chinche*, avare, *Chincherie*, lésinerie, *Chinchy*, avaricieusement. (*Halliwel's Dict. of archaisms and provincialisms.*) Roquefort appelle mot n. QUINQUEUX, déguenillé. CHIFFOTER, chuchotter : « On n'entend pas dedans les assemblages Chiffoter. » CHOP, entretien. (*Gloss. n.*) CHIOCHOT, enfant trop caressé, d'où CHIOCHOTER, caresser à l'excès, et CHIOLER, cajoler, d'où le f. Choyer. CHINCHER, (Pont.) priser, aspirer du tabac. CHIFERNER, enchifrener, en bret. *Siferni*, enrhumé. Quant à CHIFOURNIE, vielle (Guernesey), en v. f. *Chifonie*, c'est peut-être une on. tirée de ses sons siffans, ou plutôt c'est le mot Symphonie : il se dit aussi en H.-N. :

Qui ne dansel a d'autre chifournie

Qu'au faux bourdon que rendent leurs bouyaux.

(*Muse norm.*)

On peut rapporter à cette on. le f. Chopper, usité dans ce prov. n. : « Qui choppe s'avanche, qui chet s'détourbe. » RECHIGNER, se plaindre, être morose, dont le fr. n'a gardé que le participe ; un proverbe n. dit :

Qui rechigne n'a que deu ;

Qui bat sa femm' n'a qu'malheu.

CLIAQUIER, claquer, en a. *Clack, Slap, Clap, Clash*. Cette on. éclatante est en gr. *κλαζω*, en l. *Clamor*. CLIAQUE, (Bay.) draine, espèce de grive, appelée TRAIT dans la baie du Mont-Saint-Michel. CLIAQUARD, espèce de mauviard. CLIAQUET, s. m. la digitale pourprée, dont on se plaît à faire éclater la fleur. ACCLIABO, s. m. clameur ; ACCLIABER, acclamer. CLIAQUEDENTS (à), à jeun, à vide :

E no verra aller à claquedent

Ses hallebardiers engraisais par la Garde.

(*Muse norm.*)

CLIAQUARD, bavard. CLIAPER (Bray), exprime le bruit d'un outil mal emboité. CLIAPOT, s. m. petite lessive. CLIAPÉE, éclaboussure. CLIAQUIER, jeter à terre bruyamment. On dit

que Dan. Huet, provoqué à faire une phrase de pur patois n., dit à un paysan qui passait : « Cliaque lo su guerbet d'étrain por r'supper su verva, » jette-là cette gerbe de paille pour sécher cette mare. ECLIATER (s') de rire. : La Fontaine a dit : « de rire s'éclata. » (*Le meunier, son fils et l'âne*.) CLIAPAUD, petit crapaud des murailles, dont les notes sont *Cla-pa*, de là le f. Crapaud, d'où le n. CRAPAUDINE, l'épiaire et un lichen des chênes. En v. f. Crapaud se disait *Bot*, sans doute l'ét. de Pied-bot, pied dont la marche imite celle du crapaud. L'a. *Toad* a quelque rapport avec *Bot*, dont le dim. *Botterel* existait en v. n. dans Wace, et forme un n. pr. encore usité en N. CRAPAUDIÈRE, lieu où abondent les crapauds. Il y avait à Caen le moulin de *Crapoldaria*. (*Or. de Caen, par Huet, p. 107.*) Lupton, dans son *First booke of notable things*, appelle *Crapaudina*, le *toad stone*, pierre précieuse que l'on suppose dans la tête du crapaud, et à laquelle Shakespeare fait allusion dans *As you like it*. *Crapaudine*, en a. ulcère de cheval.

CLICHE, diarrhée. CLICHARD, sobriquet donné par les paysans aux citadins en général, et en part. aux gens de Bayeux, parcequ'ils furent affligés de lienterie et d'hémorroïdes pour avoir chassé saint Gerbold; d'où ce mal est dit « Mal saint Gerbaud. » De là le verbe CLICHIER, et à Bayeux ECLINCHER, éclabousser, et le f. Cliché, Clique, Clistère. On peut citer ici comme exemple et comme spécimen du dialecte n. un passage de *Pathelin*, dans son prétendu délire :

Hé Dia ! j'ai le mau saint Garbot,
Suis-je des foireux de Bayeux ?
Les playes Dieu ! quesse qui s'attaque
A men c... ? Esse une vague (insecte, coccinelle),
Une môque ou un escarbot ?
Jehan du Quemin sera joyeux.
Bée, par Saint-Jehan, je berée
Voulentiers à li une fée !

ECLICHE, éclisse, comme le f. Clisse, le grec-f. Schiste, l'a. *Slit*, *Slice*, *Slate*, ardoise, le l. *Scissilis*, l'all. *Schleissen*. Le patois a. *Clency* est traduit par Halliwell en *miry, dirty*.

CLIOQUE, cloche; cette on. est devenue *Klocken*, frapper, en tudesque, dont les *Capitulaires* de Charlemagne ont fait *clocca*, cloche, et le moyen-âge *Cloke*. CLIOQUIER, sonner en parlant des cloches, et par imitation du son inégal des cloches, *Boiter*, en a. *Closh*, fourbure, en f. Eclopé. Leur nom latin était *Campana*, et on leur donnait aussi le nom de *Sain* (signum), m. qui s'est conservée

dans le patois de l'Anjou, dans le fr. *Tocsin* (Toque, sain), et dans ce dicton populaire, souvent incompris : « Un bruit à ne pas ouïr les Sains sonner. » LA CLIOQUE DES BIBE-
 RONS est le Couvre-feu, *Coverfu* au moyen-âge, en a. *Curfew*. C'est par une erreur homonymique, comme celle qui précède, qu'on dit prov. d'un homme qu'on enlève de vive force, qu'on l'enlève « comme un corps saint. » C'est par corruption pour *Cahorsain*, parceque sous le pontificat de Jean XXII, on fit enlever dans une nuit les usuriers dont la plupart étaient venus de Cahors à Paris. CLIQUETTES, os ou morceaux de bois frappés l'un contre l'autre, en a. *Clicket*. Du reste, la plupart des onomatopées de cette classe existent en patois anglais. (V. *Halliwel's Dict.*) ECLIQUETTE, s. f. batte de masque. CLIQUETTE, s. f. clochette des Frères de Charité; CLIQUETEUR, sonneur de clochette. CLINQUE et TINQUE, coqueluche, CLINQUER, cliqueter, en a. *Clink*, tinter, CLINQUAILLE, s. f. cliquetis, le f. Quincaille. CLIOQUIER, glousser, ou CLIOQUETER : à Saint-Lo CLIUCHIER, et CLIUCHON y désigne un homme qui se plaint toujours, en v. f. *Clocher*, glousser, en ec. *Cloak*, id. en a. *Clog*, entraver un animal, et *Closh*, fourbure. CLIANCHE, s. f. loquet, CLIANCHIER, lever la clanche, DECLANQUIER, faire jouer un ressort. ECLIPER, ESLIPER, lancer de l'eau, d'où ECLIPSE, ECLIPOIRE, seringue en sureau, ECLIPETTE, tiroir.

CO, coq. COQUETER se dit du coq appelant les poules, d'où le f. Coquetterie. L'a. résout cette on. en *chuc* : « Chuc, dit Junius, is the call of the cock to the hens, » d'où *Chick*, le petit des oiseaux, et *Chicken*, poulet. En gr. κοκκυζειν, chanter comme un coq. *Coq* sign. en fr. comme en a. le chef; mais en n. il s'emploie dans cette locution : « A mé le co ! » c. à. d. j'ai gagné le coq, prix du combat. PICOT, dindon et javelle de céréales, dressée debout pour sécher, en a. *Peacock*, paon, et *Cock of hay*, mulon de foin. COCOLICÔ, chant du coq. COCOLINQUEUX, le *lychnis dioïque*, rouge comme une crête de coq, de même le f. Coquelicot. COQUIER, v. a. cocher, COQUERAN, (Cout.) hermaphrodite, c. à. d. réunissant la coche et le bélier (*ran*). coco, (Cout.) le rouget, parcequ'on croit qu'il émet un pareil son : on connaît la *musique des baleines*. COCCO-
 DÈQUE, (Vill.) bête dont on épouvante les enfans, de son cri. A cette on. se rapporte le f. Cochon, dont le n. complète la famille par COCHONNIER, adj. qui fait ou dit des obscénités, COCHONNAILLE, s. f. intestins de cochon, COCHON-
 NET, COCHELIN, et GOUSSON, le fruit de l'églantier, aimé des

porcs; l'HERBE AUX COCHONS; en f. Porcelle, en l. *Hypochaeris*.
COTIR, frapper un fruit, la nêfle, pour la faire mûrir, en
berr. *Coti*, meurtri, et *Cosser*, meurtrir : « De sa corne
essaye de cosser mon mastin qui l'abaye. » (Ronsard.)
CROSSER : « J'vais t'crosser, » je vais te battre; en v. f.
Cotir, frapper. CHOUQUER, choquer, en a. *Shock*. CHOUTER
(Av.) frapper : « J'vais te choute. » en a. *to shoot*, frapper.
CHOUTEUR, frappeur, en a. *Shooter*; une or. scandinave est
possible, de *Shuita*, en suéd. PARCHOUTRE, frapper à
l'excès : « I m'a parchoutu. » *Cohoc* désignait en N., selon
Roquefort, l'auditoire des juges du seigneur; c'est une
forme de *Cohue* qui, à Jersey et en N., sign. audience,
tribunal, de même à Mortain : « Ante domum quæ dicitur
gallice cohue in villa Moretonii. » (1339.)

A vous, messieurs de la Cohue,
Faites ainsi et me plegez.

(J. Le Houx. *Vaudevires*, p. 00.)

Il y avait à Bayeux la rue de la Cohue. COUAC (faire),
tuer ou mourir; l'a. *Quack*, charlatan, exprime l'emphase
bruyante. COUP A SOU (Manche), coup sur coup. ESCOUFLE,
cerf-volant, comme le f. *Escoufle*, milan, du bruit sourd de
ses ailes; on dit prov : « Maigre coume une escoufle. »
(V. le *Rom de l'Escoufle*, bibl. imp., in-4°, n° 478, dont
Fr. Michel a publié un fragment); en n. LECOUFLE, LECOUFLE,
noms pr. ESCOPIER, esquiver : « Escopier la compa-
gnie. » en v. f. *Escope*, poltron. ESCOPIER, escroquer. A cette
famille se rattache le f. Coucou, on. universelle; en n.
coucou est le *Lychnis flos cuculli*; le *Pain de Coucou*, ou
Alleluia, est l'*Oxalis acetosella*, qui fleurit au retour du
coucou et de Pâques. COUVRE, colombe, pigeon ramier,
en v. a. *Culvere*, (*Halliwell's Dict.*) en a. *Culver*. COUIT
(faire), disparaître soudainement; c'est sans doute la ra-
cine du bas-l. *Coitus*, passage : « *Debent servare kuitum
cervorum.* » (Le grael de Vatteville, f. 406. *Etudes de*
M. Delisle où se trouve une expression analogue : « *Ut
sim paratus cum canibus et famulis meis ad custodiendum
tristum quod situm est inter Hommon et Bondevillam,* »
p. 389.) COUAS, corbeau, d'où le f. Croasser, en a. *Crow*.
co, coup, se dit dans les jeux de l'Av.; « Co de recul, co
de hausse, co de rempart, » en v. f. *Colp* et *Cop*. COPIR
et ECOPIR, faire jaillir de la salive, qui s'appelle corisse : il
y a une plante dite *Herbe à l'Ecopisse*. Ce que le f. dit :
« C'est son portrait tout craché; » le n. l'exprime par :
« C'hest li tout recopi. » Ce verbe était actif en v. f. :

Escopi la emmi le vis.

(*Rom de Renart*, I, 98.)

Ne escopie, ne sentue.

(*G. de Norm. Bestiaire divin*, v. 425.)

COPISSOTER, cracher souvent. en a. *Spit*, cracher, en l. *Spuo*, en esp. *Escupir*. De là le f. *Escape*, pelle à vider l'eau.

CRAQUE, s. f. fruit de l'épine noire, de sa crudité, en pic. *Traïque*, d'où le f. *Crequier*, prunellier et chandelier à branches, armes des Crequy. **CRAQUE**, hablerie, de même *Crake* en v. a. « Vain glorious crakes. » (*Spenser*, 116.) « To crack is still used in the north of England for to boast. » (*Todd*.) **CRAQUELIN**, cartilage de la viande. **CRAU**, pierre craquante à la surface des carrières, d'où *croûe*, lande pierreuse. **CRAX** (Guern), la fauvette babillarde. (*Rimes guernesaises, par un Câtelain*.) **CRAISSET**, **CRAISSET**, s. m. grenouille verte. **CRASILLE**, s. f. (Baie du Mont-Saint-Michel) débris de coquilles écrasées. en a. *Craze*, *Crush*, écraser. *Craiant* était avec *Chantecler* un des noms du coq au moyen-âge. **CRAQUILLER**, pétiller. en a. *Crackle*, **CRAQUILLON**, craquelin : « Anis pour poudrer les croquillons qu'en donne aux petits enfans. » (*Compte de Bayeux*, 15^e s.) **CRAQUELOT** (Dieppe), le hareng saur ou SAURET BOUFFI. appelé encore APPÉTIT. **CRAULER**, grouiller, en a. *Crawl*, ramper (comme les animaux grouillans), **CRAC**, (à) (Val.) « Pleuvoir à crac et à crase, » à tout écraser. **CRACOTTE**, dent d'enfant, d'où **CRACOTIN**, petit enfant. En a. « in a crack, » en un clin-d'œil, *Crack*, *crepitus ventris*; *Crackle*, *pork-crackling*, et dans différens Comtés, *Cracklings* et *Cracknel* désignent les craquelins. **CRAQUART**, s. m. hirondelle de mer. **CRAN** (Iles n.) l'alouette :

L'cran dans l'tresse patuffle adret.

(*Rimes guernesaises*.)

CRAN, scie à larges dents. **CRANCHE**, souffreteux, en pat. a. *Crink*, *Cranche* en v. f., boiteux, on dit en a. *A crank ship*, navire faible de côté. **CRAC-JEAN** (Saint-Lo), roitelet, de son cri qui imite le craquement de la silique d'ajonc (jean) au soleil. **CRAN**, cron. falun. (Vexin n.) **CRAPOU**, crapaud. en Bray où l'on chante la veille des Rois :

Bonjou les Rois,
Jusqu'à douze mois!
Bonjou la Reine
Jusqu'à six semaines!
Bonjou, l'crapou
Jusqu'au meis d'août!

CRAPOU conduit au f. *Crapoussin*. **EGRAT**, égratignure, trace

des animaux. **ECRABOILLER**, écraser, d'où **ECABOUIR** et **EQUILBOURDIE**, bagarre, fréquent dans la *Muse nor.* :

Après entret de pleine equilbourdie
Ainchin que fos un tas de goberiaux.

ACRAVANTER, écraser, comme en v. f., anal. au l. *Gravis*.

CRICRI, grillon; Ménage cite une autre forme : « Les Poitevins disent un *grelet*, les Angevins un *gresillon* et les N. un *criet*. » (*Observ.* 446.) Il veut dire sans doute **CRIQUER**, en a. *Cricket*. **CRIQUE**, s. f. point du jour, litt. *crevée* du jour, *eruptio lucis*. **FAIRE CRIC**; Dante a dit : « Fatto cricch. »

Quand il vit l'aube crevée,
Tantost fist ses frères lever.

(*Tombel de Chartrose.*)

CREVÉ DE FAIM, affamé, en a. *Craving*; **CREVAISON**, action de crever, de mourir. En n. les raidillons s'appellent **CREVE-CŒUR** : il y a la côte de *Crève-Cœur*, près Estrées, à Av. la rue *Crève-Cœur*. **CRÈVE-CHIEN**, Viorne commun, (*Vib. lantana*) exactement traduit par le *Cynanchus*. **CRIQUE** (Caen), dent, et à Val. **CRIQUETTE**. **CRICROI**, (Bay.) craquemens nocturnes. **CRIQUEUX** et **RIQUEUX**, rouge-gorge. **RECRI**, s. m. réclamation. **CRIGNE**, croûte frisée, anal. au f. *Grignoter*, en bret. *Krina*, ronger. **CRESTELER**, caqueter :

Ma femme s'y braît et crestelle.

(*Chanson norm. édit. du Bois.*)

Ste bele boise ou chest que no se plaque,
Por cresteler, quand on a cault à piaïs
De chenne là qui touche nos métiâs.

(*Muse norm.*)

CRÉTON, résidu croquant de la graisse fondue : « Bouchers qui vendent suif ou créton aux chandeliers. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau, de Rouen*, 87.)

Laissez jusqu'au retour les tripes, les crétons :

Quand l'ennemi nous presse, au diable les gueultons.

(*Lallemant. La Campenade.*)

CRÉPIR, se tirer, se tendre. « I s'crépit sus ses ergots. » En a. *Creep*, se glisser, peut-être du l. *Reperere*. **CRESSIR**, presser violemment, se raidir et mourir. **CRELIER**, frissonner. **CRÉTER**, id. (Bay.) **CRILLOIRE**, trachée-artère des animaux; celle de l'oie, *RIORTE*. A cette famille se rapporte le f. *Cré-pitation*, *Crêpe*, pâte frite, *Crisper*, *Crisser*. *Crier*, *Creuser*, *Crever*, *Cran*, *Créneler*, *Crique*, *Crépir* (le cuir), et *Crêpe*, *Crépine*. *Crécelle*, ancien nom de la cercelle, en l. *Querquedula* : « xxij creceulles. » (*Acte de 1462.*) Au f. *Crier* se rattache *CRIBARD* (le), (*Cart.*) être fantastique. « Un

homme dont jamais personne n'a vu le visage, enveloppé d'un manteau brun et monté sur le dos d'un cheval noir, parcourt les *mielles* et les rochers en les emplissant de cris sinistres. » (J. Barbey. *Une vieille maîtresse*, 233.) **ÉRIÉE**, clameur, bruit (Bay.) :

Al assembler out grant ériée.

(Rom. de Rou.)

CRO, **croc**. **ENCROUER**¹, accrocher :

Faites au gibet mener

Et qu'en nous les y encroue.

(Chanson norm. Edit. du Bois.)

Il existait en v. f. « Ardoir u encrouer au vent. » (G. Le Clerc. *Aventures Fregus*, 427.) L'opposé est **DECROUER**, décrocher : « Quand ung arbre est encroué, ils le devient descrouer. » (Coutum. des forêts.) Dans l'Orne on dit **ENCRCUCHER**, **DECRCUCHER**. **GROUER**, faire crouler, d'où **GROUÉE**, pommes tombées. **CRIOCHE**, s. f. bâton en croc. **CROCHE**, maladie des arbres dans laquelle les feuilles se recroquillent. En v. a. *Crooke*, sign. gibet. (Spenser, p. 262.) en a. *Crook*, **croc**. **M^{me} SAINTE ACCRUCHE**, selon L. du Bois, femme qui accroche tout de ses vêtements, d'où **ACHOCRE**, par métath. maladroit : l'on. **Ac** indique quelque chose d'aigu ; Pline énumère les saveurs piquantes, *acer*, *acerbus*, *acutus*, *acidus*. (Hist. nat., l. 45, ch. 27.) **RACCRO**, coup de hasard, par accrochement, ce qu'on raccroche, repas à la suite d'un autre avec ses débris, détour de chemin. **ACCROQUIER**, accrocher, de là le f. **Escroc**. **AFFROQUIER** (s'), s'acquiescer ; **AFFROC**, mauvaise compagnie. **CROUILLER**, verrouiller, mettre l'*écrou*, en v. f. *Croil*, d'où le f. **écrouer** ; **CROUILLET**, verrou :

En poussant le crouillet, sa corne ouvre l'uis.

(Ronsard.)

CROULER, roucouler, **CROULEUR**, marchand de pigeons, mot qui suppose *Croule*, pour l'oiseau. **CROULANT**, s. m. fondrière. Ajoutons une on. voisine de cette famille : **CHOIRER**, traîner les pieds en marchant.

CUTTE, cri pour annoncer qu'on est caché au jeu de **CUTTE**, en gr. *κευθω*, cacher. **CUTTER**, cacher. **CUSSER**, gémir. **CHULER**, boire avidement. **ETCHURFER**, écumer : l'a. appelle *Surf*, le ressac, qui fait écumer la vague.

D

DAUBE, plongeon ; **DAUBER**, plonger et patauger, en a. *Dab*, mouiller. **DAUBER**, frapper : « La porte daube. »

DARE-DARE (faire), partir bruyamment, d'où **ENDARRER**, s'élancer. (Mort.)

DIO, **DIA**, cri pour pousser les chevaux à gauche; on dit aussi *Dia*, comme en f. On dit d'un homme stupide : « I n'entend ni à hue ni à dia. » C'est aussi *Dio* en pic. :

Nen ot qui font aller not' erligion à dio,
N'en ot d'entes étout qui l'font aller à huo.

(*Sermon d'un curé picard.*)

Da ! particule d'étonnement et de doute, *Oui-dà !* en a. *Hey-dey !* et *Hey-da !*

DIGUE, s. f. aiguillon, **DIGUER**, piquer, **DIGOILLER**, fréquenter. **DIGUE**, s. f. outil à fouiller la terre, en a. *To dig*. **DIGUE**, aiguille. On dit de quelqu'un qui ne possède rien : « I n'a ni fiche ni digue, » c. à. d. ni épingle ni aiguille. Le v. f. tirait de là *Digart*, éperon, *Digoire*, arme pointue, d'où le f. *Dague*. Il faut y rapporter l'a. *Dick*, *Ditch*, *Dike*, fossé, et le fr. *Digue*, et peut-être l'a. *Dung*, fumier, du part. *Dug*, bêché. **ENDIGUER**, (H. N.) piquer d'un aiguillon. **DIGARD**, (Bay.) l'épinoche. **DIGOILLE**, s. f. aiguillon, en a. *Dibble*, houé. **DIGUSSER**, (*Gloss. n.*) exciter de l'aiguillon. *Digard*, en v. f. éperonnier, est resté dans beaucoup de n. pr. Un récit légendaire, imprimé à Orléans, an VII, donne aux Digard de la Hague cette étymologie : « Veez cil que Die gard, » voici celui que Dieu garde. Il y a un Richard *Diguebeuf* dans le *Reg. des Dons* de Vautier, 441.

DINDAN, carillon, en v. f. *Dindan*, en a. *Dingdong*. **DINEDINE**, carillon clair, en a. *Ding*, faire tapage, et *Din*, bruit. Il y a à Val. un jeu ou l'on porte un enfant sur deux bras croisés avec ce chant : « En dindan, clochettes. » En a. *Din*, répéter une question, et *Dun*, id., *Do*, *Ado*, bruit. Le Dodo n. sign. lit d'enfant, et engendre **DODINE**, s. f. sommeil d'enfant, d'où le f. *Dodiner*.

DRAGUER, traverser à la nage. **DRAGUE**, nage. **DRAGLET**, filet. **DRAGLER**, boire, et **DRAGLEUR**, (H. N.) buveur :

No ne seret de queu bechon dragler.

(*Muse norm.*; p. 4.)

Tous ces dragleux de bière et d'iau de vie.

(*Ibid.*)

A Rouen, **DRANGUET** désignait une mesure : « Par chaque dranguet, 4 s. au cuisinier du couvent. » De là le f. *Trinquer*, l'a. *Drink*, boire, en v. n. *Drincant*, buvant, *Drinkerie*, ivresse. (*Chron. des ducs de N.*, t. III, p. 271.) A Granville, **DRAGUER** les huîtres, c'est les pêcher avec la drague, c'est l'a. *Draw*, *Drag*, tirer. **DRAGEUR**, (Gr.) dra-

gueur, en a. DREDGERS, pêcheurs d'huitres. DRANET, filet. Aller DRAGUE-DRAGUE, (*Gloss. n.*) c'est aller bruyamment. DRAINER, (Bay.) parler lentement. DRANER, (Av.) frissonner. DROGUER, gronder : « Faire droguer quelqu'un, » c'est le faire attendre impatiemment, en grondant. DRELIN, son de clochette, DRELINDER, sonner. DRAINER, flâner. DRAÎNE, petite seine, filet. DRÔNER, ronfler, rêver, en a. *Dream*.

DRU. Cette syllabe imitative d'un mouvement fort, vif et serré, et qui est devenu en fr. un adj. qui a ce triple sens, engendre des vocables n. analogues. DRUGER, remuer, courir, en a. *Trudge*, remuer, dans le Jura *Druger*, cabrioler, dans l'Isère, *Drugéié*, se réjouir, en irl. *Drungaz*, errer; en pic. être dans son *Dru*, c'est être affairé. DRUGER, en n. par ext. courir, s'amuser; aussi dit-on prov. : « I n'faut pas faire vie qui druge, mais vie qui dure. » Le v. f. avait un sens analogue :

Certes ce n'est mie de druger
Que tu es si chétis et si las.

(*Les deux ribauds.*)

Dans le *Tombel de Chartrose* : « Il a refusé sa druge, » ou proposition déshonnête. *Druge* sign. encore en v. f. tumulte, en bas l. *Drascus* :

Leurs grans cris, leur horrible druge
Semble le meschief du déluge.

(G. Guiart.)

En a. *Drudge* sign. travailler, souffrir. DRUGES, s. m. pl. s'emploie dans la loc. : « Avoir les druges, » c. à. d. une maladie qui fait remuer sans cesse; DRUGE sign. assez naturellement dès-lors une fente dans un tonneau, ou fuite de liquide. DRUCETTE, s. f. enfant remuant. Quant à DRUIRE, (H. N.) s'emplumer, il dérive de *Dru*, serré. On disait aussi *Drugie*, plaisir, en v. n. :

Il n'avoit ne ris ne drugie.

(*Tombel de Chartrose.*)

En H. N. on a le composé ENDRUGER, séduire :

Y l'endruge tousiours valet, femme ou servante.

(*Muse Norm.*)

Nous rattacherons à cette famille l'a. *Drill*, forer, le f. Drille, chiffon, Driller, courir.

F

FARAPER, DEFARAPER, couper les broussailles sur les fossés : « Le cantonnier prévient de défaraper du bourg de Noirpalu à la Lande d'Airou. »

FAUTRER, fouler le grain aux pieds pour le nettoyer.

FIAH, fi! **FOUAH**! id., en isl. *Fia*, haïr. **CASTAFOUINE**, excrément. **TROUFIGNON**, anus. **FIUSTER**, fouetter, s'il ne dérive du v. n. *Fust*, bois, de *Fustis*. **FIAN**, s. m. excrément, comme le f. *Fiente*.

FLAFLA (faire), c. à d. de l'étalage. **FLAC**, s. m. flatuosité. (*H. N. Gloss. n.*)

Et chu tro de bechon, engendre pu de flac
Dans ten ventre.

(*Petite Muse norm.*)

FLAQUIER, jeter à bas, à plat; on trouve dans le pat. a. *Flack*, frapper, *Flack*, rejeter en arrière, *Flack*, palpiter. (*Halliwel's Dict.*) **ENFLAQUIER**, emprisonner. **FLAFLE**, s. m. (Seine-Inf.) conversation. **FLATIR**, renverser, comme en v. f. en isl. *Fletta* :

Ké un plain bacin dewe pris
E sus le perron l'a flaté.

(Ap. M. du Ménil. *Essai sur la form. de la langue fr.*, p. 234.)

De là peut-être l'a. *Flat*, aplatir. **FLÊLER**, claquer, en parlant d'une porte. De là le f. *Flaque*, l'a. *Flash*, rejaillir, le n. **FLANER**, **FLAUNER**, babiller. **FLANIER**, porche des églises où l'on cause. L'on. *Fla* entre dans un dicton qui confirme le mot de Wace : « Li norman. . . est bombancier » :

Si Normannus eris,
Trislagoulamen eris.

FLAU, coup soudain, éclatant, en a. *Flaw*, coup de vent, en f. *Flanquer* (un soufflet), se flanquer. Cette on. liquide est la racine du l. *Fluctuare*, du f. *Flotter*, du n. **FLOFLOTTER**, clapoter, d'où sans doute **FIFOTTE**, s. f. (Bay.) poissons, astéries, que la mer jette, et qui servent d'engrais; l'a. appelle *Flotson* (flottaison) toute espèce d'épaves. On peut rattacher à ce groupe **FLOU-FLOU** (faire), en a. *Flounce*, se trémousser. **FLOQUER**, litt. faire flocc, se dit du pied dans un soulier trop large. **FLOQUE**, s. f. grosse amorce au bout d'une ligne; anneau libre entre le moyeu et l'essieu. **FLOUETTE**, girouette, comme en v. f. En f. *Flou*; en n. **FLOUER**, flouter. **FOUFOU**, interj. pour exciter les chiens, d'où **AFFOUER**, exciter, en a. *Foh!* d'où peut-être *Foe*, ennemi, *Fop*, freluquet. De là le f. *Fouailler*, *Fougade*, *Fougue*, *Fouger*, et peut-être *Fol*, *Fou*, et le v. f. *Fouane*, houssine. **FOUC**, troupeau, **FOUCHAROUS**, bourru, **FOUGNER**, pousser, **BOURRER**. **FOUOURE**, foire. **FOUOURER**, devenir mou, en parlant des fruits. **FOIRAS**, **FOIROUS**, foireux :

dans les dictons de Rabelais sur les villes, on remarque les « Foyreux de Bayeux. » (V. CLICHE.) FOIROUDE, la mercoriale dioïque, qui est laxative; FOIRELLE, le *Bunias Cakile*. A AV. FOIRAS désigne le feu-follet; à Saint-Lo, c'est KILIFOIRAS. CLIFOIRE, seringue en sureau, comp. de *cliche* et *foire*. EFFOUERER, nettoyer de ses ordures : « Effouerais les éfâns. » FOUEROUS, s. m. le derrière : « Le fouerous emporte le morvous, » se dit d'une chute où le derrière emporte la tête. On dit prov. : « No ne fait pas buure (beurre) dans barette fouerouse. » — Et d'un homme de sens : « Si no veut de la fouure de niais, n'faût pas li pendre une pouquette au tchu. » FRAYER, effrayer, en a. *To fray*, d'où le f. Frayeur et Effrayer. FRAPPEMENT, coup, n'est fr. que dans le Frappement de Moïse sur le rocher. La loc. de l'Av. « Frappe, qui ne frappe, » c. à d. frapper sans relâche, peut sign. « Frappe, qui ne frappe ? » comme on dit : « Pleurer à pleure, pleureras-tu ? » AFFRAPER, frapper, en it. *Affrapare*, en v. a. *Affrap* : « Ready to affrap. » (*Spenser*, p. 68.) FRATEL, babil (H. N.) :

Et de leur vieux fratel
Scarron eût fait la brullesque Illiade.
(*Muse norm.*)

FRAGONIER, fragon ou *Ruscus aculeatus*, autrement Houx-frélon, toutes onomatopées, vulg. encore FESSE-LARRON, en a. *Butcher's broom*. FLAIRETER, flairer, en a. *Flirt*, coquetter, en v. f. *Fleurtir* :

Rossignols qui fleurtissent
Fredonnent doucement.
(*Bourqueville de Bras.*)

A l'on. Fra se rapporte le f. Fracas, Frayer, Fraiser, Frasque. FREID, froid, on. de frisson, en n. FRECHON, et de frémissement. On dit prov. :

Freid mai, caud juin
Font aller au moulin.

FREIT, *Frigidus*, se disait en v. n. :

Iver esteit, grant freit faisait.
(*Rom. de Rou.*)

FREID, s. f. le froid, abrég. de froidure. FRENAILLER, bruire. FREUMENT, fortement, en v. f. *Forment*. FERSAIE, fresaie, et FRAYE, effraye. (*L. du Bois. Rech. sur la N.*, p. 342.) FRESSONÉE, fille sans gêne, bruyante. FRETIL, babil. (*Muse N. de Petit.*) FRESSOIE, s. f. Engoulevent ou Tette-chèvre (*Caprimulgus*). AFFREUX, énormément gros, du f. peu usité Affre. FREULER, frôler, battre, d'où FREULÉE, rossée, FREU-

LIER, vagabond, batailleur. EFFRAISER, émietter. FRAYÉE, du f. Frayer, trace des roues sur la route. FREMEUR, s. f. frisson de terreur.

FRIOLER, exprime le frisson de l'appétit : « La langue li en friole, » c. a. d. frissonne. AFFRIOLER, désirer vivement pour manger. FRIOLET, haricot prodome. FRIQUENELLE, femme friande, ou vive, d'où l'on. f. Frisque, en a. *Frisk*; en v. f. *Friquenelle*, femme galante. FRIQUET, moineau, l'oiseau *frisque* par excellence. FRIOLIER, gourmand :

Adieu, dame friolière.

(*Muse Norm.*)

FRICON-FRIQUETTE, étourderie :

Après entrit un nombre de fillettes

De ces beautés qui font fricon-friquette. (*Ibid.*)

FRICOT, s. m. bonne chère, litt. chose frite. FRICOTER, faire bonne chère, FRITEL, hareng saur :

Et gaune et sec comme un fritel.

(*Muse Norm.*)

FRITEURE, friture, en a. *Fritters*; *Fritoure* désigne des gâteaux en a. FRIGOUSSE, s. f. mauvais fricot. FRETIER, friand : « Le cat n'est pas fretier. » FIRLI, fretin, qui sert d'appât, qui *frétille*. (Bay.) FRIBLER, frissonner, et se frotter dans ses vêtements. FRIPE, s. f. vêtement fripé, d'où le f. Fripier. FRIBLE, qui frémit aisément : « Un cheval frible. » RILE, RILETTE, restes *rissolés* de lard. FRILOUS, frileux : en argot *Frileux*, un poltron. FERSIR, frissonner. FRÉTILLONNER, être livré à une vive agitation, d'où FRÉTILLON, personne vive; de cette on. vient sans doute le l. *Frigilla*, pinson, on dit : « Vif comme un pinson. » FRELUCHE, s. f. ruban de dolure, d'où le f. Freluche et Fanfreluche. AFFRIBOURDER, engourdir de froid, cité par L. du Bois, litt. Affre et gourd. FRIBOULER, comp. de fripper-bouler : « Ses cauches sont toutes afriboulaies sus ses talons. » EFFRITER, effrayer jusqu'au frisson. Le f. rattache à ce groupe, Frélon, Freluquet, Frémir, Frétiller, Fretin, Freux, Friable, Friand, Frileux, Frimas, Frime, Fringuer, Friper, Fripon, Friquet, Frire, Friser, Frisson, Fritte, Galefretier, et l'a. *Freak*, boutade, *Fream*, grogner, *Freeze*, geler, *Fret*, bouillir, *Fribbler*, freluquet, *Freight*, terreur, *Frill*, trembler de froid, *Frizle*, friser.

FROE, sciure de bois, à Nancy *Froux*; *Frouette*, en pic. miette. FROLÉE, s. f. (B.) pain émietté dans un liquide. FROC, FRO, grosse étoffe rude qu'on fabrique dans l'Eure, d'où le f. Froc. FROUBIR, frotter, d'où le f. Fourbir. FROU-

FROU (M^{me}), femme brusque : le *Gloss. n.* rapproche de cette on. Taffetas, autrefois *Tafetafle*; on peut citer ici l'a. *Frolick*, folâtre, *Frost*, gelée, qui exprime le craquement du givre ou de la glace, *Froth*, écume, anal. au n. FROE, sciure, mais on. plus douce, *Froward*, bourru, *Frog*, grenouille. Le f. donne à cette catégorie Froisser, Frôler, Froncer, en a. *Frown* et *Frounce*, Frotter, Frouer, Forer.

G

GACHER, mâcher péniblement; GACHE, galette molle et tenace. GACHARD, sale en mangeant, d'où le nom de l'aliéné malpropre, *Gâcheux*. GAREAU, petit pain au lait, sans doute, pour *Gâchereau*.

GADER, babiller, (St-J.) en a. *Gabble*, bavarder, et *Gab*, railler, où l'on retrouve le v. f. *Gaber*, en it. *Gabato*, en v. n. *Esgaver*, se réjouir :

Et qu'a rien n'esgavasses dont te peust blasmer,
Qui es delitz du monde son cuer adoune et livre.

(*Chant du Roussigneul, Ms d'Avr.*)

GAFFE, morsure soudaine, gueulée. GAFFER, avaler, avidement, comme en lorr. et en pic.; *Gafar*, dans le midi, mordre; dans le Jura, *Jaffer*. GAVER (se), se bourrer de nourriture. GAVION, s. m. gosier, pop. en fr. :

Pour descroquer la say de notte gavion.

(*Muse norm.*)

On dit *Gave*, *Gaviot*, gosier, dans presque tous les patois. GAVAILLER, manger en glouton. GAVIGNON, GAVIGNOLLE, ivresse, et GAVER, énihrer : « V'la notte homme gavay. » (*Muse norm.*) GAVART, (B.) brutal et glouton. ESGAVIONNER (s'), se gorger. GAFIGNON, corne du pied des animaux, sans doute primit. griffe. AGAFFER, prendre de langue, engueuler. GAVOT, (Vill.) ouvrier rejeté de sa corporation, peut-être comme ivrogne et gourmand. A cette on. appartient le f. Gaffer, Gaffe.

GALETER, sonner le *glas* : le f. semble être la méthath. du n. GALOT, carillon. GALOT, gronderie bruyante, en a. *Gallow*, épouvanter, et *Gall*, fâcher, de là GALOPER, gronder :

Puisque pour toy je suis galopée.

(*Farce des Pattes-Ouaintes.*)

GAMER, (Vill.) gronder et enrager; de là peut-être le f. pop. *Gamin*; mais *Gaminus* est traduit en *Tabernarius* dans un Ms du XI^e. s. (*Bibl. imp.*) GAME, s. f. soufflet sur la joue.

GAUNETER, babiller. GALOPER (une besogne), la courir. « Se recommander à saint Galopin ou à sainte Galoppe, » fuir.

GARGATTE, s. f. gosier, dérivé du bruit des alimens, on. générale dans les langues latines : *Gargate*, en fr.-comt. et en lang.; *Garguillo*, en bourg.; *Gargalate*, en vosg.; *Gargaliot*, en b.-lim.; *Gargaliero*, en prov.; *Gargata*, en it.; *Garganta*, en esp.; même en bret. *Gargaden*; dans les Iles n. on dit GUERGUETTE; c'est le n. anglisé. GARGATE se disait en v. n. :

Lur unt li gargates trenchies.

(*Rom. de Rou*, v. 3779.)

Il se disait en v. a. « By the gargarat. » (*Canterb. Tales*, v. 45,341.) De là le f. Gargariser, Gargouiller, par contr. Grouiller, en a. *Gargle*, *Gargol*, maladie des porcs. GARGOTIER, blanchisseur et laveur de toiles; GARGOUILLES, borborygme. GARGOUSSER, gronder en grouillant, d'où le f. Gargousse, et par contr. GROUSSER. GARGOUILLE, (Av.) mare grouillante; c'était à Rouen le nom du dragon tué par saint Romain, d'où le f. Gargouille, appliqué aux monstres servant de gouttières; *Gargantua*, mot pop. adopté par Rabelais, est de cette famille, ainsi que *Gargamelle*. Shakespeare a ce mot dans *As you like it* : « You must borrow me *Garagantua's* mouth. » GARBOUILLER, gargouiller, et faire salement une chose, en v. fr. *Garbowil*, saleté, en a. *Garboil*, désordre, dont *Warble*, gazouiller, est une forme : GAZOUIILLER en n. signifie faire malproprement une chose. Le f. Barbouiller, Barboter, en n. VARVOTER (V. Verva), expriment les mêmes sons, comme le l. *Garrulus*. GOREUMER, avaler avec des borborygmes, être enrroué. En argot *Gargue*, bouche. (*Etudes sur l'argot*, de M. Fr. Michel.)

GEIGNIER, geindre, d'où le f. Gêner, plutôt que de l'hébr. *Gehenna*, qui est, du reste, la même on. : « Las! on me geine bien. » (V. de la *Fresnaye*, *Sonnets*, t. III, p. 708.) GIMER, pleurer; gémir :

Mal li prist grant è si gemeit.

(*Rom. du Mont-Saint-Michel*, v. 2998.)

GIMARD, pleurnicheur, comme GEIGNARD, ^{ou} GEIGNEUX. LINER, *Gimer* sans larmes.

GINGLER, sauter, bondir. Cette on. d'élasticité donne encore GINGEOLER, branler, être disloqué : « La table gingeole. » GINGEOLE, s. f. objet sautillant : La *Gingeole* est un personnage de comédie. (V. *l'Ours et le Pacha*.) GIN-

GUETTE, jeune fille folâtre, ce que le f. appelle *Gigue*, de là *Gigue*, jambe, danse, en a. *Jig*, puis *Gig*, toupie, cabriolet. Dans cette langue *Gingle*, sign. Tinter. **GIROUTER**, folâtrer. **GINGUER**, bondir, ruer; il y a une loc. n. qui explique le f. Guingois : « De travers et de gingant, » se dit d'un objet qui est de travers et capable d'attraper quelqu'un. L'a. *Ring*, sonner. *Spring*, ressort. sont de cette famille, ainsi que le f. Cingler et Reginglette, et le v. f. *Springale*, baliste.

GIFFE, s. f. soufflet sourd, et **GIFFLE**, d'où **GIFFER**, et **GIFFLER**; le v. f. *Giffes* sign. Joues. **AGIFFER**, (G.) souffleter. *Giffle* signifiait Joue encore au 17^e siècle :

Ce qui fait leurs giffles enfler.

(Scarron. *Virg. trav.*)

GILER, jaillir et faire jaillir. **GILOIRE**, seringue. **GILÉE**, ondée; *Giler* se dit en berr. **GIULE**, (Guern.) diarrhée. **GALIR**, **GANER**, (Av.) mouiller. C'est à cette syllabe on. qu'on pourrait rapporter un refrain n. :

Que t'as de belles filles,
Girlonflan, girlonflan
— De belles et de gentilles,
Girlonflan, girlonflan.
— N'en don'ras-tu point une?
Girlonflan, girlonflan,
L'amour m'y contraint, etc. (Ronde d'Av.)

On chante ce refrain à V. dans un jeu d'ombres chinoises, où l'on demande si l'on peut passer la rivière :

Les canards l'ont bien passée,
Tire lire et lire, toure loure et loure,
Les canards l'ont bien passée,
Girlonflan.

GUIGNIER, (V.) lancer des pierres. **GUILER**, pousser des cris perçans.

GLICHIER, glisser, en a. *Glide*, en holl. *Gliden*, en all. *Gleiten*. **GLICHOUÈRE**, **GLICHADE**. **GLICHERESSE**, glissoire. (V.) en a. *Glib*, glissant.

GLOU, on. liquide, d'où le f. *Glouglou*; on dit en n. : « Faire glou, » tomber dans l'eau. **GLON**, contr. de *Glouton*, (Bray.) rassasié : « Etre glon de. » **GLOUSSIS**, soufflet de cheminée. En f. *Glouglouter*, *Glousser*, en gr. γλωττα, et γλῆειν; en pic. *Glout*, gourmand; en a. *Glut*, *Glutton*, en it. *Ghiottone*, en esp. *Gloton*, en l. *Glutire* et *Helluo*. V. l'art. **GOULE**. On chante en N. une chanson macaronique sur l'air de la Préface, en portant le doigt sur les parties de la face :

De frontibus ad sorciis,
De sorciis ad nazareth,
De nazareth ad mentonnet,
De mentonnet ad gorgibus.
Dans mon joli trou-trou,
Glouglou,
Mon joli tourlurette,
Dans mon joli trou-trou,
Glouglou,
Mon joli tourlourou :

GONDOLER, arrondir, bosseler, se dit aussi en pic., sans doute l'ét. du f. Gondole, on. analogue au f. Gonfler, en it. *Gonfiato*. A Gondole se rattache peut-être **CODILLER**, agiter une rame à l'arrière d'une embarcation, aller à la **CODILLE**. Le v. n. avait *Gandiller*, tourmenter :

Barjoiz e paisanz gandillent.

(*Rom de Rou.*)

GNIAF, gourmand, grand mangeur, on. qui exprime l'action de saisir avec les dents, d'où **GNIAF**, sobriquet des savetiers et cordonniers, comme en pic. :

Vingt ânes attelés, trottant d'un pas égal
Portent le fier Raulin des gnafs le coriphée.

(*Lallemant. La Campenade.*)

GNIAQUIE, morsure de chien, gueulée, à B. **GNAFFÉE**. *Gnac* en v. f. coup de dent. (*Roquefort*, t. 1, p. 693.) De cette on. se rapproche **GNIAS**, (M^e.) enfant à la mamelle, nom tiré de son vagissement; c'est peut-être l'origine du f. **Niais** et de l'it. *Niaso*, auquel le n. ajoute **NIOLE**, niaiserie. **NIOLER**, niaiser, **NIOT**, petit niais, dans le Berry **MONIOT**, comme en Pic., et le n. appelle **MONIOTTE**, une niaiserie, une vétille. A Av. **MONIOTTE**, le fruit de l'égantier. Le f. niais a donné le fém. *Nice*, simple, en a. *Nice*, joli.

GOURGOUSSER, gronder sourdement, d'où **GROUCER**, murmurer :

Et s'il y a nul qui en grouce.

(*Myst. de Rob.-le-Diable.*)

En contre ly de rien n'en grouce.

(*Tombel de Chartrose.*)

Gourgousser se disait en v. f. pour un liquide qui bout. **GOURMACHER**, manger malproprement. **GOURFOULER**, et **BOURFOULER**, bourrer : Pierre Larivey l'a employé :

D'un hiver englacé tout raidi de froydure
Et qui gourfoüle tout d'un pas audacieux.

GOURMAND, le goëland, en a. *Gull*; le f. Gourmand se rattache à **GOURMACHER**. **GOUROUFFLE**, insecte de fours, *Blatta orientalis*, ce que Pluquet écrit **COUROUFFE**, « espèce de sca-

rabée.» (*Essai sur B.*, p. 293.) GOUSPILLER, c'est le f. Houspiller; on le trouve en v. f. « C'est fort bien fait, s'il vous gouspille. » (*Gherard. Théâtre it.*, v. 74.) De ce mot, GOUSPIN, valet que l'on houspille. Ajoutons à ce groupe le f. Gourme, Gourmer, Gourmand, Gourmet.

GRAPPE, s. f. GRAPPIN, s. m. grains perdus, qu'on grappille : « Abiectio bladi, ut grappæ hujus modi quæ in anno remanserint, recolligantur. » (*Fleta*, t. II, ch. 82.) « Debet habere farragina et les grapins. » (*Acte de 1220.*) GRAPPINER, saisir en grattant, d'où l'a. *Grabble* et *Grapple*, accrocher, en n. se GRAPPER. GRAVINER, gratter la terre ou le *gravier*. L'a. *Graft*, greffe, et *Graff*, creuser, sont de cette famille, ainsi que *Grasp*, saisir, *Scratch*, *Scrape*, gratter. Le groupe f. renferme Grappe, Grappin, Grappiller, Gratter, Graver, Gravier, Greffe, Ravin. De ce dernier, vient le n. RAVINER, dégraver. DERAMINE (aller à la), à la dérive. GRABUS, grabuge :

J'ai du grabus a me n'entendement.

(*Muse norm.*)

GRAFFINER, déchirer : « Il lui mordoit les oreilles et lui graphinoit le nez. » (Rabelais, t. II.) Dans le pat. du Northumberland, *Grave* sign. fouir, d'où l'a. *Grave*, tombe; GRAVE, (T. n.) rivage couvert de galets. GRABBE, crabe. GRAPPLE, gale des brebis. GRAFFAUD, petit cabestan de voiture. GRAVACHON, prunier sauvage, qui ne produit que des *cailloux* (noyaux). GRATTINE, s. f. grattin. EGRAT, égratignure, trace. EGRACHIER, gratter, en a. *Scratch*, id. DEGRABOLISER, détruire en grattant, et par ext. déprécier. AGRACO (d'), de raccroc. AGRAP (Orne), piège d'oiseaux. AGORER, (Av.) écornifler, AGOREUR. RAPIN, ine, qui aime à rapiner, n. pr. RAPINEUR, id, comme le l. *Rapere*. A cette famille appartient le f. Gratter et Regrattier.

GO, on. qui exprime un bruit sec, spécialement celui d'avaler : « Aller tout de go, » entrer facilement dans le gosier. On dit *Gob* dans un poème en patois parisien, le *Compliment des habitans de Sarcelle* :

Oui, tout de gob ils entreront.

C'est l'ét. du f. Gosier, Gueule (V. Goule), Goinfre, Gober, Goberger, Goblin, Gobelet, Godet, Gogo, Goguette, Goguenard, et des mots n. suivans : COBET, ce qu'on gobe, en a. *Gobbet*. GOBINE, bonne chère et gosier. GOBAUD, COUBAUD, gourmand. GODARD, l'homme qui se traite bien, d'où le dicton : « Servez Godard, sa femme est en couches. »

GOBBE, égagrophile, et boule de poison, en a. *Gob*, morceau. GOBER, s. m. existe dans le nom d'une pomme, botte AU GOBER. GOBINER, se rengorger. GOSER, rassasier à l'excès. GODINOT, ivrogne. (H. N.)

Ces godinos dragleux de vins par siaux.

(*Muse norm.*)

GODELLE, (H. N.), partie de bonne chère.

Un chavetier venant de la godelle,

Qu'était si chaud qu'en entrant y canchelle. (*Ibid.*)

GOGUE, (Me.) goguette, GUIFFRE, gueule, GOUIN, goinfre,

Ces couturiers m'appellent grant gouin.

(*Muse norm.*)

GOMION, gourmand. GUMER, (Av.) avaler. CODE, s. f. ventre, GODOX, homme ventru : « Le mauvais riche *erat unus grossus godon*, qui non curabat nisi de ventre. » (*Ol. Maillart*, 40^e *serm. de l'Avent.*) De CODE vient *godron*, renflement des fraises et de certaines sculptures, d'où en n. GODELOTER, godronner le linge. GOSILLER, DEGOSILLER, vomir, d'où l'a. *Guzzle*, manger avec excès, et *Guttle*, id. GOBILLER, vomir, en a. *Gobble*, gober, en v. a *Globber*, glouton. (*Halliwel's Dict.*) Le f. Gobelin, litt. monstre dévorant, en n. GOUBLIN, d'où GOUBLINER, faire voir des visions; les marins l'appellent *Goguelin*. (V. le *Dict. de marine* de l'amiral Willaumez.) Quant au sobriquet des Anglais, *Godon*, en a. moderne *Goddam*.

Ils sont allés devers leur roi Godon,

dit une chanson attribuée à Basselin, il pourrait bien être le GODOX, précité, d'autant plus que ce sobriquet a la forme GOGO dans la *Muse norm.* :

Su Bouquinquam (Buckingham) ossi gros qu'une vague,
No penset bien griper o trebuschet,
Mais ches Gogos avec leur casaque
Ont trettoz eu dessus leur cabasset.

Aujourd'hui encore le peuple n'envisage un Anglais que comme un homme gros et gras. On peut citer ici, à propos de *Bouquinquam*, des noms anglais caricaturés autrefois, l'ESCALE, pour Scale, MATACOT, pour Mathieu Got, comme de nos jours VILLAIN-TON, Wellington; La « FURIE TALBOT » désigne une fureur ridicule. Les Français appelaient les Normands BIGOTS :

Exclamaient bigots et draschien.

(*Rom. de Rou.*)

De leur ancien cri : « *By got*, » par Dieu, changé en « *Dex aïe*, » Dieu aide ! Le f. Goujon, en l. *Gobio*, en n.

COUGIN, en a. *Gudgin* : COUGIN désigne aussi un coquillage assez abondant sur la côte de Fontenay pour avoir nommé une chapelle voisine, *Chapelle des Gouegins*, selon M. le Canu. (*Hist. des Ev. de Cout.*) L'a. *Agog*, avoir envie, même famille. L'on. *Go* exprime encore un coup sec : FAIRE GO, frapper, en v. f. *Goy*, *Gohie*, épée, d'où le n. GOHINER, EGOHINER. égorger, EGOHINE, s. f. EGOBINEUX, s. m. couperet de boucher. EGOHIN, (H. N.) petite scie de greffeur. GOHIN, porc. JOUER A GO désigne un jeu où l'on est pris dès qu'on reçoit une tape, c'est l'a. *Goff*, le mail, le *Gawff* des Ecossais, chez lesquels *To gawff* sign. frapper. GOGON, doux, mignon, d'où AGOGONNER, mignarder. GOANNIER (Caen), celui qui va chercher à la ferme le repas. GOGAILLE, (B.) niais. GODICHE, id. qui se rattache au v. f. *Godin*. On peut rattacher à cette famille GOUAILLER, railler en injuriant, en argot, *Goualer*, chanter, d'où *Goualeuse*, chanteuse de rue.

GRELOT, tremblement du corps. GRESIR, grelotter. GRÉSILLON, frileux ; « Chanter ès grésillons, » (*Rom. du M.-St-Michel*. V. 947 et 994.) sign. chanter en tremolo ; en v. f. *Grésillons* sign. menottes : « Batus, navrés, mis ès grésillons. » (*D. Carpentier*.) GRÉSILLON, grillon. Cette on. de tremblement réclame le f. Grêle, Grelot, Grésil, Grémil, Grésiller. Comme on. d'écrasement elle donne au n. GRÉMIR, écraser, GREMELER, fréq., GREMILLON, petit fragment, GREMAS (St-Lo), gosier. En devenant plus rude, elle produit GREC, avare, bourru, en a. *Gruff*, bourru, GREC-QUERIE, avarice, comme le f. Grigou et Gredin, quoique *Gredus*, en goth. sign. faim, et *Gredags*, affamé, en a. *Greedy*, goulu. EGREDINER, (*Gl. n.*) vivre en avare. GRETTE, chènevotte, qu'on égruge. GRETTE (collectif), très-petite pointe de Paris. EGRETIER, égruger les graines. Comme on. de coassement, le n. a GRESSET, petite *grenouille* verte.

GRI, s. m. griffe : « Gri d'alouette, » la fleur appelée Pied d'Alouette : « Il meurdrissait de ses griz et ses croqz. » (G. Haudent. *Fables d'Esope*.) GRINDRE, grincer. GRINDENTS, homme rageur et sournois. GRIMER, égratigner. GRIPIE, (*Gl. n.*) femme acariâtre. GRIPPONNER, dérober souvent. EGRINFILIER, égratigner. EGRINFILIAS, s. m. égratigreur. GRIN (Manche), griffe, d'où l'argot *Grinche*, voleur. GRI FER, saisir de la griffe, existe en pic. et en rouchi. GRIPER, grimper : dans la Haute-Saône, les montées s'appellent *Graps* ; à Verdun une colline se dit *Gripet*, à Nancy

Gripot. GRIPENODIN, sobriquet que Ferraud donne aux *Drapiers* et *Purins* de Rouen, c'est-à-dire Gripe-nœuds :

Des Gripnodins la diantre de hemée. (Muse norm.)

Les corsaires disent qu'ils vont « au cap de Grip, » quand ils vont en course, ou encore : « A la foire d'empoigne. » En f. Gripper, en pat. a. *Gripe*, saisir, ainsi que *Grippe*; en f. Grimper, d'où le n. GRIMPELET, le grimpereau. GRINGALET, homme sans consistance, un sauteur; le bouffon des MI-OURIES, à Dieppe, s'appelait GRINGALET; c'est sans doute une métaphore, car, en v. f., *Gringalet* était un cheval maigre et alerte. GRICHIER, crier, pleurer, d'où GRICHÉE, GRICHE, gronderie, GRICHU, de mauvaise humeur, comme en pic. *Grigner* sign. être maussade en berr. et en pic., et *Grenoux*, en bret. hargneux; aussi MEGRIGNIER, (Av.) sign. être bourru. De là le f. Grignotter, Grignon; ce dernier mot est en n. GRIGNE; en lorr. *Grigné*, croûte, en bourg. *Gringe*. En a. *Grind*, broyer, d'où *Grigner*, émouleur. GRIGNE, (Gl. n.) mâchoire. Cette syllabe peint la crudité, d'où *Green*, vert. A *Grind*, broyer, se rattache *Ground*, terre, comme peut-être le l. *Terra* vient de *Tero*, écraser. GRITE OU BRITE, (H. N.) gravier. GRIMAUD, et GRIGNU, (Av.) refrogné. GRILLER, glisser en râclant, en v. n. *Egriller* :

Ne sai dire s'il abuissa,
U esgrilla u meshana,
Mais il chai, si se neia.

(Rom. de Rou.)

Toujours escrille par nature
Nostre fraele condition.

(Tombel de Chartrose.)

A Fougères on dit *Ecrier*, et il y a dans son arr. des pierres, présumées druidiques, appelées *Roches écriantes*. EGRILLOUS, raidillon. GRILLOUSE, (Gl. n.) glissoire. GRIGOUILLER, écrire salement, en a. *Scribble* et *Scrawl*. GRIGUILLE, personnage imbécile et malpropre :

Ch'est coume Grigouille
Qui s'met dans l'iau,
D'pou qui n'se mouille.

GRONDRE, gronder, comme en v. f. :

Battre et cemondre
Les simples gens qui n'osent gronder.

(Tombel de Chartrose.)

GROME, s. f. rhume des chevaux. GROUCER, gronder : « Et lor font mal damage et si n'en osent groucher. » (Acte de 1260. V. GOURGOUSSER.)

Encor va grochant la fornière,
Qui est moult orgueilleuse et fière. (13^e s.)

GROILLER, résonner dans l'estomac, en pat. a. *Crolling* (Halliwell), et *crool* et *crawl*. GROLLE, corneille, corbeau, (*Gloss. n.*) Graille à Grenoble. GROLLER, expectorer. GROULONNER, (*Gl. n.*) renifler. GROGNONNER, grogner, en a. *Groan* et *Grunt*. GROGNE, vieille femme grognon, en a. *Crone*, en v. a. *Royne*, (*Spenser*, p. 280.) vieille femme; dans le Cumberland *Grondly* sign. grand'mère, dit Halliwell, qui cite encore en pat. a. *Groin*, *Grone*, *Gronne*, gronder. GROMACHER, grommeler. GROGNE, gronderie : *Grogne*, dans Chaucer, se lamenter. AMIGRONER, dormir à moitié, litt. à demi-ronfler, et par métaphore, bouillir à petits bouillons. GRONDIN, poisson, espèce de brème, qui pris fait entendre un grondement : rapprocher cette circonstance du *Chant des Baleines*, observé par les marins, et du nom d'un poisson cité plus loin et usité à Saint-Lo.

GRUGEON, s. m. farine de fèves concassées, en a. *Grudgeon* et *Gurgion*. EGRUGE, s. f. égrugeoir. EGROUGE (Orne), instrument qui sépare le lin de sa graine. GRUGETTE, petit pressoir à bras. GRUGER, ronger, dévorer :

I faut faire vie qui dure
Et non pas vie qui gruge.

GRU (être à), être ruiné, c. à d. grugé. On dit d'un avare : « I grugerait, I tonderait sur un œuf. » Aussi *Gruinard* semble-t-il avoir le sens d'avare dans une chanson du 13^e s. publiée par M. Fr. Michel :

Botun, baton, ferun gruinard,
Car toz diz a le quer couard
Por faire honor.

D'autant plus que la strophe précédente fait l'éloge de la libéralité. A cette famille se rapporte le f. Gruau, Grume.

GUINCHER, crier, en a. *Winch*. GUINCHE, (Av.) graminée (*molinia cœrulea*), dont on fait des matelas et qui rend un bruit sec. GUENUCHIER, (Mort.) grignotter. GUESONNER, (St-Lo) frémir d'impatience. GUESSETTE, (Val.) rameau de buis ou de laurier; le dimanche des Rameaux est dit les GUESSETTES. Nous ignorons pour quel rapport le Gl. n. dérive ce mot du breton *Ghezett*, jument.

H

HALER, on. d'effort moins énergique que Han, ex-prime en n. l'idée générale de tirer, ôter : « Hale-té d'lo, »

tire-toi de là. **HALER** sign. aussi tendre vers : « Quand les maôves halent à la côte, ch'est singne de tempête. » En f. **Haler**, en a. *Hale*, en suéd. *Hala*, en holl. *Haelen*, en esp. *Halar*. **HALUHA**, s. m. chaîne de la charrue. (Avr.) **HALIN** : « nom donné par les pêcheurs de N. à un cordage assez fort, amarré au filet appelé Chalut, et à l'aide duquel ils le halent à bord. » (Jal. *Gloss. nautique*.) L'art. 34 de l'arrêté de l'an XI, sur la pêche à Terre-Neuve, interdit l'usage des filets appelés **HALLOPES**. **HALEUX**, (Guern.) tiroir. **HALEFESSIER**, terme de mépris, litt. qui traîne le derrière. **HALENÈCHE**, dispute où l'on se tire les *mèches*, les cheveux. **HALOTTER**, secouer à coups de genou le van, le crible. **HALOT**, petit valet qui tire les chevaux par la bride. **HALOT**, s. m. enveloppe des châtaignes, des noix, ce qu'on ôte. Cette on. exprime encore le bruit de la respiration. **HALAISIER**, respirer difficilement, en lat. *Halitare*, en fr. *Haleine*, *Hâle*. **HALE**, vent sec et froid, dit aussi **RIBLE**, en patois du Maine *Gale*, c'est exactement l'a. *Gale*, vent frais. **HALAISON**, le simple du fr. *Exhalaison*, respiration. **HALOTTER**, respirer à courte haleine; on dit aussi **FALOTTER**. **HALEINER**, exhaler une odeur. **HALE**, **HALOIR** (Calv.) séchoir.

HAN, on. d'aspiration et d'effort, est resté dans l'anecdote du *Han* de saint Joseph; il engendre en N. **ENHANNER**, **ahaner**, éprouver un **ahan** :

Hellas! il est byen enhanné
De la grant douleur que j'avoie.

(*Chanson norm.*, p. 163, édit. du Bois.)

En rouchi on dit *Ehancer*. **HEN**, mal, douleur : « Ly a-t-i du hen dans notte draperie. » (*Muse norm.*) **HANNOCHE**, branche qu'on détache d'un seul coup; à Guernesey **HAN** sign. lien fait de laiche, d'où **HANNIÈRE**, s. f. lieu plein de laiche, le *carectum* du bas-lat. **HAGNETTE**, béquille. **HANTIER**, butte, côte, difficile à gravir. **HANNIER**, homme de peine. **HANNELLE**, comme *Hannoché*. **HANSART**, couperet. **BIHAN**, rouet, mot qui exprime le double effort de la fileuse. **HANNELÉE**, volée qu'on sonne pour les morts. (*Gloss. n.*) **HANNE**, vieille femme essoufflée. **HANNE**, culotte que l'on passe d'un seul effort. M. Fr. Michel n'a pas donné à ce mot son vrai sens dans son *Dict. d'argot*. **DEHANNÉ**, qui a perdu ses droits civils, autrement **DECHULOTTÉ**. **HAGNET**, (Cart.) « petit filet faisant poche, attaché à un cercle en fer. » (J. Barbey. *Une vieille maîtresse*, p. 489.) **FAIRE HAM**, frapper avec effort, comme le forgeron, d'où sans doute l'a. *Hammer*, marteau. Le *Hanot* était la peine de la

démolition de la maison d'un condamné. Tombée en désuétude, cette loi fut remise en vigueur en Norm. par le chancelier Segulier, dans la révolte des Nu-pieds. HAINGRE, maladif, plaintif, a du rapport avec *æger*, d'où l'on a eu tort de tirer le fr. Malade (*malè æger*): c'est le v. f. maladre, d'où Maladerie pour Maladrerie; mais Haingre reste dans le fr. Malingre. HAINDRE, gémir, d'où MÉHAIGNIER, blesser, en v. a. *Mayhem*, en a. *Maim*, et probablement *Lame*, boiteux. On dit à Jersey : « I n'a ni ma, ni mahan. » HAINGNOUS, souffreteux, plaintif. HAIM, hameçon, peut-être du lat. *Hamus*, son congénère. HANNEQUINER, mouvoir le corps avec effort, en faisant Ahan, comme dit l'esp. *Afan*, ou l'it. *Affano*. Le fr. Hanap n'est peut-être pas étranger à cette famille; il se disait *Hanas* : « Toute marchandise qui est portée à col d'homme est acquitée par 4 d. et à cheval par 4 d. excepté les hanas de fust acquitez par 4 d. portez à col et à cheval. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau de Rouen.*) HANAP, (Guern.) vase à boire. HAGNE, s. f. mauvais couteau, d'où, à Rennes, le dim. *Hagnette*, serpette, d'où HAGUIER, dépecer, peut-être d'ailleurs une forme de HACHIER, hacher :

C'est de voir hager et froisser.

(*Tombel de Chartrose*)

HAINGNEUX, (Bayeux) actif, remuant. A HANNE, culotte, se rattache le fr. Hanicroche, embarras, litt. ce qui accroche le vêtement, qui s'est altéré en Auicroche.

HAPPE, prise brusque, surprise, se rattache au f. Happer et Harper. L'a. *Happen*, arriver, semble avoir du rapport avec ces mots, et le *Perhaps*, par hasard, est le même que le patois n. « Par happe, » par chance. On dit aussi « C'est une bonne happe, » une bonne chance. Les fraudeurs n. avaient surnommé le duc de Harcourt Happe-tout. Le n. a beaucoup de composés de ce genre, HAPPE-NAIS, s. m. ruse et rusé, comme le f. Happelourde, HAPPELOPIN, gourmand, etc. HAPPE, s. f. grappin. Dans le Devon *Haap* sign. arrêter quelqu'un; (*Halliwel's Dict.*) *Happe*, surprise, chance, est dans les Ballades de Percy, passim, en a. actuel *Hap*, hasard, d'où *Happy*, chanceux. HAPPEUR, HAPPARD, qui happe, en v. n. *Hapel* :

Par li boiz se trestornent robeors è hapel.

(*Rom. de Rou*, v. 4954.)

HARER, v. a. exciter, crier Hari! En a. *To Hare* et *Harry*, d'où *Hurry*, hâte, ont le même sens, et en v. f. *Harasser* :

Que les chiens tu lui harasses.

(*Morale du mauvais riche et du ladre.*)

En bret. *Harz*, aboiement; de là le fr. *Harasser*, *Harceler*, *Haras*, *Harde*, *Haridelle*. *HARGOTER*, secouer : « et tenaient et hargotaient l'un l'autre forment. » *HARICOTER*, exciter des chevaux, crier hari ! *HARICOTIER*, maquignon, chicanneur; *HARIVELIER* et *HARLAN*, même sign. De là le n. pr. très-commun *Le Harivel*. *HARIN*, mauvais cheval, *HAROUSSE*, *HARASSE*, mauvaise jument. *HARIGACHIER*, (Bay.) syn. de *HARGOTER*. *HOURIN*, comme *HARIN* :

Enfin, mon cher hourin ailé,
Pauvre animal tout-à-fait décharné.

(*Poésies d'Edeline.*)

L'a. *Garran*, bidet, offre une certaine ressemblance avec ce mot, et *Harridan*, garce, offre le fr. *Haridelle*, en n. *Hardelle*, garce. *HARGAIGNE*, *HERGAIGNE*, et quelquefois *HERGNE* et *HERE*, plaintif, morose, comme le fr. *Hargneux* et le v. f. *Méhaigner*, blesser, en a. *Maimed*, *Mayhem*, mutilé, blessé :

Ki confont è abat et mehaigne.

(*Rom. de Rou.*)

HERGNE sign. aussi vieille jument, d'où *HERGNE*, vieille prostituée. Cette on. se trouve dans l'all. *Arg*, méchant, et dans le v. f. *Argu*, mauvaise humeur : « lesquelles raffardes et moqueries le suppliant print à grant argu, vergogne et desplaisir. » (Ap. du Cange.) En prov. *Hergna*, morose, en escuara *Herna*; en v. a. *Erke*, sign. malade, fatigué. (*Halliwell's Dict.*) *HARMONER*, gronder, secouer, par méth. *RAMONER*, remuer, *RAMON*, fracas, et grondeur, d'où le fr. *Ramoner*. *HARASSER* (des châtaignes), les secouer sur la poêle, dite *HARASSOIRE*. *HARÉE*, ondée, *Harne* en Berry; en basque *Ouria*, pluie :

Veit les tuneires, è les venz, è les giels,
Et les orez, les merveillus tempes.

(Ch. de Roland, st. 481.)

Le mot le plus saillant de cette famille et essentiellement n. est *Haro*, que l'ancienne philologie expliquait par un nom propre : c'est une on. dont *La Fontaine* a bien gardé la tradition dans : *Haro sur le baudet* ! C'est un cri de charge qui existe dans toutes les langues du Nord, *Har-row* en a., *Herop* en isl., en all. *Horren*, et généralement *Hourrah*. *Froissart* l'emploie plusieurs fois, comme clameur de combat : « *La haro commença à monter.* » (V. notre dissertation sur ce mot : *Mém. des Ant. de N.*,

t. xxc.) Il avait fini par se corrompre, et au 17^e siècle, dans la sédition des Nu-pieds, on criait : Raoul, Rou, Raux. (Floquet. *Hist. du Parl. de N.*, t. iv, p. 607.) La langue de la chasse a gardé un cri de chasse dans *Harloup!* sus au loup! (*Vénerie norm.*, par M. Le Masson.) Il est encore pris en son sens propre à la date de 1705 : « On n'avait jamais vu d'homme plus déterminé que Dumont qui eut l'insolence de crier haro sur un marchand qui venait déposer contre lui. » (*Journal d'un bourgeois de Caen.*) L'ancien cri de charge des Germains était une on. analogue, le *Barditus* de Tacite, comme le *Clamor* des Latins; Amm. Marcellin donne la vraie forme : « *Barritum civere.* » Le dim. était HARELLE, sédition, usité dans la *Chron. de N.* : « Se renouvela cette harelle de ceux de Paris contre les Arminachs. » HAROUAS, s. m. Huée : dans le v. a. on associe souvent le cri de *Harrow*, forme scandinave, et le terme français *Hue and cry*. HOUACAN, ouragan, en a. *Hurricane*. C'est à cette on. qu'est dû le v. all. *Hari*, armée, que nous avons dans Haribert, litt. brillant dans l'armée. M. Fr. Michel a vu le Hourrah dans *Outrée*, du *Rom. du Mt-St-M.* (v. 765) :

Qui plus ne seil si chante outrée
Et Dels aïe.

HARROUET, HORROUET, hurlement. Le f. Ahurir, étourdir, effrayer, sign. litt. épouvanter par un Hourra; de même Harceler, et sans doute Hardi, dans les langues du Nord *Hard*. En N. HARDI! est une exclamation de charge, d'encouragement : « Hardi, garçons! » ARIAS, bruit, tapage, (B.) analogue au f. Arroï, train, équipage; or TRAIN en n. sign. Tapage : « Faire le train. » L'a. *Arouse*, exciter, semble appartenir à cette on.

HAYER, tirer avec effort, généralement de bas en haut. HAVET, crochet, comme en v. f. « A leurs ongles, à leurs havetz. » HAVENET, (Baie du Mt-St-M.) filet portatif sur deux bâtons, en a. *Net*. La Bête HAVETTE ou de St-Germain est en B.-N. une bête qui *happe* les enfans. HAVELER, (Baie du Mt-St-M.) râcler et recueillir la *tangue* avec la râcloire dite HAVELET. A Guern. HAVENET désigne une houe. HAVET, HAVIAU, en Bray. javelle faite en râtelant. Le droit de *Havage* sur le blé en N. exprime aussi une idée analogue : « Item le havage de la ville de Vernon. » (*Aveu du 15^e s.*) HAVET, s. m. crémaillère. HOUVET, (Granville) gros crabe. HOUVET, (Ayr.) s. m. femme rude et brusque. HAVOIRE, fente de robe par ou l'on peut *aveindre* les objets de la poche.

Cette on. renferme le lat. *Habere*, avoir, en esp. *Haber*, en a. *Have*, en goth. *Haban*, en all. *Haben*, en suéd. *Hafvee*, en v. f. *Havoir*, et le l. *Avere*, désirer. Le cri des Anglais à la prise de Caen était *Havoc!* pille! c'est un terme de cette famille, et ce mot est aujourd'hui *Havock*, ravage. Le norvégien *Haave* sign. traîner un filet. *HAVIR*, aspirer l'air avec colère : « La chienne va mordre, car o s'havit l'nez. » Le f. *Aveindre*, qui est de cette famille, fait en n. *J'AVEINDIS* au prétérit.

HERDRE, saisir étroitement, congénère du l. *Hære*, d'où *Hæres*, que traduit l'axiôme n. : « Le mort saisit le vif. » **HERDRE** se disait en v. n. et aussi *Aerdre* :

Je leur lerrai prendre, ravir et herdre
Ce qu'ils voudront; j'en suis bien résolu.

(*Farce des Pattes-Quaintes.*)

De là **HERDRE**, avare; **HOUBDER**, en Bray, sign. appréhender au corps. A Dieppe, le vent de nord s'appelle **ARDILLON**. En pic. *Herdre* et *Aaerdre*, même sign. qu'en n.; mais dans les anciens titres ces mots sign. proprement saisir la justice. Les **ARDANTS** sont, dans la baie du Mt-St-M., des courans très-rapides qui emportent avec violence; au nord de Chausey, des écueils sont appelés les *Ardentes*. Le fr. *Ardillon* se rattache à cette famille. **HERDRE**, **ARDRE** se dit encore en n. pour le chien qui aboie avec fureur et se précipite pour saisir. La Cout. de N. dit : « Se aucun fuitif aert a une croix qui soit fichée en terre, la justice le doit laisser en paix. »

HERPER, on. analogue à la précédente, saisir vivement, accrocher, attacher. *Herpe*, du l. *Herpex*, était l'ancien nom de la herse, en a. *Hearse*, herse funèbre. Il y a à Chausey un îlot dit le *Herpet*. **HERPOUNER**, harponner, en a. *To harpoon*; **HERPOUNEUR**, harponneur, en a. *Harpooner*; en l. *Harpago*, en gr. *Ἀρπαζειν*, en f. *Harpagon*, auquel il faut ajouter *Harpailleur*, *Harpe*, instrument qu'on accroche des doigts, *Harpe*, large pierre dans les chaînes des murs, *Harpeau*, *Harper*, *Harpie*, *Harpon* et *Herpes* marines, l'a. *Hasp*, crochet. En pic. on dit *Harper*, saisir. Le nom n. du Busard des marais est la **HARPAYE**. Une forme voisine des précédentes est **HERQUIER**, accrocher, d'où **HERCHELÉE** à Rouen, qui se trouve dans le titre d'un livre rarissime : « La fricassée crostyllonnée des antiques modernes chansons par une grande herchelée des plus mémoriaux et ingénieux cervaux de notre année. » Rouen, 1604. **HERQUELER**, (Mort.) tracasser, maquignonner. **HER-**

QUELIER, coureur de filles. L'en. fr. Arracher, en n. HARRACHIER, exprime un son analogue, auquel se rapporte HARRAQUES, chènevottes, arrachées par le peigne, en pic. *Heroques*, en a. *Hurds*, étoupes. Le n. pr. HERPIN semble signifier enclin à la rapine. HERQUELOT, (Val.) petit, chétif, d'où HERQUEUX, malingre :

Comme est venu si pource et si hesqueux.

(*Muse norm.*)

HET, cri de joie, joie :

Volluntiers, je laboureroie

D'accort, de het, sans estriver.

(*Chanson n.*, p. 163, édit. L. du Bois.)

Son opposé est DEHET, déplaisir :

Si je vos dis tretoz : Wesseyt

Dehaiz eit qui dira : Drincheyl.

(*Chanson anglo-n. Ap. Fr. Michel. Rapports.*)

De là HAITER, plaire, et DÉHAITER, déplaire, quelquefois impers. ; c'est la racine du f. Souhaiter :

Seigneurs, vous haitte bien cest temps?

(*Coutumes d'Oléron.*)

Vous autres, dittes, s'il vous haite,

Vos noms et vous venez offrir.

(*Farce des Pattes-Ouaintes.*)

DÉHAIT, (*Gloss. n.*) indisposition. Du reste *Het*, se rattachant à haïr, sign. aussi haine, qui, avec le l. *Odisse*, l'a. *Hate*, plongent dans l'on. On chante à Bayeux cette ronde déjà citée, (p. 299) mais où nous n'avons pas bien interprété ce mot :

Sans bet

Et sans plet,

Beau chevalier rendez-vous à merci

Aux dames que voici.

Hé est un des élémens du fr. Hélas! Héler, Hébéter, Ebahir, Ebaudir, Ebattre, Ebroument, Ebruiter, Echo, Ecrier, Egayer, Epeler, Elégie, et de l'a. *Hail*, héler, peut-être *Help*, secourir, *Heyday*, hola, et du v. f. *Helvi*, salut. BEBRAIT, cri, braiment; le v. f. avait le simple :

Mais de nos genz

Ne seit petit les pluremenz,

Li braiz, li criz ne la merveille.

(*Beneois. Chron. des ducs de N.*)

HEMÉE, s. f. bruit : « Et i entouimes la hemée. » (*Ibid.*) On dit FAIRE HEM, pour appeler, en a. *To hem*, tousser et épeler, *To hum*, fredonner, bourdonner, qui entre dans *Humdrum*, lourdaud, litt. tambour résonnant. HÉQUETER, bégayer, d'où le prov. « Efant hequetant, efant vivant. »

En bret. *Hakein*, en vosgien *Haquier*. A Avr. on dit **FACTER**.

HEU, expression d'un bruit sourd, de la plainte. **HEULARD**, (Vire) plaintif, souffreteux : **HEULARD** est usité comme nom pr.; en Sommerset *Hullart* sign. chat-huant. (*Hal-livell's Dict.*) En fr. Heurter, en n. **HURTER** : la commune de Heurtevent, arr. de Lisieux se disait Hurlavant dans le 14^e s. (*Itin. de N.*, t. 1, 478.), étymologie du n. pr. Heurtevent. Du reste le U se prononçait très-souvent eu. **HURT** et **HEURT**, s. m. petit cap ou ilot où heurte la mer : il y a sur les côtes de la H.-N. deux ilots ou rochers du nom de **HEURT** ; or ce mot sign. en v. f. angle et rocher. A Guernesey Heurter se dit **HETER**. En H.-N. **HEURTEUX**, pierre qui heurte la charrue, cité par M. Cochet dans une de ses fouilles. **GARDE-HEURT** : « Il n'y avait sur la rue Saint-Jean que le passage d'un carosse, qui était presque fermé par deux puissans garde-heurts. » (*Journ. d'un bourg. de Caen.*) En a. *Hurt*, blesser.

HIE, cri de joie, expression du rire, d'où le gr. *Ιαρος* et le l. *Hilaris*, *Ridere*, *Hiatus* et *Hinnire*. **MAL-EN-HIE**, adj. mal portant, litt. mal en joie, (St-Lo) d'après Lammache. (*Mém. de la Soc. de St-Lo.*) L'a. *Héal*, guérir et *Health*, santé, ne sont peut-être pas étrangers à ce radical. *Hi* est aussi un cri de douleur ; de là **HIMER**, gémir, dont le congénère n. est **GIMER** ; de là **HIGNER**, crier en pleurant : *Hyne*, en v. f. jument, d'où *Hynerie*, haras. **HIGNE**, s. f. mauvais couteau, qui fait dire *Hi*, quand on s'en sert. *Hi* est le cri adressé aux chevaux pour tirer, d'où l'a. *Hie*, se hâter, et peut-être le l. *Ire*. **HI-HUE**, **HIU**, cri pour pousser les chevaux à droite : « I n'entend ni à HUE ni à DIA, » dit-on d'un homme stupide. *Hi* est aussi le signe de l'aversion, d'où le v. n. *Hide*, honte, d'où le fr. **Hideux** :

Autrement ce seroit grande hide

Par cette chiensaille païenne

Fût soubmise gens crestienne.

(*Miracle de Rob. le Dyable*, p. 98.)

Le fr. **Hibou**, **Hie**, **Hicard**, **Ire**, **Irascible**, **Irriter**, **Hiatus**, **Hirondelle**, l'a. *Hit*, coup, *Ill*, malade, *Itch*, gale, renferment cette interjection dans ses différens sens. L'on. *His*, plus douce est un cri d'effort pour faire monter, d'où **Hisser**, et l'a. *Hiss*, siffler, et *Hist*, chut ! st ! en suéd. *Hissa*, hisser, en éc. *Heis*.

HO, cri d'appel, d'étonnement, d'indignation, d'encouragement : « J'créiais qu'no n'pendait pas un houme, sans

li permettre de dire *Ho !* » *HO-HISSE*, cri des marins pour s'exciter à élever un fardeau, d'où l'a. *Hoise* et *Hoïst*; quelques étymologistes a., Richardson, Ruddiman tirent à tort ces verbes du fr. *Hausser*; mais c'est le verbe *To halse*, *To enhalse*, qui a cette origine, ainsi que *To hawse*, *To hance*, *To enhance*. *HOLO*, alte-là : « Etre fait à son holo, » c. à. d. à son commandement. *ATTIOLER*, héler. *ROC*, on. d'accroc. *ROC*, *croc*, en a. *Hook*, crochet, en b.-l. *Hoccus*, se dit en Pic. (du Cange) et probablement en H.-N. *Hoqueter*, sign. dans l'ancien droit n. chicaner, incidenter : « De s'entre oyr et entendre paisiblement sans hoqueter. » (V. D. Carpentier, *Hoquelator* et *Hoquetus*.) *HOQUETON*, crible qu'on heurte du genou. *APREHO*, s. m. (Av.) original, homme bizarre qui fait dire *Ho !* *HOCSONNER*, (H.-N.) heurter, à Guernesey *HOQUETONNER*. *AHOQUIER*, heurter à, accrocher, de *AHO*, s. m. accroc, comme en roman *Ahocher*, semblable en rouchi, *Ahoker* en pic. *ARROQUIER*, id. :

L'ennemi qui tout mal attice,
Qui vit de quel pied il clocha
De vaine gloire l'arrocha.

A Villedieu *ARROQUETER*. A cette interjection se rapporte le fr. *Hocher*, *Hogner*, *Hoquet*, *Horion*, (en N. *HORION*, sign. une espèce de catarrhe.) *Cahot*, *Cahoter*, et l'a. *Hog*, porc, en v. f. *Hogue* et *hoggâtre*, *How*, hé, comment, *Hockey*, instrument usité dans le Golfing, et peut-être *Odd*, bizarre, *Odds*, querelle. Cette syllabe engendre sans doute aussi le l. *Odorare*, flairer, *Odisse*, haïr, *Honos*, honneur, *Onus*, fardeau, *Opus*, travail. *HOBER* semble signifier hésiter : « Mais il ne faut pas hober, le dernier coup est sonney, » (*Muse n.*) ou peut-être sommeiller, et il est alors une des formes de *Lober* : il signifiait Parler, de l'isl. *Hopa* :

En la ville entrent à grant presse.
Li fourrier qui, ainz qu'il s'en hobent,
L'ardent de touz points et derobent.

(Guiart. *Branche des roy. lignages*, t. 1, v. 1901.)

HOBER sign. encore remuer : « Je sentis les cloches hober. » (*Chanson n.*) *HOCCLASSER*, (Orne) crier sur les chevaux, les exciter, ou encore travailler péniblement. *HODINER*, remuer la tête : « Les saints du Paradis en hodinent la tête, » dit-on d'un fait très-répréhensible : c'est peut-être l'a. *To Nod*, hocher la tête. A Guernesey *HOUICHEPOT*, espèce de pouding, en f. *Hohepot*. *HOCHINE*, s. f. ustensile de cuisine, qui est suspendu.

HON, expression de la mauvaise humeur, du mépris, d'où le fr. Honte, Honnir, Hogner, et du désir, comme l'a. *Hone*, languir, désirer ardemment, *Honey*, cageoler et le n. **HONER**, gronder, **HOMBRAN**, lascif; on dit : « Les Hombrans de Briouze. » **DÉHONTÉ**, éhonté : « Tot est deshonteï. » (*Avranchin*, t. II, p. 680.) Le Glossaire de L. du Bois donne Abolir dans le sens de humilier : c'est sans doute pour *Akonnir* :

Brunun l'archevesque se tint por aboni.

(*Rom de Rou.*)

On dit **AGONIR** quelqu'un de sottises, ou **AGONISER**, **AGOHÉE** et **GOHÉE**, accueil bruyant. **HONASSER**, grommeler. **HOIGNE**, fâcherie :

Je leur montrerai sans hoigne
De quel poissant sont mes doigts.

(*Vaux-de-Vire*, édit. du Bois, p. 177.)

La devise des Mailly est : « Hogue qui vonra. » **HOUINER**, hennir. **HOUINE**, jument en chaleur, **HOIMBROUS**, (cheval) ombrageux et paillard; de cette syllabe on. vient sans doute l'a. *Whim*, caprice, boutade; *To whinny* sign. hennir, en v. f. *Wingnier* : « Ne braire, ne wingnier. (Ap. Roquefort. *Gloss. roman.*) **HOINCER**, hennir de colère, en a. *To wince*, ruer. Le **HOUI** est un vice rédhibitoire pour les chevaux qui poursuivent constamment les jumens. (V. *Houynn* dans les expressions imitatives du *Roi de Bohême*, de Nodier.) **ATICHOUIN** (coup d'), qui fait **HOUINER**. **HOUI**, (Av.) puce, du cri qu'elle fait pousser. **HOINCCELER** et **DÉHOINCCELER**, disloquer. **HOUIVILLER**, hennir.

HOP, expression du saut en haut : « Faire hop, » disent les enfans, dont le langage fait assister à l'origine des langues; c'est le gr. *υπ*, d'où *υπερ*, et l'a. *Up*. De là en v. f. *Hobin*, bidet, en it. *Ubino*, en a. *Hobby*; le v. f. *Hobin* sign. niais, comme l'a. *Hobby*. Le fr. n'a plus de mots de cette famille; mais l'a. possède *To hop*, sauter, *Hopping*, à cloche-pied, et *Hobble*, boiter. Du reste, cette syll. radicale a assez de rapport avec Houp et Hup pour qu'on puisse les réunir. Le holl. *Loopen*, sauter, l'a. *Leap*, id., se rapportent à cette famille. **HUPÉE**, saut, petite distance, ou **JUPÉE** : « Aussi comme d'une jupée ou huée de son ostel, » exemple où ce mot sign. portée de la voix; **JUPER**, sauter, comme l'a. *Jump*, et aussi **HUPER**; de là aussi d'autres mots qui marquent le mouvement en haut, comme **HUCHIER**, **HUQUIER**, se jucher, **HUQUET**, **JUQUET**, **JOQUET**, **JOUQUEUX**, juchoir; de là le fr. Huche, Hucher, Hune,

comme l'isl. *Hup* ; quant à Huppe, c'est le cri de l'oiseau, *Upup*, selon Varron, d'où le l. *Upupa*.

HOÜ, cri sourd, d'appel ou de mépris. HOÜHOÜ, chat-huant. HOÜHOÜTER, appeler en imitant le cri de cet oiseau. HOÜHOÜ, s. m. huée ; dans l'arrêt burlesque de Bayeux de 1747 on lit : « Quelques-uns des malfaiteurs auraient crié Hou-hou ! coupe-lui, coupe-lui ! » EHOULE, s. f. meute, quelquefois un chien de chasse, suppose *Ehouler*, *Houler*, exciter en criant hou. HOÜTER, appeler, crier, en a. *Hoot*. HOÜPER, id., en pic. *Houquer* : « Il huka les varlets ; » (*l'Enfant prodigue*.) HOÜTER se dit aussi en vénerie, en a. *Whoop*, huer. *Halliwell's Dict.* cite encore *Houpen* en patois a. ; *Hopa*, en bret., appeler. HOÜÉLER, crier ; en a. *Wail*, se lamenter, et *Owl*, chat-huant. CHOUANT, (Av.) chat-huant, origine de chouan, chouannerie ; les premiers insurgés, sous la direction des frères Cottureau, se retiraient dans les bois où ils se reconnaissaient par des cris de chat-huant. Aussi le cri poussé sur le marché d'Avranches sur un ancien chouan, accusé d'avoir égorgé M. de V., était : « Hou, hou, as-tu ten cutet d'o qui t'as saigné M. de V. ! » Il y aurait quelques notes philologiques à tirer de la chouannerie : Il y avait dans l'Avranchin des chefs appelés Bel-Allant, Bayard, Bellavidès, Montauciel, etc. HOULER, rabrouer. HOULER, se couler dans un trou, un passage obscur. HOULETTE et HOULE, terrier, HOULET, (Dieppe) caban à capuchon. HOUSTA, (B.) femme hommasse et hardie, qu'on appelle aussi EHOULE. A cette famille appartient le f. Houle. Houlette. Houpe, Houe, en n. HOUETTE, en a. *Hoe*, en all. *Haw*, Hourailler, Hourder, Houret, Hourvari. Houspiller, Mouvoir, ainsi que l'a. *Houlet*, chouette, et peut-être *Hound*, chien de chasse. Quant à Hourder, M. Canel, dans un art. sur le combat judiciaire, dit à propos de « Campo hordando ad duellum tenendum, » que Hourdé est « une expression vernaculaire encore en usage dans quelques parties de notre ci-devant province. » HOÜRDE, s. f. travail : « Etre à la hourde. » Le v. f. *Hourde* sign. étoupes, d'où l'a. *Hurds*, id., et le fr. Hourder sign. bourrer avec des étoupes mêlées de mortier. HOULAH, cri des charretiers à leurs chevaux, ressemble beaucoup à Hourrah. HOURET, (Av.) la boule de bois au jeu de la crosserie. HOURIQUE, (Baie du Mt-St-M.) grosse alouette de mer, avec un collier noir, qui traîne l'aile et crie Houri. HOURÉE, HORÉE, (V. Haro) bourrasque. HOÜQUE, (B.) poussière qui s'élève de la graine

du chanvre, et fait tousser. **HOQUER**, voler, dérober, litt. prendre avec un croc, *Hoc* et *Hokoir* en pic. *Hoc* en v. f. *Hook* en a. **HOQUIER** exprime l'acte du pigeon sur la femelle. **HOVER**, fouir. **HOUE**, houe. (Val.) **HOULETTE**, petite bêche; **HOVET**, s. m. pioche. **HOUETTER**, fouir avec la houe, et **HOUETIER**, lever et baisser la tête dans le sommeil quand on est assis; le f. n'a pas de mot pour cet acte. *Houlerie* est le nom de celle qui provoque au mal dans le mystère de *Bien-avisé*. Le bourdonnement du taon explique l'a. *Ouse*, taon. ouo-ouo, s. m. petit chien, terme enfantin. C'est d'une on. semblable que dérivent en a. *Woo*, faire l'amour et supplier, et *Wo*, malheur, que Richardson explique par *a sigh of grief*. (*Dict.*) Le hurlement se retrouve dans tous ces mots formés par *Hou* : *λυκος*, *Lupus*, Loup, *Wolf*. Enfin cette syllabe engendre tous les mots d'objets qui expriment un bruit sourd; ce dernier mot lui-même en vient, tant il est vrai qu'on ne définit une onomatopée que par une onomatopée.

HUE, cri dont le sens général est la haine, le mépris, l'expulsion, d'où le fr. *Huer*, l'a. *Hue*, huée, la vieille clameur *Hue et cri*, *Hue and cry*, latinisée en *Huesium*, *Hutesium* :

E Frencheiz les en cachent è a hu è a cri.

(*Rom. de Rou.*)

K'il n'issent de la ville ne por cri ne por hu.

(*Ibid.*)

Le *Hu* était aussi le cri de guerre : Lievent le cri, lievent le hu, » dit Benoît, (*Chron.* v. 5442) plus tard c'est le *Hutin*. Cette syllabe est au fond de certains mots de refus, de rebuffade, comme ces derniers, et du l. *Refutare*, *Pulsare*, etc. **HU**, s. m. (*Gloss. n.*) moue, abattement. **HUNAUD**, morose. **HUE**, huée, comme l'a. *Hue*. **HUARD**, (B.) lutin railleur, farfadet qui *hue*, usité comme n. pr. ainsi que *Huet*, en v. f. niais, et *Hutin*, bruit et bruyant, d'où Louis le Hutin, d'où l'a. *Husting*, assemblée, et peut-être *Hunting*, chasse :

Là commença la première meslée,
Là finira le hutin.

(Eustache Deschamps.)

C'était aussi une clameur militaire, comme le Haro : « Le hutin commença à monter. » *Huée*, en v. n. indiquait une redevance : « Faire assemblées et huées sur les loups. » (de la Ferrière, *Hist. de Flers*, p. 74 et 44.) **HUT**, à Bayeux, l'ancien *littus saxonium*, est une exclamation de mépris, d'expulsion; c'est le cri de guerre des Saxons à

Hastings : *Ut!* selon Wace, et c'est le *Out* a. :

Normanz escrient : Dex aïe;

La gent englesche : Ut, s'escrie.

(*Rom. de Rou*, v. 15193.)

C'est aussi le terme avec lequel L. le Débonnaire chassait le fantôme : « *Hutz, Hutz, quod significat foras.* » (*Vita Hludovici*. Pertz, t. II, p. 648.) Ce mot est la racine de l'a. *Outlaw*, proscrit, en n. *Utlague, Utlagarie*. *HUST*, s. m. nom de mépris donné aux Réformés de N. Au prêche de Falaise, un ministre ayant dit que chaque pain du miracle de la multiplication était gros comme le temple, un des assistans cria : *Hust!* Dès-lors quand on voyait un huguenot, on criait *Hust!* Les Isles-le-Bas est l'auteur de la violente satire des *Hust* et du *Royal martyr*, ouvrage rarissime, St-Lo, chez Pien, 1654. (V. de la Ferrière, *Hist. du canton d'Athis*, p. 90.) Le Parlement, par un arrêt, défendit ce cri. (*Hist. du Parl. de N.*, par Floquet, t. IV, p. 69.) *HUE*, cri des charretiers n. pour pousser à droite, par opposition à *Dia*, à la gauche, contr. de : *Hi* à mé! c. à d. de mon côté. En bret. *Dia* sign. à droite, parceque le conducteur se met à gauche de ses bêtes, et l'étymologie reste la même. Dans la plupart des termes qui précèdent, *Hu* a été considéré comme interjection, c. à d. avec un sens moral; nous allons le considérer comme purement matériel et imitatif, c. à d. comme on. *HUBIR*, hausser les épaules en se plaignant : « Il est tout hubi, » c. à d. ramassé sur lui-même, courbé, les épaules hautes. *HUBI*, malade, triste, disant *Hu*, de là *HOUBILLE*, (Mortagne) guenille du pauvre qui se frippe dans ses hail-lons en haussant les épaules; en pic. *Houbilles*, haillons. *HOUBILLER*, en H.-N., sign. tourbillonner, en parlant du vent; à Saint-Lo, FAIRE LE *HU*, c'est *HUBIR*; *Le Hubi* est un n. pr. n. et sign. le Bossu, ou comme on dit pop. le BOMBÉ. *HULOTTE*, femelle du hibou, *Otus stridula* : « Les Hulottes, dans la Manche, sont trois espèces de chouettes, à tête de chat, grosses comme le merle. » (de Gerville, *Etudes sur la Manche*, p. 42.) en a. *Owlet*, le fr. dit Huette. *HUBLO*, s. m. (Guern.) mouette. *HUANT*, hibou, chat-huant, quelquefois n. pr. (Rob. Le Huant. 1203.) *HUDRU* : « Chest coume le cheva Hudru, qui riait de ses bêtises. » Il y a là-dessous quelque légende, le rire étant une distinction entre l'homme et l'animal. *CAHU*, chat-huant, resté dans les n. pr. :

Janin, Janot, quel oysel es-tu?

Es-tu pinchon, linot, merle ou cahu?

(*Vaux-de-Vire* de L. du Bois, p. 168.)

Le l. *Ululari*, le fr. Hurler, Huir et Hucher, l'a. *Owl*, hibou, dérivent de ce cri, et à Hurler se rattache Hurhant, Hurluberlu, et le n. HURLEUR, fantôme marin dans la Hague. On dit aussi le HUARD, et en sommerset *Hullard*, chat-huant, que le n. appelle CHOUAN, analogue au fr. Chouette. L'a. forme encore d'autres mots de cette syllabe, *Hurl*, vacarme, d'où sans doute *Hurry*, fracas, hâte, *Hurlyberly*, tintamarre, d'où sans doute le nom de la vieille *Hurdy-gurdy*, *Hubbub*, tapage, *Hustle*, pousser, bourrer, *Huzz*, bourdonner, *Bug*, hanneton, *Huzza*, cri de joie, *Huddle*, désordre, *Huff*, gronder, *Hum*, grommeler, etc., dont on peut rapprocher le f. Humer. Cette dernière idée est rendue en n. par HUVER, d'où HUVEL, état d'un vase à pleins bords, qu'il faut HUVER :

Tieul qui n'avet assez grande bouteille
Hapet sa canne et à défaut de seille
Qui l'emplissoit, c'est-à-dire à huvel.

(*Muse norm.*)

Contracté en HEUL dans ce même recueil, p. 70 : « Le perdriau, le lapin, la sarcelle — sur notre table était à hau huel. » *Huel*, en Northumberland, est un terme de reproche, et se rattache à Huer. (*Halliwell's Dict.*) L. du Bois cite HUBIR et AHUBIR dans ce sens de huer. HUULER, hurler, comme en v. f. :

Aussi li prist talant d'usler
Cum fist à dan Isengrin.

(Benois. *Chron.*, t. II, v. 16165.)

Son penser a mis à chanter;
Durement ull et brait et crie.

(*Rom. de Renart*, v. 5406.)

Cette dernière forme conduit à l'a. *Owl*. HUAGE, s. m. pêche qui se fait en effrayant le poisson par des cris, en le poussant dans une bêche. Au n. *Hue*, *Hie*, cri des charretiers, on peut peut-être rapporter le v. f. *Riote*, bruit, tapage, en a. *Riot*, qui semble être un cri de charretier, (Hi, Ri, Oh!) dans ces vers du 13^e s. écrits en un n. qui est presque celui de nos jours, où l'on remarquera *Fouette*, fouet, prononcé à l'anglaise et féminisé :

Kaunt tens est de karier
Vos chars fetez lors charger;
Ses chivaus deyt le charetter
De sa fouette ou de sa ryote gyer.

(G. de Biblessworths. Ap. Wright. *Vol. of vocabularies.*)

I

IGRE, s. f. (Val.) ongle, griffe, mot dont la double syllabe, *Hi-gre*, représente l'effort et le grattement. On dit aussi **INGRE**. *Ygr* en isl. *Ferus*, mot lat. de formation analogue. De là le fr. *Ogre*, plutôt que de *Oïgurs*, les Hongrois ou dévastateurs, à la suite d'Attila, qui, disait-on, buvaient le sang des vaincus; d'ogre vient peut-être l'a. *Ugly*, laid. A cette racine on peut rattacher le v. n. *Angré*, fâché, en a. *Angry*, id., le fr. *Acre* et *Aigre*, du l. *Acris*, *Agrie*, et l'a. *Hackle*, charpir, le n. **ÉGRIMER**, **ÉGRIFLIER**, **ÉGRATIGNER**, **GRI**, s. m. griffe, d'où l'argot *Grivois*, voleur, dont le sens s'est modifié dans le fr. *Grivois*. **V. GRI**.

J

JAFFE, s. f. soufflet, *Javedad* en bret. **JAFFAGE**, **JAFFA**, colère, souffle de la colère, « Jeter son jaffa, c. à d. exhaler sa colère, par extension, venin : « La terre jette son jaffa, » c. à d. ses exhalaisons malsaines, ses ordures, ses mauvaises plantes, et, par conséquent, **JAFFAGE** sign. l'écume, les débris de la mer. (Baie du Mt-St-M.) C'est une on. analogue à cracher, mais moins bruyante. Un mot, **JA**, qui désigne la laine de rebut, *Laine de Ja*, est sans doute une abrég.; c'est celle de la queue, dite aussi **COUAILLE**. **JAVINER**, (St-Lo) bavarder. **JAVINARD**, bavard, en a. *Jabber*, bavarder, et *Jar*, querelle, *Jaw*, mâchoire, en fr. *Jargon*, en v. f. *Gergon*, d'où le n. **JERGON**, babil. **JERGOUSER**, babiller, en it. *Gergone*, en esp. *Jerigonza*, en a. *Jeer*, railler. Le fr. *Jaser*, *Japper*, *Jaboter*, d'où le n. de servante, de soubrette, *Javotte*, l'a. *Jabber*, bavarder, le l. *Jactare*. Cotgrave donne **JARGOUILLER** en n., d'où l'a. *Warble*. Le nom argotique du N. est *Jargolier*, et celui de la N. *Jargole*. (*V. Dict. d'Argot*, de F. Michel, p. 234.) **JALET**, babil. **JALOT**, dans l'Av., désigne le **MAGNAN** ou chaudronnier ambulante. **JAQUIER**, mâcher lentement. En v. n. *Jangler*, bavarder, d'où *To jangle*, quereller :

Et qui veut jangler si s'en vaise.

(*Tombel de Chartreuse*)

JASPINER, bavarder, se disait en v. f. et se dit en fr.-comtois, en pic. et en argot. **JACASSER**, id. **JACASSE**, femme bavarde, (B.) analogue à *Agace*, pie, en it. *Gazza*. **JASTOISER**, babiller. **JAPERIAU**, bavard : « Un tas de japeriaux. » (*Muse n.*) **V. GIFFE**, mot auquel nous ajoutons **GIFFARD**, resté dans les n. pr., joufflu, et qui, dans *Benois*, (*Chron.*) sign. au fém. servante de cuisine.

JOJO, s. m. mot enfantin pour cheval, et encore **IOIO**, tiré du hennissement, comme les enfans disent **BÉBÉ**, **PÉPÉ**, pour le petit enfant et la brebis, **MAN**, pour le bœuf et la vache, **MIMI** pour le chat, **HONHON**, pour le cochon, mot qui garde des traces de son origine, coco, coq et poule, **HOHOHO**, le chien, **CANNE-CANNE**, canard, etc., mots primitifs formés d'une on. redoublée. *Jo* sign. cheval en bret., et *Jor*, id., dans la langue poétique des anciens Scandinaves. **JOPPER**, (Cout.) boiter. **JONFLER**, faire un bruit sourd et sifflant.

JUPÉE, s. f. (Av.) saut, espace d'un saut, où l'on crie *Hup* et *Iup*! **JUPER**, sauter, en a. *Jump*, id., et *Hop*, sauter, *Hopper*, sauteur; dans la plupart des langues, cette on. a le sens d'élévation, *Uppe* en all., *Op* en suéd., *Upp* en dan., *Op* en esp., *Upp* en holl., *Υπερ* en gr., *Super* en l., *Upa* en sansc., etc. Quant à l'exclamation *Jens*! citée par le *Gl. n.*, c'est sans doute Jésus! V. l'on. **HU**.

L

LABITER, se plaindre, (litt. Las Bé!) **LABIT**, s. m. (S. Inf.) douleur, comme le fr. Glas, Glapier et Lamentier, en a. *Lament*. L'ancien mot n. pour glas était *Laez* : « Et paie son laez et sa sépulture en ladite église. » (*Acte de 1283.*) **LAIS**, s. m. pl. gronderies, plaintes : « Faire des lais. » (*Gl. n.*) On dit pousser des Las et des Hélas, en a. *Alas*, d'où le l. *Lassus* et le fr. Las, lasse. A cette on. se rapporte le fr. Lai, en a. *Lay*, chant plaintif, et elle concilie les diverses étymologies de ce mot, *Lassum*, (Cic. et Plaute.) l'isl. *Lag*, mélodie, l'all. *Leich* et *Liod*. La syll. La forme aussi *Lacryma*, malgré *δακρυμα*, et Lacérer. *Lā*, dans les refrains, est l'expression de la joie, comme en l. *Lallare*, en gr. *Αλαλαζω*, comme le *Lala* et *Lonla* des chansons n., plus développé dans un chant à toute volée des vachers du pays de Bray :

Lariala, lariala,
Lonlanla, lariala,
Lalonlariala.

(V. le chapitre de la *Poésie pop.*)

Comme bruit éclatant, *La* forme l'a. *Laugh*, rire, *Loud*, à haut cri, et comme signe de liquidité, Laver, en n. **LAVECHENER**, fréquent. du précédent, et bavarder : à St-Lo, **LAVECHIN**, bavardage, parceque c'est au lavoir et au four que, dit-on, l'on babille le plus. L'a. qui a *To lave*, laver, a contracté Lavandier, Lavandière, en *Laundry* et *Laundress*.

LACHIER : la syll. *Lach* exprime un son clair et sifflant, et ce verbe sign. fouetter en claquant, en a. *Lash*, sangler. **LACHIER** désigne aussi l'action du chien sur la chienne. **LAQUE**, tique, pou d'animal.

LAN, syll. nasale et trainante qui exprime la lenteur; ainsi *Lentus*, Lent, Lendore, Lambin, Lanterner, Languir, Lantiponner, en a. *Languish*, *Lentitude*, *Linguer*, retarder; la syll. *Lon* a la même valeur : *Longus*, long, en a. *Long*. En n. **LONDON**, discours trainant, et aussi rène trainante au côté des chevaux de charrette. **LANDORER**, lambiner, comme le fr. Lendore et comme le v. f. *Lendore*, lenteur; **LANIER**, **LANIÈRE**, lâche et paresseux :

Car je ne suis trop evart ne lanier.

(*Chevalerie Ogier*, v. 2575.)

Garde que tu sois de cheus

Qui lanier sunt et perecheus.

(*Distiques de Caton*.)

LIENIER, mendiant, fainéant. **LANLURER**, retarder : « J'ai lanlurai le temps, la maraie s'est passée. » (Lettre en bas-n.) Si l'étym. de Lambin, qu'on tire du savant *Lambinus*, pouvait se discuter, on lui opposerait ces vers du *Miracle de Rob. le Diable*, p. 5 :

Dites où est Boute-en-courroie

Ne Lambin, ne Hupin le grant?

LANLÈRE, (Val.) demi-meule pour écraser les pommes. **LANLÈRE**, pressoir à lanlère. **LANLÈRE**, refrain : « Chest coume si tu disais lanlère, » c. à d. rien. — « Va te faire lanlère, c. à d. va te faire dire des sornettes. **LANLURER**, grommeler. **LANTERLU** (clou à), clou à soulier dont la tête est en biseau. **LAUNER**, rabâcher. **LAUNE**, femme lente et flâneuse, autrement **TOURNIERESSE**. *Landeur*, dans le pat. de Langres, est un homme qui ne fait qu'aller et venir, et *Landar* en bret. paresseux. On appelle **LONGIN**, **LONGIS** et **SAINT-LONGIS**, un lambin. Or, Saint-Longis est le soldat qui perça le flanc du Christ. **LAURINER**, marcher lentement : « Devant su quai je lorine mes pas. » (*Muse n., Cant royal*.) **LUGAN**, (Cout.) trainard. Le fr. Flandrin, Flâner, en n. **FLAUNER**, d'où **FLAUNIER**, flâneur, s'expliquent comme les précédens, ainsi que Randonner, en a. *Random*. Nos syllabes pesantes sont résumées dans ce trait d'une épigramme : « Le long, le lent, le lourd. » A la syll. *Lan* se rapporte une classe de mots qui sign. boire en savourant, comme le fr. Lamper, plus lent que Lapper, et Lampée. Cf. le l. *Lambere*, d'où Minshew dérive l'a. *Lamb*, agneau;

en n. LAMPAS, gosier : « Flatter le lampas. » Ce mot se dit en pic., en wallon. En a. *Lampoon*, sign. satiriser.

LAUFFRER, MAUFRE et MAFRER, manger gloutonnement, d'où LAUFFRÉE, s. f. repas copieux, et le fr. Galimafrée, dont le premier élément est *Gale*, réjouissance. En v. f. *Luffre* sign. goinfre :

Sot et luffre bien le scay.

(*Le triomphe des Carmes*, v. 279.)

De là le nom de *Lifrelofre* que Rabelais donne aux Suisses et aux Allemands, dont la gloutonnerie était proverbiale, et LIFFRÉE en n. sign. pitance :

Car tout checun me donnez la lifrée. (*Muse norm.*)

Le fr. Mafflé et Mafflu se rattache à la forme MAFRER, ainsi que l'a. *Maffle*, bredouiller. V. MACHIER.

LAP, syll. qui exprime une manière de boire de la langue, comme le fr. Laper; en n. LAPEUR, buveur, en a. *Lap*, *laper*, d'où *Lap*, le giron, la partie où se trouvent les mamelles; c'est l'origine du l. *Labrum*, lèvres, de *Lac*, lait, de *Lambere*, lécher, du gr. λαπτω, de λαβρος, du l. *Labrus*, le poisson appelé le Goulu. Cette syll. exprime aussi la chute claire; de là le l. *Lapsus*, *Labi*, *Labes*, gouffre, et aussi *Lacio*. Il est à remarquer que la syll. liquide *La* se retrouve dans plusieurs mots qui expriment l'eau, le l. *Lacus*, *Latex*, *Lavare*, *Lac*; elle se retrouve aussi au fond du fr. Clapoter et Glapir, et de l'a. *Flap*, tape, *Slap*, soufflet, *Clap*, éclat, et dans le sobriquet de la Seine, FLAQUET :

Qui transit le Flaquet

Dicitor esse ouyvet.

(*Le bateau de la Bouille*, comédie par Jobé, 1675.)

Il faut rapprocher de *Lap* l'on. *Lip*, qui en est voisine, d'où le fr. Lippe, Lippée, Lippu, en a. *Lip*, lèvres; le l. *Lippus*, chassieux, a sans doute du rapport avec cette on.; mais *Lipio*, crier comme le milan est certainement un terme imitatif.

LEST, syll. de légèreté, de vivacité, d'où le fr. Leste, Lever, le l. *Levis*, *Lepus*, d'où le fr. Lapin (*leporinus*), *Lepor*, gentillesse, et *Lepidus*. En n. LESTE est un s. m.; comme on dit du vif, on dit « du leste! » c. à d. de la promptitude, ce mot est formé comme Preste. Quant au fr. Lest, il dérive d'une syllabe lourde, en all. *Last*, charge, en isl. *Lest*, en a. *Last* et *Ballast*, mot qui s'est introduit chez nous dans la langue des chemins de fer,

presque toute anglaise, et indiquant par là l'origine de cette industrie pour nous. On peut rattacher à Leste, syll. légère, un son analogue, qui ajoute à la légèreté la détente, l'élasticité, la syll. Lid, qui se trouve en n. dans ÉLIDER, sauter par un ressort ou une force élastique, en a. Lid, couvercle qui joue avec une charnière, et on dit : « To press up the lid, » presser le ressort. Ajoutons à cette famille le n. LIGE, usité dans la loc. : « Etre à lige, » c. à. d. à léger, sans fardeau : « Une voiture à lige, » non chargée. LIGIER, adj. léger. ALLIGIER, alléger. Le s. fr. Liège (levis) se rattache aux mots précédens. L'a. *Light*, léger, et *Lissom*, id., se rapproche du n. ainsi que *Liff*, lever; *To leap*, sauter, se rapproche du son Lid, et *Leaf*, feuille, repose peut-être aussi sur l'idée de légèreté. A cette syll. d'élasticité on peut rattacher le fr. Fringant et Fringuer, le n. DALIGAUT, bout de bois. En lang. on appelle *Fringaïres*, les amoureux, *Frigoules*, les tiges raides et élastiques du thym, et *Garrigues*, les chênes épineux et rabougris des montagnes, appelés aussi Porte-kermès.

LICHIER, LICQUIER, lécher, on. qui se retrouve dans la plupart des langues, spécialement en gr. λεικω, en l. *Liquor*. On dit communément de quelqu'un qui n'offre rien à manger : « N'o n'ma tant sorment pas offri d'liquier la palette. » En a. *Lick*, lécher. LICHOUR, LICHEUR, friand, en a. *Lickerous*, friand, et dans Piers Ploughman, *Licherous*, en v. f. *Lichierre* :

Ainsi comme il fait le bons lichierres,
Qui de morsiax est congnoissières.

(Rom. de la Rose.)

LICHERIE, gourmandise, comme en v. n., et en v. a. *Lichorie*, *Leachery*, gourmandise, selon Hearne :

Porte les épines d'envie,
Ou d'orgueil et de lescherie.

(Tombel de Chartrose.)

LICHOIRE, bouche gourmande et bien parlante, dans un sens satirique. LICHOUANER, embrasser beaucoup, pris en mauvaise part. L'a. *Leak*, suinter, est de cette famille, ainsi que *Leech*, sangsue. RELICHIER, savourer, en a. *Relish*, donner de la saveur. RELICHEUR, parasite. RELICHIER, RELICQTIER, faire le parasite : « Qui qu'tu viens reliquier lo? » La forme fr. Lécher groupe autour d'elle un bon nombre de termes n. : LÉCHEUR et LÉCHOUR, gourmand, *Lechour*, en v. a. dans R. de Gloucester, p. 449, LÉCHET, gourmet, ainsi que LÉCHETTE, s. f., LÈCHE, morceau, bande

et bandelette, *Leschie* en v. f. employé en ce sens par Le Rocquez, poète de Carentan au 16^e siècle :

Autant que par un cuer de bœuf
Elle en entourrait en lesches.

(*Miroir de l'Eternité.*)

De là le fr. *Laiche*, qui s'applique aux Cypéracées, caractérisées en général par leur longues et larges feuilles. Le pic., qui endureit le ch, dit *Lèke* et *Lekei*, tranche mince, un peu. *LÉCHERIE*, friandise. Le l. se rapproche de cette syllabe primitive dans *Lingo*, lécher, d'où *Lingua*, langue, d'où le n. tire *LANGUÉ* (bien), doué d'une bonne langue, bien parlante. Le fr. *Lichen* se rattache à cette famille en venant par le l. *Leichen*, du gr. λεικην, dartre, ce qui s'étend, ce qui *lèche* la peau.

LIRE, cri joyeux d'oiseau, refrain de chanson : « C'est toujours la même lire, » c. à d. redite, parcequ'on dit *Lire-lire*; de là le fr. *Tirelire*, la boîte avec laquelle quête le chanteur. *Lire* est surtout la chanson de l'hirondelle, *Hirundo*, dans le nom de laquelle elle se retrouve. Ce refrain redoublé se trouve dans une chanson b.-n. comique qu'on chante dans les ombres chinoises. On dit en parlant de la rivière :

Les canards l'ont bien passée,
Tire lire, lire,
Les canards l'ont bien passée,
Lirlonflan.

Ce refrain nous amène à des syn. n. de cane et caneton : **LIRE**, cane, **LIRETTE**, s. f. caneton, ainsi que **LIROTE**, « parcequ'on leur crie Lire, Lire, Lérotes, Lirotés, pour les appeler, » dit le *Gl. n.*, **LITRANTAN**, (Vire) bavardage, coup, de **LIRE**, refrain, et. **TRANTAN**, babil, **LUBONNER**, **LUROTTER**, chantonner. (V. la *Poésie pop. n.* Introd.) V. **LOURE**. De cette syllabe musicale et perçante vient le l. *Lyra*, en gr. λυρα, *Liræ*, balivernes, en gr. ληρος, bagatelles, *Glis*, *Gliris*, le loir, de son cri, en n. **LEROT**. Aristophane se rapproche du *Lire-lire* dans ληρον ληρεις, du *Plutus*, v. 479. **LIRONNER**, qui sign. couler, filer, en parlant d'un liquide onctueux, se rattache à *Glaire*. **LIREUX**, glaireux. **PIRLI**, nom du moineau, est une on. voisine de **TIRLIRE**.

LO! interj. de surprise, et quelquefois d'ironie : « Une belle happe lo! » — « Lo! vous v'la! » Elle n'existe pas en fr.; mais elle existe en a. dans le sens n. voici, voilà. Elle semble avoir ce sens dans le passage cité (p. 48) de Rob de Gloucester : « Thus come lo! Engeland into nor-

mannes honde. » Elle est très-rare, comme refrain, et à Val. se combine avec Hé, HELO! pour dire Hélas! Sous la forme *Low*, en a., elle exprime le mugissement et aussi le bruit de ce qui tombe, d'où *Low*, bas, à bas. L'a. *Loo*, bête, d'où *Looby*, lourdaud, a sans doute une orig. on., ainsi que le l. *Laudo*, *Plaudo*, et peut-être *Loquor*. Cette syll. est un signe de liquidité, comme Flot, Flotter, l'a. *Loch*, lac, le l. *Lotus*, lavé, et elle est la génératrice de la famille suivante.

LOBER et NOBER, baisser et relever la tête par saccades, quand on dort; le fr. n'a pas cette nuance que le n. rend encore par un terme métaphorique, HOUESTER, litt. imiter le mouvement de la houe. L'a. a gardé le mot n. dans *Nod*, faire un signe de la tête et sommeiller. En v. f. *Lober* sign. tromper, sans doute en passant par endormir; du reste endormir a à peu près ce sens aujourd'hui où l'on. Endormeur est une nuance du trompeur :

Et plusieurs ira lober
Pour les despoiller et rober.

(*Roman de la Rose.*)

LOB, marque encore l'action de gober, d'où LOBET, LOPET, morceau, comme le fr. Lopin et le gr. λωβος, et le bas-l. *Lobus*; il marque aussi ébranlement d'un objet suspendu ou flexible, comme en gr. λωβαιω, comme le n. LOCHIER, secouer un arbre, *Locha*, en bret.; Locher en fr. se dit d'un fer à cheval qui remue. LOCHETONNER, remuer souvent. LODER, remuer, ballotter, mot qui renferme la syll. *Lo*, LOVANER, bousculer, LOCHIER, secouer, ainsi qu'ELOCHIER. On disait en v. f. *Lorique*, s. f. chiffon, *Loriquette*, petite portion, petit lopin. Le n. LORIAU, bouton sur l'œil, semble être la contr. de *Loberiau*, petit lobe; LOURIAUX, goîtres, est le même mot. *Loq* est la même syll. durcie, d'où le fr. Loque, guenille, le n. LOQUETÉ, déguenillé :

Cuits o souleil, loquetez et hecqueux.

(*Muse normande.*)

LOQUETÉ et *Deloqueté* se disent en pic. LOQUET, (Bray) petite loque de laine : c'est l'a. *Lock*, flocon de laine et touffe de cheveux. Le fr. Loquet, même orig., d'où le n. LOQUETONNER, agiter le loquet dans la serrure. En a. *Lob*, laisser tomber, *Lock*, serrure, *Locks*, entraves, sans doute le même mot, *Lop*, branche taillée, *Lope*, prêt. de *Leap*, sauter.

LOURD, syll. pesante et un peu roulante, indique ce qui remue, roule pesamment, d'où le fr. Lourd, Lour-

daud, Lourdisé, Lourdeur et Lourderie, ce dernier familier, usité dans la poésie pop. n. (V. p. 333. *Intr.*) et le n. LOURDER, être lourd, être idiot; en bas-l. *Lurdus*, lourd, en a. *Loord*, lambin, et peut-être *Lusk*, lent.

LOURE, s. f. cornemuse, son lourd, ronflant et continu, qui donne au fr. le terme musical Lourer, et Loure, danse grave. « En B.-N., dit Roquefort, on appelle *Loure* un gros ventre. » Il semble que le l. a formé des mots sur ce type; du moins *Lura* (Fest.) sign. sac de cuir, et dans Lucilius, ventre, *uter*, outre. Le l. *Lutra*, loutre, se rattache à λουω, baigner. En H.-N. LOURE désigne une espèce de flûte. LURER, chançonner, dire TURLURE et Tirelire : « Ce mimologisme du chant et de la danse, dit Nodier, ce Traderidera, qui supplée aux paroles et quelquefois à la musique, et qui a fourni aux vieux chansonniers *Luron*, *Lurette* et la *Lure* : Un LURON ne demande qu'à chanter. » Il y a en B.-N. une chanson lourée qui se dit aux jeux d'ombres chinoises; on demande si l'on peut passer une rivière, et l'on reçoit cette réponse :

Les canards l'ont bien passée,
Tire lire, lire,
Toure loure, loure,
Les canards l'ont bien passée,
Lirlonflan.

A LURON, homme joyeux et sans gêne, se rattachent le f. Godelureau et le n. DÉLURER, donner de l'usage, dégourdir. (V. LIRE.) Le rapport entre *Lober*, endormir, et *Lober*, tromper, existe entre LURER, endormir en chantant, et LURER, tromper, qui offre une seconde famille dérivée de la première. De la LURE et LURETTE, tromperie, en fr. Leurre, Leurrer, en a. *Lure* et *Allure*, tromper, et sans doute *Lurch*, voler subtilement, à Guernesey LURON, petit mensonge, LURIER, diseur de sornettes; en pic. *Lures* sign. sornettes, et *Allurer*, représente le verbe a. précédent; LANLURE, baliverne, LANLEURRER, LANLERRER, berner. (V. LAN.) LERRE et LOURE se combinent dans des refrains, comme mélange du grave et du léger, par ex. dans la *Chanson de Jeanne* : « Lerre, lerre, lerre, loure, malanlerre. » En s'adouciissant, cette syllabe exprime la même idée de tromperie, avec plus de finesse : LOUSSE et LOUSE, s. f. leurre, en v. n. *Leusse* :

Par leusse et par voisdie prendre.

(*Rom de Rou.*)

De même LOUSSER et LOUSTER, tromper par des sornettes,

d'où le fr. pop. **LOUSTIC**, farceur de régiment; dans les prov. rhénanes *Lus*, sornette; en Berry, *Alouser*, induire en erreur, dont est voisin le fr. pop. *Blouser*. **VELOUSSER**, tromper, paillarder. **VELOUSSEUR**, trompeur et paillard. **V. LOUSSE**.

LOUSSE, vesse; en bret. *Lou*; **LOUSSER**, souffler doucement; **LOUSET**, petit soufflet. *Loose*, en a., sign. s'affranchir de toute contrainte, lâcher, et *Looseness*, cours de ventre, *Fuzz*, vesse.

M

MACHIER, **MAQUIER**, mâcher, on. de mastication, d'où le fr. *Mâcher*, *Mâchoire*, *Mâche*, *Mâchonner*, *Mâchurer*. *Mâchurer* est usité dans un prov. n. cité par des Brieux (*Orig. de cout. anciennes.*): « Le chaudron mâchure la poêle, » c. à d. décrie; à Villedieu on dit: « La peste se moque du fourgon. » **MACAILLE**, mangeaille. **MACAILLIER**, manger malproprement. **MAQUILLONNER**, (Saint-Lo) mâcher longtemps. **MAQUILLON**, **MAQUIGNON** et **QUIGNON**, morceau mâché; à Val. **RAQUILLON**. Le fr. qui admet la forme douce reçoit aussi la forme dure dans *Macque*. **MAGLE**, (Avr. et H.-N.) gros ventre, mais généralement **MAGUE**, d'où **MAGU**, ventru:

Qui emplissent leu maque avec des noix.

(*Muse normande.*)

DÉMAQUE, (T. N.) action de tirer l'hameçon de la gueule du poisson. **MAQUEUX**, qui mâche:

Ventripotens maqueux de bons morciaux.

(*Muse normande.*)

ÉMAQUIER, **ÉMACHIER**, écraser comme une chose mâchée, d'où **MÉCHIER**, frapper, pocher; de là l'a. *Mash*, écraser, ainsi que *Smatch*, savourer, en holl. *Smaecken*, en all. *Schmaeck*. Le fr. *Mâchoire* est quelquefois prononcé *Ma-soire*, qui conduit à l'a. *Mazard*. Ce radical est très-répandu: *Masticare* en l., *Maker* en pic., *Maschar* en lang., *Macar* en esp., *Maka*, nourrir, en celt., et *Maachal* en héb., etc. La syll. *Mafr* marque une mastication sale et grossière: **MAFFRER**, manger gloutonnement, d'où le fr. *Gali-mafrée*, qui est dans Shakespeare, *Gally-mawfry*. (*Merry wives of Windsor*, Act II, sc. 4.) En fr. *Bâfrer*, *Bâfre*, *Bâfreur*. La syll. *Mam*, qui se trouve dans le *Faire mam* des enfants, engendre toute la famille de *Manger*, *Mamelle*, sans doute *Maman*, en a. *Mamma*, d'où *Mammet*, poupée. Le fr. *Maflé*, *Maflu*, exprime le mouvement liquide des mâchoires, ainsi que l'a. *Maffle*, bredouiller.

MAROUAN, chat, matou, (Orne) mot dérivé des cris roulés du chat qui *jure*, comme on dit. **MARCOU**, même sign. Scarron a dit dans le *Virgile travesti* :

Les gros marcous s'entreregardent.

Mais **MARCOU**, entremetteur, est la métathèse de Maque-reau, et le *Marcoul* du centre de la France, est un médecin sorcier, le septième mâle de la même mère, qui prétend tenir de St Marculphe son pouvoir de guérir les écrouelles. **MARONNER**, gronder, de même en pic. et en berri. **MARMONNER**, même sign. Ainsi le fr. Marmotter, Marmotte, Marcassin, Margouillis, Marmot, Marmaille, Marmouset, et l'immense famille des mots qui désignent des objets liquides ou plutôt à demi-liquides, comme Marais, Mare, Marne, Marmelade, Marc, etc., le l. *Marcor*, pourriture, l'a. *Mar*, gâter, corrompre, etc.

MER, ce son, limité par diverses lettres, enfante le fr. Merle, en l. *Merula*, en n. **MÊLE**, le l. *Merda*, le l. *Mergo*, *Merops*, le fr. Emérillon, l'a. *Merlin*, *Merry*, joyeux. Les Gallois appellent *Merlin* des poneys à demi-sauvages; le souvenir de l'enchanteur n'est peut-être pas étranger à cette idée.

MIMI, chat, chatte, redoublement du cri aigu de cet animal, sensible dans le fr. Miauler. **MIMI** est devenu un terme de tendresse, comme le l. *Mitis*. **MINET**, petit chat. **MINETTE**, petite chatte; *Nina*, *Nino* et *Ninetta* en esp., en fr. Mignon, Mignard, en a. *Minion*, favori; de là **MINETTE**, la Lupuline, **MINETS**, chatons de plusieurs Amentacées, **MINOTS**, fourrures, **MITON**, gros chat, sign. dans le Jura manchon, **MITIS**, joli petit chat, d'où le fr. Mitaine, **MIAILLER**, miauler, piailler, d'où **MIAILLON**, enfant qui piaille, **MIANDER**, miauler de faim, **MIAUDOUX**, qui miaule doux, hypocrite, **MIOCHER**, pleurnicher, d'où **MIOCHE**, petit garçon, et **MICHE**, petite fille, et dans l'Orne **MIOT**, le dernier éclos d'une couvée. **MION**, (H.-N.) tout petit enfant, être chétif, en gr. *Μεῖων*, petit, en isl. *Mioni*, homme chétif : « I ne feret pire que tous ces mions. » (*Muse n.*) **MIAUD**, mendiant, à Mortain, se rattache sans doute à cette famille ainsi que le fr. Mijoter, cuire à petit bruit, et Mitonner. Cette on. engendre en a. *Mew*, mouette, *Mewl*, piailler, *Mice*, souris, le gr. *Μύς*, rat, le l. *Milvius*, milan, *Miceo*, qui rend le cri de divers animaux. Elle semble aussi en l. rendre une nuance d'affection, comme dans *Mitis*, *Miser*, *Amicus*. Elle rend encore avec *c* un bavardage sec et rauque dans le

fr. *Miëmac*, en a. plus adouci *Mizmaze*, confusion, et la menace dans le l. *Mina*; le sens général d'une syll. dépend de la consonnance et de l'inflexion de la voix. Le fr. *Mi-traille* exprime un phénomène à deux temps, composé d'un petit bruit et d'un son éclatant-roulant, et le l. *Micare*, sauter et briller, ainsi que *Mica*, miette, exprime un jail-lissement sec et soudain. L'oiseau appelé en fr. *Mésange*, en v. all. *Meisa*, en n. *MÉSETTE*, *MESERANGE* et *MÉDRANGE*, tire ces noms d'un chant sifflant, qui se rapproche du son générateur de cette famille.

MOMON, personnage muet et immobile : « Rester comme un momon. » C'est la reduplication de la syll. d'une voix indolente et impuissante, *Mum*; aussi le **Momon** fr. est un jeu de dés où l'on ne doit prononcer que *Mum*, la syll. des muets, d'où dérive *Muet*, *Mutus*, en a. *Dumb*. On dit encore en N. : « Etre comme une momie, » variante de la loc. précédente, et non le fr. *Momie*, de l'arabe *Mum*, cire, quoiqu'on dise en ce sens *Antomie*, contr. d'anatomie ou squelette. *Mome* existait en a.; Shakespeare s'en est servi, et un ancien glossaire de cet auteur dit : « A mome, a dull stupid blockhead : this owes its origin to the french word momon... from hence also comes our word *Mum!* for silence. » Aussi dans l'Avr. le **MOMON** est un présent à l'épousée; c'était primitivement une poupée risible. Les **MOMONS**, dans l'Orne, sont des farceurs déguisés, avec lesquels le *Mumming* du nord de l'Angleterre et le *Mummer* allemand ont du rapport. (L. du Bois. *Archives de N.*) En v. f. c'était **Momeurs** : « Momeurs et farceurs, » dit Monstrelet, de là le fr. *Momerie*. En a. *To mumm* sign. se masquer, et *Mummery*, mascarade, comme *Mumble* sign. marmotter, *Mump*, gueuser, grignoter. Le caractère de toutes ces on. est d'être sourdes et nasales; cette syllabe, plus ouverte et plus sonore donne le gr. *Μωμωω*, railler, le *Momus*, dieu de la raillerie, le fr. *Mot*, en it. *Motto*. Ajoutons à cette famille **MÔNER**, bégayer, hésiter, en a. *Moan*, gémir.

MOQ, syll. sonore et piquante, signe de raillerie, d'où le gr. *Μωμωω*, railler, le fr. *Moquer*, l'a. *Mock*, le n. **MOQUER**, moquer, **MOQUOUR**, moqueur, **MOQUABLE**, risible, en a. *Mockable*. Le fr. *Moquette*, laine-velours, un faux velours, en a. *Mock-velvet*, se rattache à cette famille; en a. *Mock*, marque tout travestissement.

MORD, syll. qui marque l'action des mâchoires sur une

substance grasse ou craquante, d'où le l. *Mordere*, le fr. *Mordre*, *Morceau*, *Mortaise*, le n. *MORDE*, *mordre*, *MORDICU*, *mordicus*, *MORCET*, *morceau*, etc. (V. les *Orig. lat.*) Le fr. pop. *Mornifle* exprime un son roulant et sifflant, en n. *MORNIÉLIER*, frapper d'une mornifle.

MOUFFLE, musfle, ce qui mugit et remue, d'où le fr. *Moufflard*, *Moufle* et *Moufette*, le n. *MOUFFLER*, allonger le museau. *MOUFFLINER* et *MOUFFINER*, remuer le musfle. *MOUFFLU*, qui a un gros musfle, *MOUFFLE*, s. m. mitaine; à Villedieu, manchette de fondeur, en a. *Muff*, manchon, *Muffle*, emmitoufler, *Muffler*, mentonnière, en holl. *Moffle*, en all. *Muffel*, en bas-l. *Muffula*. L'on. *Mou* indique quelque chose de doux, comme *Mollis*, le fr. *Mou*, en n. *mo*, en a. *Mull*, adoucir, amollir un liquide, et avec un S, elle peint quelque chose de suave au toucher, comme le fr. *Mousse*, adj. et s. en a. *Smooth*, dérive de *Esmoussé*, é moussé, l'a. *Moss*, le fr. *Moisi*, le l. *Muscus*, mousse, et *Mucidus*, moisi, *Mustum*, vin doux, en fr. *Moût*, d'où *Moutarde*, en a. *Mustard*, *Mussitare*, murmurer doucement, etc.

MU, son qui se prononce la bouche presque fermée : Quintilien appelle *M littera mugiens*, et *Mu* en l. est une sourde exclamation; alors tous les mots qui marquent difficulté d'ouvrir la bouche pour parler, silence, mutisme, bruit sourd et du bout des lèvres, se rattachent à cette racine, ex. le l. *Mucco*, moucher, *Mucus*, morve, *Mugire*, mugir, *Mulus*, mulet et stupide, *Murmur*, *Musca*, mouche, en gr. *μυα*, *Mussare*, bourdonner, *Mutire*, marmotter, *Mutus*, muet, le fr. *Muet*, *Mugir*, *Museau*, *Musfle*, *Muge*, *Mulet*, *Mulette*, *Murmure*, *Mutin*, *Mutir* et *Emeutir*, peut-être *Muser*, *Amuser* et *Musique*, le n. *MUCHIER*, *MUSSE*, cacher, c. à d. un objet sur lequel on reste muet, très-commun en v. f., d'où le jeu *MUCHE-MUCHE*, en fr. *Cache-cache*, *MUCHETTE*, cachette, d'où le jeu où l'on cache un objet, la *CLEMUCHETTE*, litt. où l'on cache une clef. Ce mot est en presque tous les patois fr. : en it. *Mucciare*, en bret. *Moucha*, sign. se masquer, en isl. *Massa*, chaperon; en pic. *Mugot* sign. cachette à argent, d'où le fr. *Magot*, petit trésor, que le troupiier appelle la Grenouille, d'où encore le n. *MIGOT*, *MIGAUT*, provision de fruits de garde, quelquefois *MIJAUT*, comme en rouchi. On dit : « vendre à muche pot, » un liquide en fraude. En a. *Mucker*, thésauriser, *Miche*, se cacher, d'où *Micher*, voleur de petites choses, *Murmur*, murmurer, *Muse*, rêver, *Mute*, muet,

Mutincer, mutin, *Mutter*, grommeler, *Muzzle*, museau, Mouton, en b.-l. *Muto*, en a. *Mutton*. Le n. MOUTE et MOUMOUTE, chatte, appartiennent à cette famille, ainsi que le fr. Moudre.

N

NAFFLE, s. f. reniflement, comme le fr. Eau de naffe. NAFLARD, nasillard. (*Gl. n.*) RENAFLE, renifler. RENASQUER, id. NAFIRE, gourmand, ainsi que SAFFRE. A cette on. d'aspiration, on peut rattacher le f. Nard, en l. *Nardus*, en a. *Nard*, Nargue et Narguer, le l. *Nasus*, *Nares*, le fr. Narine, Renâcle, Nasiller, Renifler, l'a. *Nose*, nez, *Nostril*, narine. *Sniff*, ricaner, *Snivel*, roupie, morve, *Snuffle*, nasiller, *Snuff*, renifler, et *Snuff*, tabac en poudre, *Snarl*, grommeler.

NANAN, terme enfantin pour bonbon, d'où le fr. Nanan, et Nanna, tante. NANAN, (Av.) la vipérine. NIAN-NIAN, un lambin, qui a de la peine à dire cette syllabe traînante; NIANNIAN, qui aime à gémir.

NAQUETER, claquer des dents. d'où la sign. du f. Naqueter, se morfondre en attendant à la porte; *Naques*, à Reims, sign. dents. Le v. f. disait *Noqueter* : « Tremblant et noquetant des dents. » (*Le Cameron de Bocace*.) NAPE-SOURDE, tape donnée à la dérobée; en a. *Knap*, attraper, et *Nap*, sommeiller, et *Snap*, gueulée. NINI, dénégation ironique : « Nini, c'est fini; » *Ni* exprime aussi la plainte indolente, d'où le n. NINI, niais : « Vieux nini, va! » et le fr. Niais, l'a. *Nizy*, niais, l'it. *Niaso*, le fr. Nigaud, Nique. *Ni* existe aussi dans l'on. Hennir, en a. *Neigh*, dans l'a. *Nibble*, ronger.

NUNU, s. m. (Hague) digitale pourprée, de laquelle les enfans tirent la syll. *Nu*; NUNU, (Genets) la flûte à peau d'oignon, mirliton; en a. *Numb*, engourdi.

O

O, interjection qui, en N., exprime principalement l'étonnement en mauvaise part : « N'être ni dans les Ah! ni dans les Oh! » c. à d. ni beau ni laid, loc. qui se dit aussi en pic.; aussi OHI sign. accident, imperfection : « Attraper un Ohi, » un coup, une blessure : « N'y a pai d'bouene bête sans ohi, » sans tare. De là OHIER, souffrir des OHIS des autres : « Ohier de quelqu'un, » souffrir des défauts de quelqu'un. L'isl. *Oheill*, (valetudinaire) a la même origine. L'a. *Awe* exprime au contraire l'idée de

respect, de là *Awful*, terrible; *Ouph* et *Oaf*, bouffon, et benêt, dans la même langue, exprime la *bouffée* du rire, et *Odd*, bizarre, part peut-être de l'interj. d'étonnement. O sign. l'intonnation du chant dans Ode, le flair dans Odeur (οζω); *Ohe* en l. marque le dégoût, et *Oho*, la surprise. V. HO et HOU.

OIE, pron. *Oest*, une oie, mot imité de son cri, en b.-l. *Auca*, d'où la Reine Pedauque, c. à d. au pied d'oie; en H.-N. oib, s. m. l'oie mâle, OIESSE, s. f. la femelle, ce qu'on désigne en B.-N. par PIROT et PIROTTE. L'OUETTE est l'oiseau appelé l'Oie rieuse, et ce terme nous ramène à la forme ancienne *Oue*, oie, d'où les nombreuses *Rues aux Oues*, spécialement à Rouen, que l'on a ridiculement changées en *Rues aux Ours*.

P

PAFFE, s. f. soufflet, bouchée avalée avec gloutonnerie, d'où EMPAFFER, gorger de nourriture, comme EMPIFFRER; *Paffe*, soufflet, existe en pic. BAFFE, soufflet, de même en pic. racine, du fr. Baffouer, en éc. *Baff*, coup de poing, en it. *Beffare*. *Baffe* existait en v. f. ainsi que *Beffler*, d'où l'a. *Baffle*, confondre. Le fr. dit Bâfrer, Bâfre; *Paffe*, du reste, se dit en fr. pop. pour tape; on connaît dans l'opéra des *Huguenots* le morceau Pif-Paf.

PANPAN, coup, choc en heurtant à une porte, comme dans la chanson de Béranger : « Pan, pan, qui frappe en bas ? » ALIPAN, coup, soufflet, se rattache au l. *Alapa*; le v. f. disait *Alippe* :

Horion aront et alippe.

(Eust. Deschamps.)

PANNER, frapper : « J'te vas t'panner. » Le fr. Panneton se rattache sans doute à cette racine, et peut-être l'a. *Pan*, casserole; mais on peut y rapporter le fr. Pantelant, Pantoiment, Pantois, Pamoison, l'a. *Pang*, atteinte, *Pangs*, souffle de l'agonie, *Pant*, palpiter, plus accentués que le l. *Anhelans*.

PATATOE (aller à). galoper, aller quatre à quatre, imitatif comme le l. *Quadrupedans*, PATUFLER, (Iles n.) gazouiller :

L'cran dans l'trèfle patufle adret.

(*Rimes guernesaises.*)

PATRASSE, chute où l'on fait *Patatras*. PATRASSER, PATARAFFE, chute bruyante. PATARAS, s. m. id. PATAQUI-PATAQUESSE, ce

qu'on appelle un *cuir* dans la lecture. **PATOUILLER**, patrouiller. **PATOUILLOUS**, boueux. **PATOUILLE**, boue liquide, ainsi que **PATOUILLAGE**, en v. f. *Pantouiller*, patauger, (*Chron. des ducs de N.*, t. II, p. 350.) en a. *Paddle*, remuer l'eau, ramer, en éc. *Pattle*, cuiron. Le fr. Patauger, Patraque et Patrouiller, rentre dans cette famille, ainsi que Patte, dérive du bruit du pied, tombant à plat, à la suite duquel le n. ajoute **PATÉE**, coup donné dans la paume, **ÉPATÉ**, éclopé. **PATAUD**, gros et bête; on dit : « **Fin** coume **Pataud** sous l'four. » **PALOUR**, (Av.) lourd et stupide, paysan, peut-être une corrupt. de **Balourd**. L'a. *Pat* sign. tape, **Patrol**, patrouiller, *Paw*, patte, *Patten*, patin, *Pitapat*, palpitation. Au Havre, **PATARASSE** est un outil de calfat.

PÉTER, terme général pour éclater, **PÉTOCHE**, chandelle de résine qui brûle en pétillant. **PÉTOCHIER**, bois fendu qui tient la pétöche, et en H.-N. **PÉTONNIÈRE**. **CANNEPÉTIÈRE**. **CANNEPÉTOIRE** et **PÉTOIRE**, sarbacane, nom de l'outarde *Tetrax* ou *Cannepétière*. **PÉTIÈRE**. (H.-N.) ouverture de la culotte en haut par derrière. **PÉTRA**, le derrière. **PÉTRA**, paysan, homme grossier, ainsi que **PÉTEUX** :

Et l'autre en fut chassé comme un pétöux d'église.

(Regnier. *Satire XIV.*)

PÉTRELLÉ, étincelle pétillante. **PUEITE**, id., en rouchi *Pette*. **PÉTACHIE** (à), à califourchon sur le dos, le **PÉTRA** d'un autre : « Porter à pétachie; » à St-Lo, à **PIMPALETTE**, et à Jersey on dit : « Être sur son **PÉTO**, » c. à d. sur son derrière. **TOUX-PETTE**, toux accompagnée d'un *crepitus*. **PÉTEPETUN**, nom de la caille, imitation de son cri qu'on rend encore par **PÉTEDETTE**. **PÉTERIAS**, saut des animaux en pétant. **PÉTEUX**, mal élevé, comme dans le vers précédent. **REPET**, rot. **REPÉTER**, rotter. Le fr. possède **Péter**, **Pet** **Pétard**, **Pétarade**, **Pétiller**, **Pétulant**.

PIAFFE, ostentation bruyante, pop. en fr. **PIAFFER**, faire un tapage vaniteux. **PIAFFEUX**, qui fait de la *piaffe* : « Les **Piaffeux** d'Evreux. » On dit aussi **PIAFFEUR**, comme dans **Le Houx** :

Ces gens-là me font rire
Qui font les grands docteurs;
Néanmoins, à vrai dire,
Ne sont que vains piaffeurs.

Ces mots n'ont été formés que du temps d'Et. Pasquier. **PIFFET**, adj. (Al.) ami de la parure. **PIFFETER**, se parer avec excès.

PIA, double cri, aigu et perçant, d'où : « Faire pia-

pia, » et le fr. Piailler, Piaillerie, Piailleur, et le n. PIANCHE, petite fille qui piaille, puis femme méchante, acariâtre, ainsi que PIANCHON, s. m. PIANCHER, piailler. PIANER, crier comme le dindon. PIANCER, crier comme la pie. PIACHER, ronger, mâcher.

PIC, exprime le bruit sec d'un objet aigu, comme le f. Pic, Picot, Picoter, Pique, Piquer, Piquet, Piquette, Pivert, Piqueur, Pioche, Aspic, Epieu, l'a. *Pick*, pique, *Picker*, pioche, *Pickle*, marinade, *Peak*, pic, sommet, *Peck*, béqueter, *Spike*, lance, en isl. *Spick*, lance, le l. *Pix*, *Picis*, poix, *Spica*, épi, *Picus*, pivert, *Spiculum*, et le n. PIQUE, morceau usité dans la loc. : « Par pique et par nique, » par lambeaux, chichement, d'où le f. Pique-nique, repas fait de morceaux apportés par chaque convive, ce que les enfans appellent une PIHOUENNETTE. PIQOIS, hoyau, qui se disait en v. f. : « E ces d'Israel veneient as Philistiens pur aguiser e adrecier le soc et le picois. » (4^{er} L. des Rois.)

Ci saillent as fossez o picoi e o tros.

(Rom. de Rou.)

On le trouve aussi en v. a. :

Eche man to pleye with a plow

Pykoise or spade.

(Piers Ploughman, v. 1987.)

Et il conduit à PIQOISIER, piocher, et à son fréquentatif PIGOUÉCHIER et PIGOCHIER, d'où PIGOCHÉ, houe, et à Bayeux pointe de terre, du v. f. *Pigache*, soulier pointu; la vénerie a encore ce terme pour le pied du sanglier, et *Pigace* existe dans les n. pr., et PIGACHE, à T. N., petite ancre. PIQUETTE, la branche la plus extrême de la tête de l'arbre en continuant le tronc. PIQUEUR (de pierres), qui taille le granit, en a. *Picker*, pioche, et *Woodpecker*, pivert. PICOT, le dindon, en a. *Peacock*, le paon, et de là, par ressemblance, PICOT, javelle dressée en pyramide, mulon, en a. *Cock*. En a. *Picotée* désigne un petit œillet blanc tacheté de noir, et PICOTER, en n., sign. aussi marquer de petits points. PIQUET, aiguillon des plantes, en a. *Pike*, brochet, ces mots peignent la tête aiguë de ce poisson. PICOT, poisson du genre des plies, qui a à la queue un dard dange-reux. (Pluquet. *Essai sur Bay.*, p. 297.) ÉPEC, ÉPÉ, le pivert (Pic-vert). PICOTE, petite vérole, en a. *Pock*, *Pox*; de Picoter vient l'a. *Poker*, tisonnier, et *Poke*, tisonner. PIQUER, s'élancer, usité dans cette formule de sorcellerie : « Pique par sus feuille. » (V. *Introd. Légendaire*, p. 494.)

PIQUERA). (Bay.) lieu où l'on pique la pierre, carrière, et par extension rivage couvert de galets. PIQUEROLLE, rougeole. PIQUETIE, s. f. lait égoutté. PIQUE, querelle, à Guern. FICAGNE, et un querelleur s'y appelle TRACHE-PICAGNE. PIQUE (du jour), pointe du jour; ainsi en berri : « A la pique du jour ensuivant. » (Fr. *Le Champi*, p. 147.) PIQUE-CHIQUE, tailleur.

PIE, cri aigu, particulièrement des oiseaux, d'où le f. Pie, Pivert, Pépier, Pépié, le l. *Pica*, *Picus*, *Piget*, *Pipire*, et le n. PITIAU, petit de la pie : « Prendre la pie et les pitiaux, » c. à d. tout. PIVIT, (Val.) vanneau, en a. *Peevit*, en éc. *Peeveet*, reproduction de son cri. PIHO, vieux cheval boiteux, représenté par cet jambe. Le n. pr. n. PIHAN n'est sans doute pas sans rapport avec ce mot.

PIF, sifflement dur et sec : « Pif-paf, » le bruit des balles dans l'opéra des *Huguenots*. PIF-PAFF, le bruit de soufflets redoublés. PIF, nez, siège d'un sifflement de cette nature, il a ce sens en argot; « ce mot vient de la Pive ou pomme de pin avec lequel le nez bourgeonné des ivrognes présente de l'analogie. » (Fr. Michel. *Dict. d'Argot*.) D'abord PIF désigne le nez en général, et *Pive* est une forme de *Pigne*, pomme de pin, restée dans le fr. Pignon. Du reste PIF ne se dit qu'en un sens railleur. Accompagné d'un grasseyement, c. à d. d'un R, ce son exprime d'autres nuances, comme PIFFRER, renifler, auquel se rattache le fr. Piffre. EMPIFFRER, bourrer de nourriture. PIFFRE, fîfre, en v. f. *Piffre* : « Les Suisses avec tabourins et piffres, » (1530), en all. *Pfeiffer*, en it. *Piffero*, *Pifferaro*, en a. *Fife*; et *Fifer*, fîfre. PIFFONNER, (Chausey) remuer les cendres de soude dites BARILLE. PIFFONNEUR, brûleur de soude et de plantes marines.

PIGNE, plainte. PIGNER, crier, pleurer, pleurnicher; on dit iron. : « Chanter comme une barrière qui pigne. » PIGNASSER, fréquent. de PIGNER. PIGNOTER, dim. : « Qui pignote vivote. » PIGNARD, pleurnicheur. PIGNERESSE (lessive), c. à d. urgente, comme on dit Dette criarde. PIGNEUX, dans la *Muse n.*, semble sign. homme de peine, manœuvre :

Dy may pourquay no vait les brouettiers
Et ces pigneux de diverse manière.

A Rennes, Pignard sign. grondeur. On dit aussi PIGLER pour PIGNER, que Lacombe définit : « Crier comme une charrette mal graissée. » (*Supplém.*) RICHELIN, souffreteux. Le l. *Pæna*, l'it. *Pianga*, du l. *Plangere*, ont quelques

rapports avec cette famille. En a. *Pinch*, pâtir. A cette syll. se rattache le f. *Pigeon* (*pipio*), et le n. avec un trille, *PIRLI*, moineau; *PIRLI* désigne encore le petit bâton au jeu de ce nom.

PINCHIER, pincer, en l. *Pinsare*, broyer; la syll. *Pinch* marque l'action de serrer, accompagnée d'un serrement de dents. Le n. chuinte tout le groupe fr. de *Pincer*. *PINGRE*, avare, exprime la nuance de pince-maille; on dit prov. d'un avare : « I tondrait sus un œu. » On peut y ajouter *PINSE* et *PINCHON*, pinson, en v. all. *Finco*, en a. *Finch*, usité dans *Bull-finch*, bouvreuil, c. à d. le moineau en boule, syll. imitative du chant de cet oiseau, qu'on retrouve trillée dans le l. *Fringilla*, de *Fringultire*, et surtout dans *Spinthio*, et dans le gr. *σπιζιον*.

PION, respiration forte et sourde, engendre *PIONCER*, dormir bruyamment, mais sans ronfler, et, expression de l'expiration d'effort, engendre *PIONNER*, piocher, d'où l'a. *Pioning*, travail de pionnier, d'où le fr. *Pionnier* et l'a. *Pioneer*. *PIONNE*, (Av.) corvée, journée de prestation. *PINCOCHER*, piquer fréquemment, qui se rattache aussi à *PINCHIER*.

PIP et **PEP**, on. qui produisent spécialement des noms et des cris d'oiseaux, comme le f. *Pipe*, *Pipeau*, *Pipée*, *Piper*, *Pépie*, *Pépier*, le l. *Pipio*, d'où le fr. *Pigeon*, l'a. *Pipe*, chalumeau, *Pip*, pépie, *Peeper*, poussin. le n. *PIR-RIPI* (faire), pour rendre les trilles et le *Pépiage* des oiseaux. A Al. *PIRIP*, s. f. marionnette, on. tirée du cri de Polichinelle.

PIR, roulade vive, d'où *PIRLI*, moineau, *PIRIP*, (Al.) marionnette, cri de Polichinelle, et cri rauque comme *PIROT*, *PIROTTE*, oison, oie, *PERETTE*, trachée artère de l'oie, *PIROTTER*, crier comme l'oie, à Guern. *PIRETTE*, oie, et *PIROUE*, troupe d'oies, *PIROT*, s. m. la Bèle nodiflore, aimée des oies. On dit encore *PIRE*, oie. Roulement rapide, *Pir*, avec la syll. sourde *Ou* donne le fr. *Pirouette*, *Pirouetter*, et le n. *PIRLI*, (Av.) bâtonnet, qu'on fait tourner sur lui-même au jeu de ce nom, et l'a. *Purr*, filer (comme les chats), ainsi que *Purl*, gazouiller. Le n. *PURER*, dégoutter, d'où le fr. *Purée*, et le sobriquet n. des laveurs de laine, *PURINS*, expriment aussi un bruit liquide analogue. L'a. *Purr*, alouette de mer, est tiré d'un cri roulant.

PISS exprime le jet d'un liquide, d'où *PIS*, mamelle de vache, qui a vieilli en fr., et *Pisser*, à la famille duquel le

n. ajoute **PISSEUX**, qui se dit d'une étoffe passée, comme brûlée par l'urine, granit **PISSEUX**, un granit très-oxidé. **PISSOTIN**, (Lisieux) urine, et **PISSE**, (Al.) **PITER**, (Mortagne) blanchir inégalement le fil ou la toile. **PISSOT**, pissat; il y a à Rouen une rue du Pissot. On dit d'un imbécile qu'il met « les bœufs à pondre et les poules à pissier, » dicton que cite le bibliophile Jacob sur le mot de Villon : « Ferrer oes et canettes. » Aussi **COPISSIER**, gardeur de dindons, en H.-N., semble renfermer cette idée satirique. **PISSE-VINAIGRE**, personne acariâtre. **PISCANTINE**, mauvaise boisson aigre. **PISSECALE**, dans l'Orne, ivrognesse. **PISSERET**, (Mort.) source spongieuse dans les landes. **PIVAT**, s. m. urine en B.-N., et boue délayée à Rouen. **PISSOTIÈRE**, nom plaisant d'un pis. **PISSOÛET**, s. m. tresse de paille par où filtre un liquide. En a. *Piss*, uriner, *Pissabed*, dent de lion ou Pissenlit; l'excl. *Pish* sign. zest et narguer; on dit en n. **PSITT**! En l. *Pisitare* exprime le cri de l'étourneau. Cette syll. exprime aussi une fuite subite : « Faire psitt, » d'où le fr. Piste qui enfante. au Havre, le **PISTEUR**, domestique des hôtels chargé d'aller à la recherche des voyageurs. *Psitt* exprime le bruit de l'eau sur le fer chaud; ainsi Voltaire dit qu'une larme tombant sur le nez de Fréron « fit *psitt* comme sur le fer rouge. » **PSITT**, appel doux et discret, et imposition de silence.

PIT : à cette syll. plaintive se rattache le fr. Piteux, Pitié, Pitoyable, et le n. **PITIABLE**, compatissant. **PITIER**, s'apitoyer sur, en a. *To pity*, et le f. Pituïte, qui exprime en outre l'expulsion de la salive. *Pit* rend encore le battement du cœur dans Palpiter, en a. *Palpitare*, et dans *Pitapat*, palpitation.

PLANPLAN, double syll. qui, trainante et allongée, exprime une respiration pénible, souffrance, et d'où l'on a tiré un saint imaginaire, type de résignation et de gémissement :

Coume le bienheureux saint Planplan
Qui se passait avec rian.

Le fr. Plainte, quoique dérivé de *Planctus*, rend cette nuance nasale; mais, prononcé bref, **PLAN** exprime un coup retentissant, comme dans : « Plan! attrape. » C'est une des formes de **VLAN**. **PLANPLAN**, tambour, pour les enfans, comme l'on. *Rataplan*, et les deux notes du tambour s'appellent *Ra* et *Fla*. Le l. *Plango*, *Planctus*, exprime le même son auquel la consonne suivante ajoute la vibration. Le n. dit **PLAINTÉ**, en it. *Pianto*, comme **PLIANTE**, plante.

en it. *Pianta* : cette double pron. très-voisine est sans doute la pron. latine.

PLAT et **FLAT**, bruit d'un objet plane et large qui frappe un objet plane et large; de là le gr. Πλατυς, Πλατανος, le l. *Platea*, d'où le f. Place, *Platessa*, poisson plat, *Planus*, *Planta*, partie plate du pied, le fr. Plat et sa famille à laquelle le n. ajoute PLAN (jeter en — mettre en), c. à d. à plat, laisser sur le sol. **PLATINE** (de pla-pla), langue bien déliée, pron. **PLIATINE**. **PLIAPLIATER**, bavarder. L'a. possède presque tous les mots fr. de cette famille, et en plus *Plat*, pièce de terre, et lisser, *Plates*, bandes de fer, *Platter*, grand plat de bois. **FLAT** donne au fr. Flatter, caresser du plat de la main, Flan, Flatir, aplatir le flan, Flâtrer, marquer avec un Flatoir, ou fer rouge plat, Flétan, poisson plat, beaucoup pêché à T.-N. où il se dit **FLIÉTAN**, Flêtrir, de l'all. *Flastra*, écraser, en isl. *Flatr*, plat, en a. *Flat*, plat, *Flatter*, planoir. La forme *Flax* indique un clapotement de liquide, comme le fr. Flacon, en v. f. *Flascon*, Flaque, Flaquier, et Flanquer (un soufflet), en a. *Flash*, rejaillir, d'où par imitation *Flash*, éclat, reflet, *Flask*, flacon. Il faut ajouter l'it. *Fiasco*, passé dans le fr.

PLOMB, poids qui tombe dans l'eau, d'où *Plumbum*, Plomb, Plonger, l'a. *Plug*, le piston d'une pompe, *Plump*, tomber à-plomb, *Plunge*, plonger, *Plodder*, cul de plomb, le n. **PINGER**, plonger. **PINGÉ**, mouillé. **PINGET**, rond que fait une pierre en plongeant. **PINGEOT**, à Mortagne, ricochet sur l'eau. **PINGER**, dans l'Orne, puiser, parceque pour puiser on plonge un vase, et dans la Vendée c'est être submergé. **PINGE**, adj. (Mortagne) qui a le poil lisse (comme au sortir de l'eau). **PLAISSER**, (Av.) mouiller, par ex. : « La lame vous plaisse. » Dans le *Gl. n.* **BLASSER** sign. laver une plaie. Le l. *Pluo*, *Pluvia*, représentent aussi la chute d'un liquide, d'où le fr. Pleuvoir, en n. **PLOUYER**, **PLEURE**, **PLIEURE**; *Fluo* est une forme de *Pluo*, et le *Flou* des artistes exprime le fondu des tons. Le fr. pop. *Flouer*, tromper avec douceur, rentre dans cette nuance, s'il n'est une contr. de Filouter. Le n. **PLOUTRE**, analogue à **LOQUET**, est le pêne d'une serrure qui fait ce bruit dans un trou, comme au billard *Bloc* indique la chute de la bille dans la blouse; ce dernier mot a la même origine, et l'a. *Blow* représente un coup liquide et sourd, comme le fr. **Ploc**.

POINTE, comme *Punct* et *Pug*, exprime quelque chose de dur et d'allongé, moins aigu que *Pic*, et quelquefois

plus contondant que perçant, comme le l. *Pugnus*, *Pungere*, *Pumex*, le fr. Pointe, à la famille duquel le n. ajoute **POINTE**, lange d'enfant coupé en pointe, **POIGNANT**, le flux, le moment où *point* la mer, on dit encore **PAGEANT**; **SURPOIGNER**, fouler le poignet. A **Pointe** se rattache l'a. *Pun*, plaisanterie, pointe.

PON exprime le poids, l'effort pour peser sur, comme le l. *Pondus*, *Ponere*, d'où le fr. Pondre, **Pons**, *Pomum*, *Pendere*, l'a. *Pound*, poids d'une livre, *Pundle*, grosse femme, le n. **PONCER**, exprimer un liquide d'un objet en pesant sur lui, **PONCEUX**, pressoir à mouton; l'espèce de tonneau qu'on appelle **Poinçon** se disait en v. n. *Ponson* et *Pontson*. (V. *Cout. de la Vic. de l'Eau de Rouen*.) A **Vire** on dit **PONGER**, comme en rouchi, ce qui se rapprocherait d'**Eponger**.

PO, **PAO**, chute d'un corps grave, explosion : c'est la racine du l. *Ponere*, poser, *Pondus*, du fr. Poser. **Pocher**, se meurtrir en tombant, **Poids**, de l'a. *Pound*. Le fr. **Pouf** exprime une chute plus sourde, à laquelle le f. communique une espèce de *chiffonnement*; de là le n. *Pouf*, lourd : « Du blé qui est pouf. » **POUFFRE** (terrain), **pou-dreux**, qui rend un son sourd et léger sous le pied, comme on dit un marbre **Pouf**. Mais le sens le plus commun de **Pouf**, c'est l'essoufflement : **POUF**, gros homme essoufflé et **FLOUFFRE**, (Rouen) dans la *Muse n.*, p. 34 :

Su gros ploufre de Vinchent.

POUFFALIER, syn. du précédent. **POUF**, gonflement de la robe en tournant vivement; les enfans disent : « Faire des poufs. » **POUF**, blague, vanterie : « Faire des poufs, » en a. *Puff*, charlatanerie, comme le fr. Bouffée, Bouffi, Buffle. V. **BOUFFE**. L'a. forme encore *Puffy*, bouffi, *Puffin*, plongeon marin, *Buff*, soufflet, en v. f. *Buffet*, *to Buffle*, être embarrassé. Le n. dit **BOUFFER**, manger en soufflant, **BOUFFARDE**, une grosse pipe. **BOUFFARDER**, exhaler beaucoup de fumée. En s'adoucisant, cette expiration devient **Pouss**, d'où **Pousser**, **Pousse**, maladie des chevaux, **Poussif**, le n. **POUSSER**, être poussif, **POUSSI**, poussif, l'a. *Pursy*, id.

POUAH, exclam. de dégoût. **POUAS**, (Bay.) noyau de fruits, ce qu'on rejette. **POUACRE**, sale, de même en pat. lorrain. **POUFINE**, s. f. excrément. **POUETIE**, mangeaille pour les cochons. **PUANT**, s. m. un avare sordide. Cette syll. a produit le l. *Putidus*, le bas-l. *Putus*, le v. f. *Pute*, sale, d'où le fr. Putain, le bret. *Punez*, pourriture, et le fr.

Puer, Punaise, Putois, Punais, le bois-punais, ou cornouiller sanguin., le l. *Pus*, pus, *Putris*, pourri. En kymry *Putan*, prostituée, en a. *Putage*, prostitution. *Puddly*, gâcheux, bourbeux, *Puet*, huppe. Pu est aussi le cri de la pudeur ou de la honte : « Pu ! que c'est laid, » c. à d. que c'est sale ! et la même idée de dégoût se trouve au fond du l. *Pudet*, du fr. Pudeur, Répudier. L'a. *Pugh*, fi ! est le cri naturel et primitif.

PUPU, huppe, en l. *Upupa*, de son cri *Upup*, selon Varron ; à Mortain PUPETTE, dont la contr. donne l'a. *Puet*, huppe, en fr. Pupue, *Puput* en v. f. : « Langues de putz ou cœurs de ranes verdes. » (Rabelais. *Pantagruel*.)

Q

QUEDAQUER, (Guern.) glousser, caqueter. QUOAQUER. craquer, faire *couak*, en a. *Quack*, charlatan, et *Quacking-grass*, la plante à sonnette, *Rhinanthus crista galli*. On dit : « Faire un couak ou un canard, » c. à d. une fausse note, spécialement sur la clarinette ; l'a. appelle *Quack* crier comme le canard. En a. *Quake*, trembler, en l. *Quassari*, en a. *Quaff*, boire à grands coups, en n. SOIFFER, *Quash*, froisser, trembler, *Quaver*, fredonner. QUEZETTE, (Val.) branche de buis ou de laurier pour la messe des Rameaux, du bruit du feuillage ; ce mot sign. aussi petite fille folâtre.

QUICK, signe de mouvement sec et rapide ; dans un jeu d'enfant on dit : « L'oiseau a fait quick, » c. à d. a disparu soudainement. En a. *Quick*, vif, *Swift* est une on. analogue. Le fr. n'a guère à cette lettre Q, qu'une on. : Quincaillerie, pour Clincaillerie.

QUIOLE, diarrhée. QUIOLARD, qui a la diarrhée. V. la *Farce des Quiolards* en pat. n.

R

RABOTER, trainer en râclant par soubresauts. RABOT, tout outil qui rabote, en a. *Rabbet*, râclure ; à Guern. RABLET, râcloir de four. RABLET, dans l'Orne, un mauvais couteau. RABUQUIER, heurter, remuer. REBÈQUIER, rabrouer, d'où le fr. REVÊCHE et Rêche, en bret. *Rec'h*, chagrin, en n. RÈQUE, bourru, RAICHE, adj. : « Pommes dures, dites Raiches en B.-N., indépendamment de leur saveur acerbe qui leur a valu l'épithète d'étrangle-kien. » (*Dict. de la Conv.*, art. Cidre, par Pelouze père, qui avait habité la

B.-N.) Ce terme semble exprimer la rudesse sèche. On distinguait aussi en N. le vin doux et le vin *reech*. (V. *La Vicomté de l'Eau*, par Ch. de Beaurepaire, p. 22.) On y trouve aussi « Une tonne reequie après la mi-mars. » (p. 23.) V. RACLIER. En pic. *Rèche*, sign. rude et aigre.

RACLIER, râcler, gratter. RACLE et RACHE, écumoire, dans les salines de l'Av. en a. *Rake*, râtelier et éplucher. RACLIER, avoir la voix rauque, anal. au fr. Râler et Railler. RANGLE, s. f. mal de gorge. RAILLOT, râle. RACLIER, rosser. RACLE, rossée. RÊCLIER, recueillir soigneusement une chose, surtout ramasser les pommes, en a. *Reek* et *Rick*, recueillir; l'a. et le n. pourraient être une contr. de ce dernier mot. Dans l'Orne on dit RAICHER, gauler les pommes. RÊQUILLON, RAQUILLON, trognon de fruit ou de chou, et quelquefois RÔTILLON; dans la *Muse n.* :

Pisqui naveit seupé rien que des raquillons.

A Av. RAQUILLE, s. f. ERACLIER, égratigner, faire éclater (une branche du tronc); l'a. *Rag*, haillon, renferme sans doute l'idée de déchirement, en fr. un câble Ragué est un câble déchiré; c'est l'a. *Ragged*, déguenillé. RAQUETTE, (T.-N.) grosse arête qu'on arrache à la morue. HARAQUE, s. f. ce qu'on arrache des fibres du chanvre ou du lin, chènevotte. Le fr. Racine, en n. RACHINE, exprime le déchirement de ce qu'on arrache. ERACHIER, ÉRAQUIER, arracher, comme dans le *Tombel de Chartrose* :

Que hors du corps li erachierent.

RAFLE, grattement siffant, d'où RAFLER, égratigner. RAFLE, razzia. RAFLEUR, qui râfle. ERAFLER, égratigner, ERAFLURE, en all. *Raffen*, emporter tout; en a. *Raffle*, râfler, *Raff*, balayer. RAFOUER, (Caen) comme AFFOUEUR, gronder, chasser. RAFALE, misère, RAFFALÉ, misérable.

RAGOT, conte, bavardage, en v. f. *Ragote*, reproche offensant. RAGOTTER, rabâcher; *Ragot* et *Ragote* se disent en pic. et en rouchi. On dit encore RABOBINER, comme en pic., répéter les paroles, RABILLEUX, rabâcheur. RAGOT, arbre rabougri, à Av. RAGOLE, branche. Le fr. Ragot sign. aussi un être rabougri, et Ragot, jeune sanglier, est aussi une on. Cette on. existe dans le l. *Rabies*, et plus siffante dans le fr. Rage, d'où le fr. pop. *Rageur*, irrité, grondeur, en a. *Rage*, rage.

RAINE, grenouille, peu usité en fr., du rôlement de cet animal. qui est dans le l. *Rana* et l'a. *Frog*; le pic. dit

Rane, le bret. et l'ersé *Ran*; *Royne* en v. pic. RAINEQUIAUX, (Guern.) rainettes, à Av. RANÉE, racaille. En N. les marécages s'appellent souvent CANTERAINNE, CHANTERAINNE, et la MOURAINE est un affluent de la Guintre. C'est de Raine que vient sans doute RAINEL, RENEL, RENIAU, souvent employé dans la *Muse n.* dans le sens de ruisseau, mare, à moins qu'il ne vienne du celt. *Ren*, eau courante. d'où l'a. *Rain*, pluie. *RenEAU*, ruisseau, est dans un acte pic. de 1247. RENEAU, en H.-N., sign. ruelle de lit : c'est alors un terme métaphorique. Le f. Grenouille, Grenouillette, Renoncule, est de cette famille, et le n. y ajoute GUENOUILLE, grenouille, GRENOUILLAGE, grenouillère; à Lisieux GUENOUILLE ou patte de raine, désigne le *Ranunculus repens*. GRENOUILLEITE, excroissance dans la gorge. RENATELLE, (*Gl. n.*) grenouille. Le v. f. *Boterel*, crapaud, rentre un peu dans cette on. et reste dans les n. pr. : au *Rom de Rou*, v. 3464 :

De mautalent è dire enflé com botereille.

RAMON, râchement accompagné d'un bruit sourd, gronderie, en v. f. *Ramon*, balai, d'où le fr. Ramoner. RAMONER, par métath., ERMONER, remuer des objets : « Qui qu't'ermone? » et grommeler. On dit encore RAMFONNER, gronder, qui conduit à RANDON, babil, et RANDONNER, bavarder. RAMONER entre dans la composition et le sens de Raminagrobis, qui, avant Lafontaine, sign. grondeur, comme dans J. Le Houx :

Celui qui fait du critique
Et du Raminagrobis.

Le fabuliste n'en a fait qu'une on. imitative du roulement du chat, analogue au fr. Ruminer. Le fr. Ramage, Ramager, exprime un double son ouvert, imitatif du chant des oiseaux; en n. ROUMAGIER, grommeler. ROUMAGE, gronderie, en v. f. *Roumant*, murmure, en a. *Romage*, tapage. Quant à *Roomage*, dérivé de *Room*, place, il a donné au fr. Arrimage, placement à bord; Roume se dit du grognement du sanglier : « Le sanglier roume, » et *Rome*, en v. a., sign. gronder, grouiller. ROUMANCHIER, gronder, comme dans la *Muse n.* :

Où chent cateux roumanchaient comme fos.

RAP, on. d'enlèvement rapide, exprimée par le l. *Rapere*, le fr. Rapt, l'a. *Rap*, enlever, le n. RAPIN, INE, RAPINIER, qui rapine; *Rap* sign. aussi tape. En s'allongeant, cette syll. devient Râpe, qui marque un grattement doux, d'où le l. *Radere*, le fr. Râper, Drap, étoffe rase, mot qui

donne à l'a. *Trappings*, draperie du cheval, caparaçons; le fr. Rapetasser suppose *Rapetasse*, lambeau, linge usé, râpé. L'a. *Reap*, moissonner, semble se rapporter à ce radical, et le l. *Rapum*, rave, indique le rongement, comme le fr. Rave, Rat, en v. all. *Rato*, ainsi que Raser, avec plus de douceur, auquel se rattache le n. RASEUR, rasoir, comme en a. *Razor*. RASANT, de caractère facile, litt. facile à raser : « Il n'est pas rasant, » c. à d. d'humeur docile, ex. de l'actif pour le passif, assez commun dans les langues pop. L'on. Rat, râclement bref, donne le f. Rater; allongée en Râte, elle donne un grattement rude, comme dans le l. *Rastrum*, le f. Râteau, l'a. *Rake*, le n. RATET, râteau, RATELEURE, objet ratelé.

RAVE, bruit d'un sommeil rauque, d'où le n. RAVASSER, rêvasser, le fr. Rêve, Rêver, en a. *Rave*, rêver; *Dream*, rêve, renferme un ronflement analogue. Le fr. Ravauder, importuner, tracasser, exprime un bruit rauque, ainsi que l'a. *Raven*, corbeau, et manger avidement, *Raw*, cru, le l. *Ravus*, enroué. V. l'art. GRAPPE auquel il faut ajouter REGRAT : « Vendre de regrat, » parceque le REGRATIER gratte sur la denrée première pour en retirer un profit; il y a dans les Rôles de l'Echiquier (1198) une « Auborc la re-gratière; » en a. *Regrate*, vendre en détail.

RIC, son aigu et dur, comme dans Ricaner, et qui marque rigueur, comme dans Ric-à-ric; à Av. RIC-A-RAS se dit d'un vase plein jusqu'aux bords, juste à *ras*. RIC-A-RAS, contigu : « Ric-à-ras la forêt. (*Souv. d'un chasseur*, par M. Le Masson.) RICHAINER et RICHOLER, ricaner, d'où RICHAINER, rieur. RICOCHET, (Mort.) ricaner. RIQUET, rouge-gorge à Val., ailleurs c'est le roitelet. En l. *Rictare*, crier comme le léopard, *Rictus*, rire. Cette syllabe exprime la raideur, *Rigor*, ρυγω, Rigide, en a. *Rigid*. Le f. Ricochet, par son double son heurté, marque le double coup d'un objet lancé qui fait un angle dans son mouvement brusque. En a. *Riggle*, frétiller, et *Rig*, garçonnière.

RIFFLIER, RINFLIER, égratigner : « È rifflerent la charn jesque il furent sanglenez. » (*Liv. des Reis*, t. III, ch. 48.) RIFFLE et RINFLE, (Av.) gourme des enfans. RINFLOUS, qui a la RINFLE :

J'ai rifle et raffe et roigne et taigne.

(*Miracles de Ste Geneviève*, ap. Jubinal.)

Un de ces mots nous livre une autre maladie de peau. RAFFLE, en H.-N., comme le dit la *Muse n.* : « Leur chair

noire et râfleuse. » L'a. *Rifle* sign. rayer, et le subst. *Rifle*, carabine rayée, *Riffraff*, rebut, déchirure, et *Riff*, déchirer, fendre; *Rifler* se disait en v. f. pour rapiner, et en v. a. *Riflowr*, voleur. RIFLARD, s. m. varlope (qui rifle); RIFLARD, parapluie, de son bruit en s'ouvrant. Une on. moins sifflante forme RIBLE, bise piquante à Bay., et RILE à Av., en v. f. *Riblon*, vent : « On voit les cors au riblon de la mer. » (Le Rocquez, *Miroir de l'Eternité*.) En passant de la cause à l'effet, RIBLE, en H.-N., veut dire HALITRE (*Halitus*) ou gerçure de la peau par le vent sec et froid : le fr. Hâle se rapproche de cette forme, dans le Maine *Gale*, qui est exactement l'a. *Gale*, brise. On peut rapprocher de RINFLE le frottement doux et un peu sifflant du fr. Rincer, en n. RINCHIER, on. qui existe aussi en isl. *Hreinsa*, nettoyer : « I l'i rinche le bé, » sign. il lui donne à boire. dans un sens de séduction. En a. *Ring*, râcler, et *Ringworm*, darter, se rapprochent beaucoup de RINFLE par le sens et le son. En argot a. *Riff-raff*, lie du peuple.

RI. expression du rire, d'où le l. *Ridere*, le f. Rire. Ricaner, Rioter, le n. RIOCHIER, rioter, RIGOTTER, railler, comme dans une chanson n. (Edit. du Bois, p. 482.) :

Ne venez plus ainsi m'y rigoller.

Ce mot existait en v. f.; c'est la racine de Rigolette, jeune fille rieuse, et du v. f. *Rigolage*, qui est dans le *Tombel de Chartrose* :

Et sont toujours en rigolages.

RIGNOLER, gronder. De *Rigolle* vient RIOLE, gaité : « Être en riolle, » un peu ivre, qui est devenu *Riotte*, plaisanterie : « Ces blâmes ne sont que de simples riottes, » dit la *Muse n.*, et par extension débauche, querelle, comme l'a. *Riot*, qui a ces deux sens. La RIOTE était une cloche de Fécamp. RIPIPI, PIRRIPIPI. s. m. roulade pépiée des oiseaux, se rapportant en partie au l. *Pipire* et à l'a. *Cherup*, ramager, contr. en *Chirp*, id. REPEPIN, roitelet, appelé encore RIQUIQUI, (Av.) et à Val. RIQUEUX, à Av. BERRUCHET. RIQUIQUI sign. encore en n. une bonne liqueur, qui fait chanter. V. HI.

RING exprime un frottement plus rude que RINCE. RINGLER, (Orne) glisser en grattant, comme GRILLER en B.-N. RINGLARD, RINGARD, fourgon, rabot pour râcler le four. RINGALER à Av. sign. remuer, TRIMBALLER. En a. *Ring*, râcloir de porte, *Ring*, sonner, analogue au DRINE-DRINE des enfants et au refrain d'une chanson populaire. Le l. *Ringor*

sign. rechigner, et le fr. Gringotier veut dire fredonner. La syll. **ING** est au fond de Dégringoler, Gringalet, et des termes qui expriment le broiement.

ROC, syll. rude et cassante, qui forme un subst. en n. : « Donner un roc, c. à d. une forte réprimande. Malgré le gr. $\rho\omega\zeta$, fente, escarpement, elle exprime sans doute l'aspérité, comme le français Roc, Roche et Rocher, en n. **ROQUE** et **ROQUIER**, en bas-l. *Rocarium* : « *Pro quodam fossato faciundo ante rocarium.* » (1203.) Le dim. est **ROQUEILLE**, et **ROCHELLE**, resté dans les noms de lieu. **ROQUE** semble être devenu **Rogue** dans Osmonville-la-Rogue, si ce n'est la Hogue, à cause de ses falaises et de ses landes élevées. On dit encore **ROCHIER**, selon ce dicton du Bessin, sur les rochers du Calvados :

Quand tu verras le blanc moutier,
Prends garde au rochier.

ROQUIER, à Mortain, gravir un roc. **ROQUIER**, à Caen, lancer une pierre, ou comme on dit en B.-N., une *roche*, de même **ROCHIER** : « Et rochout pierres encuntre lui. » (*Liv. des Reis.*) **RUCHIER**, lancer, en a. *Rush*, jeter, et le fr. **Ruer** (des pierres) en est la contraction. Dans le Jura *Rocher* sign. frapper, et *Roketer*, en pic., lancer des moites de terre, dites *Rokes* et *Rokettes*. Le fr. **Roc**, aux échecs, sign. tour, parceque, en général, les tours sont posées sur des rochers, et la *Roquette* est une plante saxatile. L'a. *Rock*, bercer, remuer, n'est peut-être pas sans rapports avec cette racine; mais *Rocket*, fusée, pétard, exprime le ronflement brusque et sec.

RON, syll. de grattement sourd, d'où le fr. **Ronger**, **Rogner**, **Rognon**, en a. *Ronion*, femme grosse et massive, en n. **ROIGNIER**, rogner et ronger. **ROIGNE**, rogne, en a. *Royne*. **ROIGNE** (de bois), tronçon, bout de bois. **ROIGNEUX**, qui a la rogne, en a. *Roynish*, en v. a. *Roignous* sign. *scabby*. (*Halliwell's Dict.*) **ROINER**, ruminer : « Un bœuf qui roine. » La forme **Ronger** groupe autour d'elle **RONGER**, ruminer; le fr. a gardé le **Ronge** du cerf. **RONGE**, mémoire, ce qu'on *rumine*; on dit *Ringer* à Nancy, et *Roingir* dans le Jura, pour ruminer. **ROUCHER**, sign. aussi ronger. Le fr. **Ronce**, en n. **RONCHE**, en l. *Rubus*, renferme l'idée de déchirement et d'accroc, rendue plus explicite dans **ÉRONCE**, d'où **ÉRONCER**, extirper les ronces. **RONCEUX**, noueux, qui se dit en patois de la Meuse et en fr. dans **Acajou ronceux**. **ÉRONCER** conduit à **ÉRTCER**, dépouiller une branche de ses feuilles : « *Bovem strictis frondibus ex-*

ples, » (Horace. Ep. 4.) d'où RUCE, s. f. le *Raphanus raphanistrum*, herbe qu'on extirpe. ROUSSE, (Mortain) s. f. arbre émondé. ÉRACER sign. arracher : « Les armes ont esté ostées et erracées, » en v. a. *Rash*, arracher. *Rucir* se dit en vénerie n. du cerf qui ronge les feuilles. V. l'ouvrage rare du veneur n. La Conterie sur la *Vénerie* n. L'expression a. *Arouynt thee*, terme d'impatience : Are you not... out? a été prise par Richardson, comme syn. de *Regnawed thee*. Dans le cycle des animaux le chien appelé *Roonel*, c. à d. le galeux, en fr. Rouvieux, désigne un étalon galeux. En l. *Runcare* sign. sarcler, *Runcina*, varlope. La syll. *Ron*, redoublée, donne le RONRON du chat, et le fr. Ronron, débit ronflant et monotone; limitée par F, elle produit Ronfler, en n. RONFLIER, RONLIOUR, ronfleur, et RONFIOUX, nom du hanneton; l'a. *Snove*, marque un ronflement plus roulé; de là *Snort*, s'ébrouer, d'où *Snot*, morve, et *Snout*, nez. Limitée par Pr, elle rend le brisement *Rumpere*, rompre; *Rober*, dérober, en v. f. et *Roberie*, exprime le vol avec effraction, différent de *Furt*, vol sans violence : en a. *Rob*, voler, *Robber*, voleur.

ROT, (Av.) s. m. maladie des animaux qui rejettent leur vagin; *Rot*, en a. désigne le claveau. C'est la famille du fr. Roter, du l. *Ructare*, du gr. *ροχθειν*, en a. *Eructate*, terme classique qui rend mieux l'acte que le mot pop. *Belch*. Le l. *Rota*, roue, rend un bruit roulant, plus clair que le fr. Roue, Rouler; l'a. *Row*, ramer, exprime un bruit clair et long.

ROU, roulement sourd, d'où Rouler, Roue, Roucouler, Rouet, d'où l'on dit que le chat *file* et l'a. *Purr* se rapproche de ce bruit, Roupiller, Roupie, le l. *Rumor*, pron. Roumour, le fr. Déroute, d'où l'a. *Rout*, vacarme. Le f. Rabrouer, le n. FROU-FROU, renferment cette syll. Elle donne au n. : ROUANER, (Mortagne) mâcher malproprement; à Guern. ROUANAIR, gémir. (*Rimes guern.*) ROUAUDER, (Mortagne) exprime le cri des chats en rut, leur MAROUAUD. ROUESSIER, (St-Lo) grommeler. ROUPILLER, parler du nez et répéter la même chose; ROUPILLER sign. aussi avoir la roupie, d'où ROUPILLEUX et ROUPIEUX, triste et grognon, comme dans la *Muse* n. :

Car sans le vin chacun se dit roupieux.

V. RUFFLE et ROUFFLE; V. aussi GROUILLER, auquel il faut ajouter le dragon de Metz, appelé *Graouillé*. (V. *Myth. celt. du dragon de Metz*.) ROULEUR, marchand forain.

RUFF, expression d'une respiration énergique, passionnée, d'où le fr. *Rufien*, en a. *Ruffian*. **RUFLE**, vigoureux, *Ruffle*, bourru en Berry, *Ruffe*, désordre, tumulte, en a., ainsi que *Rough*, rude, qui se disait *Ruff*, et se pron. de même. (V. *Gloss.* de Palsgrave.) En fr. Taroufle indique un homme dont les sourcils se croisent, ce qui est un signe de force. **RUTAFIAN**, paysan débauché, combinaison de *Rut* et de *Ruff*. Déterminée par T et P, la syll. *Ru* annonce le cri de l'appétence physique, comme le fr. *Rut*, le pop. *Chahut*, danse, l'a. *Rut*, *Rutting*, le n. **RUPIN**, vigoureux, en argot *Rupin* sign. beau, **ROUPETTE**, testicule, **RUBISQUEUX**, en rut, et **ENRUBISQUEUX**, amoureux. **ROUFLE**, souffle sonore : « Faire roufle, » respirer bruyamment, et par extension, faire de l'étalage, de l'*esb-rouffe*, ce qu'on dit en pic. : « Faire rouf-rouf. » **ROUVAN**, s. m. mauvaise haleine, mauvaise odeur exhalée par une personne. La syll. *Rug* exprime une surface inégale, comme le l. *Ruga*, le fr. *Ride* et *Rugueux*, et l'a. *Rough*, *Rugged* et *Rug*.

S

SACHIER, **SACQUIER**, secouer, on. plus vive et plus sonore que le fr. : elle se disait en v. f., et il en est resté *Sac*, *Saccade* et *Saccage*; les deux formes existaient en v. n. :

Dan Bernart en a saque el poing s'espée.

(*Rom. de Rou.*)

Et tant tirèrent et sachierent.

(*Tombel de Chartrose.*)

SAQUE-FEU, briquet, et le jurement par euphémisme, **SAQUE-MON-PIED**. **SAQUET**, s. m. *saccade*. **SACCAGIER**, *saccager*. **SACCAGE**, grande quantité, primitivement de choses *saccagées*, comme de bois abattu. **SACCAGIÉ** ! exclam. de colère en B.-N., souvenir de quelque cri de charge, comme l'a. *Havoc*. Le v. f. avait *Sacquebute*, qui devient à Ch. *SALLEBUTE*, cannepetière, sarbacane. En a. *Sakergun*, canon de rempart, *Shake*, secouer, d'où *Shakspeare* (*Shake-spear*), comme chez nous le n. pr. **SAQUESPÉE**, d'une famille n.; mais ce nom était autrefois un n. com. syn. de lieu de combat, presque toujours dans un défilé : il y a un *Pertuis de Saquespée* à Cérences, un autre près de Mortain. Le l. *Exquater* donne au n. **ESCOURE**, et par métath. le fr. *Secouer*; **ESCOURE** se disait en v. n. : « Richard ki tant se fu escous. » (*Rom. de Rou*, v. 4442.) **ESCOUSSINS**, vannures, pailles *secouées*. De là le fr. *Secousse*, le v. f. *Rescouisse*,

retour à la charge. L'on. de cette famille est, pour ainsi dire, universelle : *Saquer* en pic. et en rouchi, *Saka* en bret., *Sacar* en esp., *Chaca* en hébr., *Sacha* en celt., etc. Au fr. Secouer le n. ajoute SECOUÉE, secousse, SECOUER et SECOUER LE JACK (onanisare). SACOUTER, (Mortagne) chuchoter, et CHACOUTER : « Luy saccouter souvente fois en l'oreille. » (De la Fresnaye). Le n. SOUQUIER, secouer, donne l'a. *Shook*.

SAFRE, se dit d'un fruit sec et âpre : « Une pomme safre, » et d'un temps sec et piquant, sens qui s'accorde bien avec la valeur phonétique du mot, surtout quand on prend la forme SAFFE. Quant à Safre, fr., glouton, le n. ajoute SAFRETÉ, gloutonnerie, SAFREMENT, gloutonnement, et on dit ce prov., cité dans le *Thresor des Sentences dorées*, p. 83 :

Femme safre et yvroigneresse
De son corps n'est pas maîtresse.

On disait aussi *Saffranier* en v. n., glouton : « Des banquerouttiers et saffraniers couverts de debtes. » (Floquet. *Hist. du Parl.*, t. II, p. 538.) L'a. possède *Zaffre*, le safre ou aiglon de mer. On peut réunir à cette famille SAPARD, glouton, SAPÉE, grande quantité avalée.

SAONNER, reprocher, ce mot en v. f. sign. reprocher et par suite récuser. Nous lui attribuons une origine on.; toutefois il pourrait faire allusion à une coutume judiciaire des Saxons, en n. *Saisnes* et *Saons*; il y a plusieurs localités SAON et SAONNET dans le Bessin, le *Littus saxonium*. SOUNEUR, à Guern., celui qui excuse son absence en justice. En v. n. on disait *son*, reproche : « Sanz son et sanz soupechon. » (Enquête à Caen, 13^e s.) SOMMELER, (H.-N. Dict. du patois brayon de Decorde.) effrayer. Le n. SCIONNER, frapper à coups de scion, a une autre racine : de là SCIONNÉE, fustigation.

SELIEUSET, (St-Lo) sifflet. SELIOUSER, siffler. SUBLET et SIBLET, sifflet, se rapproche du l. *Sibilare*, en v. f. *Subler* : « Des perroquets lesquels sublent merveilleusement. » (*Hist. macaronique*, t. I, p. 2.) SUBLER, *Gl. n.*, siffler; *Subler* est dans les *Noels* de la Monnaye, *Subier* dans les Vosges. SUFFLIEUR, (Baie du M.-St-M.) alouette de mer dont le cri est siffant. SELUCHER, SENUCHER, pleurnicher. SIFFLER (un liquide) sign. l'absorber d'un souffle, se rapproche du *Rifler* des *Pattes-Ouaintes* : « Manger, rifler et transgloutir. » A Mortagne SILER, frapper avec sifflement.

L'a. *Whistle*, siffler, et *Hiss*, id., sont de cette famille. SAINT-SYPHORIEN désigne un oiseau qui, dit-on, fait appel à ce saint dans son sifflement.

SOU, on. d'aspiration. SOUANER, (Mortagne) aspirer malproprement (le tabac). SOUCER, (ibid.) sentir, flairer. SOUINER, (*Gl. n.*) flairer, fureter; en berri, *Siner*, aspirer du tabac. SOULASSER, (Orne) soupirer profondément. SNÈQUIER, flairer. SNÈQUEUX, (*Gl. n.*) sensé, scrupuleux, litt. qui flaire, qui sent. Le verbe Sentir, l'a. *Scent*, flairer, relèvent de cette on. SOUFF est un son plus énergique, qui exprime l'expiration comme Souffler, Suffoquer, le l. *Sufflare*, *suffocare*, l'a. *Shuffle*, et il a pour racine l'int. Ouf! d'où l'a. *Puff*, souffler. La famille n. de souffler est SOUFFLIER, SOUFFLIOUR, souffleur, SUFFLIOUR, souffleur, poisson, et alouette de mer. Pour allumer le feu, on dit aux enfans : Souffle, Pitoufle, attise, Louise, équerbote, Charlotte. L'on. Sonner, qui est claire en fr., s'assourdit en n., SOUNER, sonner, SOUNÉE, sonnerie, SOUNOUR, sonneur : « Beire coume un sounour, » parceque, en N., à Noël et à la Fête des Morts, les sonneurs boivent copieusement dans les tours; quant à « Beire coume un templier, » des étymologistes disent *Temprier*, l'ancien nom du verrier ou souffleur de verre. A sonner se rattache l'a. *Song*, chant, le Sone bret. SORER, (Av.) frapper. SOUTONNER, gronder tout bas, d'où SOUTON, homme morose. On trouve dans un Vaudevine publié par la Revue de Caen :

Et chacun veut, soutonnant près sa cendre,
Se mal traitant, enrichir sa maison.

STIQUIER; ASTIQUIER, STICOTER, ASTICOTER, piquer, exciter. ASTIQUE, s. f. aiguillon, frottoir de cordonnier. ASTIQUIER, dans l'Av. sign. voler, filouter, anal. à l'a. *Pick-pocket*; en pat. militaire, fourbir; *Astic* en argot, épée. (*Dict. de Fr. Michel*, p. 20.) En v. f. *Stique*, bâton, *Stiker*, bâtonner, et *Estiker*, (*Chron. des ducs de N.*, t. III, p. 577.) en a. *Stick*, bâton, en isl. *Stika* et *Stock*, bâton, en fr. Estoc, pointe, en gr. *σίζω*, en l. *Stimulus*, *Stipa*, tige; on dit encore ATTICHER, exciter. ATTICOCHIER, fréq. ATTINCHIER, id.; de là le fr. Attifer, litt. piquer, épingle des objets de toilette, appelés AFFIQUETS; en a. *Tiff* sign. picoter et aussi attifer, *Stiff*, raide, renferme aussi l'idée de pointe, ainsi que *Stitch*, point-de-côté, piquer. Le v. f. *Estaigner*, exciter, a donné l'a. *Sting*, en suéd. *Stinga*, c'est le groupe naturel de *σίζω*, *σικμα*, *Instigare*. La rudesse des aiguillons de l'épinoche semble être exprimée

dans STRIQUE, son nom à Bricquebec. Le l. *Stringere*, *Strigilis*, le fr. Etrille, marquent le frottement déchirant, ainsi que l'a. *Stripe*, rayer.

SUP, SOUP, SUCE et SUC, syll. qui marquent l'*avablement* doux et glissant; à la première appartiennent SUPER, aspirer un liquide, en a. *Sup*, humer, et *Sip*, boire du bout des lèvres : « Super l'air, » sign. énergiquement couper la parole. (V. *l'Intr.*, p. 60.) SUPARD, buveur de petites gouttes, SUPÉE, trait, gorgée. RESUPER, absorber, (V. *l'Intr.*, p. 60.) comme le l. *Resorbere*, dont le simple *Sorbere*, exprime l'action de SUPER; en argot *Supin*, soldat, litt. nourri de soupe. A la deuxième syll. appartient la forme fr. Souper, etc.; le n. a gardé à soupe son sens primitif que l'Académie a méconnu, c. à d. taille de pain : « Minche coume une soupe... trempé coume une soupe... tailler la soupe, etc. » V. sur ce sens l'hist. d'un parasite dans les *Hist. de Tallemant*. A la troisième appartient le fr. Sucer, Suc, que le n. chuïnte SUCHIER ou endureit en STQUIER. SUCHET, le sucet des ruisseaux, petite lamproie. (*Mém. de la Soc. nat. de Cherbourg*, t. III, p. 375.) SUCHET, le chèvre-feuille, en a. *Honey-Suckle*, sucet à miel, et *Suck*, sucer, *Suckets*, confitures, *Suckle*, allaiter, *Suckling*, nourrisson, en l. *Sugere*, sucer. Ajoutons le fr. soupir, le n. SOUPIRETTE, petite goutte, dans Basselin *Souspirance*.

T

TA, syll. d'un bruit clair et éclatant, qui enfante une très-nombreuse famille; en fr. Tac-Tac, Taffetas (en v. f. *Taffetaffe*), Taïaut, Tambour, autrefois *Tabour*, Taloche, Tan, du bruit des pilons, qui écrasent l'écorche du chêne, Tape, Tapage, Tapir, Tapon, Tapoter, Taquer, Taquin, Tarabuster, Tarare, Tarière, Tarin, Tarot, et d'autres mots où *Ta* est la syll. dominante et accentuée; en n. TABAT (coup de), terme maritime, coup de vent, appelé encore COUP DE CHIEN; les marins, à l'approche du mauvais temps, disent : « J'érons du tabat. » TABUT, (Val.) tapage, peut-être une contr. de Tarabuster, en argot *Tarabate*, enfant bruyant; il existait en prov. *Tabust*, et en v. f. :

Je n'ay point peur de ses ribleurs de nuit,
Ne du tabut qui tant le monde nuyet.

(Crétin. *Poésies*, p. 211.)

Tant de bruits me vont important...

(Phebus) N'approche plus de moi parmi tant de tabus.

(Vaug. de la Fresnaye.)

TAC, coup, d'où TACOTER, frapper à petits coups; en pic.

Tacoin, coup de poing, analogue au l. *Tactus*, d'où vient le fr. Tache, résultat d'un coup, en n. TAQUE, saleté, TAQUIER, tacher, *Take* en pic. d'où peut-être l'a. *Take*, prendre, toucher, attaquer. C'est de là que vient sans doute une maladie du 15^e s., dont le souvenir est conservé dans la loc. : « Enflé coume de tac; il en meurt coume de tac. » TAC, (Av.) le fourmi-lion, et à Bay. une grosse chenille verte. TAQUELÉ, tavelé, spécialement de rousseur au visage. TAQUE, attache, pelotte, où l'on attache les épingles. TAQUET, verrou, emplâtre; en a. *Tack*, petit clou, *Tackle*, meuble, ce qu'on cloue, *Tag*, ferrer. TAQUET, s. m. la stellaire, dont les fruits éclatent. TAQUET, cheville de l'aviron. TACOT, (Av.) s. m. grosse plie qui *frappe* de la queue, appelée FLOC par les Bretons. TAFOURÉE (taper et fourrer), gueulée. TALANDER, battre, en pic. *Talender*, pousser à, et *Taller*, dans le Berry, à Langres et dans le Jura, *Tala*, dans les Vosges, meurtrir. TALEVASSER, (H.-N.) heurter; en v. f. *Talvas*, bouclier dont on a à tort attribué l'invention à un comte de Ponthieu au 13^e s., puisque ce mot est dans Wace :

As talvas se sout bien couvrir et moler.

En rouchi. *Talvart* sign. crible, ce qu'on heurte. TALOCHIER, frapper d'une taloche, mot qui se rapproche du v. f. *Talloe*, hache, que M. du Méril dérive de l'isl. *Telgia*. TAPOCHIER, tapoter : Taper « un marché, » frapper dans la main en signe d'assentiment, c'est le l. *Icere-fadus*; de là le fr. Toper; en N. la mise en possession se faisait par un couteau, *per cultellum*, par un chapeau, *per capellum*, etc. Une charte orig. du Conquérant, qui donne un moulin à Jumièges, garde encore un fragment du bois du moulin : elle est au musée de Rouen. TAPON, gros morceau : « Un tapon de pain, » et bouchon : il y a une pomme dans l'Av. appelée TAPON DE BOUTEILLE. TAPÉE, grande quantité, se dit aussi en pic., en rouchi et dans la Meuse. TAPIN, tambour. A TAPIN, en tapinois, dérivé de Tapir : « Nuz piez, en langes, à tapin; » (*Chron. des ducs de N.*) selon Decourt (*Mém. chron.*) Tapinois n'était pas encore admis au 18^e s. et était d'orig. pic. TABOUR, tambour. TABOURINER, tambouriner. On désignait par *Tambours* les réformateurs philosophiques au 16^e s., expression alors nouvelle, et les partisans des vieilles formes étaient dits *Tabourins*. V. le 19^e conte d'Eutrapel. TATON, paresseux, indolent. TATILLON, dim. contr. en TILLON, poltron, en H.-N. TIGNON, comme dans la *Muse n.* :

Maugre z'en et bleu des tignons
Qui trahissent leurs compagnons.

On dit aussi TITOUX, poltron. TARAUDER, (Av.) être en délire : la syll. *Tar* forme aussi le fr. Tarot, basson. TARIGOT, s.m. (St-Lo) branche crochue. TARLATANER, (Mortagne) parler bruyamment, comme l'it. *Ciarlare*, parler, d'où le fr. Charlatan, le mot n. est tiré de TARLATATA, comme on dit *Turlututu*, d'un bruit assourdissant. TATINER, chuchotter. TCHATCHAT, murmure : « N'y a pas à faire TCHATCHAT, faut obéi, » en a. *Chitchat*, caquet. TATIN, coup, *Tatin*, en v. f., embarras. V. TIN. TAYAUDER, brailler, crier Taiaut ; on se sert encore de TAYAUD dans le sens de brouillard, de brume du soir, qu'on appelle dans l'Av. « BRUME-NEIANTE, » c. à d. noyante. TATANTE, tante, en v. f. *Ante* ; en l. *Tata*, papa.

TER produit le l. *Terebra*, en fr. Térébration, en a. *Terebrate*, le fr. Tarière, en n. TERIÈRE, le l. *Teredo*, *Terere*, d'où *Terra*, terre, comme l'a. *Ground* vient de *Grind*, broyer, *Terrene*, le n. TERIN, tarin, en v. a. *Terins*, (*Cant. tales*, édit. Tyrrwhitt, p. 473.) TEGUIER, (*Gl. n.*) tousser. V. TA — TAR.

TETTE, on. universelle, spéc. *τιθος*, mamelle, *Teth* en kymri, *Tez*, en bret. et *Teth*, en a. *Teats*, tettes, en v. a. *Tetters*, (*Halliwell's Dict.*) en fr. Tette, en n. TÉTEUR, qui tette ou suce sa langue, en v. f. *Tetrel*, resté dans les n. pr. TÊTRELLE, s. f. biberon. TÉTINE de SOURIS, le *sedum album*, l'Orpin blanc.

TIC, bruit aigu, comme dans le TICTAC d'un moulin, comme le fr. Tic, mouvement soudain et convulsif, et Tique, insecte. TIQUE, la vive, *trachinus vipera*, dont la piqûre est très-maligne. TIQUE DE JAN, petit oiseau vif, à tête noire, commun dans les falaises de la Hague, où il habite les buissons d'ajonc épineux ou JAN. TIQUE, s. f. objet pointu, attache, d'où le fr. Etiquette, et l'a. *Ticket*, et *Tick*, prendre à crédit, c. à d. marquer d'une étiquette, pointer un nom. V. *Stic*. TINQUE, coqueluche. TEQUIER, TEIGLIER, TÉGUIER, tousser. TÉQUE, balle de paume. TÉQUIER, jouer à la TÉQUE. TIQUENARD, espèce de canard sauvage dont le cri aigu est marqué dans *Anas acuta*. Les enfans appellent une montre, une horloge tic-toc ; en argot a. *Ticker*, montre, en argot fr. *Toquante*. Le fr. Titiller exprime plus doucement l'acuité de cette famille. V. TRIQUE.

TIN, (H.-N.) glas, racine de Tinter, Tintamarre, Tintoïn, retentir. du n. TINTERELLE, TINTENELLE, sonnette en

tête des processions, TINTERELLE est aussi le campanier des chapelles ou des *ecclésiolo*s. TINTENELLIER, et aussi CLIQUE-TEUX, sonneur de TINTENELLES. A GUERN. TINET, tintement, voisin du l. *Tinnitus*. RETINTER, retentir, comme dans le *Rom. du Mt-St-M.* :

Les montaignes
En retintoient e les plaignes.

PRETINTAILLE, attirail bruyant, sens prim. du v. fr. *Pretintaine*, femme bruyante, coureuse, qui explique la loc. fr. « Courir la pretentaine. »

Asteure ichy la moindre pretentaine
Se vest et marche ainchin comme une Reyne.
(*Muse normande.*)

De là le personnage fastueux de la marquise de Pretintaille. Jouer à « TINTANT-CLOCHETTE; » à Val. c'est balancer une personne sur deux mains croisées; à St-Lo on dit en PAIMPALETTE. (Lamarche. *Mém. de St-Lo.*) Le fr. Tintouin semble avoir été le v. f. *Tatin*, embarras, inquiétude. En a. *Tinkle*, *Tingle*, tinter. Le f. Tine, en l. *Tina*, se rattachent à cette on. BINDER, bondir, REBINDER, rebondir, reproduisent la syll. *in* avec vibration. REBEL, beffroi de Rouen.

TONNE, bruit vibrant et un peu sourd, d'où vient Tonner, Tonnerre, Tonneau, l'a. *Thunder*, tonnerre, en suéd. *Dunder*, le n. TOUNER, tonner, TOUNERRE, tonnerre, TOUNIAU et TOUNET, tonneau, ENTOUNEUX, entonnoir, en a. *Ton*, tonne, *Tun*, tonneau, *Tunnel*, tuyau. BRETONNER, tonner avec roulement. TONTON, refrain. TONTON, tonton. DÉTOUNER, vider un tonneau.

TOQUE, redoublé, TOQUE-TOQUE, donne le terme enfantin pour montre et horloge, en argot *Toquante*, *Toc*, en argot, cuivre, TOQUETTE, montre, TOQUER, heurter, comme le fr. Tocsin, composé de l'on. et de *signum*, cloche, d'où la loc. : « On n'entendrait pas les sins sonner, » mot qui se rapproche de l'a. *Sing*, chanter; le fr. Toqué, fou, sign. qui s'est heurté la tête, fêlé, en a. *Crack*; de là TOQUARD, entêté, TOQUARD, capiteux, qui toque la tête, TOQUARD, la digitale pourprée, dite encore CLAQUET, TOCSON, femme de manières rudes et heurtées; l'a. *Dox*, salope, semble être la syll. forte du mot n.; à Avr. TOCSON sign. imbécille, qui *heurte* tout. TÉQUE, balle de paume, qu'on *toque* avec la main ou un bâton. TÉQUIER, frapper la TÉQUE. BISTOQUIER, frapper çà et là. TOQUETTE, (Av.) dim. du fr. Toque, petit bonnet de femme, toquet; en bret. *Toc*, chapeau, en gal.

Toc, id. : « Arriver toque à la voile, » loc. n. pour dire venir, heurter, en parlant d'un navire.

TORDRE, en l. *Torquere*, devient **TEURDRE** et **TEURTRE** en b.-n., ainsi que les dérivés **ETEURDRE**, **tordre**, **TEURTILLIER**, **tortiller**, **TEURTICO**, **torticolis**, **TEURQUETTE**, s. f. objet tordu en corde, **TEURQUETTE** de tabac, **TEURQUETTE** de pain, **TEURQUETTE**, la **Herniaire**, aux fleurs agglomérées et comme tordues ; **TORTELLE**, le **Vélar**, aux branches torsées, **TOURGOLE**, soufflet, en fr. pop. *Torgnole*, coup à tour de bras, moins énergique que **CHATOURNE**, s. f. coup qui fait tourner la tête de celui qui est frappé. Le *Tor* latin et le *Tour* fr. deviennent **TOUOUR**, en n. comme **TOUOURMENTER** et sa famille, comme l'a. *Tower*, tour ; mais la forme n. a été rendue plus ouverte et plus accentuée par l'a. ; **TOUOURMENT**, celui ou celle qui tourmente, tracasse. Le fr. **Torcher**, du l. *Tergere*, devient **TORCHIER**. **Tourner** donne **TOURPINER**, **toupiller**, **TOUPIN**, grosse toupie fouettée, d'où la loc. : « Fouetter coume un toupin ; » en argot *Toupier*, tourner. A **Tour** il faut ajouter **TOURNIER**, **tournoyer**, **vagabonder**, **TOURNIOUX**, **vagabond**, **TOURNIERESSE**, **vagabonde**, **TOURNIOUX**, espèce de panaris, qui fait le tour du doigt. L'on. l. *Turtur*, qui est devenue en fr. **Tourtre**, **Tourterelle**, devient **TEURTRE** en n. Une on. voisine, *Tartir*, en argot, du fourbesque *Tartire*, exprime un acte facile à deviner, et de là vient le fr. **Tarte**.

TOP (faire), laisser tomber, et tomber ; en a. *Topple*, tomber en avant ; de là le f. **Toper**, **toucher**, **frapper** dans la main ; il sign. aussi le choc de deux verres, d'où **ROPETTE**, petit flacon, mot usité dans le commerce ; aussi *Toper*, en a., sign. buveur, et *Tope*, pinter ; en v. a. *Stoup*, coupe : « Stoups of wine. » (*Hamlet*, act. v, p. 2.) L'a. *Topsy-turvy*, sans dessus dessous, n'est peut-être pas étranger à l'idée de chute.

TOTOT, usité à Val. dans un refrain :

Titi Carabi,
Totot Carabot.

Or **CARABOT** sign. un nain, d'où sans doute la fée bossue des contes, ou fée **Carabosse**. Les **CARABOTS** étaient des Jacobins composant un club à Caen en 93. **TOLET**, cheville d'aviron : « Tolets de fer ; » (*M^{me} Bovary*, p. 362.) en a. *Thole*, tolet. **toto**, (*Orne*) gros sabot.

TOU répété donne **TOUTOU**, animal favori pour les enfans, et figure dans **Tousser**, en n. **TOUSSIER**, et en b.-n.

TOUTRE : Roquefort cite TOUSSIER, en usage en B.-N. et en Bretagne, dans TOUIN, brutal et maladroit, selon M. G. Mancel; TOUIN est le sobr. donné à quelques communes près de Cerisy. (*Blason pop. de N.*, t. I, p. 205.) TOTINER, grogner. En a. *Twang*, son aigu, *Twattle*, caqueter, *Tweak*, tirer par le nez et faire pousser ce cri, *Twinge*, pincer, ainsi que *Twitch*.

TRAC (faire), comme crac, se briser, d'où le fr. *Trac*, Traquer, Détraquer et Tracas; en n. TRAQUET, moulinet pour effrayer les oiseaux. TRAQUET, la stellaire, de son fruit craquant. TRAQUETTE, crécelle, à Val. RAQUETTE, TRAQUET, (*Gl. n.*) moineau. TRAQUETTE, s. f. id., dans l'Orne. Le f. Traquer, suivre à la piste, d'où l'a. *Trace*, id., est devenu en n. TRACHIER, terme générique pour chercher : TRACHOUR (de pain), mendiant. En argot *Traque*, crainte, et *Tratiner*, marcher, en a. *Tramp* et *Trample*, fouler aux pieds. On peut adjoindre à cette famille le f. Trappe, d'où Attrapper, l'a. *Trap*, trappe et attraper, *Trape*, courir les rues, trotter. ATTRAPE, s. f. coup et gainillicite, comme dans les Satires de Courval :

Tousiours la main ouverte à atraper du bien ;
Leur plus chère maltresse est apelée Atrape.

Au fr. Tracasser le n. ajoute TRACASSE, femme tracassière. A Mortagne, on appelle ETRASE, s. f. un objet misérable qu'on écrase, usité dans cette loc. : « Ch'est eune étrase que c'téfant. » TRAIN, tapage, « Faire du train, » du bruit. TRAINTRAIN (d'une maison), le courant des affaires d'un ménage, voisin du fr. familier Trantran.

TRE exprime le tremblement, ainsi le l. *Tremere*, le fr. Trembler, l'a. *Tremble*, le n. TREMUER, tressaillir, TREMUTU, tremblement, fracas : une chanson du 16^e s. est appelée le *Tremutu*. TRESSINER, tressaillir. TRÉMONER, se trémousser, d'où TRÉMONE, grosse cloche; les bourdons de Bayeux s'appelaient TRÉMONES : la sonnerie générale des cloches de sa cathédrale était dite TUMULTUS. TRÉMIN, trémie. TRESSAUTER, tressaillir, TRESSAUT, tressaillement, à Guern. TERSAUTER et TERSAUT. TRESSER, (*Gl. n.*) frémir. TRET OU TRAIT, s. m. espèce de grive. TREULER, roter et péter. TREUNER, (M.) exprime le chant de la poule qui va pondre. TREUTER, péter. TRÉE, TRAIE, (Av.) truie; à Val. TRIE : « I chante coume eune trie prinse dans eune barrière. » TREULER et ÉTREULER, écraser, comme dans la *Campenade* de Lallemant, en patois virois :

Etreulez, emeultez, eventrez, etripez.

TREDAINE, (Bay.) refrain, fredon, du v. f. *Trudaine*, plaisanterie : « Ce sont trudaines, » (*Farce de Pathelin*) anal. au fr. Fredaine. L'R était dite la lettre *canine*, du grognement du chien.

TRI marque le déchirement, le frottement aigu, comme le l. *Tritus*, le f. Tripe, Etrille, Tringle, l'a. *Trip*, broncher, et avec *Lle*, ce que le fr. appelle Trille. ETRILLIER, (Val.) déchirer. GRILLIER, broncher. TRIPOT, le marché, où l'on *trépigne*: en B.-N. le TRIPOT est aussi la place du marché, à Pont-l'Évêque, c'est la halle au blé : « Ladite Maison-Dieu et le Tripot sont restés. » (Beziers. *Hist. de Bayeux*, p. 46.) TRIBALLER, TRIMBALLER, remuer bruyamment. TRIBAL, (Av.) petite voiture à bras. TRIMBALLEUR, qui trimballe; en argot le mannequin du « trimballeur des refroidis, » est le corbillard. REBOL, en v. f. beffroi. RIPER, frotter, en parlant d'une corde. TRILLEROT, loriot, de ses trilles. ÉTRILLE, s. f. (Cout.) gros crabe rude. TRIMER, battre le pavé, les chemins, d'où, en argot, *Trimard*, chemin. Le v. f. *Triga*, (Lacombe) tarder, explique l'a. *Trigger*, enrayure. *Tricker*, détente. On peut ajouter TRINQUIER, trinquer, TRINQUETTE, petite quantité de boisson, en a. *Drink*, boire.

TROMPE, ronflement sourd et un peu vibrant, qui forme le fr. Trombe (τρομβος), Trompe, Trompette, Trompéter, l'a. *Trump*, *Trumpet*, *Trumpeter*, *Trunk*, trompe d'éléphant, *Trundle*, rouler, le n. TROMPÉTEUR, qui joue de la trompette, TROMPETTERIE, bruit de trompettes; un calembourg n. donne l'ét. de trompette en associant un bruit avec l'idée d'erreur, TROMPÉTEUX, qui sonne de la trompette : « Hay trompetteux qu'on se resveille. » (*Muse n.*) On a encore la forme archaïque TROMPETOUR. En isl. *Tromba*, trompe et tambour, et *Rumba*, trombe.

TROTTE, s. f. course, temps de trot. TROTTINS, les pieds de mouton, considérés comme viande; on dit par sobriquet : « Les Trottings des Andelys, » en a. *Trotters*, pieds de mouton. TROTTIGNON, pied de mouton. TROTTINER, aller le petit trot. TROTAILLER, peior. de Trotter. TROTTEUR, TROTTEUSE, cheval ou jument pour le trot, en a. *Trotter* et *Trotting-horse*; c'est cette on. qui a donné le bret. *Troad*, pied, et en isl. *Dratta* sign. marcher; en argot *Trottante*, souris, (dans LaFontaine Trotte-menu), le rat est le *Trotteur*, le lièvre le *Trottin*, le babil *Trottoir*; en argot a. *Trottouer*, selon Cotgrave. A cette famille se rapporte le f. Trôler, Trolle et le dérivé a. *Troll*, rôder; en n. TROEIL-

LIER, mourir, râler, en a. *Trot*, vieille femme. TROUILLIER sign. barbouiller, salir, et en a. *Trollop* sign. salope; on dit aussi TOUILLIER, barbouiller, et quelquefois débarbouiller grossièrement : « Touillier un éfant qui fait sa glosée, » c. à d. qui bave en bredouillant. Ces mots GLOSER, GLOSÉE, premiers rudimens du langage, très-usités en B.-N., sont la racine de γλωσσα, du fr. Gloser, de l'a. *Gloss* et *Gloze*. Le n. TOUILLIER donne ENTOUILLIER et ENDOUILLIER, bousiller. ENDOUILLAGE, torchis, crépissure. Or CRÉPIR a un autre sens en N. : dérivé de crampe, il sign. se raidir et passe par RECRAMPIR, qui se dit à Rouen : « Se recrampir en arrière, » dit la *Muse n.*

TURLURE, refrain de chanson, qui exprime un chant sourd et bas, d'où TURLURER, chanter, TURLUREITE, chansonnette, TURLUETTE, cornemuse, comme en v. f. dans la *Chron.* de Benoît :

Quant el chef out li chaperon
Et la panere et le baston
Et la verge et la macuette
Pendue al cou la turluette
Riens me sembla sos ciel meins sage.

Dans la langue des pêcheurs n. de T.-N. TURLUTTE sign. un engin de pêche fait d'un cylindre de plomb garni d'épingles recourbées pour prendre l'encornet. TURLU et LULU, (Calv.) alouette : on dit les TURLUS de Secqueville. TURLUPIN, farceur, qui fredonne, qui *turlure*, comme TOURLOUROU, soldat d'infanterie : « Au 17^e s. *Turlureau*, bon garçon, gail-lard, comme l'it. *Turluru*, viendrait de l'habitude de chanter. » (Fr. Michel. *Dict. d'Argot.*) On dit encore en n. le refrain TOURELOURE. (V. Gloss. *On.* p. 25.) TURLUTUTU, refrain, chant assourdissant, manière de narguer. Les enfans à Val. chantent :

Turlututu
Capet de fête.

TURLUTU, mirliton; en a. *Turmoil*, vacarme. On peut ajouter à la famille de TUR, celle de TU, comme TUTER, (H.-N.) sucer; la *Muse n.* (p. 368) dit en parlant des Dunkerquois qui fument : « Je les laisse tuter. » TUTER se dit aussi à St-Lo; *Tuter* et *Tutonner*, même sign. en pic. TUTU, terme enfantin, trompette et derrière. Cf. le l. *Tuba*. TUITI, babil des oiseaux. TUITUI, (Av.) roitelet. En B.-N. on termine un conte par ces mots : « Et tui, tui, tui, men p'tit conte est fini. » TUYAU (Nicolas), (Val.) nom pop. du geai; en a. *Tush*, tarare! fi!

V

VARVAT, VARVOT, et en H.-N., VARPOT, formes de BARBOT, Barbotter, expriment le grouillement de la boue remuée et sign. bourbier; on dit aussi VERVAT, et, selon le *Gl. n.*, VERVOT. On raconte que Daniel Huet, né à Caen, et évêque d'Avranches, mis au défi de faire une phrase complètement en patois, dit à un paysan qui passait et qui le comprit : « Cliaque lo su guerbet d'étrain por r'super su verva. » — Jette-là cette botte de paille pour épuiser, assécher ce bourbier. De ces formes viennent VAROUILLER, agiter un liquide, VARVASSER, patauger; à Guern. VARVAQUIÈRE, s. f. bourbier, à Val. BARILLIER, barbotter; de là, à Chausey, BARILLIER, remuer la soude, dite BARILLE. Le fr. Gargouiller, Barbouiller, Bourbe, appartient à cette on., ainsi que l'a. *Warble*, gazouiller, et peut-être aussi Varech, algue, fucus, primit. tout ce que rejette la mer, en isl. *Vogrek*; ce mot entre dans l'a. *Shipwreck*, naufrage, litt. épaves de navire; il se dit en n. VRAIC, d'où VRAQUIER, récolter du varech, en bret. *goëmon*. Le fr. Varlope exprime le râclément suivi d'un son léger qui le termine. VERVARD, grondeur. VERVER, gronder. VERNAILLIER, faire du bruit, comme FRENAILLIER; en argot *Verver*, pleurer.

VÈNE, vesse, VÈNER, VESSER, VÈNARD, qui vesse. On dit :

Faire cas de ce que no dit
Coume d'une poule qui vène
Au haut d'un quesne.

VÈNETTE, petite fille impertinente; VÈNETTE, grande frayeur, l'effet pour la cause; en H.-N. VESSÉE et VESSARDE, grande peur : « La peur extrême, dit Montaigne, et l'extrême ardeur troublent également le ventre en le laschant. » (*Essais*, t. I, ch. 54.) La *Muse n.* emploie ces derniers mots, p. 387 :

Et n'eus jamais une telle vezarde,
Baillirent à tous une telle vezée.

VEZON, femme de mauvaise vie, en argot *Vessie*; Oudin désigne le *vezon* par *il culo*, et « Avoir la vesse, » sign. en argot la même chose qu'avoir la VESSÉE. VESSE, en B.-N., est le sobriquet des tisserands. En a. *Fizzle*, vesse.

VI, exprime un cri aigu, d'où VIPER, crier, en a. *Weep*, crier, pleurer. VIPARD, criailleur. V. une singulière interprétation de VIPER dans une *Vieille maîtresse*, p. 368, ou Vipère (*Vivipara*) est dérivé de VIPER. VIONNER, vibrer d'une manière sourde, VIONDIR, id. PIVI, le vanneau huppé.

L'a. *Whip*, fouet, a la même racine, comme le fr. Violon, Vielle. Vibrer, l'a. *Fiddle*, violon, *Viven*, criaillieuse, mégère, en n. *CHIPIE*. *Fiend*, ennemi, (fi!) *Fife*, fifre.

VLOPER, rosser. anal. à *Vlan*. **VLOPÉE**, rossée. **VLOPEUR**, batailleur. **FLOPER**, dans l'Orne; en a. *Flop*, agiter avec bruit, et *Flog*, fouetter.

VRAC, on. de déchirement, d'où **VRAC**, rupture. **VRAQUIER** et **ÉVRAQUIER**, déchirer brusquement, d'un temps. **VRAC**, à Mort., sanglier, de sa course et de ses brisures. (V. M. Sauvage. Art. Coulouvray.) **VRA**, s. m. roussette ou chien de mer. **VRADELER**, **VREDELER**, **vreder**, faire, comme on dit. **VREDI-VREDA**, comme le *Trac-trac* de M^{me} de Sevigné. On appelle une femme bruyante Madame **VROU-VROU** et **FROU-FROU**. **VREDEAU** et **VERDEAU**, fausset, bonde, du bruit du liquide. **VRONDRE**, bruire. **VROU**, s. m. virousse, s. f. diarrhée. **DRISSE**, *Gl. n.*, foirer. **PROUSTER**, id. **VRILLER**, forer avec la vrille. **VRILLEITE**, insecte plus connu sous le nom d'Horloge de mort.

Y

YAHOUÉ, s. m. (Guern.) hébété, lourdaud, qui dit à tout *Ya*, *Houe'Yr*, (Cout.) vêtement raccourdi de divers morceaux, qui fait crier *Hiu! Hiu!* **rouSETS**, (Cout.) soufflets. d'où **YOUSER**, souffler; l'on. de baillement est rendu en a. par *Yawn*; *Yelp*, glapir, *Yux*, hoquet.

Z

ZIG, camarade, mot troupier, de même en argot; M. Fr. Michel le dérive de l'it. *Zigno*, lézard : « Un vieux zig. » un bon vieux camarade; en pic. *Zigue*, un bon luron. **ZIGUER**, lancer de l'eau avec une seringue, faire jaillir, autrement **GILER**. Un anal. de *Zigzag* est le n. **BRINGUEZINGUE**, ivresse, état où l'on fait des zigzags; c'est sans doute la première partie de ce mot qu'on emploie quand on dit d'un homme ivre : « Il en a une fameuse branche. » **ZINE-ZINE**, s. f. mot enfantin, tout ce qui vibre, sonne, d'un son clair, comme le v. f. *Sin*, qui entre dans *Tocsin* : « Firent les sinz sonner. » (*Rom. de Rou.*) **ZINE-ZINE**, spécialement le bonnet chinois. Le fr. *Zigzag* est encore rendu en n. par **zist-zest** : « Faire des zists-zests, » être ivre; ou encore : « Etre entre le zist et le zest, » être à demi-ivre, ce qu'on appelle aussi : « Etre entre deux vents, » lisez sans doute : « Entre deux vins. » **ZEZAYER**, prononcer en Z. c. à d. **Z** pour **G** et **J**, comme à Quillebeuf, au

Pollet, etc. ZIGNER, voir, forme du fr. Guigner : « T'as biau faire, tu ne zignes pas biin. »

ORIGINES CELTIQUES.

A

ABRIER, abriter, donner un abri, en n. **ABRIAS**, du celt. *Aber*, hâvre, racine d'Avranches, *Abrincæ*, que M. Hore explique par Hâvre des îles (*innis*, île, en bret., et *inch* en gaël), de sa baie où se trouvent les îles de Tombelaine et du Mont-Saint-Michel. Hâvre est devenu en n. **HABLE** : il y a le **HABLE** de Grandcamp, le **Hable** en Brutelle, l'**Hur** du **Hable** en Bosqueville (Hague); c'est l'ancien terme : « Une nef est en ung hable, » (*Roles d'Oleron*, t. II.) « Au hable de Dive ès mettes de la coustume. » (*Acte* de 1406 de St-Et. de Caen.) La forme pure *Aber* se trouve encore dans Avremesnil, près de Dieppe, Abreville, près d'Honfleur, en A. dans Aberconway, bouche du Conway, Aberdeen, bouche de la Dee; l'a. en a formé *Harbour*, port, en v. a. *Harbrough*, auberge, comme Vauban appelait le port de Cherbourg l'auberge de la Manche, et ce mot se décompose sans doute en *Haber's burgh*; (V. Chaucer et Spenser. *Egl. June.*) une île devant le port de Saint-Malo s'appelle *Harbour*. La forme scandinave de ce mot, plus aspirée, est *Haven*, *Hafn*, visible dans Copenhague, *Kæbenhavn*, et a laissé en N. le cap de la Hève; Jersey, appelé *Gersich*, dans les Actes de Saint-Hélier, est dit *Aгна* ou *Agnus*, dans ceux de Saint-Marcof, c'est peut-être le *Havn* scandinave.

AUNAY, **AUNOY**, **AUNERIE**, lieu planté d'aulnes, du celt. *Ar*, le et d'*Aun*, *Avon*, *Aven*, rivière, d'où le nom communal **ARDEVON**, sur la Sélune ou l'**ARDÉE**, litt. la rivière; l'aulne vient au bord des eaux : « Pevent prendre et coupper es aulnois et mares du Trait. » (*Coutumier des forêts. Trait.*) — « In quo alneto covant et ponant cigni silvestres et aves de ripperaria ibidem nidificant, etiam in estate heronni, buchoerelli, aquile volantes, etc. » (*Trés. des Ch. Coutances*, 48 bis) « Ouquel annoy couvent et ponnent les synes, oues savaiges et oyseaux de rivièrre et en estey les herons, buchoeraux, egres vales, etc. » (Ap. L. Delisle. *Etudes*, p. 488.) Cette expression *Al-an* nomme des localités celtiques n. : **ALAUNA**, auj. Alleaume, sur le Merdret, près de Valognes (*Vallis alauniæ*), et les deux paroisses d'Allone (Manche). Alloniæ, qui ont pour préfixe le mot

chrét. MOITIERS. *Monasteria*, l'Aulne, près de Saint-Lo, *Alna*; les Unelles de César, dont le chef-lieu était *Crociatonum*, que l'on a quelquefois placé à Alleaume où se trouvent des monumens romains assez considérables, pourraient avoir la même racine (*Alnelli*); il y a une rivière d'Eaulne, *Elna*, et le nom l. de l'Orne est *Olna*, dans Wace *Ogne*, autrefois aussi *Oulne*; il y a encore une rivière *Olna* en N., au sud de la forêt de Perseigne; Alençon, sur la Sarthe, a peut-être la même ét. L'*An* breton semble être devenu l'ANTE, nom de la rivière de Falaise, d'où le dim. les ANDELLES, les ANDELYS; une des rivières d'Alençon est la BRIANTE, litt. Pont sur l'Ante (V. *Bria*), ou la rivière, comme Briançon. L'art. celt. *Ar*, *Al*, se préfixe à beaucoup de noms top. n. : Aucey, autrefois Alcei, litt. la rivière (*Sée*), Auvers, *Alvers*, de *Ver*, rivière; *Ar-den*, forêt; il y a en N. plusieurs forêts dites d'ARDENNE, d'ANDAINE, Cf. Hardencourt, Hardinvast. Hardonville, le Bec-d'Andaine, près Genêts, près de l'emplacement des bois cités dans les chartes du Mont-Saint-Michel, le Bois de Neiron, de Crapoult, de Bivie (Beuvais); *Ardenne*, en Champ., forêt; en n. ARDENNE, bleuet, fleur des bois, et FAUSSE-ARDENNE, la Jasionne. Aurigny, pour les Anglais, Alderney, se serait appelé Ardennay, selon M. Bisson. (*Mém. de l'Ac. de Caen*, 1845, p. 54.) L'*Avon*, rivière, est commun en Angleterre. Cf. le l. *Amnis*. Le syn. de Aulne est aussi celt., le Vergne, de *Ver*, rivière. Du reste, la transmutation de *v* en *g* permet de rattacher à *Arven*, Argentan (*Argentomagus*), Argentelles, Argences, Arganche; Argences est l'*Aregen*us, selon M. de Gerville.

AUBE, blanc, cité par Servius, (*Ad Æneid.* L. v.) comme celt. *Alb*, ne subsiste plus en fr. que dans l'aube du jour, l'aube du prêtre, en a. *Alb*, Albique, Albâtre, Aubier, Aubépine, en v. a. *Albespyne*, qui est dans Maundevoiles'travel, p. 43; mais il subsiste dans des noms top. n., tels que PIERRE-AUBES, en Chalandrey, AUBE-ROCHE, près Saint-James, AUBEVOIE, près Gaillon, AUBEVOIE à Francheville, AUBEMARE, devenu Aumale ou ALBEMARLE (marne); ce mot règne surtout dans les îles n. : à Guern. AUBE, voile de l'aile d'un moulin, AUBEILLE, repas de baptême, aux vêtemens blancs, et AUBE, gelée blanche. (V. *Rimes guern.*) AUBOEFIN, aubifoin, *album fenum*. AUBETTE, cité par L. du Bois, le petit point du jour. AUBET, aubier. ABLETTE, poisson de la Seine. *Alburnus*. A Bay. NOBLE-ÉPINE, pour Aubépine; le v. f. *Aubour*, le viorne, arbuste à fleurs blanches,

espèce de boule de neige, est de cette famille, et l'a. en a gardé *Auburn*, aujourd'hui rouge-brun; Cf. le l. *Albus* et *Alpes*. En argot *Aubert*, argent, en fourbesque *Albume*.

ANGUILANEU, GUILANEU, s. m. étrennes, AGUIGNETTES en Bray, OGUINANE, à Guern., en v. f. *Hoguineane*, d'où le verbe *Hoguiner*, étrenner, en esp. *Aguinaldo*, en bret. *Eghinat*, tous mots dont les variantes sont dans tous les patois fr., et qui ont été presque universellement interprétés par un prétendu cri druidique : Au gui l'an neuf! comme si les Druides parlaient fr.; c'est selon M. de la Villemarqué : « Eghinad dé! » Etrennez à moi! (V. le *Barzas breiz*, t. II.) A Guern. les enfans chantent le dernier jour de l'année :

Oguinâni! Oguinâno!
Ouvre ta porte et pis la r'clio.

Et on trouve dans la *Muse n.* :

Entre amour et amourette
Il y a terjous quiqu' aguinchete.

V. ce que disent les enfans à Gisors. *Intr.*, p. 278. Dans le Berry on appelle les étrennes *Guilané*; en prov. agénois, 15^e s., *Guioneou*, *Guilane*. (Jaubert, *Voc. du milieu de la Fr.*) On disait en v. f. : « Trouva des varlets... qui alloient quérant aguilen neu. » (*Lettres de 1473*, ap. D. Carpentier.) Les Picards, dit Fleury de Bellingen, après avoir crié l'anguillaneuf y adjoustent : Planté! Planté! » (*Expl. des prov. fr.*) V. pour ce *planté* (*plenitas*) le chant n. *Intr.* p. 476. Des Brieux a conservé un chant n. sur les *Haguignettes*, et dit qu'en H.-N. les étrennes s'appellent ÉRI-VIÈRES (*Cout. anciennes*, p. 4) :

Si vous veniez à la despense,
A la despence de chez nous,
Vous mangeriez de bons choux,
On vous servirait du rost,
Hoquinano!
Donnez-moi mes haguignetes
Dans un panier que voicy,
Je l'achetay samedi
D'un bonhomme de dehors,
Mais il est encore à payer.
Haguinelo!

B

BANNES, s. f. tombereau, du celt. *Benna*, (Catul) voiture, et les Gaulois appelaient *Combennones*, des compagnons d'armes. BANNEAU, large tombereau, et BANNET, en v. f. *Bannel* : « Unus benellus sive hotellus. » (*Inv. de St-Ouen*, 1338.) Ce dernier mot usit. dans l'Av. où HOTTE

sign. une petite banne, et **HOTTÉE**, son contenu. On disait en b.-l. : *In carretis suis et super suas banastas.* » *Rôles de l'Ech.*, 1499.) Aussi il y avait à Rouen une petite banne dite **BENNASTRE** : « Si le pein vient à cheval en bennastres. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau.*) **BANNELÉE**, contenu d'une banne. **BANNELER**, porter à bannelée. **BANNIOLE**, mauvaise charrette, en Bray (Decorde). **BANNETTE**, petite charrette et berceau d'osier, ce qui nous conduit à **BINNE**, (Av.) ruche et panier de paille tressée pour mettre la pâte. **BINOT**, id. **BINOTIER**, fabricant de binots. **BINGOT**, id., d'où la locution : « Elevé comme poulet en bingot, » comme on dit : Coq en pâte. **BINGUE**, manne. **BINGUET**, s. m. boîte à lavandière. **BANNON**, cuve à cidre. Du n. **BINNE** dérive l'a. *Bin*, huche, d'où *Corn-bin*, huche à blé, le terme marit. *Binnacle*, habitacle, et le fr. Binard. Quand à **BAINÉ**, mauvais cabaret, du *Gl. n.*, il a peut-être du rapport avec cette famille, et de la forme **BANNE** vient l'a. *Wain*, charrette, populaire dans *Charles's wain*, la Grande Ourse; en éc. *Ban*, une banne. Il y a une parenté probable entre *Banne* et le fr. *Manne*, caisse de paille et d'osier, à Gr. MAUNE; on appelait **MANDÉLIERS**, les vanniers. Il y a, à la pointe de la Hague, une ligne de rochers, appelés **RAZ-DES-BANNES**, où la tradition met une forêt de Bannes; c'est peut-être une forme du celt. *Bin*, hauteur. (V. ce mot.) *Gribanne*, espèce de navire, est sans doute un comp.; c'était un navire de la Seine : « Chargeage des gribannes et autres bâtimens chargés de cidre. » (Acte de 1690.) L'intendant Foucault, dans sa relation de la bat. de la Hogue, dit : « Entrèrent dans une gribanne. » Selon Jal, (*Gloss. naut.*) la *Gribanne*, que les auteurs du 17^e s. donnent pour un navire n., ressemblait d'autant plus « à une grande banne, » qu'il était à fond plat et sans quille : « Qu'il fasse marché avec les maitres de gribannes ou de ballandes. » (*Bilande*, en fr. sloop.) (Lett. de Seignelay.) La *gribanne* est souvent citée auprès d'un autre navire le *Heu* et *Heuc*, en holl. *Hulke*, en a. *Hoy*, navire côtier.

BARDOLER, chançonner, dire un refrain; ce mot, d'orig. onom. comme son syn. **BREDOLER** et le fr. *Bredouiller*, se rapproche cependant d'un mot celt. de la même orig., *Barde*, de *Bardus*, cité par Diodore de Sicile, L. v, ch. 34, et du *Barditus*, de Tacite. M. du Ménil remarque que *Rebarder*, en v. f., sign. dire un refrain; en gall. *Bairdd*, chanter, d'où Guimbarde, mot bret., litt. abeille chantante, instrument que les N. appellent *môque*, mouche;

Bard, en a., barde, poète. C'est par une on. voisine que les latins désignaient le cri de l'éléphant *Barritus*, en fr. Baret. V. BAR aux orig. onomatopiques.

BARGUIGNIER, marchander d'une manière mesquine et minutieuse, liarder, contr. de Baragouiner, litt. demander pain et vin, *Bara-gouina*, en bret. Il se disait en v. n. :

Meuz en peussent bargaigner.

Ce mot de Benois (*Chron.*) conduit à l'a. *Bargain*, marchander. BARGUINEUR, chipotier (l'a. *Cheap*, bon marché), en a. *Bargainer*, qui offre un marché, *Bargaince*, qui accepte un marché; BARGUINAGE, action de marchander.

BARRE, le premier flot d'une marée dans les rivières, dans la Garonne Mascaret, (de St-Macaire où il remonte). BARRE s'emploie pour tous les estuaires n. On trouve *Bar*, flot, dans les *Acta SS.* (Avril. I. *Ind. mon.*) *Bar* sign. eau en v. f., et beaucoup de localités fluviales s'appellent Bar; cet élément pourrait bien exister dans Barfleur, en pat. BARFLIEUR, dans Harfleur, en pat. HARFLIEUR, litt. Baie ou Fiord, de la barre, du flot. Quant à BARRE, barrière, traverse de bois, ce mot est celt. d'après Festus, *Barra*; il a donné au fr. Barrer, Baril, Verrou, en prov. *Barroul*, en n. VARROU, VARROUILLER, verrouiller; de là BAR, s. m. une civière, chevalet; BARRIER, gardien de barrière, péager, est resté dans les n. pr. : « De la charretée de bois non dollé, 2 den. le barrier les reçoit. » (Tarif de Bay., 15^e s.) En a. *Bar*, barre, *Barrier*, barrière. Le fr. pop. Barraque, mauvaise maison de planches, a donné à l'a. *Barrack*, caserne, et baril a donné *Barrel*. L'a. n'a pas de mot pour BARRE, excepté *High tide*; mais il en a un en patois : « In some parts of England the influx of the tide is called the bore. » (Jamieson.) Le n. ajoute au fr. Embarras DÉBARRAS, s. m. délivrance, tous deux comp. du v. f. *Baras*, obstacle : « Qui baras quiert, baras il vient, » dit Rutebeuf. Barrage a donné, à St-Pierre-Miquelon, le BARRAGEOIS, goulet fermé de bancs de sable. Pour Verrouiller on disait en n. *Cadener* (Catena), aujourd'hui cadenasser. De BAR, s. m. civière, est dérivé BARATTE, baril pour battre le beurre. BARATTÉE, mesure, contenu d'une baratie. BARATTER, battre le beurre, en v. f. *Debareter*, battre. V. dans la Vie de saint Bernard : « Delata in quadam capsâ seu bara. » Ce mot *Bar*, cité par Boxborn, *Antiq. ling. britannicæ lexicon*, 9, est devenu le fr. Bière, cercueil, en n. BIÈRE, fan-

tôme. revenant. C'est le bas-l. *Bara*, boîte, cité ci-dessus. De *Bar*, boîte, dérive *BER*, berceau, (*Berciolum*, cité par Mabillon.) toujours usité en n. : « Ce qui s'apprend au ber ne s'oublie qu'au ver. » (*Prov. de Bay.*) *BERCHIER*, bercer. Quant au v. f. *Barat*, tromperie, racine du fr. Baratterie et de l'a. *Barter*, troquer, et *Barratry*, fraude, il se rattache au bret. *Barad*, tromper. On disait en v. n. *Baretie* : « Presbyter de Bellavilla habet naves in mari et est infamatus de baretee. » (*Reg. d'Odon Rigault.*) Il est très-probable qu'à *BAR* se rattache le celt. *Bac*, bateau, en bret. *Bag*, qui a passé par *Barque* et qui se trouve aussi dans les langues du Nord. (V. *Orig. scand.*) La famille n. qui complète ce que nous avons dit à *BATEL* est *BACHEROLLE*, *BAQUEROLLE*, (Calv.) tine ou grande barrique à porter de l'eau; on disait *Barquerolle* en v. f., petite barque. *BACHOT*, petit bac. *BACHE* et *BAQUE*, s. f. filet et grosse toile. *BACHOT*, (Bay.) filet. *BARQUETTE*, petite barque; il y a près de Carentan le pont de la Barquette; un doc. de 1556 sur Saint-Lo cite : « Les barquettes qui servent à la traverse d'icelle rivière. » (La Vire.) Le fr. *Baril*, Barrique, l'a. *Barrel*, se rattachent à *Bar*, ainsi que le n. *BARILLE*, s. f. cendres de plantes marines pour la soude, et mises en baril. (Chausey.) *BARILLER*, brûler et mettre en baril la soude, en a. *To barrel*, mettre en baril. La *Barille* dans le commerce, surtout dans le Midi, se dit des plantes propres à faire de la soude. *BEREAU*, qui aujourd'hui veut dire robinet, canal d'où sort un liquide, sign. baril dans Basselin (p. 447) :

Les pipes, les bereaux pleins de liqueur vermeille,
Ce sont mes gros canons qui battent sans faillir.

BEAUME, grotte, rocher, fréquent dans les noms de lieu du midi de la France, conservé en Auvergne et en Prov. n'a guère laissé de trace en N., excepté sans doute dans les deux localités de **BEAUMAIS**, l'une arrond. de Falaise, l'autre arrond. de Dieppe; la première se trouve dans les chartes sous la forme de *Belmeix*; (*Itin. de N. de L. du Bois*, t. II, p. 388.) c'est le bas-l. *Balma*, le *Balsima* des Capitul. de Ch. le Chauve. Mabillon donne *Balma*, rocher, comme nom gaulois; (*Ann. Ben.* t. I, p. 24.) *Baou* en prov. masse de rochers.

BÉ, bec, mot gaulois, selon Suétone. (*Vitell*, p. 48.) **BECCOT**, joli petit bec. **FAIRE BECCO**, baiser. **BECCOTER**, baiser souvent. **BECCQUIER**, becqueter. **BECCUIE**. becquée. **BECCOT**, s. m. petite becassine. **BECCQUET**, s. m. **BECCQUETTE**, s. f.

l'instrument dit Bec de corbin. BECAR, pou, en Bray. BEC A VIS, vis-à-vis. REBECQUIER, regimber. BECQU, bégu, et BÉCHU, BÉCHET, usité dans les n. pr. ABÉQUIER, donner la becquée, en a. *Beak*, bec. V. BEC, cap, aux Orig. scand. C'est sans doute le même mot, et ces deux sign. se rattachent à l'on. d'acuité, *Pec*, *Pic*. On peut ajouter BECQUAUD, BÉGAUD, branche fendue en bec pour tenir la PÉTOCHE ou chandelle de résine. BÉGAUD, nigaud, qui allonge la bouche en homme ébahi. BÉGAUDER, faire le badaud. Les troupes de paysans gaulois, appelés *Bagaudæ*, (Paul Orose, liv. 7.) ont pu tirer leur nom de la niaiserie attribuée aux gens des campagnes. BIGAUDELLE, cerise des champs; il y a la Grosse Bigaudelle ou CŒUR-D'ANE, belle et bonne cerise noire. La loc. de BECCO sign. en moins, dépareillé, comme « Un bas de becco; » le bret. *Besk* sign. privation d'un membre. A Val. la loc. DE TIP sign. en plus, en nombre impair : « Avoir un sou de tip; » en argot, le *Bêcheur* est le ministre public, et *Bécher* sign. injurier.

BEILLE, s. f. ventre; *Ambasilla* a cette sign. dans les Gloses d'Abbon, liv. 3, où il est donné comme gaulois; *Am* représenterait l'art. celtique; on dit encore BEUILLE; de là BEUILLIE, ventrée. BEULLU, et à Jersey BIEILLU, ventru. BOUAILLES, intestins, en pic. *Breuilles*. BOËLE, gros ventre. ÉBOËLER, ÉBOUAILLER, et à Jersey ÉBIEILLIR, éventrer; ainsi dans Wace : « Auqunz esbueloient. » La *Muse* n. dit BREUILLU, comme le pic. : « Chès gros breuillus; » (les Anglais.) à Bay. BREUILLE sign. intestins et le duvet des petits oiseaux : « Qui n'ont que la bedache, » ou le ventre. BREUILLOT, petit oiseau. ÉBREULER, écraser, litt. jusqu'à faire sortir les intestins. La forme BOËLE conduit au v. f. *Boel*, boyau, à l'a. *Bowel*; *Balez*, dans le Dict. d'Hal-liwell, est traduit par bowels. *Esbuillonner* se disait en n. pour peler des pommes : « 3 sous pour esbuillonner des pommes à Cromelles. » (Ap. Delisle. *Etudes*, p. 478.) BEILLE est devenu *Belly*, ventre, en a.; en bret. c'est *Boëlle*. Le fr. Débraillé est de la famille de Braie; mais à Dieppe un hareng BRAILLÉ est un hareng ouvert et à demi-salé. L'*ambasilla* en un seul mot rappelle qu'un N., au 17^e s., employait de la même manière un mot arabe, *Alfange* (*al*, le, *fango*, cimeterre) : « Ils tirent leurs alfanges, » (Corneille, *le Cid*.) comme à l'imitation de la Seine, il mettait une BARRE dans le Guadalquivir. (Ibid.) La BÊLE, *sium nodiflorum*, a peut-être été nommée de sa ressemblance avec les BOËLES, entrelacis liquide comme ses

tiges submergées; en fr. Berle: Le n. pr. **BELLIARD**, ventru, est commun en N., et ne doit pas être confondu avec *Abeilard*, syn. de *Bigre*, ou preneur d'abeilles.

BERNE, grosse couverture de chanvre, (Av.) d'où le fr. *Berner*, faire sauter sur une berne; ce mot est indiqué par Cujas. (*Traité*, p. 8.) Covarruvias, dit M. du Méril, donne le sens de sayon à l'esp. *Bernia*; aussi disait-on *Bernie* en v. f., en lat. *Berna*. (Roquefort. *Sub verbo*.) V. **BERNE** AUX ORIG. germ. : Berne désignait l'habillement militaire des Francs. Le fr. pop. *Bernicle* est un mot de refus railleur pour *berner*; en arg. *Bernardine*, sornette, en v. f. *Bernard*, imbécile.

BEUVRE, **BIÈVRE**, **BEUVRON**, **BIEU** et **BU**, formes diverses d'un mot celtique, qui signifie rivière, canal. *Beuvron* fut le nom primitif de *St-James-de-Beuvron* : « In burgo quod appellatur *Beurona*. » (11^e siècle.) De là les *Beuve*, *Beuville*, *Beuvreuil*, *Beuvrigny*, et probablement les *Beuzeville*, *Beuzeval*, et les *Bezu*, *Bion*, *Biéville*, *Biville*. De là le v. fr. *Abévrer*, *Abeuvrer*, *Abreuver*. Le mot *Bief*, en pat. **BIEU**, désigne un canal, en bas-l. *Bovium*. La *Dierge*, (Avranchin) pourrait être une forme de *Bièvre*; « Faire bieu et biau » à *Villedieu*, c'est entretenir le cours de la fonte par le canal ou **BIEU**. Ce mot se disait *Beyum* dans les chartes n. : « Pro beyo molendinorum. » Les *Beuvre* et *Beuvron* de Normandie sont sans doute la même chose que le *Bourn*, anglais, qui signifie, dans le nord de l'Angleterre, ruisseau ou petite rivière, *brook*. Il est dans Shakespeare « Come over the bourn. » (*King Lear*. Act. III, p. 6.) C'est aussi dans ce pays un affixe topographique; *Bourn* signifie aussi colline, montagne, dans Shakespeare et Milton; mais c'est alors le français *Borne* : « From the dread summit of this chalky bourn. » (*King Lear*. Act. IV, p. 6.) Le fr. *Bièvre*, castor, animal de rivière, est l'a. *Beaver*, id. La racine, primit. de cette famille, est sans doute le celt. *Bu*, eau, qui est en lat. dans *Imbuo*, et d'où vient le fr. *Buanderie*. le n. **BUANT**, (Av.) brouillard, **BUIE**, **BIE**, cruche : « Boire eau de la bie; » (Basselin, p. 423.) à Cout. **BAILE**, cuvier. **BUOT**, s. m. corne où le faucheur mouille sa pierre à aiguiser, et à Vire, gros sabot, en v. f. *Buha*, cornet à faucheur. **BUÉE**, qui a vieilli en fr., lessive et vapeur : « Le long des bâtimens s'étendait un fumier, de la buée s'en élevait. » (M^{me} Bovary, t. I, p. 24.) On dit d'un brouillard épais : « Un brouillard de M. de Vendôme, les trois quarts d'eau. » **BUOTTE**, **BIOTTE**, bouteille. **BUER**, lessiver; le pic. a poussé

la dérivation jusqu'à *Bueur*, vapeur. BUOT, tuyau de cheminée; de même en rouchi. BUISE, gouttière. BUIRETTE, flacon, qui conduit au fr. Burette. Le prim. *Buo* se trouve dans un Ms du 15^e s., cité par M. du Ménil (*Mélanges*, p. 288): « *Buo*, moillier et arrouser, et n'est mie en user. » Ce radical forme sans doute les noms loc. Le Buat, sur l'Oir, Buais, sur l'Airon, les Bohon, sur les marais de la Taute. Au fond, la racine de cette famille est la syll. *U*, qui, en gr., produit *ω*, être humide, *ὕδωρ*, eau, en l. *Udus*, *Humor*, *Humus*, *Hyems*, *Hyades*. Elle produit aussi la famille suivante: BOE, boue, qui se disait en v. n.: on trouve dans les rôles de l'Echiquier les noms pr. *Will. Batlesboes* et *Hugo Corliboes*; il donne beaucoup de dérivés n.: BOUETTE, mangeaille du porc, animal dont le nom est *Bouant* en argot. BOUEUX, (Vire) gros sabot. BOUOTTE, limace. BOYERS, s. m. boues des rues. BOECHIER, BAUCHIER. embourber, à Av. PÊCHIER et BAUCHIER, d'où le fr. Bauge; mais BAUGE, dans l'Av., sign. nid d'écureuil; c'est l'a. *Bog*, fondrière. BAUCHARDER, patauger. BAUCHOUR (sabot), sabot pour la boue; en H.-N. BAUCE, la longue rame-gouvernail des bateaux de la Seine, qui plonge dans la boue: « La bauce qui trainait. » (M^{me} Bovary, p. 362.) Le nom du Renard, dans son cycle, est *Baucent*. BOUSE, excrément, en a. *Ooze*, boue, le fr. Bouze, et sans doute *Ouse*, tan. BOUSILLER, bâtir en pisé. BOUSILLAGE, crépissure en terre. BOUSER, couvrir d'excréments. BOUSINE, vessie. DEBOUSAGE, retrait de l'étoffe de son bain de bouse. La forme Bourbe, qui est on., et peut-être la racine de la famille, a son anal. dans le gr. *Βορβορος*, limon, et groupe autour d'elle beaucoup de mots n.: BOURDER, s'embourber, BOURDÉE, coup de collier pour débourder, BOURDE, BOURBE, FOURBELOT, gâteau de pommes; au barbottement dans la boue est dû BOURRE, cane: « La bourre barbotant dans la bourbe. » BOURROT, caneton. BOURRETTE, petite cane, et gâteau en forme de cane. BOURROTER, marcher comme la cane. BOURRIER, ordure balayée du jardin, de la maison, en a. *Burrow*, se terrer et terrier, et *Bury*, enterrer. BOURBITON, (Av.) le coquelicot, sans doute du nom de quelque plante de marécage; à ce rad. pourraient peut-être se rattacher le v. f. *Botterel*, crapaud, qui est dans le *Rom. de Rou*, et resté dans les n. pr. n., le nom. des BOTTEREAUX. en l. *Boterellæ*, arr. d'Evreux, et BOUTTERELLE, (Av.) l'orchis, plante des marais. En b. l. n. *Bunus*, bieu: « Bunus Olnæ. » Cf. *Burræ*, vétilles, dans Ausone.

BISCACOIN (de), (Orne), de biais, de travers, quelquefois contr. en **BICOIN**, litt. de biais en coin; or, le fr. **Biais** dérive du celt. *Bihen*, de travers. La loc. **DE BIAU** sign. l'un pour l'autre : « Mettre ses souliers de biau. » Le **Silène** enflé est pour Linné le *Cucubalus behen*.

BLIÈQUE et **BLIÈCHE**, adj. en fr. Blet, blette : « Une pousse blièque, » c'est-à-dire molle : « No servit le dessert de mesles bleques. » (*Muse n.*) On a tiré ce mot de l'arm. *Blod*, mou, et du kym. *Blydd*, mou et savoureux. Mais, comme on le dit aussi du bois qui blanchit : « Du bois blié, » ou **CANI** (canus), il est plus probable que c'est une forme germanique, celle de *Bleich*, pâle en all., en a. *Bleich*, blanchir, et *Bleak*, blême. Ce mot fr. est de cette famille. *Blami*, en isl., pâleur. **BLETTIR**, battre les nêfles **ÉBLÉQUIER**, écraser un fruit. En v. n. *Bletron*, bois blet.

BLIOC (en), en masse, en totalité, en celt. *Block*, tout. On dit aussi **BLIANQUE** (à la) : « Acater à la blianque, » acheter tout ensemble, ce qu'on dit encore en n. : « À la traverse, et en pic. *Hachemache*, litt. hache et manche. **V. PLOMB AUX ON.** comme dans arriver **EN BLIOC**, d'où *Bilboquet*, de bille, boule, et du bruit de cette boule en tombant dans sa coupe, ou de *Boscus*, bois.

BLIOSSE, s. f. prunelle, fruit de l'épine noire dite **BLOSSIER**, en arm. *Bolos*, *Polos*. **BLIOSSE** désigne aussi la cenelle ou fruit de l'épine blanche, en pic. *Bleusse*. **BLOSSIR**, selon un livre n. sur la fabrication du cidre, se dit des pommes qui s'amollissent. On trouve un « *Joh. le Belocier*, charte du 13^e s. L'a. *Stoe*, prunelle, n'est peut-être pas sans rapport avec les précédens.

BOBE ou **BAUBE**, engourdi de froid : « Aver les mains baubes, » en bret. *Bav*, même sign.; le v. f. avait *Abau-bir*, engourdir. On dit aussi **GAUDE** pour **BAUBE**; **GAUD** dans le *Gl. n.*, sign. imbécile, ainsi que **GLAUDE**, *ibid.*, de là le péj. **GODICHE**, **GODICHON**, stupide. Le *Baubi*, nom propre.

BONDE, limite, en b.-l. *Bonda*, en a. *Bound*, borne, usité dans les anciens doc. n., spécialement dans le *Reg. de la Vic. de l'Eau de Rouen*, dans le sens de limite, surtout sur la Seine, existe dans les n. top. n.; il y a un ruisseau de la **BONDE** à Etrepagny, trois comm. de Bondeville, beaucoup de Bonneville, de Bonnelot, de Bonnemaison, de Bonnebosc, de Bonfossé, de Bonneuil, etc., c'est sans doute le *Bonn* germ. et un des élémens de notre *Lillebonne*.

Juliobona, située sur une limite de peuples gaulois. Le fr. Bonde est une on. ou un dérivé de BINE. V. PINE.

BOUGETTE, poche, en fr. Bougette, sac de voyage, en v. f. *Bouge*, du celt. *Bulga*, cité par Nonnius; (p. 55, édit. de Gerlach.) c'est l'a. *Budget*, petite poche, compte, retransporté en fr. comme *Fashion* (façon), *Confortable*, *Sport* (Desport), etc. Il est, dans Spenser, au sens de poche : « Out of his bouget he drew great store of treasure. » (p. 477.) De là BOGUE, enveloppe, poche : « Bogue de l'œil, » paupières : « Bogue de châtaigne, » *Bogue*, œil, et montre, en arg. BOGUIE, chassie. BOGUILLARD, chassieux. EBOGUIER, dépouiller de la bogue. BOUGIE, BOUGINE, BOUSINE, vessie du porc servant de bourse, de BLAGUE (Boulge), BOUGES, hauts de chausses, d'où le fr. Bouger, litt. remuer les bouges. BOUGUETS, osselets pour jouer à ce jeu, peut-être de ce qu'ils étaient portés dans les poches, en arg. *Bouchon*, bourse, et *Boucaner*, corrompre par argent, c. à d. avec la bourse. Ce mot fr. est en n. POUQUE, s. f. sac. POUQUETTE, poche CACHE-POUQUE, chasse-poche, garçon de meunier qui va chercher les sacs de maison en maison. On dit prov. :

Quand i plieut le jouï saint Marc
I n'faut ni pouque ni sa.

En v. a. *Poke*, sac, en a. *Pocket* et *Pouch*, poche. V. *Vision of Piers Ploughman* :

For poverte hath but pokes
To pullen in hise goodes

POUCHON, POUQUETON, gros et mauvais sac. POQUETON, homme gauche. (V. POCRE.) POCHIER, POQUIER, être flasque comme un sac. POCHE, s. f. abcès, élevation, de même en a. *Pock*, pustule, d'où *Pox*, vérole, *Cow-pox*, vaccin; c'est ainsi qu'on appelle cloche une pustule pleine d'eau. POCHIER, pocher au noir, d'où POCHIER, faire une tache d'encre, dite POCHARD. POCHARD, ivrogne qui se poche. POCHARDER, s'énivrer grossièrement; en a. *Poker*, fourgon; l'a. *Poacher*, braconnier, litt. l'homme au sac, à la poche, est anal. au n. EMPOCHEUR, qui empoche; en a. *Poach*, pocher. On remarquera en n. et en a., l'emploi de la forme faible ou fr., et de la forme forte ou n.

BOSC, usité dans la top. n., en arm. *Bochard*, bosquet, quoiqu'il existe en it., *Bosco*, qui se rattache à Βοσχω, nourrir, comme *Pascua* à *Pasco* (Βοσχω), comme *Nemus* à Νεμω, faire paître. BOCAGE, en n., désigne un pays boisé, comme celui de Vire. dit le Bocage, Cf. Teurthéville-en-

Bocage, près Val. BÔCAINS, hab. du Bocage virois. V. l'*Hist. des Bocains*, par R. Seguin. BÔCAIN (sabot), gros sabot sans bride, usité au Bocage. Le fr. doit à *Bosc*, 1^o Bocage, Bosquet, Boquillon, Boucage, Boucaut, Bouchon; 2^o à sa forme Bois (boscus), Boiser, Boisage, Boisseau, Buis (buxus), Buisson, Boite; 3^o et à la forme Bûche, Bûcher, Bûchette, Bûcheron. A la première, le n. rapporte BOCAGE, pays boisé. BOCAIN, hab. du Bocage. BOCAGE, linge œuvré qui se fait dans le Bocage virois et près de Caen, autrement ŒUVRE; l'a. *Book*, en v. a. *Buk*, livre, vient sans doute de ce rad., parceque les lois, les inscript. ont été gravées sur la pierre, le métal, le bois; les premières lettres isl. tiraient leur nom de *Feudha*, bois, la matière où elles étaient gravées. BÔQUET, bouquet, et dans l'Av. fleur. BÔQUET, pommier non greffé, qui ne produit que des fleurs. BOUQUET, crevette, crustacé dont la réunion forme un *buisson*, comme on le dit des écrevisses. BOUQUETOUR, (Mt-St-M.) filet pour la crevette. BUCAILLE, s. f. épais fourré, (*Gl. n.*) nom top. com., ainsi que n. pr.: « Il est partout coume Marie Bucaille, » sorcière condamnée au 18^e s., (V. J. d'un *Bourg. de Caen*, p. 50.) qui « feignait de paraître en même temps dans des lieux différens. » BUQUETTE, buchette, d'où à St-Lo BUETTE, brandon et flammeche. RABUQUIER, remuer les buchettes. remuer; en v. n. *Bosqueron*, bûcheron, d'où le dim. Bôquillon, qui est dans La Fontaine, dans la *Hache et le Bûcheron*: « A J. le Perquieret bosqueron pour avoir couppé le bois des Noes, » (*Dépenses de Gaillon.*) plus loin: « J. le Bosqueillon. » A Av. BOSQUERON, paysan. Bosc devient Bost dans Bricquebost, dans le *Livre noir* de Cout., *Bricobost*; *Busk*, bois en isl., en goth. *Boste*. A la deuxième forme le n. rapporte BOISE, branche, baguette: « Je n'i quere baston ne boise, » (*de Connebert*, v. 228. ap. M. du Méril. *Essai*, p. 235.) où *hoise* est sans doute une erreur. On dit prov.: « Doler la boise, » c. à d. arranger doucement une affaire, cageoler, comme le fr. Emboiser. BOISETTE, branchette: « Un feu de prête: un tison et deux boisettes. » On disait *Boisart*, forestier, resté dans les n. pr.; BOISSON, bouchon de paille, de feuillage, qui sert à nettoyer: « Sale coume un boisson. » BOISSONNER, fourbir. Le fr. Bouchon est le même mot; le Bouchon, enseigne de cabaret, est un faisceau de branches, en a. *Bush*, buisson, et, dans Shakespeare, bouchon d'auberge. BOUCHON, cabaret. BOXON, id., de là le fr. Boucher, fermer avec un bouchon de paille, de

branches : « Sa cheminée il boschoit. » (Ol. Basselin.) BOUIS, buis, « Croix boisiée, » en v. n. ornée de buis, en a. *Box*, buis et boîte, d'où *Box*, boxer, sans doute primit. se battre à coups de bois. BUSOQUE, branchette. BUSOQUIER, remuer des branchettes, faire des riens. BOISSELER : « Le blé boisselle, » rend à boisseaux. A la troisième forme le n. rattache BUQUIER, en Bray, frapper fort. BUCHIER, abattre du bois et le dépecer : « Il buschait et abattait du bois. » (*Lett. de grace*. Ap. du Cange.) BUCHERIE, (Av.) un bûcher. BUCHERIE, une bataille sanglante. BUQUETTE, branchette. BUCHETTE, id. BUCAILLE, (*Gl. n.*) fourré épais. V. ci-dessus. BUCHTE, (Gr.) morceau de bois pour mesurer la dimension des huitres. DEBUQUIER, sortir le bois du lieu où il a été coupé. En N. les différentes dimensions du bois avaient des noms particuliers : à la bûche réglementaire, *Moule* (modulus) ou *Mole*, on opposait la *Gloe*, (V. au scand.) et l'Atelle (V. au lat.) : « L'autre busche ou manœuvre nommée gloe doit avoir deux piez et deux doye par terre, s'il y a gloe qui ne soit pas de bone moeson, est vendue à la care. » (Ord. de 1397.) *Care* sign. sans doute monceau carré : « 32 gloes pour chascune care. » La même ord. qualifie Atelle, les morceaux de gloe trop petits qu'on devait mettre à part ; l'atelle se portait à somme et la gloe en charrette. Le bûcheron s'appelait *Gloier* : « Residuum gloerii et ligni fabri et caronii et cymerarii, et esporarii, » (*Le Grail de Vatteville*.) art. à peu près traduit par un art. du *Cout. des forêts*, Brotonne : « Les demouranz du gloier, du huchier, de l'espeureur, du coespel, du carbonnier, du chandrier. » (V. Delisle. *Etudes*, p. 367.) Huchier, traduit par *ligni faber*, se rattache à Bûche, dont Huche n'est qu'une forme. On pourrait rattacher à Bosc le fr. Bouc, Boucard (chevreuil), l'a. *Buck*, id., le fr. Bique, le n. BIQUETTE, chevrete, si ces mots ne se trouvaient dans les idiômes germ. ; mais Bouc se dit aussi *Bouch* en armor., et *Bwch* en gallois ; en v. f. *Boc* : « Boc a non le malle en romanz ; » (*Best. divin*, v. 1560.) de là le fr. Boucherie. Enfin on peut rattacher à la famille de Bosc le n. bou, pron. Bouou, le bouleau, en l. *Betula*, bou, verge pour donner le fouet : « M'nachier les éfans du bou ; » on a dérivé *Betula*, du celt. *Betu*. BOULARD, bouleau, BOUIS, buis, en l. *Buxus*, en a. *Box*, Avec quelques analogies se présente *Bascauda*, corbeille, en gaulois, selon Martial, (t. xiv, p. 99.) et Juvénal, (t. 12, p. 46.) en irl. *Baiscaidh*, en bret. *Baskin*, en a. *Basket* ; mais il y a plus de certitude pour rattacher à la

famille de Bosc, le *Buck* du Nord, tout fauve mâle et chevreuil, en n. *BUQUET*, chevreuil et loup, dit pop. Compère Brocard. Ajoutons à Bosc le fr. *Busc*, *Buse*, en a. *Buzzart*, l'a. *Box*, boîte, etc. Beaucoup de noms de végétaux partent du celt. : *QUESNE*, chêne, en l. *Quercus*, du celt. *Cuez*, arbre, par excellence, le Velar de *Veler*, cresson, *Brassica*, chou, en bret. *Bresic*; le *Bunias*, selon Dioscoride, vient d'un mot celt. sign. mamelle, pour la forme de sa racine; Vigne se disait *Awid*, en lat. *Vitis*; la racine de *Rubus*, ronce est *Rub*, rouge; l'*Apium*, l'ache, vient d'*Apon*; *Blitum*, la *Blite* vient de *Blith*, fade; *Festuca*, la *Festue*, d'où le fr. *Fêtu*, vient de *Fest*, aliment, en a. *Feed*, nourrir, etc. Parmi les noms pop. celt. de plantes, recueillis par Marcellus Empiricus : « Ab agrestibus et plebeis remedia fortuita atque simplicia didici, » il y en a qui entrent dans le patois n.; le *Colocatonos* semble être le coquelicot, en n. *COCOLINCAUT* et *COLINQUEUX*, mais plus rapproché de l'irl. *Codlainean*, pavot; l'*Odocos*, l'hièble, paraît être resté dans une plante différente, mais comme celle-ci, difficile à extirper, la *DOQUE*, *doche*, en a. *Dock*, que d'ailleurs l'interpolateur de Dioscoride nomme ΔΟΥΚΩΝΕ; (p. 474.) c'est le *Rumex patientia*, la *Patience*, mot corrompu de l'espèce *Lapathium*. Le *PAPIN* est la bouillie des enfans en N., en a. c'est *Pap*; or, c'est aussi ailleurs la bouillie de pavot, *Papi*, *Papa*, bouillie. Le *Gilarus* de Dioscoride n'est pas sans analogie de son avec l'*AROSSE* des N., en fr. *Aroche*, en a. *Orach*. M. du Méril cite d'autres noms celt. : *Baditis*, le nénuphar, *Bricum*, l'armoise, *Gigarus*, la renouée, *Gilarus*, le serpolet, deux mots qui semblent faire double emploi, *Halus*, la consoude, *Ratis*, la filicule, *Visumarus*, le melilot, (*Essai sur la form. du fr.*, p. 447.) et plus loin d'autres de même orig., conservés par Dioscoride et son interpolateur : *Albogon*, le pouliot (selon Nemnich, en quelques pat. *Albolon*), *Anepsa*, l'ellébore blanc, *Belinuncia*, la jusquiame (consacrée au soleil, *Belenus*), *Beliocandia*, la millefeuille, la *Betilole*, la bardane, etc.

BOUTER, frapper du bout, heurter; ce mot *Bout* est un rad. primitif réclamé par le celt. *Bod*, le gr. Βοθος ou Βυτιον, qui est dans *Curopolates*, avec le sens d'extrémité, et aussi par les langues germ. :

Et li bouta

D'un de ses deis en mie le front.

(Guill. de Saint-Pair.)

BOUTER, frapper de la corne; on dit metaph. « I boutte, » comme en l. : « Habet fenum in cornu, » de là l'a. *Butt*, heurter de la tête; de là le fr. *But*, *Boutade*, *Bouture*, *Boutoir*, *Boutis* et *Bouterolle*. Le v. f. *Bouter*, mettre, est resté dans *Boute-en-train*, etc., et dans l'a. *Put*, mettre. **BOUTEUSE** (l'Aigle), l'ouvrière qui met les épingles sur les cartons. *Aboutir* est aussi un dér., ainsi que *Débouter* (d'une demande). **ABOUTER**, mettre bout à bout : « Avoir de la peine à abouter, » équivaut au fr. unir les deux bouts de la bourse, du budget, recette et dépense. **EBOUTER**, émousser, briser le bout. **REBOUQUER**, s'émousser : « N'en est point, qui contre li nait rebouqui, » (*Muse n.*) n'ait perdu courage; dans une charte, *W. Buteor*. **REBOUTER**, remettre les membres. **REBOUTEUX**, qui remet les fractures, de même en v. f. : « Il ressort et ge rebout. » (*R. de la Rose.*) **DÉBOUTER**, tirer avec le bout. **DEBOUTEUX**, outil pour pousser une cheville, un clou en dehors. **EMBOUT**, bouterolle, en v. f. *Embout*, entonnoir (emboiter). **BUTER**, toucher par le bout : « Le N., dit Nicot, bute à l'héritage d'un tel, ce que le fr. dit Aboutit, » en b.-l. *Abbotare*, en a. *Abut*, confiner. L'a. *About* sign. à bout, comme dans cet ex. de Johnson : *He has brought about his purpose*, » il est venu à bout de son projet. **ABUTER**, arriver à but. **BUTIER**, v. n. arrêter court, d'où peut-être le f. *Butte*. **SUSBOUT**, debout : « Se tenir sus bout. » « *Susbout !* » crie-t-on aux animaux couchés, comme le v. n. *sus*, debout : « Ne fieri Engleiz qui sus remaigne. » (*R. de Rou.*) **BOUGUET**, osselet, est peut-être pour *Bout d'os* : à Villedieu *MATE*, au Teilleul *PONET* et *PONETTE*. *M. Ch. de Beaurepaire* a émis une ét. probable pour la Bouille, près de Rouen : « Pourrait sign. extrémité, comme semblerait l'indiquer *Buticula* et cette citation de du Cange. *V. Butus* : « J. Noel marinier à la Bouille du Kay de Rouen. » (*Vic. de l'Eau*, p. 448.) Il y a en N. la loc. : « Faire butte d'un bout, » c. à d. faire la culbute, autre mot composé de *But*. **BOUGRAIN**, épi brisé.

BRAGUE, s. f. culotte, de *Bracca*, cité par Suétone comme gaulois, (*J. Cæsar*) et d'où vint le nom de Gallia braccata, ou Gaule narbonnaise, est resté en fr. *Braie*, *Brayette* et *Brayer*. Ce dernier mot, en v. f., sign. culottes : « Fors sa chemise et ses braiers. » (*Best. divin.*) Le n. pr. *Brayer* est commun en N.; or, les *Brayers* étaient en v. f. les fabricans de hauts de chausses, (*Liv. des mét. d'Et. Boileau*) mais *Briard* sign. originaire de la Brie. En bret. *Bragez*; de là **BRAGUIER**, culotter, **DÉBRAGUIER**, déculotter,

en fr. Debrailler. Dans la *Muse n.* l'écolier fouetté dit : « Me fait débreler quand je prends hoc pour hac. » **BRA-GUETTE**, petite braie : « Sans braguette un lansquenet. » (Ol. Basselin, p. 206.) **BRAYÈRE**, **BRELLIÈRE**, ce qui est sous la braie : « Les garchons esprouvent leur brellière. » (*Muse n.*, p. 445.) En v. n. *Braoel*, dim. Debrailler suppose le simple; or, le *Gl. n.* cite **BRAILLER**, s'habiller avec soin, litt. se braguer, se brayer. **BRAIE**, filet, primit. en forme de braie. Le n. **BRAGUES**, quelquefois **BRÈGUES**, a donné l'a. *Breeches*, ou plutôt ce dernier mot est celto-breton, en a. s. *Bræc*, en v. a. *Broc*; un savant antiquaire écossais rattache le gaël. *Breacan*, plaid, au *Bracca* gaulois. Il paraîtrait que les Romains adoptèrent les braies, comme les zouaves ont adopté la culotte arabe, car la colonne Trajane porte des Romains *braccati*. La langue nautique possède Brague de canon, Brague de gouvernail, en a. *Breeching of a gun*, etc. *To Brail* (Brailler), charger, troussez les voiles. Pour désigner le banqueroutier, les N. ont trois mots de races diverses : **DÉBRAGUÏÉ**, celt., **DETCULOTTÉ**, lat., **DÉHANNÉ**, scand.

BRAY, en celt. marais', boue, usité dans la top. n., comme le pays de Bray, les trois comm. de Brai-la-Campagne, Brai-la-Champagne, Brai-en-Cinglais, Folembay, Osembay, Tinchebray, Vibraye (gué du marais), Brebeuf (habit. du marais), Breval, Bremon tier, en Bray, ou moutier de Bray, en l. *Braium monasterium*; Brachi et Braffais sortent peut-être de ce radical; quant à Braiose, Braïose, Briouse, c'est beaucoup plus probable, d'après ce passage de D. Huet : « Du même mot (brai) est venu l'adj. *Braieux* et *Sources braïeuses*, comme ont parlé quelques-uns de nos vieux écrivains pour dire sources bourbeuses. » (*Or. de Caen*, p. 343.) Ce mot est le fr. Brai, en l. *Brajum*; (Hariulphus. *Chron. centulense*, v. 49.) *Brea*, en esp., sign. boue, en bret. *Brae*. Il y a sans doute du rapport entre Bray et *Bresse*, vallée, que Ch. Nodier a mis comme n. comm. dans son *Supplément*, et qui est resté dans la Bresse, et qui semble exister dans les noms n. : Brecey, Breçi, la rivière de Braise, Brée, etc.

BOUERRI, **BOURRI**, s. m. âne, bourrique, à Granville **BRI**, de *Buricus*, cité par Végèce et par Isid. de Séville : « Mannus equus brevior est quem vulgò Buricum vocant; » (*Orig.*, t. XIII, p. 4.) en esp. *Burro*, âne, en bas-l. *Burra*, d'où le fr. Bure, Bureau, Bourre, Bourrer,

Bourrèlle, Bourrade, Bourreau; le congénère l. est *Bur-rhus*, roux, le gr. *Ἰρροπος*. *Burra*, bure, est dans l'*Anthol.* et les *Gloses* d'Abbon. (L. III.) On dit par sobr. les Bouris d'Eturqueraie. On dit aussi en N. Bouerrique : « Saô coume la bouerrique du diable ou de Robespierre. » Tourner en bouerrique, c'est faire perdre la tête. **BOURRICOT**, ânon. **BOURRIERS**, objets légers, poils et pailles, balayures : « Je ne suis qu'un bourrier qui vole. » (Regnier. *Sat.*, p. 345, édit. Jannet.) **BOURLIER**, l'homme qui garnit les harnais de bourre. **BOUERRET**, bourreau, en v. f. *Borrel*, resté dans les noms pr. L'a. *Bur* désigne la bourre ou duvet des plantes, spécialement la Bardane; l'a. *Burl* sign. éplucher du drap, déchirer de la bourre, *bourreler*; on disait aussi *Bourrel* en v. n. : « Pour salaire de bourrel, pour ardoir un porc qui avoit estranglé un enfant à Douvres. » (*Compte* du bailli de Caen en 1356.) **BOUERELLE**, femme cruelle. Le *Mannus*, bidet, cité plus haut, est un mot d'or. gauloise, (V. Dubner, *Notes* sur Horace.) mais n'a pas laissé de trace en N.

BRAVE, paré, bien habillé, fier de sa parure, d'où est venu le fr. *Brave*, par le rapport de la fierté et du courage; *Brao* a cette sign. en bret.; de même dans les autres idiômes celt. : *Briaw* en kymri, *Breagh* en irl. et en gaél. **BRAYER**, être bien habillé, être fier. **BRAVERIE**, pompe, faste, en a. *Bravery*, bravoure. **BRAVEMENT**, splendidement : « S. Jehan bravement acoustré. » (Entrée de Charles VIII à Rouen.) *Brave* se disait même des édifices : « Estoient portez moult braves leurs chapiteaux. » (Le Rocquez.) « C'estoit un fort brave édifice ressemblant au théâtre de Rome qu'on appelle Collysie. » (Floquet. *Hist. du Parl. de N.*, t. II, p. 332.) *To brave* est en ce sens dans Shakespeare : « Had it braved, » c. à d. « Made it splendid, » selon un glossaire. *Bravery*, en v. a., est la **BRAVERIE** n. Shakespeare parle ainsi de la splendeur du ciel dans Hamlet : « This brave o'erhanging, this majestical air. » En a. *Brag*, vantard, se rapproche du fr. *Blague*, vanterie. **BRAYER**, v. n., faire le brave.

BREHAIN, **BREHAIGNE**, stérile, en bret. *Brechain*, id., resté en fr. au fém. **BREHENNE** se dit de la perdrix qui n'a pas pondu. Les éditeurs de la *Concept. N.-D.* donnent Brehain comme usité en N. sur ce vers : « Ne doit pas homs brehains ester. » (p. 44.) Ce mot a eu la forme *Baraigne*, restée dans l'a. *Barren*, nu, stérile (sol.) : « La baraigne

plusurs enfantad. » (*L. des Rois*, t. 1, p. 2.) Brehain existait au 12^e s. : « Ne doit pas hons brehains ester o ceux qui pueent engenner, » (*Wace. Establ. de la Concept.*, p. 14.) et G. de St-Pair citait : « Bretagne, qui toz tens fu terre brehaine, » ou « grifaine. » En berrich. *Bragne*, femme stérile. Quelques loc. n. renferment ce mot : Barenton (*tonium*, hauteur), Barentin. Le n. pr. Bregain est com. dans l'Av. Cf. Bregin, filet à mailles courtes (*brèves*). Il y a aussi des Bréhan en N.

BREN, excrément, résidu, en fr. Bran, son, et dans le fr. pop. Bran de Judas, tache de rousseur, dite en n. **BRENETTE**. Pline tire ce mot du gaulois : « Gallia suum genus farris dedere quod illic brance vocant. » (*L. xviii*, p. 7.) O. Vital rattache **BREN** à la même or. (*L. iii*, p. 449.) La famille n. de ce mot est **EMBRENER**, et **EMBRÉNÉQUIER**, salir de bran : « A grand peine estions-nous desembrenaiquais, » (*Muse n.*) de même **BERNOUSER**, **BERNIFIQUIER**, mot de physionomie pic. **BERNIFICOTER**, d'où **EMBERLIFICOTER**, **BRENEUX**, sale, **BRENÈCHE** (Orne), petite ordure, contr. en **BRICHE**, d'où le terme injurieux de « Cuisinière de briche. » **BRENÉ**, marqué de taches de rousseur. **BRENETTE**, tache de rousseur. **BRENETTE**, s. f. breuvage de son, ainsi que **BRENÉE**, qui sign. encore mélange d'orge et d'avoine semé au printemps. **BRINETTE**, farine de féverolles. De **Bren** dérive le fr. **Brin**, auquel se rattache le n. **BRINDE** et **BRINDILLE**, branchette, et **BRINGUE**, fragment : « Mettre en bringues, » briser; de même en berrichon. L'a. *Bramble*, ronce, se rapproche de **Brindille**. Il serait possible que la famille de **BRAY** et celle de **BREN**, fussent identiques. La Brenne, en Berry, est la région des marais.

BRENNE, mamelle d'animal. spécialement de truie, en bret. *Brennid* et *Bronn*, en Bray **BRONGNES**, tettes de la truie, ou **COCHE** en n.; à Guern. **BROUNES**, mamelons; en v. f. *Brenes*, *Broignes*, tettes de lice, et se dit encore en vénerie. (V. la *Vénerie n.* de M. Le Masson.) **BRENNU**, mamelu, mamelonné. **TRAIE**, truie, s'appelait *Scrofa*, d'où le fr. **Scrophule**; il était devenu *Croffa* en n. : « Quædam croffa portabat unum puerum apud Listreyum. » (*Reg. des amendes de Cerisy*, f. 44.) V. **FRESCINGUE** aux or. scand. La famille de **BRENNE** n'est peut-être pas sans rapport avec celle de **Bren**.

BRETTE, femme de Bretagne; Louis XII appelait Anne de Bretagne: « Sa brette moult adorée. » **BRETTE**, coiffe bret.,

comme on dit une PICARDE, une BOURGOGNE. BRETTE se disait comme simple adj. : il y avait à Pontorson les Tours brettes, celles qui étaient vers la Bretagne. Breton devient BERTON : « Le flieu (fléau) berton est pu large que le flieu n. » Le v. f. avait *Bret* : « E Rei bret l'apelèrent. » (*R. de Rou.*) C'est le *Breiz* armor. qui se disait en v. n. : « Pesait que li Brez sen vantast. » (*R. de Rou.*, v. 14698.) Le fr. Brette, d'où Bretteur, Brettailler, sign. une arme tranchante venue de Bret. Aussi en v. f. *Breton* sign. brigand, routier et second dans un duel. On rapporte à cette orig. le v. f. *Bretèche*, tour crénelée, qui a laissé en fr. le terme héraldique Bre-tessé, mais qui subsiste dans la top., la Bretèche près Av., la Bretèque près Rouen : « La bretèque de la Cauchie. » (*Enquête de Caen*, 13^e s.) « Operationibus de pontibus et breticis. » Il existait en v. a. *Britage*, « a parapet ; » (*Halliwell's Dict.*) ainsi que dans *Britaged* et *Bretexed*, crénelé. (*Ibid.*) (1498.) En a. *British*, américanisé en *Britisher* ; à Jersey BRITICHE (sou), différent du sou jersiais. Le fr. Bret-telle pourrait venir de Bret ; il se contr. en n., BRELLE, bricole pour les chevaux. Nous avons en N. beaucoup de loc. en *Brette* : Bretteville, Brettefay (*fau*, hêtre) : il y a à Bretteville-en-Saire, près du hameau de Brettefay, une galerie druidique. BRETONNER, (Val.) remuer un tonneau sur lui-même ; en v. f. Bretonner sign. piller comme faisaient les Bretons : « Les Angloys furent mal payez, par quoy furent plus abandonnez à prendre et bretonner sur le peuple. » (*Chron. de N.*) En esp. on dit : « A la bretonna, » d'un arrimage particulier. On dit qu'une futaille est arrimée en breton, lorsque son arc est perpendiculaire à la longueur du vaisseau. L'amiral Navarette dit que tout objet placé le long du bord est mis à la bretonne, en esp. *abre-tonado*. (V. Jal. *Gloss. naut.*) BRETONNEAU, « turbot en n. » dit de l'Aulnaye ; (*Gloss. de Rabelais.*) en a. *Bret*. Un mot usité au Teilleul, frontière bretonne, est BRESSIEU, billot de bois ébauché : « De la charretée de bressieux, pelles, lattes, fûts de bât. » (*Tarif de Bay.*, 13^e s.) V. sur l'antipathie des Bretons contre les N., qu'ils appellent *Gallo*, l'*Intr.* p. 375, et ceux-ci disent : « 99 Bertons et un cochon cha fait chent. » Les N. appellent encore les Bretons *Lanigouce*, de leur danse nationale, dont le refrain est *Lanigous* (la vieille, *lan coz*). Il y avait au salon de 1857 un joueur de biniou dansant la Nigouce, par Le Bourg. Le N. raille encore le Breton en l'appelant : « N'entends qet, » je n'entends pas, à cause de son ignorance du fr.

Il imite plaisamment son langage en appelant l'argent : « De la lous, » c. à d. *Gouz*, argent, en bret. Il y a aussi en Angleterre un type de Français ridicule, nommé Monsieur n'entends pas.

BREUIL, en bas-l. *Brogilus*, bois, broussaille, de *Brogæ*, champ, qu'on trouve dans le Scholiaste de Juvénal, comme gaulois, (p. 347.) sans doute le même que *Brocus*, cité dans le *Gesta abbatum fontanellensium*, (II, 50.) se conserve dans une multitude de noms locaux, tels que Broglie, Broil, Brogue, Bro, Bréel, Brée, pour la plupart avec l'art.; en v. f. *Bréle*, forêt; il y a la Bresle, riv. de H.-N., Bréel en Mesnil-Hubert (Orne), la Broise, Broiselle : « *Brolium juxta Meduntam*, » Broville, et peut-être Bruis, nom prim. de Brix, près Cherb. *Broil*, bois, se disait aussi en v. f. : « El val de Josaphat y est un broil foillu. » (Alex. de Bernay.) **BRIL**, bois, est cité comme encore usité dans le *Gloss. n.* **BREUIL**, **BREU**, s. m. pièce de bois qui tient l'essieu fixé. **BREUILLER** (un essieu), le munir d'un breuil. **DEBREUILLER**, tirer le breuil; à Al. **BREUILLER** est pris dans le sens pr., rôder dans les bois; *Brogilus* est dans le Capitul. de Villis : « *Lucos quos vulgus brogilos vocat.* » C'est le *Broglio* it. d'où nous avons tiré Imbroglia, et le verbe Embrouiller. Un texte, cité par MM. du Méril, (*Dict. de pat. n.*) prouve pour *Brogilus* que la manie des ét. grecques est antérieure à la Renaissance : « Interrogavit si vos perivolia (περιβολιον) haberetis. L'a. a conservé ce mot dans sa pureté, *Brog*, champ; de là est venu l'a. *Brogue*, jargon de paysan, patois, spécialement le *Brogue* irl. Ce mot sign. encore sabot, chaussure des bois et gros soulier; en gaël. *Brog*, soulier, c'est la chaussure des Highlanders; le gros soulier n. s'appelle aussi **BROQUIN**, **BROSQUIN**, d'où le fr. Brodequin; en holl. *Brosequen*, en a. *Buskin*. **BROCHE**, s. f. groupe d'arbres forestiers. **BROCAR**, chevreuil. **BROCHER**, (*Gloss. n.*) traverser les bois, en v. f. *Brocer*, d'où sans doute *Berser*, chasser. Le *Brog* celt. entre dans le nom d'une principauté bretonne, le *Broveroc'h*, litt. champs de Waroch, chef breton du 6^e s. En bret. *Broh*, blaireau, en a. *Brock*, de *Brog* ou de son grognement; c'est aussi d'une on. que dérive le v. n. *Brohon*, ours : « Li gainuns enchaenez e brohuns, » (*R. de Rou.*) encore n. pr. fréquent en B.-N., et que Pluquet, sur ce vers, tire du bret. et du gall. *Broch* et *Broh*, féroce, sauvage. V. **BROU**, **BROSSE** et **BRIÈRE** qui ne sont sans doute que des formes du même radical.

BRIÈRE, bruyère, en a. *Briar*, ronce, en armor. *Bruk*, bruyère, forme dure du *Brog* précédent, en l. *Bruscus*, cité comme gaulois par Adelung, (*Pertz*, II, 279.) d'où est resté le nom du fragon, *Ruscus*, en n. HOUX-FRÉLON. En n. **BRIOCHE**, (M.) bruyère; à Guern., **BROUSSE**, bruyère. Le n. **BRIÈRE** se disait en lat. : « In brieriis et landis in foresta de Guoffier prope Falesiam; » la forme *Bruhairez*, bruyères, est dans le *R. du Mt-St-M.*, v. 733, et son syn. était le lat. classique *Mirica* : « Decimam miricarum... minutas decimas, scil. miricarum. » (1245.) Il ne s'applique plus qu'au *Mirica gale*, le Sweet gale des Ecosais. *Brusc*, en prov., sign. l'ajonc épineux, en v. f. *Bruqueux*, couvert de bruyères : « Ord pays et bruqueux. » (Froissart.) Or, dans leur langue, en irl. et en armor., *Bre* et *Bri* sign. éminence. Ce radical *Bruk* semble exister dans les loc. Brucheville, Bruquedalle, Brucourt, Brumare, Brix, (*Bru-cius*) que lui dispute cependant *Bruge*, pont. V. **BRIGE**. Le Dict. d'Halliwel cite en v. a. *Brire*, bruyère, et le *Gloss. n.*, **BREHOLIERE**, qu'il faut sans doute écrire Briolière, et qui sign. à Lis. une mauvaise bruyère. De *Bruk* et de *Brogue* dérive le fr. *Broc*, grand vase de bois, le n. **BROC**, **BRO**, broche et fourche de fer. **EMBROQUIER**, embrocher; En v. f. *Abrocher*, éperonner, en a. *Broach*. **BROQUETTE**, petite broche et membre viril. Les gibets étaient généralement placés près des villes sur des terrains incultes, landes, bruyères, ainsi près de Val., la *Lande du gibet*, près de M., la *Brière* de la Justice, près de Saint-Hélier, le *Mont patibulaire*, près de Caen, *Terra perditorum* et le fief de la *Terra gaiole* (geôle).

BROUSSE est la forme douce des radicaux précédents; très-usité en v. f., ce mot n'a laissé de trace que dans *Brosse*, *Brossin*, loupe végétale, et le dim. *Broussaille*, et en N. il existe dans les innombrables noms top., *Brousses*, *Brouseries*, etc., et dans **BROUSSE**, (Av.) s. m. lin ou chanvre que l'on arrache, **BROUSSETILLE**, brindille, **BROUSSETTE**, bourse, en f. *Mâche*, **BROUSSES**, s. f. pl. bois taillis, **BRO**, *brou*, **BRO-DE-NOIX**, liqueur faite de l'écorce de la grosse noix, **BRÔTER**, en v. f. *Broster*, brouter (terme sans doute on. V. **BROTER** aux orig. on., en armor. *Brousta*, en irl. *Brous*), **BROU**, feuillage qu'on *eruce*, qu'on arrache à rebours, **BROU**, en Bray, le gui. Le fr. *Brindille*, *Brin*, est peut-être de cette famille; cependant, dans beaucoup de patois, *Brande* sign. lande, broussaille. Le n. emploie **BRIN** comme signe de nég. : « Ne crains brin, » (*Muse n.*) ainsi que **MIETTE**.

BRINGE, rameau, d'où semble venir le fr. Branche, se dit à Vire, selon MM. du Ménil, (*Dict. de pat. n.*) avec **BRINGER**, fustiger; **Bringe** existait en v. f. Composé de Brousse et de Col, chou, est le bret. *Brouskaol*, (litt. branche de chou) brocoli, en n. **BRICOLIN**. Feuille de chou, en v. n., était pris comme sign. d'atténuation, comme Brin, ci-dessus : « Je me mespiz com une fuille de col. » (*R. de Rou.*) Du Col breton vient le fr. Chou, le *Cawli-flower*, giroflée, de l'a., le n. **CHOLET**, espèce de petits choux : « Chelets et naveaux ne doibvent rien. » (*Tarif de Bay.*) Le lat. *Brassica*, chou, est le bret. *Bresic*. *Kail-garth*, jardin potager, cité dans *Halliwell's Dict.*, sign. jardin à chou, et ce *kail* est resté dans le chou marin, *Sea-calc*. Le Col bret. existe dans le fr. Colza, en flam. *Colzaad*, graine de chou, où l'on voit l'a. *Seed*, semence.

BRIGE, pont, cité dans les *Gloses de Vienne*, (1, 779.) et *Briva* dans du Cange et de Valois, (*Notitia Gall.*, 400.) et quelquefois *Bria*, *Brio*, ne se sont conservés en N. que dans la topographie : *Briovère*, ou pont sur la rivière (la Vire), est l'ancien nom de Saint-Lo; *Breviodurum*, litt. pont-de-l'eau, est, croit-on, Brionne ou Pont-Audemer, passage de la voie rom. de Juliobona (Lillebonne), à Noviomagus (Lisieux); Pontoise était *Briva ad Isaram*; Amiens semble être *Samarobriva*, pont sur la Sambre, devenue Somme. Dans les Brive, il y a encore Brevands, passage sur le Vey, composé de *Vand*, eau, en danois, d'où la rivière la Vandelée (Manche). On peut citer, d'après M. du Ménil et d'après D. Huet, (*Orig. de Caen*, 296.) Bricquebec (pont du ruisseau), pour le peuple Bricquebec, Bricqueville, pour le peuple Brigueville, Bruquemont, Bruqueville, Brucheville, passage sur le Vey, Brucourt, Brumare (pont de l'étang), Bruquedale (de la vallée), Bricquebost (du bois); cette double forme concorde avec le v. f. *Brige* et *Bruge*, pont; c'est l'a. *Bridge*: ainsi Cambrige sign. pont sur le Cam (de *Cambe*, vallée), comme la riv. d'Alençon la *Briante*, sign. pont sur la rivière. C'est aussi le *Bruck* all. Comme les gués ont précédé les ponts, ce rad. a cette double sign. Les loc. en Pont sont du moyen-âge; elles surabondent en N. avec le nom du constructeur pour suffixe, Pontorson, Pont-l'Abbé, Pont-Audemer (Aldemar); les noms prim. sont tirés de la nature et impersonnels; la philologie montre ici le développement de la personnalité. V. BROGUE. *Bru* se dit en isl. pour pont. (V. M. du Ménil, *Mélanges arch.*,

433.) Le celt. *Briga* est donné comme sign. réunion d'hommes, d'où le fr. Brigand, Brigade, Brigandine, Brigantin. En v. f. *Bricon*, coquin : « Blasmez e tenu por bricon, » (*R. de Rou*, v. 4484.) qui devient BRICHE dans la *Muse n.* de Petit : « Leisse-mey là. briche, » d'où BRICHE, terme d'injure, usité dans cette loc. citée par MM. du Ménil : « Cuisinière de briche, que fais-tu là ? de la briche. » d'où BRIOCHE, maladresse. Bricon, mauvais sujet, vient de l'it. *Bricone*, comme de cette langue vient le nom de navire, Brigantin, en v. f. *Brigandin* : « A l'entrée du Havre mettrons nos petits vaisseaux armés qu'on appelle Brigandins, » (Froissart. *Chron.*, IV, 45.) BRISCOT, canard (Mortain), est peut-être, selon MM. du Ménil, une corruption du v. f. *Briquet*, sot. En Bray BRICOLER, aller de côté et d'autres comme les brigands. BRIGANDER, faire le brigandage. BRIGAND, (Av.) Vendéen : « Ma mère fut une brigande. (V. Hugo. Préf. des *Feuilles d'aut.*) M^{me} de la Rochejaquelein explique l'orig. de ce mot : « Cet accoutrement, les vestes et les pantalons leur donnaient tout-à-fait la tournure de brigands, comme les républicains les appelaient. » (*Mém.*, VIII, 447.) De Brigand vient l'a. *Prig*, voleur, faquin. BRICOLIQUE, débris, ramas, mauvais meubles, semblerait se rattacher à BRICOLER; c'est plutôt un term. on. d'objets brisés, comme Bric-à-brac; on dit : « Manger ses bricoliques et même ses BUCOLIQUES, c. à d. son mobilier, autrement son BAZA, son BATACLAN. BRIGANDINE, (Av.) planche mince. Quant aux paysans gaulois révoltés, les Bagaudes, leur nom sign. troupe : *Bagott*, en gall. multitude; *Bagueh*, combattre, en erse.

BRINGE, BRINDÉ, BRINDELÉ, en a. *Brinded* et *Brindled*, tacheté, rouge et noir, en parlant des bêtes ovines; à Jersey BRINGI, à Val. BRINDI, d'où BRINGUET, jeune bœuf. (V. *Intr.*, p. 290.) « Man vreamail, man bringué, » chant de la Bresse, peut-être de l'arm. *Briz*, bigarré, la racine du mot Breton, litt. l'homme peint, tatoué, que les Rom. traduisaient par Picté. V. l'art. Breton, auquel il faudrait rattacher celui-ci. BRINDI est un des noms pr. des bœufs, comme MOISI, blanc et noir; tiré du caractère, c'est JOLI, en son vieux sens, gai; ROULO, CADET, ou d'un nom de foire, FOLLIGNEY, ou de la forme, BASSE-CÔNE, etc.

BRUCHET, os de la gorge, dit POMME D'ADAM, et, dans les oiseaux, l'os saillant de l'estomac, le fr. Brechet, du bret. *Bruched*, estomac, en gall. *Braighead*, en irl. *Braghad*, en pat. guern. BRUQUET et BRICHET. Dans Rabelais

Brechet, l'os fourchu de la poitrine. On dit : « Fouler sus l'bruchet, » serrer la gorge; c'est l'a. *Brisket* et *Brisket-bone*; il est probable que l'a. *Breast* est de cette famille. Sa forme en v. f., *Bricket*, donne l'ét. de Sobriquet, en n. SOUBRIQUET, comme en v. f.; c'est primit. un coup sous le menton : « Percussit super mentonem faciendo dictum le soubriquet; » (Acte de 1335. Ap. *Archives du Nord de la Fr.*, III, 35.) et d'après un autre de 1398 : « Donna deux petits coups appelés soubzbriquets des dois de la main sous le menton. » V., pour les sobriquets n., *passim* et le *Blason pop. de N.*

C

CABIN, buffet. CABINET, petite armoire, en a. *Cabinet*, secrétaire, congénère du fr. Cabane, Cabine, Cabaret, Cabanon, Cabas, Cabasset, Cahutte, du celt., selon Isid. de Séville : « Hanc rustici capannam vocant. » (*Orig.*, xv, 42.) *Caborde* était aussi le nom de la hutte gauloise : « On a reconnu des cabordes à Alaise, et leurs restes s'accordent avec ce qu'ont dit les anciens de ces habitations. » (*Rev. des Soc. sav.*, août 1859.) En a. *Cabin*, cabane. Ce sont des dérivés de la racine *CAV*, creux; aussi V. ce mot aux *Orig. lat.*, ainsi que *CAP* aux *Orig. celt.*, qui n'est peut-être que le même radical. En argot *Cabermont*, cabaret.

CAGNARD, réchaud, brasero, comme en v. f., du celt. et osque *Casnar*, vieillard. (Varron. Quintilien.) De là le fr. Cagnard, Cagnardise, Cagnarder, Cagneux, litt. aux jambes de vieillard. La mort, représentée sous les traits d'un vieillard, est quelquefois dite Cagnolle : « Je veux que la cagnolle me pisse rompre. » (*Muse n.*, p. 34.) En pic. *Cagnon*, vieillard. En v. a. *Cagnard* sign. coquin. (*Halliwel's Dict.*) CAGNARD, tendelet sur un navire.

CAIENNE, s. f. du bret. *Ké*, enclos, d'où le v. f. *Kai*, quai, (Froissart.) le fr. Quai, levée de terre sur le rivage, en a. *Quay*, sign. à Cherb. l'enceinte de l'arsenal, dit de la Caienne; c'est le dim. des précédens. Il existait en v. f. : « Iceulx Flamens marchans ne pouvoit venir au hable qui estoit clos, et aussi pour cause du guet qui estoit sur les murs et sur les caennes. » (1378. Ap. D. Carpentier. V° *Cay*.) Jal dit « que des maisons dans les ports où l'on prépare la nourriture des marins s'appellent Coqueries et Cayennes, et que ce nom se dit aussi de la caserne des matelots. » (*Gloss. nautique*.) C'est l'ét. de Cayenne, des Cayes, en Amérique.

CANNE, cruche; ce mot en ce sens existe en irl. *Kanna*, et se trouve dans les Gloses galloises du 12^e s., (*Relig. antiq.*, 1, 93.) dérivé d'un primitif qui sign. tuyau, objet tubulaire, d'où le gr. *Καννα*, roseau, en fr. Canne, comme le *Canna* lat. : *Canna-gutturis*, ap. Aulu-Gelle, trachée-artère, d'où *Cannabis*, chanvre, en gr. *Κανναβος*, *Canalis*, tube et canal, *Cannalis*, (Isid.) cannelure, *Canistrum*, en gr. *καναστρον*, corbeille faite de roseaux, etc. De là la famille fr. Canne, Canal, Canette, Cannevas (*cannabis*), Cannelle, Cannelon, Cannelure, Canon, Canule, etc. La famille n. est CANNE, cruche, en a. *Can*, id. CANNÉE, cruchée : « Nostre vin ils ont bu à cannées. » (*Muse n. Les Lansquenets*.) On trouve *Chane* dans le *Liv. des Rois* : « Pots chanes et pichers, » en v. n. *Chanée*. V. le *R. du Mt-St-M.*, où l'éditeur en son Glossaire a marqué ce mot du signe de l'inconnu. Le fr. populaire *Canon*, cruchon, verre : « Boire un canon sur le comptoir. » CHANETTE, s. f. vase allongé pour le miel. KENAIL, canal, en a. *Kenel* et *Chan-nel*; l'a. *Gun*, canon, est une forme du mot fr., s'il n'est la syll. forte du v. f. *Mangon*, resté en N. dans les n. pr., en v. a. *Gon*. CANNÉPÉTOIRE et CANNÉPÉTIÈRE, espèce de sarbacane en sureau. CANNIBOTTE, tige sèche de chanvre et de toute plante fistuleuse. CANNÉBOTTE et CAILLEBOTTE, l'obier, boule de neige. CANNIVIÈRE, chanvrière : « Ch'est coume la canivière au diable, le mâle et la fumelle n'en valent rien, » prov. de Bay. sur un mauvais ménage; à Guern., CANNIVÈ. CANNÉBIS, CANNEBERGE, fruit du myrtille. CANOT, petit panier en roseau, comme le l. *Canistra*, en a. *Canny*, couvert de roseaux. CANNETTE, petite tige sur laquelle on roule le fil : de là CANNETTE, objet rond sur lequel on dévide, d'où CANNETTE et CANIQUE, petite bille de marbre, si ce mot ne vient de *Canus*, blanc; les enfants appellent les caniques blanches MALBRESSES (de marbre). KENNELLE, canelle, comme en v. n. : « Gengivre, girofle, quenele, vermelon. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau*.) BECANETTE, s. f. robinet, litt. cannette à bec. FANAIL, sans doute pour canal, gosier : « Se réchauffer le fanail d'un coup de chenec. »

CAP, CAB, tête, radical spécialement latin, et qui n'est pas tout-à-fait étranger au celt. où l'arm. *Kab* sign. extrémité, bout, où le kymri *Cap* et le-gael. *Ceap* sign. cap. (M. du Mériel. *Essai*, p. 39.) Le n. tire beaucoup de mots de ce radical : CABOT, s. m. grosse tête, d'où le sobr. les Cabots de Bueil. CABOT, CHABOT, le rouget. CABOT, l'agrostème des blés. CABOT, s. m. javelle debout, la tête dres-

sée. CABOT, espèce de mesure de grains : « Avoir la tête grosse coume un cabot, » de là *Cabot*, petit bateau, d'où Caboter, Cabotage. CABOT, têtard. CABOT, mulon de foin. CABOCHE, grosse tête, tête dure, d'où CAMOCHARD, en Bray, entêté. CABOCHIER, bosseler la tête : « Je me heurtai la caboche et le pié. » (Regnier. *Sat.* XI.) CABASSER, CABOSSER, (Av.) se faire des bosses à la tête : « Les bergiers me cabassent. » (*Pathelin*, 75.) CAPOCHE, s. f. clou à grosse tête, et vieux clou dont il ne reste que la tête. CAPOCHE, chou-pomme, en a. *Cabbage*, chou, en fr. Chou-cabus. CABOURET, s. m. féverolle. CABSTAN, cabestan, en a. *Caps-tan*, en isl. *Capstern*, litt. tête de poupe, en arm. *Cabesir*, en gael. *Cabstar*. Le radical *Cab* existe en fr. dans Cabus, Cabillaud, Cabasset, Cabochon; la forme *Cap*, plus spéciale au lat. engendre en fr. Cap, en a. *Cape*, Caparaçon, Cape, Capeline, Chapeau, Chef, en a. *Chief*, Capitaine, en n. maritime CAPTAINE, en a. *Captain*, Capelan, d'où le n. CAPELANIER, (T.-N.) bateau pour le capelan, avec un filet dit SALEBARBE, etc. Le n. rattache à ce radical CAPET, CAPIAU, chapeau. COPET, COUPET, sommet, en a. *Cop*, cime, et *Top*, id. CAPET-TAGNEUX, s. m. la bardane, fleur en capitule, qui s'attache aux cheveux comme la teigne. CATTIOLE, (Av.) coiffe à barbe flottante, pour Capirole, petite cape, en a. *Cap*, coiffe, casquette. CAPUCHIN, capucin, en a. *Capuchin*, et *Capuched*, encapuchonné, en v. a. *Capouch*, capuchon, et CARAPOUCE est le bonnet des pêcheurs du Mt-St-M. CAPET, dans le sens ancien d'ornement de tête, en v. f. *Chapel*, existe en n. dans le prov. : « Le maïte tcheu (chez) li met sen capet à la lessive. » CAPER (se), se cacher, se mettre sous cape, peut-être l'ét. d'ÉCAPER, échapper. CAP-ET-QUEUE, (Gr.) sign. le poisson tout entier. DÉCAPITER (se), selon L. du Bois, se dépiter, perdre la tête. A la forme *Chap*, qui donne le fr. Chape, Chapeau, Chapelle, Chapeler, Chaperon, etc., le n. rattache CHAPER, aller et revenir, comme les porte-chapes. CHAPET, CHAPIAU, chapeau : il y avait à Saint-Lo la confrérie de Saint-Jean aux chapiaux, (Dubosc, sur Aigneaux, *Mém. de St-Lo.*) et GRANDS CHAPIAUX est le nom pop. des Frères de la doctrine chrét. CHAPITREAU, (Av.) porche d'église, en Berry *Chapitiau*, non pas de chapiteau, comme le dit M. Jaubert, (*Voc. du Centre.*) mais le dim. de chapitre; c'est là qu'on délibérait au moyen-âge. Toutefois en v. a. on disait *Chapitrel*, chapiteau. A la forme *Che*, qui forme le fr. Chef, Chefecier, Chevet, Chevance, Chevêtre (capistrum), d'où

Enchevêtrer, Cheville, Cheveu, etc., le n. rapporte CHEVIR (se), se rendre maître, qui a vieilli en fr., CHEVAINE, (Cout.) poisson, le meunier, en a. *Chiven*, cabilleau, GUEVÊTRE, forme de chevêtre, cité par MM. du Méril, comme partie d'un mouton de pressoir, DECHEVELÉ, échevelé, en v. a. *Dischevelled*, (Halliwell's *Dict.*) GUEVET, chevet, en v. n. *Quevechel*, traversin. En n. CHEF DE VILLE, sign. principal village, et se pron. TCHU-D-VILLE, et tête de pont dans Chef-du-Pont, commune de la Manche; Chefresne, ibid., sign., selon M. de Gerville, source de la rivière, de la Sienne; à Bay. rue du Chief-de-Ville, c. à d. de l'entrée; dans Wace : « El chief d'une vallée; » Chef-de-Caux-Sainte-Adresse, en v. n. *Kidecaus*; Chef-de-l'Eau, arrondissement de Rouen; de Chef dérive le fr. Achever, conduire à fin, se chevir, d'où le v. f. *Bonchef*, succès, et *Meschef*, insuccès, en a. *Mischief*. Il y a à Angoville une chapelle de Gratte-Chef.

CARA, cet élément semble sign. tête, comme le gr. *καρα*, et entre dans *Caracalla*, manteau gaulois à capuchon (*Carachallamh*), qui fut le surnom d'un empereur romain; *Tabar* était le manteau simple. CARAROUCE, grande casquette qui couvre la nuque, mot usité sur les bords de la baie du Mt-St-M. Cf. le fr. Carapace. CARACOT, (Gr.) justaucorps de femme. CARMOIGNOLE, carmagnole. L'esp. *Caracol*, limaçon, d'où le fr. escalier en caracol, d'où Caracoler, litt. se replier sur soi, n'est peut-être pas étranger à cette idée de vêtement, de capuchon; en n. CARACOT, petit cheval. CARRIQUE, s. m. grand manteau. A Val. au jeu de la Bonne femme CARICACA, celui qui la représente a les yeux bandés ou la tête couverte, et devine combien on présente de doigts : « La bouenne femme Caricaca, combiin qu'y a d' dés là ? » CALIBORGNON, (Val.) borgne, à tête voilée. CALIBONIAT (à), les yeux bandés ou la tête voilée. CARABAS, (Bay.) lourde voiture, en b.-l. *Carabaga*, machine de guerre : « Fecit approximare carabagas qui jaciebant lapides; » (Martenne, *Thes*, II.) de là CARAS, berger, parcequ'il traîne avec lui une petite hutte roulante, et comme on dit en N. : « Prêtres et bergiers sont sorciers, » CARAS sign. sorcier. CALIPETTE, s. f. bonnet. (Ch. Deslys, le *Mesnil au bois*.) Cf. *Carimara* de l'argot, guenille.

CAR, rad. celt. qui sign. rouge et forme Carotte, Garance, Carmin, et se trouve dans le l. *Caro*, chair. Le

n. ajoute à Carotte : CAROTTER (du beurre), le rougir avec le suc de carotte, et CAROTTER, d'ailleurs fr. pop., duper; on dit encore : « Tirer une carotte, » c'est l'analogie de l'it. *Piantar carote*, dont le sens lit. conduit à l'idée de séduction. CAROTTEUR, faiseur de dupes; en a. *Carroty*, brun-roux; en N. on appelle les cheveux rouges : « Poil de carotte; » on appelle encore CAROTTIER, celui qui joue petit jeu, ou une JOUETTE. Quant à Garence, on le trouve sous la forme Warance : « Mesurage des guèdes, cendrez, vaude et warence, » (*Arch. mun. de Rouen.*) et dans le capitulaire de Villis : « Waisda, vermicula, warentia, etc. » Il y avait des Garencières en N., d'après quelques noms top.; on pourrait aussi trouver des Gaudières, Guedières ou Vaidières, souvenir des cultures de guède et de gaude. Le n. COURROI, terre argileuse rougeâtre, en bret. *Konrrez* et *Courrez*, terre glaise, qui se dit d'ailleurs dans le langage scientifique, est usité dans l'arrond. de Mortain, où St-Jean-du-Corail garde ce mot, comme dans l'Av., St-Jean-du-Corail des Bois.

CARN, pierre, en celt., entre dans les noms de localités remarquables par leur sol pierreux ou par des monumens druidiques, comme Carnac (*ac*, rivière), en Bret., Karnak en Egypte, et en N. Carneville, où il y avait plusieurs menhirs et dolmens, Carnet, Carneille; il y a, dans la Seine-et-Oise, la forêt de Cernel, où est le mon. druidique, dit Pierre Turquoise, mot syn. de Sarrasin. C'est le *Cairn* de l'Angl., de l'Irl., comme Crewkern (Dorset); les Cairns sont des cercles de pierres, de vieux châteaux; on trouve *Caern* avec le sens de ville dans la composition, comme dans Caernarvon, la ville de l'eau, syn. de Carnac. Dans le Northumb. *Kairn*. sign. une pierre funéraire sur une hauteur. (*Halliwell's Dict.*) Guernesey semble offrir cet élément, Cairn-See, mont sur l'eau : sa ville est très-élevée. Carnes sign. collines sacrées. Wace a donné l'ét. de York dans le *R. de Rou*, v. 5483 :

E Verwic out non Ebrawe,
Ki primes fu kaer-Ebraw.

Et Caer-Eden est l'ancien nom d'Edimbourg. V. en Galles, Cardigan, Cardiff, Caermarthen, Caerpilly, Caerleon. Le Cairn, avec la pron. anglo-n. est devenu Cain, comme le Mont à la Caine, près de Cherb., comme la Caine, arrondissement de Caen, Cainet, *ibid.*, Cagni, *ibid.*, peut-être Cahan, Cahagnes, Cahagnolles, Cani, Cannehan, Canon,

Canouville, Canville, Chagni, Chahains, Chaignes, Chaignolles. Une autre forme est *Kefn*, arête, dos de montagnes : « dont nos ancêtres ont fait Cevennes, écrit *Cefn* dans le Dict. kymri de Davies, *Chevin* dans le Britannia de Cambeen, *Cheim*, en cornique, *Kefn* dans les anciens livres armo., et dans la langue usuelle en Bretagne on pron. *Kein*. » (M. du Méril. *Essai sur la form. du fr.* 424.) Cevenne, dans le pat. du Jura, sign. une hauteur. Le Caer anglais et irl., le Ker bret. sign. ville, est commun aux marches bret. sous forme de Guer, comme Baguer-Pican et Baguer-Morvan (*van*, hauteur, et *mor*, mer), (arrond. de Dol.) et Carfantin, ibid., litt. la ville de la fontaine. En N. cet élément devient Car, comme Carentan, pop. Querente, le Carbec, ruisseau du village, hybride celto-scand.; il y a aussi le Kerbec, près le Theil; il y a Quéron, près de St-Pair, et Cairen, près de Creully. Il y a Caer, arrond. d'Evreux, Carville, pléonasme celto-latin, *Caervilla* au 12^e s. Ce mot s'adoucit en Cer dans Cérences, Cerisy (ville sur Sée, rivière : la Soule et l'Elle), Cercueils, Cerqueux, Cherencé, sur la Sée, les Cheris, Cheron; il se métathèse comme dans Créances, Crepons, Cresserons.

CAT, chat, CATTE, chatte, appartient à plusieurs familles de langues, en bret. *Qaz*, en l. *Cattus*, dont *Catulus* est le dim., en goth. *Katta*, en a. *Cat*. On dit des personnes expérimentées qu'on veut tromper : « N'faût pas trainai fêtu d'avant vuus cat. » Les Anglais disent : « Qu'un chat regarde bien un roi, » et les N. : « Qu'un chien regarde bien un évêque; » d'un petit objet à diviser entre plusieurs, on dit : « Ch'est eune soueris pouer chinq cats; » on dit : « Amouereuse coume une catte. » De là le fr. Catin, s'il n'est l'abr. de Catherine. Il y a à Rouen la rue du Cat rouge. La famille n. de ce mot est très-nombreuse : CATAUD, sournois; CATIS, id., en v. f. *Cateux*, rusé; CATEFUST (Vire), souricière, litt. chat de bois, anal. au pic. *Cat en bos*; CATEFUSTÉ (Bray), prudent, litt. qui a été pris au piège; CATMARIN, le plongeon; CATINER, caresser comme un chat; CATINER (se), se recoquiller, baisser les oreilles; CATIR et SE CATIR, se blottir; CATONNER, chatter, en a. *To kitten*, id.; CATONS (à), à plat ventre, aller à CATIMINI, id.; CATUNE, (Bay.) sourcil, cil; CATUNER, jouer de l'œil, comme le chat; CATOUILLIER, chatouiller, litt. flatter, gratter un chat, en a. *Trickle*; CATON, petit chat, en a. *Kitten*; CATONS, chatons des arbres, en pat. a. *Chats*, en a. *Catkins*; CADELER, choyer comme un petit chat; CAT-HUANT, chat-huant,

dans l'Av. **CHOUAN** : « Le nez camus ainchin qu'un cahouen. » (*Muse n.*) Se catir se disait en v. f. : « Ele se quatil de lès l'un des piliers. » (*Aucassin et Nicolette.*) Le fr. a gardé la forme dure ou n. dans Cataire, Catimini, Catir, lustrer une étoffe, la lisser comme une peau de chat. Le nom cyclique était d'orig. germ., *Tibert* (*Dieprecht*, bon voleur); il y a en N. beaucoup de Tibert, Tiberge, Teberge, et le nom cyclique du blaireau, *Grimbert* (bête fauve) est représenté par les n. pr. Grimberty, Gibert, Gibierge. (V. du Ménil, *Fable Esopique*, 405.) Il y a aussi des Pelchat, Pelcat. L'expression a. de *Tomcat*, un chat, opposé à *She cat*, une chatte, montre que Thomas était son prén. en A. Nous ne lui en savons pas en N. Pour RAMINAGROBIS, V. Ramon. aux On. En argot *Chat*, geôlier, *Chat fourré*, juge, greffier, *Chatte*, écu de six livres.

CHER, s. m. botte de chanvre ou de lin, en bret. *Kerr* et *Coarh*; de ce dernier se rapproche plus le cors du Bessin, paquet de chanvre roui cité par Pluquet; de là **CHERET**, rouet, cité par Lallemand dans la *Campénade* :

Pauvre cheret qui, dans des temps heureux,
Filois mes amours et ma laine.

Le v. f. disait *Charret*, le b.-l. *Cherium*, (*Dict. roman* de Dom Fr.) en bret. *Qarr*, *Qerry*. **CHERET**, **CHOIRET** sign. encore un morceau de mauvais linge; *Cherain* en pic., sérain et serançois, ou carde pour préparer le chanvre, et *Cheraincer*, séraner. Dans l'Av. **CHER** s'adoucit en **CER**. Il y a peut-être un lien entre battre le chanvre et battre le beurre; du moins **CHIRAIN** sign. baratte, en rouchi *Cheraine*, en a. *Churn*; **SERAINES** (Pluquet), vases à lait. Il y a en B.-N. un chant pop. :

Ch'est la fille à marraine,
Qui fait dans la chiraine, etc.

COAN, s. m. espèce de pot de terre, selon Pluquet, *Essai hist. sur Bay.*, peut-être primit. pot à crème, du bret. *Coëvenn*, *Cohen*, *Coen*, crème.

COMBE, vallée, *Cumba*, d'après Festus, en gr. *Κυμβος*, cavité, en bret. *Can*, vallon, commun dans les dial. du midi. Nodier a illustré les *Combes* de la Franche-Comté. Cette syll. *Cam* indique en gael. une courbe, *Camus*, une baie, en gr. id., *καμφος*, et *καμαρα*, voûte, en l. *Camera*, chambre. Ce mot existe en N. sous la forme de **COMBE** et de **CAMBE** : la Cambe-en-Auge, la Cambe-le-Marais (*apud cambas*), Cambes, arrond. de Caen, Camembert, Combon,

(*Combonium*, 11^e s.) Commes, arrond. de Bay., Commeaux, Cambernon, Cambremer, Cambrecourt, les Cambrettes, village près d'Harfleur, Cametours (*torp*, village), Chambray (*Cambreium*), les Chambres (*Cambrae*), Combrai (*Combraium*), Chambine, Chamboy, Maucombe, arrond. de Neufchâtel. La forme bret. *Can* existe dans Canisy (Cam-Sée, vallée de la rivière, la Vire), et Fécán (*Fiscannum*), la combe du poisson ou des pêcheurs, Cani, près d'Yvetot. Les Combes sont communes de l'autre côté du détroit; il y a dans le Devon Combe-Martin, Wivels Combe; Cambridge, etc. On les trouve presque partout : identité entre le Cambden d'Angl. et le Kempten de Bavière (*Cambodunum*); sur les bords de la Seine on trouve Chambre, comme les Chambres de l'Av. et le dim. : « La chambrette de Porqueval jusqu'à la chambre au leu. » (Ch. de Beaurepaire. *Vic. de l'Eau*, 479.) Combe est resté dans l'a. *Comb*, vallée; *Comb* se dit encore en irl. et en pat. a. (Halliwell's, *Dict.*) Par le rapport de la vallée et de son cours d'eau, on peut rattacher à cette famille le *Cam* ou riv. de Cambridge, la Canche et le Canchon, riv. de Mortain; il y a une Cance à Annonay; la Canche (*Aira*) est un gramen des terrains bas et humides. Ecos en Vexin est appelé *Scancius* par O. Vital. *Ambe*, ruisseau, des Gloses de Vienne est une forme de *Cambe*. Aussi quelques riv. n. portent ce nom; selon les chartes de Savigny, cette abbaye : « Cingitur tribus aquis Chamba, Chamberna et Nigra aqua... Aqua quæ dicitur Camba... Chambesneta fluvius. » Le Grand Andely est situé dans un val arrosé par le Gambon. L'argot appelle *Combrousier* le paysan, et *Cambrousse*, le voleur des campagnes, litt. *Rousse* des Combes. Quelques-unes de nos Cambes pourraient bien représenter des brasseries, en v. f. *Maières* : « In Ulteriori portu 50 mansuras et 6 cambas. » (Delisle. *Et.* 482.) « Apud Augum decimam de la maiere. » (*Ibid.*)

CONDÉ, terrain dans l'angle formé par deux affluens; c'est la position des *Condæ* des itinéraires rom.; c'est le syn. celt. du l. confluent devenu Conflans, Confolans (*confluentes*), en fr., Coblentz, en all. Il y a plusieurs Condé en N. : Condé-sur-Noireau, Condéel, léproserie du Cinglais, peut-être Conteville, Condé-sur-Iton; c'est à ce dernier lieu que M. Le Prévost place le *Condæ* de l'Itin. d'Antonin. V. Walcknaer. *Géog. des Gaules*, I, 383.)

COTTE, chaumière, du bret. *Coet*, bois; une orig. isl. est possible. V. Orig. scand., et c'est sans doute une ra-

cine primit.; en a. *Col*, *Cottage*, chaumière, et *Colquean*, mari qui s'occupe du ménage, jocrisse, litt. reine de la cotte. Le Coesnon est appelé *Unda Coetni* par G. le Breton. (*Avr. mon.*, II, 468.) Il y a d'autres Coesnon; un lieu près de Brest est dit Coesnon. (V. Walcknaer. *Géog. des Gaules*, I, 402.) COISEL (moulin à), mot sur le sens duquel M. Delisle est resté incertain, (V. *Etudes sur l'agr. en N.*) et qui sign. dont les roues sont à auges, se rattache peut-être à ce mot, en bret. c'est *Koajel*. De *Coet* vient le fr. Cotret, peut-être Cotir, meurtrir; de là les paysans dits *Cottereaux*, et Cotterel, n. pr., de *Cotterellus*, piéton et brigand.

COULINE, GOULINE, torche de paille, usité en v. f. : en bret. *Goulou*, lumière, *Goulaouen*, luminaire. On chantait en N. le jour de l'Epiphanie, en brûlant la mousse des pommiers avec des torches :

Coulaine vaut lolo,
Pipe au pommier,
Guerbe an boisset.

On disait aussi COLINETTE OU FLAMBART. (E. de Beaurepaire. *Essai sur les Ch. pop. de N.* 44.) A Val. la chasse nocturne aux oiseaux se fait avec le HAVENET (filet) et la couline. Il ne serait pas impossible qu'il y eut du rapport entre ces mots et le bret. *Col*, chou, on fait flamber les tiges de choux desséchées; quoiqu'il en soit, *Col*, chou, existait en v. n. : « Je m'en soucie comme feuille de col. » (*R. de Rou.*) En pat. a. *Cole*, chou, (*Halliwell's Dict.*) d'où le fr. Colza et Brocoli. Ajoutons le n. CHOUER, marchand de choux.

COURT, s. f. terme de la top. de B.-N., qui désigne la terre seigneuriale, attachée au manoir; les grandes terres de l'arrond. de Val. sont appelées Court : la court de Mandeville, en orthog. admin. Magneville, la court d'Huberville, etc.; ce mot congénère du lat. *Hortus*, du scand. *Gort*, *Gard*, de l'a. sax. *Heort*, d'où *Wort* et *Orchard*, existe dans l'a. *Cort*, cour, et dans le celt. *Cort*, habitation. Il y a des rapports entre son dim., Courtil et la Haia, puisque ce dernier mot a été trad. par Courtil. (*Rech. sur le Dom'sday*, par d'Anisy et de Ste-Marie.) Le Court était en plein usage au commencement du 14^e s., comme on le voit par le remarquable *Dotalitium* du duc Richard en faveur de la princesse Adèle : « Concedo curtem de Ver super fluvium Senæ... et super eumdem fluvium curtem quæ appellatur Cerencis... concedo curtem supra marc

quæ dicitur Agon... cum curte quæ dicitur Moion, etc. » (Ap. *Acheri Spicileg.*) De ce radical celt. et scand. viennent quelques dérivés n. : COURTIL, jardin potager, très-usité dans l'Av., d'où le fr. Courtillière :

Toutes fois moy et mon jardin
Nous différons en une chose,
Je me vueil abreuver de vin
Et d'eau nostre courtil s'arrose. (Vaux-de-Vire.)

Il y a à Av. la rue des Courtils, et dans l'arrond. la commune de Courtils. Ce mot prend la forme *Costil* dans la top., et se disait autrefois comme nom commun : « Costillos de Petit Duit — unum costillum quod est inter masuram Muriel de Valle. » (Delisle. *Et.*, 485.) Il y a des familles le Courtillier, le Courtier, etc., et à St-Lo COURTILLIER sign. jardinier. La famille pic. et sans doute haut-n. de ce mot est plus nombreuse : *Cortil*, jardin, *Courtillage*, réunion de courtils, *Courtiller*, marauder dans les jardins, *Courtin*, petit jardin, *Courtiner*, jardiner, *Courtinier*, jardinier, *Courtaine*, s. f. l'aménagement de deux jeunes époux. (Corblet. *Gl. pic.*)

CRAU, s. m. (*Gl. n.*) grouet, gros gravier, et aussi les pierres tendres du lit d'une carrière, qui se pulvérisent et deviennent de la boue, d'où GRAU, GROU, s. m. boue liquide, en a. *Grouit*, sédiment, mortier liquide. GROIS, pierraille, peut-être contr. du n. GRAVOIS, gravier. CRAU vient primit. d'une on. d'écrasement; on dit *Crag* en bret.; on connaît la *Crau* ou delta pierreux du Rhône; en gael. *Creag*, en irl. *Cruach*, en v. f. *Crau*, pierre tendre. L'a. dit aussi *Craw*, en pat. a. *Crag*, qui, dans les comtés de l'Est, sign. dépôt de coquilles fossiles. *Crag*, en celto-a. ou, comme dit Cambden, en *bristish*, sign. : « A rough steep rock; » aussi *Crag* et *Craig*, en a. sign. un rocher. En b.-l. *Cravum*, champ pierreux : « In cravo sive in agro lapidoso. » (Ap. *Ethnog. gaul.*, 249.) Grauval à Jobourg. De *Craig* vient le fr. Grès, Grison; le terme CAIENNE, CAYES, d'où Quai, se rattache sans doute à ce radical. V. CAIENNE. Il y a peut-être du rapport entre GRAU, boue liquide, et les *Crosa*, *Crosum*, *Crossa*, *Crotum*, du b.-l., que du Cange traduit par *lacuna*, étang, d'où vient le fr. Creux; on peut retrouver ces formes dans les noms top. n. : Croci (marais de la rivière), Crodale (de la vallée), Croisi, Croisille, Crouai, Croville, Croth, Grois, Gros-mesnil, Grosbois, Groville, dont du reste il faudrait avant tout connaître les formes anciennes.

D

DALE (de saumon), ce qu'on appelle généralement Darne de saumon, du mot gaulois *Darn*, portion. On a cru trouver cet élément dans Darnetal, le nom d'un bourg près Rouen, d'un village d'Auge, et de l'emplacement où sont situés l'église, le pont et le moulin de St-Pierre de Caen; il est plus probable que ce mot est *Tarn*, rivière, étang, resté dans l'a. *Tarn*. Quant à **DALE**, sa forme est plus voisine du scand. *Dale*, portion, en a. *Deal*, d'où les **DELLAGES** du Bessin, et dont *Darn* est la forme celt. V. **DALE** aux Orig. scand.

DIOLEVERT, signalé par MM. du Ménil, (*Dict. du pat. n.*) à Coutances, dans l'arrondissement duquel nous n'avons pu le trouver, et dans l'Orne, par L. du Bois, (*Gl. n.*) entremetteur de mariages, que MM. du Ménil tirent du bret. *Didalvez*, vaurien, fainéant; toutefois ce personnage s'appelle en Bret. le bâton de genêts, *Bazvalan*. A Av. CAUCHE-NÈRE (chausse-noire), par allusion aux prêtres; dans l'Orne on dit encore BADOCHÉ, BADOCHET. On dit encore pop. Ambassadeur, que l'on a tiré de l'*Ambactus* celt. cité par Festus : « Ambactus apud Ennium lingua gallica servus dicitur, » (*Essai philos.* de M. du Ménil, 206.) mais qui est l'*Ambagiator* des Chartes. Le nom pop. du faiseur de mariages dans l'Av. est scand., *Trucheman*, litt. homme de confiance (truth-man); c'est le fr. Truchement. V. **Man** à l'art. des Orig. scand.

DOLENT (champ), ce nom de champ est commun dans l'Av. et la Bret. fr.; ainsi on connaît à Dol le beau menhir du champ *Dolent*. C'est le bret. *Tal*, élevé, qui est devenu Dol, table, d'où Dolmen, table de pierre. Ainsi s'expliquerait le Mont Dol, la ville de Dôle. Chenedollé (Calvados), était autrefois *Camdol*, champ élevé ou vallée élevée : ses étangs sont desséchés.

DOUE, s. m. au nord de la Manche. DOUÉ, au sud, lavoir, du rad. *Dour*, eau, qui est dans tous les pays celt. depuis l'Espagne où *Doro* sign. rivière, jusqu'en Ecosse où *Door* a le même sens. En bret. *Dour*, eau. Cf. l'Adour, le Doubs, la Durance, le Douron, la Dordogne, la Dore, etc. Dans la région pyrénéenne, ce mot est un nom commun fém., et dès-lors on devrait écrire La Dour, et le Mont-Dore. Cf. le gr. *ὕδωρ*, eau. En N. nous avons la Durance, à St-Floxel en Cotentin, appelée *Durix* et Du-

ronna dans la vie de saint Floxel, Durcé (Orne) et Ducey (Manche), Duclair, sur la Seine, *Duroclarum*, Douvres, *Dovera*, *Dobra*, Douville, Doubrend, Vandœuvre; il y a aussi la Durance, *Droentia*, affluent de l'Orne à Port-d'Ouilli; l'Orne elle-même se trouve sous la forme *Odorna*; le Du, rivière du havre de Surville (Manche). Il y a dans le canton de S. G. de Vievre en N. une petite rivière dite le Dour, à Condé la Dourance, la Dourdan que Stapleton nomme Guiteflida, nom scand., la Drome, sans doute pour Douronne, dont on dit : « La Drome, a chaque an cheval ou homme. » Il y a une Dronne dans la Corrèze. (V. la carte de l'ancienne N. de Stapleton.) Le pont de l'Arche paraît-être le *Breviodurum* (pont de la rivière) des anciens itinéraires sur la voie de Juliobona (Lillebonne) à Noviomagus (Lisieux); on reconnaît Bay. dans l'ancien Augustodurum; Leurre, près du Havre, se disait *Lodorum* au 12^e s. Douvre, près de la Délivrande, est situé sur un ruisseau dont la source s'appelle *Sources de Douvres*; D. Huet rattache à ce mot Troarn, situé sur la Dive; à la limite n. Dreux, *Durocassis*. L'A. a aussi presque en face de notre Douvre la ville de Douvres, mot que Cambden rattache au Dour celt., et *Durovernum* (Canterbury), *Durocortum*, etc., et Halliwell donne au pat. a. *Douer* le sens de grève sablonneuse. En A. Andover (litt. l'eau), et en Irl. Landovery. Le pléonasme Rivière de Dour, de Douve, etc., est très-fréquent; de même dans sa lettre au Sénat, ap. Salluste, Pompée appelle le Guadalaviar « *Flumen Durium*, » et de même en All. Durbach (*bach*, rivière). Dour en prov. a engendré une nombreuse famille, *Douiro*, urne, *Douit*, canal, *Dourcado*, cruche, etc. Ce radical engendre aussi un bon nombre de mots en n. : DOUE, s. m. (Val.) lavoir, par ex. le Doue Salmon; DOUET, (Av.) id., ailleurs DOUI, DOU, à Guern. DOINT, à Caen DOI : « Usque ad doet Herberti; » (*Etabl. des N.*, 44.) en bret. *Douez*, fossé; en v. f. *Dois* : « Loutre... les poissons fait en la dois mucier; » (*G. Le Loherain*, 1, 264.) de là le dim. topog. le Douctil, les Doitils, le Doitel : « Niger Doitelus. » On dit encore en topog. n. la Doitée. ENDOUETER, mettre dans un douet : « Endoueter le lin. » DOUVE, large fossé plein d'eau, plus probable de Dour que de l'isl. *Diup*, profond; en v. f. *Dove* : « D'ici qu'az doves des fossez. » DOUVE (grande et petite), *Ranunculus lingua* et R. *Flammula*, renoncules des marécages, dangereuses aux bêtes ovines qui sont dites DOUVÉES, quand elles en sont

malades. On peut tirer de Dour le fr. Douve et Douelle, qui n'est pas contr. dans le n. DOUELLE, petite douve de tonneau, comme en v. f. *Douisil*, sign. canelle, robinet, ce mot conduit au fr. Douille, et comme on disait en v. f. *Doualle*, conduit, on obtient le n. DALLE, aqueduc, en fr. large pierre. Dour, eau, en armor. *Divera*, couler, en irl. *Dob*, rivière, en éc. *Dibhe*, liqueur, d'où les riv. Dee et Dify, a formé les riv. n. la Dive, la Divette, Dielette. Dour a subi beaucoup de métamorphoses. Il est devenu :

1^o OUR, et sous cette forme il entre dans plusieurs noms topog. n. : Urville (pour le peuple Ourville), Ourville, Ouvre, dite la Rivière, l'Ouve, Pont-d'Ouilli, la riv. d'Ou, l'ancien nom de l'Epte, le comté d'Eu (*Augus*), le pays d'Auge (*Augus*), l'Huynes (Orne), sans doute prim. l'Ouine; il y a une com. d'Huynes dans la Manche, sur la Sélune; la Touques (T-Aulga) et la Taute.

2^o Sous la forme AUR, OR, il nomme l'Aure, riv. de Bay., l'Orne (*Olna*), Orival, (S.-Inf.) Orville, Orbec, Orbois, Orglandes, Ormesnil, Orval, l'Orbiquet, le Loreur, Lorei, Lore, l'Yère, *Eora*, entre Eu et Dieppe. Aure entre dans le nom primitif de la forêt de Brotonne sur la Seine : « *Arelaunensis silva, Fiscus Arelaunus*, » où les princes mérovingiens avaient un palais pour les plaisirs de la chasse; mais le nom indigène était *Brotunh*, comme il est dans la charte de G., comte de Talohu... St Wandrille avait les églises « *Wativillæ et Brothonii*. » (*Rolls*, préf. I, 454.) Cf. Arelate, Arles.

3^o AUR, OR passe à OIR, d'où l'Oir, qui nomme le Val-d'Oir, à Ducey, l'*Eora*, auj. l'Yère, le Mauloir, la Gloire, près Val, l'Oison, affluent de la Seine, Orval (Manche), jadis Oirval : « Cels de Sole e cels d'Oirval, » (*R. de Rou.*) l'Odon, jadis l'Ouldun, l'Ouai, affluent de l'Orne, l'Oon (*Uldunus*).

4^o AUR modifié en EUR, UR donne l'Eure, dont le nom pop. est Ure, que Voltaire a mis dans la Henriade. (Cf. l'Eure, *Urxæ fons*, affluent du Gard, Walcknaer, *Geog*, II, 480.) l'Urou, sur l'Eure, l'*Uldra*, auj. le Merdret, (Val.) Eurville (Dieppe), l'Avre, affluent de l'Eure, l'Evron, affluent de la Sélune, Leure, près du Havre, Euvrecy, Evreux; ces derniers mots conduisent à la forme Ebre, visible dans Ebron, Epreville, Yvry, *Ibreium*, Irai (Orne, eaux minérales), Irreville, Evreux; ainsi, l'on a tout à la fois, dans trois divers pays, *Ebora*, *Evora*, *Eboracum*, York, et *Ebroicæ*, Evreux.

5^o Modifiés en AIR, les élémens précédens enfantent l'Airon, Aïrel, (St-Lo) Hairel, (Gr.) l'Aïrou, l'Aron, l'Aïrette, le Lair, le Laise, le Laison.

6^o Par l'affinité des liquides, AIR devient Ellon, l'Elle, comme l'Ellé et l'Ille en Bretagne, (Cf. aussi l'Isle (*Ella*), affluent de la Dordogne) l'Eaulne (Helna), *Tellæ*, nom de la Bethune au 7^e s., et entre ainsi dans Andelle (Indella), Andely, Lastelle, Helleville, et peut-être Rouelle (Hâvre) et Rouellé sur Egrenne, et S. G. de Rouellé, dans Corcelles, sur la Seine, Ellecourt, Elletot, Lillebonne (*Ellebona* et *Juliobona*), Lilletot, Lilli, et peut-être la Bresle. La Béthune était dite *Tellæ*, d'après une charte de 672. Un nouveau groupe est produit par un changement qui n'est pas sans exemples, l'aspiration v; ainsi printemps, εαρ, *Ver*; ειδεω, *Video*; l'all. *Erenglas*, verglas (litt. verre de terre).

7^o AIR et ELLE, avec une simple aspiration, deviennent VER et WELL; ainsi Elbeuf (*Wellebue*), Rouelle, (*Rodwelle*. L. du Bois, *Itin. de N.*, 557.) la Veule (*Waiolum*), et peut-être Cailli, du moins St-André de Cailli s'appelait *Ria S. Andreæ*, riv. de St-André; de même Cailleville, Caillouet. Ainsi les innombrables VER : Ver, Vire et Virenne, Verence et Berence, Varenne, la Vère, affluent du Noireau, la Verette, à Segrie (Orne), le pont de Vère, Louviers (*Leucoveris*), Auvers, (*Alvers*, 42^e s.) situé sur deux rivières, Fervache sur la Vire, Berjou (*jou*, hauteur), dont, sans doute, Berou et Barou sont des contractions. La liste de l'Abbaye de la bataille présente en un vers plusieurs dérivés n. de cette famille : « Vernon, Verland, Verlay, Vernois, Verny. » Ajoutons par métathèse le Vretot, Vraiville, Eporetot, Epron, Evron. Il faut rattacher à VER le fr. Verne, (V. ALN.) en bret. et en kymri *Gwern*, aulne et marais, Varech, jadis *Verec*, en n. VREC, ainsi qu'en a. *Wreck*. V. du reste ce mot aux Or. scand; le n. VERVA, s. m. flaque d'eau boueuse. V. aux Or. on.; le fr. Vaudevire, signalé dans l'*Intr.* à la *Poésie pop.*, pour lequel il faut ajouter ce témoignage de Bourg. de Bras sur l'auteur des Vaudevires : « Du pays de Vaudevire partent et tiennent leur nom ces anciennes chansons, que le vulgaire mal à propos appelle Vaudevilles, desquelles fut auteur un Ol. Basselin, duquel n'en faut ravir l'honneur et cecy tiens-je d'un docte et rare seigneur. » (*Cosmog.*, I, 449.) Ver est ainsi désigné dans le *Dotalitium* d'Adèle : « Curtem que dicitur Ver super fluvium Sencæ. » (la Sienne.)

On peut ajouter : Ver-sur-mer, Verbois, Verbose, Verclive (litt. côteau de la rivière), Veret, Vergoncey, Vernay, Verson, Veli (*Verleium*, 4486) Virey, Viron, Montviron, Vironval, Virville, Briovère, l'ancien Saint-Lo. De *Ver* vient VERHAULE, s. f. (Bay.) cours d'eau, courant de la rivière, thalweg, un hybride comp. du scand. *Hole*, creux; en v. f. *Ver*, vallée. Comme le peuple en gén. et le N. en particulier ne prononcent pas l'r final, VER devient la Vée à Bagnoles, la Vée à Vimoutiers (*Vimonasterium*, litt. le montier de l'eau), la Vie à Livarot, Vieville, Etouvi sur la Vire; il y a en A. la Wye, et en Galles la Vye. Par un échange qui se remarque de *Vadium* à Gage, du fr. Vailant à l'a. *Gallant*, de l'all. *Waso* au fr. Gazon, de l'all. *Varg*, loup, au fr. Garou, etc., *Ver* devient GER, comme Ger (Mortain), Gerville (Cout.). Cf. Le Gers, Le Gard.

80 L'aspiration s'exprimant aussi par S, comme dans le passage de *σπρος* à *Somnus*, le V s'échange avec S, pour produire SÉE, radical très-répandu, en goth. *Saiw*, en a. sax. *Sæ*, en all. *See*, en scand. *See*, en esp. *Sio*, en a. *Sea*, mer, d'où la Sée et la Selune, riv. de la baie du Mt-St-M., la Sie, d'où le Valdecie, la Fosse Sous-Sie près Bay. où se perd l'Aure, Céaux sur la Sélune, la Scie, près Dieppe, la Sège, la Sève, la Sinope, la Sienne, la Seine, le Senillon, la Saane (*Sedana*), la Sennevière, la Seule, la Saire : « Ad oram Sarœ, » dit G. Jumiège, la Sorde, d'où Sourdeval, la Sèvre, la Soule, d'où Courseul (sur la Soule), et dans les finales, surtout dans l'Av. : Precey, Aucey. Sacey, Brecey, etc., et comme préfixe dans Celland (Séland) sur la Sée, Serlande sur la Seine. La forêt de Sessiac, Sessy, Sciscy régnait le long d'une côte baignée par la Sée.

90 La forme SAIRE, SARA, conduit à THAR, riv. de l'Av. et au *Thara* de la grande charte du Conquérant sur Cherb., où est cité aussi le Tharel : « Dextram alam crassi piscis de werec a Tharello usque ad Tharam fluvium. » (Ap. *Mém. de Cherb.* 1852, p. 462.) L'affluent du Thar de l'Av. s'appelle le Tharnet; Lithaire (*Luthara*, Lutehare), semble renfermer cet élément; Il y a encore la Tarentaise. Tirpiéd pour Tarpié (*Pié*, hauteur). Il serait possible que Thar fut le même mot que Saire, prononcé à la manière septentrionale; cependant une ét. scand. est possible; N. Warsaae signale le *Tarn* a. étang, comme scand. en v. a. *Tarne*. Cf. Tournai. (*Tarneium*, 42^e s.) et le monastère *Pentalæ*, litt. cap. de rivière.

40° Enfin, DOUR se change par affinité en GOUR, comme le bret. *Gouër*, ruisseau, en n. Gourfaleur (*fall*, chute), Gorey à Jersey, Goury (Hague); cette forme conduit à Gavre, devenu *Gave* dans les Pyrénées, où *Neste* est son syn. et aux formes n. : Gavrai, dans la vallée de la Sienne (*Gabreium* et *Wavreium*), le Cavron, près de Pirou, *Galdreslogiæ*, (12^e s.) auj. Vaudelages, Gavrus, (Calv.) peut-être Gauthville, Gouvillie et Guibray; de ce dernier lieu, célèbre par sa foire, est venu GUIBRAIE, s. f. cadeau de foire; l'Avre, affluent de l'Eure, sert de transition entre le groupe EVRE, EBRE, et le groupe des GAVRE; de là sans doute Vauvrai, Vaudreuil, Vaudreville, Vaudre, Vaudrimare, Vaudrimenil. On pourrait rattacher à ces derniers mots le celt. *Vand*, eau, resté dans la riv. de la Vandelée, Brevands (gué de l'eau), Wandrille, Vandes : « Venda in centena sagiensis, » (*Chron. de Font.* du 6^e s.) Tallevende, Bavent (*Bathventum*), Vendœuvre, la Vanne. Cf. les Vienne (*Vindobona*). De VAND vient peut-être VENDOISE, s. f. poisson, espèce de dard de la riv. d'Oise : « Je nai vaillant une vendoise. » (Barbazan. *Fabl. et Cont.*, iv, 480.) Cf. l'Ante, la riv. de Falaise, et son dim. l'Andelle, etc. *Tala*, en celt., rivière, dans les chartes *Talohu* sign. la rivière d'Ou ou Epte, dans le comté d'Arques : « In fluvium Tellas... in pago Tellau. » O. Vital dit que *Tala* est l'ancien nom de la rivière Dun; de là Talle, Taillemoutier, Taillebourg, la Taille (eaux minérales), Taillebois, Taillebosc, Taillepiéd (*pié*, *puy*, hauteur), Tailleville, Tallevende sur la Vire, etc.

DRAGUE, s. f. (Guern.) marc de bière, drèche, orge, en irl. *Braich*, en a. *Dregs*, lie. DRAGE, (Av.) drèche. DRAGIE, s. f. grain concassé qu'on donne aux bestiaux; c'est de ce grain farineux que vient le fr. Dragée. DRACHE (T.-N.) résidu d'huile. DROUE, (Av.) espèce de brome, *Bromus asper*, qui gâte les blés, en v. f. *Droe*, ainsi dans le R. de Courtois d'Arras :

Mais mon pain resamble becuit,
Il est fait d'orge ou de droe.

Peut-être se rattache à cette famille, qui repose sur une on. de craquement, un mot de la H.-N., très-employé dans la *Muse n.* : DRAGLER, boire beaucoup, DRAGLEUX, buveur; on buvait autrefois beaucoup de bière en H.-N.

DUN, hauteur, en bret. *Dunenn* et *Tunenn*, usité en suffixe, *Dunum* et *Tonium*, comme Augustodunum, ou Bayeux, Moritonium, ou Mortain, et Crociatonum, que

M. de Gerville met à St-Côme, hauteur sur le Penesme, (penitissimus?) ou le fond du bassin de l'Ouve. Cf. le gr. Βουνοϛ, hauteur. DUN a donné au fr. Dune, Dunette, à l'a. *Down*, et *Town*, ville, en a. sax. *Tun*; en pat. a. *Down*, colline, et dans le Northumb. banc de sable. (*Halliwell's Dict.*) Toutefois *Down* en a. *Den* en sax. *Dale* en scand. sign. vallée, le bas, peut-être par suite de la confusion de deux idées différentes, mais dont les objets se touchent en réalité. Ces derniers se rattachent au sanscrit *Dhoon*, au russe *Don*, etc.; aussi Jacquemont (*Lettres*, t. I, p. 259.) fait-il remarquer le pléonasme, d'ailleurs universel en topographie, que font les Anglais dans l'Inde en disant : « The valley of the dhoon; » c'est la superposition constante du terme de l'envahisseur sur un terme synonyme de la langue de l'envahi. A l'a. *Down* se rattache *To douse*, plonger. En N. Dune est très-usité pour tous les rivages sablonneux, et subsiste dans la topog. comme dans Donville, situé entre des dunes, et une hauteur, dans Ducey (hauteur de l'eau), en A. dans Moreton (Cornwall) et Moreton (Dorset), dans Mortain (*Moretonium*, 44^e s.) (l'éminence des *mores*, V. ce mot), dans Saane (*Sedana*), litt. la riv. de la hauteur, dans la Dourdent, même sens, et DUN, rivière, est représenté par le Dun (Yvetot), Saint-Martin-Don (Vire), l'Oudon (Uldunus), l'Oon, l'Ouve (Unva) l'Iton, près d'Évreux. Nous avons notre Londres (*lun-dain*, eau-hauteur) dans Londinières en N. HAUDUNE, roseau des sables. Quant à l'a. *Down*, duvet, d'où nous avons Edredon ou duvet de l'Eider, il vient sans doute d'une racine celt., *Dum*, duvet, en bret.; mais aussi *Duun* existe en dan.; le premier donne au n. DEUMER, perdre sa plume, son poil : « Le cat deume. » DUMET, poil ou plume qui tombe. DEUMET, gazon fin des sables maritimes. DEUMER sign. encore couvrir de poils ou de plumes : « Vot habit est tout deumé. » Aussi *Dun*, dans les chartes n., sign. duvet : « Stramen ad usum thalami mei et cultam de dun. » (1120.) DUN s'est conservé en ce sens à Guernesey. Cf. le l. *Dumus*, bruyère. Le fr. Duvet vient de *Tufetum*, dérivé de *Tufa*, plante soyeuse des marais.

F

FO, fou, *Fol* en bret., *Efol* en kymri, et on lit dans une lettre de W., abbé de St-Rémi : « Prætereo quod in ipsa civitate S. Remigii follem me verbo rustico appellasti. » (*Analecta*, I, 257.) FOLLETIE, (Av.) l'arroche. FOLIER,

folâtrer, en v. f. *Foler* : « Si folerent et les ydoles aourent. » (*Best divin*, v. 4544.) AFFOLER, devenir fou. Comme une autre ét. est possible, V. les Orig. scand.

FAINTIR, défaillir, et SAINTIR (Val.); on dit d'une personne qui lâche les objets qu'elle tient : « Quiqu't'as, tu saintis. » Ce mot paraît venir d'un rad. celt., du moins *Fainne* en éc., *Faine* en irl., en bret. *Fatein*, sign. langueur, et en a. *Faint* sign. défaillir. Le v. f. avait *Fain*, faible : « N'en poi mangier tant ert le mien cuer fain. » (*Berthe aux gr. piés*, str. 49.)

FANGUE, fange, en arm. *Fancq*, boue; *Fanc* en prov., *Fango* en it. et en esp., *Fanc* en v. f.; du reste, en isl. *Fen*, en goth. *Fæni*, en a. *Fen*, marais. Cf. le l. *Fimus*. FANGUEUX, fangeux; il y a une commune dite Fongueusemare (Hâvre), et dans les Vosges on appelle *Fangs* les marnières tapissées de mousse. FANGUIER (se), se plonger dans la boue. A cette famille appartient le fr. Fiente en n. FIAIT, d'où FIANter, en a. *Fiants*, la fiente des bêtes de chasse; en v. f. *Fien* : « Chascun y va curer le fiens et dur et mol. » (*Le conte des Vilains de Versen*, v. 38.) FÉNER, faire de la fiente, d'où se rapproche VÊNER, vesser. FIAMBÉYER, fumer la terre, aux marches bretonnes, et le fumier s'y appelle FIAMBAT. Nous rattacherions à cette famille FIFOTTE, (Bay.) frai de poisson jeté à la côte, et dont on se sert pour engrais; M. de Gerville appelle FIFOTE l'astérie ou étoile de mer, avec laquelle on fume les terres dans le Calvados. Ajoutons TROU-FIGNON, derrière, qu'on trouve dans le *Moyen de parvenir*, (1, 105.) en argot *Signard*. Nous croyons que par un échange qui n'est pas commun, mais existe entre θυμός et *Fumus*, Frelaté et *Translatus*, Fangue est devenu TANGUE, sable des estuaires, différent du sable de mer et qui est très-recherché comme engrais, d'où TANGUIER, remplir de tanguie, TANGUIÈRE, lieux où l'on prend la tanguie : la Tanguière de Moidrey, de Courtils, etc. TANGOUR (chemin), par où l'on va aux tanguières, TANGUEUR, celui qui charrie de la tanguie. On trouve mention de la tanguie dans le 12^e s. : « Excepta tanga, » (Charte de 1192.) ainsi que tanguière : « In tangaria mea. » (1198.) Toutefois un trouvère contemporain, G. de Saint-Paier, moine au Mt-St-M. n'emploie que « Sablun. » Une charte de 1334 cite le chemin : « Tangooour de St-Pair. » Ces chemins sont appelés « Sablonnours » ailleurs, car à Val. la tanguie s'appelle Sablon.

Notre ét. de Tangué est confirmée par un factum relatif au droits d'un évêque sur la tangué au dessous de St-Lo : « Tangué estoit ce qu'ailleurs aucuns appellent l'ange... et icelle appelée Tangué comme estant pure fange. » Le fr. maritime Tanguer, Tangage, se dit du navire qui enfonce son avant dans l'eau, et primitiv. dans la boue, la tangué.

FEURRE, s. m. paille, foin, du bret. *Fourza*, *Farsa*, remplir, ou peut-être mieux de l'isl. *Fodr*, nourrir, en b.-l. *Fodrum*, *Foderagium*, d'où le fr. Fourrage, Fourrer, Fourrure, Fourrier, Fourreau. FEURRE, resté à Paris dans la rue du Fouarre, se disait en v. f., il se dit en pic. et en H.-N., comme dans ce vers de la *Muse n.* :

On n'eust osé sortir sans feurre à son capel.

On dit prov. en Bray : « Rebattre le feurre de ses glanes, » pour redire, rabâcher. FOURRIER et FOYER, en Bray, désigne un agneau d'un an qui a toujours été nourri dans les herbages. AFFOURER, munir de fourrage (Orne); AFFOURÉE, certaine quantité de fourrage; en Berry on dit AFFENER, nourrir de foin.

FRIME, s. f. semblant, apparence : « Faire une chose pour la frime, » en bret. *Dremm* et *Frem*, physionomie; en b.-l. *Frumen*, en v. *Frume*, mine : « Renart qui set de tantes frumer, (*R. du Renart*, II, 464.) en argot *Frimer*, envisager. FRIMOUSSE, visage, pris en sens railleur : « On se barbouille les frimousses. » (*Henriade trav.*) Ce mot est comp. du précédent et du v. f. *Mouse*, visage, l'a. *Mouth*, qui se disait en v. f., et d'où nous est resté Moue : « Une talmouse pour bouter et fourrer sa mouse. » (*Testament de F. Villon.*) En argot *Frimousser*, tricher au jeu, litt. se donner les figures, et *Frimousseur*, tricheur. FRIME est du fr. pop.; il est prononcé d'une manière ouverte, à la manière a., dans la bouche des paysans de Molière : « Pourquoi toutes ces fraimes là? A quoi est-ce que ça vous sart? » (*Méd. malgré lui*, 4^{er} Acte.)

FROC, FRO, (Guern.) s. m. lieu inculte, en isl. *Fraoch*. En v. n. le Froc était une place plus large que le chemin, fréquemment citée dans les chartes n. : « De quodam red-ditu vocato le Fro. » (*Extenta de Guernerio.*) « Froca que habebat communia. » « S'il y a larges places c'on apele fros. » (*Cout. de Beauvoisis.*) « Un fief assis... de l'autre à côté au frou de la ville. » En 1403, à Condé-sur-Risle : « Douze froz, nomme communes. » Le Froc est appelé

Fronsum dans une charte de 1276. (Ap. Delisle. *Et.*) En pic. un *Froi de rue* est une place inculte, lieu public. (*Cout. d'Abbeville*, art. 48.) Le syn. de Froc aujourd'hui est PLACIS et PLACITRE. En v. f. *Frou* sign. large chemin public, terre inculte; il y a encore des familles Le Frou.

G

GALLOIS, VALOIS, GALLAIS, chez les Bret. *Gall*, mot qui désigne un peu injurieusement les Fr. et les Haut-Bretons qu'ils nomment *Gallou*, *Gallo*, comme en all. *Welsch* sign. étranger, et qui est resté en A. sous la forme de *Wales* et de *Welsch*, et pour le dial. fr. dans le *Wallon*, est le primitif Gael, contr. de *Gadhel*, *Gwyddils*. (A. Thierry. *Conq.*, 4.) Mais les trois variantes ci-dessus peuvent représenter le Gaulois de la Gaule, et le Gallois de la Galles : « Beaucoup d'hommes forcés par la conquête des Normands de s'expatrier du pays de Galles, vinrent en France et y furent bien bien accueillis; c'est probablement le grand nombre de ces réfugiés qui rendit les noms de *Gallois* et de *Le Gallois* si communs comme noms de famille en France; » (*Ibid.*, IV, 212.) en v. f. *Galois* sign. fort. La *Furia francese* est exprimée par la loc. : « De gallico, » usitée chez les Bretons pour à l'improviste. (*Dict. celt.* de Rostrenen.) GAULOIS se dit du v. f.; nous trouvons le n. pr. Le Burgalois dans le *Canton d'Athis* de M. de la Ferrière, (p. 545.) c'est le Bordelais, *Burdigalensis*. Ecossais existe dans le n. ECOCHOIS : « Fier coume un Ecôchois. » Escot est resté dans les n. pr. : « Galoys, Irroys, Escotz. » (*Cartul. de Montvilliers*, 15^e s.) Une orig. gauloise est visible dans l'a. *Galligaskins*, braies, probable dans Galoche, en a. *Galloshoes*, en esp. *Galocha*, en it. *Galozza*, car le mot *Gallicæ* est cité par Aulu-Gelle, comme introduit avant Cicéron qui s'en est servi, (*Phil.* II, 30.) et qu'on traduit par chaussure des Gaulois. Galoche est dans P. Ploughman et Chaucer : on disait *Galage*. Il y a en N. beaucoup de familles Lirois, d'Irrois, Irlandais, d'Ireland, terre d'Ir, Erin, comme l'Iran, le nom de la Perse. Wace l'appelle Erin, et on comprend peu comment M. le Prévost a noté ce lieu comme inconnu, dans ses notes sur le *R. de Rou.* (V. aux ravages d'Hastings.) Des ordonnances des rois d'A. appelaient : « Les Irreys anemis nostre seigneur le Rey. » Comme les vainqueurs refoulent les indigènes dans les bois et les montagnes, le *Gelt* des légendes isl. et des Sagas, spéc. de Eyr-biggia Saga, cet homme des

bois, couvert de plumes, fut le Kelte relégué dans les bois par les conquérans. Les A. appellent *Celt* ce que nous nommons haches celtiques, dont beaucoup sont scand. Ce mot de *Scot*, qui relie les Celtes aux Scythes, sign. en celt. un vagabond, et dériverait des habitudes nomades des Σκυθαι. Les Perses, selon Herodote, les appelaient Σακαι, en hébreu *Skakak*, discurrere. Selon Cambden, les Border, écossais se donnaient le nom de *Scuytes* ou *Skytes*; mais les Highlanders, qui le regardaient comme une injures gardent leur dénomination originelle, Albanich. V. *Jamieson's scottish Dict.* Quant aux prêtres gaulois, les Druides, il est peu probable que leur nom soit tiré du chêne, quoique d'ailleurs Δρυς soit un nom oriental resté dans les idiômes celtiques. On peut trouver l'origine de ce terme dans l'irlandais, où *Draoid* signifie un homme savant, un sage, un mage; aussi le passage de saint Mathieu : « Les Mages vinrent de l'Orient, » est traduit dans une version irlandaise : « Les Druides vinrent, etc. : Feuch tangadar Draoithe, etc. » Pour les Gaëls actuels, *Druidheadh* sign. magicien. Cependant on ne peut nier que *Dair*, chêne, en irl., n'ait des rapports avec le grec Δρυς, ainsi qu'avec le bret. *Dero*, *Derv*, chêne.

GAMBE, jambe, en gael. et en irl. *Gamban*; Vegèce a employé *Gamba* dans le sens de jambe d'animal (καμπτω), en sanscrit *Djanga*, cuisse, et la racine de ces mots est le *Cam*, signe de courbure, générateur de la famille CAMBE et COMBE. V. ces termes. Ce mot s'est adouci en fr. dans *Jambe*, dont la famille n'est pas nombreuse; celle de GAMBE, qui lui donne Gambader, Gambit, Gambiller, Gambade, est très-étendue : 1^o GAMBE, jambe, dans le Sommerset *Gamble*, id., GAMBET, croc en jambe, GAMBIER, qui a de mauvaises jambes, commun dans les n. pr. Le Gambier, GAMBU, qui a de longues jambes, GAMBOLER, agiter les jambes, *Gambol*, en a. qui appelle *Gambrel* la jambe du cheval, GAMBETTE, petite épée collée à la jambe, coutelas : « A tout ma gambete, je me percherais le boudin. » (Petit. *Muse n.*) GAMBARDER, gambader, GAMBLANDAINE, gambades : « I s'en allit tout dreit fere gamblandaine. » (*Ibid.*) GAMBERGER (se), se dandiner, à Mort. GUIMBERGE, culbute, GAMBACHE et GAMBACHE, grande guêtre de toile qui couvre toute la jambe, en Northumb. *Gamashes*, guêtres, ainsi que *Gambadoes* et *Gambogins*, GAMBIÈRE, grande guêtre, GAMBOUINER et HAMBOUINER, trainer la jambe, marcher difficilement, dans les Vosges *Cambiner*, CHAMBRANLER, litt. branler sur les gambes, chan-

celer, GAMBOTTER, GABOTTER, se balancer en dansant, GAMBILLER, remuer les jambes de côté et d'autres, en argot, *Gambiller*, danser, *Gambilleur*, danseur, dans la marine *Gambiller*, se hisser, GAMBILLE, s. f. GAMBILLARD, s. m. boiteux, GAMBIER, (Bay.) morceau de bois recourbé pour suspendre les animaux de boucherie; en a. *Gammon* et *Ham*, jambon; 2^o la forme adoucie en J produit dans le n. JAMBET, croc en jambe : « Mult li a tost fait le jambet; trebucha le moine al pas. » (Benois, Liv. II.) GIBON dans la *Muse n.*, jambe, comme en pic. : « J'ai les gibons si bien harquebutais. » GUIBOLLE, jambe : « Jouer des guiboles, » s'enfuir, GIBER, bondir, REGIBER, bondir en arrière, le fr. Regimber, et l'a. applique *Gib* au recul du cheval; c'est le fr. Gigue et le n. GIGUIER, ruer, l'a. *Kick*, lancer des coups de pied. Le droit de jambage est une tradition restée dans le peuple; il existait en N., mais pouvait se racheter à peu de frais. V. Delisle, *Et.*, p. 72. V. *Ibid.* le texte assez significatif de l'exercice de ce droit dans le *Conte des Vilains de Versen*, v. 463. V. surtout sur cette question controversée un ouvrage d'un ancien élève de l'Ecole des Chartes où sont cités des documents basques d'après lesquels l'enfant aîné du vassal est déclaré noble, comme pouvant être l'œuvre du seigneur. JAMBET, (Av.) mal, fatigue des jambes; en v. f. *Giambeux*, bottes, de même en v. a. : « Adowne their giambeux falles. » (Spenser, p. 90.) *Jambicare*, boîter, qui manque dans la nouvelle édition de du Cange, celle d'Henschel, est dans le poème d'Alda, édité par M. du Méril. (*Fable Esopique*, 432.) « Jambicat incedens. » Le nom pop. de Robert Courte-heuse était aussi Gambaron : *Vulgò cognominatus est Gambaron et Brevis ocrea.* » (O. Vital, p. 545.) Des chartes du 13^e s. mentionnent un G. Gambon, Germ. Gambardi (litt. le Jambard), et le plastron des jambe s'appelait alors *Gambeson*.

GARS, le mâle de l'oie, en bret. *Garz*, id.; on dit aussi JARS. On appelle Foire de gars une espèce de petit galet. Avec son sens de mâle, ce mot, qui se rapproche de ce terme si répandu, *Vir* en l., *Fear* en celt., *Wight*, en a., *Varo* en all., d'où le fr. Baron, est devenu GARS, GAS, garçon, dont le fém. pris en bonne part est GARCE, fille, GARCETTE, petite fille; en gaël. et en irl. *Gairseach*, jeune fille, et *Guerchez* en bret.; *Garcette*, dans la marine, est une verge, un martinet, comme en argot la guillotine s'appelle la Demoiselle, et la *Maid*, en Ecosse, où cet instrument de mort a

été inventé. On dit : « Gars de Caen, filles de Bayeux. » GARCAILLE, une réunion d'enfans, spécialement d'une même famille, en v. f. *Garçonaille* : « Garchonnaille, mâle mesnie. » (*Vie de St Alexis*, v. 493.) Le *Girl* de l'a. pourrait être une contr. de ces mots : du moins les ét. ne trouvent pas ce mot dans les langues du Nord, où ses rad. apparens *Eorl*, *Kerl* et *Karl* sign. un mâle; en outre on se sert en N. d'une forme péjorative voisine : GIRLIQUE, grande fille dégingandée. GARÇONNER, rechercher les garçons; GARÇONNIÈRE, celle qui aime les garçons; GERGAUDER, (*Gl. n.*) folâtrer, litt. se gaudir avec les gars; GERGAUD, (*Ibid.*) qui aime à folâtrer. GERCE, brebis, est une forme de garce; on dit aussi GERQUE : « 34 gersias. » (*Cartul. de St-Etienne de Caen.*) « Inter oves et jersias. » HARDELLE, (Jersey.) fille facile, usité dans Ol. Basselin, est une forme aspirée de Garce; HARDELIER, qui court les filles. HARDELLE est dans une chanson jersiaise : « Ch'tait un' bouonn' gross' hardelle. » (Ch. Hugo, *Norm. inconnue.*) Garçon (de boutique, de café) semble garder le sens ancien de garçon, domestique, opposé à Bachelier, jeune homme noble; ainsi en un poème n., le *Myst. de la Concept.* de Wace, on lit, p. 45 :

N'esteient pas li pasteur garçon,
Mais bachelier auques vaillant.

Gars, Garçon se prend dans le sens de l'a. Fellow. On chante en N. : « Nous étions treis bons gas, dondaine mala! » et on lit dans un vaudeville :

Ensemble estoient les bons garçons
En répétant les viroises chansons.

Rouen a toujours eu une réputation de débauche, et ses habitans étaient appelés : « Li garsilleor de Roam. » (13^e s.)

GAUT, bois (Bay.) : « Bagaudœ dicti sylvicolœ; *Gau* enim lingua gallica sylvam sonat. » (Altaserra, *Rerum aquitanicarum*, p. 434.) Ce mot s'est conservé dans le Bois du Gaut, (Av.) pléonasme ordinaire, dans Mesnil-Gault, dans le Goult, Goulet, dans Lande de Goult, dans le Goolt du Cartul. du Mt-St-M.; de là le nom Gautier, forestier, resté dans les n. pr. Les Gautiers furent au 16^e s. des paysans révoltés dans le Maine et la N. (V. Floquet, *Hist. du parl. de N.*, III.) Dans Roger de Collerye, Gautier est toujours pris dans le sens de voleur, pillard. La forme lat. de ce rad. est *Saltus*, resté en topog. n. dans plusieurs SAUTS, bois, comme dans Sautchevreuil.

prim. Saltchevroil, litt. bois du chevreuil, et la forme germ. est *Wald*, forêt, en v. all. d'où l'a. *Wild*, sauvage, et *Weald*, forêt; il y a une localité dite Waltier dans l'Eure. GAUTIER, s. m. oison, mâle de l'oie; c'est sans doute un surnom du cycle des animaux, tiré de ce qu'on conduisait les oies paître dans les bois. Ce nom appartient toutefois à la nomenclature germanique de ce cycle mi-parti de tradition française et teutonique, où il a souvent une forme d'outre-Rhin :

Si i fu watiers li oisons.

(*Renart li nouvel*, v. 157.)

M. du Méril fait remarquer que *Baudet*, le nom populaire de l'âne, vient, selon toute apparence, de *Baudoins*, *Baldwin*, surnom de l'âne dans cet ordre de romans, (*Fable Esopique*, p. 426.) et il dit, p. 425 : « Il est impossible de ne pas reconnaître l'appellation poétique de l'ours dans *Bruin*, surnom populaire encore usité en Angleterre. » On y aperçoit aisément une onomatopée, *Brohon* en v. f.; le même auteur signale l'origine de *Lamb*, agneau, en angl. et en all. dans ces vers imitatifs : « Semper *lam, lam*, lupus inquit, » qui rappelle le *Bée* de la Farce de Pathelin, et les enfans normands appellent BÉE, la brebis. V. l'A, B, E, que le loup traduit naturellement par *Agnus*. (p. 457.) Il est donc certain que l'A. S. *Wald*, plaine, champ, et l'anglais *Wald*, forêt, *Wild*, sauvage, ainsi que l'all. *Wilden*, sylvescere, le suéd. *Wild*, id., appartiennent à cette famille; *With*, forêt, s'en rapproche, et c'est un élément scandinave que M. Warsaae signale comme un affixe fréquent dans la topog. a. Quant à *Glos*, commun dans la topog. n., c'est un élément probabl. celt. et peut-être de cette famille : *Glos-la-Ferrière*, (*Glottis*, 11^e s.) *Glos-sur-Orbiquet*, *Glos-sur-Rile*. Il peut avoir le sens de rivière. Cf. la *Clota*, de Tacite, riv. d'Ecosse. (*Vie d'Agricola*.)

GEN, en celt., colline (du Cange), forme dont se rapproche le bret. *Knehen*, hauteur, est resté dans la composition de quelques noms de lieu, comme *Genets*, sur des dunes, *Gonneville*, dont la lande des Catelets est élevée, peut-être *Quinéville*, butte qui domine la mer. La ville gauloise d'*Ingena*,auj. Avranches, est sur une montagne. Le *Dotalitium* d'Adèle cite des localités dans un doyenné dont le chef-lieu est un puy, les Pieux, avec cette indication : « In vicaria quæ vocatur Kelgenas. » Or toutes ces localités dominent la mer. Il en est de même de *Jumièges*

(*Gemmetica*), Genesville, Gueneville. Cf. Gènes, Genève, les loc. celt. Genabum, Ganodurum, Agen, Agincourt, Argentan (*ar*, le, *gen*, hauteur, *tonium*, ville), Guingamp, Gien, etc.

GOUBLIN, gobelin, revenant, en bret. *Gobilin*, se rattache à l'on. GO, GOBER. V. les Orig. on. O. Vital, parlant d'un démon chassé par saint Taurin d'un temple de Diane, dit : Hunc vulgus Gobelinum vocat; » (Liv. v, 556.) aussi Diable était-il interprété par ce mot : « Quidam, cum arcam suam plenam denariis aperiret, invenit super eos simiam sedentem et dicendem : noli tangere pecuniam, quia est Colewin, id est dyaboli. » Ce mot qui a sans doute des rapports avec Goule, espèce de vampire, est le *Kobold* des nations germ., et sans doute le Κωβολος des Grecs. GOUBLINER, visionner; GOUBLINAGE, action de visionner et visions. L'argot *Gobelin*, dé pour escamoter, pour *gober* un objet, confirme notre étymologie.

GOUINE, femme, pris en mauvaise part, en bret. *Gouhin*, femme de mauvaise vie, voisin du gr. γυνή, en gael. *Gun*, en irl. *Coinne*, en kymri *Gwn*; *Quean* en a., méchante femme, d'où *Cotquean*, jocrisse; mais ce mot, comme beaucoup d'autres en a., pourrait être la syll. finale et dominante du fr. Coquine. GUENEITE, fille légère, femelle; GUENUCHE, s. f., GUENUCHON, s. f., vieille femme désagréable, en fr. GUENON. On peut rattacher à cette famille GANE, (GUERN.) robe, le v. f. *Gone*, l'a. *Goun*, l'it. *Gonna*. GOUNE en N. et GOUNELLE, jupon : « Les haliberz unt suz les gonelez. » (Benois.) Geffroi d'Anjou était surnommé Grise-gonnelle. ENGONCER, enfoncer dans les vêtemens, en l. *Ingonnicare*, enfoncer dans la robe; de Goune vient le fr. Guenille, Déguenillé, en d. ÉGUENILIÉ; ÉGUENILLIER, secouer une guenille, et, par suite, disséminer ce qui est dans les vêtemens : « Eguenillier ses puches » (puces). SOUGUENILLE, souquenille, litt. guenille de dessous; GUENILLARD, misérable vêtu de guenilles, en mauvaise part; GUÉNER, mendier, GUÉNIPE, vieille femme déguenillée, GANNIPION, garnement : à Grenoble *Ganippa*, un déguenillé. Cf. le mot celt. ci-dessus avec l'idée de femme, rendue en a.-sax. par *Cwen*, *Quena*, en holl. par *Quene*, en all. par *Quen*, en suéd. par *Kuna*, en a. par *Quean*, *Queen*, tous mots congénères avec le gr. γυνή. Il faut y rapporter le gascon *Gouie*, fille, d'où l'ancien mot *Gouge*, prostituée. M. Fr. Michel en a rapproché le pop. *Gaupe*.

GRUET, gruau, *Groel* en bret.; *Gruel* en kymri, en v. f. *Gruel*. **GRUELIER**, fabricant et marchand de gruau; **GRULÉE** (Av.) bouillie de gruau à l'eau ou nocés, (Ibid.) **A Val**. **GRAULE**, **CRAULE**, en isl. *Graul*, bouillie; à Guern. il sign. gâteau de gruau, de là **GRATLER**, cuire à l'eau. Ces mots reposent sur une on. de broiement. **V.** aux Orig. on. Aussi *Gru* se trouve souvent avec *Grudum* pour sign. le blé dont on faisait la bière, en all. *Gruz*, bouillie. On dit : « Etre à son gru et à son bouilli. » c. à d. à son pain et à sa viande, ou à son ménage. Les moulins s'appelaient Moulins à gru : « *Molendina ad grudum et ad thannum.* » (Ap. Delisle, *Et.*, 484.) En gr. γρυ, sign. un rien, litt. une rognure. On dit *Gruel* en a., delà la bouillie d'avoine appelée *Groats*. **DÉGRUELLIER**, **DEGRUIER**, broyer contre terre, se salir. *Gruger* est une on. du même genre; **GRU**, abrév. de *Grugé*, sign. ruiné, misérable. Toutefois, en v. f., *Gru* et *Dru* sign. ami, d'où le fr. *Gruerie* : « Por St Michiel qui est si druz. » (*R. du Mt-St-M.*, v. 700.) **GRUGEUX**, mangeur de bien : « Aintels grugeux quemenchent le ballet de la folie humaine. » (*Muse n.*).

GUÉRET, jarret, en kymry *Gar*, en bret. *Garr*, *Garricq*, jambe, petite jambe, en v. f. *Gare*, jarret : « Un coup de cheval au guéret de derrière; » (*Comptes de Bay.*) de là **GUERTIER**, s. m. jarretièrre, en a. *Garter*; **GUERTER**, lier la jambe d'une jarretièrre, comme en a. *To garter*. On dit aussi **GUERTIÈRE**, fém., jarretièrre, et « Donner des guertières, » c'est flanquer des coups dans les jambes avec un objet pliant. **GARTIÈRE** existe en pic., en flam., en rouchi, en it. *Gartiera*, en pic. *Garoule*, jambe, *Garo* en prov., *Garou* en lang. Dans *Wace*, *Guarez*, dans cette allusion aux Enervés de Jumièges : « Kil nait les guarez cuis. » (*R. de Rou*, v. 2988.)

GUIGNE, cerise rouge, en bret. *Kign*, cerise sauvage; de là **GUIGNE**, figure rouge, trogne; **GUÏNE**, branchies rouges du poisson : « Regarder à la guine, » litt. voir si le poisson est frais, figurément interroger une physionomie; en a. *Gills*, ouies de poisson; de là le fr. *Guigner*; mais **GUGNIER**, en n., sign. lancer (des pierres).

H

HAIT, **HET**, désir, joie, resté dans le fr. *Souhait*, bien qu'étant radicalement l'on. de l'appétence, du frémissement du désir, du hennissement, se peut rattacher au

bret. *Het*, désir, dont l'opposé est *Dehet*, désagrément. HET se trouve dans une chanson n. du recueil de L. du Bois :

Voluntiers je labourerais
D'accord, de het, sans estriver.

V. une chanson du Bessin dans l'*Introd.*, p. 299. Il donne au n. HAITER, plaire : « Nulle chose ne li haite; » (*Tombel de Chartrose.*) il s'emploie unipers. comme le fr. Il plait : « Dittes, s'il vous haite, voz nons. » (*Farce des Pattes-Ouaintes.*) DEHAIT, dégoût, tristesse, d'où DEHAITIER, être dégoûté, découragé : « Plein d'ire et de deshait. » (Benois. *Chron. des ducs de N.*) « Mult dehaistez et mult pensis. » (*Ibid.*)

HART, s. m. lien en branche tordue, resté fém. en fr. avec le sens de corde : « Mettre un hart à une barrière. » En bret. *Ere*, lien.

HERNU, (Cherb.) brouillard épais, en rouchi et en brabançon *Arn*, du bret. *Arn*, *Arn*; *Hernu*, en pic., sign. orage; il est quelquefois adj. : « Le temps est hernu. » A Beauvais, le Hernu est un temps sombre. (Corblet, *Dict. de pat. pic.*) A Mortain, HERNUER, se mettre à la pluie : « Le temps hernue. »

HEUSES, bottes, guêtres : « Vulgò Huese, » disait J. de Garlande dans son *Dict.*, p. 587; ce mot se trouve dans les langues celt. et germ. : *Heuz* en bret., *Hós* en gall., *Hosa* en irl., *Hosan* en goth., *Hose* en a., en fr. Housé, crotté, et Houseaux, en n. HOUSIAS. Le duc Robert était dit ou Gambaron ou Corte-heuse; *Heuse* se dit en pic.; en Bray *Housé*, équipé, habillé : « Bien ou mal housé, » et HOUSES y veut dire guêtres de chasse. sousé, bien nippé, du *Dict. du pat. n.*, est une forme de housé. Il y a en N. beaucoup de familles Le Heusé; aussi les Heuzey d'Auderville portaient d'argent à la botte de sable. De là le fr. Housse, en v. f. culotte, d'où sans doute Houssier, marchand de housses, en a. *Hosier*, marchand de bas.

HOUDRÉ, HEUDRI, sale, moisi, à moitié sec, du bret. *Hudur*, malpropre, en v. f. *Heudrir*; il y a les n. pr. Le Heudri, Le Heudier dans les actes n. Cf. le gr. ὑδωρ, en reportant cet article à son rad. DOUR.

I

INNIS, INCH, ile, nous semble, en adoptant l'ét. de M. Hore, entrer dans Avranches, *Abrincæ*, litt. la baie

des îles, c. à d. du Mt-St-M. et de Tombelaine. Bien que les terminaisons en *Gny* soient dans le nord de la France la finale celt. en Gnac (*ac*, eau), dominante dans le midi, quelques-unes pourraient représenter le rad. *Innis*, île, comme Isigny, presque entre deux Veys, ou estuaires. La première syll. pourrait représenter l'Isis, la ville antique de Bretagne, objet de tant de discussions. L'*Innis* est commun en Bret., comme Gavrinnis, l'île du gave, de la rivière; il entre dans l'ancienne appellation de la Grande-Bretagne : « Ynys Prydain, » l'île de Prydain; les Hébrides s'appelaient îles des Galls, Innisgaël. La forme *Inch* est assez commune en Ecosse; ainsi une île du Frith d'Edimbourg fut appelée : « S. Colme's inch, » maintenant Inchcomb, où fut bâtie une abbaye dédiée à saint Colomb, appelée par Cambden : « Inch Colm or the isle of Columba. » A Jersey l'îlot d'Ich-ho. Remarquons le même changement de ce nom dans la Mare St Coulman, (St Colomban.) peu éloignée de la N. Nous ne croyons pas que la N. possède *Ilis*, église, en bret., finale de la ville de Lannilis, et sans doute les localités n. Ilevile, Ilois, etc., représentent ELLE, rivière. Quant à Avranches, un des principaux objets de cet article, il faut y rattacher une locution, qui n'a cependant pas fait proverbe parmi les paysans, comme le veut sainte Beuve dans un art. sur D. Huet : « Etre tout évêque d'Avranches, » c. à d. être indisposé, euphémisme substitué par M. de Froulé, évêque de cette ville, à l'expression de sa petite-fille qui répétait naïvement le mot grossier d'un charpentier : « Etre tout Jean-f... »

J

JAROUSSE, AROSSE, (*Flore de N. de Brebisson.*) espèce de fève, nom vulgaire du *Lathyrus sativus*, ou Gesse cultivée; en bret. *Jarons*, fève. Dans l'Av. AUROUSSE, AU-ROCHE est une forme d'Arroche, ou Bette cultivée, en a. *Orach*; Bette est un mot celt., *Betès* en bret., en a. *Beet*.

JARRY, terme assez fréquent dans l'Av., et qui semble être un nom commun; il y a le Mont Jarry à Av., le Grand Jarry à Touchet. Or *Jalle* désigne les pierres sous la terre végétale des landes de Gascogne et de Bretagne; de là *Jalet*, caillou, d'où *Arc-à-Jalet*, qui lançait des pierres, et sans doute le fr. Jalon et la pierre dite Jade, mais non pas Jais, en v. f. *Gagate*, du fleuve Gagès où on le trouvait.

JOE, joue, en bret. *Voc'h*; en bas-n. on dit très-ouvert

JAVE; c'est l'a. *Chaw*, mâchoire; on trouve *Jawe* dans les Voyages de Maundevile, p. 288. BAJOE, mâchoire de porc, litt. basse-joue, en pic. *Abatjoe*, en Messin *Bajoues*, en v. f. *Joe* : « La mère li avoit totes les joes mengies. » En a. *Chops*, joue, bajoue.

L

LECH, pierre, donne au fr. Liais, pierre de liais, et le terme archéol. *Cromlech*, litt. pierre en voûte, de *Cromen*, *Cromadh*, voûte, toit, et il est resté dans quelques noms locaux, comme Grève de Lecq à Jersey, grève très-rocheuse. Cet élément subsiste principalement dans les noms des pierres dites druidiques; il existe même détaché dans les assez nombreux PIERRE-LÉE, comme Pierre-lée à Villy, (Calv.) Grise-lée à Flamanville (Hague), village où il y avait des menhirs. (de Pontaumont, *Antiq. de N.*, xxii, 498.) Il y a la Pierre Courcoulée ou Pierre des Huguenots dans la forêt de Fougères. Il y a la pierre Courcoulée, ou le dolmen de Ventes, arr. d'Evreux. On trouve Pecoulée dans un acte de 1244 du diocèse d'Evreux : « A petra Pecoulee usque ad collem. » (*Cartul. n.* de L. Delisle, 348.) Lonlai (*Lontaium*), peut sign. longue lée; le pléonasme est fréquent dans les termes celt. dont le sens finit par être oublié. LECH est surtout dans les nombreuses POUQUELÉES des îles anglo-n., litt. Pierre des fées, de *Pouke*, fée, qui figure dans le *Poulpiquet* et *Poulpican* des Bretons, resté en a. dans *Puck*, farfadet; P. Ploughman offre la forme *Pouke*; en isl. *Puke* sign. mauvais esprit et désigne le démon (Hickes). En B.-N. où la pron. est très-ouverte on dit POUQUELAS; la galerie de Vauville est dite Rocher pouquelas; on dit aussi COUPELÉE, comme la pierre Coupelée, menhir renversé de la forêt de St-Sever, la pierre Ecoupelée de Tourlaville. Il y a le village de la Pouquelée, à St-Jean-du-Corail, et la pierre Pouquelée à la Ferté-Fresnel. Sur la lande de la Hague, les Pouquelées, l'Académie de Cherbourg fit étudier en 1755 une belle galerie druidique qui n'existe plus. C'est ici le lieu de citer les principaux noms populaires des pierres antiques en N. : le menhir est dit Pierre-fiche, Pierre-fitte (*fichée*), Pierre-buttée, Pierre-levée, Pierre-fonte (enfoncée), Pierre-debout, Haute-borne; le dolmen est dit Pierre-late (*latus*), Table; le Cromlech s'appelle Pierre-cerclée (en cercle); et la Cerclée désigne l'abside arrondie de la cathédrale de Coutances, en v. f. *Cherche*, le chœur, d'après un passage, incompris de l'éditeur du

Rom. du Mt-St-M., v. 344. Les noms légendaires sont Pierre-au-diable, Roche-ès-fées, Chaire-au-diable, Rondelles et Ecuelles du diable (ronds marqués dans la pierre comme à Louvigné), Pierre des Huguenots, termes qui, en général, annoncent la malédiction jetée sur des restes d'un culte ennemi. Charlemagne défendait encore en ses capitulaires l'adoration des pierres, arbres, fontaines. Les galeries s'appellent Alignemens, allées couvertes, coffres de pierre, exactement le terme des antiquaires, *Cistvean*; grottes des fées, des géants. Les logans et les pierres qui sont supposées tourner sur elles-mêmes, spécialement dans la nuit de Noël, sont dits Pierres branlantes, Pierres tournantes, Pierres folles, Pierres dansantes. Il y a sur les limites de Normandie, dans l'Ille-et-Vilaine, un alignement de roches, dit Cordon des Druides. Il y avait à Guernesey une pierre qui, frappée, résonnait, la Roche qui sonne; l'endroit porte toujours ce nom. A la famille de LECH nous rapporterons un mot qui, sur les côtes nord de la Manche, se dit du granit du bord de la mer, LANDEMER, s. m. Une pointe près de Barfleur s'appelle Landemer; un hameau de Gréville (Hague) est celui de Landemer, où domine la roche petrosiliceuse; il y a encore dans cette Hague le Landemer sur le raz des Bannes, *Lan* est un élément celt. qui sign. terre et plaine, en esp. *Llana*, en a.-s. *Lana*, en a. *Lane*, passage, et *Lawn*, plaine entre des bois. Ce *Laun* est devenu en l. *Launum*, d'après l'armor. *Lan*, territoire, le congénère du germ. *Land*, comme Mediolanum (Evreux), et *Lanna Pauli* sign. le couvent ou terre de St-Paul-de-Léon au 6^e s. (*Bolland.* 12 mars, 28.)

LANFÈS, s. m. filasse fine; on dit aussi LANFOIS; c'est le bret. *Lanfez*, filasse; à Vernon, au 13^e s., on prenait la dime « des guèdes, du lanfois et du lignois (huile de lin). » (*Liv. des Jurés de St-Ouen*, f. 455.) A Jersey BLIANFÈS. De Brioux a conservé un dicton qui fait allusion à la fécondité des ressources : « Il a bien d'autres lenfais à sa quenouille. » La forme *Lanffeis* se disait en v. f. : « Tous les denirs qui o lanffeis ou o lin sont offerts. » *Lanfet*, au Maine, est un paquet de fil. (*Voc. du Ht-Maine.*) V. du Cange, v^o Lauffetus. Cf. *Linna*, vêtement gaulois, selon Isid. de Séville.

LATON, laiton, en a. *Latten* et *Latoun*, en all. *Letton*, en esp. *Alaton*, en it. *Ottone*, *Latta*; Richardson le dérive du gall. *Latun*. (*Dict.*) C'est ici le lieu de signaler

l'affinité des noms de métaux celt. et lat., témoignage d'une origine commune : lat. *Aurum*, gaël. *Or*, gall. et bret. *Aur*, en gr. Ἀργυριον (d'ἄργος, blanc, en celt. *Arg*); lat. *Argentum*, gaël. *Airgiod*, gall. *Ariant*, bret. *Argand*. L'a. *Iron*, fer, gaël. *Jarunn*, gall. *Haiarn*, l'esp. *Hierro*, bret. *Houarn*, le lat. *Ferrum*, le gr. σιδηρον (σιηρον). Le gaël. *Praiz*, bronze, le gall. *Pres*, l'a. *Brass*, le n. *ERASER*, souder avec le cuivre, ne sont pas sans rapport avec le l. *æs*, *æris*. (V. Wilson, *Archæology of Scotland*, 350.) Ajoutons à ces noms celt. de métaux *Spoon*, cuillère en a., en gall. *Sponog*, id.

LISE, boue tenace, **GLISE**, argile, (Val.) et bournier à Cout. **LISE**, dans la baie du Mt-St-M., sables déliquescents, d'où **ENLISIER**, embourber, **LISOUX**, bourbeux. **MM.** du Mèril localisent à Vire **ALISE**, **ALISÉE** dans le même sens; en bret. *Leiz*, humide. La forme n. **GLISE** conduit au fr. Glaise.

LUUE, **LEUE**, s. f. lieue, en bret. *Ler*, *Leau*, du gaulois *Leuga*, *Leuca*, (Is. de Séville. *Orig.*, xv, 46.) issu de *Lech*, pierre. On peut encore citer d'autres expressions celt. données par les Latins : Arpent, *Arepennis*, (Columelle, de *Re rustica*, v, 4.) Alouette, *Alauda*, (Suet. *J. Caesar*, ch. 24.) Alpes Gallorum lingua alti montes, (Servius, *ad Virg. OEnéid*, iv, 442.) Alose, *Alosa*, (Ausonne, *Mosel.*, v. 427.) l'oiseau inconnu que Pline appelle du nom gaulois *Eglecopala*, le *Gæsum*, lance toute de fer, (Virg.) le char des Bretons, *Covinus*, indiqué par Mela, (iii, 6.) en arm. *Cov*, ce qui est coffi, en irl. *Kobhan*, coffre, en b.-l. *Cophinus*, en n. **COFFIN**, cornet de papier, **COFFIR**, bosseler; le moine de S. Gall donne *Veltres*, levriers en v. f. comme « De gallica lingua. » *Dussius*, cité par St Augustin, démon incubé, et par Isid. de Séville comme gaulois, en bret. *Duz*, *Teuz*, lutin, est resté dans l'a. *Deuse*, diable.

M

MAIE, s. f. pétrin, en bret. *Met*; **MAIE**, table de pressoir; **MOUÉE**, (Av.) plateau de sable avec rebord où l'on dessale la tanguie pour faire du sel; en it. *Madia*; ce mot est dans la plupart des patois fr.

MAGUS, « Mansio veteribus Gallis, » selon du Cange, termine un certain nombre de noms de villes n. : Le Mage, arr. de Mortagne, *Rothomagus*, Rouen, et sur une médaille gauloise *Rathumacos*, *Neomagus*, **Lisieux**, *Argento-*

magus, Argentan. Le premier élément de Rothomagus est le nom d'une idole désignée ainsi dans l'office de St Melon : « Extirpato Roth idolo; » ainsi le nom primitif de Le Rollebec était Rotbec. Une station du nom de *Ritumagus*, qu'on a placée à Radepont, près de Fleury-sur-Andelle, figure dans l'Itin. d'Antonin. Les *Magen* all. sont identiques aux *Magus*, ex. *Rheinmagen*, *Ricomagus*. Quant au nom de Rouen, il a reçu bien des formes : *Rone* dans *Canterb. tales*; *Rouan*, dans le *Dict. d'Halliwel*; *Roim*, dans le *Rom. de Robert le Dyable* : « Près de Roim sor Saine. » (p. 133.) La Saga de Hrolf appelle ce dernier « Ruda iarl, » c. à d. l'iarl de Rouen. Quant à Roumesin, que Roquefort explique par monnaie romaine, ce mot sign. l'argent Roumois. (*Rothomagensis*.) Le nom de Rouen a peut-être formé la Rouvel : « C'est l'ancien tocsin municipal de la ville de Rouen... elle n'est plus qu'une innocente tinterelle, qui a repris le rôle de la Cache-ri-baud... est surnommée aujourd'hui la Cloche d'argent. » (*Norm. illustrée*, 1, 23.) Nombreux sont les sobriquets de Rouen qui, comme les vérolés de Rouen, font allusion aux vices de cette ville : en argot elle s'appelle *Arnelle*.
V. la fin de l'Introd.

MARANDÉ, hameau près de Val., où l'on va faire la collation, c'est le v. f. *Marandé*, *Meren*, collation, d'où *Marander*, goûter, en bas-l. *Marenda*, en bret. *Merenn*, collation. Près de ce Marandé, il y a le village de la Trigalle, mot qui, en v. f., sign. cabaret, et qui est d'orig. celt. V. du Cange, vo *Tricalus*.

MOIRE, mare : « Bère à la grand'moire, » c. à d. à la mer : « Arc-en-cié du matin met la moire à quemin; » en arm. *Mor*, en lat. *Mare*, radical celt. et lat., représentant essentiellement le grouillement de l'eau. Il donne au fr. Mer, Marais, Mare, Marée, Cormoran (*corvus marinus*), Amarre, et au n. :

40 MARAIE, marée, MOIRE, mare, MÉ, mer, mot riche en dictions : « La mé est pus riche que la terre; j'hérais la mé et les poissons, dit-on dans une grande soif; » « Bère à la grand tasse, » se noyer à la mer, et l'idée de se noyer se rend sous cette forme : « Bère la laveure de s'en tchu. » « Trait' (traître) coume la mé. » « Plieurer coume mé qui monte. » MAROUE, (Av.) marée haute. La forme Mare, en a. Meer, étang, et Mire, boue, subsiste dans beaucoup de noms locaux, surtout dans les *Mers* de l'embouchure de la

Bresle et dans le Val de Saire, Gattermare, à Gatteville; Inglemare; ailleurs Roumare, tous accolés à des noms germ., Gatte, Angle, Rollon; MAREÏEUR, MAREÏUSE, (Gr.) celui ou celle qui parque les huîtres, pêcheur, pêcheuse; MORET (eau de), purin de fumier : « Aquam de moreto; » MORET, (Orne) sentine. MAROTER, patauger. SAUMARÉ, imprégné d'eau de mer; il y a à Jersey, près de la mer, un lieu dit Samarès, et à Guernesey un semblable dit Saumarès; les *Moères* des Flandres offrent le même radical; MARAGE, marécage et rivage, le rivage sous Ravenoville s'appelle le Mariage, litt. région de la mer; MARAILLER, se salir dans la fange; (*Gl. n.*) MARETTE, (*Ibid.*) petite mare; en topog. n. MARETTE et MARELLE, petite mare; aux limites bret., à Dol, la terre grasse du rivage s'appelle *La Mare*, ce que M. Malagutti appelle le *Merl* dans son cours de chimie agricole, (p. 381.) et qu'il définit une vase marine mêlée de coquilles. Beaucoup de localités n. tirent de la mer des sobriquets qui ne sont pas sans intérêt : St-Pair-sur-Mer, le Mt St-M. au péril de la mer, et dans les vieux documens : « In pelago maris, » sur la plage, Champeaux-en-grève; St-Jean-le-Thomas est appelé dans D. Huynes : « S. J. au bout de la mer. » A St-Pair, la chapelle Ste-Anne-des-Sables, puis, près de Carteret, St-Paul-des-Sablons. Wace appelle la baie du Mt St-M. : « La terre marine, » comme il nomme la Neustrie : « La terre marage. » Autour de cette baie en Bret., près de la N., vous trouvez Villedé-de-Marine, St-Benoit-des-Ondes, plus loin St-Michel-en-Grève. Le n. AMARRER, terme maritime, s'applique à toute action d'arranger, d'attacher; DÉMARRER, litt. lâcher l'amarre, s'éloigner, sign. faire sortir, conduire : « Démarrer la mariée. »

2^o Directement du rad. celt. *Mor*, se tire une famille a. n. assez nombreuse, les landages marécageux, en v. n. *More*, et en l. *Mora*, d'où les *Moors* d'Angleterre et d'Ecosse. Un acte de 1345 pour Clitourp offre ce mot en v. n. : « Chascune acre de mor. » (Ap. Delisle, *Et.*, 735.) De là nos Rues et Chapelles du more. De là MORET, MOURET, le fruit de l'airelle myrtille qui caractérise Mortain et ses environs : « Vive Mortain, St-Jean, Bion, quand les mourets sont en saison. » Mortain lui-même sign. hauteur des *Mores*, ainsi que Mortagne. A Val. ces fruits se vendent au cri : « Mouerets ! Mouerets ! » MOURILLE, morille. MOURE, MOURE, fruit de la ronce, mûre sauvage, en bret. *Mouar*. La ronce s'appelait *Mourier*, comme le conjecture M. Delisle sur ce

texte de 4303 : « Super la haize du mourier. » (Cf. Roquefort, *Gl.*, II, 488.) **MOURON**, divisé en petit et en grand, la stellaire moyenne; **MOURON**, s. m. la salamandre terrestre, saurien des landes humides; on dit : « Sourd coume un mouron, » et : « Si mouron entendait, si taupe veyait, n'y erait sus terre houe qui vivrait. » On suppose une haine mortelle entre le mouron et le crapaud, de sorte que l'homme mordu par l'un n'a, pour se dégager, qu'à montrer à l'autre son ennemi. **MOURONNÉ**, qui a des taches jaunes sur la peau comme le mouron; **MOURONNET**, s. m. espèce de pomme tachetée. (Brebisson, *Annuaire n.* 1844.) **MOURETTE**, la macreuse, **MORETTE**, la foulque ou poule d'eau, **MORIOCHEMIN** et **MORINCLIN**, le marrube commun, plante sauvage, **MORINE**, charogne, en a. *Murrain*. Le Mobec semble sign. le ruisseau du marais ou de la lande, **Mor-bec**, et **Marcey**, marais de la rivière, de la Sée, ce qui exprime sa vraie situation. On conçoit que *More*, landage et broussaille, ait sign. racine en v. a. : « We use the word mores in the west of England for roots. » (Somner. *V. Spenser*, p. 354.) Comme la Morinie ou Picardie nos noms loc. en **Mor**, **Mar**, annoncent des terrains maritimes ou marécageux. **V. Morainville**, **Morières**, **Morigny**, **Morsalines**, **Morville**, **Marolles**, **Maromme**, comme les **Maremmes**, ainsi le rad. *March*, en a. *Marsh*, marais, entre sans doute dans **Marchainville**, que O. Vital nomme **Marchesvilla**, dans **Marchesieux**, **Marche-Maisons**, sauf toute réserve pour l'all. *March*, limite. A Savigny **MARCHOUX**, marécageux. L'aspect sombre et brun des mores et moors, leur sol noir, comme celui des bruyères, ont valu à **More** le sens de noir, d'où le fr. **Morelle**, **Moreau**, **More**, **Moricaud**, **Morillon**, en a. *Murrey*, d'un rouge obscur, *Moreland*, terrain montagneux, *Morel*, morelle, à qui sa couleur sombre vaut le nom de *Night's shade*, ombre de la nuit. **MORON**, noir : « Bridez, sellez cheval moron. » (*Chans. n.*) **MORET**, noir; dans le prov. : « Taupin vaut bien Morette, » c. à d. l'homme vaut la femme.

3^o Ce radical prend la forme *Marg*, et donne ainsi au fr. **Margouillis**, et Pline nous apprend que les Gaulois appelaient *Marga*, la marne. Il dit aussi *Acaunumarga*, litt. la blanche boue (en bret. *Cann*, blanc, comme le l. *Canus*) : « Acaunumarga... ratio alendi terram terra ipsa, quod genus margam vocant. » (L. 46, ch. 6.) On trouve dans l'édit de Pistes : « Margila trahebatur. » (Ch. 29.) De là le n. tire : **MARGA**, s. m. boue, saleté, **MARGOUILIER**,

salir dans la boue, MARGOULE et MARGOULETTE, bouche sale, MARGOULETTE, s. f. linge qui enveloppe le visage, de même en pic., MARGOULINE, bonnet, béguin d'enfant, MARGOUAIS, (Val.) boue, décombres, MARGEOLLE, l'appendice charnu sous le bec des volailles, et par ext. écrouelle, ce qu'on appelle pour les volailles BAVEITE dans l'Av., MARGADE, la méduse qui, déposée sur le rivage, devient une boue liquide; on dit prov. dans la baie du Mt St-M. : Trempé coume une margade et être en margade, c. à d. en bouillie, en gelatine. MARGAS à Quillebeuf, le goëland, MARGONDE, la seiche; MARGAST, le fou de Bassan ou BOUBIE, en a. *Booby*, stupide, sot oiseau qui fréquente les mares. Le delta du Rhône, la Camargue, renferme cet élément. A Pont. une MARECHAUSÉE est une mare barrée, litt. par une chaussée. Cf. les n. pr. gaulois en *Mar* : Segomar, Virдумar, Indutiomarus, etc.

4^o comme le *Marga* celt. est devenu Marne en fr., on peut grouper une famille secondaire autour de cette dernière forme. M. Delisle cite en N. beaucoup de Marnières : « Marneria a Oissel... Marneria de Falvelou (à Bonneville). » On trouve des Le Marneeur. MARNÉ, le Guilmot, de sa couleur cendrée. On dit à Granville : « La mé marne de tant de pieds, » c. à d. s'élève sur le rivage, sur la *marne*. (V. *Et.*, 266.) Mais cette forme s'est liquéfiée en B.-N., et a ainsi passé en A. comme dans l'a. *Marl*, marne, dans le *Merl* bret. MARLIÈRE, marnière et falunière : « Cultura de Marleiz, » à Feuguerolles, MAROUS, marneux, et même une des liquides disparaît généralement : MALE, s. m. fumier : « Du malle pour maller leurs terres. » (*Cout. des forêts de N.*) « Terres malées de blanc malle. » (1318.) MALÉE, s. f. tas de fumier et fosse, MALER, fumer la terre, MALIÈRE, marnière : « Assis es mallières glisouses (à Varreville). » (*Terrier de Montebourg*, f. 21.) « Malière as Sacqueinvilleis (à Ste-Colombe), » Aumale est la contr. d'Albemarle, en l. *Albamarla*.

MIELLE, s. f. (Manche) grève plate, sèche et mobile, comme les Mielles de Cherbourg, où il y a le quartier des mielles, mot présumé celt. par analogie avec tous ceux qui nomment le sol et spécialement les rivages; d'ailleurs dans le dial. de Vannes, *Bily* désigne une pierre friable. (V. Ros-trenen, v^o Grès.) Ce mot est assez fréquent dans les actes n. : « A St-Jean-le-Thomas, pro miella xx sol. » « 1399, item une mielle et lande depuis St-Remi jusque à Glatigni. » Pour la même année des mielles sont citées dans un

aveu de la Haie-du-Puits, à Denneville : « Quemuna de la mielle. » MILLEGREU (Manche), s. m. désigne le Roseau des sables, dont on fait de petits balais ou BALIETTES, sans doute litt. grain des mielles. On trouve dans un aveu de Sortosville de 1403 : « Sont deubz neuf cens de millegreux. » M. Delisle pense avec raison que *Malegieu*, cité dans un aveu de 1453, est une faute de copiste; il faut sans doute lire *Malegreu*. On désigne en général, sur le littoral occid. de la Manche, les graminées des mielles et dunes sous le nom de HAUDUNE, (V. Dune.) litt. du haut des dunes; ce terme est cité sous une forme voisine, dans une charte du 13^e s., relative au Mt St-M. : « Tangam, sabulum, juncum et haudinam et totum pasturagium quod habemus mariscis inter falesiam de Dunvilla. » En Gascogne, le roseau des sables s'appelle *Gourbet*, et il fixe aujourd'hui les vallées des dunes, dites *Lettes* ou *Lèdes*, derrière lesquelles est une zone de marais appelés les *Barthes*. Le mot préc. est celt. et sign. lieu étendu, congénère du l. *Latus*; *Letavia* était un des noms de l'Armorique. (V. un art. de M. Morin. *Rev. des Soc. sav.*, 427, II.) En parlant des falaises de Flamanville, M. de Gerville retrouve trois langues dans leurs dénominations : « Guerfal, Griselée, Baligan sont des noms gaulois qui indiquent des rochers; les Câtels sont d'origine romaine et signifient vigies, *Exploratoria*; les hautes falaises de Caubhue, Ledehu, Lahoue ont été ainsi nommées des Saxons ou des Normands. » (*Et. sur le dép. de la Manche*, 447.)

MENTE, beaucoup : « Mente et mente fes, » mainte fois; ce mot que, pour raison de prononciation n., nous écrivons différemment du fr. Maint, est le cornique et l'arm. *Ment*, beaucoup, en goth. *Manags*, en v. all. *Manac*, en a. *Many*; cet élément celto-germ. a plus duré que son corrélatif lat. *Mult*, beaucoup, excepté en a. où *Much* le conserve.

MOQUE, grande tasse; MOQUIE, s. f. le contenu d'une moque; M CAMOT, s. m. demi-tasse de café (Pont.) ou mimoque; en a. *Mug*, godet, que Skinner dérive du gall. *Mwglio*, chauffer, vase à chauffer.

MOUTE, chatte, nom affectueux, surtout quand il est redoublé en MOUMOUTE, c'est une extension de mouton, mot d'orig. celt.: *Maoud* en bret., *Molt* en kymri, *Mollt* en gaël., *Molt* en gall. et en irl. Comme pour tous les noms d'animaux, une on. est au fond de celui-ci. MOUTON et

BREBIS, grand arbre horizontal du pressoir. Cf. *Chevron* (chèvre), *Bélier*, instrumens de force. On dit prov. : « Fort coume un ran (béliér), » à Cout. *ROU*, solive, sans doute de rouvre (*Robur*).

MUCHIER, cacher, a ses anal. dans les idiômes celt.; *Moucha*, se masquer, en arm., et *Mussa*, cacher, en irl. Ce mot est dans tous les pat. fr., mais quelquefois avec la forme douce *Musser*; en it. c'est *Mucciare*; il a sans doute pour rad. la syll. *Mu*, qui est l'expression du silence. Il se disait en v. f. : « En terre muchent è foent. » (*R. de Rou.*) « Par autre engin se muchent. » Vendre du cidre en fraude se dit : « Vendre à muche-pot. » Un jeu où l'on cache un objet s'appelle à Val. **CLIÉMUCHETTE**, s. f. litt. où l'on cache une **CLIÉ** (clef). Toutefois Rabelais dit *Cligne-mussette*, jeu où l'on ferme les yeux, tandis qu'on cache un objet; on dit ailleurs **MUCHE-MUCHE**. **MUCHE**, cachette : « 300 obol. de muche, » (1198.) d'où **MUSSE** et **MUE**, cage à poules; en pic. **MUCHOT**, trésor caché, en fr. pop. *Magot*, en n. *MIGAUT*, et *MIGAUT*, provision de fruits, que réclame aussi la St-Michel, époque où l'on commence la *MIGAUT*. *Muss*, jeu de cache-cache, se disait en a. : « I cried hoalike boys unto a musse, » (Shakespeare, *Ant. et Cleop.*) en a. *Miche*, se cacher, *Mucker*, thésauriser, *Muckerer*, thésauriseur.

MULON, **MULOT**, **HULOT**, s. m. meule de foin : « Une ne dotai chastel plus k'un mulon de fain. » (*R. de Rou.*) peut venir du l. *Moles*, mais se trouve avec une sign. plus directe dans tous les dial. celt. : *Malan*, gerbe, en arm., *Moel*, tas, en kymri, *Malach*, monceau, en gaël., *Maoil*, amas, en irl. On trouve dans O. Vital : « Fœni mullo-nem. » Dans les Revenus de Verson, paraphrasés en le *Dict des Vilains* de Verson, (Ap. Delisle. *Et.* à la fin.) on trouve un dérivé de ce mot : « Tenetur fenum admulsinnare. » **MULOTTER**, mettre en meules; **HULOTTE**, meule de foin, à Val. **VUILLOTTE**.

N

NANT, élément topog. n. qui sign. vallée, torrent, et se trouve dans Nonant, Nonancourt, Roche-Nonant, Ter-nant. Un acte de Lothaire 1^{er}, de 852, dit que le couvent de Nantua tirait son nom des sources qui l'avoisinaient; en kymri *Nant*, vallon, et, par suite, torrent, en arm. *Nannt*, id., et *Annt*, rigole, qui renferment tous *An*, eau.

En Suisse fr. et en Savoie, *Nant* sign. torrent, et Ed. Lindius et Giraldus Cambrensis disent que ce mot a le même sens en saxon. (V. *Ethnogénie gauloise* de M. Bello-guet, 211.) Le nom primitif de St-Marcouf était Nant, Nantel, Nanteuil; Childebert lui donne dans une charte le nom de Nantus, que Wace lui attribue lors de l'invasion des Normands :

A Saint Marcof en la rivière,
Riche abbaye ert et plénrière,
Nante à cel jor aveit non.

Toutefois, ce lieu dans sa vallée et avec son abbaye renommée, peut s'interpréter d'une autre manière, par « La plus antique racine, dit H. Martin, qui désigne les choses saintes chez tous les peuples celt. depuis la Galatie jusqu'à l'Irlande; » en irl. et en gaël. *Naomtha*, *Nemtha*, sign. sacré, et Fortunat interprète *Vernemetis* par *Fanum ingens gallica lingua*, et Ver s'explique par *Ffar*, élément celt. qu'Owen traduit en « Which extends out; » c'est l'a. *Far*, au loin. Ainsi Nemetodurum est Nanterre, litt. le sanctuaire de l'eau, comme il y a à Domfront N.-D.-sur l'eau; *Nemetum*, plus tard Augustonemetum, est Clermont; on sait que Auguste latinisa les dieux et les lieux de la Gaule. Cf. *Nemausus*, Nîmes, et *Nemetacum*, Arras. Roquefort cite *Nemoz*, lieu consacré à la religion.

NAPPERON, s. m. petite nappe : « Nappe, en irl. *Noipicin*, en gaël. *Neapaicin*, en a. *Néapkin*; cette ét. nous semble préférable au l. *Mappa*. (Ed. du Ménil, *Essai sur la form. du fr.*, 444.) D'ailleurs *Mappa* est un mot punique. C'est de NAPPERON que vient l'a. *Apron*, tablier, en v. f. *Apronier*. En Berry, Nappe désigne le Nénuphar : « Dans le langage figuré du pays, ce mot décrit fort bien ces larges feuilles qui s'étendent sur l'eau comme des napes sur une table. » (G. Sand, le *Champi*, Préf.)

NOC, no, s. m. canal, bieu, en v. f. *Nocquière* : « Sera tenu ledit héritage recevoir les eaux qui descendent du canal et nocquière... » (Ap. Roquefort. *Gl. rom.*) Ce mot vient du bret. *Naoz*, canal, et *Noed*, gouttière. A Bay. le noc ou no est l'auge circulaire du pressoir. noc est aussi fém. et se rapproche de *Noa*, rigole, source, prairie humide, en v. f. *Noe* et *NOTE* : « Unam noam ante domum. » « Une noe contenant... laquelle noe est joignant à la rivière d'Arve. » On lit dans le *Best. divin* :

Comme renart soleit embler
Les gelines costanz de noes.

Ce mot est très-commun dans les noms de prairies, de lieux bas et humides, et admet les variantes NOUE, NOUETTE, NOELLE, NOYANT, NÈLE, NOYERS, NOARDS, ainsi que le montrent les détails suivans : à Vire on appelle la source de la Sienne, la Noe de Sienne; l'abbaye de la Noue, au diocèse d'Evreux, est appelée dans un acte *Nathatoria*; aussi dit-on dans l'Av. d'un terrain mouillé : « Il est noyant, » et un ancien fief du Mt St-M. à Macey, situé sur un sol humide, s'appelle Noyant. A Guern. NOELLE sign. un marécage. Les Nèle, comme Nèle-en-Bray et Nèle-Normandeuse, sont dits anciennement *Noella*. On trouve Noards, arond. de Pont-Audemer, dont il faut rapprocher peut-être Le Renouard, arrond. d'Argentan, la Noe-Poulain, ibid., Noyon-le-Sec, arrond. d'Andely, Nollevall, beaucoup de Noyers; pour le Noyer-Mesnar, O. Vital écrit *Noer Mainar*; Nouenville se disait *Noevilla*. Les Neuville se réclament plus de *Noa* que de *Nova villa* par leur latinité, *Novilla*. C'est aussi la racine des nombreux Nogent, tous sur des rivières, *Noiodunum* et *Noviodunum*, et *Noviomagus*. Noue, qui d'ailleurs est fr. dans le sens de gouttière et de terrain humide, se dit sur les côtes de N. pour les fosses sur les rivages, comme la Fosse ou Noue de Courseulles. Nous croyons que c'est de NOE et de NOER, inonder, plutôt que du terme trop général de *Necare*, tuer, que dérive le fr. Noyer, en n. NEIER et NIER : « Ne me leissier ici neier en ceste mer. » (*R. du Mt St-M.*, v. 2602.) Aussi Noer sign. nager en v. f. : « Passèrent la rivière au noer. » (Froissart.)

O

OCHE et NOCHE, coche, entaille; OCHIÉ, s. f. bois tailladé de coches; OCHIER, (*Gl. n.*) ébrécher, comme en v. f. : « Son branc d'acier ensanglante, oschie. » (Benois, *Chron.*, v. 48922.) Oche a naturellement sign. fourche de branche, comme dans le v. 94, du *Best. divin* :

En l'oeche du premier coupel
Verreiz le rai de soleil bel.

Si le fr. a gardé Décocher, il a perdu *Encocher*, mettre dans la coche de la flèche. En bret. *Coch*, cran, en basque *Ozco*, et en prov. *Osko*. La double forme n. a donné à l'a. *Owche*, bouton, qui est dans Shakespeare, *Ouch* et *Nock*, *Notch*, enfin *Dawk*, entaille; par ext. l'a. *Notch* sign. pop. femineum pudendum. Malgré les sources celt. ci-dessus, il serait possible que le fr. Coche, dont le n. NOCHE et OCHE

sont des variantes, fût une forme de Escorcher, Escorcer. en n. ESCOCHIER, d'autant plus que dans l'écoissais qui a reçu assez fortement l'influence fr., *Scotch* sign. faire des entailles. L'a. *Dawk* précité se rapproche du b.-l. *Dica*, coche, syn. de *Talea*, entaille, (Stapleton. *Rolls*. Préf.) qui servait à marquer les sommes reçues.

P

PAPIN, s. m. bouillie, du celtique *Pap*, même sign.; ce mot se trouve dans presque tous les patois : en rouchi *Papin*, en fr.-comtois *Papaie*, en dauphinois *Papet*, *Pap* en wallon et en flamand, *Pappi* en all., *Pappa* en it., en a. *Pappy* et *Pap*; **PAPI** à Bay. sign. coquelicot; mais on sait qu'on a fait et qu'on fait encore des gâteaux avec la graine d'œillette ou de pavot, en angl. *Poppy*. Ces mots peuvent sans doute se résoudre en une onomatopée, comme *Palper*; d'ailleurs on disait *Papper*, manger avec sensualité, de là *Papelard*, bien antérieur à Rabelais :

Tel fait devant le papelart

Qui, par derrière, pape lart...

(*Miracles de la Ste Vierge.*)

Papefigue sign. becfigue, et *Papegault*, perroquet veut dire litt. qui **PAPE** le gault (forêt), ou qui becquette les branches de la forêt. A l'on. *Pap*, on peut rapporter d'autres mots n. : **PAPER**, ouvrir la bouche pour respirer, pour *palpiter*, **PAPOTER**, barboter et baiser bruyamment, d'où **PAPOT**, grouin de porc, **PAPOTE**, (*Gl. n.*) bouillie. On tire du celt. le nom du pavot, malgré *Papaver*, parceque *Papa* sign. bouillie en bret. et dans presque tous les patois. Au Sap le Coquelicot s'appelle coq.

PARQUET, le préau des prisons à Rouen, selon Roquefort, (*Gl. rom.*) d'où le fr. Parquet, magistrature; *Parquet*, en v. f., petit parc, (V. Delisle, *Et.*, 347.) où il cite *Haia del Parchet*, du Livre noir de Bay.; **PARQUIER**, parquer, spécialement les huitres. Il y a plusieurs familles Le Parquier, Le Parquois, c. à d. gardien de parc. Généralement le Parc désigne une villa murée, spécialement une villa épiscopale; ainsi le Parc à Sainte-Pience, villa des évêques d'Av., et le Parc, contigu à Cout., villa des évêques de cette ville. Parc semble être le bret. *Parcq*, même sign., quoique une ét. germ. soit possible, *Pergan*, défendre. et même une ét. lat. *Paradisus*, parc, d'où le fr. Parvis. Une enceinte, fortifiée sur une hauteur, se

disait *Raith* en irl., mot qui sign. montagne, d'où les Alpes Rhétiques, Rethel, les Monts d'Arhès. L'a. *Park* sign. Parc et enclorre.

PICHER, **PUCHIER**, grand pot à cidre, en a. *Pitcher*; on dit *Picher* en bret.; Picolin, petit pot, est sans doute un dim. A Val. **PICOTIN** sign. une demi-tasse de café. A Vire **PICHET** est syn. de **PICHER** : « Les bras sont armés de tasses, de pichets. » (Lallemant, *La Campénade*.) **PICHER** est dans le *Liv. des Rois* : « Hiram fist vaisselle de mainte baillie, poz, chanes et pichers. » (L. 43, ch. 7.) On lit dans le *Registre du Mt St-M.*, à la date de 1347 : « Unum picherium vini. » Ce mot existe en Vendée : « De laeve frede en in pichae. » (Chanson, *Mém. de l'Ac. celt.*) A Val. **PUCHIER**, vider de l'eau avec un pot, d'où « Puchier la lessive. »

PINN, **FENN**, **BINN**, rad. celt. qui désigne des objets en pointe, en pyramide, la cime, d'où le fr. *Pinacle*, *Pignon*, *Epine* (*spina*), *Pin*, etc., et les noms top., *Apennins*, *Alpes pennines*, *Pennasiel*, *Pennasior*, les *Pines*, pics de Corse et d'Italie, par ex. en Corse les « *Pines di Virgine*. » *Al-Ben*, l'Ecosse, d'où Albion; Tite-Live a donné une juste ét. de ce mot, *Lib. 24*, ch. 38. Ce mot domine dans les idiômes celt. par ex. dans le cantabre *Pinua* et dans l'esp. *Pennas*, rocher aigu; en irl. *Bawne*, éminence.

En top. n. il prend la forme *Bigne*; il y a les *Pierres des Bignes*, près d'Ecouché, monument druidiques. *Bingard*, en v. f., sign. hauteur, et nous avons *Muneville-le-Bingard*, où il y a un *Exploratorium*, le *Mont Pinguet*; *Bingard* est le nom d'un village sur une hauteur à *St-Jean-le-Thomas*; il y a à *Tonneville* une lande élevée, dite *Le Bigard*. Nous avons *Bêneville*, aux hauteurs couronnées de moulins, un des points les plus élevés de la *Manche*, *Biville*, lande et falaise de la *Hague*, *Biniville*, arrond. de Val., *La Bigne*, arrond. de *Vire*; *Longue-Roque* à *Nehou* est appelé *Longue-Bigne* en 1283. (Le *Bredonchel. Hist. de Nehou*.) *Bigne*, grosseur, tumeur, se disait en v. f. : « *Whaills of great bignes*, » en 1630, et on trouve dans *Villon* : « Il se fit une bigne à l'égal d'un boucher. » Ce mot existe dans le pat. du *Berry*, d'après le *Vocab. de Jaubert*. Il y a en N. une pomme qui s'appelle *BINET*, et *GROS-BINON*. (Brébisson. *Ann. n. 1854*.) *BINNE*, manne arrondie et ventrue; *BINOT*, monceau et ruche, *BINOT*, le derrière, *BINGOT*, (Val.) manne et boîte à lavandière : « Etre élevé coume

poulet en un bingot, » c. à d. avec des soins délicats. Ce v. f. *Beigne*, enflure, donne le fr. Beignet, pâtisserie soufflée, gonflée; le bret. Biniou, en n. BIGNOUF, sign. cornemuse, litt. outre gonflée, et par ext. chapeau. Esbigner a dû sign. meurtrir, du moins Fr. Michel dit qu'il s'emploie en N. dans le sens de tuer (*Dict. d'argot*, 148.) BINETTE, s. f. bousier, insecte noir, arrondi, qui rend du sang quand on crache sur lui; les enfans lui disent : « Binette, donne mé d't'en sang, j'te donnerai d'men vin blanc. » Quand au pop. *Binette*, tête, c'est le nom d'une perruque de Binette, perruquier de Louis XIV. (V. *Dict. d'argot* de Fr. Michel.) On pourrait rattacher à cette classe BOUEGE, le renflement des douvelles d'un tonneau : « Avoir tant de pouces de bouege. » On dit : « Ce tonneau bouege ou ne bouege pas, selon qu'il est plus ou moins renflé au centre; en a. *Bouge*, s'enfler; BOUGUIER, donner du bouge.

La forme *Pinn*, qui donne au fr. Pignon, Pinacle, Pin, Penne (*penna*), Epinoche, Epingle, et à l'a. *Pin*, épingle, *Pine*, pin, *Pinion*, bout d'aile, *Pink*, l'épinoche, auj. *Minnow* (mignon), engendre en n. : PINE, virile pudendum, d'où les n. pr. Pinel, Pinard, Pinot, Pinardel, correspondant de Conardel, etc., en v. a. *Penis*, (*Halliwell's Dict.*) et dans le Northumb. *Pen* sign. a sow's pudendum. PINER, far l'atto; en v. f. *Pigne*, cheville, comme en v. a. : « Pynne of timber, » et à Av. la PI sign. la galoche; *Pinne du nez* dans Rabelais sign. peu honnêtement la pointe du nez. A Bay. *Pigache* sign. un champ en pointe, comme en v. f. ce mot sign. soulier pointu, et en vénerie désigne un sanglier qui a une pince plus longue. Le *Pen-bas*, bâton des Bretons, litt. bâton à tête, avait passé en A., où *Pen-bawk* sign. un bâton de mendiant. (*Halliwell.*) Tourner *PIGNOLE* est une loc. n. qui signifie tourner les talons, primit. tourner le pignon d'une maison. Pine s'abrége en PIE; il y avait à Bay. la rue Coupe-Pie, et le vicomte de cette ville en 1530 était Th. Coupe-Verge. Cette famille est la même que celle de Pic, Pique, etc., (V. les On.) qui du côté de Paris devient Le Pec, la hauteur; PEC, PÉ, s. m. point de départ d'un jeu de course, d'où PÉQUIER, prendre position au *Pec*, comme on dit auj. au poteau, à la perche. PÉQUIER, rester embourbé, piqué. RINGRE, usurier, nom des Juifs comme crucifiant des enfans avec des *pingres* (épingles).

Q

QUEMIN, chemin, se rattache à *Caman*, en kymri,

Kamen en armoricain, où *Cam* signifie Pas. Il a tous les dérivés de chemin; il y a en N. ce dicton :

Petit paquet et long quemin
Fatiguent le pèlerin.

Un composé de ce mot est *Mariochemin*, *Marioquemin*, *Marinclin*, c. à d. *Marrube* des chemins, *Marrubium vulgare*. On dit aussi *Queminet* : « Assiets j'ai la proz de men queminet. » (*Muse n.*) QUEMINIER, celui qui surveille ou répare les chemins; on disait en H.-N. CHEMINAGER; les religieux de Jumièges furent condamnés sur la poursuite « Du plancager et du cheminager. » Il y avait un plancager de Rouen à Paris : « Chargé de couper arbres, espines, saulx, mettre planches entre plusieurs fossez. » (1461.)

QUEMISE, QUEMINSE, s. f. chemise; en gaël et en irl. *Caimis*, en v. all. *Hemidi*; QUEMINSETTE, petite chemise et devant de chemise appliqué sur l'autre à la poitrine.

R

RAINSÉE, s. f. pluie, ondée; en pic. *Rainser* veut dire pleuvoir; en languedocien *Ren* signifie pluie, comme *Rain* en anglais, du celtique *Ren*, eau coulante. De là le français Rincer et l'anglais *Drain* ou De-rain, De-noyer, et Drainage. Pop. : « Donner une rainsée, » sign. une volée de coups.

RONCE et ERONCE, s. f. probablement de *Rubus*, du celt. *Rub*, en bret. *Rus*, racine commune au latin *Rubus*. Il y a en N. beaucoup de loc. en RONCEREY, s. m., en RONCERAIE, RONCIÈRE, s. f.; ÉRONCHIER, débarrasser de ronces.

RINDELLE, claie ou plancher qui borde la charrette, existe dans les dial. celt., *Ridel* en arm., *Rideal* en gaël. et en irl.; en fr. Ridelle.

RHEDDE, en l. *Rheda*; c'est sans doute à ce mot qu'il faut rapporter la RHEDDE ou visite, sans doute à cheval ou en carosse, que les magistrats faisaient dans les prisons de Rouen : « *Rhedde*, visite des prisons pour sommairement vuidier les causes des prisonniers admonestant les géoliers de leur donner eau et paille fresche, et les tenir nets. » (*Les treze livres des Parl.*, VIII, 29.) *Rheda* est un mot gaulois, comme l'attestent Cæsar, Quintilien, Isid. de Séville. Il a son analogue dans les langues du Nord, *Ride* en a., et *Reiden* en v. all., en a. aller à cheval, en voiture. C'est le v. f. *Rydde*, course, *Rydder*, galoper. Du reste, ces mots sont des on. de roulement, et c'est d'eux que vient

le fr. Rôdeur, en a. *Rambler*. On peut citer ici *Essède* en v. f., chariot, d'*Essedum*, chariot gaulois, ainsi que *Petorritum*, voiture à quatre roues des Gaulois, dont M. de Wailly retrouve le nom en Flandre, où *Peterridan* sign. un char à quatre roues. A propos de la ville d'*Eporedia*, Pline dit que ce mot sign. en langue gauloise un homme habile à dompter des chevaux. (Lib. III, cap. 21.) Lacombe, (*Supplément*.) donne *Rydde*, course de cheval, en v. f. On trouve sur l'emplacement d'Alaise, probablement *Alesia*, le chemin des Termes et le chemin des *Rhèdes*. (*Rev. des Soc. sav.*, août 1859.) Reviers, que l'on a tiré de *Ripariæ*, offre un autre sens; son nom ancien est *Radeverum*, litt. riv. de la route, anal. à Radepont, quant au préfixe. Le fr. Route, lui-même, ne vient sans doute pas de *Rupta*; *Rod* en irl., *Rodo* en arm., *Rû* et *Rhew* en kymri, en a. *Road*, lui assignent une orig. celt. Le v. f. *Conroi*, en b.-l. *Conredium*, qui désignait : « Quidquid ad alimentum datur; » sans doute denrée, pourrait renfermer l'idée de Rhède, celle de transport.

S

SAP, bois de sapin : « Marchand de bois de sap, » est l'enseigne des marchands de bois du Nord; en bret. *Sapr* et *Sap*; du reste, en v. all. *Sapinus*; SAP existait en v. f. : « Mainte hante de sap e de fresne bruissier. » (*R. de Rou.*) SAPINAIE et SAPAIE, dans les noms de lieu, sapinière; il y a la Sapée, près de Gacé. SAPINETTE, s. f. une espèce de petit sapin. Le SAVINIER est un conifère qui se rattache à cette famille; c'est le *Juniperus sabina*. Toutefois, comme le sapin n'est pas indigène en Gaule, il serait possible que son nom fut l'aspiration de *Abietinus*. Quoique O. Vital dise que le *Sap* (Orne), tire son nom d'un grand sapin, nous inclinerions pour cette loc. et pour d'autres comme le Sap-André, le Sap-Mêle, à voir là le *Sab* celt. fossé. V. du Cange. En argot, *Sapin des cornans*, pour sign. la terre, est la traduction de *Plancher des vaches*. BILLE, s. f. tronçon de bois, est en arm. *Bill*, en irl. *Billead*; de là le fr. Billot. A cette idée de bois, on peut rattacher celle de porte, le *Door* a. porte, en bret. *Dor* et aussi *Dor* en all.; aussi porte de fer peut se rendre presque de même dans les deux idiômes. *Ouarndor* en celt., *Dorouarn* en germ. Un texte tiré de la vie de S. Eugend qui mourut vers 540 cite : « Vicus cui vetusta paganitas ob clausuram fortissimam templi gallica lingua *isarnodori*, id est, ferrei ostii

nomen indidit; » en all. *Eisendor*, en isl. *Isarn*, fer, en a. *Iron*.

SOLDARD, soldat, dont le fr. Soudard est une forme; ce mot vient moins bien de *Solde* que du *Soldurii* de César, les braves dévoués au service d'un chef. Dans Régnier, Sat. X : « En guise de soldarts, » rime avec Parts. En bret. *Soldur*. Le paysan n. vante ainsi la vertu de la soupe : « Ch'est la soupe qui fait l'soldart. » De là l'a. *Soldier*, soldat; aussi Wace dit-il toujours « Un soldeier. » L'r caractéristique a disparu dans l'it. *Soldato*, qui arrive à l'idée de solde par une route différente. On peut réunir à ce mot plusieurs termes celt. qui ont de l'affinité avec l'idée d'homme de guerre; *Brance*, épée, en v. f. *Branc*, que Pline attribue au celt.; *TRUC*, en n., adresse, primit. coup de poing, on., mot béarnais et gascon. V. les gloss. de Rabelais; *FLEUTHIR*, flétrir, en celt. *Flastra*, écraser, on., d'où l'a. *Fester*, se corrompre; *Cateia*, petit dard garni de pointes, origine de la masse d'armes, en usage chez les Teutons et les Gaulois. Cf. le *Gesum* de Virgile, épieu gaulois; *Tabard*, manteau long chez les Gaulois, en a. *Tabard*, resté dans les noms de famille n.; le v. n. *Pelférer*, piller, dérober, (*Chron. des ducs de N.*, III, 498.) d'où l'a. *Pilfer*, escamoter, en bret. *Pilférer*, colporteur; *March*, jument, en bret.; en a. *Mare*, jument, resté dans le fr. Cauchemar, litt. chevauchée de cavale, en n. CAUQUEMAR, mot celt. selon Pausanias : « Ἰππον ονομα μαρχα υπο των Κελτων. » (*In Phocide*.) BLIAUDE, blouse. V. du Cange à *Bialdum*. DIGUEDI, femme, (Guern.) mot que l'auteur des *Rimes guern.* tire du bret. *Dighez*, femme : « L'terrien (propriétaire) r'garde sa diguedi; » mais qui semble renfermer une idée peu chaste. Cf. le vieux refrain : « Belle diguedi, belle diguedon, don, don. » TRIMER, marcher beaucoup : l'arm. *Tremen* sign. aller de côté et d'autre, en arg. *Trime*, rue, *Trimard*, chemin. ALBROCHE, à Guern., un homme grossier, que l'auteur des *Rimes guern.* dérive du fr. Allobroge. BISQUINE, s. f. espèce de chasse-marée, orig. de Biscaye, dont l'habitant s'appelait *Bisquin* en v. f. (Lacombe. *Supplément*.) MAUNE, manne, en a. *Maund*, id., en bret. *Mann*. L'a. *Apple*, pomme, dérive du celt., *Aval* en bret., et *Appel* en v. f., selon Lacombe, *Ibid.* ECLAIRE, la grande chelidoine, en bret. *Sklear*. DÉGOURDIR, déniaiser, de *Gurdus*, mot esp. : « Gurdos pro stolidis accepit vulgus ex Hispania duxisse originem audiui. » (Quint. L. I, ch. 9.)

STRATE, rue, du bret. *Stræd*, malgré le l. *Strata* : « *Strata viarum*, » (Virg. *Eneide.*) en a. *Street*, rue, resté dans plusieurs loc. n. en ESTRÉE, ESTRY, et latinisé en *Strata*, comme Estry (Calv.), Estrée (Eure) : « N.-D. de *Strata*, » Estrée la Campagne, qu'il ne faut pas confondre avec les ESTRES, ESTRÉES, estuaires. Strasbourg tire son nom de ses voies romaines, *Strata* : son nom primit. était *Argentoratum*; il a tiré de ses routes, au 6^e s., son nom de *Stratæ burgi*. (Walcknaer, *Géog. des Gaules*, I, 524.) La grande route, qui coupait l'A. du S.-E. au N.-E., s'appelait sous les Saxons *Wælling street*, peut-être pour *Wæstling*, route de l'Ouest.

SURELLE, oseille, dim. d'un rad. celt., car *Sur* sign. acide dans tous les dial. de cette langue, en arm. *en kymri*, en irl. en gaël.; on fait ce calembourg sur une nouvelle certaine : « Ch'est su coume vinaigre. » **SURIR**, tourner à l'aigre; **SURET**, s. m. (Av.) sauvageon, dont le fruit est acerbe; **SURETIÈRE**, pépinière de surets; **SURIAUX**, (H.-N.) aigreur; en a. *Sour*, sur, et *To sour*, surir. Pisse-vinaigre est le sobr. d'une femme avare et acariâtre.

T

TALARD, (B. du Mt St-M.) berge de rivière, qui, dans les grèves, s'écroule rongée par les eaux, cong. du fr. *Talus*, *Taluter*, en bret. *Talud*, pente. On peut réunir à ce groupe **LAGEU**, roseau, herbe aquatique; en bret. *Lagen*, marais, d'où le fr. *Lagune*, en gaël. *Lochan*, flaque, en gall. *Llugad*, bourbier. **FLAG** (St-Lo), roseau et glayeul, d'où l'a. *Flag*, flamme de navire, pavillon. **LAGEN** a sans doute donné au fr. *Ajone*, ou *jonc marin*.

TETRELLE, s. f. biberon; **TÉTARD**, **TÉTOUR**, celui qui tette sa langue; il y a beaucoup de familles *Tetrel* et *Le Tetrel*; **TÉTINE DE SOURIS**, l'orpin blanc. Comme dans le fait de la succion il y a deux sons distincts, le S et le T, les Lat. ont pris celui-là, *Sugere*, les Grecs celui-ci, *τιθοσ*, mamelle, ainsi que les idiômes celt. : *Teth* en kymri, *Tez* en bret., *Tit* en a.

TOR, **TUR**, élément qui indique une éminence, en v. f. *Thoron*, hauteur, et en v. f. *Turault*, *Toral*, élévation de terre; il y a dans l'Av. le cap *Torin*, et près de Rouen le mont de *Turinge*, souvent cité dans les vieilles chron. n. V. Walcknaer, *Géog. des Gaules*, II, 75, lequel cite un

grand nombre de *Taurn*, hauteur, dans la Norique. On trouve encore en N. Torigny sur une éminence bordée d'étangs, Tordouet, litt. hauteur de la riv.; il y a Tours, appelé Tor dans un acte de 1096; il y a Tourville, Torey, Turtot, Thury, le quartier de Turin à Val. sur une colline. Quant à la loc. précitée, Tordouet, on appelle *TORDOUE*, un drap, froc, fabriqué dans les environs et près de Lisieux. Quant à *Porra*, *Borra*, en b.-l., c'est un vallon buissonneux à eau stagnante : « Cavus dumetis plenus ubi stagnat aqua. » *Porrois* est le nom prim. de l'emplacement de Port-royal des Champs. Nous soupçonnons un élément celt. dans *Tamer*, qui entre dans Tamerville, sans doute avec le sens de rivière, comme la Tamise; du moins Tamer est une rivière assez forte entre le Devon et le Cornwall. Il y a Thomer, arrond. d'Evreux, et Thomery, près de Fontainebleau. Des cavernes de montagnes, des habitations souterraines portent en Ecosse le nom général de *Weem*, du gaël. *Wamha*, cave, d'où sans doute l'a. *Whelm*, couvrir, enterrer. (V. Wilson. *Archæol. of Scotland*, 80.) Le nom celt. du rossignol n'est par resté en a.; c'est *Nightingale*, litt. brise du soir; en bret. c'est *Eaustig*, en kymri *Eaws*, en gaël. et en irl. *Spideag*. Une poétesse anglo-n., Marie de France, a renfermé ces mots, dans les vers suivans, avec le fr. Rossignol, devenu *Raisum* :

Une aventure vus dirai,
Dunt li Bretun firent un lai;
Laustic ad nun, ceo m'est avis;
Si l'apeleut en lur pais :
Céo est *Reisum* en franceis,
E *Nihtegale* en dreit engleis.

Un lai du même auteur est le Loup-garou, qu'il appelle *Bisclaveret*, c'est une forme du bret. *Bleiz-garv* (*Blis-garv*).

TRAOUL, dévidoir, treuil, en arm. *Traouil*, en kymri *Troell*; il devient *TRO* : par ressemblance on appelle à Av. *TRO*, un gâteau cornu. Par la suppression de R, ce mot devient en fr. *Touer*, en a. *Tow*, et produit *TOUAÏLLE*, serviette, autrefois placée sur un dévidoir; ce mot est dans Chaucer, *Towaile*, et dans Kuonrad von Wurzebure, *Tweweie*. Le pat. de l'Auvergne a gardé *Touailla*, le pic. dit *Touillon* pour torchon, et le n. dit *TOUILLIER* pour torcher, essayer :

Tant le truilla et le charma
Que li lecherres s'en alla.

(*Fabliaux*.)

d'où SATROUILLE, s. f. et SATROUILLON, s. m. femme ou homme malpropre, SATROUILLE, seiche, substance molle et visqueuse. On dit encore TOUIN, homme sale, TOUINE, chevelure sale et tabatière étroite; on dit TOUILLÉE, une volée, comme on dit pop. une *brossée*, une *peignée*. J. de Garlande dit en son *Dict.* : « Trahale dicitur à traho, gallicè *Traail*. » On disait aussi en v. f. *Trouet* : « Il faut filer au trouet sur les costez de cest apostre. » (*Martyre de St-Denis*.)

TRUANDER, gueuser, du bret. *Truand*, truand, *Truan* en kymri, et *Trugghanta* en gaël. et en irl., malheureux; TRUANDISE, s. f. vagabondage. Prov. : « Qui fit normand fit truand. » En argot *Trucher*, gueuser, *Truche*, aumône. Rapprochons de ce groupe l'ét. de Bâtard, que M. du Méril tire du mot bas, d'orig. celt. et que détermine ce texte de Mouske sur Ch. Martel, v. 4558 :

Et (Pepin) s'eut de bas un fil
Ki moult ot haut cuer et gentil.

Y

Y. Cette finale topog. représente la terminaison celt. en *ac* (eau), prédominante dans le Midi; par ex. *Damigny* est parti de *Digmaniacum* : « Villa Digmaniacum quæ sita est in pago ossismensi, in centena Alencionensi. » (*Chron. de Fontenelle*, 14^e s.) Ainsi deux loc. de l'Av., St-Pair et Beauvoir, étaient primit. *Sessiacum*, devenu Sessy, et *Austeriacum*, devenu Austris. Cf. villa Danciacum, 10^e s.,auj. Doncé, arrond. de Mortagne, et Soulangy, arrond. de Fal., *Solengiacum*, ap. O. Vital. Cf. aussi le suffixe indien *Lach* (lieu, d'où *locus*), et le suffixe *Loch*, des loc. germaniques. Cette finale Ac est aussi, suivant Davies, un suffixe irl. indiquant propriété; ainsi le *Brennacum* de Grég. de Tours et de Fredegair, auj. Braine, est l'habitation du chef, *Brenn*, dont les Romains ont fait le n. pr. Brennus; ce mot existe en irl. : Ossian se fit aimer de la fille du *Brenno*, ou chef de Rego. Même formation à l'époque gallo-romaine : *Tiberiacum*, Berchem, *Juliacum*, Juliers, ou ville de Tibère, ville de Jules. Cf. la finale gr. *αχος*. Tandis que l'usurpateur Maxime n'a laissé qu'un mauvais souvenir en N. où MAXI sign. méchant, par ex. à Bay., il a été chanté par les Gallois, comme on le voit dans le *Mabinogion* de lady Charlotte Guest; ce recueil, dont le titre sign. récit romanesque, nous montre *Macsen*

Vleddig ou Maxime le Fort dans un songe très poétique. Vespasien a eu en N. le sort de Maxime, et VASPASIAN y veut dire mauvais sujet, vagabond.

ORIGINES LATINES.

A

A. Par un remarquable abus, le gén. a pris presque partout en fr. la place du possessif; il n'en était pas ainsi en v. f. : « Pro Deo amur. » (Serment de 844.) « Li Deo inimi (ennemis de Dieu); (*Cant. de S. Eulalie.*) et « La loi Deo » (loi de Dieu). (*R. de Ronscivals.*) « Que frum del arche al Deu di Israel. » (*Les 4 liv. des Rois*, 48.) « Filz a putains. » (*R. de Rou.*) De même le n. dit : « La maison à Pierre, » ainsi que les enfans : « Le livre à petit. » On dit encore : « Le denier à dieu, » à la fête des Rois. On pourrait retrouver un rapport de ce genre dans de vieilles expressions a., telles que *Jack a lent*, (*Merry wives of Windsor.*) *John a dreams*, (*Hamlet.*) c. à d. Jean aux rêves, Jean à la lanterne, si *off* ne se changeait en *aff*, a dans plusieurs pat. a. Devant un autre A, cette prép. se liquéfie par un I euphonique : « A-i-Avranches, à Avranches.

ABAICE, s. f. buffet, grande assiette, (Val.) d'*Abacus*, buffet : « Super unum bassetum mappam ponebat; » (*Act. SS. Mai* iv.) en v. f. *Abace*. On dit encore en fr. Abaisse, croûte de pâtisserie en forme de plat, et Abaque, probabl. venu de la Renaissance, ainsi que l'a. *Abacus*; d'Abaque pourrait dériver l'a. *Beaker*, coupe, godet, comme aussi de *Beak*, bec. Cf. la *Bouillabaice* des ports. Le l. *Discus* a laissé dans l'a. *Dish*, plat, et *Desk*, plateau, pupitre, et peut-être *Deck*, pont de navire.

ABBAIE, ABBIE, abbaye, d'*Abbatia*, en a. *Abbey*; M. Cochet a signalé divers « Chemins de l'abbie, » en H.-N. On disait ABBAIE en v. n. : « Un monastère et abbaye éminente, » est un vers de dix pieds de le Rocquez. (*Mir. de l'Etern.*) On disait aussi le dim. Abbayette, dont le l. était *Abbatiola*, qu'on trouve dans un Ms du Mt St-M., comme on trouve *Ecclesiola* dans le Dom'sday. Il y a encore plusieurs loc. dites l'Abbayette en N., plusieurs ont aussi Abbé pour suffixe, le Pont-l'Abbé (Manche), le Mont à l'Abbé (Jersey); ABBÉ en n. désigne ordinairement le vicaire.

ABIIME, abime, dans le sens d'énorme quantité; en parlant de pommes on dit : « Y'en a eun abiime... les pommiers en sont abiimais. » Ce mot a été fém. : « Mers et abismes profondes, » (Molinet.) comme le l. *Abyssus*; en a. *Abyss*. **ABIMER**, gâter, perdre, litt. jeter dans l'abime, hyperbole pop.

ABOMINER, exécrer, *abominari*; le fr. n'a qu'Abomination et Abominable; on dit : « Abominer de sottises; » en a. *Abominate*. Cf. **ABOLIR** dans « Femme abolie de quenailles, » c. à d. fatiguée par une abondante maternité.

ABRE, arbre; le n. comme l'a. aime à supprimer l'R devant une consonne. Vaugelas dit dans sa 403^e Observ. qu'on disait autrefois Abre à la cour; de là **ABRIER**, abriter, auquel se rattache le fr. **Abri**. **ABRIER** se dit dans la langue maritime n.; l'*Abre major* était le grand mât des galères; « Pour l'amour du buisson va la brebis à l'arbre, » selon un prov. cité par L. de Lincy. Il se disait en v. f.; il est dans G. de Tyr, au 43^e s. Montaigne dit : « En manière qu'elle les abriast. » (*Essais*, L. I, ch. 20.) **ABRIAS**, abri, en lang. *Abriga*. **ABREAU**, petit arbre enduit de glu pour prendre les oiseaux, cité par L. du Bois, (*Gl. n.*) qui mentionne aussi **BOIS D'ARBE** et **ARBRE** pour le pommier, considéré sans doute comme l'arbre par excellence en N.; **ABRICOLER**, (Av.) abriter; **ARBORÉE**, d'*Arbor* : il y avait en Normandie des portes de villes appelées *Arborée*; c'était sans doute une porte auprès des bois ou entourée d'arbres. Ainsi, à Bayeux : « St-Loup s'avance vers la bête dont la retraite était dans un bois proche la porte *Arborée*. » (Pluquet. *Essai hist. sur Bay.*, 333.) Le Livre vert du chapitre d'Av. signale dans cette ville une rue *Dorée*, paroisse de N.-D.-des-Champs, dont le nom pourrait bien être une altération. Rob. Cenalis dérivait, toutefois sans vraisemblance historique, le nom d'Avranches d'*Arboricæ*, Arbo-retanus : « Ab arborum frequentia. » Cette localité encore très-boisée l'était beaucoup plus au 16^e s. à l'époque du prélat. Rouen a aussi sa *Porte-Dorée*. A St-Lo c'est la *Porte-Dolée*, du côté de laquelle coule la Dolée.

ABSOLU (jeudi), le Jeudi-Saint ou d'absolution :

Au Jeudi absolu
L'querême est sus l'c...;
Au Vendredi-Saint,
Il est sus les reins;
Au Samedi bénit
L'querême est fini.

ACATER, acheter (*ad captare*), en pic. et en rouchi *Acater*, en it. *Acatare*, en v. f. *Achapter*, dans les Rôles n., *Acatum*, *Acatare*; **ACATOUR**, acheteur; **ACATERESSE**, acheteuse; en a. *Cater*, faire la provision, *Caterer*, pourvoyeur, *Cateresse*, pourvoyeuse. *Achate* et *Achatour* sont dans Chaucer, v. 573 et 570. Il y a peut-être quelque rapport entre ces mots et deux autres termes cités par le *Gl. n.*, **CABAS**, tromperie, et *Cabas*, tromperie, et *Cabasser*, tromper, qui se disaient en v. f. Au rad. de la famille d'**ACATER**, se rattache **ACCIPER**, recevoir et prendre, en Bray (Decorde), à Vire et à Bay., escroquer; de là son abrég. **CHIPER**, filouter, argot des collèges n.; **CHIEUR**, filou.

ACHÉE, (Av.) ver, amorce de vers, en v. f. *Echée*, d'*Esca*, amorce pour le poisson; on dit : « Le jardin est pliein d'achées, » c. à d. de vers, **AACHIER**, amorcer. **ACHAISON**, odeur de chose corrompue, de charogne, peut-être primit. de vers : « Etre malade d'achaison, » de dégoût; en a. *Ache*, douleur, souffrance : « L'achaison prit le p'tit gars; i n'peut tout bère. » (Dép. d'un témoin à Av.)

ACHIER, acier, dérivé d'*Acies*, tranchant : « Li païz desfendre el fer è à l'achier. » (*R. de Rou*, v. 3960.) « Deux arbalestres d'achier. » (*Délib. de l'Hostel-de-Ville de Rouen*. 1460.) **ACHIERER**, garnir d'acier : « **ACHIERER** eun ôtil, » un outil (en fer).

ACOUTER, écouter, d'*Auscultare*, en a. *Scout*, explorer, battre la campagne, en écouter les bruits. Cf. *Ascouto d'Janette*, chanson savoyarde.

ACSONDE (en), en silence, en cachette : « Mordre en acsonde, en acsoude, » en parlant du chien qui mord sans aboyer; en v. f. *Asconse*, lanterne sourde, et *Abscond*, se cacher, du l. *Abscondere*.

ADAM (POUME, NOUD d'), l'os saillant de la gorge, le bréchet : « J'en ai jusqu'à la pousse d'Adam, » c. à d. gorgé de nourriture. Le dicton bien connu :

Quand Adam béchait,
Quand Eve filait,
Quel gentilhomme y avait?

existait en v. a., et il est cité dans *Wright's songs and carols*, Song. 1 :

When Adam delv'd and Eve span,
Who was then the gentleman?

On appelle en a. *Adam and Eve*, les bulbes de l'*Orchis mascula*, de leur ressemblance vague avec la figure hu-

maine. On dit en N. : « Je ne le connais ni d'Eve ni d'Adam, » c. à d. nullement.

ADIRER, égarer, *ad-errare*, peu usité en fr. : « Querelle des choses adirées, » Titre du ch. 87 de l'ancienne cout. de N.; il est question dans le *R. de Rou.* « De la cuille adirée. » **ADOIRER**, détériorer, mais peut-être d'*adulterare*; toutefois *Adouré*, égaré, est dans Ch. d'Orléans : « Un jour m'avint adouré sur la mer. » Dans le traité de la *Fleta*, *Adhirée* est lat. en *Adhistratum*. Adirer est dans un dicton sur une loc. n. : « La Chapelle, (arr. de Pont-Audemer) où un magnan s'est adiré trois jours. » (*Blason pop. de N.* 487.)

ADORER, aduler à l'excès; **ADOREUR**, flatteur prosterné, en a. *Adorer*, adorateur; on dit : « Les adoreurs du monde, c. à d. flatteurs des gens; **ADORANT**, id.; **ADORATIONS** (faire des). adulations semblables à l'adoration, ayant pour syn. **ADOREMUS**. Rapprochons du sens de ces mots qui sont des mét. ou des hyperboles, **AGIOS** (faire des), des adorations, des flatteries, mot tiré de la prière liturgique : « Ἄγιος ο θεος; » « Mille agios sont à ma fantaisie. » En roman du midi il sign. prière. C'est ainsi que Henshaw tire l'a. *Dirge*, chant funèbre, du psaume *Dirige nos*. **AGIOTER**, caresser, flatter.

AFFULER (Bray), revêtir d'une coiffe, de *Fibula*, agraffe; de là **AFFULURE**, s. f. bonnet de femme; **AFFLUBER**, affubler, et son opp. **DÉFLUBER** : « Un des Griens le vit défublé, » (*R. de Rou.*) et « La fist d'un mantel affuber, » (*Ibid.*) en b.-l. *Affibulari*. Le pic. et sans doute la H.-N. ont cette famille plus complète : *Affulette*, voile de deuil; *Affu* (Affulure), coiffe; du reste **AFFULER** est en wallon, en rouchi, en remois.

AGE, s. f. âge, féminisé d'après *Ætas* : « Vingt ans, ch'est une belle âge. » **AGIÉ**, âgé; **AGIER**, émanciper, donner l'âge légal; **AGEMENT**, ou **AN D'AGE**, majorité; « Etre d'âge, » être majeur; ainsi en a. : « To be of age. » En v. a. *To age*, vieillir : « My daam ages fast. » De même dans les deux langues : « Un homme d'âge, » vieux. Régnier emploie âge dans les deux genres; mais il dit, Ode II : « L'âge dorée, celle de fer. »

AGET, s. m. manière d'agir : « Avoir de l'aget, » c. à d. de l'espace pour agir, liberté d'action; en prov. *Agi*, action. En Bray, **AGET** a un sens plus étendu; il sign. les

actes, les êtres : « Connaître les agets d'une maison ; » de même en pic. et en rouchi : trois dialectes très-semblables. AGET a aussi le sens gén. d'agencement, de jeu : un objet a de l'aget quand il fonctionne, agit librement ; le fr. AGENCER se rattache à cette sign. et devient en n. GENCER (Val.), ranger, ajuster ; se GENCER, se ranger : « Gence-té, » range-toi de côté. ACTIOUENER, *far l'atto*. ACTI, actif. AGET, emplette, en Bray, est aussi une forme du fr. Achat.

AGNET, AGNIAU, agneau, d'*Agnellus*, en v. f. : « Porc ne berbiz ne oue ne aignel. » (*R. du Rou.*) On dit prov. : Ch'est coume les agnets de Caumont, n'en faut qu' treis pouer étranglier un loup. AGNELER, mettre bas des agneaux : « Si bidentes agnellant... » (*Cartul. S. Trin. Cadomi*, fol. 49.) La formule d'investiture « per capellum de pelli-bus agni, » par un chapeau de peaux d'agneau, se rencontre quelquefois dans les actes n. Il y a beaucoup de familles Piedagnel.

AGU, s. m. usité dans cette loc. : « Les coques dounent l'agu, » c. à d. aiguissent l'appétit ; AGU, aigu : La Pierre-Aguë, menhir à Longueville, arrond. de Cout. ; AGUCHIER, aiguiser ; AGUSSER, id. ; en prov. *Agusar*, en esp. et en catal. *Aguzar*, en port. *Aguçar*, en it. *Agyzare* (MM. du Meril, *Dict. de pat. n.*) ; à Guern. AGUINCHIR, agacer, et AGUINCHETTE, agacerie ; AGOUSSER, exciter ; ACUTI, tranchant, fil, à Vill. : « douner de l'acuti. » AIGUISÉE, douleur lancinante ; AIGUILLE, aiguille, d'*Acula*, dim. d'*Acu* ; ainsi en v. f. : « Bréeus de fil, agulle, toute tapisserie ; » AIGULLIE, aiguillée ; en v. a. *Aygulet*, aiguillette : « Golden aygulets ; » (Spenser, p. 78.) en a *Aigulet* ; l'a. *Quill* sign. pointe aiguë, plume taillée, apoc. du fr. Aiguille ; *Agler*, en v. a. aiguillier ou étui à aiguilles ; *Aguiler* est dans le R. de Rou ; BISAIGUE, bisaiguë. L'a. *Edge*, tranchant, pourrait être la contr. de *Aiguise* (Aig-se) ; AIGRE, s. m. vinaigre (*Gl. n.*) ; AIGRAS, verjus ; AIGRIOTTE, cerise aigre, en a. *Egriot*, cerise sauvage ; de là la Griotte et le Griottier des jardiniers. AIGLANTIER, églantier, en v. f. *Aglanthier*. *Aigre* dans Yorkshire, acide.

AIDIER, AINDER, aider ; AINDE, s. f. aide ; à Jersey on dit à table : « Aindez-vous, » comme l'a. *Help you*, servez-vous. « Ainde-té, c. à d. soutiens ton corps.

AIAUX, s. m. pl. (Bray), les narcisses de prés, ressemblant aux aulx (*Allium*).

AILETTES, s. f. pl. ailes d'une bobine ; (Val.) *Ai-*

lettes, en v. a. pièces de l'armure de l'épaule, et *Ails* dans le Sussex sign. les barbes de l'orge.

AINNÉ, aîné, garde dans sa pron. très-nasable du préfixe l'ét. Ains-né, *Ante natus* : « Enorer ses ainz nez, amer ses mains nez. » (*Règle de St Benoist.*) « Mains né a été remplacé par Puis-né, Puiné, en a. *Poney*, jeune cheval. ANTIVEILLE, la surveillance. ANTENAIS, d'*Antè natus* ou d'*Antè annum*, poulain d'un an, en v. f. *Antenois*, chevreau d'un an : « Deux vieaux et deux vieux antenois. » (*Dictier de Verjus.*) En rouchi *Antenoisse*, laitue plantée avant l'hiver; c'est l'ét. du v. f. *Antan* : « Où sont les neiges d'antan? » (*Villon.*) ANTAN est usité en H.-N. et fréquent dans la *Muse n.* : « Que j'n'avions fet de depis antan. » On trouve le mot décomposé dans Ol. Basselin, édition Travers :

Au prix d'ant an un chascun
Dict qu'on a trois pots pour ung.

Cf. les dérivés fr. d'*Antè*, Antique, Ancien, Antérieur, Anticiper, Antidater, etc. Ancien (*Antè*), en n., sign. vieux, ex. : « Cet homme est pas mal ancien. » Le v. n. avait gardé des formes de comparatif, comme *Ancianor*, (*R. de Rou*, au commt.) plus ancien, *Greignor*, plus grand, *Juvenor*, etc.; nous croyons que c'est une forme de ce genre qui se trouve dans ce vers de R. Gloucester, p. 75 :

And for be the sikerore, he wende to scotland.

Securior, ailleurs en v. a. *Siker*, *Sikere*, et surtout dans cet ex. de *Piers Ploughman*, p. 307 :

Somme apples aren rype
Swettour and saverroure and more grettour
Than that seilde (seldom) haven the son.

Ce pléonasme *More grettour* est dans Shakespeare, *More greater*.

AIR, souffle, brise, litt. air en mouvement : « N'y a pas d'air, » c. à d. de mouvement d'air; AIRER, aérer. AIRÉE, s. f. quantité de fruits ou branches abattue par un coup de vent : « Y a eu eune airée. »

AIRER, labourer, issu d'*Arare*, mot presque univ., mais qui n'a laissé que quelques dérivés en fr., et encore d'orig. savante : Arable, Aratoire, Araire; en gr. *Apouv*, en lat. *Arare*, en esp. *Arar*, en goth. *Aran*, en all. *Eren*, en suéd. *Arja*, en a. s. *Erian*, en a. *Ear*, etc., vocable primit. ; on a rapporté à ce rad. l'a. *Oar*, ramer (*Richardson's Dict.*) par une métaph. très-commune. AIREURE (Val.)

façon de la terre à la charrue; AIRÉE, terre labourée : « N'a ne boef ne charrue ne vilain en arée; » (*R. de Rou.*) AIRE, planche de terre dans un jardin (*Gl. n.*), avec le dim. AIRETTE; AIRIE, syn. d'AIRE; AIRIÉE, quantité de terre labourée; en éc. *Arriage*, labourage. Le fr. Erable se disait *Arabile*.

AIRIÉE, d'*Area*, quantité de blé battu sur l'aire; ARRIE (*Gl. n.*), s. f. le haut, l'aire d'un fossé, c. à d. du talus d'un fossé. Dans l'Av. l'aire s'appelle LA PLACE (*platea*). Comme le lat. *Area* sign. aussi une planche de jardin, il peut réclamer l'*Aire* ci-dessus.

AIS, planche, peu usité en fr.; AIS, planche au pain : « Avoir du pain sur l'ais, » c'est être dans l'aisance; en l. *Axis*, essieu et planche; AISSEU, essieu; en v. f. *Esseul*; le n. ESSENTE, bardeau, se disait en v. f. *Esseule* (*Axula*); en a. *Axle*, essieu; AISSELET, petit essieu; AISSELTTE, planchette; AISSELIER, buffet; ALLIER, plate-forme en planche, en est peut-être la contr.; du reste, on dit quelquefois VAISSELIER; ce mot a reçu une forme fautive dans le *Journal d'un bourg. de Caen*, 287 : « Le tonnerre a fendu la pyramide (flèche d'église) jusqu'à la hauteur d'une fillette (clocheton)... par un trou dallier par où il a dû passer. » AISSIAU, bardeau. Le dim. l. *Axula*, *Astula*, donne quelques mots précéd. et la famille secondaire suivante : ATELLE, s. f. morceau de bois fendu, éclat, en l. *Astula*, *Assula*, en armor. *Astill*, *Etell*, éclisse, racine du fr. Ateler, le collier du cheval étant formé de deux morceaux de bois; en n. ATTELÉE, ATTELURE, attelage; en b. l. *Astella* : « *Astellam summarii*. » Les morceaux de bois se classaient autrefois en N. par leur épaisseur : CHOUQUE, en b. l. *Choca* (*secare*), souche, en *Bûche-de-Molle*, *Molla*, en *Gloe*, *Gloa* (isl. *gloa*, brûler, en all. *gloen*, en a. *glow*), en *Atelle*, *Astella*. Un texte de Du Cange fait de ce mot une expression n. : « Icelluy prestre tenant en sa main une busche de bois qui se nomme au païs n. une hastelle. » Cette aspiration conduit à HATELET, côte de porc, par le rapport des os au bois, d'où HATELLE et HASTILLE, s. f. l'intérieur de cet animal, en v. f. *Haste*.

Et quand j'avoie le verjus,
Mon haste en la broche tourne.

(*Fabliaux anciens.*)

Et la *Muse normande* dit : « Un hastelet, bœuf, mouton, sallade; » en a. *Haslet* dans *Hog's haslet*, l'intérieur du porc.

Le v. f. *Estelle*, *Estille*, rattache à cette racine *Astula*, *Assula*, d'où le v. f. *Ais*; de là aussi le fr. *Haste*, manche, et l'a. *Haft*, manche, et le v. a. *Ast*, branche d'arbre. **HATIER**, grand chenêt de cuisine; **HAITIER** (Val.), poêle à frire, Cf. le l. *Hasta*, bois de lance, et le fr. *Hampe*, que le n. appelle **HANTE**, par ex. : **HANTE DE FLIAI**, hampe de fléau; **HATILLE** veut dire encore rate de porc, en v. f. *Hate* : « Ouquel ostel ils eussent fait cuire une hate menue. (Ap. Du Cange, 1392.) Ce dernier mot n. se trouve dans presque tous les patois fr., aussi les Bénédictins ont dit au mot *Hasta* : « Recentis suillæ frustum undè rusticis nostris : Je vous enverrai du boudin et de la hastille. » Le fr. **Hart**, corde, sign. primit. branche tordue; c'est le sens de **HART**, s. m. en n.; se dit aussi *Hart* en all. et en bret.; il pourrait bien se rattacher à cette famille; en Bray, **HERCHELLE**, petit lien à fagot, d'où **HERCHELÉE** à Rouen, enfilée.

AISIÉ, **AISII**, aisé, du l. *Otium*, par l'it. *Agio*, loisir; **AISIEMENT**, aisément; **AISANCES** d'une maison, tout ce qu'elle a de commode. En a. *Ease*, aise, facilité, *Easy*, aisé. **MESAISIER**, gêner dans la fortune; **MESAISIÉ**, gêné : « Il veit celui mesaisié; » (*R. du Mt St-M.*, v. 2675.) **MEJAIGE**, mésaise, rapproché d'*Agio*, d'où **MÉGAUGE** : « Etre à mégaugue, » mal à l'aise dans ses mouvemens, gauche; de là le fr. *Gauche*, qui a succédé à *Senestre* dans la langue littéraire au 16^e s., dit **M.** du **Ménil**. On dit : « Etre à mesaise, à mesaise, à mégaugue d'une personne, » c. à d. être gêné, fâché de son absence. **GAUCHIR**, se déjeter, en parlant d'un instrument; **GAUCHIER**, **GAUCHET**, gaucher. On disait autrefois *Desaise*, mesaise, d'où l'a. *Desease*, indisposition, et *Desaisié*, d'où le v. a. *Deseased*, fréquent dans *Spenser*, comme on trouve l'hybride *Wel-esed*, bien aise, dans *Canterb. tales*, v. 29.

AITRE, portique (*atrium*) et terrain près d'une église, jouissant de droit d'asile, mot resté dans des noms loc. : **AITRE**, à Rouen, désigne l'ancien cimetière **St-Maclou**; celui de de **S. Cande** s'appelait « l'Aitre **S. Cande**; » il y a à Rouen la rue de l'Aitre-**St-Nicolas**. V. sur les Aitres le *Droit d'Asile* de **Ch. de Beaurepaire**. On dit fautivement en fr. : « Connaître les êtres d'une maison. » L. Aitres, *atria*; *Estre*, en v. n. séjour : « En Ynde, en Aufrique est lor estre. » (*Best. div.*, v. 3004.) En v. f. *Oriol*, porche, du dim. *Atriolum*, d'où l'a. *Oriel*, terme a. d'architecture et collège d'Oxford. V. du Cange, V^o *Oriolum*. V. **ATE**.

ALLELUIA, mot hébreu (Louez-Dieu), nom donné à une fleur qui vient à Pâques, où l'on chante Alleluia, c'est l'*Oxalis acetosella*; on dit aussi *Pain de Coucou*, *Surelle*, en a. *Wood-Sorrel*.

ALIBI, excuse, détour : « Trachier des alibis; » de là le fr. *Aliboron*, en v. f. *Aliborum*, homme subtil à trouver des détours.

ALUMELLE, lame de couteau, pour *Lamelle*, dim. de *Lamina*, lame, d'où le fr. *Lamine*, *Laminer*, en v. f. *Alemele* : « L'alemelle d'un poitevin acier. » (*Cheval. Ogier de Danemarche.*) « Haguay à grands coups d'allumelle. » (*Muse n.*) Dans la plupart des pat. *Alemelle*. **CHALEMIN** (Orne) petit couteau d'enfant.

ALLEMENT, s. m. voie, avenue : « Counaite les allemens et les aboutissans, » c. à d. les voies et alentours (d'une maison), du verbe *Aller*, d'*Ambulare*, d'où le fr. *Amble*, *Emblée* (tout d'arrivée). On dit en N. : « Allai sen quemin, » comme en a. : « To go one's way, » comme aussi : « Marcher sen quemin. » Ce verbe fait au prêt. n. *J'ALLIS*, et au subj. *J'ALLISSE*, comme en v. f. : « Coume fol alissiez. » (*Mir. de Rob. le Dyable*, p. 420.) Dans ce même roman, on trouve, p. 42 : « Sus alons m'ent, » (*indé*) où *me* est un datif attributif et impérieux, et p. 43 : « Allons m'en. » A Av. on dit ce pleonasme : « Je me suis m'en allé, » dans l'Av. s'en aller sign. va devenir : « Le blié s'en va meur. » ellipse de *être*. **ALLEURE**, s. f. marche particulière du cheval : « Dans laquelle il fait entendre quatre battues, et qui diffère du trot et de l'amble. Ce genre de locomotion, fort usité au moyen-âge pour les chevaux de route, s'est conservé plus longtemps en N. qu'ailleurs, et paraît être spécial à cette contrée. » (*Ephrem Houel*, de St-Lo, officier des haras.) Toutefois, en v. n., ce mot sign. manière de marcher et *Grant-Alleure*, galop, comme dans ces vers de Benois :

Mais nun le pas ne l'ambleure,
Mais merveilles grant alleure.

Et dans Jehan de Saintré : « De la grant alleure des destriers, l'un hurta à l'autre. » De *Amble*, ou plutôt de *Re-ambulare* dér. l'a. *Ramble*, rôder, et on dit en éc. *Bonally* (bonne allée), coup d'adieu, de l'étrier. **AMBLÉCHINER**, marcher péniblement; (*Gl. n.*) **RALLER**, aller en arrière, de nouveau, en v. f. *R'aller*, retourner : « Si sunt r'alez enz el mostier. » (*R. du Mt St-M.*, v. 4089.) En pat. comme

en fr., la conjug. d'Aller se combine avec celle de *Vadere* : « Je vois ou je wois, » « Que je voige ou woige. » AMBRON (d'), d'emblée; (*Gl. n.*) AMBULANT, surveillant d'octroi, en isl. *Ambl*, vagabond. VAVITE, diarrhée, en v. f. *Vava*; dans Pathelin *Va-fort*.

AMABLE, aimable, AMABLE, prén. de femme, en v. f. *Amé*, aimé; Basselin dit : *J'ame*. AIMER (s'), se plaire, encore usité au 17^e s. : « Je m'aime où tu n'es pas. » (*Melicerte*.) AMIN, ami, comme dans *Belle Amelot* : « An halt chantait, et son amin nommait... Garin, mon dous amin. » (*Romancero fr.*, 272.) V. la chanson de Richard Cœur-de-Lion : « Moult ai d'amins, mais povre sont li don. » Cette forme conduit à Minion, d'où le n. MINIONER, gâter de caresses. AMOU, amour; il y a à Val. des familles Bliandamou (pâle d'amour). Amour est resté fém. au sing. comme en v. f., ainsi, dans cette chanson n. :

Ah! que l'amou est agriable!
Elle est de toutes les saisons.

AMOUEREUX, amoureux; AMICABLE, amical, AMICABLEMENT, à l'amiable, comme dans le *Tombel de Chartrose* :

Saint Père amicablement
Le dist vien len o moi en gloire.

AMOUERETTE, amourette, en v. a. *Amorette*, id. et nœud de rubans; (*Roman of the Rose*.) *Amoure*, amour est dans les *Sevyn sages*, v. 2962; AMOUERAQUIER (s'), s'amouracher; s'AMOUMIR, id.; ANITEUX, amical, comme en pic., d'où RAMITER, réconcilier, d'AMITER, rendre ami, en v. n. *Amiser* : « K'il s'amisist vers Rou, » (*R. de Rou*, v. 4086.) et s'*Amissier*. A Minion se rattache l'AMINIONER, précité, et AMIGNARDER, rendre mignard, ainsi qu'AMINIOTER; toutefois en isl. *Minioni*, vir gracilis, en v. all. *Minneon*, aimer; en a. *Paramour*, amant.

AMBASSADOUR, entremetteur de mariages; c'est la forme prov. d'un mot l. en *Tor*, tel qu'*Ambagiator*, d'*Ambire*, solliciter, contr. en *Ambagiator*, en b.-l. *Ambaxiator* : « Per ambaxiatores; » (*Bibl. de l'éc. des chartes*. Mars 1857.) du reste *Ambagiator* se tirerait mieux d'*Ambages*, qui donne *Ambagiosus*. A *Ambire* se rattache AMBITIONNAIRE, ambitieux.

AMENDER, profiter : « Amender d'une chose, » en profiter (Av.); AMENDER et RAMENDER, v. imp. : « I li ramende, » sa santé s'améliore; AMENDE et RAMENDE, raccommode :

« Pour une ramende aux souliers de Germaine. » (*Comptes de Bay.*) RAMENDER, raccommoder; AMENDANCE, s. f. amendement. R. *Menda*. Cf. AMANDER (du pain), mêler d'amandes.

AMÈ, amer, d'*Amarus*; POUME D'AMARET, pomme citée par L. du Bois, *Archives de N.*, 79. Un lexique anonyme, publié par M. Leglay, renferme *Amarosta*, pommes sauvages; c'est sans doute le *Dameret* célébré par Ol. Baselin :

Le dameret excellent
A la couleur belle,
Si j'en beuvois bien souvent,
Faudroit la hardelle.

AMERTUMER, rendre amer; AMAROTTE, MAROUTE, anal. à l'*Amarosta* précéd., désigne une plante amère, la camomille puante (*cotula*); en v. a. *Camouro*, interprété par Halliwell en Tanaïsie, plante amère. Le pat. n. retourne le fr. Doux-amer en AMER-DOUX, espèce de pommage; mais il dit DOUCE-MORELLE, nom d'une pomme douce-amère (Brébisson, *Ann. n.*, 1844), est sans doute pour le dim. Douce-amère. La pomme d'AMEROT, AMELOT, est une pomme amère. (*Ibid.*) AMECHE (Av.), cerise aigre, en v. f. *Amarel*, cerise sauvage; en v. a. *Amere*, amèrement. On dit vulg. : « Amè coume sie » (suie), « Amè coume chue » (ciguë), « Amè coume fié » (fiel).

ANCELLE, d'*Ancilla*, servante, est un mot resté dans des n. pr. n. Dancel, Lancelle; sous la forme de *Ceile*, il se disait au moyen-âge en Irlande : le savant hagiographe Angus était appelé *Ceile-De*, serviteur de Dieu; on trouve *Ceile-Christ*, serviteur du Christ, et quelquefois *Gilla*, *Gilla-Patrick*, serviteur de Patrice. V. O'Brien, in voce *Gilla*.

ANCRET, ancrage, d'*Anchora*, mot resté dans la top. : il y a à Chaussey le Petit et le Grand-Ancret; il y a aussi la Grande-Ancre; il y a encore plusieurs localités maritimes du nom de l'Ancresse : il y a l'Ancresse à Guern., d'où le nom du commun voisin, *Ancress-common*, où se trouve un cromlech; on sous-entend Roche, Roche-Ancresse; MAÎTRESSE-ANCRE, la grande ancre.

ANDAIN, à Val. ONDAIN, s. m. litt. enjambée; c'est ce qu'un faucheur abat à chaque pas, de l'it. *Andare*, contr. du l. *Ambalare* (V. ALLEMENT); ce mot, d'ailleurs f., est un terme agricole général : en Bray, on dit OURDON (*Dict. de M. Decorde*); en v. f. *Andane*, rangée, comme les sillons

du faucheur : « Navires par andanes. » En esp. *Andana*, file.

ANERIE, **ANIÈRE**, dans la topog. n., semblent indiquer une étable à ânes; dans l'Av., *Anerie* est une hutte de sauniers. **VIEDASE**, s. m. terme injurieux, litt. vis ou visage d'âne. Jeannette est le nom ordinaire donné aux ânesses, et Martin celui de l'âne. La chanson de l'Âne Martin est pop. partout. **V. BOUÉRIQUE**. L'Eriophore s'appelle **CHARDON AUX ANES**, et le Tussilage **PAS-D'ÂNE**.

ANGE, (Bay.) espèce de papillon de nuit, du genre pyrale. (Pluquet.) La forme de ce mot a été *Angre*, au 9^e s., et *Angle*. On dit : « Chanter coume un ange, parler coume un ange, dormir coume un ange. » **ANGELOT**, petit ange. Quant à **ANGELOT**, espèce de fromage, ce mot sign. fromage d'Auge, son pays d'origine, primit. **AUGELOT** ou plutôt **AUGERON**, nom des habit.; du reste le **R. de la Rose** dit *Angelons* :

Ou de tartres ou de flaons,
Ou de fromages angelons.

Ce mot avait passé en a. où *Angelot* désignait un petit fromage : « Brought from N., » dit Halliwell : « Your angelots of Brie. » (*The wits*, iv, 4.) La *Muse* n. prend une autre forme : « Depaire cuite o pot, de noix et d'angrelots, » souvenir d'*Angre*, ange, forme prim. d'*Angelus*. On appelle **ANGELUS** l'heure du matin, de midi et du soir, où l'on sonne l'*Angelus*, ou prière à la Vierge. On appelle **CIEL À L'ANGE** un ciel de lit en baldaquin quelquefois soutenu par des anges. Il y a un autre mot **ANGE**, s. f. espèce : « Donnez-mé d'lange de vos peis; » c'est une apocope d'un mot essent. n. **POUMAGE**, espèce de pomme, et l'on a dans l'Orne la forme intermédiaire. **DÉSANGIER**, détruire l'espèce, la race, quant à **ANGER**, munir de : « Angez-moi d'un bon couteau, » c'est peut-être un contr. d'arranger.

ANGOISE, pron. *Angoèse*, angoisse, d'*Angustia* (*Angere*); *Poire d'angoise* ou **ETRANGUILLON**, qui suffoque; **ANGLIOUX**, **OUSE**, (Lis.) sensible à la douleur. (*Gl. n.*) **ANGRÉ**, irrité : « Il est angré conte mé; » en v. f. *Angrès*, en a. *Angry*, fâché, *Anger*, colère; il est resté dans les n. pr. n. **Langrès**, **Langrais**; on dit en fr. quelquefois chemin angustié (étroit).

ANGULLE, anguille : « D's angulles, qui veut d's angulles? » cri des mareïseuses à Gr., du dim. d'*Anguis*, serpent, *Anguilla*, anguille; mais *Anguiculus* dans Cic.

sign. petit serpent; du reste dans cette loc. **ANGULLE** désigne tous les reptiles de mer, congres, anguilles, etc. **ANGULLE-ENFILAIE**, à Val., est la farandole, et elle est exécutée au chant prov., *les Belles-Olivettes*. **ANGULLIE**, enfilée d'anguilles; c'est de ce rad. que dérive le fr. Andouille, de sa forme, en b.-l. *Anduilla*, abdomen de porc, la matière dont elle est faite; l'a. *Eel*, anguille est la syll. forte du fr.; **ÉQUILLE** (Havre), lançon (*squilla*). Cf. les roches n. dites Equilles.

AGUE, **AIGUE**, **AUQUE**, du l. *Aqua*, eau, qui a donné au fr. Aiguère, Aiguade, Aiguail, Aiguayer, Aigue-marine, a formé une nombreuse famille en n., d'abord sous la forme dure :

1° **LESSAI**, que l'on a expliqué par *Lez-ay*, parce qu'il est sur la riv. de l'Ay (*Aqua*), et qu'on disait en l. *Exaquium*; de même **Essai**, canton du Mêle-sur-Sarthe; c'est sans doute aussi l'ét. d'Esquai, sur les bords de l'Orne, près de Vieux, et d'un village d'Esquai, sur le bord de la Soule, près de Bay., de la Saigue, qui passe à St-Planchers, de l'Aigle (*l'aigue*), sur la Rile, d'Aiglande (*Aquilandæ*), d'Acqueville, d'Agi, d'Agon, situé sur la Soule, avec deux étangs et port de mer, d'Augeville, d'Augaire, d'Auquainville, d'Auguemesnil, et des nombreux Bazoque et Bazoche, Basses-Auges (basses-aigues), des Besaces (id.), de Daubeuf, habitation près de l'eau. La plus grande partie des noms locaux commençant par *Ec*, *Eque*, *Eg*, *Aques*, *Aches*, offrent encore le même élément : Fervagues (*Fervidæ aquæ*), Fervaches, Ectot (eaux minérales), Acqueville, Aiguillon (petite aigue), Aigneaux. Les nombreux Yquelon de la province peuvent rentrer dans cette famille, en passant par Esquai, Equilly (*Aquilies* au *Liv. noir.*), Equillon, arr. de Mortagne (*Ialgensis*, Collect. des hist. de Fr., t. XI, p. 228); Equelle, commé Veauville-l'Equelle; *Auque* et *Eve* se disaient indistinctement au XIII^e s. en N., comme dans le *R. du M. St-M.* :

De tote rien orent planté
Ne meis d'ève tant solement,
Quar auques eirent loing del Mont.

A cette catégorie se rattache le n. **AIGAIRE**, le lycopode aquatique; **AQUERIR**, mouiller : « Un terrain aqueri, » qui donne **CRU**, humide, aquatique : « Mai cru, Juin chaud, emplit la grange jusqu'au haut. » On trouve dans les **Rôles** n. de 1498 le nom ou sobriquet d'un passeur, d'un bate-

lier : « Anselmus Passegue. • (AIVE), Cf. les Aigues, Aix, du midi de la France.

2^o Ensuite, sous la forme douce, *Agua* a donné AIGE, AUGE; AUGET, s. m. petite auge (*Aquagium* ou *Alveus*). On dit prov. : « L'aûge est faite pouer le cochon, » c. à d. la femme est assortie avec le mari. La forme *Algia*, d'où le pays d'Auge et d'Eu (*Algia* et *Augus*), était même un subst. pour dire sol humide : on trouve dans la charte de fondation de St-Et. de Caen : « Cum sylva, algia et cum terris. » Une localité d'Auge a gardé la forme primitive d'Aubin-sur-Algot; il y a un village d'Alge près de Gournay. AUCEU, d'*Algia*, boue : « Tu vas tomber dans l'augeu. » AUGERON est le nom des habitans d'Auge, et en gén. des marchands de bestiaux. La forme Auve réclame Auville, sur le Vey et la Vire, et, en s'adouissant encore, Auxais, Auseboc, Auzouville, Azeville, etc. On trouve *Auva* : « Juxtà ripam ipsius fluminis Auvæ. » (Auge) (Ap. Mabillon, *Acta S. Scubilionis*, 84.) On employait en N. *Aeuer* pour arroser : « Lequel pré puet estre aeué troiz foiz en la saison. » (*Et. de M. Delisle*, 273); c'est le fr. Evier et l'a. *Ewer*, aiguière. On trouve pour baigner « Enyaver » dans le *Compte de la comté d'Eu* (f. 55). L'*Aquagium* est devenu en v. f. Age, ce qui explique la loc. pop. : « Etre tout en age, » c. à d. en eau. En a. *Eaves* sign. gouttière, et *Eve*, devenir humide; on trouve aussi pour le pat. de divers comtés a. : *Eware*, porteur d'eau, *Ewer*, aiguière, *Ewte*, verser de l'eau, et *Everose*, rose d'eau, contr. en *Eurose*. (*Halliwell's Dict.*) On retrouve *Aive* dans des suffixes topog. n., comme : l'Evieux (*aquosus*), altéré dans Savigny-le-Vieux, situé sur plusieurs cours d'eau, dans St-Martin-le-Vieux, sur le bord de la mer, dans Salmonville-l'Éage, dit encore Salmonville-la-Rivière, arr. de Rouen. Cette dernière forme LEAGE est l'argot a. *Lage*, eau. *Eve* entre dans le n. pr. Boilève, dont Boileau est le syn. moderne. *Ouche* est une forme de cette famille, comme le pays d'Ouche, en partie n., malgré l'ancien l. *Uticum*. La forme *Ebe*, d'où le fr. Ebe, marée montante, et *Ebée*, vanne, en v. f., entre dans Ebécrevon, près de St-Lo, écrit aussi Hébécrevon. Ces diverses formes produisent plusieurs noms de rivières : la Dive, la Divette, « la Divelette, » dans une pièce de l'abb. de Cherb., et Dielette, qui en est la contr., rivière qui forme le port de ce nom; toutefois le fief de *Direth* pourrait aussi réclamer ce nom. (V. de Gerville, *Et. sur la M.*, p. 446.) L'Ouve est improprement appelée la Douve, le D étant l'agglutination

de la prép. De; par ex., la rivière d'Ivette devient la Di-
vette, etc. Cette forme Ive, qui est d'ailleurs la pron. a. de
Eve, issu du v. n. « Dous ewes a en la cuntrée » (*R. de Rou*,
v. 15658), conduit aux noms topog. Ifs, Yvetot (habitation
de l'eau), qui n'est pas un hybride, car on trouve *Auga*, eau,
en isl. A. Thierry traite de fable la royauté d'Yvetot, et en
attribue l'invention à Nic. Gilles. (*Dix ans d'Et. hist.*, 299.)
Nous avons ici le plus universel des vocables indo-euro-
péens, qui n'est peut-être pas même étranger aux sémitiques,
ex. : *Oued*, rivière, en arabe; en effet, *Ab*, *Aub*, eau, en
persan, *Ac* en celt. (V. Y.), *Aqua* en l. Nous trouvons ce
rad. en esp. : l'Ega, le Gallega, la Segre, l'Aguas, etc. Cf.
Aa, riv., en scand; l'*Aa* à Gravelines, l'*Aar* (Araris); en
v. all. *Ava*, en goth. *Anva*.

La famille n. actuelle a pour génératrice la forme *IAU*,
eau, en a. *Yaw*, embardée : « Bien perdu n' vaut pas d'
liau. » « L'iau va à la rivière. » « Y n'est pire iau que l'iau
qui dort. » « Créiiz cha et beuvais de l'iau. » d'où *IAUSOUX*,
aqueux, marécageux, *IAUSIR*, uriner; *IAU-DE-VIE*, pron.
Vaie, comme en a., eau-de-vie; Shakespeare disait *Aqua
vitæ*, (*Twelfth night*.) *ESSIAU*, pieu de moulin, en v. f. *Es-
sayau*, égoût, et *Esseaver*, vider, *Essiavere*, bonde d'un
étang, et *Enyaver*, écouler, en ajoutant *Issir* (exire). *IAU
DE MOURET*, eau de purin et teinture pour le cordeau des
charpentiers, litt. eau noire. On trouve même la forme O
dans le château d'O, à Mortrée, bâti sur pilotis au milieu
d'un étang.

ANILLE, béquille, litt. appui de vieille femme, *Anus*;
il existait en v. f.; en blason il sign. fer de moulin (bifur-
qué). **ANETTE**, contr. d'Anillette, et à Bay. **HAGNETTE** (Plu-
quet), béquille. On disait potence pour béquille en N. :
« On lui avoit enlevé ses potences (de pôteau). » (Floquet,
Hist. du Parl., iv, 26.)

ANIMA, animal, dérivé d'*Anima*, principe de vie, âme :
ce dernier mot entre dans divers dictons : « Ol a les uurs à
la perdition de s'n âme, » dit-on de celle qui a les yeux
passionnés. « I n'a pas d'âme à sauvai, » se dit pour s'en-
courager à tuer un animal.

ANNAIE, année; ainsi dans le souhait du jour de l'an :
« Eune bouenne annaie et l' paradis à la fin d'vos jouers. »
ANNUET, un annuel; **ANNOUILLIRE**, litt. Annuelière, vache
qui a été un an sans faire veau : « 44 vaches à let, que
laitières que anoillères; item 4 bouvet; item 7 veaux d'an-

ten; item 3 aumailles qu'on appelle hondins. » (Ap. Delisle. *Et.*, 721.) En berrichon *Annoge*, génisse.

ANSERÉE (Bay. Pluquet), le plantain lancéolé, litt. herbe à l'oie (*Anser*); le fr. possède Anserine, nom générique des chenopodium; de là aussi Patte-d'Oie, ainsi qu'Anserine, nom de la *Potentilla anserina*.

ANTE, tante, d'*Amita*. Ce mot est du dial. de H.-N., dans la Basse on dit TATANTE, en langage enfantin, comme pour oncle, TOUTON: « Te nante (ton ante) ta lesse se bottant sa trouye. » (*Muse n.*) Kelham cite dans son *Anglo-n. dict.* HANTIN, oncle; en H.-N. et en pic. *Antin*, masc. de ANTE, lequel existe dans la plupart des pat. fr.; en a. *Aunt*, tante; L. du Bois (*Gl. n.*) cite TANTINE, nom enfantin de tante.

ANTOMIE (Bray), squelette, engourdi, immobile comme un squelette, en v. f. *Antomie* (anatomie); ENTOMER, rendre immobile; ENTOMI (*Gl. n.*), engourdi, peut venir aussi du v. f. *Entomber*, endormir. ATOMIE, squelette, en wallon *Atomeie*.

ANUI, ANH, ANIEU, aujourd'hui, forme euphon. pour A hui, *ad hodiè*; ce dernier en v. f. *Hu*, *Hui*: « En l'an 1238, hu jor de mardi devant Pentecouste. » (*Cout. de l'eau*, ch. 30.) « Tel pert hui ki gaingna ier. » (*R. de Rou.*) A Flers on dit MESHUI, désormais, de *magis hodiè*. Aujourd'hui est un pléonasme que le peuple n. charge encore en disant: « Au jour d'aujourd'hui. » Ce dernier mot n'est pas très-ancien; il se trouve sous une autre forme dans le *Tombel de Chartrose*, 14^e s.: « Et tous ont aujourdieu le pris. » V. JOUER.

AORÉ et AAURÉ, doré, en parlant des céréales: « Du carabin bien aauré » (*Adauratus*); on dit aussi IAURÉ; AVRONNE, aurone.

AOT, AAUT, août, pron. très-ouvert, d'*Augustus*, en a. *August*; Voltaire nomme encore ce mois Auguste; AAUTER, faire l'aout ou la moisson; AAUTERON, aoûtéron; AOUTAGE (pomme d'), mûre vers le temps de la moisson; MIAÔT, mi août; à Dieppe les fêtes de mi-aout sont dites MIOURIES; cette forme Aôt était celle du v. n. dans le *R. de Rou*:

Tout un esté et un aost
Misrent au navire atorner.

On dit prov.: « Quand aôt fait septembre, septembre fait l'aôt. » AOTEUX, (H.-N.) aoûtéron; (*Gl. n.*) on trouve en

v. n. la forme plus ét. d'*Aaust* : « Les meiris (merils) du mois d'aaust, tant come l'aaust dure, quant qu'il en pot coillir au raste. » (13^e s.) L'a. *Oast-house*, séchoir de houblon, renferme peut-être *Aost* ; à Guern. *AVOUT*, août ; *AOUTERESSE*, sauterelle.

APEUR, *APOS*, ennui, du l. *Aporia*, perplexité, embarras ; Du Cange l'explique par *Tædium* : « Chà m' fait apos, » c. à d. me donne de l'ennui, du regret ; *DESAPOS*, regret : « Etre en desapos d'une chose, » en être privé. Il est probable qu'on veut dire *Mésapos*, *Apos* est dans la *Muse n.* de Petit :

Anne, Anne, que fait apos
De ne point luquer ma Toinette.

APIER, s. m. ruche, d'*Apiarium*. A Caen, quand les abeilles essaient, on leur présente une ruche en criant : « Apier bel ! apier bel ! » *AUBETTE*, abeille, en a. *Bie*, syll. forte du p., et *Beille*, en Poitou ; et dans la H.-N. : « Que chequ'un coure comme une aubette. » (*Muse n.*) On disait plus souvent *Avette* en v. f. : « Ingénieuse avette, subtile dérobe-fleur. » (P. Lombard de Gr., 16^e s.) En B.-N. l'abeille porte le nom génér. (M.) *MÔQUE*. On dit *LAPIER*, comme *Lierre* ; *MARCAPIER*, raisiné, litt. marc de ruche. Le v. f. *Bigre*, chercheur d'essaims (*Apiger*), est resté dans les n. pr., dans l'*Herbe au bigre* et les *FRANCS-BIGRES* de la Cochère.

APLIET, filet, du gr. *Πλουν*, barque, en b.-l. *Aplodium* ; **APLIET**, sign. aussi attirail de harnais à Val. : « Apleit. autrement le harnais. » (*Ord. des rois de Fr.*, 1376.) Wace dit dans le R. de Rou : « Mal fera soc ne coltre ne apleit remuer. » A Vire, **APLÉE** sign. ce que peut labourer un attelage, ou, comme on dit, un *HARNAIS*. **ABLET**, piège, dans le *Gl. n.*, d'où **ABLETER**, céder, c. à d. tomber dans le piège.

APOLON, s. m. corset, justaucorps qui dessine la taille comme celle d'un Apollon ; mot du siècle dernier.

APPELAI, appeler, usité dans cet idiotisme : « En appeler, en rappeler, » c. à d. revenir à la santé, litt. appeler de la sentence du médecin ; **ÊTRE APPELANT**, même sign. ; **Appelant** est subst. en ce sens dans Rabelais : « Le visage d'un appelant. » **RAPPELLE**, s. f. rappel, batterie de tambour : « Battre la rappelle, » féminin sans doute à cause du genre des autres batteries, la générale, la diane, la retraite, la marche, l'assemblée, la breloque.

APPÉTIT DE MANGIER (Av.), appétit : le fr. n'est donc qu'une ellipse; **APPETISSIER**, donner de l'appétit, dont le fr. n'a que le part. prés.

ARAIGNIE, **ERAIGNIE**, araignée, d'*Aranea*; **ARAIGNIER**, débarrasser de toiles d'araignée; **ERAIGNOUS**, couvert de toiles d'araignée; **ARAIGNE**, araignée, dont s'est servi Lafontaine : « Eraignie du matin, chagrin; éraignie du soir, espoir. » **ERAIGNIE**, grappin, en v. f. *Yrengne*, chausse-trappe.

ARCHE, (Guern.) s. f. grand coffre, *Arca*, d'*Arcus*, parcequ'il est arrondi; **ARQUIER**, arquer; **ARCHERIE**, dans le Nord, jeu de l'arc, en a. *Archery*; **ARCANSON**, résine pour l'archet, colophane, en v. n. : « Arquensson et encens, néant. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau.*) On dit **ARCHE DE TRIOMPHE**, s. f., en a. *Arch.* Arche sign. quelquefois Pont, comme l'Arche de Chiffrevast et le pléonasme Pont de l'Arche. Le fr. rattache à cette famille Arc, Archer, en v. f. *Arquois*, d'où un Arquois est devenu le fr. Narquois; Archet, Arçon, Arquebuse (de l'it. *Arcobugio*, litt. arc percé, *Buso*), Arquer. Le v. f. *Arçonneur*, chapellier, est resté dans les n. pr.

ARDRE, brûler, d'où le fr. Ardent, Ardeur, d'*Ardere*; **ARSION**, grande chaleur : « I fait arsion, » le soleil brûle; on disait *Arsir* en v. f., et à Mortagne on dit **SARCIR** pour brûler, dessécher : « Les viles fist arsir, » (*R. de Rou.*) et aussi *Arson*, incendie : « Arsons mist en sez viles. » (*Ibid.*, v. 4328.) En a. *Arsun*; en argot *Ardent*, s. m. chandelle; Molière met ce mot *Ardent* dans la bouche de ses précieuses. En v. f. *Arsyne*, incendie; en v. n. *Arsin*, arbre tué par le feu.

ARDRE, **ERDRE**, dérivé de *Hære*, sign. s'attacher à, comme le v. f. *Herdre* : « Lepre qui s'herdit au corps. » (Le Rocquez, *Miroir de l'E.*) *Erse* signifiait poignée : « Tenant sa erse et sa prinse si fort. » (*Ibid.*) On disait aussi **AERDRE**, dont le n. est la contr. : « Un fust aerst, si l'embrassa. » (*R. de Rou.*) et ailleurs : « La femme es-tait auques de ses mains aerdant. » **ARDRE** se dit aussi de l'action du chien qui s'attache à sa proie; **ARDANT** (B. du Mt St-M.), flot de mer rongeur et violent, resserré entre le rivage et la rivière.

ARGENTU, riche en argent; **ARGENTEUX**, couleur d'argent; **ARGENTÉE** (maison bien), où il y a beaucoup d'ar-

gent. V. l'art. des métaux aux *Orig. celt.* ARGENT, s. f. : « Allais, marchais... argent enfouie... » (Ed. About. *Germaine.*)

ARMAIRE, armoire, d'*Armarium*, meuble pour les armes; Wace disait *Aumaire* : « Ne galice en aumaire. » (*R. de Rou.*) ARMATEUSE, femme armateur, à Gr., où les femmes sont très-intelligentes et entreprenantes, et où l'on dit aussi une BANQUIÈRE, celle qui tient la banque. A cette famille le fr. rapporte Arme, Armadille, Armature, Armée, Armet, Armistice, Armoiries, etc. En a. *Arm*, arme, et du l. *Armus*, bras. En prov. *Armari*, en lang. *Armazi*.

ARRIÈRE, arrière, *ad retro*; RIÉRER, reculer; RIÈRE! cri aux chevaux pour reculer; de même en a. *Rear*, comme *Rear-admiral*; ARRIÉRAGES, arrérages : « Ne puet demander d'arriérages. » (*Cout. de N.*)

ARRIVAI, arriver, litt. venir à la rive (*Ripa*), aborder; D'ARRIVÉE, tout d'abord, comme le fr. Emblée, qui devrait être *Amblée* (d'*Ambler*, aller). On le disait en v. n. : « Et d'arrivée les Sarrazins tuerent deux mil chretiens. » (*Chron. de N.*, 435, vo.) On dit : « A l'arriver, » subst.-infinitif, comme en possède beaucoup le fr., tandis que l'a. procède par le parl. prés. Le v. n. en avait plus encore, témoin ces passages cités par Raynouard dans le *R. du Rou*, dans ses *Observ.* sur ce poème, p. 59 : « Li demourers nous puet grever (v. 4230). Mult oïssiez al enterrer (v. 5920). Veritez est k' a l'arriver... (v. 44744). Al passer planche vus gardez (v. 5667). » L'a. dirait pour ce dernier exemple : « Take care in the passing the plank. » Du reste, tout infin. est un subst.; ainsi, j'aime à lire sign. je tends à l'action de lire, en a. « *I aim to read.* »

ARROUSSE, OROCHE, en a. *Orach*, l'arroche, spécialement celle des jardins ou Bonne-Dame (*Fl. de N. de Brebisson.*); on dit aussi AUROSSE (V. notre *Flore pop. de N. et d'A.*, 77.); mots peut-être issus du nom l. *Atriplex*. Cf. JAROUSSE, AROUSSE et GAROUSSE ou la Gesse.

ARSELIN (Val.), arsenic (d'*αρσην*, mâle, *Arsenicum* dans Pline), usité dans cette forme d'affirmation : « Si chenna n'est pas vrai, qu'su verre de bère m' porte arcelin. V. l'Introd., p. 448. En argot, *Arsenal*, arsenic.

ARSENAC, arsenal; Rabelais dit aussi *Arsenac*. L'ét. de ce mot, que M. Jal (*Gloss. nautique*) n'a pu trouver, doit être recherchée dans l'arabe *al Senal*; du reste, le *Senale*

it., qu'il cite lui-même dans le sens de poulie, palan, donne raison de cette expression ; d'autres la tirent de l'arabe *Darcena*, port de guerre. Ajoutons à cette famille arabe *Armena*, almanach ; on crie dans les foires : « Armenas curieux, armenas menteux, messieurs ! » On trouve dans la *Muse n.* : « Tu fais de docte z'armenas. »

ARTISAN (Av.), gros ver qui perce le bois : expression métaph., meilleure que le fr. Artison, d'où Artisoné (bois), rongé par les vers.

ARUSMÉTIQUE, s. f. Arithmétique ; c'est peut-être le seul cas normand où l'on aperçoive le th. saxon ; mais cette prononciation est purement euph. En v. a. on disait *Ars-metrike*. V. *Canterb. tales*, v. 4900, et dans un ms. *Cotton. Galba*, ix :

Geometrie and ars metrike
Fisik and also Retorike.

Tout en citant cette note sur Chaucer, p. 479, nous croyons qu'il est question dans ces exemples de *Ars metrica*.

ASINANT (Guern.), l'aube et le soir, mot obscur, probablement écrit comme l'*Asserant*, LA SERANT, le soir, dans le *R. du M. St-M.*, et que sous cette forme M. F. Michel n'a pu y déterminer. (p. 435.)

ASPERGÈS, s. m. aspersion. M. du Bois le cite dans le sens de goupillon et arrosoir, comme dans ce passage de Marot :

Il y avoit dedens
Pour aspergès une rose fennée.

De même en pic. Quand les enfans lancent de l'eau sur quelqu'un, ils crient : **ASPERGÈS** !

ASSAIS, assez, de *Ad-satis* : le pat. n. met souvent ce mot après l'adj. : « Bouon assais, » assez bon, comme l'a. *Good enough* ; du reste, c'était une construction du v. f. : « Faites beles assiez. » (*R. du M. St-M.*, v. 64.) On trouve dans les *Rôles n.* de 4498 : « Gislebertus boen assez. »

ASSASIN, Assassin, de l'ar. *Haschichi*, litt. éniévré d'*Haschich* ; **ASSASIN**, assassinat : « Il a fait un assassin. » **ASSASINER**, assassiner. On dit encore **ASSASINOUR**. Ce mot, venu par les Croisades, est écrit *Haussaci* par Joinville, et il a été latinisé en *Arsacidæ*.

ATE, âtre, qu'on tire d'*Ater*, noir ; à Mortain ce mot sign. sol : « Le fein sèque ben, car l'atre est sèque. » En B.-N. on commence très-souvent ainsi un conte :

Ch'est un conte
De Robert men oncle
Qui crachait dans l'âte
Et disait : Mâque, mâque,
Ch'est d' la pâte.

Toutefois Atre peut mieux venir de l'*atrium*, cour intérieure, auquel il faut ajouter *Atrier*, lieu de justice des seigneurs n. Atre, foyer, sous forme d'*Aistre*, se dit dans plusieurs comtés d'A. (*Halliwell's Dict.*)

ATHÉE, ATHIS, noms de loc. n. : la 1^{re}, village de l'Av.; la 2^e, dans l'Orne, objet d'un livre de M. de la Ferrière, *Hist. du canton d'Athis*. Juvénal appelle *Attegiæ* la cabane des Maures, que Virgile nomme *Mapalia*, mots probablement puniques, malgré le l. *Tego* pour le 4^{er}. *Athegia* est, selon Le Beuf, le nom donné à Athies sur la Seine, dans l'*Hist. de Ste Geneviève*. Il y a en France des Atheux, un Etiole (*Attegiola*), des Etoiles, un Etuz. (V. M. Le Prevost, *Notes sur les comm. de l'Eure*.) L'Athis de l'Orne est appelé « paroisse de Atheys » dans un acte de 4300.

ATRE, AAUTRE, adj. Autre, *Alter*, *Al* étant prononcé Aô comme en a. : ainsi en v. f., comme on le voit encore dans *Marâtre* (*mater altera*), etc. De *Alius* vient le v. n. *Els*, *El*, autre, comme dans le R. du Mt St-M., v. 2840 :

Puis redemande se esteit
Avenu rien el que soleit.

En a. *Else*, autre; on disait *Al* pour ailleurs : « Je ne pense al fors la ou mes cuers s'acline. » (*Gace Brûlé*.) Wace dit (*Concept. N.-D.*, 65.) pour de chose et d'autre : « Parloit et de ce et del; » en v. a. *Alles*, *Alleys*, du l. *Alius*. Cette pron. se trouve dans Thebât pour Thébault, comme en v. n. : « Le quens Teibalt. » (*R. du Mt St-M.*, v. 4597.)

ATTÉDIER, attrister, et ATTIEDIER, comp. de *Tædium*, ennui, qui n'existe pas à l'état simple en n. ou en fr.; mais reste dans l'a. *Tedious*, ennuyeux. Le Rocquez dit : « La brièveté attédieuse de ceste nostre vie humaine; » et Ol. Basselin :

N'abrégeons point nostre vie
Par nous trop attédier...

AUBE : ce rad. déjà traité au celt. (V. Orig. celt.) existe aussi en l. comme dans *Albus*, *Alpes*, etc.; nous ajoutons ici Aubusson, arrond. de Vire, sans doute Blanc-buisson, et AUBETTE, ORBETTE, qui, sur le littoral de Cout., désigne

le cul-blanc ou hirondelle de mer. L'Aubette est une petite rivière aux limites de la N. V. BLIANC.

AUDIVI (aver s'n), litt. avoir son audience, c. à d. crédit : « Les gouverneurs qui avaient audivit du temps du roy Louis. » (*Mém. d'Ol. de la Marche*, Intr.) On avait aussi en terme de palais une autre forme : « Les ungz se présentent en jugement, les autres à l'audiendi. » L'a. possède *Audit*, audition, et rendre des comptes.

AUMAILLES, bestiaux, d'*Animalia*, très-peu usité en fr. : « Les berbis prennent è l'almaille... Pors è veilles è almailles. » (*R. de Rou.*) « Qui chevaus, asnes e almailles. » (Benois.) Il était encore dans la langue litt. au 16^e s. : « Les aumailles marchent lentement. » (Vauq. de la Fresnaye.) AUMET, jeune beuf, *Juvenus*. En Suisse, dans l'Isère, on dit *Armaillis* et *Armaillé*. On connaît les chants des Armaillis. V. ANIMA. Le mot *Hondin* existe peut-être encore en N., aux environs de Caen, par ex. : « 3 aumailles que on appelle hondins. » (*Inv. des Templiers de la baillie de Caen.*)

AUMOUSNE, aumône; ce mot, parti d'Ελεημοσυνη, passant par *Elemosyna*, *Elemosne*, *Almosne*, arrive réduit au squelette, c. à d. aux consonnes, à l'a. *Alms*. AËMOUSNIER, AËMOUNERESSE, f., AËMOUNIEUX, bienfaisant, charitable :

Einz ert sainte et religiose
Et debenere et ausmoniere.

(*Vie de St Alexis*, v. 65.)

AUMONIER, charitable, se dit au centre de la France. (V. Jaubert, *Gloss.*) Le nom de l'Aumousne et de Terre de l'aumousne est resté à d'anciens biens d'église, de monastère, cités en ce sens dans le *R. du Mt St-M.*, v. 1403 :

Les almosnes essille et art.

On appelle AUMOUSNE FLEURIE, celle qui consiste à faire un cadeau avec un objet reçu à ce titre.

AUNAGE, (Av.) toile de façon ou de tisserand; AUNIER, fabricant d'aunage; ce mot Aune, dérivé de *Ulna*, bras ou mesure du bras, est dans la plupart des langues européennes : en gr. Ωλενη, en l. *Ulna*, en a.-s. *Eln*, en a. *Ell*, *Elne*, en goth. *Alleina*, en holl. *Elne*, en all. *Ellen*, en esp. *Alna*, etc. En a. *Elbow*, coude, est le pli du bras, *the bow of the ell*. Il se pourrait que l'a. *Awning*, tendelet, fût le n. AUNAGE ou une de ses formes.

AUQUER, v. a. pron. dure de Occire, *Occidere*, qui a passé par Ochier : « Les penons ou ochions. » (*Cout. du Beauvoisis*, ch. 30.)

AURAGE, s. f. orage : « Une grande aurage; » forme ét. d'*Aura*, souffle. Selon de l'Aulnay, *Gloss. de Rabelais*. *Aguyon* était chez les N. et les Bretons le vent doux, le Zéphyr des Grecs; ce mot semble être cependant une forme d'Aquilon.

AURIPIAUX, s. m. pl. mal d'oreille, signalé par des pellicules ou *piaux* aux oreilles; fidèle à l'ét., le pat. n. dit AUREILLER, et non pas oreiller; DESAUREILLIER (Caen), couper l'oreille; on dit ailleurs ESSAUREILLIER. Oreille se pron. en b.-n. très-liquide, OLIEILLE; AURILLARD, qui a de longues oreilles; AUREILLIÈRE, l'insecte perce-oreille. Le Buplèvre s'appelle AUREILLE DE LIEVRE, comme en a. *Hare's ear*; la Gantelée est en a. le *Hair-bell*, la cloche du lièvre, et l'Asaret a pour nom pop. AUREILLE D'HOMME.

AUSÉE, audace, d'*Audere*; OUSÉE (St-Lo), petite fille évaporée, *osée*. AUSIER, oser.

AUTEL : « Le nom d'*autel* est généralement donné aux monumens sépulcraux dans les îles fr. » (V. Lukis, *on primæval Antiquities of channel islands*, *Arch. journ.*, I, 442).

AUTEUR, s. m. livre : « Il a fait des auteurs, » il a composé des livres, confusion de la cause et de l'effet. C'est à peu près ainsi qu'on dit : « Cherchier des antiquaires, » c. à d. des antiquités. AUTEURS, père et mère. AUTORISIER, autoriser. AUTEUR, comme HOMICIDE, sign. cause, en fait d'accident : « J' n'en siis pas l'auteur. »

AUTRICHE, autruche : « OEufs d'autriche; » en a. *Ostrich* : « In fundo uno seuch (écusson, en a. *scutchon*) nigro cum pennis de ostrich. » (*Inv. de la chapelle d'Ed.*, III, d'A.) du l. *Avis struthio*.

AVANGE, avance, en fait d'argent ou de profit : « Telle nourriture fait plus d'avange, » c. à d. fait plus de profit, sans doute une contr. d'Avantage; AVANGIER, avoir de l'avance dans ce sens; AVANCHIER, avancer; AVANTAGIER, donner un avantage dans une succession. AVANT, profond. qui est bien avant; AVANTEUR, profondeur. PARAVANT, avant : « J'arriverai paravant té; » de même en v. a. : « Was placed paravaunt. » (*Spencer*, p. 336.) Le mot *Avant* s'abrège souvent en *Vant*, comme cela a eu lieu fréq. en a. :

ainsi *Vampey*, empeigne, signifie Avant-pied, en passant par la forme intermédiaire qui est dans le *Dict.* de Palsgrave, *Vant-pié*. On peut citer encore *Vantbrace*, *Vantage*, *Vanguard*, *Vancourier*, *Vaimure* (avant-mur). Spencer écrit *Advaunst*, avant. VA DE L'AVANT, homme hardi; il nous semble que *Babelavante*, traduit par *Babbler* dans le *Dict.* d'Halliwel, est notre mot n. Nous rattachons à cette famille AVEUR, précocité, primeur, surtout usité dans ce prov. : « L'aveu n'emprunte rien au tardi, » c. à d. le diligent n'emprunte rien au paresseux; » de là AVORIBLE, AORIBLE, ORIVE, précoce, d'où l'a. *Early*, prématuré, de bonne heure; à Jersey, AVOUERI; à Mortagne, on dit USIBLE, précoce. En v. f. *Ancessour* (Antecessor), en a. *Ancestor*, ancêtre; il y a encore des Lanceisseur.

AVEINE, avoine, *Avena*, d'où le suffixe d'Isigny-pain-d'aveine. On appelle le poivre « Aveine de prêtre. » AVENAS (Mortain), paille d'avoine. « 4289 a cheux : noef vins garbes d'estrains, cest a savoir sexante de formentas, sexante d'orjas et sexante d'avenas. » (*Cartul. de S. Wandrille.*) — 4294 a Ros : « Un cent de formentaz et un cent d'orgaz. » (*Livre des Jurés de S. Ouen*, f. 65.) Ces formes sont des pluriels des subst. en *atum*, que supposent les mots *Vechat*, *Pesat*, *Lentilat*, *Favat*, qu'on trouve dans le *Gloss.* de Du Cange, au mot *Trituratores*. AVERON se reconnaît dans les archaïsmes suivants, cités par Halliwel : *Haver*, avoine; *Haver-cake*, gâteau d'avoine; *Haver-sack*, sac d'avoine; *Haver-grap*, avoine sauvage (Cotgrave); *Haveridil* (a sieve for oats) (*Dict.*) Ce mot *Averon*, qui désigne la folle avoine, est aussi bien l'all. *Haver*, avoine, qu'un péjoratif (*Aveneron*); AVENERIE, s. f. (H.-N.) champ d'avoine. On dit à Bay. de deux personnes qui ne valent pas mieux l'une que l'autre : « Ch'est averon et peis perchié. » On reconnaît dans l'*Aversac* le havresac du fr., venu des reîtres allemands, litt. sac à avoine.

AYER, *Averium*, c. à d. l'avoir par excellence, désignait les bestiaux : « Fames porjorent, avoir pristrent. » (*R. de Rou.*) Il existait dès la Conquête : « Aver endirez. » (*Lois de Guill.*) Affre, en a.-n., semble désigner un bouvillon, et figure assez souvent dans l'*Estaurément*, *Stauramentum*, ce qu'on appelle aujourd'hui *Monture* des manoirs et des fermes : « 2 s. 6 den. pour un affre. » (Ap. Delisle. *Etudes*, p. 255.) « Pro defectu boum, et 7 avorum, et vaccarum et pecorum et ovium. » (*Rot. Scacc.*)

— Cum instauratione XII boum et avrorum. (*Ibid.*)
 — Pro bobus et affris emptis, etc. » (*Ibid.*) Ce mot pourrait désigner un cheval, si l'on ne ferait aussi les bœufs : « Debet iiii ferra ad affr. » (*Consuet. de Axemuth.* 4275.) C'est l'a. actuel *Heifer*, génisse. A Jersey AVERS désigne les enfans de la maison. AVERNOM, sobriquet, litt. nom d'animal. AVER, s. m. Avoir : « Manger s'n aver, » sa fortune. C'est aussi *Aver* en a.; en it. *Averars*, en esp. *Averignar*. Le pat. n. fait ellipse de *Il* dans l'unipersonnel il y a, comme le v. fr. : « Oultre l'Angleterre en Ebernîe, où régnoit un roi nommé Elga, avoit un serpent orgueilleux. » (*Ms du Mt St-M.*, Bibl. d'Av. n^o 24.) A AVER peut se rattacher AVERLAN, grossier, du v. f. *Averlan*, maquignon, que l'on tire aussi de l'all. *Haverling*; Cotgrave lui donne un sens qui peut se concilier : « *Averlan*, a good fellow, a mad companion, *merie Greeke*, sound drunkard. » AVER, v. a., avoir : « Pouet encor aver des choses. » (*Mémoriaux de St Aubin. Prologus.*) *Havour*, avoir, propriété, se disait sous Henri VIII. (V. *State paters*, III, 297.) Le part. prés. AVANT, ayant, se dit à Pont., en a. *Having*. Je pense que les Saussever représentent un nom et surnom communs au moyen-âge, Sans avoir, ex. Gauthier-sans-avoir, et un personnage de la Conquête qui est dans la liste de Brompton, *Sauzaver*, altération de *Saunzaveir*, famille qui s'établit en A. à l'époque de la Conquête. Avoir s'employait en cette forme : « Si comme je le ay escript par le martirologe, » comme en a. : « As I have it written. » (V. *Avranchin*, II, 674.) Le 17^e s. avait souvent cette forme. V. Corneille, V. La Fontaine, par ex. : « L'écorce a sa langue pressée. » (*Phil. et Baucis.*) *Aveer*, dans le sens le sens de propriété, se disait en vieil anglais : « No charge of aveer ne of richesse. » (*Maundevile's travels*, 292.) *Aver* signifiait aussi *a worckhouse*. (*Halliwell's Dict.*) *Aver-silver* était la taxe pour les bestiaux, les *Avers*.

AVERTIN, (Guern.) caprice; en v. f. *Avertin*, épilepsie; à Bay. EVAR sign. violent mouvement de colère, d'où EVARÉ, agité de terreur, d'où FARER, partir effrayé; c'est le simple du fr. Effaré, *Efferatus*, de *Ferus*. V. FEL. Cf. *Aversata*, possédée, usité dans la loc. : « VIEILLE-AVERSAS. »

AVIAU, oiseau, d'*Avicella*, usité à Bay. et en v. f. : « Li aviax ki en lewe sont empreis té baingniez, » un des rares vers du R. de Rou qui soient encore n.

AVOCASSERIE, s. f. métier d'avocat, corps des gens de loi, petite besogne de l'avocat, péjor., en v. n. *Advocacie*, plaider. V. l'*Advocacie N.-D.* ou la Vierge plaident contre le diable, poème du 14^e s. en langue fr. n., publié par M. Chassant. **AVOUECAT**, avocat, de *Vocare*, qui donne *Voucher*, que Cotgrave cite comme n., et qui signifiait appeler en justice, d'où l'a. *Avouch*, *Vouch*, prouver, témoigner. L'a. appelle *Adwouson* (*advocatio*), le patronage.

AVOUERTER, avorter, d'*Adulterare*; le fr. dit Avoutre, bâtard adultérin, et même avec la forme n., Avouètre. En a. *Advoutry*, adultère. On dit prov. : « Quand i toune (tonne) en Avent, l'hivé est avouertai. »

AVRI, avril, d'*Aprilis*. **AVRILLER**, (*Gl. n.*) faire des giboulées, un temps d'avril. V. la jolie chanson en pat. poitevin : « La régine avrillouse. » (Ap. du Mèril. *Mélanges*, 320.) *Avrilled*, en v. a., se disait de la bière qui avait été *Avrillée*. Il y avait autrefois certaines redevances qu'on payait en avril et qu'on appelait *Avrillage* : « Lesquelles rentez sont nommées les avrillages de St Maulevrier. (*Cout. des Forêts. Le Trait.*) Presque tous les mois avaient un attribut féodal. V. Moy, Juillet, etc., dont l'ensemble formait le calendrier des paysans, en y comprenant les proverbes et les dictons. Les suivans forment une espèce de chant pop. d'avril :

Quant l'avri fait le mai,
Le mai fait l'avri.
A la mi-avri
Faut y veie à s'couvri.
A la mi-avri
L'coucou est mort ou vi.
Avri le doux,
Quant i s'y met est l'pire de tous.
Le coucou en avri
Est venu, s'il a à veni.
Nul avri
Sans épi,
Bourgeon d'avri
N'met pas d'cidre au bari.

Quant à **PEISSON D'AVRI**, poisson d'avril, c'est sans doute pour **Passion d'avril**, c'est en ce mois que le Christ fut jugé et renvoyé d'Hérode à Pilate, et ce renvoi d'une personne à une autre est un des caractères de cette facétie.

B

BABET, jeune servante, un peu complaisante comme la Babet de Béranger, mot dérivé d'*Isabelle*, *Isabeau*, se trouve

dans un dicton du Bessin, que le commentateur du *R. de Rou* cite pour expliquer la *Trêve* ou *Paix de Dieu* établie par G. Le Bâtard : « On dit encore trivialement dans le Bessin, lorsque des gens se querellent : *La paix de Dieu, Babet et le pot plein.* » Il semble aussi que ce sont là, pour un Normand, les trois conditions d'un bonheur parfait.

BACCHANAL (faire le), (Val.) tapage, orgie, qui rappelle le « Bacchanalia vivunt » de Juvénal; **BACCHANA**, un mauvais sujet, viveur : « Vilain bacchana, va ! » de même en a. *Bacchanal* sign. : « A follower of Bacchus. » Le recueil de chansons n. de L. du Bois, est intitulé : « Chansons... et bacchanales. » **BACHIQUE**, bizarre, mal tourné, souvenir des silènes ou des ivrognes. De toute la mythologie, le peuple n. ne connaît guère que **BACCHU** et **VÉNUS**, qui figurent dans une chanson pop. : « Bacchu sera mon capitaine, — Vénus sera mon lieutenant. »

BACON, lard, existe en pic., en wallon, en a.. Il y a un prov. n. cité par Pluquet (*Essai sur Bayeux*) :

Harengs et bacons
Sont bonnes provisions.

En fourbesque *Boccone*, lard, en argot fr. *Bacon*, porc. (Fr. Michel.) Il se disait en v. f. :

Mais c'est deable, bien le sai
Qui a fait moine de bacon.

(*Du Segretain moine*, v. 636.)

BACON existe dans les n. pr. Nous croyons avoir entendu **BACONNER** et **BACONNAGE**, pour sign. saler du porc. En a. *Bacon*, lard. L'it. *Boccone*, semble donner l'orig. lat. de ce mot, et vouloir dire la viande salée et saumurée dans un vase, *Bocca*, en l. *Bauca*, coupe.

BADORNE, s. f. (Gr.) corde ou tissu de vieux cordages.

BAINGNIER, baigner, de *Balneum*, d'où les loc. n. de bains, comme Biville-la-Baignarde, et un village de Bagnère, près Rouen, Bagnoles; aussi à Guern. **BAGNOLE** sign. bain, petit bain; **BAINGNOIR**, baigneur; **BAINGNADE**, bain et lieu pour le bain; en a. *Bath* et *Bagnio*, bain.

BAIE, ouverture, est un radical lat. qui se trouve dans des noms de loc. situées sur des baies, *Baiæ* (Baies), Béziers (Boëtterœ), Bayonne, Blaye, et probablement Bayeux, à deux lieues d'une baie, en l. *Civitas Bajocasium*, *Bagiæ*, *Baiæ*. On trouve encore *Baionvillæ* (Carte

de Stapleton), près de l'embouchure de la Soule; Port-Bail, dont on trouve la latinité *Portus Ballii*, peut-être le port du Baile et aussi le port de la Baie; une anse d'Aurigny est dite Braye; Bahais est au fond de la baie d'Isigny. Les habitans du Bessin sont les *Baichins*, dans Wace *Baisinois*; mais considérés comme moins civilisés que les autres Normands, ils communiquent à l'adj. *Baichin*, *Baichine*, le sens de niais. (*Gl. n.*) Quant à Bayonne, il donne BISQUINE, espèce de de chasse-marée, très-usité à St-Vaast, litt. navire bisquin; BASQUER, (T.-N.) sign. arrimer la morue à la manière basque. (V. Notice sur Gr. par Guidelou, 99.) BAYEUSINE, s. f. coiffe de Bayeux. L'adj. de Bayeux était autrefois, du moins pour la mesure des grains du Bessin, *Baoueis*, et *Baonnois*: « Un quartier d'avoine baonnois... boisseau d'orge baonnois. » (T. des chartes reg. 64. pour Baoueis. *Censier* de St Vigor.)

BALER, être pendant, usité seulement au part. prés. en fr.: « Et que font là tes bras ballants à ton côté? » (Rac., *Plaideurs*), sign. primit. s'agiter, se remuer, et se rattache au gr. Βάλλω En n. BALLANT, s. m. un fainéant. M. Fr. Michel ajoute pour ce mot, qu'il appelle n., « qui passe son temps à se promener. » (*Dict. d'argot*, 28.) A ce mot se rattacherait le bret. *Bala*, se promener; toutefois une ét. l. est plus probable. Le gr. Βάλλω, le l. *Bal-lare* sign. s'agiter, danser, comme *Movere*, qui a ces deux sens; de là Ballon, objet léger et sautillant, comme Balle de paume; BALLON, derrière, usité dans cette loc.: « J'vas te lever le ballon... J'televerais bien le ballon sans palan. » BALLETTE, petit ballot, petite valise: « 2 petites ballettes d'alun et 2 ballettes de garance. » (*Arch. munic. de Rouen.*) or les bras sont généralement pendant, battant dans la danse, de là le sens du n. BALER, être pendant, et de là il n'y a qu'un pas à être fainéant, se promener nonchalamment. Ce sens de BALER, pendre, se trouve dans la loc. brayonne: « Les pommes balent des pommiers. » (Decorde.) BALANER, même sens; BALANDIER, fainéant; BALAS (St-Lo), commère paresseuse; BABÈQUE (Bay.), *id.* BALVANDER, selon MM. du Ménil, sign. regarder l'ouvrage les bras croisés; peut-être plutôt les bras ballants. A Rouen, BALOQUER, être fainéant, libertin, et dans le sens propre, être pendant: « La gambe qui baloque. » (3^e part. de la *M. n.*); de là le fr. pop. *Balochard*, débauché. A Guern., BALANGIER, feu follet, litt. qui danse, *balle*. BALLER, flotter, en parlant d'une étoffe, probablement comme BAGUER (V. ce mot):

« Tantes, banières contre vent balle. » (*Garin li Loherin*, 1, 95.) Le fr. Bal, Ballet, le pop. Trimballer et Brimballer, appartiennent à cette famille. *Balladin* est du v. a., pour désigner une espèce de danse, selon Halliwell; *BALADEUSE*, petite voiture légère et sautante; en argot, *Baladeuse*, boutique sur deux roues.

BALIER, balayer, du l. *Betula*, bouleau; **BOU**, en n., sign. cet arbre et une verge; **BALIETTE**, petit balai; **BALIETTE**, le roseau des sables dont on fait des baliettes; **BALIURE**, balayure; **BALIÈRE**, s. f. trou aux ordures. **BALAI-ERNÉ**, **BALETERNÉ**, balai usé, éreinté, en n. **ERNÉ** : « Ch'est un baleterné, » c. à d. une personne sur laquelle on ne peut compter. En v. f. *Boul*, bouleau.

BAMBOCHE, ivrogne; **BAMBOCHER**, se livrer à l'ivrognerie; **BAMBOCHEUR**, ivrogne; **BAMBOCHADE** et **BAMBOCHE**, partie de boisson. Ces mots sont sans doute des formes de *Bombance* : « Li Norman est fier, vanteur et bombancier, » dit Wace; car le fr. *Bamboche* s'éloigne beaucoup de ce sens, et vient de l'it. *Bambocchio*, contrefait. *Bombance* dérive de *Pompa*, fête. **BOMBANCHIER**, **BOMBANCER**, faire bombance; l'a. *Bombast* semble tenir à cette famille, et *Boast*, vanter, en est une abrég. ; *Bombast* a été fr., du moins il existe un livre rare, publié à Rouen en 1706, sous ce titre : *Prophéties du comte Bombast, chevalier de la Rose-Croix, neveu de Théophraste-Paracelse*, etc.

BARBILLON, s. m. barbe des céréales; **BARBIFIER**, raser, presque comme le v. f. :

Wistaces manda un barbier,
Sur le pont se fit barbiier.

BARBOUE, s. f. (Guern.) épouvantail; **BARBELOTTE**, **BARBELETTE**, coléoptère noir, bousier, sur lequel les enfans crachent en disant : « Barbelette, donne mé d' ten sang, j' te dounerai d' men vin blianc. » **BARBICHE**, barbe au menton. **BARBASSIONNÉ**, génie malfaisant et barbu, auquel on s'adresse dans le Bessin, dans un chant du jour de l'an :

Taupes et mulots,
Sortez de men clios,
Ou je vous casse les os;
Barbassionné,
Si tu viens dans mon clios,
J' te brûle la barbe jusqu'es os.

V. Introd., p. 476. Cf. le **BARBOUE** précité, qui est sans doute quelque chose de semblable; mais le mot du Bessin existe en a. **BARBASON**, qui est dans Shakespeare, et qu'un

ancien glossaire explique par « the name of a devil or fiend. » Voici le passage : « Amaimon sounds well ; Lucifer well ; Barbason well. » (*Merry wives of Windsor*, act. II, sc. 2.) Le premier génie cité, Amaimon, semble avoir un rapport de nom avec le MOMON n. et le Mome a. V. *Momon* aux *Orig. on.* BARBELÉE (gelée), gelée blanche qui ressemble à des barbes de plumes ; on disait en v. f. *Sagette* (flèche) barbelée. Il est très-probable que l'a. *Barley*, orge, est le fr. Blé barbelé, une espèce d'avoine s'appelant la Barbée. (V. notre *Flore pop. de N. et d'A.*, p. 83.) BESBUE, peut-être pour Barbue (Cherb.), vieille femme : il y avait dans cette ville la procession de la Besbue. A cause de Judas. on se méfie de la barbe rouge :

Barbe rouge et neirs cheveux,
Defie-t'en si tu peux.

Il y a dans l'Av. une TOURNIOLE, c. à d. un jeu où deux enfans se font tourner en croisant leurs mains et en chantant :

Barbarisse,
Ma nourrice,
Dos à dos
Tournez-mé le dos.

En Pic., le premier vers est : « Pain-d'épice ; » à Val., c'est le jeu « En dindant clochette. » BARBILLON, poisson qui a de grandes barbes, sans doute une espèce de barbue. BARBISTRAL, barbier ; ce mot, que donne le *Gloss. n.*, a une physionomie provençale. En argot, *Barberot*, barbier ; *Barbichon*, capucin ; le fr. Bichon est la contr. de ce dernier.

BARRABAS, usité dans la loc. : « Il est couneu coume Barrabas à la Passion, » c. à d. partout ; on sert en ce sens de : « Coume Gloria patri. »

BASOQUE, la basoche, dérivé de *Basilica*, palais de justice ; une rue de Poitiers, la Basoche, est dite dans un vieux doc. *Basilica* ; l'église de St-Martin de la Basoche, à Tours, est ainsi désignée : « Ecclesiam quæ S. Martini Basilica dicitur. » (*Bibl. de l'éc. des ch.* Janv. 1827, 222.)

BASSIER, BAISSIER, BAICHIER, baisser, de Bas, lequel semble dériver du gr. Βαθος ou Βασις ; toutefois le bret. et le kymri offrent *Baz*, le gall. *Fas*. En a. *Abash*, *Bash*, baisser, d'où *Bashful*, honteux, litt. plein d'abaissement. On dit d'une grande richesse : « N'y a qu'à s'baissier et à prendre. » BAISSIN, ouvrier du bas pays, c. à d. du Bas-

Maine; **BAISSIN**, homme de B.-N. qui vient travailler dans la Haute. **BASSÉE**, basque d'habit, en fr. **Bassetille**, probabl. changé en **Basquine**; (*Gl. n.*) **BAISSICOTER**, marchander d'une manière mesquine. De là le fr. **Bas** (de chausses), en n. **BAS-D'ESTAME** (étamine); **BAS-D'ESTAMIER**, (Av.) fabricant de bas; de **Bas** dérive **Bastard**, dont nous avons donné l'ét. p. 456, à propos de Ch. Martel, à laquelle il faut ajouter pour le même sens :

Charles Martiaus fut apielés
Pour cou que de sougnant fu nés.

Aussi disait-on en v. f. **Fils de Bas** ou de **Bast**; de là le v. f. **Bast**, bât, litt. selle de domestique, d'où **BASTIER**, **BATIER**, bourrellier : « Bastiers et faiseurs de harnois. » (*Corporations de Cout.* 1604.) **BATIÈRE**, s. f. gros bas. A **Bas** se rattache **BASSE**, servante, (Val.) du v. f. **Bachelle**, **Bacele**, **Baissele**, le fém. de Bachelier, litt. **Bas** chevalier : « A la Daerie à trois basses; » (1307. *Inv. du château de Caen.*) à Guern. on dit **BAISSE**, en pic. **Bacelle**; la forme **Vacelle** est, dit Roquefort, encore usitée en Champagne et en B.-N. On disait en v. n., selon la *Vie de St Alexi*, v. 346 :

Les baesses et les serjanz
En firent duel et plaintes granz.

Dans le centre de la Fr. la fille d'honneur de la mariée s'appelle Bachelière. (V. Jaubert, *Gloss. du Centre.*) Le masc. semble avoir été **Bays**, esclave, serviteur :

A une dame du pays
Fut-il par grant amour bays,

(Ap. M. du MÉRIL, *Mélanges*, 444.) où se trouve cette citation avec le féminin :

Dame du tout sui et maistresse :
Mais avis m'est que pour baesse
Malement me voulez tenir.

BACHELOT, **BACHELOTTE**, bas de taille : « Une poule bachelotte. » l'espèce dite **Bantam**. On dit aussi **BASSET**, **BASSETTE**, dont le fr. a gardé **Basset** (chien). **BAISSIÈRE**, (Guern.) lieu bas et marécageux, en Bray **BASSURE**; **BASSE**, s. f. banc de sable en mer; le fr. **Vase** pourrait venir de cette famille, malgré l'isl. *Veisa*, palus putrida; mais c'est d'elle que vient le fr. **Bassin** (d'une rivière). **BAISSIÈRE**, la fin d'un liquide dans un fût, sur le bas; **BAVOLETTE**, s. f. bavolet, coiffe à barbe volante et pendante, litt. qui vole bas; **BAVOL**, s. m. id.; **BAVOLIE**, s. f., au Mt St-M., désigne une grande

porte à bascule, à coulisse. On dit prov. en N. : « Quand la haie est basse, tout le monde y passe.

BASTANT, bien portant, extension du fr. *Bastant*, suffisant, de l'it. *Basta*, il suffit (*bene stat?*) en esp. *Bastar*.

BATISTÈRE, baptême, (Percy) en v. n. *Bauestire*, de *Baptisterium*, ainsi dans Benoît, (*Chron.* II, v. 22876.) : « Maufez, sans fei de baptestire; » **BATISTÈRE**, en Bray, acte de baptême. On dit prov. : « Tranquille coume Batiste, » peut-être comme *St Jean-Baptiste*; car on dit : « Doux coume un petit *St-Jean*. » On prétend que le jour *St Jean-Baptiste* on voit à son lever « le soleil danser trois fois. » (*Ann. de la M.* 1832.) **BAPTÈME**, sommet de la tête que l'on baptise : « J'vas t'douner sus ton baptême, » c. à d. frapper sur la tête. **BAPTISIER**, baptiser. On appelle une personne stupide : « Une bête baptisée; » ou on lui dit : « Qui qu'a étai assez bête pouer te baptisier? »

BATTE, battre, en l. *Batuere*, d'une on. éclatante, en a. *Bate*, battre; **BATTOUR**, battoir, en a. *Battledoor*, *Batler* et *Batlet*; **BATTEUX**, batteur en grange, en b.-l. *Battor*. V. la chanson des *Batteux*, *Intr.*, p. 289; **BATTERIE**, bataille privée; **RABATTE**, tomber en décadence : « J' va en rabattant; » **RABATTE**, retrancher d'un total, d'où l'a. *Bating*, excepté, dont l'ét. est visible dans des phrases comme celle-ci : « They bring many ideas with them, bating some faint ideas of hunger and thirst. » (Locke); **BAT**, s. m. empreinte de coup, spécial. de marteau; **BATAILLOUS**, batailleur, en a. *Bataillous*; **BATAILLARD**, *id.*; **REBOT** (Guern.), s. m. batte à beurre, d'où **REBOTE**, battre le lait; **REBAT** et **RABLE** (Cout.), racine de roseau des sables, dont on fait des brosses, et qu'on trouve sur le **REBAT**, partie du rivage que bat la mer, l'estran; **BATTANT**, le gouet, dont la fleur ressemble à un battant de clochette; **SOUBATTE**, battre le blé en dessous sur le chevalet, d'où **SOUBATS** (Jersey), paille battue, tarifée sous ce nom au *Weigh bridge* de S. Helier; **BATTÉE** (Gr.), pêche de poisson plat; **ABAT** (vent d' et pluie d'), pluie ou vent violent : « Arrivé à Caen par une pluie d'abat. » (J. Barbey, *Memorandum*, 3); on dit plus énergiquement *Pluie d'ACRASE* : « Tout écrasait de pluie, comme ils disent ici. » (*Ibid.*, 5.); **BALÈQUE**, femme bavarde, litt. *Bat-langue*; **BAT DE LA GOULE**, grand bavard; **ABAT-PAÏN**, grand mangeur : **BATACLAN**, batterie de

cuisine, pop. **BATTE** et **PARBATTE** sign. battre et battre jusqu'au bout. **BITER** (Av.), toucher, battre : « Ne m' bite pas, » c. à d. ne me frappe pas; en a. *Bite*, mordre, et *Beat*, battre : « Les cailloux bitent à la terre. » (*Chans. n.*) **BATTAISON**, inclinaison d'un toit; **BATTIFOLER**, s'ébattre follement; **BATTE GLORIEUX** se dit d'un vaincu qui s'attribue la gloire. **BATTEMARE** (Bay.), bergeronnette. De *Batuere* dérive *Baculus*, bâton, sans doute pour *Batulus*, d'où le fr. **Bastir**, litt. édifier avec des perches, des bâtons, d'où le fr. **Bastide**, **Bastingue** (de l'it. *Bastinga*, toile pour servir de rempart, de bastille), **Bastion**, contr. de **Bastillon**, qui se dit d'une tour au M. St-M.; en n. **BASTILLER** (se), s'enfermer, se fortifier dans une maison; il y diverses loc. n. nommées des **Bastilles**, par ex.: la Bastille en Ardevon, bâtie par les Anglais; il y a aussi des **Bastides**, comme **Beuzeville-la-Bastille**, sur le Vey, jadis la **Bastide** : « Les aides qui ont esté mis sus pour le fait des bastides de St-Sauveur-le-Vicomte en Cotentin. » (*Lecanton d'Athis*, 543.) « Enfoncé la ville de Pont-l'Abbé, la bastide de Beuzeville. » (*Ordonn. de Charles V.*) Quelquefois **Bâton** se change en **VATON**, surtout dans le sens de « donner du bâton, » d'où **VATONNER**. On disait autrefois **Gaston** : « Près des gastons, tostes et autres boiz nécessaires pour mener et charrier ledit bois et merrien. » (*Cout. des forêts. Paci.*) *Toste* signifie sans doute le bâton qui sert à tordre la corde, ou **LIURE**; **GASTON** a aussi ce sens maintenant, et ce sens est déterminé par l'exemple suivant : « Peust prendre et faire gastons en la dicte forest, sans paier amende, pour lier leurs charettes, pour remuer le boiz et pour tout ce qui lour plaira, pourveu que iceulx gastons soient dollés par iiij costés et un des deux boux avant que le forestier le place. » (*Ibid.* Evreux.) **Batelle**, s. f. petit bâton qu'on passe sous la gorge du porc pour l'empêcher de franchir les haies, d'où **EMBATELLER**; ce bâton s'appelle encore **BARRET**, **barreau**. **BATON FRISEUX**, à Harfleur, est le montant de la scie dans la Fête de la scie. **BATONISTE**, habile à jouer du bâton; les bâtonistes de Caen et de Rouen sont renommés : du reste ce genre d'escrime est ancien : « Richart sout escrimer o virge è o baton. » **BATONNIER**, surveillant de l'octroi, armé d'un bâton. A **Bâton** se rattache le fr. **Batte**, **Batteleur**, **Bastonnade**, etc. De **Batteleur**, joueur de batte, dérive le v. f. *Baster* (basteler), faire illusion, tromper.

BAUBE, bégue, de *Balbus*, d'où le fr. **Balbutier**; **BAU-**

BER, bégayer; BÉGUIER, id.; BÉDANGUIER (Val.), id.; de là BÉGAUD, diais, et BÉCAUDER, niaiser; BAUBE, engourdi de froid; BAUBIR, engourdir : « Avoir les mains baubes; » ABAUSER, frapper de stupeur; l'idée de paralysie, d'inertie est l'idée gén. qui relie ces divers mots. L'origine première est une on. BÉGU, niais, est sans doute une forme de Bégue.

BAUDOUR, s. m. réjouissance, de *Baudir* (Gaudere); un prov. n. dit :

Baudours et bobans
Ne font pas riches gens.

De même en v. f. : « Oisillon par baudour chantent et par envoisure. » De *Gaudere* vient le fr. Jouir, en n. s'ÉJOUIR. Il y a à Av. une place dite Baudange, dont on tire le nom de ce rad.; comme Baudour est un nom de lieu, il est ainsi interprété : « Lingua romana gaudium Deorum. » (J. de Guyse, *Ann. de Hainant.*) GAUDIR (se), se réjouir, en H.-N.; REGAUDIR (se), id. : « Rien ne me regaudit; » (*Muse n.*) POURGAUDIR (se), se prélasser : « Qui se pourgaudent su su quay. » (*Ibid.*) A BAUDOUR se rattache le v. f. *Baude*; *bauderie*, joie, d'où l'a. *Bawd*, *Bawdry* et *Bawdy*, comme on trouve dans le Dict. d'Halliwel *Gaud*, *Gaudees*, *Gaudery*, *Gawdy*; dans Shakespeare *Gawdy* sign. un jour de réjouissance. GADELER, CADELER (H.-N.), s'ébattre; GAUPE, (*Gl. n.*) joie, à Créances; en v. f. *Gaupe*, prostituée; GAUDIAMUS (faire son), s'applaudir. Quant à ROBANS, qui se disait en v. a. : « I say for no bobance; » (*Canterb. tales*, v. 6154.) c'est le v. f. *Bobance*, le fr. Bombance. V. BAMBOCHE.

BAUME, s. m. de *Balsamum*, nom collect. des menthes, dont quelques-unes sont appliquées sur les coupures; ABAUMIR, (*Gl. n.*) affadir, de l'effet que produisent les substances odorantes.

BAVE, s. f. bavardage, en it. *Bava*, bave, la syll. on. d'une respiration forte; BAVE, mensonge, *blague* : « Savez les manières, en disant mainte bonne bave, d'avoir le meilleur de la cave. » (Coquillard.) BAVE, s. f. bavard ou bavarde; BAVERETTE, BAVETTE, petit linge sous le menton des enfans; BAVOUS, baveux; BAVOCHIER, se dit de filer gros par places, inégalement; BAVOL (filer). avec des bavures; BAVOQUE, s. f. bavure de fil; BAVEURE, bave; BAVÉE, forte émission de bave, dont on dit plaisamment : « Pousser une génisse, » comme ailleurs : « Un renard ou queue de renard. »

BAYARD (cheval), celui de Renaud de Montauban, où se plaçaient les quatre frères Aymon, de sa couleur *Bai*, de *Bacca*, baie de laurier, cité comme le modèle des coursiers; il se dit encore comme adj. **BAYARD**, bai; il est encore a., et il sign. un cheval vaillant et hardi : « Opon his stede bayard he van the dike; » (R. Brume, p. 272.) dans Chaucer il sign. cheval bai. **BAYOTTE** (vache), en Bray, rouge et blanche.

BECÉ, alphabet; en a. *Absey*, d'où : « An absey-book, » un catéchisme : « Ne saveir ni A ni B; » **ABCÉDAIRE**, abécédaire, mot moderne. **CROIX-DE-DIEU**, alphabet, commençant par une croix; les enfans de l'Av. chantent :

Croix de Dieu, à la biboche,
J'ai du pain dans ma calotte,
J'ai du vin dans men baril,
Bien assez pour me nourri
Mé et ma petit' souris.

La lecture dans les Mss s'appelle : « Lire dans les contrats; » naguère encore on lisait dans des contrats réels en parchemin ou en papier. On les appelait aussi des **CHICANES** ou papiers judiciaires. En pic. : « *Crossette abilboquette, not' mouéte n'a point d'barette.* »

BECHEVEL, ce que le fr. appelle Bèche, hybride de Bec, pointe, et de Chef, tête, (V. Cap.) *Caput*, c. à d. pointe à la tête, en parlant de deux épingles en sens différent; **BEVEQUIER**, disposer ainsi; **BEVEQUIE**, jeu de béchevel; **BÉJUEL** et **BÉJUE**, contr. de béchevel; **BÉJUÉTER**, disposer en béchevel; en a. *Bevel*, disposer en équerre et de biais; aussi, pour gagner à ce jeu, il faut faire chevaucher une épingle sur l'autre; le fr. dit encore Tête-bèche; Rabelais dit : « Testé béchevel, » que le commentateur, de l'Aulnaye explique par *Biscaput*, qui ne rend nullement compte de cette disposition.

BEDEAU, le dernier oiseau de la couvée, comme le bedeau ferme la procession; ce dernier vient de *Pedellus*, de *Pedum*, de la baguette, marque de sa dignité; **BEZOT**, id.; il y a beaucoup de familles Le Bezot : « En ma qualité d'bezot, m'a fallu aller chercher la jarr'tière de la mariée. » (Chans. n. parlée de Berat, la *Noce à mon frère André*.) A Guern. cet oiseau s'appelle **FOUILLOT**, et la ventrée d'un animal **ROUILLÈRE**; dans l'Av. le dernier oiseau est dit **CLOS-CU**. Le **Bedel**, nom pr. encore très-commun, était chez les N. un des officiers inférieurs du manoir : « Be-

delli were the under baillifs of the manors ; » (Sir H. Ellis. *Intr. to Doms'day*, 1, 346.) en v. f. *Bedel* : « Prevoz è bedels. » (R. de Rou.) A Val. le bedeau est dit CACHE-CHIEU ; en v. a. *Chacechiens*, « the same as berners. » (Halliwell.)

BÉDOUIN, terme de mépris ancien, ravivé par la conquête de l'Algérie : « Sale coume un bédouin. » Ce nom s'applique dans la garde nationale aux hommes non habillés en uniforme. Il se disait autrefois des Arabes et même des Juifs. On lit dans un livre de dépenses de la *Vic. de l'Eau*, de Rouen : « Pro vadiis beduini mortui baptizati. »

BEISSANT, obéissant, d'*Obedire* ; on dit souvent : « Veux-tu m'obei. » BEISSANT semble être l'a. *Buxom*, gai, souple. On emploie en N. un mot clérical, tombé en désuétude en fr., Obédience : « Cha n'est pas de men obédience, » c. à d. de mes attributions.

BÊLE, s. f. pron. anglo-n. du fr. *Berle* (*sium nodiflorum*), est un terme générique pour les plantes submergées des ruisseaux.

BÊLUE, berlue, de l'it. *Berlume*, et *Barlume*, petite lueur (*parvum lumen*), en v. f. *Bellugo*, étincelle, ÉBÊLUER, éblouir, BÊLUETTE, étincelle, que le fr. a contr. en *Bluette* ; *Beluga* sign. étincelle en roman ; en berri. BERLUTER, éblouir ; ÉBÊSUIR, (Guern.) éblouir ; ÉBLÉRER, (H.-N.) regarder avec une sotte curiosité, en a. *Blere*, dans Chaucer, éblouir ; (V. *Dict. de Bailey*.) ÉGALUER, (Val.) éblouir : « Le solei m'égalue. » GALUS, louche : « J'siis galus, » dit en B.-N. le conscrit louche qui se présente à la révision ; BERLUISEUR, ÉBERLUISEUR, éblouir, en n. LUISEUR (*luceo*), luire. EMBRELI-FICOTER, duper, litt. mettre dans la berlue ; EMBRELOQUIER, égarer : « Embreloqui d'une mélancolie. » (*Muse n.*) BERLINGUIER, vaciller aux yeux. (H.-N.) Le fr. Hurluberlu, hébété d'étonnement, ébloui ; ce mot ressemble de forme au n. BERLUBERLU, par troc, (*Gl. n.*) sans doute merlu (merluche) contre merlu ; TERLU, (*Gl. n.*) Hallucination.

BEN, bien, de *benè* : « Tuit clerc ne sevent pas ben chanter ne ben lir. » (*Vie de S. Th. Becket*.) ABIÈNER, améliorer, mettre à bien ; *Abienneur*, selon Roquefort, désignait celui qui met à bien un héritage ; BENCITÉ, le bénévolence, en v. a. *Benedicte* et *Bencite*. (V. *Cant. tales*, v. 45399.) On dit comme preuve d'ignorance : « I n'sait pas

sen bencité. » **BENAMEN**, certainement, de *Benè* et *Amen*. **BÉNIR**, (*Gl. n.*) sécher un peu le linge, l'abiennier; Bien devient **BI**; **BILENT**, très-lent. En éc. *Bean* et *Bein*, bien, à son aise : *This man is bean*, » cet homme est bien, d'ailleurs loc. n.; *Ben*, dans le sens de *Well*, en v. a. *Bene*. **BÉNÉDIT**, à Genets, le chardon roulant, ailleurs *Chardon bénit* ou de Saint-Benoît, comme la Benoîte, en a. *Herb Bennett*; **BÊNIT**, coquillage en forme de bénitier, la patelle; **BÉNÉTIER**, bénitier, du l. *Benedictorium*, comme en v. f. : « Un béneetier de cuivre. » (*Delisle, Et.*, 727.) **BÉNIN**, bénit et béni : « Béninseit la main qui m'étrenne, » dit le marchand, en recevant le premier argent de sa vente et en faisant avec lui le signe de la croix; l'a. *Handsel*, étrenne de vente, sign. la main pour la vente. **BENHEURÉ**, bienheureux : « Benheurez sont ceulx qui tes sermons creurent, » (*Chant du Roussigneul*, ms d'Av.) du v. f. *Heur, Hora*, bonheur : « Notre heur n'est qu'un malheur plus ou moins consolé. » Ce mot n'a pas survécu au 17^e s. Comme *Benè* est une forme de *Bonus*, le n. **BOUON**, **BOUEN**, bon, est de cette famille.

BERBIS, brebis, du l. *Vervex*; du reste on trouve *Berbix* dans Pétrone; de même en v. f. : « Etrangle moutons e berbis. » (*R. de Rou.*) On dit prov. : « Qui s'fait berbis, le loup le mange; » « A berbis tondue Dieu garde le vent; » « Berbis qui bêle perd goulée; » « A berbis comptée le loup y prend. » **BERGIER**, berger : « Prêtres et bergiers sont sorciers. » (*Dicton du Bessin.*) **BERCA**, s. m. collect. qui désigne à Val. l'espèce ovine, et qui explique le fr. *Bercail*; ces mots sont des formes de *Berbicarius*; **BERQUE**, (*Gl. n.*) vieille brebis; **BERQUIER**, berger : « Vachiers et berquiers. » (*Inv. de la Templerie de Bretteville-le-Rabel.*) **BERQUERIE**, bergerie : « Capitulum Constantiense habet berqueriam (à Aurigny); » (*Toust. de Billy*, ms.) **BERGÉE**, (Av.) maison ou étable isolée; **BESER** se dit des mouvements désordonnés des brebis et des vaches en rut. **GERQUE**, jeune brebis à Av., et une vieille à Bay., d'où **VIEILLE GERQUE**, injure à une femme âgée. Le v. f. *Berquerie* s'est dit aussi *Becquerie* : « Les ainsnez des becqueries, bouvieries et porqueries sont frans ès feire de Montore. » **BERBIETTE**, **BREBIETTE**, petite brebis, figure dans les chansons n. **BREBION**, **BERBION**, insecte qui vit sur les brebis; on appelle **TUE-BREBIS**, dans le Calv., la grassette. (*Mém. de la Soc. d'agr. de Caen.*) L'a. pour brebis est *Ewe*, du l. *ovis*.

BÈRE, boire, en v. f. *Bevere*, du l. *Bibere* : « Noel fait

bevere son voisin. » (Fr. Michel, *Chans. bachique* du 13^e s.)
BÈRE, le cidre, le boire par excellence en N. V. à l'*Intr.* p. 32
 les divers adj. par lesquels le N. célèbre sa boisson; on
 a dit Boire : « Valleur des quattresmes des boires vendus
 à détail au diocèse d'Av. » (*Reg. de la Cour des comptes*
 en 1374.) On conjugue Bere, JE BETS, TU BETS, IL BET,
 comme dans un vieux dicton des *Miracles de Ste Gene-*
viève :

A la guise de Normandie
 Je bet a vous de chipe en chope.

Et au prêt. JE BEUS : « Quar tant en beut. » (*Tombel de*
Chartrose.) De là DEBET, le goût que laisse le cidre, le fr.
 Déboire; BERDALLE, ivrognesse, litt. dalle à bère; BEREAU,
 la gouttière d'une bouteille, canal d'un pressoir, en v. n.
 espèce de cruche.

Les pipes, les bereaux pleins de liqueur vermeille,
 dans Ol. Basselin, mot qui en se contr. a donné au fr. Broc,
 en n. BRO; BERELLE, querelle après boire; BÉCHON, boisson;
 BOISSONNER, BEUCHONNER, enivrer; BEUCHONNIER, ivrogne;
 BERZINGUE, BEZINGUE, s. f. et BESIN, s. m. ivresse; BERZOLE,
 femme étourdie, comme une personne ivre, d'où BERZER,
 courir comme un insensé, d'où BEZER en Bray, et en Av,
 VESER, se dit des vaches qui courent follement piquées pa.
 les mouches; de là BESCOCER, dans l'Orne, se troubler
 comme dans ce vers de Froissart (*Poésies*, 338) : « Haro !
 que fai? je me bescoce. » De *Bibere* vient *Biberagium*,
 breuvage, d'où le n. *Brevée*, quantité de liquide pour
 bestiaux; BEUVERIE, partie de boisson, comme dans Le
 Houx :

Dire toujours une chanson
 De vau-de-vire et beuverie.

Le Houx, plus correct et plus moderne, écrivait le Boire;
 mais Basselin, plus ancien et plus pop., disait le *Bere*,
 témoin ces vers, mal orthographiés :

Du temps de son feu grand père
 Sans cesser de boire.

(p. 174 et *passim*, édit. Travers.) DEBETER, dégoutter;
 DEBET, dégel; BETTERON, s. m. dans les salines de l'Av.,
 l'eau salée qui dégoutte; BETTERON, s. m. toute chose
 salée; BETTRONNER, saler comme du bettron; « Soupe bet-
 tronnaie. » RABIOT (Bay.), reste d'un liquide, et par suite,
 reste en général; Nodier définit RABIOT ce qui reste dans le
 bidon après la distribution à l'équipage, d'où il tire
Rabioter (*rebibere*); ABIOTER, cité par L. du Bois, sign.

élever un enfant au petit pot, ce qui suppose **ABOT**, biberon; **REBERE**, dessécher : « **Quemin** rebu par le soleil. » Porter à la **REINE-BOITE**, c. à d. sur quatre bras entrelacés, comme aux Rois on porte la Reine, à qui l'on dit : La reine boit. » **BETTE**, s. f. (Mortain) petit cidre qu'on appelle gén. **BEISSON**, c'est une contr. de **Buvette**, et il est dans **Rabelais** avec un sens différent : « Je ne peux entrer en bette, » c. à d. en ribotte. Il y a beaucoup de dictons sur le **Bère**, et nous en avons cité à l'*Intr.*, p. 324; nous pouvons ajouter : « Bère sus lait rend le cœur net. » « Flieur n'est pas pousse, pousse n'est pas bère. » « Du bère à qui que le coucou n' fera pas pliaisir, » c. à d. qui se gâtera vers son retour. **BU**, ivre; comme en v. f., comme **Potus** en latin et **Drunk** en a.; **BEDI-BEDA**, abondamment, en parlant de pommes, litt. Bets-d'ici, bets-de là : « Y en a à bedi-beda. » **ROIDROT**, **BOIDROTE**, saunier, saunière (Av.) V. la chanson des Boidrots, *Intr.*, p. 269; **BUIE**, cruche, en v. f. **Buire**, d'où **Burette**. **FORBETURE**, s. f. maladie d'un cheval forbu, c. à d. « qui a beu fors le temps qu'il devait boire. » (H. Estienne, *Précélence du langage fr.*) Le n. confirme cette étymologie par **FORBEISSON**, **FORBOISSON**; mal qu'on attribue à l'épanchement d'un liquide dans le membre malade; on lève ce membre quand on boit.

BES, **BÉ**, préfixe de certains mots, le l. **Bis**, comme dans le fr. **Besace** (*bis saccus*); **Besaigué** (*bis acutus*), **Besicles** (*bis oculi*), en n. **BERNICLES**; **Beset**, deux as; **Besson**, jumeau, et dans le n. **BENOM**, sobriquet ou double nom; **BESTOURNER**, retourner, *bis tornare* (Gl. n.) **Besson**, oublié en fr., conservé dans les pat. du centre de la France, a été perdu en N., où il ne reste que dans les n. pr. Il s'y disait aussi autrefois, et **Vauq.** de la **Fresnaye** trad. le *gemellos* de **Virgile** : « A chevrotté deux bessons dans le bois. » Le **RESCOU** du v. n., escamoté, qui est dans la *Chron. des ducs de N.* (t. III, 546), semble sign. deux fois secoué, en n. **ESCOUS**; du moins l'escamoteur choque deux fois son gobelet en disant : Une, deux. Toutefois, comme dans le fr. **Bévue**; pour **Mévue** ou mauvaise vue, l'élément **BE** représente *Me*; or **Benom** peut sign. mauvais nom, et nous avons trouvé **BESTOURNER** avec le sens de mal tourner. Quant à **Bi**, **Bis**, sa dérivation du l. est certaine : **Bigame**, **Bigarré**, **Bigle**, **Bijou** (*bis jocutum*, comme *joujou*), etc. en fr.; en n. **FIGORNE** (*bicornis*), double encume. V. **MÉ**. Quant à **BENONI**, l'enfant préféré, c'est le **Benjamin**, en a. **Ben**. Le préfixe **Be** en a. est très-souvent

intérioratif, comme le l. *In* : *Bedew* (*Dew*, rosée), arroser, comme *Irrorare*; *Bedim* (*Dim*, obscur), obscurcir, comme *Inobscurari*; *Befall* (*Fall*, tomber), survenir, comme *Incidere*, etc.

BET (M.), **BIAU**, beau, du l. *Bellus*; on dit méchamment d'un coquin paré : « Biau coume un pis (puits) neu; i n'y manque quela corde. » **BIAUTÉ**, beauté, en a. *Beauty* : « Che n'est pas d'o la biauté que no va au moulin, » dit-on d'une personne belle et pauvre. « A tout oisïau sen nid semble biau. **ABOSIR** (s'), mot attribué par Romme aux marins n. pour indiquer faire une *embellie* (V. son *Dict. de marine*). Willaume écrit **ABEAUSIR**; mais il faut dire **ABIAUSIR**. que nous avons entendu entre Gr. et Jersey. **BIAUTÉ**, s. f. degré de parenté marqué par le préfixe *Beau*, comme *Beau-père*, etc.; on dit en ce sens : « Les biautés ne s'accordent jamais, » c. à d. les parentés d'alliance. **BIAUCOUP**, beaucoup, de *Bella copia*, qui a remplacé *Mult*, et qui se montre vers le 15^e s. : « Je le crains biau coup, somme toute. » (*Farce des Pattes-ouaintes*.) Joinville disait autrement : « Le roi ot par la pez faisant grant coup de la terre le comte. » (*Hist. de S. Louis*, 35.) **BELLEMENT**, largement : « Faire les choses bellement. » **BIAU** entre dans plusieurs noms loc. : **BIAUVEIR**, *Beauvoir* (*Belveir*), **BIAUSSAULT** (*Bellus saltus*), *Beaussaut*, **BIAUFAT**, *Beaufai* (*Bella fagus*); il y a aussi beaucoup de lieux dits **BIAUREPAIRE**, *Beaurepaire*. L'ancien *Tout beau*, dans le sens de « arrêtez-vous, » qui fait un effet assez étrange dans le « *Tout beau, Pauline*, » de *Corneille*, se dit en N. aux chiens : « *Tout beau, cadet!* » Le v. a. employait beaucoup ce mot, comme *Belamour*, *Belami* : c'est surtout *Spenser* dans ses imitations du fr.; il emploie *Beauperes*, c. à d. beau compagnon (pair), (p. 452) *Belchos*, féminale pudendum. *Ibid.* L'a. a gardé *Beauté*; *Beau*, un petit-maitre, un dandy; *Belle*, petite-maitresse; les A. appellent *Belles pucelles de France*, ou *Fair maids of France*, les fleurs de la Renoncule à feuilles d'aconit. **BEAUBELLE**, hypocrisie, litt. où l'on fait le beau ou la belle; **BEAUPERDU** (œil), œil perdu qui veut paraître clairvoyant. **BELLE** (la), la dernière et décisive partie du jeu. En argot, *Belle*, occasion favorable. **BELLE DES PRÉS** (Av.), la Reine des prés, ou *Spirée ulmaire*.

BÊTARD, grosse bête, c. à d. homme stupide; cette finale péjor. se modifie en **BÊTA**, qui est fr. fam. : « *Jean Nicolas, çu grand bêtas.* » (Fr. *Berat*, *Le Marié*.) **BÊTASSE**, s. f. femme bête; **BÊTON**, petit niais et porc. *Plaute* emploie

Bestia dans un sens d'injure; Auguste, parmi les mots qui lui étaient particuliers (Suét., *Octav.*, 87), se servait de *Betizare* dans le sens du fr. Avachir : « Ponit *Betizare* pro languere, quod vulgo lachanizare dicitur. » (*Ibid.*) *BESTIAL*, le bétail, comme en v. f.; ainsi, dans les *Contes de Bon. Desperriers* (p. 95), et dans un acte de Flers de 1630 : « Fertille en bled, bestial et aultres choses; » et en a. d'alors : « Feiding of bestiall. » (Gordon's *Hist. of the house of Sutherland*, 3) Ce mot est aussi dans Montluc, et semble dater du 16^e s. : le fr. n'a que le pl. BÉTISIER, dire ou faire des bêtises, ressemble au *Betizare* précité; BÉTIFIER, devenir sot, faire des sottises, mot de physionomie pic. Du reste, la forme infin. en fier est assez commune : « Elle vit l'enfant tout sanguifié qui se débattait dans les bras de la Zabelle. » (G. Sand, *le Champi*.) Balzac en a abusé : « Mollifié mes nerfs... une mélodie qui dulcifie mes pores. » (*Le Lys dans la Vallée*.) en a. par ex. *Beautify*, embellir, *Exemplify*, illustrer par un exemple. BEBÊTE, s. f. terme enfantin, et à Av. BIBITE, bestiole; BIBET (Val.), moucheron, et à Av. GUIBET : « Ch'est bouon singne, quand on veit danchier les bibets; » c'est l'a. *Wybit* :

L'araigne qui tous les ans
Fesoit son nid au dedans
Avec mouches et bibets
Qu'elle prenoit dans ses rets.

(*Chanson n.*, édit. du Bois, 240.) BIBETTE, petite élevure sur la peau, vient de *Bubo*, comme le prouve cet ex. : « Mains belles et nettes de cirons ou de bubettes. » (*R. de la Rose*, v. 43995.) BÊTE A SAIE, à Jersey, le porc, qu'on appelle dans la M. VÊTU DE SAIE. EMBÊTER, ennuyer, tracasser; DÉBÊTIR, dégourdir un niais; DÉBÊTI (avoir du), de l'aisance dans les manières. En a. *Beast*, bête; *Beetle*, escarbot, litt. Bestiole; BÊTE AU BOUON DIEU, BÊTE A LA VIERGE, le criocère. Par un procédé qui semble dédoubler la personne, ce que le fr. rend par la Bête de Thomas, par exemple, le n. le rend par la *Bête à Thomas*, pour sign. l'imbécille Thomas.

BIDETTE, jument allant l'ALLURE; aussi dit-on dans le Cotentin BIDETTE D'ALLURE; BIDAILLON, méchant petit bidet; BIDOCHÉ, s. f. mauvais bidet. En argot, *Bidet* sign. tout moyen de correspondance, par allusion au cheval des courriers. BIDOCHÉ est un personnage déguisé, comme à cheval sur une petite échelle recouverte de grands vête-

mens, et qui se présente à la noce en gesticulant : cet usage règne dans le St-Jamais ou canton de St-James.

BIGARRET, **BIGARREAU**, bigarreau ; le fr. Bigarré, qui a formé Bizarre, en v. f. *Bigearre*, dérive du l. *Virgatus*, d'où le fr. Vergé (papier). De là Bigarade, etc. Nous ne croyons pas *Bigearre* ancien, et il n'existe pas en a.; nous le soupçonnons de venir de la Renaissance; il est dans la 4^{re} p. de l'*Intr. à la vie dévote*. On lit dans les *Olim du château de Tourlaville*, par M. de Pontaumont, pour la fin du 17^e s. : « Il sera bigearre en ses façons de faire. » (p. 51.) **V. VERGUE**. La cerise, dite **BIGAUDELLE**, à Av., est sans doute pour Bigarraudelle, d'après le fr. Bigarrautier, le cerisier aux bigarreaux; **BEIGE**, noir-blanc ou jaune pâle : « Une vache beige. » La loc. « Coiffé à la bigarnoise, » (*Gl. n.*) c. à d. d'une manière effrontée, se rapporte à cette famille, si plutôt elle ne représente « A la Béarnaise, » ou à la manière du Bigorre. **BILBARRÉ**, bigarré : « Il est bilbarrez. » (*Musen.*) **BIRETTE**, petite verge (*Gl. n.*) du l. *Veretrum*.

BILIOUS, bilieux et acariâtre : « Un homme qui ne s'fait pai d'bile, » c. à d. qui ne se gêne ni le corps ni l'esprit. En a. *Bilious*, bilieux.

BILLE, argent, petite monnaie, de même en argot **BILLE**, d'où le fr. Billon : « Nicolle Junon me promet de la bille; » (Inv. gén. de la *Muse n.*, 34.) en v. f. *Billonner*, battre monnaie de cuivre; Billon et **BILLE** ont leur cong. en esp. *Vellon*, monnaie; tous ces mots dérivent du l. *Binio*, denier. Cf. le fr. Billonner. En v. f. *Bille* sign. multitude, en mauvaise part, comme séquelle. V. les cit. de Fr. Michel, *Dict. d'Argot*, 49, auxquelles nous ajoutons ces vers de R.. de Colleye, p. 274 :

Bazochiers ne prise une groseille,
Certain je suis que leur bourse est mallade;
De ces rehoux et leur bille pareille
L'on m'a compté la chose nompareille.

BISSET, pain bis, de l'it. *Bigio*, d'où le fr. Biset, Bissette, Biser, Bistre. **BISSETTE**, s. f. pain bis : « Le zartisans, les bleffreux de bizette. » (*Muse n.*) **BISSETTE**, la maigre; **BISSETTE**, s. f. pigeon ramier; **BISSET** (Orne), pierre grise ou gangue de diamant d'Alençon : « Devant lui od une perre byse. » (*Chans. de Roland.*) Cette pierre grise dans la M. est le **GRISON**, ou grès; **BISEUL**, (*Gl. n.*) gros cailloux de silex brut; **BISSET**, dans la garde nationale, le soldat sans uniforme. Le fr. Bison peut réclamer ce rad., malgré l'all. *Wisunt*.

BLIANC, **BIANC**, blanc, en it. *Bianco*, d'*Albicans*; **BIANCHE**, fem. est dans un vieux chant de l'Av. qui semble se rapporter à des jugemens d'animaux, et dont le refrain est :

La bique blanche, la poure bique blanche,
La bique à Jacques Andreu.

V. Introd., 340. **BLIANC**, s. m. maladie des arbres, moisissure. **BLANCHIERIE**, blanchisserie; nous avons déjà cité le n. pr. n. **BLANDAMOUR**, qui est dans *Cant. tales*, (v. 43828.) et qui semble sign. pâle d'amour, mais une variante donne *Pleindamour*; **BLIX-BLIACS**, (M.) deux sous et demi, souvenir des *Blancs à la couronne* : « Un escot honneste à six blancs par teste. » (J. Le Houx, *Chans. inédite*.) On le dit aussi en Poitou, d'après la chanson de noces : « Un gâteau de six blancs, madame la mariée; » **BLANCARD** (Rouen), s. m. espèce de toile légère en fil; **BLANCHET**, s. m. camisole légère, primit. blanche; en a. *Blanch*, blanchir, *Blank*, blême, *Blanket*, couverture, et peut-être *Blench*, reculer (d'effroi?); en argot *Blanchi*, nègre, *Blanchisseur*, avocat, *Blanquette*, argent. **V. le Dict.** de M. Michel, où il dit : « Qu'il est fort difficile de se rendre compte de la sign. et de l'ét. d'un mot dans la citation suivante, lequel veut dire sans doute but à tirer, un blanc :

Brouez-moi sur ces gours passans,
Advisez moi (visez) bien tout le blanc. (Villon.)

BLIESSIER, blesser, du l. *Læsus*, de *Lædere*, duquel vient le fr. Laid; en v. f. *Laidir*, blesser; **BLIESSURE**, blessure. On dit : « Laid coume péchié mortet. » et « Si laid qu'i faudrait un patron au bouon Dieu pouer en faire un de même. »

BLIET, s. m. image, (Av.) On dit donner un **BLIET**, pour donner une image à l'école; c'est peut-être ce qu'on a appelé : « Billet de satisfaction. » On dérive *Billet*, de *Biblidion*, petit livre. **BLET**, s. m. à St-Lo signifie merveille, rareté, **BLIÊTER**, v. n., être immobile comme un blier; on dit de même : « Sage comme une image. »

BLIÊTE, motte de terre, glèbe, du b.-l. *Blesta*, motte à brûler; **ÉBLIÊTER**, émotter; **ÉBLIÊTOUR**, outil pour émotter; **BLIÊTRU**, rustre : « Et su blestru de Guillot men compère. » (*Muse n.*)

BLIOUQUE, s. f. Boucle, du l. *Bucula*. Cette forme se retrouve dans la plupart des patois, et existait en v. f. : « Portoit en escharpe la grande escharpe la grande espée

du parement du roy, dont le pommeau, la croix, la croix, la blouque. » (Monstrelet. *Chron.* 22.) D'où **BLOUQUIER**, boucler, en pic. *Ablouker*, d'où encore **DÉBLOUQUIER**, déboucler, dénouer; en a. *Buckle*, boucle. De ce mot vient le fr. Bouclier, en a. *Buckler*.

BOBINETTE, s. f. dim. du fr. Bobine, que l'on dérive de *Bombyx* : « Tirez la bobinette et la chevillette cherra. » (Perrault, *Chaperon rouge*.) **BOBELINER** et **EMBOBELINER**, litt. revêtir la bobine, puis envelopper la tête : en v. f. *Bobelin*, espèce de chaussure. De là le fr. Bobèche, objet rond comme une bobine.

BOCHE, s. f. Bosse, en b.-l. *Bussa*, dérivé de *φυσω*, enfler, d'où *Pusa* et *Pustula*. On dit : « Puer la boche, sentir la boche, » et *Bossa* était un bubon pestilentiel qui venait aux aisselles : « Une bosse ou apostume le prist au bras. » (du Cange.) L'Hellébore Fétide s'appelle **HERBE A LA BOCHE** et **CONTREBOCHE**, sans doute parcequ'elle résout ces bubons. **BOCHU**, adj. bossu; **BOCHIER**, v. a. bosseler; **BOSSER**, v. n., sign. présenter un relief, un certain volume : « Ça bosse gros ou ça ne bosse guère. *bosco*, s. m. bossu, dans un sens injurieux. Vauban dit *Bossiller* dans son *Mém.* sur Cherbourg : « Le pays est assez uni, mais il bossille jusqu'à former des hauteurs considérables. » En a. *Bunch*, bosse. **CARABOT**, s. m. belit bossu, d'où la *Fée Carabosse*. Les *Carabots*, métathèse dérisoire de *Caporaux*, étaient des sous-officiers de garde nationale à Caen, qui se formèrent en club et en milice un peu jacobine, et, comme les sans-culottes, adoptèrent un nom injurieux. Leur batterie s'appelait la *Carabotte*. V. *Souvenirs du Fédéralisme en 1793*, p. 40.

BOUDINE, s. f. intestin, en fr. Boudin, d'où **ÉBOUDINER**, v. a. dépouiller de ses intestins. **BOUDINE**, s. f. gros intestin, et **BOUSINE**, vessie, dérivé de *Botulus*, en b.-l. *Bodinus*, probablement de *Bos*, bœuf, en a. *Pudding*. **RABOUDINER**, v. a. recoquiller, comme sont les intestins; **BOUDINAILE**, tripaille. On dit **BOUDINAIE**, suite, enfilée de boudins; **BOUDE**, vessie.

BOELES, s. f. boyaux, d'où **ÉBOÉLER**, faire sortir les boyaux du ventre :

Quer desoz le ventre le fiert,
Si forment que tot l'esboele.

(*Bestiaire divin*, v. 1326.)

En angl. *Bowel*, en armor. *Bouyel*, ital. *Budello*, dim.

de *Botulus*. V. BEILLE. V. *Intr.*, 227, l'emploi de Boudin dans les contes n. BOYARD, (T.-N.) s. m. civière pour porter la morue verte, prim. pour les boyaux de poisson.

BOÈME, s. m. : « Il a l'air d'un boème, » d'un bohémien : « L'air sale et noir d'un sorcier. » (*Gl. n.*) L'anglais ne semble pas avoir adopté cette forme fr., mais celle qui dérive de la croyance à l'origine égyptienne des Bohémiens, *Gypsy*, comme en esp. *Gitano*.

BOEU, bœuf, de *Bos*, *Bovis*, en gr. Βovς, mot on.; BŒUVONNER, castrer les vaches; BŒUVONNAGE, castration des vaches; vache BŒUVONNE, vache castrée; BOUSTOLIER, marchand de bestiaux; BOUSTOLER, vendre des bestiaux de foire en foire; BEUFTINS, litt. petits bœufs, mot qui désigne des rochers entre Jersey et la Fr.; on les appelle encore le *Saut du Bœuf*. (*Tabl. hist. de Jersey*, par Ahier, 96.) BUFFETERIE, buffleterie. Il y a en N. beaucoup de lieux dits la Bouverie. En a. *Beef*, bœuf. Le fr. Pied-bot vient de *Bos*, d'où PIÉPOT ou *pied de lion*, la renoncule rampante.

BOUGIER, bouger, de l'it. *Volgere*, en l. *Volvere*; BOUGEANT (bien), (Av.) remuant, vivant : « Un éfant biin bougeant. » BOUGETTE, s. f. enfant qui bouge toujours. BOUGUENETTE, fille éveillée et joyeuse, usité dans la loc. : « Courir la bouguenette, » comme dans la *Muse n.* : « I l'ont bien couru la bouguenette. »

BOUGRE, s. m. BOUGRESSE, s. f. avec la sign. générale de coquin, scélérat, paillard (de Bulgare); BOUGRERIE, s. f. coquinerie. BOUGRER, appeler bougre et maugréer; *Bougour*, en v. a. *Cinædus*, c. à d. dans son sens prim. SABOULER, jurer, maugréer, comp. de SACRER et de BOUGRER.

BOUON, BOUEN est sorti du b.-l. *Bonus* : « Buona pulcella, » sont les premiers mots du cant. de Ste Eulalie; en v. f. *Buens* : « Buens homes; » c'est la forme esp. et it. *Buen* : « Buen viage, » bon voyage; en v. a. *Boon*, bon : « A boon companion, » et le substantif *Boon*, bénéfice; aussi dit-on en n. : « Le revenant bouon, » le profit : « Le revenant bon dudit Hostel-Dieu est distribué en aumosnes. » (Acte de Hocquigny, en 1677.) En a. *Boongrace*, (Cotgrave) l'ornement de lit appelé Bonne-grace, et *Boun*, que Halliwell traduit par *Ready*; *Bien* et *biau* se trouvent dans la *Vision de Piers Ploughman*, p. 428; en a. *Bonny* sign. bon et gentil : « For bonny sweet Robin. » (Hamlet, act. IV, 5.) Bon existe aussi dans l'a. hybride *Bonfire*, feu de joie, et dans *Bun*, bonbon. RABOUENER (Orne), ravauder,

(*Gl. n.*) RABOUENEUSE, couturière qui ravaude; BONTIF, bon, généreux; BONTIVEMENT, bonnement; ainsi dans l'épithaphe de J. Le Hennuyer, évêque de Lis., faite en 1576 : « Envers Dieu et chacun bontif et aimable. » De BOUON, A-BOUON, de bon, sérieusement : « Jouer de bon, c. à d. avec un enjeu sérieux; à son ex. a été formé l'a. *Agood*, tout de bon; BOUENNES-GENS, paysans; BOUEN-HOMME, le peuple de campagne, le paysan, Jacques Bonhomme, d'où sa révolte est dite Jacquerie; le nom de Bonnes-gens est encore dans l'édit de François 1^{er}, du 14 septembre 1523, et *passim* dans tout le moyen-âge : « Fut le dimanche demander à l'église par le curé et savoir aux bonnes gens. » (Lettre de 1383.) La prose commençait ainsi : « Bonnes gens, vous debvez sçavoir que vous estes tous et toutes tenus aujourd'hui de recevoir le St Sacrement. » On disait au sing. : « En la présence de grant foison de bonne gent. » (Acte de 1336.) On chantait cette chanson au moyen-âge dans les campagnes, et un fermier a. était alors appelé : « The Gude man » (Thierry, *Cong.*, III, 7.) :

Jacques Bonshommes,
Cesseez, cesseez, gens d'armes et piétons,
De piller et manger le bonhomme
Qui de longtemps Jacques Bonhomme
Se nomme.

BIEN, (Av.) usité en ce sens : « Ce gardin a grand besoin de bien, » c. à d. d'amélioration; BON, avantage : « Tirer son bon; en a. *Boon*. « BONNE, servante, ou bonne d'enfants; BONNET, coiffe de bonne; BONNETTE, s. f. petit bonnet, en fr. maritime Bonnettes, en a. *Bunt*. De la formule « Bon pour, » est venu le fr. Bon, billet, reconnaissance, d'où Abonner.

BOUECHE, s. f. bouche, BOUECHIE, s. f. bouchée, de *bucca*. BARBOUQUET, s. m. (H.-N.) bouton qui vient aux lèvres. BARBOUQUET, soufflet sur la bouche : « D'un barbouquet, cinq sols. » (Tarif de 1406.) BOQUET, s. m. (mettre le) passer la corde du licol dans la bouche du cheval, ce qui s'exprime en H.-N. par BARBOQUIER, litt. barrer la bouche; BÔCHIER (Val.), boucher, litt. fermer la bouche; BOCAUT (Gr.), baril à morue, forme de Bocal, en b.-l. *Baucahis*, vase à large bouche; EMBOUQUETER, mettre en un boucaut : DÉBOUCHIER, déboucher; DÉBOUCHIÉ, s. m. intelligence : « Avoir du débouchié. » BOUQUE, bouche, d'où en Bray BOQUIER, pour les abeilles qui se groupent à la bouche de la ruche; REBOQUIER, reculer la bouche par sa-

tiété, être rassasié : « I r'bouque su la chai. » A cette forme dure appartient le fr. Bouque, Bouquer.

BOUG, joug, de *Jugum* (Ζυγος); BOUGUIER, atteler au joug; on dit aussi un JOUQUE, l'a. *Yoke*. Le l. *Jugum*, sign. hauteur, donne tous les monts JOU, comme le Mont-Jou, nom prim. du M. S. M, Jobourg, Montjoie etc. A Jersey, BOUGUE sign. ruche.

BOUILLI, bouillir, de *Bullire*, d'où le fr. Bouillie, le mets national des N., surnommés les BOUILLEUX, comme les Danois, dit M. Fabricius, sont nommés GROEDOEDENDE par les Allemands. (*Rech. sur les traces des hommes du Nord.*) A ce nom il faut ajouter le dicton :

Chapon de Normandie
Une crôte dans la bouillie.

Cependant cette nourriture est peu fortifiante, comme le reconnaissent les N. eux-mêmes : « Ventre de bouillie dure une heure et demie. » BOUILLAGE, toute espèce de bouillie; BOUILLON BLANC, la molène; BOUILLON NOIR, la molène noire; BOUILLON, marécage, d'où la loc. Rouge-bouillon, à Jersey; BOUILLERIE, usine à faire de l'eau-de-vie avec le cidre ou le poiré : « Pressoirs, charretteries, bouilleries. » (*Mme Bovary*, I, 404.) BOUILLEUR, fabricant de cette eau-de-vie; BOUILLANT (S. Martin le), le S. Martin d'été, suffixe de St-Martin, arr. de Mortain; ainsi en v. f., dans la *Fable du chev. à la robe vermeille* :

Avint entor la S. Martin
Le boillant que gibiers aproche.

Les BOIDROTS ou sauniers de l'Av., qui font le sel par l'évaporation, ont peut-être un nom contr. de Bouillierot : V. deux art. de M. Canel, l'un sur les : « N. boulieux, N. bigots, » et l'autre sur les sobriquets Drachiers, Bigots et Boulieux.

BOUIS, buis, du l. *Buxus*, une forme de *Boscus*. V. l'art. BOSC, que complètent les mots suiv. : BUSOT, s. m., brin de paille et poil follet; BUSOTIER, faire des riens, litt. remuer des boissettes : à BOISE se rapporte la rue des Trois-Boises, à Dieppe, et un petit livre en pat., imp. à Rouen en 1622 : « Chant real fait par deux bons garchons Drappier, estant assicchez à leurs aise sur la boise de nos curties. » De là BOISER, battre à coups de bâton; BOITON, gros sabot (*Gl. n.*); BOQUET, ETIE, bocager, sauvage : « Pomme boquette; » (*Gl. n.*) BOCHILLON, *ibid.*, pommier sauvage; BUQUILLIER, ramasser des buchettes; BOUQUET, osselet, as-

tragale pour jouer, sans doute prim. un morceau de bois. A BOUL, BOU, bouleau, il faut ajouter la commune de Champ-du-Bout, prim. Champ-du-Boul ou du Bouleau; ainsi, en v. n. : « Cinq bools au tresorier d'Av... de boul, d'ozieres et d'orties. » (*Cartul. n.*) BOULARD (Val.), bouleau; BOULAISSE, verge de bouleau (*Gl. n.*); de là BULE, BUGLE, le peuplier noir. Il faut encore ajouter la famille de BISSON, buisson, de *Buxus*, d'où Ecole BISSONNIÈRE, et à Av. ÉCOLE BISSON, d'où la loc. : « Faire bisson... faire bisson de catéquisse. » De même en v. f. : « As boiz e as bissons tapir. » (*R. de Rou*) BISSONNER, faire l'école buissonnière. En v. n. *Buisson* sign. petit bois : « J'ay à ma dicte baronnye plusieurs foretz, bois et buissons; » (*Aveu du comte de Flers de 1605*) et plus loin : « La forest et franc bisson de Halouze, le fai (futaie) de Flers. » A BOISSON, bouchon de paille ou de broussaille, issu de buisson, on peut confirmer son ét. par ce vers du *R. de Rou*, 13574 :

A un boisson k'il tressailli.

On dit ironiquement : « Doux coume un boisson de ronches passaies d'hivé, » c. à d. sans feuilles. BOUCHONNER, faire grossièrement une besogne; BÔCHON, s. m. un malpropre, sale comme un bouchon.

BOULER, pousser comme une boule, du l. *Bulla*, en it. *Balla*, en esp. *Bolla*, malgré l'isl. *Bolli*, en a. *Bowl*, vase rond, comme le n. une BOLLE, soupière; RABOULER, renvoyer la boule au jeu de quilles; RABOULEUR, qui renvoie la boule, en a. *Bowler*, joueur de boule; DÉBOULER, déguerpir; ABOULER, par ex. : « Abouler de l'argent, » verser, d'où ABLOT pour Aboulot, à-compte, comme « les quatre sous d'ablot aux écus de six livres; » en argot *Abouler*, venir; REBOUILLEUX, à Caen, sign. rejeton; REBOULET, son *rebulleté*, et RABULET, farine repassée, comme en rom. et en pic.; BOULOT, homme petit et trapu, ce que le fr. exprime par Bouleux; BOULE, tête; « Perdre la boule, avoir une bouonne boule, » en a. *Poll*, tête, *Pollard*, arbre décapité, en n. TÊTARD. BULLETER, forme du fr. Balloter, remuer la farine dans un BULLETET ou étamine, donne au fr. Bluter, Blutoir : « Misterium bultelli, » (*Cart. de Fécamp*), et en a. *Bolter*, blutoir. BOLE, fraude, cité commen. et pic. par M. Hippeau sur le v. 2499 du *Bestiaire div.* : « Dire par son barat et par sa bole, » est sans doute une forme de Dol; mais je le crois aussi n. d'après la traduction que Cotgrave

fait de Bouler en *Beguile*. Le fr. *Boulingrin* est un mot a. *Bowling-green*, gazon pour jouer à la boule; Bouillet, dans son *Dict.*, dit qu'à Rouen ce mot sign. une promenade. La famille fr. de Boule est Bouler, Boulet, Boulette, Bouleverser, Bouleux, Bouliche, Boulier, Boulon, Boulon, etc. De ce dernier, qui sign. prim. pot de terre rond mis en un mur comme retraite aux pigeons, le n. tire BOULIGNIE (*Gl. n.*), pièce de bois dans un boulin. Quant à Bille, qui a quelque rapport de sign. avec Boule, il vient du l. *Billus* et engendre en n. BILLE, s. f. tronçon d'arbre, d'où le fr. Billot, court tronçon; du reste le fr. Bille sign. aussi morceau d'acier carré; BILLARD, en Bray, boiteux, cagneux, selon Decorde, et qui a les pieds en dedans, selon le *Gl. n.*, litt. qui a la jambe comme un tronçon. BILLETTE désignait une planchette: «brandillant au bout d'une perche et d'une branche, et ores se nomme billette branchère pour signal aux marchands de payer leur coutume. (La Barre, *Formul. des Esleux*, ch. 24); de là le fr. Billet, planchette, étiquette, ainsi Billette en héraldique; de là le fr. Bilboquet, litt. boule qui bloque; Billevesée, litt. balle soufflée, *vesée*. Le v. f. avait aussi *Boule*, *Baule*, dans le sens de foire, fête, son sens en argot actuel, sans doute parcequ'on s'y *boule*. BOULANGIER, boulanger, du l. *Polentarius*. en v. l. *Bolendegarius*; BOULANGE, farine destinée à être boulangée; BOULANGE, préparation de la pâte; *Boulangière*, s. f. gros insecte noir qui habite les foyers, blatte orientale, à Caen GOUROUFFE.

BOURBE, s. f. (Val.) gâteau de pommes ou poires, métaph. du fr. Bourbe, dérivé de *Βορβορος*, limon; BOURBELOT, dim., gâteau fait d'une seule pomme ou poire entière; BOURDIN à Rouen. Dans l'Av. BOURBITON désigne le coquelicot. De là le fr. Bourbe, d'où Boue, Bouse, Bourbier, Bourbillon. En Bray, BOYERS, m. pl. les boues des rues; BOUSILLER, frotter de boue, travailler salement; BOUSILLAGE, enduit de boue; BOURDER, s'embourber, en parlant d'un cheval, d'une voiture, et par ext. s'arrêter sans pouvoir avancer; BOURRE, s. f. cane, qui vit dans la bourbe; BOURROT, caneton; BOURLETTE, petite cane; BOURLETTE, gâteau des assemblées en forme de cane; il y a un village de la Mare-ès-boures, près de Mirbel; BOURROTTER, marcher comme les canards; on les appelle au triple cri: «Bourrots, Bourrots, Bourrots!» BOUTERELLE, s. f. Orchis ou PENTECÔTE, plante des marécages, des bourniers, vient de ce mot ou plutôt du v. f. *Botterel*, crapaud, animal des

lieux humides : aussi à Cherb. l'orchis est dit *Pain à la cuilleuvre*.

BOURGOIGNE, s. f. coiffe à large dentelle, large dentelle originaire de Bourgogne. De là vient sans doute l'es-pèce de casque appelé *Bourguignote*, en a. *Burgenet*, et dans Shakespeare *Burganet*. (*King Henry VI*, act. v, 2.) Dans le Bessin on appelle **BOURGUIGNOTTE** le sommet de la coiffe des femmes recourbé en cimier. L'argot *Bourguignon*, soleil, vient, selon M. Fr. Michel, de l'exhibition du Créateur dans les lanternes magiques, commençant ainsi :

L'Père éternel
Conduisant la lune et l'soleil,
Avec sa p'tit' barbe au menton.
Saut', Bourguignon.

Allusion au dicton sur les Bourguignons tués et salés dans les fossés de Nancy, terminé par ces deux derniers vers.

BOURRU, de la nature de la bourre : « Cheveux bourrus, » ce que le fr. appelle du même rad. ébouriffé, ce qui explique le fr. Bourru. Bien que nous ayons rattaché cette famille au *Buricus* d'Isid. de Séville, c. à d. au celt., et bien que *Bura*, en isl., sign. *Vestis rustica*, une orig. l. est possible par *Burrhus*, roux, que d'ailleurs nous avons indiquée p. 402, à l'art. **BOUÉRIQUE**, auquel il faut ajouter le fr. Burat, Buratine, Bourriche, Bourrée, litt. amas de bourre, et le dicton : « Les Buraux de Bernai, » où on fabriquait des bure. **BURON**, s. m. bure; en a. *Bur*, la bardane, plante à duvet, à bourre, et *Burl*, éplucher le drap, litt. Bourreler.

BOURSIKOT, s. m. petite bourse; **BOURSIKOTER**, faire de petites économies, boursiller, du l. *Bursa*, en gr. Βουρσα, cuir, en fr. Bourse, en a. *Purse*. Caen était renommé au 15^e s. pour ses bourses dites *Tasques*, en v. n.; mais gén. *Tasses*, *Tassetes*, de l'all. *Tasch*. V. le mot **TACHIER**. **REMBOURS**, remboursement et somme remboursée, corresp. au fr. Debours : « Rentrer dans ses debours, » c. à d. ce qu'on a déboursé; **REMBOURS** a dès-lors le sens de repréaillies, comme dans ce passage : « Au remboura de Naudin ! criait cette multitude indignée. » (Floquet, *Hist. du Parl.*, iv, 244.) **BOURSE-A-PASTEUR**, la *Capsella bursa pastoris*, de la forme de ses fruits. Le fr. Boursoufflé sign. soufflé en bourse.

BOUTIQUE sign. un engin de pêche en forme de bou-

teille : « Il était interdit d'avoir une boutique fermée et attachée à une perche. » (M. de Beaurepaire. *Vic. de l'Eau de Rouen*, p. 456.) A bouteille se rapporte *Botte*, s. f. gros baril pour le cidre ou le vin : « Pour une botte, pipe ou queue de vin. » (Ibid. *Coutumes*.) C'est le même mot en it. : la *Botta* était de deux mille litres; la *Botte* française de 500 : « Une nef de 500 tonneaux qui font mille bottes. » Le fr. Boutique, en v. f. *Buticle*, est le l. *Buticula*, bouteille, en a. *Bottle*, dim. de *Butta* (BOTIS), en b.-l. *Butica*, vase. BOUTIQUEUR, arranger divers ustensiles, litt. la boutique; BOTTE, s. f. petit tonneau; on appelait *Bottatum vinum* le vin qui gardait un goût de fût, et ce terme était usité dans le midi de la Fr. et vers l'Italie où un tonnellerie s'appelle *Bottaio*; BUSSE (Argentan), demi-pièce de liquide, peut aussi se rattacher à BUIE, cruche. (V. BÈRE.) Le fr. a gardé Boutillier, en en a. *Butler*, l'intendant du vin; mais le n. dit Le Bouteiller, n. pr. très-répandu; BOUTILLON, panier en forme de bouteille où l'on met des œufs, avec lequel on secoue de son eau la salade; il y a à Val. le Jeu du boutillon : « J'te vends men boutillon — Qu'y met-on? » et l'on devine l'objet pensé.

BRACHE, brasse, du l. *Brachium*, bras, en v. f. *Brach*, par ex. dans le surnom du frère de Rob. Guiscard, G. *Fier à brach*, litt. qui *fiert*, ou frappe à tour de bras, lequel G. semble être un des premiers éléments du type Fier-à-bras. On dit : « Prendre à brache-corps, c. à d. de manière à entourer avec les bras. BRACHIER, prendre dans les bras; en a. *Brace*, tout ce qui lie, embrasse, bretelle, en n. EMBRASSE, agrafe de rideaux; EMBRACHIER, embrasser; en a. *Embrace*; EMBRACHOUR, embrasseur; BRACHIE, brassée : « Trois chesnes de brachie et de mains... à fere une maison ou pour refere. » (*Cout. des forêts*. Lions.) BRASSER, faire, agir, se prend souvent en mauvaise part. (M. Le Prévost.) BRASER, brasser : « Braser de la bière; du cidre bien brasé; » BRACHIER, brasser, autrefois *Brachiner* : « Cerveoise brachinée dans la ville ne paye rien en sortant, » (*Tarif de Bay.*, 15^e s.) et *Brachin* sign. un tour de brasserie ou une certaine quantité de bière : « A G. Marette, bracheur, pour la façon de 29 brachins de cervoise 9 d. chacun brachin. » (*Compte de Bay.*, 15^e s.) Le fr. a la forme douce dans Bras, Brasser, Embrasser, Brassières, pour lequel le n. a le sing. BRASSIÈRE, et la forme dure dans Braquer; l'a. *Bracket*, console, sign. peut-être litt. petit bras.

Le fr. Branche est une expression métaph. tirée de *Brachium*, en n. BRANQUE, en b.-l. *Branca*, de là le lat. macaronique : « De branca in brancam degradingolat atque facit pouf. » (V. les On.) « La branque à couper au-dessus de la roe. » (*Cout. des forêts*, Bur.) BRANCAGE, branchage; à Jersey le BRANCAGE est la visite des routes par les autorités de la paroisse pour faire émonder; BRANQUETTE, branchette, en a. *Brake*, buisson, *Braky*, épineux, c'est le n. BRANQUII, branchu; on dit aussi BRANQU; ÉBRANQUIER, ébrancher; BRANCAILLE, mauvaises branches. Le fr. n'a guère que Brancard à rattacher à la forme dure ou n., ainsi que Branc-ursine, qui se dit autant que Branche-ursine, et Braconnier, du v. f. *Bracon*, branche, litt. voleur de bois; le n. BRONQUIER, broncher, litt. heurter contre une branche, ou plutôt de l'it. *Bronco*, en v. f. *Bronc*, tronc.

BRIQUERIE, briqueterie; BRIQUIER, briquetier, mieux formés que les mots fr., du b.-l. *Brica*, tuile, d'où le fr. Imbriqué et Imbricée (tuile). Quant à BRIQUET, s. m. qui, selon le *Gl. n.*, se dit pour tête en H.-N.; nous le mettons ici sur un simple rapport matériel. Le nom vraiment pop. de la brique, en B.-N., est MATON, litt. terre mate, argile. Ce dernier mot d'*Argilla* devient en n. ARDILLE, d'où quelques loc. sont appelées les ARDILLIERS, les ARDILLÈRES; L. du Bois cite pour Vimoutiers : « Chemin ARGALÈTE, » c. à d. raboteux; ce mot qui, comme toute la famille, repose sur *Arg*, *Ard*, pénible, sign. sans doute argileux, et il en donne l'ét. lui-même en citant quelques pages plus loin : ARGELATRE, argile.

BROSQUIN, brodequin, que nous avons tiré du *Brog* celt.; (V. BROIL.) en a. *Buskin*, pourrait venir du v. f. *Bordequi*, issu de l'esp. *Borcegui*, nom d'une chaussure moresque.

BRULON, tison, bois à demi consumé, du fr. Brûler, en v. f. *Brusler*, contr. de *Perustulare*; le simple, *Ustulare*, est même resté en N. dans le nom loc. de la Chapelle-Urée, arr. d'Av., *Capella uslata*, dans les Rôles de l'Échiquier, et les paysans disent la Chapelle-Ulée; un registre des Synodes la nomme *Capella usta*; la tradition tire ce mot d'une chapelle du lieu, miraculeusement conservée dans l'embranchement d'une forêt. (V. *Avr. mon. et hist.*, I, 256.) BRÛLONNER, consumer à demi; BRÛLERIE, incendie; BRÛLEURE, brûlure; Brûlé se dit dans le sens métaphor., comme le fr. pop. : « Ça chauffe, » et devant un adj. :

« Brûlé-chier, » très-cher, « Brûlé-saô', » très-saoul. BRULE-GOULE, s. m. pipe courte, en argot *Brûlot*; BRULE-GOULE, pistolet, arme à feu; la République fr. avait une frégate dite Brûle-gueule. BROUIR, brûler les végétaux par la chaleur ou le froid; BRÛLIN, s. m. odeur de roussi; BRÛLÉ, id.; BRÛLOUR, brûleur: vers 1830 la N. fut désolée par les brûlours. Il y a à Val. le jeu de l'ANGULLE-BRÛLE, dans lequel on cache un objet et où l'idée de brûler dans ses diverses nuances sign. approcher plus ou moins de cet objet; le très-grand rapprochement se marque par le cri de « Grand feu, grand feu; » aussi, en argot, *Brûler*, c'est être découvert.

BUTTÉE, hauteur, spéc. sur un chemin: la famille de but, Bout, peut aussi, comme nous l'avons dit à l'art. BOUTER du celt., être rattachée à une orig. autre que le celt.; ainsi BUTION, extrémité, de Βυθος, fond, est dans Curopalatès. A cet art. nous ajouterons BUTTERON, petit cap de rivière, comme le Butteron près Av., et BUTTERON, recoin de chemin, espace vide et inutile, syn. du v. n. *Froc*, qui est sous la forme de *Frondu* dans une charte de 1276: « Quas communiter in frondo ceperunt. » *Botavant*, dans G. le Breton, *Philippide*, désigne une forteresse détruite par Ph.-Auguste, et il interprète ce mot par « pulsus in anteriora. » BUTTÉE (pierre), désigne un menhir: de là la loc. de la Pierre-Buttée à Brix, où il y avait une pierre de cette espèce. A cette famille de Bout appartient le fr. Bouton, ainsi que l'argot *Buter*, tuer, frapper du bout d'un instrument: BUTTER A, heurter à; en v. f. *Aboter*: « Abote l'us, s'est enz entré. » (Benois, *Chron.*, l. II, v. 25053); en a. *Bute*, *Abute*, et *Put*, mettre, bouter. Un type de dissipateur s'appelle pop. *Boute-tout-cuire*.

BUURRE, beurre, contr. du l. *Butyrum*: « La disme des prez anciens et des eus et du burre a li. » (*Acte de 1280*); « Pro caseis et burrez de vacaria de Barnevilla. » (*Rot. Scacc.*, I, 77, de Stapleton.) A Bay., BIEURRE: « Pour 6 pots de Tallevande à mettre du bieuire. » (*Compte de Bay.*) BUURRER, frotter de beurre. EMBUURRER, mettre du beurre sur un mets; DORER (Val.), frotter d'un corps gras, spécialement d'excrément; c'est sans doute une forme de BEURRER, du moins le v. a. *Bewray* avait ce dernier sens, par ex. dans ce passage de Milton: « He gave early signs from his infancy, bewraying the font and water, while the bishop was baptizing him. » (*Hist. of England.*) Le *Gl. n.*

donne BERANGUIER, marchand de fromage et de fruits, qui est sans doute pour Beurrangier, beurrier. CABOURE, s. f. babeurre, et CABOUSSAT, s. m. soupe au babeurre (*Gl. n.*) On dit des promesses exagérées : « Proumett pus d'buurre que d' pain. » Mengier sen buurre avant sen pain, » c'est se ruiner en folles jouissances. On lit dans une lettre en patois b.-n. : « N'y avait pas pus d' té (de ta personne) d'avant l' pourta d' Chidbourg (portail de Cherbourg) que d' buurre sus l' pouce. » Un jeu enfantin et pop. de B.-N. est celui du Petit pot à beurre, où l'on exerce sa langue de cette manière : « Si j'étais petit pot à buurre, je me dé-petipotabuurrerais biin. » Celui qui prononce mal paie une amende. « Faire sen buurre, » est une loc. pop. pour sign. faire son profit; or en argot *Beurre* sign. argent monnayé, et *Beurrier*, banquier : M. Fr. Michel tire le sens de ce mot du prov. : « Quand on manie le beurre, on a les mains grasses. »

C

ÇA, rarement usité, excepté dans le cri : « Ça, chat ! » à cause de la consonnance, et dans l'Av. : « Ha ! d' ça ! » à droite, cri adressé à l'attelage, par opp. à : « Ha ! d' ci ! » à gauche : de ce-là (*Hocce-illuc*). On dit généralement **CHA** pour Cela, et dans la presqu'île de la Manche **CHENNA** : le pays de **CHENNA** commence aux Ponts-d'Ouve; **CHENNA** pour Chella : toutefois on dit encore **CHENNELA**. **CHA** se disait en v. n. : « Et cha et la. » (*R. du M. S.-M.*, v. 2070.)

CABRI, chevreau, de *Capra*, peu usité en fr.; **CAPRIOLE**, cabriole, en v. f. *Capreole*, et Capriole se dit encore en terme de manège, en a. *Capriole* : de là le fr. Caprice, litt. saut de chèvre, et Caprisant (pouls); **CAPRIOLER**, sauter comme un cabri; **CABREUX** (Bay.), petit marchand de bétail, litt. chevrier; **CALBRET**, saut de chèvre et ricochet d'une pierre sur l'eau; **CHIÈVRE**, chèvre, en H.-N. **QUIÈVRE**, forme fréquente dans les comptes de la Vic. de l'eau; d'où le fr. **Chevron**, syn. de force, comme **Bélier**, mouton, brebis, désignent des pièces de bois, en n. **CREVON**, chevron, en v. a. *Crevon*, selon Halliwell; nous hésitons devant l'interprétation déjà donnée d'Hebecrevon. lorsque nous trouvons Terra Heberti Chevronis; **CREVONNER**, munir de chevrons; le v. f. *Chevrel*, chevreuil, subsiste dans l'a. *Chevrel*, mais n'est en N. que dans le n. pr. et dans Mont-Chevrel, arr. d'Alençon (*Mons Capreoli*), et Sautchevreuil, arr. d'Av., litt. le bois du chevreuil, *Salt-Chebrol* dans une charte de Henri I^{er}, et *Sanchemel* (l. Sauchevél) dans le *Myst. N. D. de Rob. le Dyable*. **CHIVIÈRE**, civière, *Chivereum* dans les Rôles de l'Ech. de 1198; **CHIVERÉE**, s. f. le contenu d'une civière; **CHIVIÈRE-A-ROUELLE**, brouette, par opp. à la précédente, dite **CHIVIÈRE-A-BRAS**; la brouette ne date pas de Pascal : « 1446, item pour une vergue de fer pour mettre à la chevière à rouelle; » **CHIÈVREFUILLE**, chèvrefeuille, dans l'Av. et la H.-N. **CHIÈVREFIN**, en v. f. *Chevrefoil* et *Cabrefoil*, tel est le Lai du Chevrefoil, de Marie de Fr.; **CHEVRETTE**, larve du hanneton (Av.); **CREVETTE** à Val. la chevrette ou la salicoque, en a. *Crevet*; on appelle **CREVETTES** à Fécamp les bateaux employés à la pêche du hareng. On a cru que le v. f. *Carol*, danse, l'a. *Carol*, est une contr. de Capreole : c'est le l. *Choreola*; Jean de Vitel dit : « Les Dryades gentilles caroloient... » La **CHIVELLE**, CIVELLE (Av.), saule qui sert d'osier, est l'espèce *Salix caprea*; mais ci-

VELLE, CHIVELLE désigne à Val. une courroie à double arguillon, sans doute en tête de chèvre, en a. *Swevel*, anneau; on appelle CLIQUA CHIVELLE, peut-être pour à semelle, des clous plats différents des clous à tête pointue mis au talon.

CADET, s. m. (*Capitetum*, petite tête) autrefois soldat engagé, sign. auj. en n. un assez mauvais sujet, et s'unit généralement à une épithète péjorative : « Un malin cadet, un méchant cadet. » C'est sans doute pour cela que ce nom est fort appliqué aux mâlins en B.-N. En Ecosse, *Caddie* : « Is an errand man. » *Richardson's Dict.*, *addit.* *Dragon* est encore un nom de mâlin, ainsi que *Turc*, *César*, *Jupiter*, *Sultan*, *Cerbère*. Ce dernier mot, très-populaire, désigne une personne revêche. CADETTE, femme hardie et entreprenante.

CALOTTE, s. f. bonnet de papier sous la coiffe, du gr. *Καλυπτω*; CALOTTE, claque sur la tête. En v. a. *Callet*, femme impudique dans Shakespeare; Chaucer dit *Calot*, « from the french Calote, » dit le Dr Grey. CALOTTER, frapper à la tête. CALOT, s. m. enveloppe d'un fruit; ÉCALOT, *id.*; ÉCALOTTER, dépouiller du calot : « Ecalotter des noix. »

CACHIER, chasser devant soi, en it. *Caciare*, dul. *Quasare*, ou mieux de *Cassis*, filet, existe en v. f. et dans tous les pat. fr.; il produit le n. CACHE, chasse; CACHIER, chasser : « Touttefois que le roi cache en ladite forêt de Rouvroy; » CACHOUR et CACHEUX, chasseur; CACHARD, animal difficile à faire avancer; CACHOIRE, s. f. (Bray.) le coup de l'étrier, ce qu'en pic. on appelle le *fouet*, ailleurs CACHOUR, CACHOU; ACACHIER, mener vers : « Vent cuntrere ki à la terre l'acacha; » (*R. de Rou.*) CACHE, s. f. chemin de chasse, avenue : à Val. CACHE sign. une venelle; CACHE, action de conduire au moulin, et quantité de grain qu'on y porte : « Cacham duorum equorum ad suos molendinos. » (Charte de 1170.) « Debet habere cacham ad molendinum; » (1199.) ainsi le valet qui conduit les chevaux du moulin s'appelle à Val. CACHE-POUQUE; CACHE-MARÉE, s. f. fouet de meunier, hybride fait de cache et de *mar*, jument, resté dans le fr. Cauchemar, Maréchal, etc. CACHIE, s. f. troupeau, ce qu'on chasse devant soi : « Eune cachie de vagues. » En a. *To catch*, poursuivre, atteindre, en éc. *To cache*, conduire, abrégé en *To ca*, chasser, d'où *Catchfly*, la plante dite Gobe-mouche; comme CACHIER sign. pousser devant,

on comprend ce que veut dire : « Cachier un cliou, » c'est l'enfoncer. Ol. Basselin désigne par *Chasseur* le maillet qui pousse les cercles (p. 497.) :

Comme moy, tout bon beuveur
Au maillet et au chasseur
Met les deux mains saus vergongne.

CACHE, s. f. le rut, dans l'Av. CHASSE; CACHIER, être en rut, litt. pourchasser; en berri. *Chassouaille*, vache en chaleur, *Chassouer*, taureau. (Voc. du Berry, 27.) DECA-CHIER, DECASSER, pourchasser; *Dequace* est en ce sens dans *Cant. tales*; RACACHIER, ramener, RACACHIE, bande nombreuse et désordonnée; (*Gl. n.*) CACHE-TCHIEN, litt. chasse-chien, bedeau, de même en v. a. *Chacechiens*; CACHE-RUCHE, menthe poivrée, sans doute parcequ'elle est antipathique aux abeilles. Le fr. Cachalot ou Souffleur sign. peut-être qui *cache* ou lance l'eau. Le fr. n'a gardé que la forme douce Chasse, Chasser, Pourchasser; ce dernier en v. f. *Purchas*, acquisition, d'où l'a. *Purchase*, acheter : « Au pourchaz et coustage desdits religieux. » Quant à CACHIER, *celare*, c'est le même mot par la corrélation de la poursuite et de la nécessité de trouver une retraite, à moins que ce ne soit plutôt une forme de *Cagier*, mettre en cage (V. CAVE). CACHARD, dissimulé; CACHE, cachette; CACHE-CACHE (jeu de) ou de cachette; c MUCHIER, cacher, comb. de cachier et du v. f. *Muchier*; a CAMUCHE, jeu de cache-cache; CACHOTTER, agir ou parler avec mystère; DÉCACHIER, tirer d'une cachette. Le fr. a adopté la forme dure pour cette sign. : Cacher, Cachet, Cachette, Cachot, Cachoterie. En argot *Cachemitte*, s. f. cachot.

CADIEN, ENNE, originaire de l'Acadie ou du Canada (Baie du M. S. M.) : « Les Canadiennes ressemblent aux Cauchoises. » (*Malte-Brun*, xi, 457. *Géog.*) Le Canada a été colonisé principalement par des Normands; les Dieppois ont fondé Québec. Outre ce dernier mot représentant les *Bec* de Normandie, il y a dans ce pays Krennebec. Longfellow a représenté les souvenirs normands de l'Acadie, aujourd'hui Nouvelle Ecosse, dans son joli poème d'Evangeline : « With her norman cap. » Il y a un Havre de Grâce à Terre-Neuve. A Valognes, lorsque les enfans veulent lancer un objet très-loin, ils disent : « L'envier jusqu'au Missipipi. » On y chante aussi :

Je m'f... d'ça
Je suis du Canada.

CAFÉ, s. m. une demi-tasse de café; CAFION, mauvais

café; CAFOUTIN. id., finale péj. comme babouin, chafouin, sagouin.

CAILLII, de couleur de caille; CAILCAILLOT, appeau pour la caille; on appelle les gendarmes les CAILLIS, de leur couleur blanc et bleu-noir. Le bœuf de couleur grivelée s'appelle LE CAILLI OU LA CAILLE; dans le *Dict.* de Lacombe, ce mot sign. pie, adj.

CAILLIER, cailler, de *Coagulare*; CAILLE, motte de lait caillé; CAILLE, déjection blanche; CAILLESOTTE, boule de neige, métaph. du fr. Caillebotte, masse de lait; CAILLEBOTTER, (Bray.) bouillir le lait jusqu'à ce qu'il se change en caillots. (*Dict.* de M. Decordé.) CAILLE, s. f. gros crachat; CAILLE, (Gr.) la méduse qui, jetée à la côte, se change en matière glaireuse.

CALAMISTRER, (*Gl. n.*) parer, de *Calamistrum*, fer à friser. Ce mot a en fr. son sens propre de friser.

CALENDE, s. f. alouette :

Calendre chante mieulx en cage
Quel ne ferait au vert boschage.

(*Tombel de Chartrose.*)

ce mot est resté à Rouen dans le *Portail de la Calende*, à la cathédrale, et la rue de la *Calende*. Quant à Caladre, c'est un oiseau merveilleux, *Charadre* pour les anciens, décrit dans le *Bestiaire divin* :

Kaladrius est un oiseux.

(v. 445.)

Halliwell donne au pat. a. *Chalande* le sens de chantre.

CAILLOUET (Val.), petit caillou, de *Calculus* : « Les petites filles auraient joué aux caillouets sur l'herbe. » (J. Barbey, *Memorandum*, 89.) Il y a une poire de caillouet, en v. a. *Caleweis*. V. *Cant. tales*, v. 7093, expliqué en « Poire de caillouel. » Cotgrave dit que Caillouet est le nom d'une poire très-bonne. CAILLOU, noyau de fruits, comme en a. *Cherry-stone*, noyau de cerise; CAILLOUER, attaquer à coups de cailloux : J. Cailloue, imp. à Rouen, avait pour marque un noyer contre lequel des enfants jettent des pierres, avec la devise : « Je suis toujours cailloué. » CAYEU, s. m. petite moule noire, semblable à de petits cailloux; c'est le *Mutilus incurvatus*; on crie à Val. : « Du caieu ! du caieu ! qui qu'en veut ? » C'est sans doute le sens de Caieu, petite bulbe d'oignon. CAILLEMENT, grand coquillage en spirale, ou Bernard-l'Hermite, à Av. BERNIGAUD; en n. Bernard devient BÉNARD, et Bois-Bénard est même

devenu BOIS-BENATRE. Le fr. Galet est une forme de CAILOUET : à Jersey, GALLOT, caillou : « Des monchiaux d' gallots, d'écailles de bainin. » (*Jersey*, par De la Croix, 47.)

CAINE, chaîne, de *Catena* : il y avait à Bay. une rue de la Caine, ainsi nommée de la chaîne que l'évêque faisait tendre. (*Essai*, par Pluquet, 447.) CADENER, cadenasser; de là le fr. Cadène et Cadenette; CAGUENAS (Av.), cadenas. CHAINGNE, chaîne; ENCHAINGNER, enchaîner; CHAINGNON, chainon; en fr. Chignon, en a. *Chain*, chaîne : « *Cadene*, dit Cotgrave, *an iron chain*. » CHI-NOLE, chainette. manivelle, à Av. CHOINOLE, SOINOLE.

CAISSE DU CORPS, poitrine, buste, d'où peut-être l'a. *Chest*, car le b.-n. pron. Tchaisse; caisse est le l. *Capsa*, d'où Châsse, Châssis, dont le dim. *Capsula* a donné chasuble, en outre Capse et Capsule. CAISSE DU CORPS a pour syn. CÔFFRE, s. m. et CÔFFRAILLE, s. f.

CALENGIER (Villedieu), menacer, défier, frapper : « J'vas t'calengier, » c. à d. battre; c'est le v. f. *Calenger*. *Challanger*, du l. *Calumniari*, réclamer, d'où l'a. *Challenge*, réclamer, défier. Au jeu de quilles, dans la même localité, CALENGIER sign. les faire sauter avec la boule. Ce terme *Calengier* renferme sans doute une expression onomatopique, fort répandue, qui signifie Appeler : Καλειν, en holl. *Kallen*, en kymri *At Calla*, en a. *To call*, en a.-s. *Gillan*. Le fr. Appeler se rapproche de ces vocables. Roquefort cite *Calenger*, usité en Normandie, avec le sens de barguiner, calomnier. CALENGIER a conservé à Guern. son sens prim. de réclamer; il sign. quelquefois en N. marchander. Il y a des terres dites CALENGES : « Les calenges sont un grant nombre de terres gesantes pour ceu que le commun de la wille deu Bosc les calengoient. » (*Liv. des Jurés de St-Ouen*.)

CALER, céder, faiblir, terme métaph. de caler, abaisser les voiles, litt. vers la cale. du gr. κοιλη, cale, malgré l'isl. *Kial*, car ce mot existe dans toutes les langues lat.; en effet, en it. *Callare*, en esp. *Callar*, et en prov., catal. et port. *Calar*. C'est en ce sens que Cicéron a employé *Calare* : « *Calare grana*, » déposer les grains, c. à d. dans un endroit creux; c'est aussi le *Calare* d'Is. de Séville. Cette sign. de baisser pavillon est dans ce texte : « Denuntiavit hominibus dicte navis ut deberent calare... qui homines calare noluerunt et armaverunt se. » La famille n. de Caler est : CALARD, poltron, CALEUX, paresseux, CALEUSER

paresser, CALIEUSETÉ, paresse; ces trois derniers sont du *Gl. n.* et du pat. brayon; FI DE CALE, (*Gl. n.*) défi de caler, à qui calera? Quant à CALER, mettre bas, en pic. et en brayon, c'est peut-être la contr. de *Canailier*, mettre bas des chiens. Le fr. Cale, bois de soutien, d'équilibre, n'est sans doute que le mot maritime Cale, parce que c'est là qu'on arrange, qu'on équilibre, qu'on arrime les objets; de là Calaison, en a. *Kelson*, carlingue. De là CALOT, fonds de réserve: « Faire son calot; » de là le n. CALÉ, bien équipé, bien paré. Toutefois le fr. Cale, morceau de bois pour mettre le pieds d'un objet de niveau, dérive mieux d'*OEqualis* et d'égaliser; c'est en n. BLOT, contr. de Billot. Quant à Cal, du l. *Callum*, il donne au n. CALOUX, caleux, et le fr. Calade dérive du l. *Callis*, sentier.

CALI, ce préfixe, qui existe dans le fr. Califourchon, est aussi une forme d'*OEqualis*; ainsi Califourchon sign. affourché de manière que les jambes sont également de chaque côté; le n. renferme un plus grand nombre de ces composés: CALIBORNE, s. m. aveugle et borgne, au Maine *Calborne*; CALIBORGNON, id., mais péjor.; CALIBORNETTE, voile qui sert à BÔNER, aveugler, *Eborgner*, s'est étendu et signifie lunettes; CALIBERDA, califourchon, CALIPETTE, le serre-tête des femmes de la plaine de Caen, qui est peut-être une contraction de CALIBORNETTE, mais qui sûrement n'est pas issu de *καλυπτω*. De même CALIBARO, CALIBARAU (Eure), à moitié ivre, paraît offrir le même élément avec l'idée de boire. Quant à CALIBAUDIE, grand feu clair, c'est sans doute pour *Claribaudée*: en Nivernais et en Berry, on dit *Chari-baudée*. Quant à CALIBAUEUX, adj., (St-Lo) Glaireux, il paraît dériver d'une autre racine, et Calimaçon ne lui est peut-être pas étranger.

CALVADO (rochers du); ce mot, selon M. de la Rue, signifierait Roches pelées, chauves, *Calvados*; comme on trouve sur des cartes anglaises *Calvador*, on a supposé que c'était pour Salvador. On sait que c'est sur ces écueils que se perdit l'*Armada* de Philippe II; un des endroits les plus périlleux s'appelle encore la *Fosse d'Espagne*. Du reste, cette origine de Calvados reste obscure. V. l'Introd. à l'art. Calvados, par M. Mancel, dans la *N. illustrée*.

CAMBRE, chambre, du l. *Camera*, voûte, issu de *Cam*, signe de courbure; CAMÉRIE, litt. pension de chambre, c. à d. où l'on ne paie que la chambre; CAMÉRIEN, pensionnaire pour le logement seulement et la soupe; CHAMBRIÈRE

ou SERVANTE, bâton qui tient droite la charrette, CAMRADE, camarade, litt. compagnon de chambre, en a. *Comrade*; en n. on dit aussi au fém. : « Une camarade. » Le fr. Camaraderie date de nos jours; CAMARADER, faire le camarade. La famille fr. contient Camarade, Camerier, Cameriste; l'esp. *Camarilla* est adopté, Camerlingue, Chambellan, Chambranle, Chambre, Chambrelan, Chambrer, Chambrée, Chambrière, etc. En a. *Camoy's*, camus, recourbé, *Chamber*, chambre, *Chamfer*, cannelure, voisin du fr. Chanfrein, litt. frein recourbé, la partie de l'armure qui couvrait le devant de la tête du cheval. Quant au sens propre de ce rad. *Cam*, courbure, qui existe en gr. *καμπτω*, en gall. *Kam*, il donne au fr. Cambrer, Cambrure, Camard, Camus, à l'a. *Cambered*, cambré, *Cambrel*, bâton recourbé; en v. f. *Chambrierie*, intendance de monastère. V. la famille cong. de GAMBE.

CAMBRE, chanvre, du l. *Cannabis*; CAMBREB, CHAMBREB, garnir de chanvre, spéc. un robinet; CANIVIÈRE (Bay.), chenevière : « Chest la canivière au diable : le mâle et la femelle ne valent rien, » dit-on d'un mauvais ménage. CANIBOTTE, tige de chanvre, et généralem. toute tige fistuleuse sèche; CANEVOTTE, chenevotte; CANNEVA, à Guern., canevis; CANEVIS (Val.), chenevis : « L'huile d'olive ou chenevis. (*Cout. de la Vic. de l'eau de R.*) CHANNEVAS (Av.), blé niellé; CHANNEVASSÉ, niellé; CHANEVIN, *id.* : il y a une poire dite de CHANEVIN et CANEVIN; il y a des loc. nommées CHENEVARE, CHENEVIÈRE. On trouve dans le *Blason pop. de N.* ce dicton : « Les Normands naissent avec un grain de chenevis dans une main et avec un gland dans l'autre, » pour indiquer la corde et la potence qui les attendent. En Norwège, les scaldes appelaient la potence « le cheval de Sigurd, parceque ce Viking avait le premier fait pendre son ennemi. *Ibid.*, p. 75. CHANVRIN, le *galeopsis tetrahit*. En a. *Hemp*, chanvre, litt. hampe, tige droite. V. à l'*Intr.* les chansons de lin et de chanvre. Cf. les *chanvreurs* du Berry et leurs chants dans les romans rustiques de G. Sand. Cette famille se rattache à CANNE. V. ce mot. La famille fr. contient Chanvre, en v. f. la chanvre, qui est dans Lafontaine, Canevas, Chenevière, Chenevis, Chenevotte. On appelle le chanvre salade de N. Ce groupe se rattache à la famille de CANNE (V. ce mot), ainsi que les suivants :

1^o CANISTRE (Av.), corbeille, de *Canistra*; on disait *Canastre* : « Pour canastre ou panier desdits fruits. »

(*Cout. de la vic. de l'eau.*) CANISTRAGE (St-James), nourriture portée aux champs dans un panier, *Canistra*; V. CALISTRAGE : en a. *Canister*, boîte à thé.

2^o CAILME, calme, du l. *Calamus*, le chaume étant l'asile de la tranquillité; KERME (*B. du M. S. M.*), calme. ACALMIE, s. f. calme en mer; ACALMIR, se calmer. De *Calamus* vient Chaume, Chaumière, Chômer, litt. rester sous le chaume; mais dans l'Av. CHÔMER sign. être privé de : « J' n'ai jamais chômé d'pain. » CHALEMIE, chalumeau. (H.-N.) « Entonner avec sa chalemie. » (Petit, *Muse n.*) De là le fr. Calumet; mais en n. CALUMET sign. le couvercle de la pipe, et de là encore Calamité, de *Calamitas*, prim. grêle sur le chaume; l'a. possède aussi *Calamity*, misère. *Calm*, calme, *Calamus*, roseau. Le fr. Camouflet sign. litt. chaume soufflé, soufflé avec un chaume. L'a. possède notre mot chaume sous la forme *Shawns*, chalumeau, hautbois, et *Haum*, chaume, qui disputerait bien *Home* à *Ham*, habitation; CHAUMET : « Petit oiseau commun en N. qui est si léger qu'il se pose sur la pointe des plantes. » (*Dict. de la Conv.*) CHAUMER sign. encore paresser, en v. n. *Oisiver* (*Otiari*), comme dans le T. de *Chartrose* :

Festes malement coultive
Qoi de bones euvres oisive.

ÉCHAUMITRER. (*Gl. n.*) effaroucher, chasser, litt. loin du chaume; CHAUMAGE, disette, en v. f. *Escar*, cité, *Escars*, d'où l'a. *Scarce*, *Scarcity*, en it. *Scarso*, esp. *Escasso*, selon Ménage, de *Exparcus*.

CAMELOTTE, s. f. petit bagage de colporteur, dérivé de Camelot, étoffe de poil de chèvre, prim. de poil de chameau, *Camelus* : « Mangier la camelotte, » est pour l'ouvrier ce qu'est pour le soldat : « Manger la grenouille, » c. à d. l'ensemble de ses marchandises; en a. *Camelot* et *Camlet*; CAMELOTTE, s. f. monde peu distingué; à Paris le monde camelotte est la Bohême; CHAMEAU, terme injurieux adressé spéc. à qui a le dos arrondi ou bossu; CAMELOTIER, colporteur : « Camelotier, joueur, fainéant. » CAMBOTTE, hotte à colporteur, contr. du précéd.; CAMION, petite voiture de colporteur; CAMIONER, traîner en camion.; (*Edeline. Six mois de prison*, 49.) CANTONAGE, transport en camion. Le fr. Camion doit être un dim., Camillon.

CAMOUMINE, camomille, du gr. *χαμαι*, parce que la plante est étalée : on employait autrefois une huile dite de Camomine; CAMIÈRE, (Bay.) camomille (*Flore de N.*); dans

Lacombe *Camamieri*, camomille; il y a une pomme de CAMIÈRE : le champ philologique du pommage est très-vaste et nécessiterait une monographie; nous croyons que le syn. de Pommage était *Mélage*, en v. n., cité dans ce vers 2446 du *R. du M. S. M.*, et laissé inexpliqué par M. Fr. Michel, dans son Gloss. :

Les costumes et le melage. (de Guernesey.)

C'est aussi l'hypothèse de du Cange sur *Melagium*. Cf. les nombreux noms de plantes et d'animaux commençant par Cam, comme Cameline et Cameléopard.

CAMP, champ, sillon : « Touerner un camp, » c. à d. faire un sillon, mais plus probabl. de *Cant*, revers, renversement de côté. V. ce mot. CHANCÈRE, lisière d'un champ (Av.) : « Lever les chancières, » c'est amonceler la terre de cette lisière; CHANTERELLE, s.f. petit champignon jaune; CHAMPAGNIER (Av.), garder les bestiaux dans les champs ou les faire paître à la corde, en v. f. *Champoyer*, encore usité en vénerie; CAMPAGNE, plaine, très-vaste champ, par ex., près de Val. la Campagne St-Flozel, étym. de toutes les Champagnes : de même en a. *Champaign*, pays découvert; le *Champion* du v. a. est expliqué par « an open country; » de même pour *Champion*; (*Halliwell's Dict.*) CANTONNIÈRE, cité par Cotgrave (*A. n. dict.*) et trad. par *Edgewhore*, se rapproche du fr. Cantinière; CAMAIL (*Gl. n.*) (Lis.), travail dans les champs (*Campalia*). On appelle dans l'Av. un bâtard un ROUSSIN DE HAÏE, ce qu'ailleurs on appelle l'Enfant des champs ou le *Champi*; ESCAMPER, décamper, en a. *Scamper*, de là ECAPER, *Escampare*, en a. *Escape*, en fr. Escapade, en it. *Scampare*, en esp. *Escapar*; en a. *Rose campion* est la passe-rose. *Campus* a donné *Campana*, cloche de la Campagne de Rome, en fr. Campanne, Campanule, etc., en n. CAMPANIER, clocher en campanile, CAMPANFLE (*Gl. n.*), s. f. clocher; CANTINETTE, s. f. (*Gl. n.*) criocère; l'*Inula Hellenium*, ou l'*Enula campana* des officines est devenu en a. *Elecampane*. CAMPÔT, congé, l'ancien Campos habere, avoir la clef des champs : « Ch'est anieu campôt. » CHAMPÊTRE, s. m. garde-champêtre; CHAMPTRELLE, s. f. petit champignon; CAMPS, champs, est usité dans cette formule de la fin des contes en b.-n. :

Tout en contant
J'allis à mont les camps;
J' trouvís eune enfilaie d' boudins,
J'en fis part à mes amins :
Et tui, tui, tui,
Men p'til conte est fini.

CANCHON, chanson, de *Cantatio*, en it. *Canzone*. **CANCHONS** est dans le *Gieus de Robin et Marion*, dont la couleur est sensiblem. n.; **CANCHOUNETTE**, chansonnette; **CHANTOUR**, chanteur; **CHANTERIE**, chant : « Chanteries qui n'ont ni bout ni fin. » **HERBE-AU-CHANTRE**, le vélar, comme bon contre l'enrouement; **CHANTEPLEURE**, gros robinet de bois, litt. chante et pleure : aussi en a. *Chantepleure* est une expression prov. : « For singing and weeping. » (*Halliwel's Dict.*) Le Ms Harl. 4333 renferme une ballade commençant ainsi : « Moult vaut mieux pleure chante que ne fait chante pleure. » **CHANTRIE**, assez communs dans les noms de terres rappelle le bénéfice d'un chantré, en a. *Chantry*. Chanter entre dans la comp. de noms loc. très-com. en N. comme **CHANTEPIE**, un futaie, **CHANTEMESLE**, un bocage, **CHANTERAINE**, une grenouillère, **CHANTELOUP**, un bois, etc. Le nom cyclique du coq, **Chanteclair**, conservé par Lafontaine, en a. *Chanticleer*, existe en N. dans les n. pr. Dans le cycle de Renard, les noms d'animaux appartiennent ou à la famille germ., comme *Hersent*, la louve (*Herswint*, brave à la guerre) *Grimbert*, le blaireau, *Renard*, *Isengrin*, le loup, ou du lat., comme *Belyn*, le mouton, *Chantecleer*, le coq, *Firapeel* (fier de sa peau), le léopard, *Pinte* (peinte), la poule, d'où le fr. *Pintade*; en esp. *Pentada*. En n. les surnoms d'animaux sont nombreux : *Charlot*, le geai, **CATEAU**, la pie, **Martin**, l'âne, **JEANNETTE**, la chèvre, **COLAS**, le corbeau. **DECHANT**, ou chant qui détonne, se dit dans la loc. : Chanter à chant et à déchant. **CHANTOUNER**, chanter tout bas. En argot, **Faire chanter** sign. tirer de l'argent par menaces, d'où *Chantage*, en a. *Cant*, argot.

CANCRE, chancre, du l. *Cancer*, en a. *Canker*; **CANCRE**, dépôt sur les dents; **CHANCRETTE** (Av.), l'herbe à Robert, guérissant les maux de gorge, aill. **CHANGRELLÉ**; **CHANCRER**, se couvrir de chancissure, en parlant des végétaux. Nous réunirons à cette maladie, quoique venant d'un autre rad. γαγγραινα, de γρᾶω, je mange, le n. **CANGRAINE**, gangrène, en a. *Gangrene* : « Aussi la cangraine s'y mit. (Ms. de Sacey, *Avranchin*, II, 486.) En it. *Gancrena*.

CANENDRIER, s. m. calendrier, de *Calendæ*, 4^{er} jour du mois, où l'on payait l'intérêt des dettes; aussi *Calendrium* signifiait-il le livre des rentes. Un papier rentier du M. S. M., rédigé par l'abbé Pierre le Roy, réunissait dans son titre la forme du patois et cette ancienne signifi-

cation, le *Quanandrier* ou Papier rentier. (Ms. de la bibl. d'Av.)

CANIR, blanchir, en parlant du bois qui pourrit, blanchit, du l. *Canere* : « Du bois cani, » qui est dans l'état qui précède la pourriture; à Genets, CHOINI (bois), mort, vermoulu; CAUMIR, blémir, se flétrir : « Un visage caumi; » CAUMOMIR, id., augment.; CAGNE, de couleur gris-clair (vache). (*Dict. de Bray*, de Decorde); un ilot de Chausey est dit LA CANUE, et auprès sont les CANTETTES; de là le fr. Chenu, Cenelle, ou épine blanche; en n. CHENU, issu de *Jovene*, jeune, est un terme d'excellence : « Ch'est du ch'nu, » comme en v. f. : « Et li vieil et li chenu. (*Chanson du 13^e s.*) CANUT, s. m. maubèche, parceque le blanc domine dans son plumage; CANIQUE, CANNETTE, petite balle de marbre blanc. De *Candere*, blanchir, vient *Candere*, brûler, d'où le fr. Candi, Chandelle, Candélabre, Chandelier, et les mots n. :

CANDELLE, chandelle, en l. *Candela*, en it. *Candela*, en a. *Candle*; CHANDELLIER, s. m. fabricant de chandelle : une liste de corps et métiers de Cout., dans le 16^e s., cite les *chandelliers*; CHANDELLE, s. f. gouet, *arum maculatum*, de la ressemblance de sa fleur avec une chandelle; TENIR LA CHANDELLE indique le rôle d'un complaisant en amour. CHANDELEUR, s. f. *galanthus nivalis*, qui fleurit à la Chandeleur : un dicton est tiré de la fête de ce nom et de la rigueur de la saison :

A la Chandeleur
Les grandes douleurs;

Et un autre de l'accroissement des jours :

A la Chandelour
Deux heures creissent le jour.

On dit encore :

A la Chandeure
La chandelle pleure.
— A la chandeleu
Le mesle est dans l'œu.
— A la chandelour,
C'qui gèle la niit dégèle le jour.

CANT, côté, partie inclinée : « Etre de cant, » c. à d. de côté; « une pierre de cant, » ce que le fr. appelle de champ; de là CANTER, pencher, incliner; d'où CANTET, pain entamé, c. à d. mis sur le côté, et par ext. le morceau détaché, en a. *Cantle* et *Cantlet*, morceau, coin de pain, en b.-l. *Cantus*, morceau, d'où le fr. Echantillon, en a.

Scantlet et toute la famille de *Scant* : en wallon *Can*, en it. *Canto*, en prov. *Cantoun*, en fr. héraldique *Canton* et en fr. *Canton*. fragment de pays, coin, car c'est là le sens prim. : « Assassinant aux cantons des rues ou en un coing des bois. » (*Brantôme*, I, 722, édit. du *Panthéon*.) De là le fr. *Décanter*, verser, c. à d. pencher un vase, et l'a. *Decanter*, flacon : on a dit en fr. *Escanter*, d'où le fr. *Echanson*, celui qui verse, qui *escante*, en n. *ACANTER*, renverser. « Aquanter l'honneur de la crestienté ; » (*T. de Chartrose*) en a. *Ascaunt* et même *Ascant*, de côté, et *Cant*, chavirer; *CANTOURNER*, tourner de côté : « Le pied m'a cantourné ; » *CHAMBRANLER*, vaciller. Le fr. *Cantine*, coffre divisé en compartimens, en cantons, produit la *Cantine* militaire, *Cantinier* et le pop. *Cantinière*; *Canton* donne *Cantonnade*, coin du théâtre, *Cantonner*, *Cantonnière*, *Cantonnier*, *Chantier*, *Chantourner*, *Chantignole*; en termes de ponts et chaussées *Canton* est la partie de route que soigne un cantonnier; en argot, *Canton*, prison, *Cantonnier*, prisennier. L'idée de pencher, de verser de cette famille se rattache au l. *Canthus*, *Cantharus*, cruche, objet creux, qui lui-même est sans doute de la famille de *CANNE*. V. ce mot.

CAPON, poltron, de *Capon*, chapon; **CAPOUNER**, faiblir, être poltron; **CAPOUNADE**, lâcheté; **CHAPOUNER**, chaponner.

CAPOT, (Gr.) mantelet de femme à capuchon; de là le fr. *Capote*. Ce mot est pour nous l'occasion de compléter la famille de *Caput*, traitée aux Or. celt. V. **CAP**. TÊTE DE **CAPE**, (Cout.) cape des veuves ou pour la communion; **CAPER**, se refrogner, se renfoncer sous sa cape; **CAPTCHIER**, frapper à la tête, sur le capuchon; **CABINET**, (*Gl. n.*) s. m. petite armoire, de même en a. *Cabinet*; **CABANS**, meubler; **CABAGITIS**, vieux meubles; **CAPELLE**, chapelle, resté dans les n. pr. et dans les noms loc., comme *Capelle-les-Grands*. arr. de Bernay, le village de la Capelle, près St-Lo, comme en v. : « Ni avoit autel ne capele. » (*R. de Brut*.) On peut rapprocher du n. **CHAPITRAU** le v. a. *Chapitre*, chapiteau : « With thaïre chapitralles. » (*Halliwell*.) **ÉCAPLER**, enlever, l'écorce, *Escaplere* dans les Rôles de l'Ech. de 1498, d'où le fr. *Chapeler*, vient du l. *Scalpere*, d'où *Scalper*, *Sculpter*, *Scapel*. FAIRE **CAPOUT**, loc. imitée de l'all., tomber et être décapité. V. le dernier chap. de l'Intr.

CAQUIER, du l. *Cacare* (Gr.) : « Va caquier cont' la muraille. » *CACA*, mot enfantin, on., *excrementum*; en v. a.

Cack, alveum exonerare (*Halliwel's Dic.*) INCAGUIER, darguer, litt. *incacare* : de là le fr. Chier. Chiure; en v. f. *Conchier*, salir d'excrémens; en n. CHIETTE, s. f. petit enfant délicat; CHIE-EN-LIT, masque sale et déguenillé; DORT-EN-CHANT, lambin, inerte; QUIOLLE, diarrhée; CHIOUSE, latrine; le radical de cette famille, mot favori du peuple, entre dans une foule de locutions. V. la *Farce des Quio-lards*.

CARABIN, s. m. sarrasin : c'est ce dernier mot fortem. accentué : Sarrasin, *Polygonum fagopyrum*, dérive des peuples de ce nom, *saracenum frumentum*; on l'appelle encore *Blé noir*. Une espèce venue de Sibérie, *S. Tataricum*, s'appelle SIBÉRI et à Val. SIBRI. Le souvenir des Sarrasins semble s'être conservé dans quelques noms loc. : il y a à Mortain la *Grotte aux Sarrasins*. V. Intr. de notre *N. Scandinave*. La première mention que M. Delisle ait trouvée de cette plante est de 1460 : « Super decima frumentorum Sarracenorum. » (*Liv. vert. d'Avranches*, p. 262.) SARRASINAS, s. m. (Av.) paille de sarrasin battue.

CARAS, sorcier : « Bâti (vêtu) coume un grand caras, » de *Charagus*, sorcier; on dit aussi : « Bâti coume un sorcier; » QUÉRAS, sort, maléfice; ENQUERAUDER (Av.), ensorceler; DESENQUERAUDER, débarrasser d'un maléfice.

CARBON, CHERBON, QUERBON, charbon, du l. *Carbo*; en a. *Charcoal*, charbon de bois, de *Coal* (*Caulis*, tige); QUERBOUNIER, charbonnier : « Querbounier est maite tcheu (chez) li. » QUERBOUNETTE, s. f. petite braise des fours; éteinte, elle se vend à Val. pour les chaufferettes. Il y a des loc. en CHERBONNET, QUERBOUNIERE, c. à d. charbonnière; QUERBON (Bray), insecte, le *chrysomica tenebrica*.

CARDRON, CHERDRON, chardon, du l. *Carduus*; le v. f. *Cardon* est resté dans une plante voisine de l'artichaut : « Li milliers de cardons lanerez si doit 4 maaille. » (*Mon. de l'hist. du Tiers-Etat*, I, 84.) On dit encore CARDON-LANIER, (*Gl. n.*) le chardon à foulon, de *Lanarius* : « Tisserans et laneurs, arsonneurs. » (M. du Ménil. *Poésies inéd. du moyen-âge*, 347.) CARDRONNETTE et CHARDRONNETTE, s. f. chardonneret; HERBE A LA CHARDRONNETTE, s. f. le seneçon. Un *Chardonnet* était un plant de chardon à foulon; en 1218, R. d'Auvergni cite : « Un chardonnet comme bornant un pré dans la vallée de la Risle : « Inter pratum de Pareo et inter cardonetum Rogerii. » (Delisle. *Et.*, 333.)

Il y a une commune n. qui a ce nom pour suffixe; il y a près d'Av. la terre du Cardron. ÉCARDONNER, (*Gl. n.*) débarrasser de chardons; ÉCARDONNETTE, (*Ibid.*) s. f. char-donneret; CARDON, s. m. (Caen) crevette, des barbes dont elle est hérissée; JARDE, écaille de poisson, d'où ÉJARDER, écailler : « Les charde de son dos (de la baleine). » (*Best. div.*) ESSARDER, enlever les écailles du poisson, en man-
ceau *Ejarder*, tirer les JARDES. (*Voc. du H.-Maine.*) A cette famille se rattache le fr. Carde, Carder, Cardère, Echarde; il y a en N. des familles Le Cardonnel, sans doute syn. de Cardeur.

CAROIGNE, charogne, de *Carnis* : « De caroigne puor mult male; » (*R. du M. S. M.*) *Caroigne*, carcasse, est dans R. de Gloucester, et *Caraigne* dans *Cant. tales*, v. 2015.; en n. CARNE, comme en v. f. : ainsi, dans un poème du 12^e s. : « Caro mea requiescat in spe, » est traduit par « La meie carn reposerat en esperance. » On dit aussi QUERNE, appliqué à une rosse, ainsi que CARCAN, CARI, CAROU, mauvais cheval; *Caro*, en b.-l., cheval; en v. a. *Kareyne*, carcasse, et *Carrion* (*Halliwell*); ce dernier mot représente *carne cassus*, ou plutôt une forme péjorative; CARPELOUSE, chenille, litt. chair velue, *caro pilosa*, en a. *Caterpillar* : aussi Courval appelle cet insecte : « Ces chenilles pelues qui gaspillent les fleurs. » (*Sonnets.*) La forme dure en fr. donne Carnage, Carnassier, Carnation, Carnaval, Carne, Carnet, Carnivore, parmi lesquels Carnation donne à l'a. *Carnation*, œillet de couleur carnée, et Carnaval devient en n. CARNAVA, qui sign. en outre un masque, et entre dans le dicton : « Fétai carnava avec sa femme et Pâques avec sen curé. » A la forme douce appartient le fr. Chair, Charogne, Charnage, Charnel, Charcutier, etc., et le n. CHAI, viande : « La chai nouerrit la chai; » CHAIRCUIER, charcuter; CHAIRCUTIER, charcutier; CARNION (T.-N.), le trou ou chauffaud où l'on jette la tête et les intestins de la morue; CHERNEAU (*Gl. n.*), couperet recourbé, ailleurs CHERGOTE; CHARNAGE, chair, et CARNAGE : « Bœuf, lard, mouton et bien autre carnage; » (*Muse n.*) *Crónier*, équarrisseur : ce mot, qui se dit dans le Maine (*Voc. du Haut-Maine*, par M. de M.), n'existe en N. que dans les n. pr. Le Cronier, de *Carogne*, charogne, d'où Écarrisseur; CARRÉE, CHARRÉE, primit. chair pulvérisée, aujourd'hui matière fécale en poudre pour l'agriculture, et par ext. cendre lessivée : à Av., pour la première, on dit GRANDE CHARRÉE; CHARNIER (M.), endroit où l'on pend la

viande, et faire tapage se dit : « Faire trembler le lard au charnier. » CHALIN, s. m. abeilles mortes dans le miel.

CARPENTIER et QUERPENTIER, s. m. charpentier, du l. *Carpentum*, char, b.-l. *Carpentarius*; it. *Carpentero*, esp. *Carpintero*. QUERIENTE, s. f. charpente, QUERPENTER, charpenter, en a. *Carpenter*, charpentier.

CARPETANQUE (Calv.), la carpe à miroir, parcequ'on suppose gratuitement qu'elle est le produit de la carpe et de la tanche; KERPE, carpe : « Bougier coume une kerpe. »

CAS, s. m., le cassé : « Une chose sonne le cas, c. à d. le cassé, comme en v. f. : « C'est quas dont la prestres doit estre quas. » (*Testament de l'Ane*, v. 91.) CASSE, s. f. fracture, cassure : « Le voiturier ne répond pas de la casse, » du l. *Quassus*; CASSOUR, casseur; CASSOUR-D'ASSILTIES, tapageur; CASSAGE, (Av.) de bois, pour fendre le bois de corde. CASCEL, fragile; CAVILLOUS, (Av.) id., probabl. pour casilleux; l'a. *Cavillous* a gardé le sens l. de pointilleux, ainsi que *To cavil*; en n. CAVILLIER sign. ÉCAYER; au 13^e s. on disait *Catillos*, sans doute rusé (*catus, cautus*) : « Le siècle qui tant est wychose (l'a. *Wicked*, le fr. Vicié) et catillose; » (*Traité d'Agric.*) et au 15^e, Cavilleux sign. dangereux, difficile : « Mainte œuvre cavilleuse. » (*Tombel de Chartrose.*)

CASQUETTE, ivre : « Il est casquette, » de même en argot, litt. avoir dans le casque, du l. *Cassis*, c. à d. dans la tête, comme dans cette phrase : « Ce malheureux Jean s'en donna dans le casque. » (*Art de plumer la poule sans crier*, 103.) CASQUETER, saluer, flatter.

CASSE, s. f. du l. *Capsa* : « Casse d'aiguille, » chas d'une aiguille; CASSE-A-RÔT, (Av.) léchefrite; CASSETIER, (Val.) étui à aiguilles et épingles, et dans l'Orne CASSEAU, en a. *Case*, étui; CASTROIE, casserolle, litt. petite casse; l'a. *Castrel*, bouteille, ressemble au n.; CASSOT, (*Gl. n.*) s. m. stalle de lavandière; CHAS, s. m. cavité de la navette; CHASSE, s. f. cercueil : « Je daubis dans la chasse. » (*Chans. n.* citée dans l'Intr.) L'a. *Cash*, argent comptant, est une forme de Caisse, et *Casket* une forme de cassette. Le fr. Cassonnade, en n. CASTONNADE, vient des caissons où on l'apporte.

CASSINE, mauvaise maison, en it. *Cascina*, du l. *Casa*; CASE D'HUIS et CASTUIS, réduit près de la porte; CASSINER,

renfermer dans sa maison; il y a le village de la Caisse dans le vallon ou fossé du Hagedike, en Gréville; à cette famille appartient le fr. Case, Caserne, Caser, Casanier, Casemate, de l'esp. *Casamata*, litt. maison cachée, l'a. *Cāse*, maison. De *Casa* vient le fr. Chez, en Av. CHIEUS, CIEUS : « Chieus nous, » et à Val. TCHEU; une tombe du Mont-aux-Malades porte *Chiens*, céans. Quant à CASAQUIN, s. m., casaque, usité dans la loc. : « J'vas t'tomber sus le casaquin ou la veste, » c. à d. rosser, il est probabl. d'orig. celt.; *Casach* en gaël., *Casog* en irl., *Cassock*, sou-tane, en a.

CASTAGNEUX, le petit grèbe, de sa couleur brun-rouge, châtain, de *Castanea*, d'où le fr. Castagnette, en esp. *Castannetta*; CHATAIGNE d'IAU, la mâcre; CHATAIGNE DE MÉ, l'oursin; le marronnier d'Inde a pour nom pop. *Châ-taigne de cheval*, en a. *Horse chesnut*, en bot. *Hippocastanum*.

CASTALOINE, (Val.) couverture de lit en laine, orig. de Catalogne, autrefois *Casteloigne*; de même en v. a. CASTELOIGNE, (*Cant. tales*, v. 458.) en pic. *Catelogne*. La *Muse n.* fait un calembourg sur la conquête de cette province par Louis XIII : « L'espagnol dort sans castelongne. » (p. 292.) Un nom topog. désignait aussi en v. n. une mesure de bière : « 1448. Pour deux hambours de bière paie 45 sous. » (Delisle, *Et.*, 484.) Le fr. Castille est aussi dé-ri-vé du caractère fier et querelleur des Castillans. On disait *Castiller*, *Quétiller*, battre, rosser. Ajoutons *Cahorsain*, ou usurier de Cahors, resté dans le n. pr. n. Cahours.

CASTRE, retranchement, camp, du l. *Castrum*, resté dans des noms loc., comme le Mont-Castre, près de Montebourg, comme dans le cantique de St-Léger : « En castres l'enmenat, » en v. a. *Cestre*, aujourd'hui *Cester*, *Chester*, dans beaucoup de noms loc. comme Chester, Winchester, Worcester; l'a. nous a donné Bicêtre, corrompu de Wichester, d'où en n. BICÊTRE, prison, comme le Bicêtre près de Caen; le fr. a gardé directement du rad. l. Encastrer. Les castiers de Flamanville de même. Mais c'est le dim. *Castellum*, camp et forteresse, qui a laissé le plus de traces en fr., comme Castel, Château, Châtelet, Encastillage, Accastiller, et en N. où la topographie donne en abondance CATEL, CASTREL, CATIAU, CASTILLON, CATELET, CHATELLIER, CATS. et peut-être CARTERET, car dans la loc. de ce nom on a reconnu un camp romain. le Castel, et le *Livre noir* dit

Casterium ; tous ces mots annoncent une station romaine : aux *Castels* succédèrent les *Fertés*. M. de Gerville emploie *Castillon* comme nom commun, ex. le *Castillon* de Teurthéville. (*Et. sur la M.*, 205.) à Jersey *Câtel* prédomine ainsi qu'à Guernesey où *CATELAIN* sign. pop. le Guernesiais ; ainsi les *Rimes guernesaises* sont signées un *Câtelain* ; (M. Metivier.) en a. *Castle*, château ; dans l'Orne *CHATELET* sign. un dévidoir, de sa ressemblance avec une petite tour ; à Bayeux *CHATEL* est resté dans le dicton :

Pas de porte de châtel
Sans martre ni blerel.

CASTU, s. m. prison, comme l'a. *Dungeon*, se dit aussi en argot, ainsi que *Cartuche*. On pourrait croire que le v. f. *Chas*, château de bois pour les sièges, représente notre rad. ; mais sa forme de *Chats-Chatels*, dans Joinville, donne un chastel armé d'un engin appelé *Chat* et *Chatte*. Il y a une autre famille qui a des rapports de forme avec celle-ci : c'est celle du b.-l. *Catallus*, bétail, d'où l'a. *Cattle*, bétail, en v. f. *Chatel*, meubles, en v. a. *Catel*, bien, propriété ; en a. *Chattels*, biens meubles ; à Jersey. *CHATEL* se dit encore, et les séances de la Cour se divisent encore en *ASSISES D'HÉRITAGES* et en *ASSISES DE CHATELS* ou bien meubles ; de là le fr. *Cheptel*.

CATHELINE, Catherine, de *Catharina* : la foire de la *CATHELINE* est renommée dans la M., et on dit de sa date en nov. :

A la Catheline
Tout bois prend racine.

Comme en v. f. : *Fait le samedi devant la Seinte Kateline virge.* » (Ch. de la Luzerne.) Ce mot est devenu en fr. *Catin*, et en n. *CATEAU*, syn. de fille débauchée, avec la variante *QUETOUSSE*, à Val. ; *CATEAU* est le nom de la pie, *Ibid.*, d'où son sens de voleuse ; en a. *Kate*, en irl. *Kathleen*. *CATHIN* se dit dans la chanson des cordonniers, citée p. 288 de l'*Intr.* Quant à *CATELINETTE* ou *MOURET*, le fruit de l'Airelle myrtille, il se disait en b.-l. *Castellum* : « *Castellum. mora, herbagia alia.* » (*Comptes du M. S. M.*)

CATIEMENT, s. m. (Jers.) punition, en v. f. *Castoiment*, de *Castigare*, rendre chaste ; de là le l. *Castrare*, châtrer, en n. *CHATROUX*, châtreur, en v. n. *Chastre*, mou-ton ; *CHATREUX*, grand couteau ; *CHATREUX* (Bay.) espèce de poulpe.

CAUCHE, chausse, de *Calcare*, d'où *CAUCHIER*, chausser.

CAUCHON, chausson; CHAPINE-CAUCHE (à), nu-pieds; CAUCHE-NÈRE, litt. chausse-noire, c. à d. le prêtre, comme entremetteur de mariages; on l'appelle encore BADOCHET et COLIBERT, COLIBART. L'a. *Shoe* semble venir de la forme douce du fr. Chaussé; cependant l'a. *S. Sceogian*, chausser, l'all. *Schu*, le suéd. *Sko*, le holl. *Schoe*, rendent aussi admissible une orig. septentrionale. CHAPINE-CHAUSSE, (Av.) à pas silencieux. nu-pieds, ainsi que à NU-CHAPIN; le mot *Chopin*, dans Shakespeare, désigne une chaussure élevée, (*Hamlet*, II, 2.) et *Choppine*, en v. a., sign. sandale, (Halliwell.) ainsi que *Chapins*: « Chapins or high patins. » (Howell.) CHAPIN, (*Gl. n.*) pied, ancienne chaussure. La sign. de ce mot, c. à d. pantoufle, est indiquée par ce vers de Villon : « Aller sans chausse, en eschappin; » CAUQUIN, talon de chausse, (*Gl. n.*) en it. *Calcagno*. La loc. être né coiffé se dit on N. : « Être né cauchié et vêtu. »

CAUD, CAUDE, chaud, chaude, du l. *Calidus* : « A p'tit tempérament faut caud solei et p'tit vent. » Il est remarquable que le rad. *Cald*, en l., sign. chaud, et le rad. *Cald* et même *Kalt*, germ., sign. froid; du reste le froid brûle : « Ustos frigore, » dit Justin en parlant des Scythes. Quoi qu'il en soit, la méprise est facile, comme on le voit dans l'anecdote d'Ekkardus où « *Kalt, Kalt est aqua*, » est interprété par *Cold* par un valet germain. (*Casus S. Galli*, ch. x.) CAUFFER, chauffer, en a. *Chafe*; CHAUFFE, s. f. chauffage; CAUMOMI, (Bay.) desséché, litt. en momie; CAUDRON, chaudron, en a. *Cauldron*; CAUDRONNIER, chaudronnier, en éc. *Caird*, chaudronnier; on dit prov. : « Faire bouenne mine au caudron pour aver du caud; » CAUDEROLE, bouffée de chaleur; CAUDE et CHAUDE, tour de feu donné au fer, ex. : « Un bon forgeron fait un fer à cheval en une chaude. » Basselin dit *Eschaudée*, p. 449. CHAUDE, rossée; CHAUDET, cidre tiédi, en a. *Caudle*, chaudéau : « en B.-N. amassent un lait sûr pour leur caresme, le nommant du caudel. » (La Barre, *Formul. des élus*.) On donne le chaudéau aux mariés le lendemain des noces. CHAUDET, rhume, refroidissement; ÉCHAUDER, v. n., se flétrir par la chaleur, en parlant des fleurs et des fruits; CAUNET, (Cout.) pipe, contr. de calumet; CHAFFRET, s. m. (Hague) bagarre, le fr. Echaffourée : « La bataille d'Arcole était un fameux chaffret; » ÉCHAUBOULLIR, exténuer de chaleur, litt. chauffer jusqu'à bouillir; ÉCHALOURÉ, échauffé; CHAUDIN, s. m. fraise de veau ou de porc bouillie; CALUN, CHALIN, en v. f. *Chaline*, éclair de chaleur, en Bray *Caline*; CALUNER : « I ca-

lune, » il fait des éclairs de chaleur; CALINER, en Bray, se dit des animaux qui cherchent l'ombre; CHAUDEPISSE, strangurie, en pat. a. *Chawdpys*; (Halliwell.) l'a *Scald* est le fr. Echauder; CHAUDON et CHAUDRON désignent les entrailles du porc, en v. f. *Chaudun*; on dit par menace : « J'vas t'fouler l'chaudin; » Shakespeare a employé *Chaldron* et *Chawdron* pour entrailles. Le v. a. avait encore d'autres mots de cette famille : « A bassen, a chawfer, a chawfin dish. » (Ap. *Bristish monachism*, 276.) En a. *Chafe*, chauffer, et *Chaff*, paille; or, le N. appelle de la CHAUFFE, la paille, les broussailles. On trouve dans le Ms du continuateur de D. Huynes : « La mer jetta un poisson d'une grosseur extraordinaire, appelé chaudin ou petite ballene. » Il y a un dicton n. qu'on peut rapprocher de la p. 40 de l'*Intr.* :

Bat à fred, bat à chàs,
Bats ta femme et n'la tue pas.

CAUT, *Cautus*, est resté dans le dicton : « Il est enco pus caut que l'diable; » l'a. a en ce sens *Cautious*, de là le fr. Caution, Cautèle. On a dit en v. f. *Cauld*, de *Callidus*.

CAUX, chauve, de *Calvus*, est resté dans les n. pr. n., Le Caux, Le Chaux, Chauvet, Cauvin, comme en v. f. : « Cest Karles fu Karles li Kaux, » (*R. de Rou*, v. 298.) et aussi dans des loc. comme la Butte Chaumont, *Calvus mons*, les hauteurs de Chaulieu, Montchaud, près Vire; un Grégoire de Calvalande donna à Ouville le prieuré de Calvalande. En Amérique on appelle les vides pelés des savannes *bald places*. Le fém. est dans SOCRIS-CAUVE, (Val.) chauve-souris.

CAUX, cax, chaux, de *Calx*, comme en v. f. : « Pour un tonnel de caulx prins à Bernières. » (*Comptes de B.*, 45^e s.) « Fist e cax et pierre atraire. » (*R. de Rou*.) CHAULIER, munir de chaux, en a. *Caulk*, calfater; le fr. Calfater, en v. f. *Calfreter*, dérive de *Calx* et *Fricare*; Calfeutrer est la même chose; CAUCHIE, chaussée, litt. fait à la chaux, d'où les nombreux vieux chemins dits CHAUSSÉ, CAUCHIE, CHEMIN CHAUSSÉ : « Chemino chaucie, » (*Cartul. de la Luzerne*.) et *Cheminum calciatum*; il y a en N. des chaussées de la Reine Blanche, celle qui est marquée dans la M. sur la carte de l'état-major, des chaussées de Brune-haut, par ex. une sur la rive de la Bresle. En v. a. *Causey*, chaussée, conservé dans l'a. *Cause-way*; CHAULÈRE.

marchand de chaux; (Cout.) CHAUFFONDS, terme de la navigation sur la Seine, peut-être un fond à pierre cimentée; du moins il est question d'un CHAUFFONDS, dit TREMALE DE FOURNEAUX, dans le naufrage d'un steamer qui avait abandonné le chenal. (*Débats*, 4^{er} nov. 1857.) Le village de Cauquebourg, en Beuzeville, tire, selon M. de Gerville, son nom d'une antique chaussée; de même peut-être Ecaqueville et Ecausseville sur la voie romaine d'Alauna à Crociatonum.

CAVE, s. f. cavité dans la terre, dans une rivière, etc., en a. *Cave*; CAVÉE, s. f. chemin creux, en a. *Cavey*, une mue, une cage: « Fosses parfont chavées; » (*R. de Rou.*) CAVER, creuser, en v. n. *Chever*: « Une pierre cheva; » (*R. du M. S. M.*, v. 1166.) ENCAVER, mettre dans une excavation, en a. *Carve*, creuser; CAVOIE, s. f. chemin creux, comme en v. f. dans le sens d'excavation, carrière: « Vesquit dans la cavoie tout un an; » (*T. de Chartrose.*) CAVERET (Vill.), ruisseau dans un ravin; MM. du Ménil citent CAVIN, fossé, qui se dit en v. f. et en pic.; Le Cheffresne (M.) est latinisé en *cava fraxinus* au *Liv. noir* de Cout.; de là aussi, peut-être, Cavigny près de Saint-Lo, Chavoy près d'Av.; CAVET (*Gl. n.*), dévidoir, sans doute de la boîte ouverte qui lui sert de base; CABINER (Genets), frapper dans un trou ou cave avec la toupie; CA'OURET, s. m. latrine, litt. cave à fourre (foire); CAGE, casanier (Lis.), mot qui conduit au fr. *Cage*, de *Cavea*, d'où *Cagier*, *Cachier*, c. à d. Cacher (V. CACHIER), et Cajoler, Cageoler, *Caveola*, dont la contr. est COLLER, tromper: Oudin définit ce mot par CUGEOLER.

CELLE, cellule, monastère, du l. *Cella*, resté dans des nom loc., la Selle-la-Forge, la Selle-en-Ouche, Selles, arr. de Pont-Audemer, Lacelle, et peut-être Lacei; *Cella* sign. dans Martial maisonnette; selon le *Gl. n.*, CELLE, à Caen, sign. magasin; mais il était pris autrefois en un sens religieux, et était syn. d'hermitage: 140 celles dépendaient de l'ordre de Grandmont; l'euphonie n'empêchait pas de dire: « Que cele celle à enfers fust. » (*R. du M. S. M.*, v. 1965.) Aussi *Cell*, en a., sign. cellule, et en v. a. *Celle*, sign.: « A religious house. » (*Halliwell's Dict.*) Les premiers solitaires d'Irlande en tiraient leur nom de *Culdee*, litt. *Cella Dei*; *Kill* sign. cellule en irl.: ainsi Kildare est Kil-Dara, cellule du chêne, parcequ'un grand chêne ombrageait le monastère qui a donné son nom à la ville. CHEL-

LIER, cellier, en a. *Cellar*; **CENAS**, (*Gl. n.*) grange, grenier, de *Cellarium*; il se dit aux Marches de Bretagne.

CEMETIÈRE, cimetière, de *Κοιμητήριον*, couche, en l. *Cæmeterium*, en a. *Cemetery*, comme dans ce dicton :

Au Vendredi-Saint se le cemetiere n'est fermé
Il y aura grande mortalité.

OL. Basselin dit : « On plante de pommiers les bords de cemetières près des morts; » et **Wace** : « As cemetières tot atraient. » (*R. de Rou*, v. 41753.) On dit aussi **CHEMETIÈRE** et **CHIMETIÈRE** : « A l'issue de la grand'messe au chimetière; » (*Cout. de N.*) on trouve dans les *Mém. des Ant. de N.* : « A l'uys de l'église et au chimetière. » (t. VIII, 38.) Plusieurs champs de bataille n. sont dits : « Chimetières aux Anglais, » par ex. à Vengeons. (Ms de M. Demons.)

CERCLIER, cercler, de *Circulus*; **CERCLÉE**, nom de l'abside de la cathédrale de Cout., *Circata*, pour laquelle il y avait un impôt sur le clergé : « Pro circata decem et septem cenomanses solidos. (*Liv. blanc*, f. 20.) Nous croyons que c'est ce mot et non *Church*, donné par M. F. Michel, qui est dans les vers suivants :

Jonchier deveint dedenz le cor
Et la cherche, l'erièrre-cuer,
Le chapitre e le resector.

(*R. du M. S. M.*, v. 544.)

Du reste le fr. appelle *Cerche* un arc de cercle; à cercle, en a. *Circle*, se rattache Carcan, *Circinus*, en n. **QUERCAN**, et Cerner, Cerne, Cerneau, en a. *Kernel*, fruit rond. Nous mettons à cette famille un mot de l'Av., **CERGAUT**, s. m. vieille branche, en argot *Cerclé*, tonneau. Du l. *Circare*, circuler, vient le fr. Chercher, en n. **CHERCHIER**, en a. *Search*, plus voisin du v. n. : « Leurs gens qui les cerchoyent, » (*Chron. de N.*, 404.) et l'a. *Seek* pourrait être la contr. durcie du précédent; **CHERCHOUS**, chercheur; en H.-N. d'ailleurs on a la forme douce **CERCHIER**, d'où est venu l'a. *Search* : « Ne cherchez pas de falots à candelle. » (*Ferrand, Chant royal.*)

CERIMONIE, s. f. cérémonie, du l. *Cerimonia*, se dit en Prov., en Dauph. : « Fit ordonner pour la cérémonie. » (*Cretin, Deplor. sur Olkergan.*) Cette répugnance à deux syllabes en é se retrouve dans la *Serene*, pour la *Sirène*, enseigne d'hôtellerie, commune au moyen-âge. « L'alle-

chant plaisir des Serenes de la vie. » (Ronsard, Ode 5, l. 5.) M. d'Avenel écrit SERIMONIE. (*Hist. de D. Huet.*)

CERTAMEN, certainement; on dit ce pléonasme : « Il est seur et certain, » Certificat « coume par lequel, » loc. n. elliptique ou suspensive qui laisse deviner la chose à prouver.

CESSIER, cesser, de *Cessare*; **DECESSIER**, cesser : « Je n' decesse de prêchier (parler). » A **CESSANT** (Vill.), le soir, litt. à travail cessant; **RECESSE**, flaque d'eau laissée par la mer (Av.), de *Recessus*, en a. *Recess*; en v. a. *Resset*, une retraite. (*Halliwell's Dict.*)

CHA, pron. cela, ça. Le n. donne un son mordant à c suivi d'une voyelle, doux en fr. Ainsi, il dit *Cha*, *Chi* (ci), *Ainchin* (ainsi), *Ichin* (ici). Ainsi l'a., ex. : *Conscious*, *Ancient*, etc. La pron. n. de ce dernier mot est figurée dans le recueil des *Croniques et anchiennes istoires de la Grant Bretaigne a present nommee Engleterre*, par Jehan de Waurin, Ms. **CHA**, dans le nord de la M., se dit **CHENNA**. V. CA. **CHETTE-CI**, **CHETTE-LA**, celle-ci, celle-là (Av. et Jersey) : « Chette-là, ben seu, n'a pas l' filet. » (Chans. jers. ap. *N. inconnue* de Fr. Hugo), en v. f. *Ceste* : « Une plus chere obligation que cestecy (Malherbe, *Lettres*); dans le nord de la M., **STI-CHIN**, **STEL-CHIN**, celui-ci, celle-ci; **STI-LA**, **STEL-LA**, celui-là, celle-là; à Av., **CHÈSE-CI**, **CHÈSE-LA**, ceux-ci, ceux-là, ressemblent à l'a. *These*; en v. n. *Cest-li*, celle-ci : « Por lor amor de cest li face. » (*R. du M. S. M.*, v. 2623). **CHA** est un terme vague qui dispense du mot précis, comme dans la loc. : *Cha soune*, » litt. la cloche sonne, et dans le subst. **CHATOURNE**, claque, ou **CHA** (tête) **TOURNE**, et dans **Chavirer**.

CHABOT, sabot; **CHABOTIER**, sabotier; **CHABOTEUX**, qui fait un grand bruit de sabots; **CHABOTER**, faire un bruit de sabots; **CHABOTERIE**, s. f. tapage de sabots; **CHAVATTE**, savate; **CHAVETIER**, savetier; **CHAVETER**, réduire en savate, froisser, salir; en prov. *Sabatto*, chaussure, en esp. *Zapatto*, en arabe *Sabatt*. Ce mot n'existe pas en a., parce que le sabot n'est pas d'usage en A.; **CHABERNOT**, savetier, terme de mépris, en H.-N. **CHABRENA** : « Après may crient ces chabrenas; » (*Muse n.*) de là **CHABRENAL**, sale, négligent; **CAPERNOT**, *ibid.*, mauvais charpentier : « Ete dans ses p'tits chabots, » c'est être moralement gêné. Pour Sabot, dans le centre de la Fr., on dit *Bobot* et *Bot* (*Gl. de*

M. Jaubert), mot qui peut être l'origine de Botte. On chante dans l'Av. la ronde des Sabots, assez joli chant, évidemment altéré à la fin :

En passant par la Lorraine,
Mes sabots, la ridondaine,
Ah ! ah ! mes sabots de bois.

J'ai rencontré trois capitaines,
Mes sabots, etc.

Le premier m'a dit : Je t'aime.
Mes sabots, etc.

Le second m'a dit : Tu m'aimes.
Mes sabots, etc.

Le troisième m'a dit : Vilaine.
Mes sabots, etc.

Je ne suis pas si vilaine.
Mes sabots, etc.

Puisque le fils du roi m'aime.
Mes sabots, etc.

Qu'il m'a donné pour étrenne
Mes sabots, etc.

Un violon de bois d'ébène...

CHAINCHIER s. m. fripier; ce nom subsiste à Rouen dans la *Rue des Chainchiers*; le mot *Cainse* et *Chainche* sign. autrefois chemise, et était la contraction de *Camisa*, et *Chaincerie* sign. lingerie, d'après un ex. de du Cange : « Chaincerie une fois par an deux deniers. » (Cout. de la Vic. de l'Eau à Rouen.) En it. *Cencio*; QUEMINSE, chemise; QUEMINSETTE, chemisette; un plaideur acharné dit pour un procès : « J'y mouegerais ma dernière queminse. » Quand la chemise se montre par un trou de la culotte, on crie par derrière : « Combien l'bôquet ? c. à d. le bouquet, ce qu'on demande à la foire ou à l'assemblée à celui ou à celle qui, pour se louer, porte un bouquet à la main ou à la tête. Le b.-l. *Camisia* peut avoir un orig. lat. ; *Cama*, lit, en esp. (*χαμαι*, à terre); mais on dit *Caimis* en irl. et en gaël; en lang. *Camisa*, d'où les Camisards, qui étaient vêtus de blouses blanches.

CHAINGNE, chaîné; ENCHAINGNIER, enchaîner, de *Catena* (*καθυνα*, un à un); CHAIGNOLLE, manivelle qui mouvait une chaîne, ou qui a remplacé une chaîne. Ce mot s'est altéré en CHOIGNOLLE, à Av. SOINOLLE, d'où CHOINOLLER, adapter une CHOINOLLE, et DECHOIGNOLLER, DESOINOLLER, v. a. disloquer; en v. f. *Soignole*, manivelle qui meut la chaîne d'un puits; le fr. Chignon sign. la nuque, la chaîne des

vertèbres du cou, d'où **CHIGNON**, partie des cheveux relevée par le cou; Chignon est dans Villon *Chignon* (édit. Jannet, 190), ainsi que le n. **CHIGNOLE**, nuque : en argot, *Cadenne* sign. chaine du cou, d'où le fr. *Cadenette*; en anc. prov. *Catal*, en esp. *Cadena*. **CHAIGNETTE** (porter en) sign. porter sur les deux mains croisées. On dit à Lis. : « A rune la boise. »

CHAIRE, chaise, du l. *Cathedra* : « Se met dans une chaire ou s'assied sur un banc. » (Regnier, Sat. x.) La forme intermédiaire est le v. f. *Chaere*; **CHAIRER**, enfermer, les enfants dans une chaise barrée. Au contraire, dans l'Av., **CHAISE** sign. la chaire du prédicateur, du l. *Casa* : « Les savants ne sont bons que pour prêcher en chaise. » (Molière. *Femmes sav.*) Dans le nord de la M., **CAIRE**, comme en v. f.

CHAITIS, adj. chétif, en v. f. *Chaitis*, *Chetis*, *Caitis*, dérivé de *Captivus* :

Seit arse ceste vile tute...

Seient en cil mene chaitif

Qui i seront bel trove vif.

(Benois, *Chron. de Norm.*, v. 1833.)

En a. *Caitiff*, en en it. et en esp. *Cativo*, en holl. *Katuff*; **CAPTI**, captif : « Se rendre capti, » se captiver.

CHALUT s. m., espèce de filet probablem. dérivé de chaland, de *καλανδιον*, petite galère à rames; **CHALUTER**, pêcher au chalut.

CHANGE s. m. chemise ou vêtement de rechange : « N'emporter avec soi qu'un change; » **CHANGIER** (se) se vêtir d'autres habits : « J'vas m'changier; » du b.-l. *Cambire*, *Cambiare*; **ECHANGIER** et **ESSANGIER** (Val) du linge, c'est le passer à l'eau, le laisser tremper, lui donner un léger changement, si toutefois ce mot ne renferme l'idée d'eau, comme *Essavier*, par ex. En a. *Change*, changement, *Exchange*, bourse, *Changeling*, enfant supposé, ce qu'on dit en fr. « Changé en nourrice. »

CHARIVARINER v. a. et n., rendre l'objet d'un charivari, du b.-l. *Carivaria*, tapage : « Inibemus ne faciant larvas seu carivaria super matrimoniiis. » (Ap. Martenne, collect. 38.) Il s'agit d'une mascarade (*Larvas*) accompagnée de cris *Carivaria*, on. **CHARIVARINEUR**, charivariseur : à Jersey, la nuit de la Saint-Jean, on crie, on bat les ustensiles de cuisine, ce qu'on appelle : « Faire braire les poêles. » (V. notre notice sur Jersey, Revue de Caen 1845.)

CHARMEUR, enchanteur, en a. *Charmer*; ce mot est dans une chanson n., citée par E. de Beaurepaire (*chants pop.*, 54) :

Le rossignol charmeur
Y cheminait quant et mé.

Charmer a son sens prim. dans Basselin : « Tant est bon cestuy-ci (pommé) qu'il m'a presque charmé, » du l. *Car-men*, chant magique, en v. f. *Car-me*, vers, mot qui est dans une inscrip. funéraire de l'église de Cerences ; « J'en fais tous mes carmes. » (Basselin, 449.) L'idée d'ensorceler, d'envouter, ou litt. percer le *Voult*, ou l'image de quelqu'un, se rend dans l'Av. par ENQUERAUDER, v. CARAS. *Car-me*, vers, *Carmen*, existait en v. a. : « To chaunt our charmes at will. » (Spenser, 440) On emploie encore charme dans son sens magique dans la loc. fr. « Venir à charme, » et dans la loc. n., avec l'éclipse de *par* : « Venir comme un charme. »

CHAUFFAUD, s. m. échafaud, comme en v. f., de l'it, *Catafalco*, d'où le fr. Catafalque. V. Du Cange, à *Chauffaudus*.

CHAUT 3^e pers. du v. fr. *Chaloir*, importer, qui n'a laissé au fr. que nonchalant, nonchalance, on dit ; « Cela ne m'chaut pas, » et comme dit la *Muse n.* : « Que m'en chaut ? je le porte à ma guise, » et Ol. Basselin : « Le mauvais latin ne nous chaille. » (p. 430.) C'est sans doute à ce dérivé du l. *Callet* qu'il faut rattacher le fr. *Chaland*, litt. partisan, car en n., *Chaland* sign. ami, amant, en mauvaise part : « Cette femme et ses chalands, » d'où chalandise, achalander.

CHAUVIR, dresser les oreilles d'un air sournois, peu usité en fr. ; CHAUMIR, *id.* ; CHAUVET, CAUVET, animal sournois, qui chauvit ; Regnier traduit le *demitto auriculas* d'Horace par « Tu chauvis, » du l. *Calvere*, tromper.

CHEINDRE, ceindre, de *Cingere* ; RECHEINT, s. m. ligne concentrique pour resserrer un animal qu'on veut saisir ; CHEINTURE, ceinture ; la CHEINTURE S. MARTIN est l'arc-en-ciel, en prov. *Arc san Marti*, et *Arco de san Martin* en esp. ; à Bay., les CENGLES sont des rues de ceinture, comme : rue des Cengles, les Cengles de St-Florel, les Cengles de St-Patrice, du l. *Cingulum* ; (V. Pluquet, *Essai sur Bay.*, 446.) CHEIGNEUX (H.-N.), tablier qui ceint les reins : « Puirins qui venez aux serées avec vos chaigneux. » (*Muse n.*)

CHENAS, usité dans la loc. : « Coume un pape dans un

chenas, » pour dire fier-et solennel, litt. dans un cénacle ; pour le peuple n., le visage du pape représente une belle face rayonnante de santé : « Avoir une figure de pape. » V. CHINE, rad. de ce mot.

CHENDRE, cendre, du l. *Cineris*, en a. *Cinder*, fraisil, en v. a. : « Cynders of cole brize; » C'est le sobriquet d'une commune n. : Les chendres nères d'Anisy; le MÉCREDI DES CHENDRES, le jour des Cendres; CHENDROUX, cendroux; CHENDRER, couvrir de cendre; CHENDROUILLIER et CHENDRILLONNER, remuer salement les cendres, couvrir de cendres; CHENDRILLON, s. f. celle qui se souille de cendre ou reste toujours au coin du foyer; on dit encore CUL-CHENDROUX. On dit en N. : « Faut mouegier sept boissets de chendre pour allai en paradis. »

CHENSOIR, encensoir, en a. *Censer*, ENCHENS, encens; encenser, v. n., se dit métaph. des chevaux qui lèvent fréquemment la tête; *Censer* sign., dans Shakespeare, une espèce de poêle dans la boutique d'un barbier. (V. *Taming of the shrew*.) Encens vient du l. *Incensum* et tout ce groupe se rattache à la famille de CANDELLE.

CHENT, cent, de *Centum*, comme en v. n. : « Chent mile. » (*R. de Rou.*, 345.) CHENTAINE, centaine; CHENTAINE (trouver la), c. à d. le nœud d'une difficulté, litt. le centième tour de dévidoir où l'on fait le nœud au fil; aussi faire tourner la chentaine sign. embarrasser : « La chierté o pus hupais fait tourner la chentaine; » (Muse n.) CHENTIME DENIER, droit de mutation, autrefois le centième denier; CHENTIME s. f. centime : « J'en dounerais pas une chentime fendue en quatte. » « Avoir des mille et des chent, » c'est être très-riche; CHENTENIER (îles n.) adjoint au connétable ou maire, administrant une CHENTAINE, souvenir des anciens *Hundred* saxons et des *Centenies* l. En bret., *Kant*, cent, comme dans le prov. : « Kant brot, Kant kis; Kant parrez, Kant ilis; » cent pays, cent modes, cent paroisses, cent églises.

CHER, choir de *cadere*, part. p. CHEU, fut. Je CHERRAI, prêt. Je CHEUS; de là MESCHEOIR (*Gl. n.*) échouer et MESCHIEF (ibid) malheur, en a. MISCHIEF; on disait en v. a. BONCHIEF, bonheur, bonne chance, car chance contr. de *Chavance* se rattache à *Cadentia*; de là le fr. chance, chanceux; en éc. *Chancy*, heureux; on dit de quelqu'un de peu de chance : « Né le lendemain de la chance et mort la veille; » en a. *Chance*, chance, *Perchance*, par hasard; ENCHÉE,

trémie où choit le grain; CHEUTE, chute; ECHEUTE, EQUEUTE s. f. éboulement; CHEVER à M. choir; ECHOUERIE, place d'échouage à Saint-Pierre-et-Miquelon; ACCIDENTER, frapper d'accident : « Le reboutour guérit les bêtes accidentées; » CABRE, en v. f. *Cable*, bruit, dans l'Orne, sans doute d'un objet qui tombe; ÉCHIANCE, échéance, de là le fr. cadence, cadavre, cadole, caduc, décadence; en n. DECADIR, déchoir; en a. *Decay*; ainsi, dans le dicton de l'Av. : « Ch'est coume la ville des Biards, qui décadit chaque jour d'un liard. »

CHER, cerf, et surtout Cerf-volant, insecte, la lucane; on croit qu'une tête de *CHER* dans la poche porte bonheur. Le l. *Cervus* est devenu *Cel* dans la loc. la Lande de Corcel, dans l'ancienne forêt de Lions; ce mot, qui sign. où l'on court le cerf, garde sa forme étym. dans les vieux documents : « Une lande Corcers a nun. » (*R. de Rou*, v. 5668.) et ap. Delisle, *Et.*, 370 : « Ilz peuvent faucher en la Lande de Cocerf. » Le mot Daim, du l. *Dama*, semble avoir donné au v. f. *Daindy*, élégant de forme, l'a *Dandy*, en v. a. *Dainte*, comme dans ce vers de Chaucer (*Prologue*, v. 468) :

Ful many a dainte hors hadde he in stable.

De là, dans la langue de la vénerie, *Daintier*, d'où sans doute l'a. *Dainty*, friandise. On dit ordin. en N. : « Puer coume un daim. » L'a. *Deer* n'est pas sans ressemblance avec Daim, et la femelle *Doe* avec le fr. Daine, pron. Dine.

CHERISE, cerise, de *Cerasus*, ville de Pont, en a. *Cherry*; CHERISIER, cerisier; à M. CERASE, cerise; de là les noms loc. LA CHERISAIE, LE CHERISET, CHERISET, cerisaie. V. *passim* les noms des espèces de cerises, parmi lesquelles l'a. *Cherry-duck*, litt. cerise à canard, est pop. dans la M.; c'est la cerise d'A. des jardiniers. On peut rattacher à cette famille le fr. Merise, litt. Mau-cerise, cerise sauvage.

CHERVELLE, cervelle, du l. *Cerebrum* : « I'na pas pu d'chervelle qu'un lieuvre; » ÉCHERVELÉ, écervelé, en n. *ch* se durcit dans certains mots issus de *Cap*, *Caput*, comme QUEVEU, cheveu, QUEVÊT, chevêt, QUEVILLE, cheville, QUEVIR, chevir, QUIVIÈRE, civière, etc. Ce dernier est dans les Rôles de l'Ech. de 1498 : *Chivreum* avec *Baiardum* ou le n. BARD.

CHEUCRE, CHOUCRE, sucre, en a. *Sugar*, pron. Chougre; CHOUCRER, le CHUCRIN-VERT, poire, etc. V. Chucre, p. 442 de l'*Intr.*

CHEVA, cheval, du l. *Caballus*, comme dans le prov. : Che n'est pas l' cheva qui laboure l'aveine qui la majue; » on dit encore : « Bête coume un cheva. » Les enfans se défont par un terme de chevalerie : « Je m' f... d' té à pii et à cheva. » PIED-DE-CHEVA, grosse huitre de rocher, à Val.; PIED-DE-CHEVA (Litry), morceau de houille imitant le pied de cheval; CHATAIGNE-DE-CHEVA, marron d'Inde, en a. *Horse-chesnut*; COUE-DE-CHEVA, la préle; CHEVALERIE, n. coll. pour l'ensemble des chevaux. : « A c'te feire, la chevalerie se vendait biin; » de même en berrich. : « On a saisi la chevalerie et la récolte; » (*Fr. le Champi*, 473) ce que l'a. exprime par « on horse back, » le v. a. le rendait, comme en fr., par « ahorse. » (Rob. de Gloucester.) CHEVAUCHEURE, s. f. petit sac de paille en guise de selle; ACHEVALER (*Gl. n.*), mettre à cheval; DECHEVALER, descendre de cheval; CALVAUDER, GALVAUDER, chevaucher vite, courir à travers; GALVAUDOUR, celui qui galvaude; CAVALIÈRE (porte), la grande porte du manoir n.; mais cochère (porte) a prévalu en fr.; la petite porte est dite PIÉTONNIÈRE. On a aussi dans la M. la forme dure QUEVA, cheval, comme dans *Caballus* et dans le fr. Cavale, laquelle se disait en v. pic. : « Les hospitaux de S. Loys dits du Queval dor à S. Omer. » QUEVAUCHIER, chevaucher; QUEVAUCHIE et PECQUEVÉCHIE (jouer à), c. à d. à faire chevaucher une épingle par une autre en la poussant du doigt. M. du Méril rattache au rad. *Cab*, tête, *Caballus*, *Capra*, etc. Le v. a. employait *Chivaler*, chevalier, et l'a. actuel garde le mot fr. Le Cavelier est un n. pr. commun en N.

CHIBE, CHIVE, cive, du l. *Cæpa*, oignon; en a. *Chives* : « Vert coume chive; » CHIBOT, s. m. ciboule (*Cæpula*) en lang. *Cebot*, en v. f. *Cibot* et *Chibolle*, ainsi qu'en v. a., comme dans ces vers 4389 de la *Vision of P. Ploughman* :

Chibolle et chervelle
And ripe chiries manye.

Un de ces mots est le cerfeuil, le *chervil* actuel; en n. ÉCHERVI désigne un légume qui disparaît, le chervis. Halliwell cite dans son dict., *Chibbals*, oignons, et *Chibe*, sorte d'oignon.

CHICAINE, chicane, du l. *Ciccum*, en passant par l'esp. *Chico*, peu, litt. difficulté sur une petite chose; *Chicanour*, chicaneur : « Un normand, un fils de pirate, de bouvier, de *chicanou*, comme dirait Rabelais, de buveurs de cidre, etc. » (J. Barbey, *Memorandum*, 96.) Les rues tapageuses

sont dites pop. *Rues chicane*; on appelle *Papiers-chicane* les contrats ou mss. usités en lecture dans les écoles. A ce rad. le fr. rattache chiche, chicot, chicoter, et l'a. *Chicane*, chicane, *Chickpeas*, pois chiches, et de là la loc. fr. chiquet à chiquet.

CHE, ÇU, ce; **CHET**, cet, en v. f. *Cist* (hic iste), et ÇTE devant une voy. : « Çu quemin, çl'anima. » V. *Su* passim dans la *Muse n.* cf. **CHA**, **CHELLE** (*Hæc illa*, en v. f. *Ice*lle), celle, à Av. le **SIEN** : « not paumelle (orge) d'anieu est biin secque; la sienne d'hier itou; » **CHIN**, ci : **STI-CHIN**, celui-ci; **AINCHIN**, ainsi : **PAB-CHIN**, par ici.

CHIFFER, chiffonner, de chiffe, en arabe *Sefen*, rogner; **CHIFFETIER**, chiffonnier; **CHIFFETER**, déchiqueter; ce mot fr. dérive de **CHIQUE**, chiffe : « Remue tes chiques; » **CHIQUETIER**, chiffonnier; **ÉCHIQUETER**, déchiqueter : en argot, *Chiffon*, *Chiffon rouge* désigne la langue, et l'argot a. la désigne aussi par *Red rag.*; de Chiffe vient l'a. *Shift*, chemise de femme, en pat. a. *Chife*, fragment.

CHIFOURNIE (Guern.), vielle, en v. f. *Chifonie*, dérivé de symphonie; il est dans la *Muse n.* :

Qui ne dansest à d'autre chifournie
Qu'au faux bourdon que rendent leu bouyaux.

CHIER, cher, du l. *Carus* : « Le blié est biin **CHIER**; » **CHIERTÉ**, cherté; **ENCHIÉRIR**, enchérir, **CHIIRE**, caresse : « Faire des chiïres, » des mines caressantes, des chères, en wallon, *Caire*, mine et en prov. *Carou*, en v. a. *Cheere* dans Spenser p. 8, en a. *Cheer*; **ECHERE**, jalousie, et **ECHERDANT** (*Gl. n.*,) jaloux, sont peut-être des formes de *Enchère*, qui est souvent une forme de la jalousie, car le jaloux enchérit sur son rival; **CHIRETTE** (*Gl. n.*) rire caressant d'enfant; **CHÉRIR** caresser, comme *Cherish* en a. La famille secondaire de charité, *Caritas*, donne au n. **CHARITÉ**, confrérie; « Se il advient que aucun des frères de ladicte charité eschet en maladie de mezellerie. » (*Statuts* de la conf. de S.-Malo de Bay); on disait *Carité* : « Cy ensuivent les estatus de la confrairie et carité de Bernay. » (Bibl. de l'éc. des Chartes.) **CHARITANT** (Perche), confrère de charité; **CARISTAU**, qui demande la charité, comme dans ce blason des gens de Villiers (S.-Inf.) :

Les manants de Villiers
Caristaux l'été, caristaux l'hivé.

CALISTRADÉ s. f., sac à provision, le fr. *Caristade*, de forme prov. : « Aller à la calistrade, » c. à d. mendier.

CHIIN, et TCHIIN dans le nord de la M., QUIEN à Cout. et en H.-N. : « Touttefois que le roy cache en la forêt de Rouvray pour un an une mine de brest pour faire du pain à ses quiens. » (Delisle, *Et.*, 388), du l. *Canis* : la forme QUIIN donne peut-être au fr. Requin, appelé d'ailleurs Chien de mer. Ce mot entre dans beaucoup de dictons n. : « Etre recheu coume un chiin dans un jeu de quilles. — Allai de travers coume un chiin qui revient de vèpres. — Un chiin regarde biin un évêque. — Noble coume les quartiers d'un chiin. — Quand no veut tuer sen chiin, no dit qu'il est eragii. — Coume disait Dagobert à ses chiins : N'y a si bouenne compaignie qui n' se quitte. — Etre à cheva sus le tchiin, c. à d. désappointé. — Ne faut pas elevai un tchiin pour se mordre, etc. (V. Pluquet, *Essai*, 305.) Berat a employé le QUIEN de la H.-N. : « L' quien du berger qui me r'luquait. » (*Le Doigt coupé.*) QUENAILLE, le fr. Canaille, prim. portée de petits chiens, et maintenant l'ensemble des enfans d'une famille, en v. n. *Chiennaille* : « Cette chiennaille païenne. » (*Mir. de Rob. le Dyable*, 98); à Val. QUENASSE, enfant; QUENOT, petit chien; de là le fr. Chenet, de sa forme de chien accroupi : « A Rouen, on dit parmi le peuple *Quenot* pour petit chien; on appelle aussi les chenets des *Quenots*. » (*Dictionn. de la Conversation*, art. Chenet.) Aussi les A. l'appellent *Dog*, et les All. *Feuerhund*, chien du feu. QUENOTTER, chienner; DÉCANILLER et DÉCHENILLER, faire déloger, litt. tirer du chenil, en a. *Kennel*; en v. f. : « La chiennine morsure. » (La Fresnaye, *Idylles.*) CHINER, colporter, courir les campagnes, travailler dur, litt. courir comme un chien, faire un métier de chien; CHINEUR, colporteur : il pourrait aussi venir d'Echine, en it. *Schiene*, dos, du gr. *Σχινος*, hérisson et colonne vertébrale, d'où Echiner, en a. *Chine*, en n. ETCHINER; ETCHINEUX, couperet de boucherie. On rapporte au chien, avec une nuance de mépris, les produits naturels très-communs, comme VIOLETTE DE CHIIN, *viola canina*, ROSE DE CHIIN, l'églantine, en a. *Dog-rose* et *Dog-briar*; le *Dog-wood* est le cornouiller. CHIME, s. f. (Bay), rejeton de choux, litt. la cime, du l. *Coma*, ou plutôt de *Cacumen*, d'où le fr. cime, cimier; ÉCHIMER, écimer; CHIMELETTE (Av.) CHIMETTE, baguette fine et flexible (S.-Lo); COMÈTE, comète; COEFFE A LA COMETTE, ou simpl. COMETTE (Val.), coiffe recourbée en cimier; en a. *Comet*, comète; au l. *Coma* se rattache le v. f. *Coint*, joli, bien peigné, en a. *Coint*, en a. *Quaint*, joli, en l. *Comptus*, d'où le n. pr. le Cointe; c'est de là que vient le

fr. *Accointer*, litt. aborder avec gentillesse, en a. *Acquaint*, *Acquaintance*, etc.; du reste en gall. *Gwaint*, gentil, en bret. *Coënt*, aimable. La vieille orthog. cyme, cymaise, confirme l'ét. de cette famille par le l. *Cacumen*.

CHIMNAIE, cheminée, en a. *Chimney*, du gr. *Καμινος* (*κατω*) : « Neir coume la chimnaie. »

CHINE, diner, du l. *Cæna*, pourrait exister quelque part en N.; du moins, le v. f. avait *Rechinoy*, le goûter; en n. **RÉCINE** (re-cœnare), collation; **RÉCIER**, collationner; en lang. *Récate*, repas du midi; l'a. possède *Cenatory*, mot d'orig. savante; le mot *Cenacle* paraît être dans cette locution : « Fier coume un Pape dans un cenâ. » V. CHENAS.

CHINQ, cinq, du l. *Quingue*; on trouve *Cinque* dans d'anciennes inscr. italiennes; « mil IIII c. ving et chinq. » (Acte de la Vic. de l'Eau); l'a. a gardé ce mot dans les « cinque-ports; » le « cinq pace » est une danse que sir J. Davies appelle « a galliard » et on trouve dans la *Cymbeline* de Shakespeare : « A mole cinque spotted. » Du reste, l'a. renferme dans des sens spéciaux les noms numéraux f. : **One**, en v. a. *On* : « it chance me on day. » (Spenser, 402) **deuce**, troy et treble, cinq, week (semaine ou huit jours); douze est sous forme de *doucc* dans Spenser, p. 478 : « Like a doughty doucepere, » et *Doseperis* dans Chaucer est le fr. les douze pairs de F., en v. a. *a dosein*, une douzaine, en a. *dozen*. Les **CHINQ DÉS**, ou l'ancolie; **L'HERBE AUX CHINQ DENTS**, sans doute la potentille. On dit prov. :

Une soupe aux choux
Au médechîn ôte chinq sous.

CHINQUANTE, cinquante : « De la nature du melon; faut en choisi chinquante pour en trouvai un bouon, » **CHINQUANTAIN**, cinquantaine, **CHINQ-QUEMINS**, carrefour à cinq chemins.

CHIPER, prendre, filouter (Bay. Vire), usité surtout en argot de collège, du l. *Capere*; **ACCIPER**, en Bray sign. recevoir et prendre; **CHIPIE**, femme avide et intéressée; de là le fr. chipoter, et l'a. *Cheap*, bon marché; **CAPTI**, captif, concentré sur : « Etre capti à sen coumerce, » de là l'a. *Keep*, *Kept* (*Captus*), en a.-s. *Cepan*; de là *Keep*, donjon. Le f. Capable est en a. *Capable*, de *Capere*; mais *Able*, capable, est la contr. du fr. Habile, en v. f. *Hable*. De là le fr. **Capter** et sa famille, d'où **Acheter** (*Adcaptare*), en n. **ACATER**; en it. *Acatare*; dans les Rôles n., *Acatare*, *Acatum*, achat : **ACATOIR**, acheteur; **ACATOIR DE BIENS**, celui qui achète

des terres pour les revendre; **APERCHEVER**, apercevoir : **CHEU** est la term. du part. passé reçu, aperçu, etc. En argot *Choper*, voler, *Chopin*, vol.

CHIRE, cire, du l. *Cera* : « Por i c. de chire. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau.*) **CHIROUX**, chassieux; **CHIRER**, crier; **CHIGROS** (H. N.), la cire grasse des cordonniers, comme dans la *Muse n.* :

Je renonchis au ligneul, au chigros.

CHIRIER, cirier; **CHIRAGE**, cirage; **CHIERGE**, cierge; **CHIERGIER**, **CHIERGIÈRE**, marchand de cierges; **CHIROUÈNE** (*Gl.-n.*), cire de cordonnier; Cf. le fr. *Ciroène*.

CHIROT, sirop, suc doux, de l'arabe *Sirab*, potion médecinale, en a. *Sirup*, **CHIROTER**, rendre un suc doux : « La pipe chirote; » **CHIROTER**, déguster, savourer : « Chiroter sen café; » **CHIROTIER**, gourmet, buveur de sirops.

CHISET, ciseau, en it. *Cisello*, du l. *Cæsus*, en a. *Chisell*; **CHISIAU**, id.; **ENCHISELER**, ciseler, de *Incisus*; **CHIGAILLIER**, dépecer malproprement, le fr. *Cisailler*, de *cisaille*; **CISIAUX**, ciseaux, en a. *Scissors*; l'a. *Chase*, ciseler, est une forme de cette famille.

CHOEU, chœur, du l. *Chorus*, en a. *Choir*; **CHOEURET**, enfant de chœur; à Villedieu **CUROT**; en pic. *Moignot*, litt. moinillon; à Bay. la rue de la Maîtrise s'appelait *Rue aux Chæurets* : Wace dit *Clerzon*, petit clerc.

CHOINE, pain de première qualité, litt. pain de chanoine; à Av. on dit encore *Pain de Prêtre*, pour la seconde qualité; ainsi dans le T. de Chartrose :

Un pain ne scei choine ou fouace.

SALADE DE CHANOINE, la mâche; ce mot dérivé de *Canonicus* (κανων) est en a. sous la forme de *Canon*; en v. f. *Canoinés* (*R. du M. S. M.*, V. 1036.); la plupart des villes épiscopales n. ont leur Rue aux Chanoines. V. à l'Int. p. 204 la légende du chanoine de Cambremer; il y a des terres dites *Chanoinerie*; en a. *Canonry*; en argot *Chanoine*, sign. rentier, sens analogues aux dictons : « vivre comme chanoine, gras comme chanoine. » Il y a à Villedieu une POMME DE CHOINE; on dit prov. : « N'faût pas magier sen choine le premier, » c. à d. ce qu'on a de meilleur. On trouve aussi *Cheine* en v. f. : « Il doit avoir 4 mes général ausi comme 4 moine et autel cheine, » c. à d. un pain blanc comme en a. un moine; *Cler-matyn* avait la même sign. en v. a., comme dans ce vers 4407 de la *Vision of P. Ploughman* :

Ne no beggere ete breed
That benes inne were,
Yut of coket and cler-matyn
Or ellis of clene whete.

CHOLAR (Caen), soulier : « Escouessiner seu cholards, » essuyer ses souliers avec de la paille courte et battue dite ESCOUESSIN, du l. *Solea*, ou mieux, du b.-l. *Sotularius*, forme de *Sutor*, d'où dérive le nom pr. très-commun en N., Le Sueur; CHOULE, jeu à la soule, litt. au soulier, parceque la balle est lancée avec le pied; c'est le *foot-ball* des A.; de là CHOULER, provoquer, c. à d. défier à la soule; à Cherb. CHAOLOUR sign. fainéant, litt. joueur de soule; en Pic. où ce jeu est encore en vigueur *Cheoler*, *Chouler* sign. repousser durement; DECHOLER (Cherb.), pousser ça et là comme on fait à la soule, que l'on pousse de paroisse en paroisse; à Bay., CHOLE, vogue, réputation, litt. victoire à la soule; de la forme CHOULE, CHOULIER, soulier, vient l'a. *Shoe*, chaussure. V. Cauche. CHUELLER, s'amuser, flaner; CHUELLEUR, flaneur, litt. joueur de soule; CHOUMACRE, terme d'injure de l'all. *Schumacker*, en a. *Shoemaker*, cordonnier.

CHOPE, chopine, de *Cupina*, dim. de *Cupa*; en a. *Cope-House*, cabaret; CHOPINE, à Val. demi-pot, à Av. quart de pot; CHOPINER, boire fréquemment chopine; CHOPINEUR, buveur de chopines; GALOPE-CHOPINE, type d'ivrogne à Val., et St-CHOPIN est un patron des buveurs; CHOPINETTE, dim. affectueux; en a. *Chopin*, chopine; à Villedieu on dit CHOQUETTE, mais c'est un on. de choc, de l'usage de choquer, de trinquer; en v. a. *Coket* sign. vase servant de mesure, et le b.-l. avait en ce sens *Coketa*. Toutefois, chopine se dit en irl. *Scipinn*, en all. *Schoppen*. Pour *Coket* v. l'art. CHOINE.

CHOSE s. f., employé peu respectueusement pour le nom d'une personne qu'on oublie ou qu'on ne veut pas chercher : « Dis donc, chose, coument que tu t'appelles ? » Changer chose en Virgile ou bien l'autre en Platon (Regnier, *Sat.* 44). CHOSE s. m. « un chose, » un instrument quelconque, un objet. Ce mot chose, dérivé de *Causa* est ellipsé dans les phrases pop. suivantes : « Ce n'est de refus, ce n'est pas de trop. » Une phrase d'un prône du 12^e s. attribué à Maurice de Sully et publié par M. Hippeau, nous montre *Cose* et *Chose* réunis : « Segnor et Dames, ces choses ont esté dites pour vous. Ces choses doivent être exemples et amonestement de laisser le mal; » mais la copie est du 13^e s. Une chronique de ce siècle, *Chron. de Rains*, garde la

forme primitive : « Je suis une petite cose , » dit une mé-sange. (Ap. M. du Méril, *Fable ésopique*, 445.) CHOSE, s. f. pudendum, dans Chaucer *Bel-chos*; de même en pat. a. *Thing*, pudendum. (Halliwell's Dict.); CHOSETTE, petite chose; QUIQUE CHOSE, quelque chose, en a. *Kickshaws*, bagatelles; on dit aussi QUIQUE-SEIT, quelque chose (qui que ce soit), en a. *Kicksey - Wicksey*, femmelette, litt. quelque chose vicié.

CHOUQUE, bûche, le fr. souche, du l. *Secare*; CHOUQUET, s. m., petite bûche; CHOUQUE DE NOËT, souche de Noël, qui, conservée et arrosée d'eau bénite, préserve de la foudre : « Unam fagum, unam chouquam, ad Natalia. » (Cartul de S.-Georges.) On dit aussi CHUQUE et CHUQUET; ce dernier commun dans les n. pr.; ACHUQUETÉ, (Bay.) entêté, litt. comme une bûche. Parmi les autres dér. fr. de *Secare*, on remarque Soc, section, secte, segment, siècle, scier; en n. scier, en a. *Saw*, scion, seigle, sicaire, souche, souchet, en a. *Stock*, tige; sexe dérive du supin archaïque, *sexum* pour *sectum*, et indique une division de l'espèce animale; en n. SESQUE, désignant surtout la femme : « Une personne du sesque , » en a. *Sex* et *Sewer*, écuyer-tranchant, est le fr. Scieur.

CHOUYER, choyer, qu'on a tiré de choisir, mais qui vient mieux du terme de tendresse *chou*; CHOUCHOU, simple interject., comme dans les termes de vénérie : *chou*, *chou-là*, *chou-pille*; de là l'argot *Chouette*, joli, excellent; c'est par une on. voisine que l'a. exprime faire l'amour, *Woo*, d'où *Wooer*, amant. Quant à chou, légume, que nous avons mis au celt, il peut venir du l. *Caulis*, devenu en a. *Coal*, charbon, par abrég. de *Charcoal*, charbon de tiges; en v. a. *Cynders of cole*, sign. *Breze* (braise) dans les *Ecl. de la langue fr.* de Palsgrave, et *Coles of fyre* (tiges de feu), sign. charbon.

CHRIT, crucifix : « Un biau chrit; » CHRÉTIENNETÉ, chrétienté; CHRISTIÈNER, rendre chrétien, en a. *Christen*; CIDRE CHRÉTIEN OU BAPTISIÉ, mêlé d'eau; en a. *Christmas*, Noël, litt. messe de Noël; OEIL-DE-CHRIST, l'aster; quant à *Criste-marine*, qui désigne et la Salicornie et le *Crithmun-maritimum*, et dans lequel un romancier n. a vu le radical de cette famille (*Une vieille maîtresse*), c'est ce dernier mot *Crithmun*. RENIER CHRÊME ET BAPTÊME, être rénégat, blasphémateur.

CHUE s. f. cigüe, *Conium maculatum* : « Vert coume

chive ou comme chue; » SUELLE s. f., même sign. (*Gl. n.*) pour Chuelle, se dit à Vire; l'*Æthusa cynapium* se dit prop. PETITE CIGÜE, du l. *Cicuta*, en n. CHIGÜE; SUELLE désigne aussi la Berce.

CI, cil, du l. *Cilium*; CILLET, cil :

Pour haulser les sillots de l'ebenin sourcil.

(Guy de la Boderie.)

CILTER, ciller; SOUERCI, sourcil; SOUERCILLIER, sourciller : « Jouer à souercillier. » (Val.) Jouer à qui ne sourcillera pas devant un coup menaçant.

CIÉ, ciel, du l. *Cælum*; ENCIÉLER (un lit), y mettre un ciel, d'où l'a. *Ciel* et *Cieling*, plus souvent *Ceil*, lambrisser, et *Ceiling*, lambris; CÉLESTE, prén. de femme commun dans la N.; MAUCIÉ (à) litt. à mauvais ciel, c. à d. mauvaise exposition, à Av. VIEUCIÉ. Quant à *Cieu*, aveugle, du l. *Cæcus*, il n'existe que dans les n. p. Le Cieux : « Ils ont dit à Longin le cieu. » (*Ancien mystère.*)

CIEUS, CHIENS, chez, du l. *Casa*, qui précédé d'une prép., s'est conservé en it. « *A Casa, In Casa*; » on lit encore dans la *Chanson des Saisnes*, t. I, p. 23 :

Chascun va an sa terre et an son chasement.

et l'esp. a conservé *Camiento* et *Casar*, qui se retrouve dans les *Alcazars* de cette langue latino-arabe; *Casette*, *Gazette* s. f., terme de fabrique de porcelaine, enveloppe des vases mis à cuire. V. CASSINE.

CILDRE, cidre, en v. n. *Sildre*, en a. *Cider*, en isl. *Seydr*, du l. *Sicera*, espèce de bière, d'où le fr. Cervoise; mais en b.-n. le cidre est le BÈRE, ou le boire par excellence; CIDRAILLE, s. f., mauvais cidre, en a. *Ciderkin*; ENCIDRAILLIER, gorger de cidre; L. du Bois a employé CIDRISTE, brasseur de cidre, pour trad. le titre d'un livre a. *The Cidrist* (Londres 1757) : « Les Anglais, dit Fénélon, ne se refusent aucun des mots dont ils ont besoin. » (Lett. à l'Acad.) On disait *Cidrer*, faire le cidre, gén. PILER : « Sont tenus mes hommes de Dorville ayder à faire sildrer. » (*Aveu de Dorville*, 1497.)

CIRUGIEN, CÉRUGIEN, chirurgien, *Chirurgus*, en a. *Surgeon*, CÉRUGIE, chirurgie, en a. *Surgery*.

CITROUILLET s. m., petite espèce de citrouille, du l. *Citrus*, citron :

Entre Georget (S.-Georges)

Et Marquet (S.-Marc)

Il est un jour seulet
Ou no sème citrouille et citrouillet.

CITROUILLET (S.-Hilaire), confiture de citrouille; CITROUNELLE, OU HERBE AUX MOQUES, *melissa officinalis*; en a. *Citron*, citron, *Citrul*, citrouille.

CIVILITÉ, ancien livre d'école, en caractères gothiques, intitulé : *Civilité puérile et honnête*; « Luure dans la civilité, » sign. être savant; on dit aussi : « Luure dans les contrats, ou papiers-chicane. » Aujourd'hui : « Lire dans les Mss. » Sous la République fr., citoyen était ironiquement changé en SOTOYEN; en v. f. *Citien*, en a. *Citizen*.

CLIAI, CLIAIRE, clair, claire, du l. *Clarus*, en a. *Clear*; ÉCLIAIRER, éclairer, en a. *Glare*; ÉCLIAI, éclair; ÉCLIAIRE, chélidoine, en a. *Clary*, comme chélidoine est anglisé en *Celandine*; ÉCLIAIRGI (Val.) éclaircir, mais dans le sens physique : « Éclairgi le teint; » CLIAIRE-VAIE, clairevoie, mais appliqué à Val. à la galerie d'une tour, ce qui rend le mot archéol a., *Clerestory*; CLAIRINER (Bray), reluire, en argot *Clarinage*, bruit clair, en v. f. *Clarín*; clarine, en a. *Clar-ranery*, clochette : « Trompes, pypes and claraneries. » (*Métrical Romances*, de H. Weber, l. 335); aussi en pic. *Clairon*, éclaircie du ciel, et en H.-N. CLAIRINER sign. faire un bruit clair, comme dans la *Muse n.* : « Nos a biau clariner près l'auge la caudière, et crier Tiau, tiau, tiau; pas un de nos gorrets ne répond Ouyn, ouyn, ouyn à nos chambrières; » CLARINAGE est aussi dans la *Farce de Quiolars*; (édit. Techener, 9). CLIAIRET, vin clair, est cité dans plusieurs chansons n., en a. *Claret*; un gloss. de la bibl. de Rouen, écrit au 14^e s. renferme : « Amistis, potatio clareti; » cet *Amistis* est l'*Amystis Treicia* des odes d'Horace (4^{er} liv.); CLIARIBOCHE, breuvage clair et mauvais; CLIARIBAUDÉE s. f. feu clair; comme le rapport de la plante dite *Eclair* avec l'idée de clarté n'est pas très-apparent, on peut rapprocher ce nom du bret. *Sklear*. L'a. *Clean*, net, semble la fusion de la loc. f. clair et net; mais *Clever*, qu'on a tiré de *Clarus*, vient du fr. Célèbre.

CLIAIE, claie, de *Craticula*, dim. de *Crates*, d'où l'a. *Grate*, gril, ce mot fr., ainsi que grille, en dérive aussi, il a passé par le n. GREDIL (*Gl. n.*) gril; GRIDIRON, gril, est un hybride a.-fr.; l'a. *Cradle*, berceau, se rapproche plus encore du rad.; à Jersey GRÈS, gril, sens direct issu de l'a. *Grate*. De là le fr. Clayon, Clayonnage; ÉCLAYER (H.-N.), se disjoindre, devenir en claie.

sont dites pop. *Rues chicane*; on appelle *Papiers-chicane* les contrats ou mss. usités en lecture dans les écoles. A ce rad. le fr. rattache chiche, chicot, chicoter, et l'a. *Chicane*, *chicane*, *Chickpeas*, pois chiches, et de là la loc. fr. chiquet à chiquet.

CHE, ÇU, ce; **CHET**, cet, en v. f. *Cist* (hic iste), et ÇTE devant une voy.: « Çu quemin, çt'anima. » V. *Su* passim dans la *Muse* n. cf. **CHA**, **CHELLE** (*Hæc illa*, en v. f. *Icelle*), celle, à Av. le **SIEN**: « not paumelle (orge) d'anieu est biin secque; la sienne d'hier itou; » **CHIN**, ci: **STI-CHIN**, celui-ci; **AINCHIN**, ainsi: **PAR-CHIN**, par ici.

CHIFFER, chiffonner, de chiffe, en arabe *Sefen*, rogner; **CHIFFETIER**, chiffonnier; **CHIFFETER**, déchiqueter; ce mot fr. dérive de **CHIQUE**, chiffe: « Remue tes chiques; » **CHIQUETIER**, chiffonnier; **ÉCHIQUETER**, déchiqueter: en argot, *Chiffon*, *Chiffon rouge* désigne la langue, et l'argot a. la désigne aussi par *Red rag.*; de Chiffe vient l'a. *Shift*, chemise de femme, en pat. a. *Chife*, fragment.

CHIFOURNIE (Guern.), vielle, en v. f. *Chifonie*, dérivé de symphonie; il est dans la *Muse* n.:

Qui ne dansest à d'autre chifournie
Qu'au faux bourdon que rendent leu bouyaux.

CHIER, cher, du l. *Carus*: « Le blié est biin **CHIER**; » **CHIERTÉ**, cherté; **ENCHIÉRIR**, enchérir, **CHIRE**, caresse: « Faire des chiïres, » des mines caressantes, des chères, en wallon, *Caire*, mine et en prov. *Carou*, en v. a. *Cheere* dans Spenser p. 8, en a. *Cheer*; **ECHERE**, jalousie, et **ECHERDANT** (*Gl. n.* ,) jaloux, sont peut-être des formes de *Enchère*, qui est souvent une forme de la jalousie, car le jaloux enchérit sur son rival; **CHIRETTE**! (*Gl. n.*) rire caressant d'enfant; **CHÉRIR** caresser, comme *Cherish* en a. La famille secondaire de charité, *Caritas*, donne au n. **CHARITÉ**, confrérie; « Se il advient que aulcun des frères de ladicté charité eschet en maladie de mezellerie. » (*Statuts* de la conf. de S.-Malo de Bay); on disait *Carité*: « Cy ensuivent les estatus de la confrairie et carité de Bernay. » (Bibl. de l'éc. des Chartes.) **CHARITANT** (Perche), confrère de charité; **CARISTAU**, qui demande la charité, comme dans ce blason des gens de Villiers (S.-Inf.):

Les manants de Villiers
Caristaux l'été, caristaux l'hivé.

CALISTRADÉ s. f., sac à provision, le fr. *Caristade*, de forme prov.: « Aller à la calistrade, » c. à d. mendier.

CHIIN, et **TCHIIN** dans le nord de la M., **QUIEN** à Cout. et en H.-N. : « Touttefois que le roy cache en la forêt de Rouvray pour un an une mine de brest pour faire du pain à ses quiens. » (Delisle, *Et.*, 388), du l. *Canis* : la forme **QUIN** donne peut-être au fr. *Requin*, appelé d'ailleurs *Chien de mer*. Ce mot entre dans beaucoup de dictons n. : « Etre recheu coume un chiin dans un jeu de quilles. — Allai de travers coume un chiin qui revient de vèpres. — Un chiin regarde biin un évêque. — Noble coume les quartiers d'un chiin. — Quand no veut tuer sen chiin, no dit qu'il est eragii. — Coume disait Dagobert à ses chiins : N'y a si bouenne compagnaie qui n' se quitte. — Etre à cheva sus le tchiin, c. à d. désappointé. — Ne faut pas elevai un tchiin pour se mordre, etc. (V. Pluquet, *Essai*, 305.) Berat a employé le **QUIEN** de la H.-N. : « L' quien du berger qui me r'luquait. » (*Le Doigt coupé.*) **QUENAILLE**, le fr. *Canaille*, prim. portée de petits chiens, et maintenant l'ensemble des enfans d'une famille, en v. n. *Chiennaille* : « Cette chiennaille païenne. » (*Mir. de Rob. le Dyable*, 98); à Val. **QUENASSE**, enfant; **QUENOT**, petit chien; de là le fr. *Chenet*, de sa forme de chien accroupi : « A Rouen, on dit parmi le peuple *Quenot* pour petit chien; on appelle aussi les chenets des *Quenots*. » (*Dictionn. de la Conversation*, art. *Chenet*.) Aussi les A. l'appellent *Dog*, et les All. *Feuerhund*, chien du feu. **QUENOTTER**, chienne; **DÉCANILLER** et **DÉCHENILLER**, faire déloger, litt. tirer du chenil, en a. *Kennel*; en v. f. : « La chiennine morsure. » (La Fresnaye, *Idylles*.) **CHINER**, colporter, courir les campagnes, travailler dur, litt. courir comme un chien, faire un métier de chien; **CHINEUR**, colporteur : il pourrait aussi venir d'Echine, en it. *Schiene*, dos, du gr. *Σχις*, hérissos et colonne vertébrale, d'où *Echiner*, en a. *Chine*, en n. *ETCHINER*; *ETCHINEUX*, couperet de boucherie. On rapporte au chien, avec une nuance de mépris, les produits naturels très-communs, comme **VIOLETTE DE CHIIN**, *viola canina*, **ROSE DE CHIIN**, l'églantine, en a. *Dog-rose* et *Dog-briar*; le *Dog-wood* est le cornouiller.

CHIME, s. f. (Bay), rejeton de choux, litt. la cime, du l. *Coma*, ou plutôt de *Cacumen*, d'où le fr. cime, cimier; **ÉCHIMER**, écimer; **CHIMELETTE** (Av.) **CHIMETTE**, baguette fine et flexible (S.-Lo); **COUMÈTE**, comète; **COEFFE A LA COUMETTE**, ou simpl. **COUMETTE** (Val.), coiffe recourbée en cimier; en a. *Comet*, comète; au l. *Coma* se rattache le v. f. *Coint*, joli, bien peigné, en a. *Coint*, en a. *Quaint*, joli, en l. *Comptus*, d'où le n. pr. le *Cointe*; c'est de là que vient le

fr. *Accointer*, litt. aborder avec gentillesse, en a. *Acquaint*, *Acquaintance*, etc.; du reste en gall. *Gwaint*, gentil, en bret. *Coënt*, aimable. La vieille orthog. cyme, cymaise, confirme l'ét. de cette famille par le l. *Cacumen*.

CHIMNAIE, cheminée, en a. *Chimney*, du gr. *Καμινος* (*καίω*) : « Neir coume la chimnaie. »

CHINE, diner, du l. *Cæna*, pourrait exister quelque part en N.; du moins, le v. f. avait *Rechinoy*, le goûter; en n. **RÉCINE** (re-cœnare), collation; **RÉCIER**, collationner; en lang. *Récate*, repas du midi; l'a. possède *Cenatory*, mot d'orig. savante; le mot *Cenacle* paraît être dans cette locution : « Fier coume un Pape dans un cenâ. » V. CHENAS.

CHINQ, cinq, du l. *Quinque*; on trouve *Cinque* dans d'anciennes inscr. italiennes; « mil III c. ving et cinq. » (Acte de la Vic. de l'Eau); l'a. a gardé ce mot dans les « cinq-ports; » le « cinq pace » est une danse que sir J. Davies appelle « a galliard » et on trouve dans la *Cymbeline* de Shakespeare : « A mole cinque spotted. » Du reste, l'a. renferme dans des sens spéciaux les noms numéraux f. : **One**, en v. a. *On* : « it chance me on day. » (Spenser, 402) **deuce**, troy et treble, cinq, week (semaine ou huit jours); douze est sous forme de *doucc* dans Spenser, p. 478 : « Like a doughty doucepere, » et *Doseperis* dans Chaucer est le fr. les douze pairs de F., en v. a. *a dosein*, une douzaine, en a. *dozen*. Les **CHINQ DÉS**, ou l'ancolie; **L'HERBE AUX CHINQ DENTS**, sans doute la potentille. On dit prov. :

Une soupe aux choux
Au médechîn ôte chinq sous.

CHINQUANTE, cinquante : « De la nature du melon; faut en choisi chinquante pour en trouvai un bouon, » **CHINQUANTAINE**, cinquantaine, **CHINQ-QUEMINS**, carrefour à cinq chemins.

CHIPER, prendre, filouter (Bay. Vire), usité surtout en argot de collège, du l. *Capere*; **ACCIPER**, en Bray sign. recevoir et prendre; **CHIPIE**, femme avide et intéressée; de là le fr. chipoter, et l'a. *Cheap*, bon marché; **CAPTI**, captif, concentré sur : « Etre capti à sen coumerce, » de là l'a. *Keep*, *Kept* (*Captus*), en a.-s. *Cepan*; de là *Keep*, donjon. Le f. Capable est en a. *Capable*, de *Capere*; mais *Able*, capable, est la contr. du fr. *Habile*, en v. f. *Hable*. De là le fr. *Capter* et sa famille, d'où *Acheter* (*Adcaptare*), en n. **ACATER**; en it. *Acatare*; dans les Rôles n., *Acatare*, *Acatum*, achat; **ACATOUR**, acheteur; **ACATOUR DE BIENS**, celui qui achète

des terres pour les revendre; **APERCHEVER**, apercevoir : **CHEU** est la term. du part. passé reçu, aperçu, etc. En argot *Choper*, voler, *Chopin*, vol.

CHIRE, cire, du l. *Cera* : « Por i c. de chire. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau.*) **CHIROUX**, chassieux; **CHIRER**, crier; **CHIGROS** (H. N.), la cire grasse des cordonniers, comme dans la *Muse n.* :

Je renonchis au ligneul, au chigros.

CHIRIER, cirier; **CHIRAGE**, cirage; **CHIERGE**, cierge; **CHIERGIER**, **CHIERGIÈRE**, marchand de cierges; **CHIROUÈNE** (*Gl.-n.*), cire de cordonnier; Cf. le fr. *Ciroène*.

CHIROT, sirop, suc doux, de l'arabe *Sirab*, potion médicinale, en a. *Sirup*, **CHIROTTER**, rendre un suc doux : « La pipe chirote; » **CHIROTTER**, déguster, savourer : « Chi-roter sen café; » **CHIROTIER**, gourmet, buveur de sirops.

CHISET, ciseau, en it. *Cisello*, du l. *Cæsus*, en a. *Chisell*; **CHISIAU**, id.; **ENCHISELER**, ciseler, de *Incisus*; **CHIGAIL-LIER**, dépecer malproprement, le fr. *Cisailler*, de *cisaille*; **CISIAUX**, ciseaux, en a. *Scissors*; l'a. *Chase*, ciseler, est une forme de cette famille.

CHOEU, chœur, du l. *Chorus*, en a. *Choir*; **CHOEURET**, enfant de chœur; à Villedieu **CUROT**; en pic. *Moignot*, litt. moinillon; à Bay. la rue de la Maîtrise s'appelait *Rue aux Chœurets* : Wace dit *Clerzon*, petit clerc.

CHOINE, pain de première qualité, litt. pain de chanoine; à Av. on dit encore *Pain de Prêtre*, pour la seconde qualité; ainsi dans le T. de Chartrose :

Un pain ne scei choine ou fouace.

SALADE DE CHANOINE, la mâche; ce mot dérivé de *Canonicus* (κανων) est en a. sous la forme de *Canon*; en v. f. *Canoinés* (*R. du M. S. M.*, V. 1036.); la plupart des villes épiscopales n. ont leur Rue aux Chanoines. V. à l'Int. p. 204 la légende du chanoine de Cambremer; il y a des terres dites *Chanoinerie*; en a. *Canonry*; en argot *Chanoine*, sign. rentier, sens analogues aux dictons : « vivre comme chanoine, gras comme chanoine. » Il y a à Villedieu une POMME DE CHOINE; on dit prov. : « N'faût pas magier sen choine le premier, » c. à d. ce qu'on a de meilleur. On trouve aussi *Cheine* en v. f. : « Il doit avoir 4 mes général ausi comme 4 moine et autel cheine, » c. à d. un pain blanc comme en a. un moine; *Cler-matyn* avait la même sign. en v. a., comme dans ce vers 4407 de la *Vision of P. Ploughman* :

ne no beggere ete breed
That benes inne were,
Yut of coket and cler-matyn
Or ellis of clene whete.

CHOLAR (Caen), soulier : « Escouessiner seu cholards, » essuyer ses souliers avec de la paille courte et battue dite **ESCOUESSIN**, du l. *Solea*, ou mieux, du b.-l. *Sotularius*, forme de *Sutor*, d'où dérive le nom pr. très-commun en N., **Le Sueur**; **CHOULE**, jeu à la soule, litt. au soulier, parceque la balle est lancée avec le pied; c'est le *foot-ball* des A.; de là **CHOULER**, provoquer, c. à d. défier à la soule; à Cherb. **CHAOLOUR** sign. fainéant, litt. joueur de soule; en Pic. où ce jeu est encore en vigueur *Cheoler*, *Chouler* sign. repousser durement; **DECHOLER** (Cherb.), pousser ça et là comme on fait à la soule, que l'on pousse de paroisse en paroisse; à Bay., **CHOLE**, vogue, réputation, litt. victoire à la soule; de la forme **CHOULE**, **CHOULIER**, soulier, vient l'a. *Shoe*, chaussure. V. Cauche. **CHUELLER**, s'amuser, flaner; **CHUELLEUR**, flaneur, litt. joueur de soule; **CHOUMACRE**, terme d'injure de l'all. *Schumacker*, en a. *Shoemaker*, cordonnier.

CHOPE, chopine, de *Cupina*, dim. de *Cupa*; en a. *Cope-House*, cabaret; **CHOPINE**, à Val. demi-pot, à Av. quart de pot; **CHOPINER**, boire fréquemment chopine; **CHOPINEUR**, buveur de chopines; **GALOPE-CHOPINE**, type d'ivrogne à Val., et St-**CHOPIN** est un patron des buveurs; **CHOPINETTE**, dim. affectueux; en a. *Chopin*, chopine; à Villedieu on dit **CHOQUETTE**, mais c'est un on. de choc, de l'usage de choquer, de trinquer; en v. a. *Coket* sign. vase servant de mesure, et le b.-l. avait en ce sens *Coketa*. Toutefois, chopine se dit en irl. *Scipinn*, en all. *Schoppen*. Pour *Coket* v. l'art. **CHOINE**.

CHOSE s. f., employé peu respectueusement pour le nom d'une personne qu'on oublie ou qu'on ne veut pas chercher : « Dis donc, *chose*, coument que tu t'appelles ? » Changer chose en Virgile ou bien l'autre en Platon (Regnier, *Sat.* 44). **CHOSE** s. m. « un chose, » un instrument quelconque, un objet. Ce mot chose, dérivé de *Causa* est ellipsé dans les phrases pop. suivantes : « Ce n'est de refus, ce n'est pas de trop. » Une phrase d'un prône du 12^e s. attribué à Maurice de Sully et publié par M. Hippeau, nous montre *Cose* et *Chose* réunis : « Segnor et Dames, ces choses ont esté dites pour vous. Ces choses doivent être exemples et amonestement de laisser le mal; » mais la copie est du 13^e s. Une chronique de ce siècle, *Chron. de Rains*, garde la

forme primitive : « Je suis une petite cose, » dit une mé-sange. (Ap. M. du Ménil, *Fable ésopique*, 145.) CHOSE, s. f. pudendum, dans Chaucer *Bel-chos*; de même en pat. a. *Thing*, pudendum. (Halliwell's Dict.); CHOSETTE, petite chose; QUIQUE CHOSE, quelque chose, en a. *Kickshaws*, bagatelles; on dit aussi QUIQUE-SEIT, quelque chose (qui que ce soit), en a. *Kicksey - Wicksey*, femmelette, litt. quelque chose vicié.

CHOUQUE, bûche, le fr. souche, du l. *Secare*; CHOUQUET, s. m., petite bûche; CHOUQUE DE NOËT, souche de Noël, qui, conservée et arrosée d'eau bénite, préserve de la foudre : « Unam fagum, unam chouquam, ad Natalia. » (Cartul de S.-Georges.) On dit aussi CHUQUE et CHUQUET; ce dernier commun dans les n. pr.; ACHUQUETÉ, (Bay.) entêté, litt. comme une bûche. Parmi les autres dér. fr. de *Secare*, on remarque Soc, section, secte, segment, siècle, scier; en n. SCIER, en a. *Saw*, scion, seigle, sicaire, souche, souchet, en a. *Stock*, tige; sexe dérive du supin archaïque, *sexum* pour *sectum*, et indique une division de l'espèce animale; en n. SESQUE, désignant surtout la femme : « Une personne du sesque, » en a. *Sex* et *Sewer*, écuyer-tranchant, est le fr. Scieur.

CHOUYER, choyer, qu'on a tiré de choisir, mais qui vient mieux du terme de tendresse *chou*; CHOUCHOU, simple interject., comme dans les termes de vénérie : *chou*, *chou-là*, *chou-pille*; de là l'argot *Chouette*, joli, excellent; c'est par une on. voisine que l'a. exprime faire l'amour, *Woo*, d'où *Woover*, amant. Quant à chou, légume, que nous avons mis au celt, il peut venir du l. *Caulis*, devenu en a. *Coal*, charbon, par abrég. de *Charcoal*, charbon de tiges; en v. a. *Cynders of cole*, sign. *Breze* (braise) dans les *Ecl. de la langue* fr. de Palsgrave, et *Coles of fyre* (tiges de feu), sign. charbon.

CHRIT, crucifix : « Un biau chrit; » CHRÉTIENNETÉ, chrétienté; CHRISTIÈNER, rendre chrétien, en a. *Christen*; CIDRE CHÉTIEN OU BAPTISIÉ, mêlé d'eau; en a. *Christmas*, Noël, litt. messe de Noël; ŒIL-DE-CHRIST, l'aster; quant à *Criste-marine*, qui désigne et la Salicornie et le *Crithmun-maritimum*, et dans lequel un romancier n. a vu le radical de cette famille (*Une vieille maîtresse*), c'est ce dernier mot *Crithmum*. RENIER CHRÊME ET BAPTÊME, être rénégat, blasphémateur.

CHUE s. f. cigüe, *Conium maculatum* : « Vert coume

chive ou comme chue; » SUELLE s. f., même sign. (*Gl. n.*) pour Chuelle, se dit à Vire; l'*Æthusa cynapium* se dit prop. PETITE CIGÜE, du l. *Cicuta*, en n. CHIGÜE; SUELLE désigne aussi la Berce.

CI, cil, du l. *Cilium*; CILLET, cil :

Pour haulser les sillots de l'ebenin sourcil.

(Guy de la Boderie.)

CILTER, ciller; SOUERC, sourcil; SOUERCILLIER, sourciller : « Jouer à souercillier. » (Val.) Jouer à qui ne sourcillera pas devant un coup menaçant.

CIÉ, ciel, du l. *Cælum*; ENCIÉLER (un lit), y mettre un ciel, d'où l'a. *Ciel* et *Cieling*, plus souvent *Ceil*, lambriser, et *Ceiling*, lambris; CÉLESTE, prén. de femme commun dans la N.; MAUCIÉ (à) litt. à mauvais ciel, c. à d. mauvaise exposition, à Av. VIEUCIÉ. Quant à *Cieu*, aveugle, du l. *Cæcus*, il n'existe que dans les n. p. Le Cieux : « Ils ont dit à Longin le cieu. » (*Ancien mystère.*)

CIEUS, CHIENS, chez, du l. *Casa*, qui précédé d'une prép., s'est conservé en it. « *A Casa, In Casa*; » on lit encore dans la *Chanson des Saisnes*, t. I, p. 23 :

Chascun va an sa terre et an son chasement.

et l'esp. a conservé *Camiento* et *Casar*, qui se retrouve dans les *Alcazars* de cette langue latino-arabe; *Casette*, *Gazette* s. f., terme de fabrique de porcelaine, enveloppe des vases mis à cuire. V. CASSINE.

CILDRE, cidre, en v. n. *Sildre*, en a. *Cider*, en isl. *Seydr*, du l. *Sicera*, espèce de bière, d'où le fr. Cerveoise; mais en b.-n. le cidre est le BÈRE, ou le boire par excellence; CIDRAILLE, s. f., mauvais cidre, en a. *Ciderkin*; ENCIDRAILLIER, gorger de cidre; L. du Bois a employé CIDRISTE, brasseur de cidre, pour trad. le titre d'un livre a. *The Cidrist* (Londres 1757) : « Les Anglais, dit Fénélon, ne se refusent aucun des mots dont ils ont besoin. » (Lett. à l'Acad.) On disait *Cidrer*, faire le cidre, gén. PILER : « Sont tenus mes hommes de Dorville ayder à faire sildrer. » (*Aveu de Dorville*, 1497.)

CIRUGIEN, CÉRUGIEN, chirurgien, *Chirurgus*, en a. *Surgeon*, CÉRUGIE, chirurgie, en a. *Surgery*.

CITROUILLET s. m., petite espèce de citrouille, du l. *Citrus*, citron :

Entre Georget (S.-Georges)

Et Marquet (S.-Marc)

Il est un jour seulet
Ou no sème citrouille et citrouillet.

CITROUILLET (S.-Hilaire), confiture de citrouille; CITROUNELLE, OU HERBE AUX MOQUES, *melissa officinalis*; en a. *Citron*, citron, *Citrul*, citrouille.

CIVILITÉ, ancien livre d'école, en caractères gothiques, intitulé : *Civilité puérile et honnête*; « Luure dans la civilité, » sign. être savant; on dit aussi : « Luure dans les contrats, ou papiers-chicane. » Aujourd'hui : « Lire dans les Mss. » Sous la République fr., citoyen était ironiquement changé en SOTOYEN; en v. f. *Citien*, en a. *Citizen*.

CLIAI, CLIAIRE, clair, claire, du l. *Clarus*, en a. *Clear*; ÉCLIAIRER, éclairer, en a. *Glare*; ÉCLIAI, éclair; ÉCLIAIRE, chélidoine, en a. *Clary*, comme chélidoine est anglisé en *Celandine*; ÉCLIAIRGI (Val.) éclaircir, mais dans le sens physique : « Éclairgi le teint; » CLIAIRE-VAIE, clairevoie, mais appliqué à Val. à la galerie d'une tour, ce qui rend le mot archéol a., *Clerestory*; CLAIRINER (Bray), reluire, en argot *Clarinage*, bruit clair, en v. f. *Clarin*; clarine, en a. *Claranery*, clochette : « Trompes, pypes and claraneries. » (*Métrical Romances*, de H. Weber, l. 335); aussi en pic. *Clairon*, éclaircie du ciel, et en H.-N. CLAIRINER sign. faire un bruit clair, comme dans la *Muse n.* : « Nos a biau clariner près l'auge la caudière, et crier Tiau, tiau, tiau; pas un de nos gorrets ne répond Ouyn, ouyn, ouyn à nos chambrières; » CLARINAGE est aussi dans la *Farce de Quiolars*; (édit. Techener, 9). CLIAIRET, vin clair, est cité dans plusieurs chansons n., en a. *Claret*; un gloss. de la bibl. de Rouen, écrit au 14^e s. renferme : « Amistis, potatio clareti; » cet *Amistis* est l'*Amystis Treicia* des odes d'Horace (1^{er} liv.); CLIARIBOCHE, breuvage clair et mauvais; CLIART-BAUDÉE s. f. feu clair; comme le rapport de la plante dite *Eclaire* avec l'idée de clarté n'est pas très-apparent, on peut rapprocher ce nom du bret. *Sklear*. L'a. *Clean*, net, semble la fusion de la loc. f. clair et net; mais *Clever*, qu'on a tiré de *Clarus*, vient du fr. Célèbre.

CLIAIE, claie, de *Craticula*, dim. de *Crates*, d'où l'a. *Grate*, gril, ce mot fr., ainsi que grille, en dérive aussi, il a passé par le n. GREDIL (*Gl. n.*) gril; GRIDIRON, gril, est un hybride a.-fr.; l'a. *Cradle*, berceau, se rapproche plus encore du rad.; à Jersey GRÈS, gril, sens direct issu de l'a. *Grate*. De là le fr. Clayon, Clayonnage; ÉCLAYER (H.-N.), se disjoindre, devenir en claie.

CLIÉ, clef, du l. *Clavis* (κλεις); la cons. caractéristique est restée dans **CLIEFFER**, à Mortain, fermer à clef, dans **DECLIAVER** (une voiture), lâcher la clavette, en n. **CLIAVOT** s. m., en prov. *Desclavela*, déclouer, (Lacombe, *Supplém.*) dans **CLEFTER**, fermer à clé, d'où **DECLLEFTER**, ouvrir à clef; à cette famille appartient le fr. Clef, clavecin, clavette, clavicule, clavier, cheville (*Clavicula*), et l'a. *Key*, clef; quant à la maladie dite claveau, clavelée, c'est un mot celt.; *Clefyd* et *Clenved*, maladie, en bret., *Cleffel*, en corn., *Clewet*, , en kymri. De *Clavis*, par *Clavus*, vient aussi le fr. clou, en n. **CLIOU** : « Gras comme un chent de clious, » d'où **CLIOUER**, clou, **CLIOUTER**, clouter, **CLIOUTIER**, cloutier, **CLIOUTERIE**, clouterie, etc.; le v. a. avait *Cloyd*, cloué, et l'a. dit *Clove*, pour clou de girofle, et *Clout*, pour clous du soulier et du cheval, et *Clout*, raccommoder; **CLIOU DE FOUEDRE**, la belemnite; en argot *Clou*, prison, de là la loc. être au clou; *Clue*, clou, en terme de marine, en a.

CLIÉMENT, Clément, prén., de *St-Clemens*; *St-Clément*, commune sur le passage du Vey; **CLÉMENTIS** (Roquefort, *Gloss. rom.*), chapelain de l'église de Rouen, Cf. le f. Clémentines.

CLIERC, clerc, du gr. κληρος, suffrage, parceque le clergé prim. était désigné par l'élection; Henri 1^{er}, duc de N., était surnommé Beau-Clerc; **CLÉRICAILLE**, s. f., péj., le corps des clercs, la basoche; cf. dans Wace *Clerzon*, enfant de chœur; **CLIERGERIE**, nom assez commun de terres ou de maisons ayant appartenu au clergé; en a. *clerk*, clerc, *Clergy*, clergé. Lafontaine a gardé à ce mot sa sign. ancienne de savant : « Un loup quelque peu clerc. »

CLIGNIER, cligner, d'*Inclinare* (κλινω); **CLIN**, clin; **CLIMUSETTE**, s. f., jeu où l'on cligne les yeux pendant qu'on cache un objet : « Jouer à la cline-muche. » (*Myst. de l'Assomption*), ce que le fr. nomme cligne-musette. Cependant comme à Val. on dit **CLIÉMUCHETTE**, c'est sans doute le jeu où l'on cache une CLIÉ, ou clef; toutefois, le vrai mot n. pour cligner est **BLINQUIER**, en a. *Blink* et *Wink*.

CLIORE, clore, du l. *Claudere*; **CLIOS**, clos, en a. *Close*, *inclosed*, clos, enclos : « Taupe et mulot, sors de men clios, » (V. *Intr.*, p. 475), **CLIOSET**, petit clos, en a. *Closet*, cabinet : « Closettum pro rege in capella sua de syndone de triple. » (*Inv. de la chap. d'Ed.* 444); l'a. *Cloy*, rassasier, semble être ce rad.; les moulins à **COISEL** dont M. Delisle dit (Et., p. 542) : « Nous ignorons quels

en étaient les caractères, » portent encore ce nom et se rapportent à notre rad.; ce sont ceux où les aubes sont closes et qui meulent en dessus : « *Molendinum coisselli*; » **MOULINS A COISIAU**, ou à CHOISSETTE, c'est une forme de *clausula*; ailleurs, à Sourdeval, le moulin à CHOISIAU est simplement à lames, à *cloison*; **CLIOSERIE** (marches du Maine), ferme, métairie; **CLOSIER** (*Gl. n.*), fermier d'une closerie; **CLOSETTE**, espèce de pomme à cidre (Villedieu), et peut-être **LOSON** (closon), *ibid*; on appelait les bassins maritimes **CLOS A GALÉES** (galères); il y en avait à Honfleur, à Rouen; la presqu'île de Cotentin a porté le nom de *Clos* : « *St-Ouen de Querquebu ou clos de Costentin.* » (*Aveu de Blanchelande*); « *Clos du Costantin.* » (Charte de Charles V, 1375); **CLIOPORTE**, s. m. cloporte, et du fr., litt. porc clos (dans le bois), quelquefois appelé **TRUIE DE BOIS** et **POU DE BOIS**, en a. *Woodlouse*; **CLOS-YEUX**, à yeux clos : « *S'élance à yeux clos*; » **CLIOPOING**, le poupard, *Cancer pagurus*. M. de Gerville écrit : **Clos-poings** (*Et. sur la M.*, 3) à Guern., **PAINCLIOS**, parcequ'il ferme ses pinces.

CO, cou, col, du l. *Collum*, d'où le fr. collier, collet, en a. *Collar*, accoler, en a. *Coll*, colleter; **CODOIE**, litt. cou d'oie, tailloir d'un pont; **COSET** (Cherb.), ornement du cou; de là *Bricole*, litt. bride du col, et le n. **EMBRICOLER**, lier d'une bricole; **COHAN** (Bay.), pot de terre avec col et anse; en v. n. **DECOLASSER**, décoller; on distinguait un des *St-Jean Baptiste* par l'épithète de « *Le Décolassé*; » **PENDCO**, **TEURT-CO**, celui ou celle qui a le cou incliné vers l'épaule : « *Turbé, l'teurt-co s'lamente et braît.* » (*Rimes guern.*)

CO, coup, en v. f. *Cop*, de *Κολπος* : « *Co de recul, co de but, etc.* » (Av.) termes du jeu de la canique; le fr. **Coup-sur-coup** se dit à Av. : **COP-A-SOU**, et on y dit aussi pour à-coup-sûr : « *Au co la quille,* » en v. f. *Cop*, coup et *Colp*, en b.-l. *Colpus*, contr. de *Colaphus*, en gr. *Κολαφος*, *Κολφος*, en a. *Cope*, coup. Quant à **Coup**, dans le sens de fois, il est très-usité en N. : « *Crier deux ou trois coups.* »

COCODRILLE, crocodile, du l. *Crocodylus*, en pat. a. *Cokedril*; Maundeville, dans ses voyages, dit, p. 321 : « *A cokodrilles*; » ainsi en v. f. *Cocodril*; *Chro. des ducs de N.*, 444, 525, et plus tard : « *A ses jambes un cocodril* et dessous écrit *Affriqua.* » (*Entrée de Charles IX à Rouen*). Un maire bas-n. faisait de ce mot une on. d'arrachement :

« A Chidbourg, no vos arroque un cocodrille de chent sou, » c. à d. on vous arrache une pièce de cinq francs.

COEU, cœur, du l. *Cor* (κρη); la famille fr. est moins riche que la famille n.; CŒURU, courageux, fort; ÉCŒURER, soulever le cœur et enlever le courage, en v. f. *Ecorer*; « Nos occist, si nos ecore. » (*Best. divin*); CŒURIAL, appétissant, qui donne du cœur; COURAGE, cœur : « Dire ce qu'on a sur le courage, » c. à d. décharger son cœur, son sens archaïque, qui existait en a. : « Thy coward corage; » (Spenser, 84), cœur est en a. sous la forme *Core* : « My heart's core; » COURRAIE s. f. le cœur et les poumons d'un animal; TÊTE et COURAYE (Val.) réunion de ces objets et de la tête, en Bray CORET s. m. : « Dans mes corets allumés à la flambe. » (Petit, *Muse n.*), ce sont des formes du v. f. *Coraille* : « Et les boiaus et la coralle. » (*Best. divin*, v. 4627); on dit d'un homme très-brave : « I s'battraît sa courraie à la main; » l'a. *Record* est le v. f. *Recorder*, et le *Grand coustumier* dit, ch. 404 : « Record est racontement de chose qui a été faicte; » CŒURIE, personne dégoûtante; DECORD, désaccord : « Arbitres d'un decord concernant ledit hostel; » (*Compte de Bay*, 15^e s.) ECARER (Bay. selon Pluquet), ennuyer, litt. écœurer; COUEROUX, courroux, du l. *Corruptum*, comme l'indique le v. f. *Corropt*.

COFFIN, cornet de papier, enveloppe, du l. *Cophinus*, en gr. κοφινος, d'où l'a. *Coffin*, cercueil, mais *coffin* sign. aussi en p. a. : « A conical paper for holding spices. » (Halliwell); « COFFIR, creuser en plis, par ex. « Un chapeau coffi, » de là le fr. Goffe; COFFE, s. f. un creux, spéc. dans une étoffe; l'a. *Cove*, creux, enfoncement dans le rivage, est sans doute ce mot, ainsi que l'a. *Cuffs*, manchettes, partie plissée, COFFIE; COFFRE, coffre, en a. *Coffer*; COFFRAILLE, la cavité du torse; COFFRER, emprisonner; de ce rad. le fr. Coiffe, coiffer, en passant par le b.-l. *Cufia*, en a. *Coif*, en n. COIFFIER, coiffer : « Ete né coiffié, » c. à d. avec la coiffe ou membrane sur la tête, que les Romains regardaient comme un signe de bonheur; COIFFER s. m, coiffure, « Le coiffer granvillais; » ESCOFFION s. m., nippes de femmes; ESCOFFIER, décapiter, litt. enlever la coiffe; on dit en bret. *Cof*, coffre, en gael. *Cobhan*. Dans la Meuse *Coff-note*, panier. « De Cophis (prisons) ductus in castrum. » (*Nov. Chron. n.*, 26.)

COGIER, du l. *Cogere*, forcer à Vire et réunir à Av., n'a laissé en fr. que le mot d'orig. savante, Coaction et est

usité en ce sens : « L'eau coge devant la porte, » c. à d. est stagnante; en pat. a. *Cog*, forcer (Halliwell), et l'a. possède *Cogency*, *Cogent*, *Cogently*, etc. Quant à *Cog*, dans le sens de denteler, c'est une forme du fr. Coche, du n. OCHE, ainsi que *Cog*, caresser, dont le sens est déterminé par le celui de *otch*, en p. a. V. OCHE.

COI, COITE, tranquille, de *Quietus*, en a. *Quiet*, très-rapproché du n. par la prononciation; ACCOISIER, apaiser, verbe très-répandu. V. *Gloss. du milieu de la France* : « Sédition de Rouen accoisée par le Dauphin. » Dupleix. *Règne de Charles VIII*. V. le chant n. cité par M. de Beaurepaire, p. 4; du l. *Quietus* vient le fr. Quitte, l'a. *Quietus*, mort, et Quit-tance comme le fr. Quitus, et l'adv. *Quite*, tout-à-fait, prim. absolument libre, et d'ailleurs Quitte est aussi adv. en fr.; ACQUITTOURE (Orne), chose faite pour s'acquitter vite; QUIT-TANCHE, quittance; QUITTANCHIER, quittance. La loc. COITE (faire) trépasser, ressemble beaucoup à l'expression a. : *To carry a quietus*, qui sign. plaisamment faire mourir; *Quietus* (sit) était sans doute une formule de bénédiction sur le mort.

COIGNIET; petit coin, du l. *Cuneus*; il y avait à Caen le *Coignet au bergier*; ACCOIGNIER, acculer dans un coin; ACHANER, se tapir dans un coin; BISCACOIN, de travers; COIGNAGE, s. m. encoignure; CONGNIER, CO-gner, litt. enfoncer un coin; en a. *Coin*, coin, et *Coigne*, coin, dans Shakespeare et en pat. a. BICOIN (*Gl. n.*), id. et contr. du précédent; on dit encore : « De coin en carre, » c. à d. en diagonale, litt. de biais en coin. Quant au fr. Coing, en a. *Quince*, il vient de Cydon, et a donné coignassier, en v. f. *Coingnier* : « Le Quoingnier, » (Charte de 1255), on dit en n. : « Du coume un coing. — Jaune coume un coing. »

COLÉRER, mettre en colère, du l. *Cholera*; en a. *Choler*, bile, colère; COLÉREUX, adj. colère; COLÉRA-MORD-DU (dur), nom plaisant du Choléra-Morbus; COULIQUE, colique, qui entre dans des loc. bas-n. souvent citées aux étrangers comme spécimens du patois : « Qui qui ch'est qu'cha qu'ou dit qu'oul a? (Qu'est-ce que c'est que cela qu'elle dit avoir?)—Ch'est la coulrique qu'on dit qu'oul a.—La rataco?» (L'a-t-elle encore?) L'ancien nom pop. du choléra était troussé-galant.

COLIN, prén. dérivé de Nicolas, très-usité dans le nord de la M., en a. *Colin*; en fr. Colin, paysan de comédie;

Spenser s'est désigné dans ses vers sous le nom de Colin; Clout et un commentateur disent : « The worde Colin is french and use of the poët Marot. » COLINETTE et COULINE, torche de paille des paysans. V. Intr. p. 476; COLINETTE (Vire), bavolet; COLIN, espèce de poisson du genre Gade : « Colins, congres, harengs; » COLIN-FEMMETTE, COLIN-FILLETTE, homme qui joue le rôle de femme dans le ménage, ou encore MICHIE-FEMMETTE; COLAS, grand sot, niais; on dit iron. : « Servez Colas, sa femme est en couches. » Nicolas, en passant par le scand. Niaul, est devenu le n. pr. n. Neel, quoique latin. gén. en *Nigellus*; de là le fr. Colin-Maillard.

COLLE, bourde, contr. de Cageoler, litt. mettre en cage, *Caveola*; COLLER, en argot de collège, prendre un élève en cas d'erreur ou d'ignorance; COLLE, COLLAISON, échec dans un examen; COLLEUR, examinateur, répétiteur; en a. *Coll*, tromper, *Coller*, trompeur. Ce groupe se rattachant à CAVE, V. ce mot.

COLOMBE, COULOMBE, s. f., pilier de cloison, du l. *Columen*, ou plutôt de *Columna*; le fr. n'a que le dérivé Colom-bage; COULOMBER, garnir de coulombes; COULONNE, colonne, en a. *Columna*; CORONEL, colonel, ou chef de colonne, même en a. *Colonel*, pron. Keurnel, du v. a. *Coronell*. V. Spenser, 536; du reste, le pat. est sans doute fidèle à une autre ét., à *Corona*, troupe qui a passé en Esp. dans *Coronnella*, régiment, dont le chef était un *Coronal*; le mot fr. qui remonte à François 4^{er} était prim. *Coronel*. Rabelais et Pasquier ont suivi cette forme; mais pour revenir à coulombe, issu de *columna*, on avait en v. f. *Coulombette*, par ex. : « Haultes coulombettes bien ouvrées. » (Christ. de Pisan, le *Dict. de Poissy*).

COMBLIER, combler, du l. *Cumulare*, en basl. *Combrus* (de *Cumulus*), abattis de bois, d'où le fr. Encombre, Decombres, en a. *Cumber*, obstacle, et *Incumber*, embarrasser, en v. a. *Accombre* et *Acumbre* (*Halliwell's dict*); COMBLIER à Av. sign. déterminer à : « J'nai peu le comblier à faire cha; » c. à d. arriver jusqu'au but, au comble; on distingue la mesure rase et la mesure comble; en a. *Coomb*, mesure de blé (comble.)

COMMENCHIER, ENCOMMENCHIER, v. a. commencer, de *Comminisci*, inventer. Dans la composition des verbes en a., *By*, en a. s. *Be*, en a. ont le sens d'intériorité, comme le fr. *En* : ex. *To Beget*, engendrer, *To Begin*, en-commencer, *To Beddagle*, en-crotter, etc. On dit aussi COUMENCHIER,

commencer et qu'MENCHIER à Val.; COMMENCHEMENT et à Val. qu'MENCHEMENT : « Il y a qu'menchement partout. » Les formes chuintées sont très-anciennes : « Il commencha oreir issi. » (*R. du M. S. M. V. 4453*). A Vire, où domine la pron. a. de *e* en *i*, on dit comminchier.

COMPLIET, complet, du l. *Completus*; COMPLIÈTER, compléter; COMPLIES et COMPLIENS, complies (*Complétoria*), en a. *Complin*; ajoutons un mot assez voisin, dérivé du l. *Complex*, c. à d. ACCOMPLICE, complice, en a. *Accomplice*.

COMPTOUR, compteur, du l. *Computare*; ce mot était devenu en v. f. *Coutour*; il y a en N. beaucoup de familles Le Coutour; le Couteur, le Couteux; ce mot signifiait trésorier : « Lesquelz vingt-cing livres nous paions au compteur du vicomte de Caen. » (*Aveu de S.-Etienne, 4554*); plus anciennement que cette date on ne trouve guère que la forme *Coutour* : « Et y sont les semonces exécutées par le prestre et coustour d'ycelle Eglise. » (*Acte de 1283.*) « Procureurs et serviteurs du grand cousteur de N.-D. de Bayeux. » (*Invent. ap. Pluquet, Essai, 88.*) Ce mot était encore usité dans les temps modernes; M. Demons dans l'état de la cathédrale de Coutances, fait en 1814, dit qu'il y avait avant la Révolution : « Trois coustours ou bedeaux. » (Mss du séminaire de Cout.) Il existait aussi en a. : « A sherieve hadde he ben and a countour. » (Chaucer); on écrivait aussi *Comptour*, d'après les notes de *Cant. tales*, p. 476; COUTRE, signifie encore sacristain en H.-N.; en B.-N., c'est le *custo*, et en pat. a. *Countour* sign. trésorier, selon le dict. d'Halliwell; ACCOUTOUR, escompteur; en a. *Account*, compter, *Count*, compte, *Counter*, jeton; aussi dit-on encore dans l'Av. : « Je ne sais ni jeter ni compter. » DISCOUTOUR, prêteur d'argent, usurier, en a. *Discounter*, escompteur.

CONE, corne, du l. *Cornu* : le n., comme l'a., ne pron. pas le r devant une consonne; on dit prov. : « L'bouen Dieu n'doune pas d'cônes à bête qui hurte. » CÔNER, sonner d'une corne; CÔNU, cornu; CÔNU, gâteau en forme de chausse-trape; CÔNU, cocu, et en pat. a. *Cornifle* sign. duper; CORNART (cheval), atteint de CORNAGE, c. à d. dont la respiration imite le bruit du cor; CÔNARD, cerf-volant; CORNARD, CÔNARD, cocu; il y avait à Rouen et à Evreux des Fêtes des Cônards; de ceux de Rouen on disait :

Aux Cônards est permis tout dire
Sans offenser du prince l'ire.

Les Cónards, *Conardi*, élaient leur abbé et le promenaient à Rouen sur un chariot, et à Evreux sur un âne; suivant Taillepiéd (*Ant. de Rouen*) les Cónards avaient succédé à une confrérie de Coqueluchiers (*Coqueluchon*, capuchon); ils avaient les termes de *Conardie*, l'adv. *Conardement* : « L'ingénieuse lessive qu'ils ont conardement montrée aux jours gras de 1540; » (*Le Triomphe de l'abbaye des Cornards*, Rouen 1587.) CONIAU, cocu, d'où le sobriquet : « Les coniaux de Barou, » près de Falaise, et « Un tour de Barou, » sign. une bêtise; CORNETTE, femme dont le mari courtise une autre femme : « Si o l'a fait conard, i l'a faite cornette; » CÔNUELLE, la perce-oreille, qui a deux cornes; CÔNIÈRE, s. f. coin de maison : « E le ruel doit venir à la cosnière de la meson Eudet. » (*Parv. lib. rub. Troarni*, fol. 44.); on dit encore la corne d'un bois, d'un champ; c'est l'a. *Corner*, coin; on disait aussi *Cornet* : « Faire la cauchie deu cornet du cymetière jusqu'au premier pont. » (*Liv. des Jurés de St-Ouen.*) Le fr. appelle Cornier ce qui est à l'angle d'un objet, et Cornière désigne un angle à la rencontre des gouttières, et en H.-N. CORNET sign. coin : « Dans le cornet de notte queminel. » (*Muse n.*) il y a un poisson dit GOURNAUT, en a. *Gurnet* et *Gurnard*, dont Skinner dérive le nom de *Corniculum*, parcequ'il est remarquable par sa tête osseuse; CORGNE, s. f. angle, coin; CORGNE, (Av.) borgne, litt. qui regarde de coin; en v. f. *Corner* sign. être dans un coin; et « Une croix qui corne, » en pic., est une croix plantée dans un coin; Cornet, encrier, a pour syn. en a. *Inkhorn*; BIGORNE, de *Bicornis*, enclume à deux pointes, en a. *Bickern*; BIGORNER, faconner sur la bigorne. GIGORNE, pièce de bois noueux; DÉCORNER : « I ventait à décorner les bœufs; » CORNEBICHET et BICHET, vase à boire en forme de corne, comme les vases à boire des Scandinaves; c'est aussi le coquillage dit Bernard-l'ermite, ou encore CORNIBAUT et BERNIGAUT; ENCORNET, le calmar cephalopode; ÉCORNÉ, châtré : « Un mouton cornut u coillut; » (*Charte de 1265.*) CORNE DU DIABLE ou la Macre. Le fr. Cornemuse vient du bret. *Corneor* et *Mouez*, voix humaine. La Cornouaille en A. et en Bret., latinisée en *Cornu*, renferme l'idée de coin.

CONEILLE, corneille, du l. *Cornicula*; CONILLOT, cornillas : « Neir coume un cónillot; le CONIAU ci-dessus, sobriquet des habitants de Barou, pourrait bien être ce mot contracté; CORNAILLE s. f. (*Gl.-n.*), la famille des corneilles,

des corbeaux; CONEILLE ou PIED DE CONEILLE, à Seez, la Scabieuse, en fr. c'est la Lysimachie.

CONFESSIER, confesser de *Confiteri*; CONFÉSSION; on dit en parlant d'une personne méchante au fond et de bonne apparence : « Noli dounerait le bouen Dieu sans confession; » CONFÈSSE, confesse; on dit dans toute circonstance où on se succède un à un : « Ch'est ichin coume à confèsse; » CONFESSIOUNA, confessionnal; CONFESSEUR, confesseur; on dit souvent PÈRE-CONFESSEUR; CONFITOR, confiteur : « Moueri sans aver l'temps d'dire sen confitor. »

CONGIÉ, congé, en it. *Congedio*, du l. *Commeatus*, en v. f. *Comjat*; le fr. *Congédier* se rattache à l'it.; en pat. a. *Congie* sign. *leave*, permission, selon Halliwell (Dict.). Le congé militaire joue un certain rôle dans les chansons n. modernes.

CONNÉTABLE, chef civil de la paroisse, maire. (Iles n.), litt. *Comes Stabuli*, chef, en v. f. *Quens*, *Coms*, chef, comte. Cf. Maréchal (*mare*, cheval, *Schal*, serviteur), et ces deux mots qui sont devenus des dignités, prouvent l'importance du service des écuries autrefois; *Ecuyer* admet la même remarque.

CONNIL, CONIN, lapin, de *Cuniculus*, inusité en fr., existe dans des noms loc. : la Conillère, le Mont-Conin (à Genêts, nom tiré de D. Huynes) : « Capella de monte cuniculi, » le Conical, à St-Pierre-Langers, le Conilleau, à St-Nicolas-près-Granville; en a. *Cony*, lapin, en it. *Coniglio*, en esp. *Conejo*, en all. *Kunele*; en suéd. *Kaning*, en v. f. *Conin* et *Connil* : « De chascun cent de peaux de mouton, connils, aignelins, etc. » (*Tarif de Bay.*, 15^e s.) Ce mot est très-répandu en pat. a. sous la forme de *Conney*, *Cony*, *Conynge*. Le fr. pop. Conniller avait son équivalent en v. a. où, du temps de Shakespeare, *Coney-catcher* sign. fourbe, imposteur, extension du sens de braconnier.

CONSEI, s. m. consultation, délibération : « Le temps est au conseil, » c. à d. demande qu'on se consulte, incertain; en a. *Counsel* et *Council*; le sens archaïque de *Conseiller*, parler bas, pourrait exister encore quelque part.

CONSÉQUENT, considérable; CONSÉQUENCE, importance : « Une maison conséquente; — Une affaire de conséquence. » Ces termes, qui sont d'ailleurs populaires, avaient un dérivé singulier qui se trouve dans un *Procès-*

verbal fait à Caen en 1608 : « Une simple place de plaidoirie, peu conséquencieuse à la ville; » ce sens très-logique existe aussi dans l'a. *Conséquence*; PAR CONSÉQUENCE, par conséquent, en a. *By consequence*.

CONTOUR, conteur; du l. *Commentum*, d'où le fr. Conte, resté dans l'a. *Account*, relation; on dit par pléon. CONTOUR DE CONTES; V. les formules des contes en B.-N., p. 227 de l'*Intr.*; en terme de coutume, en N., le *Conteor*, *Contour* était l'avocat chargé d'exposer les faits; on dit fam. en fr. conter des fagots, c. à d. de bourdes, d'où *Fagotin*; **CONTERIE**, action de conter; **CONTE-NOUVELLES**, rap-porteur indiscret; son syn. plus énergique est le **CONTE-PET**: on chante au délateur ces vers :

Conte-nouvelles
A vingt chandelles,
La paille au c...
Rapporte fétu.

Le mot *Commentum* se composant de *Mens*, esprit, on peut rattacher à ce groupe **DEMENTER** (se), s'occuper de litt. se mettre dans l'esprit : « Qui s'demente de tout n'fait ren de bouen. »

CONTRE, **CONTE**, du l. *Contra*, s'emploie ainsi : « Il a fait cha par en contre mé, » d'où le fr. à l'encontre; malgré le *Contreporteur*, dans le sens de colporteur, employé au 16^e s.; ce dernier sign. porteur à col, mais contreporteur renferme l'idée de pays voisin, contre, d'où le fr. contrée, l'a. *Country*; en n. **CONTRÉE** sign. canton voisin : « Y a des poumes par contrées; » **CONTROVERSE** s. f. le sens contraire, le revers, par ex., d'une étoffe, se dit dans ce sens : « Aller à la controverse des autres, » c. à d. en sens inverse, comme en l. par ex. *Controversia aquæ*, le choc de l'eau en retour.

CONTRICHION, contrition, pron. a.-n., du l. *Contritio*: « Ch'était des contrichions à matelot; cha n'dure que l'temps d'passai l'iau. »

COPER, couper, en gr. *Κοπτεiv* : « Et leur ai fait coper les testes; » (*Chron. scandaleuse*) **COPET**, **COUPET**, en Bray **COUPELET**, cime d'un arbre, la partie qu'on coupe, en v. fr. *Coupel*, en a. *Cop* et *Coppel*, sommet, dont *Top.* id., est une forme; **COUELLE**, cime d'arbre, et *Acop*, en v. a. sign. en pointe, selon le *Dict.* d'Halliwel (1,47) et *Decoped*, découpé, est dans *Cant. tales*, 843; **ECOUELER**, décapiter un arbre; on trouve souvent *coupel* dans les chartes n. : « Ramos sine coupello; » en wallon *Acopet* sign. en haut; cor-

RET désigne aussi le gros intestin des animaux, le boyau supérieur; la phrase suivante nous offre plusieurs formes de ce radical en v. n. : « Pevent escoupeller, paient pour l'escoupleur xv solz, et se il (l'arbre) est escoquenard vert, ilz paient pour escopleure six solz. » *Cout. des forêts. L'escoupeleur* s'appelait aussi *Coespel*, nom d'homme fréquent en N.; nous croyons que Coupard, n. pr. aussi commun, désignait ce qu'on appelle aujourd'hui le **CHATROUX**, car **COPER** sign. châtrer; **COPIAU**, copeau : « Estoit vole (léger) commeun coipeau. » (Rog. de Collerye, 74); le v. f. *Copice*, bois taillis, en l. *Copitiæ*, a laissé à l'a. *Copice* et *Copse*, taillis; **COESPELER** se dit d'une terre gelée, qui est raboteuse; en ec. *Chop* sign. couper, hacher; à S.-Lo un **COPIN** est un fabricant de serges; **RECOPE**, s. f., seconde mouture, recopeée (Val), « du pain de r'cope. »

COQ, cuisinier de navire, du l. *Coquus*, *Coquere*, cuire, en a. *Cook*, d'où le fr. coquin, en pat. a. *Cokin*, en v. a. *Cokysse*, cuisinière; de là aussi *Cockney*, badaud, dans Chaucer *Cokanay*. V. une note, p. 486 du Chaucer de Tyrwhitt où l'on démontre que ce mot signifiait cuisinier, *Coquinator*; de là le fr. Pays de Cocagne, en a. *Country of cockaigne* (coquina), litt. de cuisine, de bonne chère; de là le fr. Gueux, du v. f. *Queux*, cuisinier, resté dans maître-queux; **GUEUSARD** (Val.), coquin; cemépris jeté sur le cuisinier conduit au n. **COCACE**, risible, et dans le fr. Cuistre; **L'HERBE-AUX-GUEUX**, la clématite; **TCHUURE** (Val.), cuire; **TCHUSSON**, cuisson; **TCHUSSINE**, cuisine, d'où l'a. *Kitchen*; **TCHU**, cuit : « Il a du pain t'chuu t'cheu li, » sign. à Val. un homme aisé, ainsi que la loc. : « Avoir du pain sus l'ais; » en a. *Coddle*, parbouillir, est un dim. de coquere, ainsi que *Codling*, pommes cuites.

COQLE, **COCLE**, coque; on dit d'un mal qu'on repousse : « J'aimerais muus pesquier des coques au Mont-St-Michié; » du l. *Cochlea*, en a. *Cockle*, d'où le fr. Coquille, coquelicot, coquelourde, coqueluche, coqueluchon, coquillage, cuillère, coco, cocon, coche (voiture), lequel était fem. du temps d'Henri IV, en a. *Coach*, et en argot *Coquille* sign. cabriolet, cochlearia, d'où l'a. *Cockleary*, en spirale, recoquiller, d'où l'a. *Cockle*, se rider; **COQUETIER**, **COQUETIÈRE**, qui recueille la coque dans la baie du M. S. M.; **ECOQUIER**, tirer de sa coque, égrener : « Espiz escoquies en garbes desliées. » (*Liv. des Jurés de St-Oen*), en a. *Cockle*, ivraie et petoncle. Le mot voisin *Concha* a donné au fr. Conque, à l'a. *Conch*,

et aux langues pop. un mot obscène cité en entier par Wace, à propos d'une rivière, au *R. de Rou*; V. 45000, et reproduit dans la *Chron. de N.*, 428, et dans la leçon d'anglais dans Shakspeare (*Henri V*, act. 444, 4); on lui donnait aussi pour syn. Coquille : « Ne faictes fourbir vos coquilles. » (Rog. de Collerye, 422); les troubadours ne se sont pas gênés pour ce mot, par ex. Bern. de Ventadour dans le nom de sa maîtresse, V. dans le *Renard contrefait* l'histoire de la Dame qui suspendit Virgile (M. du Meril, *Mélanges*, 444); le n. tire de ce mot plusieurs verbes; il y a une riche synonymie sur cet objet dans l'a. ancien et pop., comme le démontre *passim* le dict. d'Halliwell. *Concha* a encore donné à la N. des noms loc., par ex. la CONCHÉE, à Chausey et ailleurs; à St-Malo, la Grande-Conchée. En argot *Coquillard*, pèlerin, usité dans les n. pr. Le v. f. *Cotyle*, coupe, du l. *Cotyla*, resté dans le fr. Hydrocotyle, ou écuelle d'eau, subsiste en a. dans *Kettle*. On peut illustrer l'art. COCLE par un dicton n. qui est l'équivalent du l. : « Ferre lignum silvæ, » et du fr. : « Porter l'eau à la mer, » c'est « porter des cocles au Mont-St-Michié, » ce que Regnier exprime ainsi, *Sat. IV* :

Que mal instruit je porte en brouage le sel,
Et mes coquilles vendre à ceux de Saint-Michel.

CORDET, **CORDIAU**, cordeau, du gr. χορδή, intestin, en a. *Cord*, corde et corde de bois, en v. f. *Cordel*, cordeau, en pat. a. *Cordelles* (Halliwell); de là le fr. Cordage, cordeler, cordelette, cordelle, cordelier : « Saô coume un cordelier, » dit-on en N., corder, corderie, cordier, cordon, cordonnet.

CORDOUENIER, cordonnier, de *Cordouen*, ou cuir de Cordoue; on distinguait le cuir du cordouen : « De cuirs, de feutre, de parche et de cordouen. (*Cout. de la Vic. de l'Eau de Rouen*.) » Rog. cordubanarius. » (Charte de St-Etienne), « Walterus le cordwannier; » **CORDOUENER**, v. n., exercer la profession de cordonnier; **CORDOENERIE**, cordonnerie; ces mots existaient en v. a. : « Buskins he wore of costliest cordwaine. » (Spenser, 302.)

CORMIER, **CORMELLE**, nom de loc. n. dérivé du l. *Cornus*, cornouillier. d'où le fr. a tiré Corme ou Sorbe, et Cornouille : Il y a la leproserie des Cormiers près Beaumont, diocèse de Lis.; on trouve plus fréq. la métathèse Cromeil, cromelle, et en v. f. la Cornouille se disait *Crosme*; on trouve un nom de bûcheron assez significatif : « Ger-

manus le Cromiei cindit quamdam fraxinum. » (Delisle, *Et.* 356.)

CORPORANCE, corpulence, du l. *Corpus* : « Il ressembloit de corporance à son père; » (*Chron. de N.*, verso 423); **CORPORU**, corpulent : « Un jaians mult corporrus. » (Rom. de Brut.); il se disait encore au 16^e s. : « Navires plus éminents et corporus. » (Martin du Bellay, *Mém.* L. X); **CORSÉ**, repu et qui a du corps; **CORSER**, prendre corps à corps, ou comme on dit en n. : « à brasse corps; » **DECORSE** diarrhée; **ENCORSER** (H.-N.), mettre dans le corps, par ex. une médecine; **CORPORAL**, caporal (*Gl.-n.*), de même en a. *Corporal*, et aussi en it. et en esp., litt. chef de corps. L'a qui a pris au fr. la langue de la stratégie et des fortifications, possède *Corps*, corps d'armée; en outre *Corpse* et *Corse*, corps mort, cadavre. Le français apporte à cette famille, outre les mots ici cités, corporal, corporel, corpora-tion, corpuscule, corsage, corset, corselet, en a. *Corslet* (cuirasse), incorporer, corvée, litt. service corporel, malgré le b.-l. *Corvata*, qu'on a tiré de *curvatus*.

COUCOU, en l. *Cuculus*; on crie ce nom à ceux que l'on veut désigner comme cocus. Il est appliqué en N. et en A. à plusieurs plantes, et souvent aux mêmes, ainsi l'*orchis mascula* est le coucou et le *Cuckoo-flower*; le lychnis flos cuculi est la fleur de coucou et le *Cuckoo-flower*; l'*oxalis acetosella* est le PAIN DE COUCOU et le *Cuckoo-bread*. En pat. a. *Cuckow* sign. cocu, et *Cuckquean* désigne « a female cuckoo, » ce que le n. appelle une CORNETTE, une CONETTE. Le rapport qui existe entre le coucou et les fleurs qui portent son nom vient généralem. de leur floraison vers l'apparition de cet oiseau. Ajoutons aux précédents le coucou, désignant la primevère. La BAVE DE COUCOU est l'insecte dit Cercrops écumeuse; *Cuckoo*, en a., est le *Hare's bell*. On dit prov. avec avoir dans le sens de devoir :

A la mi-avri,
Le coucou est mort ou vi.
A la mi-avri,
L'coucou vient, s'il a à veni.

On dit d'un cidre qui ne se conservera pas bon jusqu'au printemps : « Du bère à qui que l'coucou n'fera pas pliaisi. »

COUDRE, fem. en p. n. comme le l. *Corylus*; le fr. le fait masc; arbuste qui produit les noisettes; il y a beaucoup de loc. dites la Coudre; **COUDRIER**, dissyllabe, coudrier; **COUDRETTE**, s. f., nom poét. du coudrier, commun dans les

chansons n. ; COUDRINE (Av.), le chiendent. On dit prov. : « Année de noisettes , année de bâtards. » Le nom communal Coulouvray se dit en pat. Coulvray, en l. *Culvreium*, *Couldreium*, c. à d. Couldraye ; le nom d'une commune voisine, Bois-Benâtre, a par sa singulière orthog. ouvert le champ à de bizarres hypothèses : c'est Bois-Bernard, et Boscus Bernardi est commun dans les chartes n. spec. dans les Rôles de l'Echiquier.

COUE, queue, du l. *Cauda*, en a. *Cue*; on dit prov. : « A la mi-mai, coued'hivé. » Une chanson n. du 16^e s. dit en parlant des A. : « Ils ont une longue coue. » (Intr., 248); COIER, couver, d'où l'a. *Cower*, se baisser; COILLON, COYON, testicule, et par suite poltron, en a. *Cullion*, en pat. a. *Coilons*, en v. a. *Gullion*, en it. *Cullione* : « Brutal prestolan, ô trop lasche coyon. » (Sat. de Courval); COUILLE, s. f., testicule; COUILLIER, s. m., corne de faucheur, placée entre les jambes, en v. fr. *Coyer*; COYER, cornet de papier, imitant cette corne; dans la Bresse, cette corne s'appelle *Coillu*, dans le Jura *Couvier*, en Vendée *Coue*; mais ce mot est le v. fr. pierre à aiguiser, dérivé du l. *Cotis*, en fr. queue; COUILLÈRE (Bay.) s. f. cornet de papier; COUIE, même sign.; COUIER, (Gl-n.) paysan grossier; ACCOUIER, attacher à la queue ou mettre à couver; COUENNE, fiente; COUENNER, fienter; COUANÉE (Av.), s. f. excrément d'animal; ECOMANT, affadissant, pourrait peut-être se rapporter à ces derniers mots; COUETTE, petite queue, d'où BAT-COUETTE ou HOCHÉ-COUE, la lavandière ou bergeronnette; COUVAIN, œuf couvé :

Apportez-en dix-huit ou vingt (œufs),
Mais n'apportez pas les couvains.

(*Chant de la Passion* dans l'Av.); COTIVER, satisfaire un besoin naturel; COUITRON (Guern.), têtards de grenouilles, œufs attachés à la crapaudes; COUVÉE, monceau de fumier qui *couve* sous la terre; ECOIER, priver de la queue; on dit aussi EQUEUTER, plus récent; COUVETTE, chaufferette; RACOTET, bouchon de paille en forme de queue; RECOUÉ, BECO (Av.), enfant qui vient longtemps après les autres, litt. couvé en arrière; REDO, L'ERDOT, même sign. et prob. même ét.; COUVET, chauffe-pieds; COUVAIN, s. m. collect., les jeunes abeilles non écloses; CACOE, s. f., roseau à balais (Av.), litt. queue de chat, en Berry, *balai de silence* (Voc. de Jaubert); AQUIAULÉE (Gl-n.), suite, sequelle, queue. Le fr. ne tire de la forme pop. que couard et couardise, en a. *Coward*, *Cowardice*, et de plus *Cow*, intimider.

COUECHIER, coucher, en v. f. *Coulcher*, de *Collocare*; **COUECHAGE**, s. m. toute chose bonne à faire couche; **COUECHAGE**, le coucher; **COUECHIE**, couchée, en a. *Couchee*; la loc. « Couechier par écrit » confirme l'ét. par *collocare*. A Val. la loc. « Biin couechii » sign. tant mieux, c'est bien mérité, bien placé, *Colehié*. On dit prov. : « Coume no fait sen liet, no s'coueche. » En a. *Couch*, couche, repos, coucher, mettre par écrit.

COUENNE, du l. *Cutena*, dérivé de *Cutis*, peau, garde son sens ét. dans **COUENNE DE LARD**; c'est une injure de saleté : « Vieille couenne; » **COUENNE**, *penis*; **COTENNU**, couenneux; **COUTICE** (Saint-Hilaire), lanière de cuir attachée au bâton.

COULAGE, gaspillage dans les dépenses d'une maison, du l. *Colluere*, d'où le fr. Couler; **COULÉE** s. f. passage étroit; il y a des petits cours d'eau appelés **COULANDIÈRES**; il y a à Cout. le ruisseau de l'**ECOULANDERIE**; **COULANT**, s. m. courant; **COLIDOR**, corridor, anal. au fr. couloir; ajoutez le fr. coulis, s. m., et coulis, adj. et coulisse, qui est dans l'a. *Port cullis*, herse, litt. porte à coulisse : « Pro barris et portis coleiciis. » (Acte de 1205.) Il est possible qu'à ce rad. se rattachent les noms top. la Coulombe, sur la Sienne, Coulommiers sur une rivière assez forte, Coulibœuf, sur la Dive. Ajoutons Coulonces; le n. coulanderie est à peu près reproduit dans l'a. *Colander*, *Cullender*, couloire, en esp. *Coladero*, d'où viennent direct. le n. et le fr. **COLIDOR**, corridor. Quaut à l'a. *Scullery*, lavoir, ce n'est pas le n. Ecoulerie; il dérive d'écuelle, litt. *Escuellerie*; mais en pat. a. *Cooler*, sign. « a large tube » ainsi que *Coul* (Halliwell.)

COULEU, couleur, de l. *Color*, en a. *Colour*, et en n. **COLOURER** et **COULEURER**, colorer, comme en berrichon : « moins couleuré que son frère. » (*Petite Fadette*, 89); **COULEU**, fausse apparence, prétexte : « J'inventai des couleurs. » (Corneille); ainsi, dans Shakspeare *Colours*, trompeuses apparences; il est aussi en ce sens dans la gr. de Palsgrave.

COULIEUVRE, et **QUILLEUVRE** à Val., du l. *Colubra*, couleuvre; **RAISIN A LA COULIEUVRE**, le taminier commun; dans l'Av. le chiendent s'appelle **CODRINE**; peut-être pour *Coulvrine*, à cause de ses racines rampantes; on a à Mortain la contr. de couleuvre dans **COUVRE**, comme dans la loc. : « Bère coume une couvre; » on dit aussi par contr. en a. *Culverin*, couleuvrine.

COUME, comme, du l. *Quomodo*; on joue un jeu où l'on commence par ces mots : « J'monte une marche, » et l'on doit ajouter : « Coume mé » jusqu'à ce que les derniers mots soient grotesques ou injurieux; *couci-couça*, doucement, passablement, litt. *coume-çi*, *coume-ça*, qui se disent pop.; le fr. dit *couci-couci*; *coument*, comment, dul. *Qua mente*. Le fr. peu usité *Commer*, faire des comparaisons, offre une physionomie pop.; *coume tout*, signe de superl. : « Il est malin coume tout, » comme on dit « Tout plein malin. » « Coument dis-tu? » pour Que dis-tu? Dans le Norfolk, ces derniers mots sont encore usités sous la forme que donne Halliwell : « Sammodithu; » (*Dict.*) c'est une formule pour demander des nouvelles de la santé, que ce lexicographe n'a pas saisie; on dit toujours en N. : « Comment dites-vous? Comment dit la santé? » A ce mot a. qui est une phrase, on peut en joindre un semblable, *Quandary*, perplexité, litt. Qu'en dirai-je? V. Beaumont et Fletcher et *Richardson's dict.*

COUMÉDIE, comédie, du l. *Comædia*, en a. *Comedy*; **COUMÉDIEN**, comédien; **COUMIQUE**, comique, etc. La terminaison fr. *ie* se pron. *in* en n. ex. *COMÉDIN*.

COUMESTIBLE, comestible; il n'y a que par ce mot encore peu pop. que le fr. se rattache à la communion des langues indo-européennes: en pers. *Ata*, en goth. *Itan*, a-s. *Etan*, a. *Eat*, holl. *Eten*, all. *Essen*, suéd. *Æta*, gr. *ἐδεῖν*, l. *Edere*; le fr. *Mets*, l'a. *Meat*, qui a un air de famille, se rattachent direct. à l'isl. *Mat*, lait, la nourriture par excellence.

COUMODE, commode; **COUMODITÉ**, commodité; **COUMODÉMENT**, commodément.

COUMUN, commun; **COUMUN** et **COUMUNAL**, s. m. bien communal, en a. *Common*; **COUMUNE**, MAISON **COUMUNE**, mairie; **QUEMUNE**, id.; **ACCOMICHER** (Bay), mettre en commun; en v. f. il sign. communier : « Grand planté de messes pour accomicher ceux qui dévotion avaient. » (Froissart.)

COUNAITRE, connaître : « Je n'le counais ni d'Eve ni d'Adam; » on dit : « No ne counait le vilain que quand no z'est à sen pain; » **COUNAISSANCHE**, connaissance; **DECOUNAITRE**, ne pas reconnaître : « I faisait niit à decounaitre les terres; » en a. *Know* et *Con*, d'où *Cunning*, intelligent, mais qui sign. connaissance dans Shakspeare : « That errs in ignorance and not in cunning. » (*Othello*, Act. 4.4.3.)

COUPLIER, coupler, de *Copulare*; **COUPLIE**, couple; **DECOUPLIÉ** (bien), bien fait, en parlant d'une personne, mais sans doute pour **Découpé**, dessiné; en a. *Couple*, *Coupling*, en f. Couplet, en n. **COUPLIET**, accoupler; en a. *Cobble*, rapetasser, d'où **COBBLER**, savetier; **COUPLIÈRE** ou **CHAFE**, lanière qui réunit les deux parties du fléau. Quant à **Câble**, il vient du l. *Capulum*, en v. f. *Châble*, qui se dit peut-être encore sur la Seine : « Les bateliers de la rivière de Seine prononcent chable et ils appellent les petits chables chableaux. » (*Observ.*, 392); **CAPELER**, attacher une corde, on dit par pléon. : « Capeler un câble. »

COUR, **COUER**, du l. *Curia*, cour de justice, assez pop. à Jersey, moins cependant que le vieux mot *Cohue*; ce mot d'orig. lat. n'existe presque pas dans les langues pop., et ne doit pas être confondu avec la cour aussi d'orig. lat., qu'on devrait écrire Court, puisque toute cette famille est caractérisée par le T. Ce dernier mot est le l. *Cohors*, *Chors*, cour de maison, de métairie, l'anal. du gr. *χορτος*, du germ. *Croft*, du scand. *Gard*, de l'a. *Wort*. A une époque reculée en N. *Curtis*, sign. une terre seigneuriale, comme on peut le voir par le curieux douaire d'Adèle, cité dans le *Spicilege* d'Acheri : « Concedo curtem de Ver.... etc. » Aussi, en B. N. **court** désigne encore les grosses terres dépendantes du manoir; on dit à Val. la court d'Urville, la court de Mandeville, etc.; c'est de ce **court** qu'est dérivé le fr. cour dans le sens de cour de prince, cour de maison, mots dont l'orthog. est fautive, et ne les rattache pas à leurs dérivés, cortège, courtoisier, courtisan, courtois, courtine, etc. L'it. *Corte* et l'a. *Court* ont été plus fidèles à l'ét.; l'a. possède *Court*, *Courteous*, *Courtesan*, *Courtier*, *Cur*, chien dégénéré, litt. de cour; en pat. a. *Courtelage* sign. cour et jardin. Le n., spéc. dans l'Av., a le dim. **COURTIL**, jardin; il y a à Av. la rue des Courtils, et dans l'arrondissement la commune de Courtils; de ce mot, le fr. tire Courtilière, autrement Jardinière, insecte des jardins; ce mot était devenu *Costil* : « unum costillum. » (*Cartul* de St-Lo); on disait **COURTILLIER**, jardinier : « Mettre à la garde des courtils son courtillier et son compagnon. » (*Avranchin*, 44,429); **COURTILLIER** se dit à St-Lo pour jardinier. V. **COURT** aux or. celt.

COURROI, le fr. corroi, argile; Vauban⁹ disait *Conroy* : « Une clef de conroy ou terre grasse bien battue. » (*Mém. sur Cherbourg*); en marine, le courroi est un mélange de suif, de soufre et de goudron; à Mortain, on dit **COURAIL**

pour la terre argileuse et blanche; de là le suffixe des deux loc. St-J. du Corail et St-J. du Corail des Bois; on dit aussi **COROT**: au Maine *Conroi*, argile. En v. f. *Conroi*, dérive du l. *Congregare* sign. réunion, V. passim dans le *Rom. de Rou.* et aussi convoi, troupe; c'est sans doute aussi l'ét. de notre corroi, litt. terre agglomérée; ainsi en pat. a. *Conrey* sign. : « run together. » (Halliwell). Dans le sens de réunion de bestiaux, il se trouve dans une charte de Jersey de 1454 : « Mettre les conres dehors des étables. » (Fr. Hugo. *N. inconnue*). Il a encore le sens de soin (*curatio*). V. **CURIOLIER**.

COSSE, gôsse, cosse, du h.-l. *Cossa*, en a. *Cod*, gousse; et le n. gôsse mène au fr. Gousse, enveloppe de l'ail, à son dim. Gousset, bourse et creux de l'aisselle, en a. *Gouechet*, petite poche de culotte ou de gilet; de là **COUSSE**, s. f. argent de poche; de là le fr. **Cosson**, insecte qui se loge dans la coque des grains, **Cosson**, bouton de la vigne; **ÉCÔSSER**, **EGÔSSER**, écosser; **EGÔSSOUR**, écosseur; **CÔSSEAU**, **GÔSSIAU**, tuyau de plume à écrire; à Val. **COSSET**; **CÔSSÉ**, **COSSU**; **CÔSSUMENT**, richement; **GÔSSIER** et **GRÔSSIER**, à Val., balle des céréales; **GÔSSON**, et à Genêts **COCHONNET**, fruit de l'églantier.

COUESIN, cousin, du l. *Consanguineus*, en a. *Cousin*, cousin; **COUESINER**, v. a. se traiter de cousin; **COTESINAGE**, s. m. qualité de cousin. On chante une vieille ronde où a survécu le superlatif **tertous**, en n. **TERTOUS** :

Sonmes-nous pas cousins, cousines?
Sonmes-nous pas cousins tertous?

V. la chanson des *Cousinettes*, Intr., p. 332. On dit pop. d'une personne fière : « Le roi n'est pas sen cousin. » Au terme Cousiner se rattache l'a. *Cozen*, cajoler, litt. traiter en cousin. On appelle à Villedieu, où le **SACRE**, fête du St-Sacrement, se célèbre avec solennité, **COUSINS DU SACRE**, les prétendus parents qui viennent demander l'hospitalité ce jour-là. **COUSINE**, belle-mère; **COUSINET**, œillet mignonette, en a. *Minionet*; **COUSINETTE**, passe-pomme, en quelques endroits **POMME DE SAINT-CONTEST**. (*Gl. n.*) Tallemant des Réaux raconte l'origine d'un dicton n. : « On donna la vie à un de ces mutins (des Nu-pieds d'Avranches), à la condition qu'il pendroit les autres... Il y en avoit un qui estoit son cousin germain; quand ce vint à lui : hé, cousin, lui dit ce malheureux, ne me pends pas. Cela passa en proverbe. Cet homme quitta le pays et se fit ermite. » Le fr. **Cousin**, insecte, dérive du l. *Culcinus*.

COUOURBE, courbe, du l. *Curvus*; **COURBE** (H.-N.) s. f. attelage de deux chevaux pour halage, sans doute parce-qu'ils sont réunis sous un seul joug ou cercle. Il y avait sur les bords de la Seine un droit sur les courbes, appelé *Courbage*. **COURGE**, s. f. joug pour porter les seaux; sans doute de là le fr. *Courge*, fruit arrondi. En fr. *Coubattu*, litt. courbé de fatigue, *Curvatus*, en n. **COURBATTRE**, harasser, en it. *Courbatore*, comme dans la *Muse n.* :

Chy tu as veu ma fame che courbattere.

On tire du b.-l. *Corvada* (curvata) le fr. *Corvée*, litt. travail où l'on est courbé, mais plus prob. de *Corps*, comme étant la redevance du corps, par opp. aux redevances en argent ou en nature; du v. f. *Corvéer*, il n'est resté en fr. que *Corvéable*. En a. *Curve*, courber, *Curvet*, courbette, *Curb*, gourmette.

COUOURT, **COUERT**, **COURT**, du l. *Curtus*; **COUERT**, de petite taille, comme l'a. *Short*; **COURTAUD**, péj., homme petit et trapu, d'où sans doute le fr. *Courtaud* de boutique, litt. petit garçon; en fr. *Courtaud* (cheval) et *Courtauder*; en v. f. *Cort*, qui est peut-être l'a. *Short*, par cette ligne : all. *Kurtz*, holl. *Schorte*, a.-sax. *Sceort*; on dit avec épigramme : « Couerte messe et long diner. » **COURTE**, s. f. penis d'enfant; **COURTINE**, *id.*, d'où FAIRE **COURTINE**, se baisser pour uriner, spéc. en parlant de la femme : aussi FAIRE **COURTINE** sign. encore s'accroupir, s'étaler, comme les femmes, sur une chaufferette; c'est ce que les Pic. appellent *Faire chappelle*. A **COUERT**, à vide, en besoin de : « Être à couert d'argent; » on appelle une personne en cet état M. ou M^{me} d'argent-court. En a. *Curt*, court, *Curtail*, couper, litt. en pat. a. *Cutly*, faire courte queue, comme on fait pour les chevaux.

COUOUTEUME, coutume, du l. *Consuetudo*, dont la forme intermédiaire était *Constud*, en a. *Custom*; **COUOUTEUME**, s. f. droit de péage : « Liard à liard la cououteume s'amasse; » comme en v. f. : « Chacune nef au port de Caen donrra la jolle et loial coutume. » (*Etabliss. de N.*, 85.) Aussi en A. *Custom* sign. Douane. **COUOUTUMANCHE**, accoutumance; **COUOUTUMIER**, coutumier, en a. *Customary*, chaland. Les îles n. sont encore régies par la *Coutume de N.* On dit prov. : « Une feis n'est pas cououteume. »

COURLIEU, courlis, en a. *Curlew*; **BÉ-DE-COURLIEU**, le *Glaucium maritimum*; ce mot se rattache à courir, du

moins *Corlieu* en v. f. sign. courrier, comme dans ces vers du *R. de Rou* :

Dunc vaissiez corlieus errer;
Barons e chevaliers mander.

Le bécasseau falcinelle s'appelle *Petit corlis* et *Cocorlis*; l'oiseau, assez semblable au courlis, qui s'appelle à Genêts CORBEGEON, se rapporte peut-être à cette famille.

COURRE, courir, du l. *Currere*, resté en fr. en vénerie, chasse à courre : « Je n' vais pas allai courre jusque là; » **COUERI**, courir; on dit prov. : « Vaût muus tenir que coueri; » **COUEROUR**, coureur, en pat. a. *Corour* (Halliwell); **COUEROUSE**, coureuse; **COUERI**, couler : « L' pot couert, l'iau couert; » **COUERRIE**, course, vagabondage; **COUERASSER**, vagabonder; **COUERASSERIE**, s. f. vagabondage; **COUERASSIER**, coureur de femmes; **COURSER** (Av.), poursuivre à la course, en a. *Course*; **COURSON**, filet sur cercle mis contre le cours de l'eau; **COUERS**, cours, écoulement : « Avoir un couers ès gambes; » **DECOUERS**, décours de la lune :

Gelée blianche en decours,
De l'iau après deux jours.

ACCOURSIER, achalander, donner du cours à la vente, en v. f. *Accoursier*, chaland; **DECOURSIER**, désachalander; en n. **REQUERRE**, rechercher, comme courre; ainsi, dans la *Chanson des Oreillers*, Intr., p. 293 : « Je ne puis les requerre. » Le fr. Courtier dérive de courir, car c'est en b.-l. *Curratearius*, ainsi que Courtaud de boutique; le fr. maritime Courcive, anal. à Cursive (écriture), semble sign. partie où l'on court.

COUST, ce que coûte une chose, du l. *Constare*, resté en fr. seulement comme terme de pratique; « Le coust ôte le goût, » c. à d. une chose chère ne plaît pas; en a. *Cost*, prix, frais; **COÛTAGE**, dépense : « Avaricieux qui craignent le coûtage. » (J. le Houx.) **COÛTAGEUX**, coûteux : « Si coutageux pour la ville. » (*Acte de l'Univ. de Caen*, 1608.)

COUTE, coude, du l. *Cubitus* (*cumbere*); **ACCOUIER**, accouder; **ACCOÛT** (*Gl. n.*), accoudoir. On disait *Coute* en v. f. : « Se drecha dessus son coute. » (*Tombel de Chartrose.*) « Debout se dreca sur son coute. » (*La mort du roy Sweine*, édité par M. Trébutien,)

COUTE, le fr. vieilli Couette, du l. *Culcitra*, resté dans le fr. Courte-pointe. *Culcitra puncta*, du verbe poindre.

piquer, visible dans le fr. Pourpoint; de là le n. *COUTÉIL*, coutil, litt. toile de *COUTE*; *COUETILIER*, fabricant de coutil, et d'où le fr. Coutier, *id.* et le fr. Couteline.

COUTENTIN, *COUSTENTIN*, Cotentin, le *Pagus constantinus*, dérivé du nom prim. de Coutances, *Constantia castra*; *COUENTIN*, taureau ou bœuf de la race cotentinaise; *COTENTINE*, vache de cette race : « A gros Normand, gros cotentin, » axiôme d'éleveur, cité par Fr. de Neufchâteau à l'art. vache, du *Diet. de la conversation*; *COTENTINE*, coiffe du Cotentin.

COUTET, *COUTIAU*, et à Av. *CUTET*, du l. *Cultellus*, couteau; le serment « per cultellum » était une formule commune en N.; *COUTLIER*, coutelier, en a. *Cutler*; de là le fr. Coutelas, en a. *Cutlass*. Cf. le fr. Coutre, du l. *Culter* (*colere, cultum*), le père de cette famille, qui se rattache à *COULONIE*. De là le fr. Accoutrement, Accoutrer, qui prim. sign. armer d'un couteau, d'une épée; aussi à Jersey on dit encore pour la milice : « Habits et accoutremens, » c. à d. uniforme et armes. En a. *Accoutre*, équiper. Cf. le fr. Coutille, Coutillade. En a. *Cut*, couper, d'où *Cutter*, *COUTRE*, à Jersey. espèce de navire, cotre.

COUTRE, *COUETRE*, coudre, du l. *Consuere*; *COUETURE*, couture; *COUETURE*, s. f. l'art de coudre : « Olle apprend la coueture; » *COUETURERIE*, couture longue et ennuyeuse, manie de coudre; *COUESETTE*, petite couturière peu habile; *COUETURIER*, couturier, anciennement le faiseur d'habits, remplacé auj. par Tailleur; mais l'a. *Taylor* est ancien. Le simple *Suere* avait donné *Sutor*, cordonnier, litt. le cou-seur, en v. f. le *Sueur*, resté dans les n. pr., et il est resté dans l'a. *Sew*, coudre, *Sewer*, coureur.

COUTURE (Guern.), s. f. champ cultivé : c'est l'ancien mot *Cultura*, qui est resté dans la top. n. comme nom pr. de terres et de champs, La Couture et la Culture. En Pic. *Couture* sign. aussi champ cultivé, comme en v. f. :

Ne vigne provignie ne couture semée.
(Rom. de Rou, v. 1445.)

Il y a en N. beaucoup de familles La Couture. V. *COULONIE*.

COUVRI, couvrir, du l. *Cooperire*, en a. *Cover*; *COUVERTE*, couverture d'étoffe, et couvercle : « N'y a si p'tit pot qui n'trouve sa couverte. » Pour cacher un objet sale et métaph. pour voiler une chose honteuse, on dit : « Servi de couverture à boisson. » L'a. *Cover* sign. aussi couver-

ture et couvercle. DÉCOUVERTE, s. f. : « Ce lieu a de la découverte, » c. à d. que de ce point on découvre beaucoup de pays. Le fr. Couvert, dissimulé, était en v. n. *Culvert*; l'a. a gardé ce mot pour chemin couvert; le fr. couvrir, en parlant de l'union des animaux a donné à l'a. « Feme covert. » terme juridique pour femme mariée, ou simplement *Covert*; aussi *Cover* sign. s'accoupler. Parmi les composés on remarque couvre-chef, en v. f. *Curchief*, en a. *Kerchief*, plus usité dans *Hand kerchief*, mouchoir, couvre-feu, en a. *Curfew*. qui rappelle une des ordonnances de Guillaume le Conquérant; DÉCOUVRI, découvrir, en a. *Discover*; on dit : « Découvri St-Pierre pour couvri St-Paul, » c. à d. emprunter pour payer. Quant à recouvrer, il vient de *Recuperare*, et donne à la langue pop. RECOURVANCE, action de recouvrer et spéc. RECOURVANCE, terme des marins pour l'action d'échapper au naufrage, d'où les chappelles de N.-D. de Recouvrance.

COVETTE, pour corvette, femelle du corbeau, en l. *Corvus*, usité à Val. où l'on appelle COVETTES spéc. les corbeaux dans les clochers; en Bray on dit CAHOVETTE, pour petite corneille et à Guern., ce mot désigne la corneille aux pieds rouges; ce mot plus on. que dérivé du précédent, se rapproche de l'a. *Caw*, croasser et du fr. coasser, souvent appliqué au corbeau; en n. COUAS (Av.), corbeau; c'est par une on. analogue qu'on dit Chouette, et le n. CHOUETTER, crier comme la chouette, d'où le dicton :

S'o chouette le sé (soir)
O part por té;
S'o chouette le matin
O part pour le veisin.

Le v. f. disait *Kauwe*, comme dans la fable 48 de Marie de France :

D'un vilain dist qui norrisseit
Une kauwe que mult ameit.

CAUVET, rusé, litt. comme la corneille; COVETTE, fille joyeuse; CORBIN, corbeau, reste en fr. dans canne à bec de corbin; il y a au Mont-S.-M. la Tour des Corbins; BÉ DE CORBIN, petite pince aiguë; BÉ DE CORBIN, le *ranunculus arvensis*; Corbin se trouve dans la chanson de la caille. V. Intr. p. 296. très-pop. en N., excepté dans l'Orne où prédomine la chanson de l'alouette :

L'alouette, l'alouette,
Nous la plumerons l'alouette.
L'alouette tout du long.

Corbin entre dans la loc. : « Neir coume un corbin ; » l'éc. *Corby*, corbeau, est le fr. Corbin ; CORBIÈRE, nom assez commun d'ilots et de rochers fréquentés des corbeaux. Les noms des diverses espèces de navires ont été tirés des oiseaux : ainsi le fr. Corvette, qui est notre mot n., GOËLETTE, fem. du goëland, Frégate, etc, en n. FRÉGADE, usité au jeu de cartes dit FOUTREAU, où l'on bat les doigts du perdant avec ces mots :

La frégade
Qu'est en rade ,
Le batiau
Qu'est un vrai chabot.

Ainsi BUSE, en n. espèce de faucon, désignait un navire appelé encore *Busse* : « Nefs et dromons, buses et barges. » (*Rom. d'Alixandre*). Ord. Vital dit : « Quatuor naves quas canardos vocant de Nortwegia in Angliam appulsæ sunt. » C'est sans doute sa traduction des Drakards (*Drake*, canard) des Scandinaves. On appelait aussi *Cane* un bateau sur la Saale au moyen-âge : « Navis quam Cane in vulgari appellant. » (Charte de 1168.)

CRABE, s. f. crabe, « Une crabe éragie, » espèce de crabe fortement armé, du l. *Carabus*, en gr. *καράβος*, d'où le fr. Scarabée ; toutefois, en isl. *Krabbi* se traduit par *Cancer* ; CRABIÈRE, s. f., rocher riche en crabes ; CRABE, s. m. petit être chétif ; CRABIN et CRABICHON, dimin. : on dit les Crablins d'Harfleur ; le n. ajoute Crabier, oiseau qui se nourrit de crabes, Cravan, oiseau et coquillage, et Crevette, en n. CREVREITE, en a. *Crab*, crabe, d'où *Crabbed*, bourru, *Craber*, rat d'eau. A cette famille appartient le fr. Ecrevisse, en gr. *καράβις*, langouste, en n. ÉCREVICHE, CREVICHE ; en a. *Crawfish* et *Crayfish* ; CREVUCHE, petite crevette.

CRACHE, s. f. crasse, du l. *Crassus* ; CRACHE, saleté morale : « Faire des craches à quéqu'un ; » CRACHOUX, crasseux ; CRACHOUX, avare, comme le l. *Sordidus* ; DECRACHIER, décrasser ; en a. *Crass*, épais, grossier, dont *Cross*, bourru, n'est sans doute qu'une variante, ainsi que *Coarse*, épais, grossier ; CRASSET, s. m. croûte grasse qui couvre la tête des petits enfans, et est appelée chapeau ; CRESSSET, s. m. lampe de fer, en forme de lampe antique, avec un double fond, en v. a. *Cresset*, qui est encore dans Milton : « Blazing cressets ; » et *Cresset* sign. encore auj. en a. le feu qui sert de signal ; il se disait aussi en v. f. : « Si luy doit bailler crasset et chaindoille. » (*Rôles d'Oléron*, VII.) A Guern. CRASSILIE, lampe, et CRASTILLER, briller.

CRASSIN, CRACHIN, petite pluie grasse; CRASSINER, CRACHINER. pleuvoir du crassin. Ce mot *Crassus* se retrouve dans le v. f. *Craspeis*, litt. *crassus piscis*, collect. désignant les gros poissons à huile et gras, et on trouve souvent associés *Craspeis* et *Porpeis* (*porcus piscis*), comme le marsouin. litt. *maris suinus*, porc de mer. *Crassus* donne encore une autre forme : Gros, Grossier, etc., d'où Groseille, en a. *Gooseberry*, litt. grosse baie ou grasse baie, le v. f. *Grossier*, épicier, litt. marchand en gros, en a. *Grocer*, l'a. *Groat*, huit sous, litt. un gros, ainsi que *Gross*, une grosse ou douze douzaines, en b.-n. GROSSIER, gros : « Su mousieu est biin grossier, c. à d. gros. Enfin *Crassus* donne Graisse. Graisser, etc., en a. *Grease*, en n. GRAISSIER, graisser; GRAISSE, s. f. engrais; GRAISSIER (de la terre), fumer : on dit d'une bonne terre : « Do lié no z'en graisserait les autres; » BÊTE-DE-GRAISSE, bête qu'on engraisse; GRAICHIER, graisser, en éc. *Creish*, id.

CRACHIER, cracher, de l'on. l. *Scracere*. V. CRAC. On dit prov. d'une jactance dangereuse : « Crachier en haüt pouer que cha r'tombe dans l' bé (bec); » pour marquer la ressemblance, on dit, par ex. : « Ch'est sen père tout crachié. » La loc. : « Crachier au bachin » sign. être forcé de donner de l'argent, litt. dans le plat du quêteur; CRACHOUR, cracheur; CRACHERIE, manie de cracher. L'a. n'a pas de mot pour ce râclément éclatant.

CRAINDRE (se), se dit du fait de se sentir en faute : « Va, je n'me crains pas, » c. à d. je parle avec le courage de l'innocence, du b.-l. *Cremere*, pour *Tremere*, en v. f. *Crémir*; CRAINTE QUE, de crainte que; CRAINTI, craintif. Se craindre dans le sens moyen, c. à d. craindre pour soi, se disait en v. f. : « Se cramoit que aucuns ne li reprochast. » (Wace, *Concept. N.-D.*, p. 45.)

CRAMESI, cramoisi, en a. *Crimson*, de l'ar. *Kermès*, en b.-l. *Chermesinum*.

CRANIÈRE, maison délabrée, pleine de crevasses, en a. *Cranny*, crevasse, fente, du fr. Cran, entaille, en b.-l. *Crena*, d'où le fr. Créneau et l'a. *Crenated*, crénelé; en v. f. *Cranner*, boucher les fentes.

CRÉATURE, CRIATURE, femme, s'est dit en fr. de la femme et de l'enfant par mépris : « Y a des criatures qui valent des hommes au trava. » Il est en ce sens dans la chanson de Roger Bontemps. V. Intr., p. 326. L'a. pron.

la première syll. de ce mot comme le n.; ainsi en v. n. :
 « L'image nostre criator. » (*R. du M. S. M.*)

CRÉCELLE, crécerelle, du l. *Crepitaculum*, de *Crepitare*, on. qui donne au fr. Crépiter, Crépitation, Crépitant, Recrépir, litt. refaire un mur *craqué*, Crépir, id., Crépi, Crépissure, en a. *Crepitate*, pétiller; c'est sans doute par une on. analogue en partie qu'on dit CRÉANCER (Cré-han), frapper alternativement le van du genou droit et du genou gauche pour rassembler les objets à rejeter. Cf. le fr. Crécelle.

CREITRE, croître, du l. *Crescere*; pour représenter la proximité des deux églises, on dit : Entre Portbail et Gouey, ne creît ni herbe ni blié. On adresse en B.-N. ce souhait à celui qui éternue : « Dieu t' creisse et t'bénisse ! » Aussi trouve-t-on dans les rôles n. : « W. Dex le bencie.... Dex le croisse de Cadomo. » (*Echiquier*, 4498). Lafontaine disait encore : « Si vous voulez le laisser craitre. » (L. VI, f. 2); CREITRE est aussi actif : « Il a d'quei creitre deux touniaux d'bère; » CREITRE, s. m., croissance, comme on dit le PAITRE, la nourriture : « C'hest coume les poulains du Perche qui se défont au creitre; » CREISSANCE, croissance; RECREITRE, agrandir : « Recreitre sa maison; » CREISSANT, le croissant de la lune, c. à d. quand elle croît : « Je soumes dans l'creissant; » DECREISSANCE, décroissance; DECRET, s. m. décadence : « Terre en decret, c. à d. ruinée; ACCRET, accroissement. Le fr. ajoute recrue, recruter, croît, etc. La branche a. est assez riche, *Increase*, croître, *Crew*, hommes de l'équipage, recrues, *Recruit*, recruter, et sans doute *Grow*, croître, *Crescent*, croissant, *Decrease*, déclin, et en v. a. *Decrewed*, *Acrewed* (Spenser, 215 et 224), et *Concrew* : « He let to grow and griesly to concrew. » Le fr. Cresson vient du rad. de cette famille, en a. *Cress*, ainsi que cressonnière, qui désigne souvent des terres en N.; en v. n. souvent un marécage : « Decima nasturciandorum... Mas-sagium cum cressonneriis. » (Delisle, *Et.* 278); en N. LA CRESSONNETTE est le cresson alenois, c. à d. *Orlenois*, ou d'Orléans. (V. notre *Flore pop.*, p. 3. *Suppl.*) Un mot propre au Calvados appartient à cette famille, c'est la CRÉTINE, ou crue des eaux, d'où ENCRÉTINÉ, inondé, en b.-l. *Cretina*, *cretiva*; on disait aussi au moyen-âge *Cres-ture* et *Quertine* : « Se y a noeries ou crétime d'yaue, » disent les *Chron.* de St-Denis. V. une dissertation de M. G. Mancel sur cette expression. A Rouen, on appelait *Escrues* les bords de la Seine inondés.

CRÉMILLIE, (Val.) cremaillère, du l. *Cremare* : « Une cramillie. » (*Inventaire* de 1307.) « 1 cramillie, 1 grail. » (*Ibid.*) On dit à une personne au visage taché : « T'as donc baisié la cremillie; » « Pendre la cremillie, » c'est faire le festin d'installation dans une maison; « Baisier la cremillie, » c'est dire adieu au domicile qu'on quitte. Le fr. possède encore *Cremaillon*, et l'a. *Cremation*, brûlement.

CRÉMILLON, **ECRÉMILLON**, petit fragment de crème, du l. *Cremor*, qui n'est sans doute pas sans rapport avec *Grumus*, d'où le fr. Grumeau, en a. *Cream*, crème; **CRÉMEUX**, de la nature de la crème et riche en crème. On dit prov. : « Prendre la crème et laisser le lait, » c. à d. prendre le bon et laisser le mauvais.

CRÉPIR (se), se raidir, se dresser, se crisper : « Se crépir sur ses ergots, » se dresser avec force sur ses pieds; du l. *Crispus*, crépu, d'où vient le fr. Crêpe, m., et Crêpe, f., Crêper, Crépine, Crépon, Crépu, Crisper, en a. *Crape*, un crêpe et une crêpe, *Crisp*, etc. Du n. **CRÉPIR**, se raidir, se crisper, semble venir l'a. *Creep*, se trainer, ramper, grimper.

CRERE, croire, du l. *Credere*, en v. f. *Crere* : au 17^e s. encore, la forme ét. Créance l'emporte sur la forme du dialecte de l'Ile-de-France, Croyance; l'a. garde ce mot *Creance*, confiance; **CREU** part. pass.; **MÉCREU**, non cru; on dit :

Une feis veu,
Chent feis mécreu.

En B.-N., on pron. d'une manière très-liquide **CRERRE**, comme en v. n. dans le *Bestiaire divin* : « Crerre. » Au fut., on dit je **CRÉRAI**, etc.; on dit prov. : « J'aime muus crere que d'aller veir. » Le fr. possède *Crédit*, auquel se rattache le dicton pop : « *Crédit* est mort, les mauvais payans l'ont tué. » L'a. possède aussi *Credit*, *Credence*, *creed*; ce dernier est le l. *Credo*, qui se dit en N. dans cette locution : « Je l'counais coume men credo, » c. à d. parfaitement. On dit aussi :

Il est coume Saint-Thoumas,
I n'veut pai crere quand i n'veit pas.

On dit aussi **DECRERE**, cesser de croire; l'état de doute se représente ainsi : « Je n'creis ni ne decreis. » Cette forme nous conduit au fr. *Discredit*, en a. *Discredit*. En N. on appelle **CRÉDENCE**, s. f., un habut : c'est le fr. *Credence* qui sign. table près de l'autel, du côté du *Credo*; Rabelais prend *Credientiers* dans le sens de buffetiers. M. du Méril cite

d'un gloss. du 14^e s. : « *Acredo*, Escrim. » (écrin). (*Mélanges*, 27). Un mot a. cité par Halliwell, dans son *Dict.*, *Facrere*, dissimulation, semble être le n. *Fait-crere*.

CRÊTER, comme dans : « Les poules crètent, » c. à d. la crête leur pousse; le fr. possède Crété, en v. a. *Creasted* (Spenser, 192), en a. *Crest*, crête; **CRESTELÉ**; dans la *Muse n.*, semble sign. paré d'un ornement de tête, ainsi en parlant des banqueroutiers.

Leurs femmes paraissent crestelées,
Lestes d'habits et partout dentelées.

Aussi **CRÉTÉ** à Lis. sign. paré; de là **CRETTE**, bien mis; **CRÊTE-DE-CO**, ou **COCRÊTE**, le *Rhinanthus crista galli*; Cretelle désigne la graminée dite *Cynosurus cristatus*; **Ecrêter**, priver de la crête. Quant à **CRISTE-MARINE**, en fr. Crête-marine, il vient de *Crithmum maritimum*; toutefois, ce mot désigne aussi et plus souvent la *Salicornia herbacea*.

CRÉTON, on., résidu croustillant qui provient de la graisse bouillie; on trouve dans la *Muse n.* :

Et fondit ainchin qu'un créton.

CRÉTONNER, se former en crétons.

CRIBLIER, cribler, du l. *Cribrum*; **CRIBLIAGE**, action de cribler; **CRIBLIEURE**, criblure : en a. *Ribble*, cribler; en v. f. *Cruvelier*, faiseur de cribles; en v. f. *Cruvel* : Cruvelier existe dans les n. pr., ainsi que *Crībier*, qui sign. sans doute aussi fabricant de cribles.

CRIGNE, chevelure, pris en mauvaise part, du l. *Crinis*; **CRIGNE**, en Bray, l'ensemble des herbes, en forme de crinière, que ramasse la herse; **CRIGNASSE**, **CRIGNACHE**, vilaine chevelure ébouriffée; **CRIGNASSE**, s. m. homme mal peigné; **ÉCRIGNÉ**, échevelé; **CRIGNU**, qui a une crinière : la branche fr. offre Crin, Crinier, Crinière, Crinon; le v. f. a *Grenon*, moustache, en n. **GUERNON**; on dit vulg. : « Je n' crains ni ses noms ni ses guernons. » Cf. les n. pr. *Guer-non*, *Blanc guernon*, etc. L'a. n'a que *Crinose*, poilu.

CROTE, croûte, du l. *Crusta* : « Ne pas avoir une crôte à s' mettre sous la dent. » On dit iron. : « I m' garde une crôte pouer quand j' serai vuus (vieux); » « Garder une crôte pouer la faim, » est l'équivalent du fr. Garder une poire pour la soif. **CROTET**, crottin, en a. en vénerie *Crotels*, crottes des bêtes de chasse. (Halliwell.) A cette on. se rattache le fr. *Croustille*, *Croustiller*, *Croustilleux*, *Croûtelette*, *Croûte* (mauvais tableau), *Croûtier*, *Croûton*, *Crus-*

facé, Incruster, l'a. *Crust, Crusted, Crusty*, rébarbatif, *Incrust*, etc. En N. « Vieille croûte » est une injure, pour dire : couvert de la crasse et des aspérités du temps, et par suite, vieillard à préjugés; d'où ENCROÛTÉ, routinier; CROULEVER, se soulever, en parlant de la croûte d'une cicatrice, de la peau, en v. f. *Croutelevé*, couvert d'une croûte galeuse. On tire aussi de *Crusta* le fr. Crotte, d'où Crotter, Crottin. Quant à CROUET, s. m. (Genets) pierre friable qui se trouve dans les Dunes, il se rattache à CRAU des or. celtiques.

CROUËX, croix, le b.-n. prononce ce mot en deux syllabes; CROISSETTE, petite croix, en fr. désigne une plante, le Galiet-croisette, du l. *Crux*, de même en v. n. : « Un mantel semey de croisettes et florins d'or. » (*Inv. de la cathéd. de Bay.*, en 1476.) En archéologie ce mot est nécessaire, comme l'a. *Tracery*, tracerie, les figures tracées dans un fronton. L'ordre des Croisiers, litt. des croisés, *Cruciarius*, en a. *Crozier*, croisé, a laissé à Caen le nom de Rue des Croisiers; CROIX DE DIEU, la croix qui précède l'alphabet, et l'alphabet lui-même; CROSSER, battre, rosser, litt. croiser les jambes, donner le croc en jambe; en a. *Cross*, croix, croiser et traverser; CROCHE, bâton recourbé; CROCHE, crosse, en a. *Crutch*; CROCHIR, courber en crosse; CROCHIR (l'œil), cligner d'un air d'intelligence; CROISIÉE, croisée, litt. fenêtre en croix, originaire de la fin du 16^e s. *Crosserie* désignait le jeu du Mail, ce que les A. appellent *Goff*, *Golf*, aujourd'hui; (V. *Avranchin*, 1, 56.) la boule de bois s'appelait le Jax; le *game of la crosserie* se joue encore sous ce nom en A., spéc. à Eton; de là le fr. Croc; quant au fr. Croquant, on a dit que c'étaient des paysans armés de crocs; mais d'Aubigné tire ce mot de Croc en Limousin où naquit la révolte; en fr. Crosser sign. pousser la balle avec une crosse. Un tissu s'appelait *Creseau*, sans doute croisé : « Demie aulne de crezeau bleu, aulne et demie de reverche. » (Compte de l'hospice d'Av. en 1623.) On dit encore REVEGE; mais Creseau a disparu. CRUCIR, (*Gl. n.*) torturer, du l. *Cruciare*, litt. mettre en croix; V. la boîte à crucir, *Crucetum*. (*Intr.*, 000.) La forme italienne et prov. Croisade a prévalu; la forme a. n. était *Croiserie*, anal. à l'a. *Crozier* et à l'ordre des croisiers : « La plainte par entre mis sire Henry de Lucy, counte de Nichole et sire Wauter de Bybelesworth pur la croiserie en la terre seinte. » (Ms. Bibl. bodl. 3904.) Pluquet tire le dicton : « Faut-il aller vous chercher avec la croix et la bannière? »

de l'usage d'aller chercher processionnellement le chanoine qui ne se levait pas pour matines. Le fr. ajoute Croiser, Croisière, Croiseur, Croche, Crochu, Crochet, Croisillon, en a. *Cruise*, croisière.

CROUPETTE, courbette : « J' n'aime pas les gens qui font des croupettes, » de l'it. *Groppa*, fesse, d'où le fr. Croupe, en esp. *Grupa*, en v. f. *Grup*; **CROPETTE** (*Gl. n.*), excrément d'enfant; de là le fr. Croupade, Croupé, Croupière, Croupion, Accroupir; l'a. *Crupper*, croupière, *Rump*, croupion.

CRU, humide, mouillé, se dit du sol : « Ch'est une terre crue, » on. tirée du bruit d'un tel sol sous le pied, ou du l. *Crudus*, cru, c. à. d. craquant et humide; le fr. emploie écrudans le sens de quin'apas été mouillé, comme toile écrue, d'où sans doute toile cretonne, et Décruer; **CRUEUR**, humidité, **ÉCREULÉ**, à Bay., à demi-cuit, et le *Gl. n.* donne **ÉCREULÉ** avec le sens de diminué de crudité, mais non tout-à-fait cuit; **CROUIR**, mouiller, et à Pontorson **QUÉROUIR**; **CROUEN**, s. m. pomme tombée avant la maturité; **ÉCRUAN**, imprégné d'eau; comme à l'idée de crudité se rattache celle de dûreté, on comprend la loc. fr. à cru (aller à cheval), c. à d. sur le dur, ou sans selle. Le l. *Crudelis* dérive de *crudus*, d'où *cruor*, sang; de là le fr. Cruel, en n. **CRUET**, Cruauté, etc., l'a. *Cruel*, *Cruelty*, etc.

CU, cul, du l. *Culus*, en pat. a. *Cule*, le derrière, et *Culot*, coussin pour la selle; à Val. et Cherb. **TCHUU**, cul; **TCHUULER** (se), se coucher sur le derrière; **DECULER**, **DETCHULER**, reculer; **BATCHULE**, bascule (de *baculus*); **BATCHU** s. m., palonnier, croupière, litt. bat-cul, en berri. *Bacul* : « Je l'aperçoi à l'usure de son bacul. » (Rabelais *Pant.* ch. 5). Autrefois cul entraît dans le style noble : Tournait (à Jupiter) le cul, espaule et dos. (Le Rocquez, *Miroir de l'éternité*); **TCHULOTTE**, culotte; **TCHULOTTER**, vêtir d'une culotte; **DETCHULOTTER**, devêtir de sa culotte, et par ext. perdre ses droits sur les biens de la communauté; on dit en ce cas : « Ch'est la femme qui porte les tchulottes; » on appelle plaisamment **SANS-TCHULOTTE**, l'homme qui est dans cette situation; **CULOTTER**, **TCHULOTTER** (une pipe), lui donner la couleur brune, soit naturellement, soit en la revêtant d'un linge, d'une culotte; **CULOTTE** pop. vieux imbécille, abrég. de **CULOTTE DE PEAU**, qui désigne un vieux soldat ignare : « Vieux soldat, vieille bête, » dit-on vulg.; c'est un dicton b. n. : « Des uurs à flieur de tête coume des boutons de

tchulotte. » Le fr. Culot, le dernier petit d'une couvée est un mot pop., à Av. clos-cu; le fr. Culbuter sign. litt. bou-ter le cul; TAPE-CU s. m., petite carriole : à Rouen tapecul désignait une herse qui tombait sur les talons des passants (V. Richard, *Recherches sur Rouen*, 444), comme un tourniquet s'y appelait *Tornoul* (*Ibid.*, 440); CUSSE, remuer le derrière, en ec. *Cusser* étalon; SAUT-CUBLETTE (*Gl. n.*); CUBLETTE s. f., et CUMBLET, TCHUMBLET (Val.), culbute, en a. *Tumbler*, sauteur, bateleur; on dit pour syn. de Cum-blet : « Tchu par d'sus tête. » Le mot générateur de cette famille entre dans un grand nombre de dictons n. : « Faut faire biau tchu pouver avoir la fessaie meins forte. — Coume le sien qui crache au tchu de sa vaque : Si cha n'fait pas de biin, cha n'fait pas d'ma. — Pouver une fessaie, le tchu n'tombe pas. — Petai pus haut que l'tchu. — Ol est d'la goule et du tchu. — Une ivrognesse de sen tchu n'est mai-tresse. » Il y a dans l'Av. un dicton qui paraît être la mo-rale d'un vieux conte : « T'as raison, car ton âne pette. » On caractérise ainsi une personne indolent : V'la ma tête, men tchu viendra demain. On lance cette espèce de malé-diction : « Bouen vent, la paille au tchu, et le feu dedens. longue route et mauvais quemin. » Le droit de culage est souvent mentionné dans les chartes n. ; une redevance ana-logue s'appelait en a. la *Guerson* : « Debent dare guersum-mam. hoc est non possunt maritare se nec filias sine licen-tia domini. » (Delisle, *Et.* 69.)

CUEILLER, cueillir; le fr. tire son fut. je cueillerai, de la forme pop.; en a. *Cull*, recueillir, en fr. Cueillette, récolte, collection, etc.; dans la Hague, COLLÈGE, s. m. école primaire; dans l'Av., CHANSONS CUEILLOIRES, celles qu'on chante à la récolte du lin et du chanvre. V. Intr., p. 297; CUEILLERIE, récolte du lin et du chanvre.

CUI, cuir, QUI à Av., TCHUU à Val. : « Ch'est du coume du tchuu, » du l. *Corium*, d'où le fr. Coriace, Cuir, Cuirasse, Courroie, Corroyer, Courtine, l'a. *Cuirass*, *Coriaceous*, *Curtain*, *Curry*, corroyer et étriller. MORTCUI, litt. cuir mort, les pellicules du cuir chevelu; CUIROT, s. m. bourse de cuir, en v. f. *Cuiret*, comme dans le *Fabliau d'Estourmi* :

Je les vis mettre hors du coffre
Et les deniers et le cuiret.

CUROT, emplâtre sur cuir; CURIETTE (*Gl. n.*), petite lanière; à Rouen, le quai des Curandiers ou Corroyeurs; COURTINE

(faire) sign. faire chape sur le feu avec sa robe, déployée en rideau, en courtine, prim. rideau de cuir. Une branche importante se rattache à cuir : c'est celle de COURGIE, en v. f. *Escorgée*, le cuir et la ficelle du bout du fouet, en fr. *Escourgée*, en a. *Scourge*, fouet; *ACORGIER*, lier avec une ficelle, et munir d'une corgie. On disait aussi *Courgie* en v. f. :

De coup de courgies nouees
Et de saetes acerees
Fut sa char tout depecie.

(*La Mort du roy Sweine.*)

Dérivé du l. *Corrigia*, courroie, et orig. de ce mot fr., du l. *Corrigere*, ou plutôt du l. *Corium*, cuir, en it. *Corrigia*, courroie, en a. *Scourge*, fouet. Dans le centre de la F., *Ascourgeon*, (*V. Gloss.* de Jaubert), comme en v. f. : « Lasche trois coups d'un escorgeon; » (Villon.) Mais le fr. *Escourgeon*, orge hâtive, offre le dim. d'orge avec un autre élément. Il faut rattacher à Cuir l'ancien nom du savetier, *Courvaisier* : « Sociis cordelbanariis et corvesariis rothomagensibus. » (Charte de la gilde de Rouen.)

CUIDIER, **CUIDER**, penser, du l. *Cogitare*, encore employé par Lafontaine, est resté en p. n. dans le sobriquet des Coutançais, « LES SORCUDIÉS DE COUTANCES, » et en fr. dans *Outrecuidance*.

CURIOLER, **ÉCURIOLER**, questionner, se montrer curieux, du l. *Cura*, d'où le fr. *Cure*, l'a. *Cure*, *Curer*, guérisseur, etc.; **CURIOUS**, curieux, en a. *Curious*; **TCHURÉ** (Val.), curé : « Quand i plieut sus l' tchuré, i degoutte sus l' vicaire; » « Louange de sé et de sen tchuré ne vaut ren; » **CURÉ** (Dieppe), le matelot qui fait la prière; **CUROTER** (Av.), aller de presbytère en presbytère, autrement **VICAIER**; dans la Bretagne fr. ou n., on appelle le chef de la paroisse Recteur, et *Curé* le vicaire, comme en a. *Curate* est le second prêtre de la paroisse, *Vicar* ou *Rector* est le premier; **TCHURIE**, facilité à guérir, à la cure : « J' siis de bouenne tchurie, » c. à d. d'un bon tempérament. Le v. f. *Conréer* et le subst. *Conroi*, très-usités dans Wace avec des sens divers, tirent un de leurs sens de *Curare*, *Curatio*, par ex. dans ce passage de la *Concept. N.-D.*, p. 22 :

Por quoi ne prenz conroi de toi?
Que l'en s'en devoit esbaudir,
Mieux conréer et mieux vestir.

La branche de *Curer* renferme en n. **CUBAGE**, à Val. **TCHURAGE**, s. m. la persicaire, qui remplit les fossés humides,

que l'on cure; Curot (Av.), curoir; « Du curet dont il cureit sa terre et sa charrue. » (*T. des ch. reg.*, 175, 38.)
 ETCHURER (Val.), écurer, en a. *Scour*, écurer (*escurer*),
Skirr, id. : toutefois on dit en isl. *Skura*, en all. *Skeuren*;
 ETCHURAGE, curage.

CUT, cri des enfants au jeu de cache-cache, en gr. *Κρυθω*, cacher; CUTIN, avare, litt. qui aime à cacher; en v. n. *Cuter* sign. cacher :

Tant de pertuis où se cutast
 Une soriz ne ne passast.

(*R du M. S.-M.*, v. 2118.)

En l'aserant (la serant) s'en est entrés
 Dedens l'egliese e recutei
 En un angleit

(*Ibid.*, v. 2587.)

CUURE, à Val. TCHURE, cuire, du l. *Coquere*, V. coq, part. passé; CUT, CUTE, cuit, cuite, reste dans le fr. Charcutier, en n. CHAIRCUTIER, d'où le verbe CHAIRCUTER, tailler des chairs, en v. n. *Quit*, *Quite*, comme dans le *R. de Brut* :

La barbe avoit et les guernons
 Soillie de car quite ès carbons.

On dit d'une personne dans l'aisance : « Ol a du pain t'chuu sus l'ais. » Le fr. Biscuit (bis coctus), existe en a. dans le terme maritime *Bisket*. En a. *Cook*, cuire, cuisinier, cuisiner, etc., en n. coq, cuisinier des navires ou MAÎTRE-COQ; CUURE, cuire, est employé unip. comme dans « Il li en cuira, » c. à d. il en sera puni; TCHUSSON, cuisson; on dit d'une grande chaleur : « Ch'est une tchuusson, » et à Av. ARSION; CUISSON, CUUSON, fournée. Le fr. Cuistre, dérivé de *Coquere*, sans doute d'un pej. *Coquaster*, s'ajoute à l'a. *Cockney*, au fr. Coquin, pour montrer le mépris jeté sur la profession de cuisinier.

CUUSSE, à Val. TCHUSSE, à Av. QUESSE, cuisse, du l. *Coxa*, en v. f. *Quisse* : « En la quisce feri l'hermite. » (*Mouskes, chron. rimée*), en a. *Thigh*, cuisse, *cuish*, cuis-sart; CUISSETTE, s. f., petite cuisse; ECUISSER, dépouiller de la cuisse.

D

DACER, donner de l'argent par force : « Faut que tu daces de l'argent, » en v. f. *Dace*, impôt sur les marchandises, en b. l. *Dacia* : « ad multas teneantur collectas, dacias sive steuras. » (Charte de 1286), et même on trouve

Datere dans Sid. Apolinaire : « *Tributum annuum datare.* (L. V. lett. 43;) *DACE*, se dit en H.-N., et se trouve à la p. 456 de la *Muse n.* :

Pour le zimpots, les daces et les péages.

C'est le l. *Datio*, et *Datere* est dérivé de *Dare*, et le nom de collecteur ou *Dacier* subsiste dans les n. pr. Le fr. tire de cette famille *Date*, c. à d. la formule *Datum*, donné à tel lieu, *Dataire*, *Daterie*, *Datif*, *Dation* et les comp. *DATER* en B.-N. signifie être puissant, éminent, parce qu'il veut dire remonter à une certaine date, par allusion à l'ancienneté de la noblesse : « M. un tel date le plus dans la paroisse. » V. le calembourg cité à *DATE*. A cette fam. se rattache le fr. *Dé* à jouer, en it. *Dado*, du l. *Datus*, en a. *Die*, *Dice*, qui semble venir du fr. *Dix*, c. à d. dix points.

DAINGNIER, daigner, du l. *Dignus*; on dit pour une chose faite avec une indifférence : « Faite à la je n'daigne. » **DAINGNIER** est usité sous cette forme : « Y a tant de poutmes que les cochons n'en daignent, » c'est le l. *Dignor* avec l'ablatif, en a. *Deign*, daigner; **DEDAINGNER**, dédaigner, en a. *Disdain*; **ENDAGNER** (*Gl.-n.*) inviter; **INDINGNE**, s. m., un méchant, un misérable : « Vilain indingne, va! » « Ch'est un indingne. » **DAINGNIER** s'emploie aussi dans le sens de penser : « Ch'était si long que jen'ai pas daignié en fini. »

DAME, excl. reste de l'invocation par N.-D., a maintenant le sens de résignation, et quelquefois de bravade et de dédain : « Dame! que voul'ous faire? Dame! faites muus, s'ous pouvez, » dérivé de *Domina*, d'où le fr. *Dame*, *Demoiselle*, *Donzelle*, *Damer*, *Damier*, *Mademoiselle*, en n. *MAMESELLE* et *MESELLE*, comme de *Dominus* vient *Dom*, *Damoiseau*, *Dameret*; en a. *Don*, monsieur, *Dam*, mère et dame, *Damsel*, jeune fille, *Miss*, dans le sud de la Fr. *Misé* (V. *Misé Brun*, par M. J. Sandeau), abrév. de *Miselle*. **DA!** exclam. de surprise, abrév. de *DAM*; *OUI-DA*, *NON-DA*, oui certes, non certes; de même en pat. a. *Da!* (*Halliwell*). Le nom de la Vierge est resté dans des noms loc., *Dame-Marie-sur-Iton*, et *Dame-Marie-Maupas*, *Domna Maria*; Cf. les nombreux *Dammarie*. **DONNE** (vieille), vieille femme ennuyeuse, en it. *Donna*; **TONIQUE**, (*Gl. n.*) femme ennuyeuse (*Vire*), en pat. a. *Donny*, prostituée; **DEMOISELLE**, s. f. (*Val.*) petit verre d'eau-de-vie, peut-être de ce qu'on la partage souvent en deux verres; un buveur disait en refusant de diviser : « Une demoiselle à deux, ch'est une p..., » ainsi le fr. *Demoiselle* vient de ce que

le paveur la prend par les bras et la fait danser. **TREDAME**, ancre de miséricorde, litt. de N.-D. Ce mot pourrait aussi s'écrire **DAM**, de *Dominus*, en v. f. *Dam*, *Dans*, *Damledeu*, dans *Wace*, Seigneur le Dieu. Ainsi la rue des Ursulines à Bay. était la rue *Dam Jourdan*. (Pluquet, *Essai*, 445.) *Dan* se disait aussi en v. a. On dit pop. : « Messieurs et Dames; » **MOISILLON**, qui fait la demoiselle. En v. n. damoiseil était *Dauncel*, *Dancel*, fréquent dans les n. pr. Ajoutons le fr. Vidame (vice domini). De *Dominus*, *Domnus*, dérive le b.-l. *Domnigerium*, domination, d'où est venu le fr. *Donjon*, en n. **DANGEON**, en a. *Dungeon*, tour et cachot, litt. Domination, ainsi que le fr. *Danger*, en v. f. *Dangier*, puissance, qui renferme à la fois l'idée d'attaque et de défense; ce mot est resté dans son sens prim. dans la loc. n. : « Tiers et Dangier, » c. à d. le tiers de la valeur de la coupe des bois prélevé par le roi, et ensuite la dime du Seigneur sur le tout. En v. a. *Danger* avait le sens de domination; **DANGEROUS**, dangereux, en a. *Dangerous*. Ajoutons **DEMAINE**, domaine, en a. *Demesne*, id.; mais le mot n. désigne spéc. le grand champ qui touche à l'habitation seigneuriale.

DANMNER, damner, du l. *Damnum*, en fr. le *Dam*, en a. *Damn*, d'où le juron *God dam!* en v. f. *Dampner* : « Debander les yeulx es dampnés. » (*T. de Chartrose.*) **DANMNÉ**, adj. de malédiction, pour les pers. et les choses : « Danmné voleu! Danmné mauvais temps! » **CONDANMNER**, **CONDAUNER**, condamner; **DAMAGE**, **DOUMAGE**, dommage, du b.-l. *Damnagium*, en a. *Damage*; on emploie cette loc. juridique : « Au meindre doumage faisant, » où le part. prés. joue le rôle de vrai subst., comme en a. : « At the doing; » **DAMAGIER**, **DOUMAGIER**, endommager, en a. *to damage* : « Ilz estoient damagiez par fortune de tens, par pluie. » (*Liv. des jurés de S. Oen*, fol. 64.) **A DOUMAGE** se rattache l'a. *Doom*, juger, condamner, d'où le *Doomsday*, le jour du jugement.

DANTER, dompter, du l. *Domitare* : « Il est trop malin; faudra qui s'dante; » en a. *Daunt*, intimider.

DARDILLON (Bray), aiguillon d'une boucle, à Val. **ARDILLON**, dim. du f. *Dard*, en gr. Ἀρδης, pointe de flèche; **ARDILLON**, au Pollet, vent vif du nord-est, qui pique, qui darde; **DARD**, poisson d'eau douce, vandoise; **ARCELET** (Val.), sans doute pour Darcelet, l'épinoche (*gasterosteus aculeatus*) : aussi Rabelais appelle *Darceau* un petit dard.

Le navire d'A. Karr, près du Havre, s'appelait l'*Arcelet*. ARDE, s. f. le bâton qui tord une corde, peut-être aussi du v. f. *Aerdre* (*Harere*), serrer.

DATE, s. m., urine : « Toy salive, date et ordure. » (G. Alexis, ap. Pluquet, *Essai sur Bay*) ; DATER, uriner ; ce mot est sans doute le même que le fr. Dartre, pron. à la manière a. n., lequel serait une forme de Tartre, du l. *Tartarum*, le dépôt terreux et blanchâtre d'un liquide ; en n. TARTRE désigne le dépôt qui se fait sur les dents, en a. *Tartar*, tartre, et *Tart*, aigre ; nous croyons qu'il faut aggrégér à cette famille, qui a pour idée mère l'idée de saleté, le fr. Tarte, Tartine, Tartelette, comme on appelle BOURBE, en n. un gâteau de pommes, l'a *Dirt*, boue, et le n. TAR, goudron, en a. *Tar*, id, et matelot, comme on dit *Boots*, le circur de bottes, ainsi que le fr. Tare, déchet, litt. dépôt, et Tarir, réduire au dépôt, à la boue. Pour illustrer cet article, nous citerons un calembourg fait dans un poste de douaniers de la baie du M. S. M. ; l'un disait : « Quel est celui qui date (à la prééminence, V. DATER) dans la commune ? — C'est moi qui date, répondit un autre. »

DAULE (B. du M. S. M.), s. f., gros congre, avec de grands yeux et une gueule énorme, c. à d. un diable, du l. *Diabolus*, en v. f. *Déable* : « Un déable aveit privé... » (*R. de Rou*, v. 9744) mais la forme primit. est *Daule* : « Faire daule servir. » (*Cantique de Ste Eulalie*) DIATRE, DIÈTRE, diable, euphémisme, comme dans la *Muse* n. : Il donne au diètre les hallebardiers ; » à Jersey, ENDIANTRE, endiablé ; DIATRE, DIANTRE, excl. euphémique ; en a. *Devil*, diable, par réduction *Evil*, *Ill*, le mal : ainsi Benois disait *Derverie* pour diablerie ; de là le n. ENDEVÉR (faire), faire enrager, donner au diable, qui d'ailleurs est pop. en fr. ; le fr. ajoute Diablerie, Diablement, Diablesse, Diablotin, Diabolique, Endiabler, Diablerie, en v. f. *Deablie*, etc. On a traduit le *Diva*, si fréquent en v. f., par Diable et Dame ; Fr. Michel dit que c'est une simple excl., dans son *Glossaire du M. S. M.* ; mais c'est le *dic age* du lat., il doit s'écrire : « Dis, va, » et cette loc. commence presque toujours des interrogations. Le nom du diable s'applique à beaucoup de produits naturels, ou mauvais ou de la légende diabolique ; dans les végétaux : le DIABLE EN HAIE, la clématite, en a. *Devil in a bush*, le DIABLE EN BUISSON, la nigelle, le MORS DU DIABLE, en a. *Devil's bit*, la *Scabiosa morsus diaboli*, ou *succisa*, PAIN DU DIABLE, le

champignon, RAISIN DU DIABLE et VERJUS DU DIABLE, la bryone, SANG DE DRAGON, syn. de démon, la Patience sanguine, et pour les A. le *Snop-dragon* est le mufflier, TÊTE DU DIABLE, la mère; dans les minéraux, les nummulites sont les MONNAIES DU DIABLE; dans les animaux, DAULE est le poisson ci-dessus, la lophie baudraie est le DIABLE DE MER; DIABLE est aussi le *Cyclopterus lumpus*; ces termes désignent peut-être le même poisson, ainsi que LIÈVRE DE MER, MOLLET, SEIGNEUR; DIABLE désigne une voiture à hautes roues qui porte des fardeaux en dessous. Ce mot entre dans un grand nombre de loc. : « Mener la vie, » s. e. du diable; ainsi que « Faire la vie; » « Devoir à Dieu et au diable; » « No n' peut peignier un diable qui n'a pas de queueux; » « V'la l' diable qui battit Jean, » c. à d. la cause et la raison; « Vaut muus tuer l' diable que le diable ne nous tue; » « Quand le diable fut vuus, i s' fit hermite, » dicton du *Rom. de Renard*, et cité par allusion dans le *Myst. de Rob. le Diable*: « Renard, je croy, devient hermite. » (p. 46.) Quand il pleut et qu'il fait soleil, on chante :

I plieut, i fait solei,
Ch'est l' diab' qui bat sa femme
A grands coups de balai.

DE, du l. *De*, s'emploie généralement en n. pour l'ablatif, et le gen. se marque par à : « La maison à Pierre, » et on évite ainsi l'équivoque du double De fr., génitif et ablatif, comme l'a. avec *of* et *from*; c'est ainsi qu'à l'imitation du fr. Debout (de-bout), le n. dit par ex. : « Parler d'assis, de couché, etc., comme dans le dicton :

Le maïte tcheu li
Pisse d'accroupi.

DÉ, Dieu, en v. n. *Dex*, de *Deus*; le cri des N. était « Dex aïe! » Dieu aide! *Dé* est fréquent dans Wace dans la loc. *Damdé*, Seigneur Dieu; le cri des croisades était « Diex li volt! » La forme DÉ subsiste en N. dans des noms locaux, comme Montdée, *Mons dei*, près de Bay. S.-Jean de Daie, près de St-Lo; la Chaise Dieu, arr. d'Evreux, *Casa dei*, a pris la forme moderne, mais Chandai, *Campus dei*, arr. de Mortagne, a gardé l'ancienne. Les trois Villedieu de N. ont suivi la marche de la langue, mais aux marches bretonnes, il y a Villedé-de-Marine. Une espèce de pomme s'appelle : « Ah! mon Dieu! » à cause, dit-on, de sa grande abondance. Ce mot entre dans un certain nombre de n. pr. : Dieu-l'a-fait, l'Homme-Dieu, Dieu-donné.

La forme n. *Dex* et la forme fr. *Dieux* sont restées dans beaucoup de serments, *PARDIÉ*, par Dieu, et *PARDI*, en a. *Parde* (Chaucer), *Perdie* (Udal) : « Ah! dame perdie ye have not doen me right. » (Spenser), et *Perdy* est dans Shakespeare; *NOM DE DIÉ*, nom de Dieu; *MORDIÉ*, par la mort de Dieu; *VERTIDIÉ*, par la vertu de Dieu, altérés en *Morgué*, *Vertigué*, comme on peut voir ce dernier p. 64 de l'Intr.; de là la loc. : « A la grosse morguennne, » à la hâte, brusquement. Un acte de 1318 cite : « L'hostel Dié de Cherbourg. » A Guern. *ADI*, adieu, comme le gascon *Cadédi*, chef de Dieu. Dans le nord de la M. on dit : « Ma fé de Duu, » ma foi de Dieu. On dit d'un mauvais payeur : « Le bouen Dié au prêter, le diable au rendre. » Par euphémisme cette finale s'est modifiée dans des temps plus modernes : *Morbleu*, *Corbleu*, par le corps de Dieu, *Ventrebleu*, par le ventre de Dieu, *Sacrebleu*, par le sacrement de Dieu, *Parsambleu*, par le sang de Dieu, ou plutôt par la sang de Dieu, car ce mot était fém. dans les serments : « Il vaudrait mieux que vous jurassiez, vous, la tête, la mort, la sang. » (Molière, *Comtesse d'Escarbagnas*).

DÉ, doigt, du l. *Digitus*, resté en fr. dans *Dé à coudre* : « ... Si bouta un de seis deiz enmie le front; » (*R. du M. S. M.*) *DÉIOT*, doigtier; *CHINQ-DÉS*, l'ancolie; on dit d'un buveur : « No n'a pas besoin de li mette le dé dans la goule coume aux p'tits viaux. » Il y a dans l'Av. un jeu enfantin, une *CHATOUILLE*, qui consiste à chatouiller la paume de l'enfant, et à prendre les doigts l'un après l'autre, à partir du pouce, en disant un chant évidemment altéré :

L'alouette, olle a fait sen nid,
Olle a ponu des œufs;
Quand o s'escapit',
C'tilà la happit,
C'tilà la plieumit,
C'tilà l'effondrit,
C'tilà la grillit,
Et c'tilà qui la mangit,
Ch'est le p'tit dé du paradis.

Dans ce même jeu enfantin, on donne des noms risibles aux doigts, à partir du pouce : *POUCEROT*, *LÈCHE-POT*, *LONGIS*, *MAL-ASSIS*, et le *PETIT-DÉ DU PARADIS*. *DÉ* figure dans une curieuse chanson n. du 15^e s. du Ms. de M. Lambert :

Et je rotissois l'oye
Et trempois men dey dans la lechefroye,
Hé hoyel

DÉBAUCHIER (se), se désoler : « Faut pas s'débauchier pouer perdre chent sous ; » **DEBAUCHE**, désolation; extension du fr. *Debauche*, *Debaucher*, en l. *Debacchari*, parceque le paysan b.-n., quand il a une peine profonde, se soûle pour oublier. V. sur **DEBAUCHIER** les dernières p. de l'Intr. où l'on trouve « Etre aux **DEBAUX**, » c. à d. dans la douleur; de même en H.-N. : « Dolente, débauchaye et ne sachant que faire » (Petit. *Muse norm.*) De la mythologie, le peuple n. connaît surtout **BACCHU**, *Bacchus*; V. à l'Intr. la chanson : « *Bacchu sera mon capitaine*; » **BACCHANA**, s. m., bacchanale, tapage : « *Faire le bacchana*; » **BACCHANAL**, ivrogne tapageur, en a. *Bacchanalian*. V. **BACCHU**. Quant au fr. *Embaucher*, il vient du v. f. **BAUCHE**, en it. *Balco*, poutre, boutique, litt. mettre en boutique, d'où le fr. *Balcon*.

DELABRE, s. m., homme en désordre, délabré : « Grand delabré, va! » du l. *Labero*, qui est cité par Festus d'où *Labari*; l'a. n'a pas cette expression; le fr. possède *Delabrer*, *Delabrement*.

DELICHES, délices, du l. *Deliciæ*; **DELICIOUS**, délicieux, en a. *Delicious*; en v. f. *Deliet*, délice, d'où l'a. *Delight* :

En cen aveint lor deliet.

(R. du *M. S. M.*, v. 76.)

On disait aussi en v. n. *Delitte*, comme dans ce passage d'un poème en *hague langage*, ou de la Hague, sur Th. de Biville, au 13^e s. :

Il avait des gens moult grant suite
Qui en sa sainteté se delitte.

En fr. *Délecter*; **DELICATER**, rendre délicat, efféminé : « No s' delicate à forche de s' delicated, » peu usité en fr.; **DELICATERIE**, effémination, recherche, en a. *Delicacy*, délicatesse, friandise.

DEMENCE, décrépitude, ruine : « Cette maison tombe en demence; » c'est un sens métaph. tiré de la vieillesse humaine, qui aboutit à l'enfance, à la démence. A ce mot, composé du l. *Mens*, s'ajoute le n. **DEMENTER** (se), se mettre dans l'esprit, s'occuper de : « Le v'la tombé; aussi de qui qui s' demente? » De même en v. f. :

De tot fit ço kil vot, de rienz ne se desmente.

Il sign. aussi troubler l'esprit, dans le sens du l. *Demens*, comme dans le R. de Rou :

Dementez vous forment, sospirez et plaignez.
Altres desmentent comme si fu seveliz.

On dit encore ENDEMENÉ, agité, troublé, égaré, sans doute pour Endementé : « Il est endemené de la poule à Simon, » c. à d. du diable, ensorcelé. ; dans Regnier, Sat. XI, *Endemené*.

DEMOURER, demeurer, du l. *Demorari*, en a. *Demur*, hésiter, différer; DEMEURER, s'arrêter : « Demeure donc : est-i impatient ! » DEMOURANCE, demeure : « Vostre conseil sans demourance. » (*T. de Chartrose*.) DEMOURAGE, retard, d'où l'a. maritime *Demurrage*, starie; DEMEURÉ, arrêté par la maladie, perclus : « Il est demeuré d'eune gambe, » d'où DEMEURANCE (*Gl. n.*), maladie, paralysie; DEMEURÉE, s. f. retard : « Sans faire longue demourée. » (*T. de Chartrose*.) On dit à Av. d'un locataire, d'un fermier : « I demeure pour un tel, » c. à d. tient la maison, la ferme d'un tel.

DENTU, qui a de fortes dents, d'où le n. pr. Ledentu, du l. *Dens*, en a. *Dent*, dent d'une roue, d'une scie; en fr. Dentaire, Dent de lion, plante, en a. *Dandelion*, Denté, le subs. Dentée, Dentelaire, Dentelle, Dentier, Endenté, etc., et peut-être Davier, en n. DAVI, outil de charpentier à crochet, et Davier, moulinet, terme de marine, en a. *Davit*. En n. DENT-DE-LOUP, la mille feuille; A DENTS, la face contre terre, comme dans le v. 6905 du R. de Rou :

Chaent as denz, chaent envers.

De là ADENTER, mettre la face contre terre, *ibid*, v. 43225 :

E trebuchier e adenter.

Ailleurs : « Sur l'arçon l'adente, » et dans le *Tombel* : « Honteusement est adenté; » DENTLIÈRE, dentellière; DENTELÉ, orné de dentelles (*Muse n. V. CRÊTER*.)

DERAIN, DRAIN, dernier, en b.-l. *Deretranarius*, du l. *Retro*; ainsi en v. n. dans le R. de Rou :

Al derain le prist Ron et en buies la mis.

La forme intermédiaire était *Derraien* : « Al derraien viennent as portes, » (*R. du M. S. M.*, v. 2666.) et jusqu'au 16^e s., on le disait : « Toute la derraine porte du pont. » (*Entrée de Charles VIII à R.*) A Val. DRAIN; les enfans au jeu disent : « J'siis l'prin, t'es l'drin. » On disait aussi *Primerain* : « Renouvelle ton jardin primerain. » (*Ibid*); DERAÏN est dans la plupart des patois, en a. *Darreyn* est un terme de loi, et *Darrain* sign. terminer. De *Retro* vient le n. RIÈRE, arrière; RIERER, RIIRE, faire aller en arrière; on crie au cheval pour le faire reculer : « RIÈRE ! » en v. f. *Rere*, en a. *Rear*; l'arrière ban s'appelait : « Ad

rerebrandum. » (*Rôles de l'Ech.* de 1498) **DRIÈRE**, derrière ; à Cout. le **RIÈRE** adressé aux chevaux n'est plus qu'un simple grasseyment : **Rrrr**.

DERÉ, regret : « I manjue, in'era (il en aura) deré ; » **DESI**, désir, du l. *Desiderare*, litt. appeler des astres (*Sidera*) du ciel ; **DSIRÉ**, Désiré, du l. *Desiderius*, d'où Didier ; mais à Evreux on disait l'abbaye de S.-Désir. Un mot de formation anal. est désastre, litt. me-s-astre, mauvais astre, mauvais présage ; on disait à la Renaissance *Bien-astéré*, né sous une bonne étoile ; en n. **DESASTRE** est un subst concret et se dit d'un mauvais sujet, qui ruine tout : « Grand vilain désastre, va ! » Ce passage de l'abstrait au concret est fréquent dans les langues pop. En a. *Disaster*, et *Desire*. **MM.** du Ménil, en donnant **DECHILER**, l'expliquent par tomber du ciel ; **CELIQUE** se disait à la Renaissance : « Grâce celique, » céleste. (Le Rocquez, *Mir. de l'éternité*.)

DESERT, du l. *Desertus*, est en N. un nom loc. ; il y a plusieurs lieux nommés **LE DESERT**, **LA DESERTE**, **DESSERTINE** : « Habitent en la desertine, » V. 523, dit le *Bestiaire divin*, des Arabes du désert ; c'est le v. f. *Désarter*, défricher. en fr. **ESSARTER**, d'où les lieux dits les **ESSARTS** ; or défricher c'est faire un vide, un lieu désert ; c'était le sens de désert en v. n. comme dans le *R. de Rou.* V. 725 :

Les champagnes et les deserz
Bones seït lieues environ
La terre veient a bandon.

Du reste **Essarter** peut venir du l. *Sarrire*, sarcler. Le thème du Déserteur, qui a fourni un opéra fr., est aussi un sujet de chant pop. en N. En a *Desert*, *Désarter*, *Désertion*, etc.

DESTIN, du l. *Destinare*, pris souvent pour le devin : « Aller au destin, » c. à d. au devin ; le peuple n. est gén. fataliste : « Ch'était dans l' destin, » est une loc. fréquente : « No n'peut pas éviter sen destin, id. ; en a. *Destiny*.

DEU, peine, du l. *Dolere* : « Faire du deu, » causer de la peine ; c'est le v. f. *Deul*, en fr. Deuil : « De grant deul par lor folie... (*T. de Chartrose*.) **DEULER** (se) (*Villedieu*), s'affliger, comme en v. f., par ex. dans le *Chant du Roussigneul* :

Et ceux qui plus les prisent plus à la fin s'en deulent.

DELOUSER (*H.-N.*) . se lamenter, se douloir ; ainsi. dans la *Muse n.* :

Se doulousant je disons seulement
Plus ore qu'antan tout le monde a du pire.

En fr. Dolent, Douleur; le n. DOLENT sign. souvent nonchalant, stupide : c'est l'a. *Dull* et ses dérivés, et l'éc. *Dolly*, malade. Le peuple n. ne dit pas « être en deuil, » mais « être en neir, » en a. *in black*; l'a. a aussi *Dole*, être dolent : il y a *Doole* pour *Dole* dans le *Virgil of Surrey*, et *Deol* dans R. de Gloucester; DOULANT, malade, sensible à la douleur, part. prés. de Douloir; dans le Bessin, DOUILLANT : « Avoir une tête douillante; » (Pluquet, *Essai sur B.*) d'où le fr. Douillet, plutôt que de Doux; ADOULÉ, à Guern., affligé; ADOULER et DEULER (*Gl. n.*), être souffrant; DOULU, attristé; DOULIANCHE, doléance; DOUILLETTE, robe de chambre et par-dessus de soutane.

DEUX, pron. très-ouvert, deux, du l. *Duo*, en a. *Deuce*, pour les cartes : « Ne faire ni eune ni deux, » ne pas balancer, parcequ'au jeu du saut, on crie un temps pour avertir et un pour s'élancer; DEUXIEME, deuxième; DOUBLIER, doubler; DOUBLIEURE, doublure; on dit : « Fin conte fin n'est pas bouen à faire doublieure, » c. à d. ruse contre ruse; DOUBLIER, nappe de table; c'est le mot des 12^e et 13^e s., litt. nappe double : « Doublers et touailles. » (*Comptes de C.*, 4307.) « De toailles et doupliers. » (*Enquête de 1275*) du l. *Duplex*, en a. *Double*; REDOUBLIER, revenir sur ses pas.

DEVER, devoir, du l. *Debere*; ind. prés. JE DEIS, TU DEIS, IL DEIT; fut., JE DÉRAI; part. pass. DEU; en fr. Dette, Débiteur, Débit, Dû, Redevance, etc., en a. *Due*, *Debt*, *Duty*, etc.; mais le v. a. avait l'infinitif-subst. Devoir, *Dever*, sous un grand nombre de formes : *Dever* et *Devoir* sont dans *Cant. tales*, et *Duty* a la forme de *Deutee*. V. 6934, *Devoivre* est dans Spenser, p. 387; dans l'Av. « Faire son devoir, » c'est accomplir la communion pascale. » L'a. *Endeavour*, tâcher de, semble être notre mot avec la particule intérieure : « *Dever* is used by Chaucer for *endeavour*, says Junius, and it is so used in the north of England to this day; thus endeavour is, as Minshew expresses it, debittum officium præstare. » Le n. ajoute DEBINE, « être en debine, » en décadence, en dettes, ou peut-être en DEBILE, *debilis*; DEBINER, médire, calomnier, ruiner de crédit; DEBISTRAC, en Bray, en ruines. Le n. a divers dictons où figurent des mots de cette famille : « Qui paie ses dettes s'enrichit. — Dever à Dieu et au diable. » — On dit que la

caille crie : « Paie tes dettes ; » il y a même une chanson pop. avec ce refrain.

DEVINAILLE, énigme, du l. *Divinus* : « Legière est cette devinaille. » (Benois, *Chron.* l. 44. v. 43174) : « C'est tout trufe et devinaille. » (Adam d'Arras, 35) ; **DEVINETTE**, petite énigme ; une collection des énigmes serait assez caractéristique ; il y en a beaucoup de pop. en B.-N. ; celle-ci est une des plus communes : « Qui qu'à la corde au co et qui va coume un fo ? » pour le rouet ; il y en a beaucoup en l. macaronique, comme : « Pipassa canosa, » c. à d. la pie passa, le chat n'osa ; **DEVINETTE** existe en pic., en lorr., en rouchi ; à Besançon *Devinotte*, en wallon *Advinat*. V. DÉ.

DIFFÉRENT, s. m., différence : « couper en deux le différent, » c. à d. la différence entre les prix du vendeur et de l'acheteur ; **DIFFÉREMENT** QUE, autrement que ; **INDIFFÉRENT**, appliqué aux choses, comme en a. : « Ce pré n'est pas indifférent, » c. à d. commun, ordinaire.

DIEMANCHE, **DIEMANCHE**, dimanche, non pas de *Dies dominica*, mais de *Dies magna*, en v. n. **DIÉMAINE** (*Chron. des ducs de N.*;) on disait aussi **DIEMANCHE** : « Il doit le diemanche après la Seint-Oein. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau de R. L.* 22;) au l. *Dies* se rattache le fr. Diane, la batterie du point du jour, et le fr. Jour, en passant par l'it. *Diurno*, *Torno* ; l'a. *Day* est son congénère, en a. s. *Dag*. V. JOUER.

DIX, dix, du l. *Decem* ; **DIXIÈME**, dixième ; les **DIX HEURES**, c. à d. le sud ou le soleil à dix heures ; **DIME**, la dime : « Une deisme retindrent en lour fieu lay ; » (*Charte de Berjou*, 43^e s.) **DIIMER**, percevoir la dime ; **DIIMERESSE** (grange), pour mettre la dime, on dit aussi la **GRANGE-DIME** ; en v. a. *Dismer*, qui est dans Shakspeare, qui le préfère à *Tens*, en a. moderne *Tithe*, le 40^e, de *Ten* ; **EX-DIZELER** (H.-N.), mettre les gerbes en dixain. A ce rad. appartient le fr. Denier, d'où Denrée ; en n. **DARDENE**, s. f. (Bay.) pièce de six deniers en cuivre jaune. Le **DENIER A DIEU**, ce sont les arrhes d'un marché ; on dit : « Cha vaut un biau denier, » c. à d. un prix élevé.

DINER (se) du l. *Decænare* et non de *Disjejunare*, d'où Déjeuner, moins ancien, litt. rompre le jeûne, en a. *Breakfast* ; la forme pronom. se disait aussi en v. f. pour ce dernier :

Par le sang bien, je l'oys marcher,
Le pillard sans moy se desjeune.

(*Actes des Apotres.* L. 1)

En a. *Dinner*; DINETTE, s. f., petit diner; DINOUR, dineur. L'a. *Cenare* a laissé des traces dans le fr. Cène, Cénacle, dans le n. RECIER. V. CHINE.

DIRE, lire : « La bouenne sœu le fait dire; » DISOUR, diseur, de même en pat. a., selon Halliwell, qui cite aussi *Ditour*, avec *Dites*, récits, le simple du fr. Redite; DIERIE, s. f. bavardage, cité dans le roman l'*Ensorcelé*, p. 229, semé de pat. n.; « Qu'en dites-vous? ou plutôt : Qu'en dit'ous? » comment vous portez-vous? on dit aussi en ce sens : « Qui qu' vous en dites? » DIT, parole : « Faut veir les faits et pas les dits. » FAIRE DIRE (un instrument), en jouer; DICACE, fête de la Dédicace, qui conduit au flam. *Ducasse*, c. à d. la fête de la Dédicace de l'église paroissiale; en v. a. *Ditty*, sonnet.

DISPUTER, gronder, tancer : « Maïte Jean dispute trejous ses valets; » DISPUTOUR, grondeur; DISPUTAISON, dispute. Le fr. Dépit vient de *Dispicere*, en v. f. *Despit*; en a. *Spite*; en n. DEPITEUX, dédaigneux : « La belle repond despiteuse. » (Ol. Basselin, p. 54) Le v. f. *Despiser*, du l. *Despicere*, est fréquent dans le *Mir. N. D. de Rob. le Dyable* : « Sainte eglise et Dieu despiz; » (p. 2) « Diex qui ne despiz quelque pécheur; » (p. 45) en a. *Despise*, mépriser.

DISQUE. du l. *Discus*, palet, assiette, en a. *Dish*, plat; nous ne citons ce mot fr. que pour compléter sa famille : c'est l'a. *Desk*, pupitre, en v. a. *Dess*, qui nous conduit au fr. Dais : « The desk or canopy over the heigh table. » (Warton, *Hist. of english poetry*) En prov. *Desco*, corbeille, dim. *Desquel*. (Lacombe, *Supplém.*) Cependant on dit *Tisch*, table, et *Disch* en holl. : de là l'a. *Deck*, pont d'un navire. Le n. a une forme voisine de tous ces mots, mais bien différente de sens : DIQUE (Baie du M. St M.), jusqu'à : « Couler dique au fond; » c'est le v. fr. *Dusque*, du l. *De usquè*, d'où le fr. Jusque. Quant à DICHENAVANT, DICHIN-EN-AVANT, désormais, d'ici en avant, c'est le *D'ist di en avant* (de isto die in ante) du serment de 842.

DIVISIER, diviser, du l. *Dividere*; DEVISIER, *id.* : « Li parz devisent; » (*R. de Rou*) DEVISION, division, en pat. a. *Devision*; DEVISE, borne d'un champ : c'est un axiôme de droit : « Qui plante pignon plante devise; » on disait en ce sens : « DEVISER : « Es metes qui desous sont nomées et devisées; » (*Acte n. de 1282*) DEVISEURS, arbitres, en h.-l., de *Divisiæ* : « A chemino usque ad divisias. » (Charte de 1268)

De là le fr. *Devis*, *Dévider*, *Deviser*, *Devise*, *Indivis*, l'a. *Device*, *Devise*, *Divide*, etc. *DEVIER*, dévider : « Devier du fi. » *DEVIDEUX*, dévidoir, mais plutôt de *Wind*, tourner, virer, à Guern. *VIER*. On trouve un nom spécial de devise en 1248, pour un abornement de bois près de Darnetal : « *Dividicula lapidea magna et dicta Greys noviter posita 3 pedum*; » (*Nov. N. chron.*, 33) c'est sans doute le fr. Grès, en n. *GRISON*. *V. VEIR*.

DO, avec, métathèse de *od*, en v. f. pour *Ad* : « Si ot od lui un cavalier. » (Mouskes, *Chron. rimée*, v. 12957) Ainsi en it. *Da* de *Ad*, en gaél. *Mi* et *Ym*, Je et moi; en bret. *Me* et *Em*, disent MM. Du Méril; on peut ajouter le pic. *Ed* pour *De*; *Od* s'est changé en *Ove*, *Ovec*, en fr. Avec, en n. *AVEU* : « Viens aveu mé. » Dans le nord de la Manche, Avec se dit *DOTOUT*, *DATOUT* : « Il l'a tué d'atout sen bâton; » comp. de *Do* et de tout, c. à d. avec (tel objet), et c'était tout.

DOLEURE, ce que détache le rabot, la varlope, du l. *Dolare*, doler; *DOLETTE*, dim. du précéd.; *DOLER LA BOISE* sign. métaph. flatter, litt. aplanir ce qui est raboteux; le fr. *Doloire*. De *Dolare* vient le l. *Dolivium*, doloire, d'où vient le fr. Douve, Douvain, Douelle, le n. *DOUELLE*, petite douve de tonneau, et sans doute aussi *Dolium*, tonneau, et peut-être le fr. Douille.

DOOUX, *DOUCHE*, doux, douce, du l. *Dulcis* : « Tres douche Vierge Marie; » (Poème *hagard* sur Th. de Biville; *Mém. de Cherb.*) *DOUECHATRE*, douceâtre; *DOUCHEMENT*, doucement; *DOUCHEREUX*, doucereux; *DOUCHET*, doucet; *DOUCHETTE*, doucette; *DOUCHEUR*, douceur; *DOUCHERON*, coquillage bivalve, lisse, plus doux que la coque à laquelle il ressemble; *ADOUECHI*, adoucir; « A la douce, tout à la douce, » doucement, faiblement, surtout pour la santé; *DOUDOUX* (Val.), bonbon, terme enfantin; *DOSSE* (H.-N.), planche tirée de l'aubier, litt. planche douce; *DOUCHINER* (H.-N.), dorloter. Il y a dans l'Av. des fam. Doucin. L'a. n'a de cette famille que des mots savants : *Dulcify*, *Dulcet*, *Dulcorate*, etc.; il emploie *Sweet*, dérivé de *Suavis*, en v. f. *Souef*.

DORMI, à Val. *DORMIN*, dormir, du l. *Dormire*; *SE DORMI*, comme le fr. s'endormir : « Pois avint si qu'il se dormeit; » (*R. du M. St M.*, v. 494) *DORMOUR*, dormeur, en a. *Dormouse*, litt. la dormeuse, c. à d. le loir, en n. *LÉROT*; *DORMITON*, le loir; de là le fr. *Dortoir*, *Dorloter*, etc.

L'a. *Dormant*, *Dormer-window*, lucarne, en n. VERRE-DORMANT; *Dormitory*, dortoir; en v. a. tout objet fixe était dit *Dormant*; DORMAILLIER, DORVAILLER (Val.), mal dormir; à R., le JOUR-DORMEUR était le jour de congé des chanoines; à Val., un borgne s'appelle DORT-D'UN-UU (œil); DESENDORMIR, réveiller: « Pour bien me desendormir. » (J. le Houx.)

DOSSIER (Av.), panier de pêcheur, porté sur le dos, en l. *Dorsum*, mais *Dossum* est cité par Varron comme un archaïsme (*De re rustica*, l. II, c. 5); en a. *Dorser* et *Dorsel*, panier, en v. a. *Dosser* (Chaucer, édit. Tyrwhitt, 464); DOSSIÈRE, selle du cheval de timon; ADOSSER (s'), s'arrondir le dos; ADOSSÉ, voûté; de là le fr. Dosseret, Dorsal, Dossier.

DOUANE, s. m. Douanier. Douane dérive de l'it. *Dogana*, qui dérive de *Doge*, lequel vient lui-même de *Dux*.

DOUNER, donner, du l. *Donare*; au fut. JE DONRAI : « Quel' femme lui donrons-je? Chanson cueilloire. V. Intr., p. 297; le subj. QUE JE DONGE : « Je n'ai point appris que je donge mes draps en dormant. » (Pathelin); DOUNAISON, donation : « L'église de Daubuef est à la donnoison à l'abé. » (*Liv. des Jurés de St-Oen*); DONNÉE, DONNE, s. f., don, l'a. *Dole*, cadeau, est le même mot; ADOUNER, arriver heureusement, coïncider bien : « J'avons bien adouné pour le biau temps; » ADONNE, bonne chance; SI CIADONNE, s. f., litt. si cela adonne, c. à d. bonne chance; l'impér. de pardonner à Val. devient : « Parnez-mé, » pardonnez-moi, je vous fais excuse; Pardon qui, en Bret., signifie fête paroissiale, se disait à R. où il y a le Champ du Pardon, et un registre de 1484 signale « la foire du pardon à tenir le jour St-Romain. » Quant au subj. *Doint* (*Donet*), il a disparu; mais reste dans des inscr. comme à Montviron : « Dieu lui doint merci, » sur une croix; il est *passim* dans Ol. Basselin : « Dieu doint qu'elle soyt appaisye. » (p. 247) « qu'el doint aux Engloys malle fin. » (p. 246), et dans les chartes : « Seigneur et père cui Dieu pardoint, » citation remarquable par son dat. *Cui*, tirée d'une charte d'Henri V d'A.; en v. f. *Guerdonner*, récompenser; en prov. pour sign. ne rien donner; on dit :

Donner le Poitou
Et la Saintonge au bout.

DOURER, DORER, enduire d'une matière grasse, du sens

du fr. *Dorer*, enduire de jaunes d'œufs, litt. de couleur d'or; *ADOIRER* (Av.), salir; on dit q. q. fois « du dor » pour de l'or; l'or de *Villedieu* sign. iron. du cuivre; on dit : « Tout c'qui brille n'est pas or; *CHANDORER*, salir : « Toute notte meison en esteit chandorée. » (*Muse n.*, p. 30); *DORÉE* (Guern.), tartine, *DORIONNEUX*, litt. salisseur, et ailleurs : « Dorionneux de cabinets à selle, sans vous sera mainte cambre dorée. »

DOUTER, v. a., douter de, du l. *Dubitare* : « Je doute cha; » *DOUTER*, soupçonner, même une personne : « Je doute un tel; » *DOUTANCHE*, s. f., doute, soupçon : « Pour vérifier une coupable doutance. » (Ms de dom Huynes.) En a. *Doubt* est aussi actif : « To doubt somebody, » se méfier de quelqu'un. *Douter* est le simple du fr. *Redouter*, et en v. f. *Doter* sign. redouter : « Unc ne dotai châtel. » (*R. de Rou*).

DOUTRINER, *DOCTRINER*, instruire, du l. *Doctrina*; le fr. n'a qu'*Endoctriner* : « Por ce qui n'est qui les doctrine. » (*T. de Chartrose*) « Li pere l'eut fait duire et doutriner. » (*R. de Rou*.)

DRAGIE (Val.), fèves, ou céréales concassées, d'où le fr. *DRAGÉE*, bonbon en farine; on tire ce mot du gr. *τραγῆμα*; mais il représente plutôt une on. de craquement; *DRAGIER*, réduire en dragiie; *DRAGEOUR*, ce qui écrase le grain; en fr. *Drageoir*, boîte à dragée. V. *DRAGUE*. AUX baptêmes on crie au parrain et à la marraine : « Dragiies, Dragiies ! »

DRAILLER, v. n., être battu par une mer orageuse (Granville). Jal, dans son *Gloss. nautique*, cite *DRAILLER*, qu'il tire de l'it. *Straglio* et le donne comme une variante du fr. *TRAILLE*, bac; toutefois ce dernier mot a du rapport avec *Treuil*, en v. f. *Treuil*, dévidoir; aussi y a-t-il un cordage appelé *draille*, et l'a. dit *Drawl*, *trainer*; ces mots semblent venir du l. *Trahere*, en a. *Draw* (V. *DRAGUE*); cependant une orig. celt. est possible. V. l'art. *Traoul*.

DRAPET, *DRAPIAU*, s. m., lange d'enfant; quand on veut railler un enfant qui fait l'homme, on lui crie : « Il a co l'drapet au tchu; » du fr. *Drap*, qu'on a tiré du l. *Tra-bea*, *trabée*, mais qui renferme plutôt le rad. *Ras*; encore en fr. *Ras* est une étoffe rase croisée de laine, *Ratine*, id.: le *D* est euphronique; en fr. *Drapeau*, *Draper*, *Drapier*, *Draperie*, en a. *Drape*, *Draper*, *Drapery*, *Trappings*, housse; mais le v. a. avait *Drapes*, langes, et dans *Spenser*

comme en n. , *Drapets* (p. 406). Il serait possible que le fr. Retaper fût pour Redraper , relever les poils du drap , réparer le drap.

DRÉCHIER, dresser, du l. *Dirigere* : « Quinze journées à dreschier l'estoc de l'orloge et rechevillier. » (*Compte d'Ev.* 1396); **ERDRESCHIER**, redresser, métath. de *Retro* essent. n. et pic. : « Esdrece-toi. » (*Concept. N.-D.*, p. 6.) L'a. *Dress*, faire la toilette, est ce mot, plus sensible dans « Dress a vine, » diriger, tailler une vigne; il se dit dans le sens de toilette en herri. : « Elle avait cru se faire belle, et son dressage était bon pour faire rire. » (*Petite Fadette*, 148); ce mot est ancien : il est dans *La Fontaine* sous forme de *Détroit* (L. X, f. 45). Il semble aussi que l'a. *Raise* est le mot fr.; on a en fr. Dressage, Dresseur, comme termes de l'élève du cheval; en a. *Dresser* est un buffet, et un *Dressoir*; du l. *Directum* vient le fr. Droit, en n. **DREIT**, **DREITE** « la main droite, » d'où **DRETIER** et **DRIER**, droitier, peut être aussi du v. f. Destrier, du l. *Dexter*; dans la Hague **DRET** joue le rôle de superl. : « Dreit bouen, » très-bon, ex. : « O n'est dreit chenue (*Juvenis*,) c. à d. bien portant; mais ÉTREIT, étroit; **ETRECHIR**, retrécir, dont se rapproche le fr. Detresser, viennent plutôt du l. *Strictus*, en a. *Straight*, d'où District, en n. **DISTRIT**, pop. pour arrondissement; **ENDREIT**, endroit, litt. *in directum*, le lieu en droite ligne; **ADREIT**, adroit : « Adreit coume un prêtre normand; » on dit iron. : Adreit coume un cochon de sa coue. Le v. f. Adresse, de *ad directio*, en it. *Addrizza*, direction en mer, semble être resté dans le village de Ste-Adresse, sur lequel il y a une légende. V. Intr., p. 224; « Une grande lanterne de verre pour donner lumière d'adresse aux navires qui veulent Genes approcher. » *Chron.* de J. d'Autun); de là *Adresser*, orienter : « Ledit seigneur fit adresser les voiles celle part. » (*Ibid*) ; aussi **ADRECHIER** sign. en n. bien diriger sa route; suivre le bon chemin : « J'avons bien adrechîé, » c. à d. nous sommes arrivés à bon port. La branche a. de cette famille se complète par *Direct*, *Dirge*, chant funèbre, litt. le psaume *Dirige*, *Right*, etc. Au l. *Dexter*, cité plus haut, il faut rattacher le fr. Dextre, Destrier, le n. *Destrier*, marteau de maréchal, et des noms pr. n., comme **POINDEXTRE**, litt. maladroît. L'a. n'a qu'une périphrase pour droitier, *right handed*; mais il a gardé dans *Left*, gauche, un dérivé du l. *Lævus*.

DRU, vigoureux, pop. en fr. tiré du gr. Ἀρδρος, robuste,

existe dans le n. p. *Ledru* et par metath. *Lerdu*. Dans le sens de serré, de près à près, il dérive peut-être du v. f. *Grue*, en b.-l. *Grua*, forêt, d'où le fr. actuel *Gruerie*; et le v. f. *Gruel* et *Grael*, livre statistique des forêts, et alors *Dru* signifierait ét. serré comme un bois. Il y a des loc. n. qui portent ce nom, comme la *Haute-Grue*, arr. de Domfront. Une forêt de ce quartier, voisine de celle d'Andaine, était célèbre sous le nom de *Silva Drua*, ou de *Forêt drue*. Il y a encore un autre *Dru*, ami, d'or. germ., d'où s'est formé *Druerie*, amitié; c'est le v. all. *Trut*, aimé, comme dans ces vers du Rom. de G. *au Cort nès* :

S'avons perdu et je et vous assez
Amis et drus, et parents et privez.

DU, dur, du l. *Durus*; *Dor*, bois en celt., d'où *Door*, porte, en a.; δούρον, δόρυ, bois de lance, etc. : « Ch'est un houme du à la detente, » ce que le fr. appelle *Dur* à la des-serre; on nomme le *mo* et le *du*, la réunion du cœur et du poumon d'un animal; *DURER*, prendre patience, rester tranquille, le sens d'Endurer; de même en b.-l. : « *Festinus eo, durate, comites.* » (*Comédie sans nom*,) en pat. a. *Dure*, souffrir; le fr. *Dur* se trouve dans *Shakespeare* sous forme de *Dear*, blessure (*As you like it*, act. 2. sc. 3); on écrivait aussi *Dere* en v. a.; *DURER*, vivre : « Il a duré deux jouers emprès sa cheûte; *DURABLE*, espèce de pomme qui se garde longtemps; ainsi en fr. *Duracine*, pêche dure. Dans cette famille entre le fr. *Durée*, *Durcir*, en n. *Dur-chi*, *Duret*, *Duréte*, *Durillon*, *Endurer*; le v. f. avait *Per-durable*, éternel; l'a. offre la plupart des mots fr. et de plus *Durance*, emprisonnement; *Duresse*, id., *Endurer*, qui endure, *Induration*, action d'endurcir, etc.

DUIRE, du l. *Ducere*, instruire, façonner, visible dans le n. pr. *MAUDUIT*, mal instruit, et dans le fr. *Séduire*, litt. conduire à l'écart (*seorsum*) : « Li pere l'eut bien fet duire et doutriner. » (*R. de Rou*) « Le faisoient pour être duits à courtoisie. » (*Froissart*) Le fr. *Duire*, plaire, vient du l. *Decere*; le v. f. avait *Duisant*, convenable; ainsi dans Ol. Basselin :

A la personne vieillarde
Mauvais boire est-il duisant ?
Nenny, nenny, hélas ! nenny.

Duisible est dans la farce des *Pattes-Ouaintes* : « Bien duysibles a un chescun, » et cet adj. se dit aussi en pic.; dans ce pat., « une fausse duite » est une fausse démarche : *DUITE*, à Flers, s. f., est un tour de métier qui amène le fil

dans la trame, et le trou pour faire entrer la trame; en a. *Duct*, passage. *DUIRE* pourrait aussi se rattacher à *Docere*, comme semble l'indiquer le passage suiv. du *R. de Rou* :

Nus ne se pot vis escaper,
S'il ne fust bien duit de noer,

c. à d. instruit à nager. *DUIRE* venant de *Ducere* a plusieurs comp. : Séduire, Conduire, Réduire, Déduire, etc., desquels le n. tire *CONDUITE*, action d'accompagner, terme de compagnonage : « Faire la conduite, » c'est accompagner l'ouvrier, le soldat, hors de la ville; on appelle en N. chevaux de conduite, les chevaux supplémentaires, spéc. pour les côtes. *CONDUIRE*, en pat. n., fait au prêt. nous conduîmes, etc. : « Lesquels ensemble conduirent leur armée vers Escosse. » (*Chron. de N.*, 125) Déduire donne Déduit, divertissement; mais à Cherb., *DEDUIT* sign. espiègle, malin. Le fr. ajoute encore Viaduc, Aqueduc; l'a. ne possède, comme terme simple, que *Duct*, passage, mais il a tous les comp. comme le fr. *Conduct*, *Seduce*, *Deduce*, etc.

DUMET, poil des animaux, sans doute le fr. Duvet, dérivé de *Tufetum*, de *Tufa*, herbe cotonneuse des marais. Rabelais a employé *DUMET* pour Duvet, et l'adj. *Dumeté*; « Nascuntur aliæ plumæ quæ dicuntur a quibusdam dumæ. » (Fréd. II, *De arte venandi*) *DUMER*, perdre son poil : « Le cat dume ou deume; » *Dum* sign. la même chose dans le pat. de Suffolk (Halliwell); cependant une orig. germ. ou scand. est possible; en v. f. *Dun*, duvet : « Une couette de dun; » (Charte de Henri I à Roland d'Oïssel, vers 1120) d'où l'a. *Down*, duvet, d'où *Eider-down*, édredon, litt. duvet de l'eider; en suéd. *Dun*, en all. *Dunen*. Le l. *Dumus* n'est sans doute pas sans rapport avec cette famille, du moins à Villedieu *EDUMER* sign. débarrasser des broussailles.

E

E, elle (Av.) : « E va é vient, » usité comme sujet, lè, régime : « Chez lè, » (*Ibid.*) à Val. Lié; à Val. elle, sujet, est ou devant une cons. : « Ou va, ou viint, » et ol devant une voy. : « Ol a dit. » Dans l'Av., interrogat. eu : « Dira-t-eu? » dira-t-elle?

ECALÉ, écaille : « Ecale d'huitre, » écaille d'huitre, de l'it. *Squalia*; M. du Ménil tire ce mot du v. all. *Scala*, plus rapproché du n.; en fr. Ecale et en a. *Scale*, écaille,

qui s'est écrit *Shale*, d'où l'a. *Shell*, coquille; **ÉCAILLÈRE**, place où l'on dépose les coquilles d'huîtres; à Gr. le quai de l'Ecaillère; **ECALIN** (Gr.), s. m. menues écailles d'huîtres; **ECALOT** et **HALOT**, écale des fruits; **ECALOT**, croûte d'une plaie; **ECALOTER**, dégarnir de son enveloppe; l'. *Escalop*, petoncle, coquille, est le n. **ECALOT**; **CAILLAMAN** (Bay.), grand coquillage spirivalve; **CAILLEU**, **CAÏEU**, s. m. espèce de petite moule qu'on vend à Val. au cri de : « Du caïeu, qui qu'en veut? » litt. petite écaille, comme le fr. Cayeu, bulbe imbriquée des liliacées; Ch. Nodier rattache à coquille le village de Pic., Cayeux. On appelle **CAYES**, sur les bords de l'Océan, des bancs de rocs feuilletés, d'où sans doute le fr. Quai; du moins il produit **CAYENNE**, place de l'arsenal de Cherb., au bord de la mer : de là Cayenne et les Cayes en Amérique. Quant à Echalotte, il vient de *Ascalonia* (cepa), de la ville d'Ascalon, et le n. **ECAPÉLER** est le fr. Chapeler, du l. *Exscalpere*.

ECAPER, échapper, en v. f. *Escaper*, en a. *Escape*, de *Scaphare*, fuir dans une barque, ou de *Excampare*, sortir des champs, différent d'Esquiver, qui vient du *Skip* du Nord, en a. *Eschew*, esquiver.

ECAUCHOIS, Ecosais : « Fier comme un Ecauchois; » il y a en N. des familles Lescot, c. à d. de *Scotus*, Ecosais. Les Cauchois, hab. du pays de Caux, tirent leur nom des anciens Calètes; en dit prov. : « Belle comme une Cauchoise. » **CAUCHOISE**, coiffe de Caux.

ECHARS, chiche, qui a vieilli en fr. ainsi que Escharsement et Escharseté, se dit sans doute encore quelque part dans la N., du moins ils restent en a. dans *Scarce*, rare, et à peine, et *Scarcely* et *Scarcity*; en it. *Scarso*; en v. f. *Escars*, *Escarceté*; mais la *Muse* n. emploie **ESQUERCHEMENT**, chichement; le fr. chiche lui-même est pour *Chesche*. Le fr. a Escarcelle, et Menage tire Escars d'*expareus*.

ECHAUFAUD, **CHAUFAUD**, échafaud, de l'it. *Catafalco* (de *falco*, poutre), d'où le fr. Catafalque, en a. *Scaffold*, en v. f. *Eschalfaut*; à T.-N., **CHAUFAUD** est un hangar suspendu sur pilotis, et saillant sur l'eau, dont le toit en toile s'appelle **TAUD**, et dont la table, qui reçoit les foies de morue, est dite **CAGEOT**.

ECHERPI, écharper, en v. *Charpe*, instrument pour tailler, en a. *Sharp*, tranchant; **CHERPË**, charpie : de là

le fr. Echarpe, litt. morceau coupé, déchiré, en a. *Scarf* : c'est le l. *Carpere*, couper.

ECHERVI, chervis, plante ombellifère, se rattache au fr. *Carvi*, en l. *Carum*, orig. de Carie; **CHERCIFIS**, salsifis. Le chervis est un légume dont la culture est presque abandonnée; on l'appelle encore Chéroui; en prov. *Escheruys*, en a. *Chervil*, chervis et cerfeuil, or l'a. semble faire de ces deux mots un seul; **CHERFEU**, cerfeuil, du l. *Cherophyllum*, litt. la plante qui réjouit.

ECHIELLE, **ECHILLE**, à Val. **ETCHILLE**, échelle, du l. *Scala*, d'où le fr. Escalader, dont l'a. *Ladder*, litt. *Scala-deur*, est une apocope; **EGALIER**, échelier, en b.-l. *Scalera* : « Tresteras super-scaleras; » le n. **ALIER**, pieu d'échafaudage, est aussi l'apocope de ce mot. **ECAME**, s. f., et **ECAMET**, barrière de cimetière, est le l. *Scamnum*, dont le dim. *Scabellum* donne **ESCABIAU** et **ESCABET**, escabeau, en v. f. *Eschamel* : « L'eschamel sur quoy li roys tenoit ses piez, » (Joinville, *Hist.*, 45) et en pic. l'*Ecomiau* est le marche-pied de la voiture; **EQUELETTE**, ridelle, litt. échelle; **EQUELETTE**, s. f. le grimpeur; **Ecalles-Alix**, arr. de R., est latinisé en *Scalæ-Ælicia*; l'*Esquelle* de N.-D. était à R. une petite cloche qu'on sonnait le matin vers 4300. Le fr. donne encore à cette famille Echalas, Escalader, Echelon, Escale, Escalier, et l'a. *Scale*, escalader, *Scalade*, escalade, etc.

ECHINEUX, instrument de boucher, couperet, qui échine, de l'it. *Schiena*, du gr. *Ἐχινος*, hérisson, de ce que la colonne vertébrale est hérissée d'apophyses; **s'ECHINER**, se harasser de fatigue; **CHINER**, colporter par les campagnes; **CHINEUR**, colporteur; en a. *Chine*, s'éreinter; au nord de la M. **ETCHINER**, échiner, etc., car ce pat., comme l'a., fait toujours sentir un *T* devant *Ch*. Le fr. donne encore Echinée, et le terme pop. *Esquinter*, éreinter, du v. f. *Esquine*, échine; on dit encore un cheval fort d'esquine; **ESQUINTEUR**, litt. éreinteur, un *crâne*, un fier-à-bras. L'a. *Squint* a un autre sens et sign. loucher, c. à d. regarder de coin, en n. **ECointer**, briser les angles, les coins.

ECLIISSE, **ECLICHE**, éclisse, du l. *Clivus*, d'où le fr. Cliver : V. **CLIFF**; **ECLISSIER**, éclisser; on dit aussi **ESLICE**, éclisse, qui conduit à l'a. *Slice*, tranche. Quant au fr. Esquille, il vient de l'it. *Squidilla*, dim. de *Squida*, éclat de bois, d'où le fr. Esquille : à B. l'*EQUILLE* est le *LANÇON* de Granville, c. a. d. l'*Amnodyta tobianus*; mais il vient d'ai-

guille, *acicula*; et Eclanche, en n. ECLIANCHE, vient sans doute d'Eclater.

ECLIUSE, écluse, du l. *Exclusus*, dans le sens de barrière; ECLUISER, contenir par une écluse; ESCLOTOIRE, écluse; le fr. ajoute Eclusee, Eclusier, en a. *Sluice*, écluse : V. clios; il ne paraît pas que ce terme soit très-ancien; du moins Wace, dans le *R. de Rou*, se sert d'un autre :

Et les molins en estanchièrent.

ECOCHIER, meurtrir la peau, écorcher, du l. *Cortex*, écorce, qui renferme *Corium*, cuir : V. cuu; ECOCHIER sign. encore écraser un membre, une branche, etc., duquel sens vient ECOCHETTE, s. f. casse-noix, tenaille; *Ecoches*, en v. f. : « Tant que les escoches tournèrent; » (*T. de Chartrose*) ECOUCHE, s. f. large couteau qui écorce le lin, le chanvre, et qui est employé comme tourne-galette, mot que les enfants à Val. emploient dans un jeu, accompagné de chant, où l'on se fait tourner rapidement :

En dindant cliochette,
Tourne-galette,
J'ai trouvé une pesle et un chabot,
Tourne-galop.

ECORCHE, s. f. graisse arrachée de l'intérieur d'un animal; en v. a. *Escorches*, terme de vénerie, animaux écorchés; en a. *Cork*, liège, bouchon, litt. écorce; *Scorch*, rôtir; mais dans le Lincoln on dit *Scotch*, mincer; le fr. Cosse se rattache sans doute à cette famille. V. cöße.

ECOLE, pron. école, en souvenir du v. f. *Eschole*, du l. *Schola*, en a. *School*; ÉCOLIER, écolier; ÉCOLAGE, rétribution de l'école; ÉCOLE-BISSON (Av.), école buissonnière; SAINTE-SCOLASSE, Sainte-Scolastique.

ECOLOMIE, économie, d'*œconomia*; ECOLÔME, économiste; ECOLOMISER, économiser, en a. *Œconomy*, économie, *Œconomist*, économiste; cette famille n'est pas ancienne et remonte sans doute à la Renaissance.

ECOUFLE (Val.), s. f., cerf-volant en papier, du fr. Escoufle, milan : : « Maigre coume eune écoufle. » Il y a en B.-N. des familles Lescoufflet. Ecoufle figure à l'oreille un objet mince, léger et soufflant.

ECOURRE, ESCOURRE, secouer, du l. *Succutere* : « Doibt le fourrier battre et escourre le lit. » (Ol. de la Marche. *Mem.* 44, 494); en fr. secouer, secousse. le v. f. *Rescousse*; assaut, charge en retour, d'où *Rescous*, assailli; ECQUES-

SINS, pailles et balles secouées d'un van, en H.-N. ESCOSSIN, d'où ESCOSSINER, nettoyer le grain; en a. *Shake*, plus voisin encore du n. SAQUIER, secouer sec; ESCOTSSE, secousse; ESCOUER (Val.), secouer, et SCOUER; en Bourgogne le batteur est dit *Escoussei* et dans l'Isère *Escossour*, fléau à battre; en v. f. *Tout-d'escousse*, tout d'un coup. Comme *Succutere* est comp. de *sub-quatere*, auquel il se rattache. V. CAS, et il y faut ajouter, l'a. *Quash*, briser, trembler.

ECOUTEUX, ECOUTOUR, écouteur, du l. *Auscultare* (αυκουω), en a. *Scout*; en fr. Ecouteux se dit du cheval distrait; ECOUTANT, auditeur, comme en v. f., comme dans cette fin du *Rom. de Frégus* :

Ichi est la fin du romanch :
Pais et salus as escoutans.

ESCOT (*Gl. n.*), espace que parcourt la sentinelle; en a. *Scout*, sentinelle; en v. fr. « Donner escot, » c. a. d. audience, et *Scouds*, sentinelle; le fr. ajoute Ecoute, Ecoutille, litt. ouverture par où on écoute, Ecoute (cordage), et les mots scientifiques Ausculter, Auscultation.

ECOUVETTE, s. f., balai, dim. du l. *Scopa*; en N. les sorciers sont appelés Chevaucheurs d'écouvettes (V. du Cange, V^o *Scobail*); aussi on trouve dans Villon : « Coume un chevauteur d'écouvettes. » On disait aussi Ecouve, balai, d'où le nom de la Forêt d'Ecouve, c. à d. des genêts (*Cytisus scoparius*), comme en a. *Broom* sign. à la fois genêt et balai; de là le fr. Ecouvillon, en n. EGOUVILLON.

ECRELLE, écourelle, du l. *Scrofula*, de *Scrofa*, truie, d'où le fr. Scrofule, Scrofuleux, Scrofulaire; en pat. a. *Scroyle*, sign. selon Halliwell : « A mangy fellow, » et se trouve dans Shakespeare. V. le Dict. de Johnson; CROUELLE, écourelle, conduit à l'ec. *Crewel*, id.; CROUELLIER, scrofuleux.

ECREVICHE, s. m., écrevisse, en a. *Crawfish*, de *caraus*, crabe, v. l'art. CABRI, auquel il faut ajouter ECREVIÈRE, place où l'on pêche l'écrevisse : il y a l'ilot de l'Ecrevière, entre la F. et Jersey; ECRELLE, crevette des ruisseaux : « Maigre coume eune écrelle. »

ECRIN, bahut, coffre à vêtemens (Val.), du l. *Scrinium*, d'où le fr. Ecrin, et l'a. *Shrine*, châsse, en v. a. *Scryne* : « This overlasting scryne. » (Spenser, *Faerie queene*, Intr.); le fr. Ecran pourrait bien être le même mot, d'autant plus

qu'en dit *Screen*, écran, en a. Cependant on dit en all. *Schranne*.

ECRIVOUR, **ECRIVEUX**, écrivain, celui qui écrit, de l'on. *Scribere*, en gr. *σκηπτρις*, , stylet, ainsi dans le *Coup d'œil purin* de Dambourney :

Eunn poche en rime, enticulais
Par l'écriveux l'coup d'œil purin

De là le fr. *Scribe*, gribouillage, en a. *Scribble*, mal écrire, *Ecrit*, dont on dit prov. en N. : « Les écrits passent les dits, » *Ecriture*, *Ecriteau*, en n. *ECRITIAU*, *Ecritoire*, en n. *ECRITOER*, *Ecrivailleur*, en n. *ECRIVAILLIER*, *ECRIVASSER*, péj. d'écrire, *ECRIVASSIER*, écrivain. On dit encore prov. : « Les écrits sont des mâles; les paroles sont des fumelles. » En a. *Write*, *Writer*, etc.; l'a. *Shrive*, confesser, est tiré par Ihre et Skinner de *Scribere*, et fait allusion à l'usage ancien d'écrire et de signer sa confession.

ECROU, pron. *écrou*, vis, du l. *Exrotulare*, dérouler, sensible dans l'a. *Scroll*, rouleau, écrou, qui possède aussi la forme fr. *Screw*; le fr. *Eseroues*, *Ecrou*, registre de prison, d'où écrouer, a la même racine, en a. *Screw*, introduire, litt. enrôler; le fr. *Rôle*, de *Rotulus*, en est la forme simple, en a. *Roll*, rouleau, et rôle ou registre, mots analogues au fr. *Volume*, *Volumen*, de *Volvere*; de là le fr. *Enrôler*, *Roturier*, litt. *Rotularius*, l'homme porté au rôle, le contribuable, etc. V. l'art. *REUE*, du l. *Rota*.

ECUELLE, pron. *écuelle*, du l. *Scutella*, dim. de *Scuta*, plat, d'où *Scutum*, bouclier, en v. f. *Escuelle*, en v. f. *Escueltier*, d'où l'a. *Sculier*, marmiton; *ECUELLETTE*, petite écuelle, en a. *Skillet*, poëlon; en fr. *Ecuellée*, en a. *Scullery*, lavoir, qui suppose le fr. *Escuellerie*, *sculion*, marmiton, *Scull*, petit bateau, comme une écuelle, d'où par ext. *Scull*, crâne, comme on dit la calotte de la tête, *Scullcap*, casque et coiffe, *Skuller*, canot de rivière. On appelle en N. *ECUELLE* l'Ombilic, et *Ecuelle d'eau*, l'Hydrocotyle. En a. *Scuttle*, panier.

ECUIREU, *écureuil*, d'une ét. probablement non lat. à cause du *Squirius* dont le dim. est *Scuriolus*, que nous allons citer; en a. *Squirrel*, *écureuil*; son nom dans l'Av. est un nom cyclique *JACQUET*, et comme cet animal est matinal, on dit : « Le lever dès le paitre au jacquet, » c. à d. dès le point du jour. La source première du mot *Squirius*, est une on., le cri de l'animal : « *Feresculam quam vulgo*

homines squirium vocant. » (*S. Columbani vita*, ap. Mabil-
lon, siècle 44, p. 17.); dès lors une ét. celt. est possible.

ECUIRIE, à Val. ETCHURIE, écurie, du l. *Equus*, cheval,
en v. f. *Eque*, en v. f. *Equirie* : EQUIRIE, (*Gl. n.*), écurie,
ajoutons le fr. Equestre, Equitation, en a. *Equestrian*,
Quintaine, litt. *Equitana*, exercice équestre, en v. f. *Qui-
tane*.

ECUNME, écume, du l. *Spuma*; cependant on dit *Skum*
en isl. et *Scum* en a., d'où *Scummer*, écumoire, ainsi que
Coom, écume; ECUMOÈRE, écumoire; à Val. ETCHUNME, écume,
etc.; ECUNMOUR, écumeur.

EDCHU, ETCHU, écu : « Un etchu de siix francs; » en
B.-N. on compte encore par écus de trois francs et de six,
et par pistoles; écu vient du l. *Scutum*, parcequ'il est
chargé des armes du roi; de là Ecuyer, en a. *Equerry*,
Squire, *Esquire*, Ecusson, en a. *Schutcheon*, qui garde la
pron. n.; *Curry*, étriller les chevaux.

EDUQUIER, faire l'éducation, en a. *Educate*, du l.
Educare (*Educere*). V. DUIRE; EDUCABLE, susceptible d'édu-
cation.

EFANT, ÉFANT, enfant, du l. *Infans*, en a. *Infant*. On
dit prov. : « L'éfant tient du père ou du maïte parrain : »
ÉFANCE, enfance, mais spéc. pour celle du vieillard : « Il
est tombé en éfance; » FANFANT, petit enfant, terme de
caresse. V. une lettre de Fénélon, appelant de ce nom son
neveu. De là le fr. Faon, pro. Fan, litt. enfant de cerf. Il y
avait à R. comme dans tout le nord de la F. et dans la Bel-
gique, des écoles de Bons-Enfants, dits encore *Boninfants*,
et quelque fois *Capets*, *Capettes*, de la petite cape de leur
tête; c'étaient les écoliers pauvres; BON-ENFANT, joyeux et
cordial compagnon; BON-ENFANT, un peu simple : « Tu
creis cha, t'es bouen effant. »

EGA, égal : « Cha m'est éga; » du l. *OEqualis*, en a.
Equal; ÉGALISIER, égaliser, en a. *Equalize*; de *OEqualis*
vient l'a. *Even*, en passant par le v. f. *Ewal*, d'où *Ewer*,
comparer; d'*Ivel*, en v. f., d'où *Even*; EGAILLIER, pour ar-
river à répandre également, éparpiller : « Egaillier de la
terre, c'est l'épandre également sur le sol; on connaît le
commandement militaire de Jean Chouan à ses hommes :
« Egay'ous mes gas. » *Equipoller*, équivaloir, EQUIPOLENCE,
s. f. équivalent, en v. a. *Equipolle* (*Halliwell*); à B. ÉQUO-
REUR, marchand de marée, du l. *OEquor*, dérivé d'*OEquus*.

EGAIRER (Val.), égarer, du l. *Variare*, mêler, embrouiller; **EGAIRER**, à Val., sign. aussi vaincre, parceque l'action d'égarer a été d'abord une victoire dans la connaissance des chemins : « J't'égaire à sauter, » c. à d. je te surpasse. On disait **ESGAIRER** en v. n. comme dans le *R. de Rou* : « En mer a esté esgairés. » On parle de l'existence de l'herbe qui **EGAIRE**, c. à d. qui empêche de trouver son chemin dans le champ où elle se trouve.

EGLIESE, église, du l. *Ecclesia*, en v. n. *Igliese*, *Iglise* (R. du M. S. M.) qui conduit au bret. *Ilis*, église; Sainte-Mère-Eglise, arr. de Val., signale le titre qu'on donnait aux premières églises fondées dans un canton :

E a sa mère église fesist e rente et dun.

dit Garnier, Vie de St-Thomas Becket (p. 65) ; une rue de Bay. s'appelait Rue de la Mère-Eglise, c. à d. de la Cathédrale; **PETITE-ÉGLIESE**, secte des prêtres qui ne reconnaissent pas le concordat; à R. **CLEMENTINS**, et en A. **Blanchardistes**, parce qu'à Londres c'était l'abbé Blanchard, et en N. l'abbé Clément qui étaient les chefs de cette secte. En Bretagne, ces prêtres s'appelaient *Louisots*, parcequ'ils ne reconnaissaient d'autre autorité politique que celle de Louis XVIII.

ELÉSIR, élire, choisir, de *Eligere*; les N., comme les A., adoucissent quelquefois le *g* en *s*, principalem. les Polletais. V- Intr., p. 30. De là le fr. Election, Elite, l'a. *Elect.*, etc; le n. applique Elite aux choses : « L'élite de la halle, » c. à d. le meilleur blé de la halle.

ELIDER, s'élancer, en parlant d'un ressort, du l. *Eludere*, éviter, esquiver; en a. *Lid*, couvercle qui joue souvent avec un ressort; **ELIDE**, rondelle entre la roue et le bout de l'essieu; **ELIDE**, s. f. déversoir latéral d'un moulin; **ELUSER**, s'amuser; **ELUSION**, fantôme, apparence : on croit que celui qui a un mouron ou salamandre sur soi dissipe les *élusions* des sorciers et bateleurs; en l. *Elusio*, tromperie; ce sens concret existe en a. : « Stay, illusion ! » arrête, fantôme ! (*Hamlet*, act. I, 4.) **AULIER**, éluder; **AULUSION**, s. f. moyen détourné; **AULUBIE**. *id.* (*Gl. n.*); *Elusion* se disait en v. f.

ELIER, décanter le cidre, le soutirer, du l. *Eluere*, laver, nettoyer; **ELIAGE**, s. m. action d'élier; **ELIURES**, fèces déposées au fond du vaisseau.

ELPHANT, éléphant, du l. *Elephantus*, en a. *Ele-*

phant, en v. f. *Olifant*, éléphant et cor d'ivoire : « Sonner de l'olifant. »

ELUGIER, ennuyer, tracasser, étourdir, comme dans la *Muse n.*, p. 30 :

Et si la cervelle m'éluqe.

On dit aussi LUGER; ainsi *ibid.*, p. 405 : « Je n'y veux luger mon jugement. » Le v. a. *Elenqe* sign. affligé, comme dans la *Vision of P. Ploughman* :

Hevy chered I yede and elenge in herte.

On a tiré ce mot de *Lugere*, mais sans rapport de sens; c'est plutôt le l. *Elucus*, étourdi, assoupi.

EMPERIÈRE, en v. f. *Empereur*, resté dans les nombreuses familles Lempérière, Lemprière, à Jersey et sur le littoral de Fr. en face; EMPÉREUR, empereur, spéc. Napoléon I^{er}; le fém. en v. f. *Emperesse* a disparu, même dans les n. pr., mais est resté dans l'a. *Empress*.

EMPIEGNE (Val.), Empeigne, du l. *Impingere*, engager dans, c. à d. dans la semelle.

EMPLER (Val.), emplir, ind. prés. J'EMPLE, J'EMPLONS; fut. J'EMPLERAI, etc., du l. *Implere*; de même en v. f., par ex. Gislebertus emplecon, cité aux rôles de l'Echiquier de 1198 : il se dit aussi en H.-N. : « Ches gens là qui emplant leur vessie. » (*Muse n.*)

EN, adv. du point de départ : « J'en viens, » dérive du l. *Inde*, et il est devenu pron. pers. en fr. et sign. de cela; aussi écrivait-on *Ent* en v. n., par ex. *passim* dans le *Miracle de Rob. le Diable* :

Si feray je, soiez ent fiz.

Toutefois En, régime direct, comme dans cette phrase : « Avez-vous des livres? Je n'en ai pas » représente un autre élément, c. à d. le l. *Unus* : « Non habeo unum. » Cet *En* se dit à Caen ENI : « Je n'en ai eni, » c. à d. : « Non habeo unum, » de cela; c'est l'a. *Any* : « I have not any. » Aussi en v. a. on disait *Ane* pour *One*; le fr. Nenny est dès lors pour *ne-eni* : « Avez-vous des livres? Nenni, » c. à d. *non unum*. Cf. le fr. Dont, en v. f. d'*Ond*, du l. *de undè*.

EN, prép. d'intériorité, du l. *In*, en a. *In*, s'emploie en n. devant les noms de paroisses rurales : « Demourer en Céaux, en Bacilly, » c'est une ancienne forme : « En la Haye du Puis il y avait 35 feux poians guet.... en St-Sym-

phorien , 28 feux. » Selon L. du Bois, on dit en N. : « en table » pour à table, comme dans J Le Houx :

Aussy tenir nous ne pouvons
En table plus propre langage.

Ce signe l. d'intériorité, transporté en a. avec les éléments fr., a pour équivalent savon *y*, en v. a. : « *y-logged*, logé dans, *y-cledd*, habillé, enveloppé, etc., et en a. *Be*; *Be-lo-ve*, en-amourer, *Be-gird*, en-virionner, *Be-smoke*, en-fumer, etc. ENS, du l. *Intus*, resté dans le fr. Céans (ci-ens) : « Mettre du fein ens; » IENS, id., dans « se mettre iens, » c. à d. dans une maison, de là sans doute l'a. *Inn*, loger, et *Inn*, auberge; ÊTRE DEDANS sign. être ivre, comme dans ce dicton satyrique contre les moines :

Il est dedans
Comme le frère Laurent.

Une demi-ivresse s'exprime par cette loc. maritime : « Être vent dessus, vent dedans, » ou « Être entre deux vins ou mieux deux vents; » ÊTRE DEDANS sign. être dans l'erreur, être dupé, ou comme on dit pop. être enfoncé; en a. c'est le contraire : « To be out, » se tromper, litt. être en dehors de la vérité; EMPRÈS, après, du l. *In prope* : « I vint emprès mé, » comme en v. n. : « Li jugleor emprès venout (G. Gaimar); mais auprès vient d'*ad prope*; ENTRE, entre, du l. *Inter* : « ente deux soleis, » c. à d. entre soleil levant et soleil couchant; » à Villedieu, une situation moyenne se peint ainsi : « Ete ente eune verte et une mêure; » ENTRE-DEUX sign. entre bon et mauvais : « Deivent avoir deux pains d'entre deuz. » (*Liv. des jurés de S. Oen.*)

ENCHENS, encens, du l. *Incensum*, de *Candere*, en a. *Incense* : « J'ai guéri ma dent avec d' l'enchens; » ENCHENSER, encenser, mais se dit spéc. du cheval qui lève et baisse continuellement la tête; ENCHENSOUR, encenseur; ENCHENSIER, encensoir, en a. *Censer*; ce mot figure dans un prône risible qu'on chante dans l'Av., et où l'on voit qu'une personne prend le rôle du curé ou du vicaire :

Moussieu l' curé n'est poin ici,
Moussieu l' vicair' n'est point hardi;
No sounera les clioches.
No mettra d' lian dans l' benêtier,
Et de l'enchens dans l'enchensier.
On alleum'ra les cierges;
No priera pouver Champion, Championette,
La bouonn' femm' Turlurette,
Qu'est mort l'aut' jouer en champ :

Prenais garde d'en faire autant ;
Et pouer la bouenn' femm' Tourfinière,
Qui n'a pas peu nen pus muus faire.

ENCLIUME, **ENCLEUME**, Enclume, du l. *Incudis*, en v. f. *Encude*; **ENCLIUMETTE**, enclumeau : « Etre entre l'enclume et le martel, » c. à d. entre deux maux; » « Avoir la tête dure coume eune enclume, » d'où **TÊTE D'ENCLIUME**, ou simplement **ENCLIUME**, homme stupide et entêté.

ENCOVER, désirer, du l. *Cupere*, d'où le fr. Convoiter, l'a. *Covet*, désirer, *Covetous*, avide, convoiteux; on trouve *Encobir* en v. prov., et *Encovir* en v. f.; ainsi dans le *Rom. de la Violette* :

Par ma foi ! fait-elle, je radote
Quant jou ai cheloui encovi
C'onques de mes deux iex ne vi.

ENËMI, ennemi; ainsi l'a. *Enemy*, du l. *Inimicus*: à Val. **ENEMIN**, ennemi, comme **AMIN**, ami, d'où **AMITEN** (s'), se lier d'amitié; **RAMITER** (se), se réconcilier. On dit : « Tous les amins n'apient pas, » c. à d. n'épousent pas.

ENFÈ, enfer, du l. *Inferus*, **INFERNA**, infernal, en a. *Infernal*, souvent employé subst. : « Inferna d'gamin; » **ENFER** (Val), plancher qui porte les meules; **ENFÈ**, **ENFER** désigne en N. des lieux bas : il y a le pré d'Enfer près Cherb.; le village d'Enfer à Genêts; près de Vire l'Enfernet.

ENFLIER, enfler, du l. *Inflare*; **ENFLIEURE**, enflure; **ENFLE**, id : **FORENFLE**, id; **ENFLIEUME**, id; **ENFLIÉ** (l') sobriquet de l'orgueilleux; l'a. possède *Inflate*, *Inflation*, d'origine savante; **ENVEBLIEURE**, tumeur.

ENGIER, embarrasser, gêner, en f. *Enger*, vieux, du l. *Angere*, d'où angoisse, en n. **ANGOISE**, en a. *Anguish*, en a. *Angry*, fâché; en v. n. *Engrès*; en fr. savant *Angine*, *Orobanche*, *Cynanque*, en gr. *Αρχω*.

ENGIN, instrument, machine, du l. *Ingenium*, l'effet pour la cause, d'où le fr. Ingénieur, en a. *Engine*, machine et *Enginer*, le fr. Génie, en a. *Enginery*; en fr. Enseigner, devenu ingénieur; **ENDAGNÉ**, invétéré (Bay.), cité par Pluquet, peut-être d'*Ingenitus*, en supposant Engagné; **ENHERSÉ**, ibid, même sign.; **INGENI**, s. m., intelligence naturelle et mécanique : « Avoir de l'ingéni; » de là le fr. Génie; **ENGIGORNER**, tromper, en H.-N. **ENGIGORNIAU**, trompeur : « Leux engigorniaux, » dit la *Muse n.*

ENNIEULEMENT, s. m. fin du monde, litt. **ANNIHILE-**

MENT, du fr. savant, Annihiler, réduire à néant. On trouve dans la *Muse n.* ce mot qui suppose Ennieuler :

Mais si Dieu veut, jusqu'à l'ennieusement
May et mes vers vanteront son altesse.

ENNUI, ennui; ENNUYER, ennuyer: ENNUYANT, ennuyeux; ENNUYANCE, en a. *Annoyance*; en prov. *Enueg*, du verbe supposé An-nuire (*ad-nocere*); à St-LO NUNU; DESENNIER, désennuyer; en v. a. *Annye* et *Annoyance* (Rob. of Gloucester), en a. *Annoy* et même *Noy* qui, dans leur sens de nuisance et leur forme, marquent bien l'ét.; en v. a.: « sore anuyed. » (*Sevyn sages*, v. 2643); les autres langues dessinent mieux, l'ét., en it. *Noia* (*noxia*), en esp. *Eñojo*.

ENQUE, en a. *Ink*, du l. *Incaustrum*, d'où Encaustique, Caustique, etc.; ainsi, v. 585 de la *Vie de St Alexi* :

Il a demandé parchemin
Et enque à cil qui le gardout.

On dit : « Nei coume de l'enque, » et : « L' papier ne refuse pas l'enque. » De même en holl. *Incht*, en it. *Inchiostro*; l'all. *Tinte*, l'esp. *Tinta* ont un autre rad., *Tinctus*, en it. *Aqua tinta*. ENQUIER, encrier, en a. *Inkhorn*, litt. corne à encre, en n. CORNET.

ENTAMILLON, s. m., petite entame, du gr. *εταμον*; ENTAMAGE, s. m., action d'entamer; on dit plaisamment en entamant le pain, après avoir tracé dessus une croix avec le couteau : « Quand no fait cha à Paris, no z'a un pain. »

ENTRANCE, entrée; en a. *Entrance*, du l. *Intrare* (*intra*), V. EN. Ce verbe, issu de *Intra*, conduit à *Interea*, qui semble avoir donné le n. ENTRESIAIS, sur ces entrefaites, jusqu'à ce que; on trouve en v. n. une forme voisine, par ex. dans la *Chron. des ducs de N.*, 44, v. 24348 :

Ce quident bien tot entreshet
Que ja contreus n'ayez recet.

ENTRINER (s'), s'obstiner, en v. f. *Entrin*, entier, c. à d. rester entier, comme on dit : « Un homme entier, » de celui qui ne laisse pas entamer sa volonté; ENTRINEMENT, s. m., persistance, en v. f. *Enterignement*, entièrement; en a. *Entire*, etc.

ENVIER, envoyer, du l. *in via*, en a. *Envoy*, député; ENVIANCE, action d'envoyer. V. VAIE; on dit aussi ENVEIER, d'où vient le fr. J'enverrai : « Molt se bâta de l'enveir. » (G. de St-Pair). Cf. *Envier* dans le Jura, *Enviar* en esp. et *Inviare* en it.

EPAGNOL, épagueul, en a. *Spaniel*, du l. *Hispaniolus*, d'Espagne; **PAGNOLÉE**, le trèfle des champs; **ESPAGNOT**, Espagnol; en fr. Espagnolette.

EPAIS, gros de corps : « Un homme épais, » du l. *Spissus*; **EPAISSIER**, épaissir; **EPAISSOURE**, épaisseur; en a. *Spiss*, épais; de là le fr. maritime *Episser*, nouer deux bouts de corde, litt. les épaissir; *Epissoir*, en a. *Splice*, épisser.

EPAULE, pron. Epaôle, épauale, en it. *Spalla*, du l. *Spatula*, palette de l'omoplate; **EPAULIER**, épauler; **EPALIÈRE**, partie de l'épaule dans le vêtement, bretelle; en fr. Epaulard, Epaulée, Epaulette; **PAULETTE**, courroie qui retient le fardeau sur les épaules; *Epaule* est sous sa forme ét. en v. a. : « Many spalles. » (Spenser, p. 90.) **POLATRE**, gilet, sans doute pour Epaulâtre; de là **PALATRE**, **POACRER**, habiller, comme dans la *Muse n.* :

En ste façon l'avait poacré Miquelle.

EPÉNOUI, épanouir, en v. f. *Panois*, épanoui, du l. *Panucius*, bouton de fleur, sans doute de *Panus*, peloton de laine. On dit pop. : « Epanouir la rate, » réjouir.

EPICHE, épice, du l. *Species*, litt. espèces de drogues; on dit iron. : « Bouenne épiche, » personne rusée et maligne; « Chièrre épiche, » chose plus chère qu'elle ne vaut; **EPICHIER**, épicier; ce mot se prend en mauvaise part en général : « Sale épichier, vilain épichier, ou simplement épichier : » de là le fr. *Epicer*, l'a. *Spice*, épice, etc. Au l. *Species* se rattachent le fr. *Espèce*, *Spécial*, *Spécieux*, etc., l'a. *Species*, *Special*, etc., le n. **ESPÉCIALEMENT**, en a. *Especially*; **ESPÉCIAUTÉ**, rareté d'un bel objet : « Il a acaté cha biin chii par espéciauté; » c'est l'a. *Speciality*, particularité; **ESPÉCIFIER**, spécifier, en a. *Specify* : « Pour la dicte vente si come ele est dessus espécifiée. » (Acte de 1324.)

EPIER, pron. épier, guetter, du l. *Spicere*, regarder, en a. *Espy*, épier; *Spy*, id.; **EPIEUR**, espion; de là le fr. *Espion*, *Espionner*, d'où le n. **ESPIONNEUR**, espion; en argot de collège, **PION**, maître d'études, mais le fr. *Pion* est une contr. de *Piéton*, ainsi que *Pionnier*; toutefois, on dit en isl. *Spia*, observation.

EPIER, arriver en épi, du l. *Spica*; **EPIAGE**, s. m. action de monter en épi et le moment où les épis se montrent; l'a. *Spike of corn* est plus fidèle à l'ét. : ce mot de *Spica*, comme *Spiculum*, sign. pointe; de là le fr. *Epieu*, l'a.

Spike et le n. *EPI*, estocade et girouette. V. *Essai sur les Épis*, etc., par de la Querrière, p. 4. *EPI-D'EAU*, le potamot; *EPI-A-LA-VIERGE*, la raponcule; en fr. *Epiaire*, le *Stachys*, en n. *EPI-FLEURI*. A *Spica* peut se rattacher un oiseau au bec long et aigu, le Pivert, c. à d. *Picus viridis*, en n. *EPÉ*, en a. *Wood-pecker*, litt. piqueur de bois; le fr. *Epeiche* et *Epêque*; en pat. lorrain, c'est la même idée qu'en a. : *Biche-pou*, c. à d. pique-bois; à B. *LANGUE-DE-FEC*, la laiche. Ajoutons *Speckle*, *Speck*, tache, piqure, du l. *Spiculum*, pointe.

EPIN-NE, épine, du l. *Spina*, d'où les loc. dites l'*Epinaie*, l'*Epinay*, l'*Epinet*, du l. *Spinetum*, en v. f. *Spinet*; on dit aussi **ÉPINARD**, épinaie : « A la mi-mars, l'coucou est dans l'épinard; » **ÉPILER** (Val), débarrasser des broussailles, c. à d. *Epiner*; le b.-l. *Spinal*, d'où la ville d'Epinal, avait cette sign.; à Bay., l'aubépine est dite **NOBLE-ÉPINE**; de là le fr. *Epinard*, *Epingle* (*Spinula*), en v. a. *Pin*, d'où le n. **ÉPINGLIER**, attacher avec des épingles : **ÉPINGLETTE**, épingle de chemise, de jabot; on dit aussi **ÉPINGRE**, qui est dans Rabelais : « Jouer aux pingres, » mot qui conduit à l'a. *Pin*; de là l'a. *Spangle*, ainsi que *Spin*, filer, c. à d. tirer le fil sur un volant hérissé de petites pointes, de même *Spindle*, fuseau, du v. f. *Espingle*, et de *Spin* dérive *Spinner*, fileur, qui devient *Spider*, araignée, litt. la fileuse. En fr. *Epinoche*, le *gasterosteus aculeatus*, en n. **ARCELET** pour *Darcelet*, petit dard. Quant à **ÉPINE**, espèce d'étoffe en H.-N., c'est l'*Alepine*, litt. tissu d'Alep. V. l'art. **PINN**.

EPLIÉTER, exécuter vite : « Do la faux no z'épliète pus que do une faucille; » en v. f. *Expiet* sign. finir, compléter; c'est le l. *Expletus*, accompli; en berri. *Epleter*, expédier, faire vite; en v. n. *Epléter*, spéc. engins de pêche, différent du berri. *Aplettes*, instrumens, en n. *Aplets*, du l. *Aploidium*. En fr. *Expletif*, *Exploit*, en a. *Exploit*; mais *exploit* (d'huissier), en n. **EXPLIET**, vient du l. *Explicium*. Dans ce même sens d'activer un travail, on peut citer ces vers du Rom. du M. S. M., v. 494 et 557 :

Li buens evesque esplieta
De son mostier que fait l'a.
A grant espleit ount amonteiz.

EREUR, erreur, pron. comme l'a. *Error*, du l. *Errare*, errer, en gr. *ἔρρω* : « Faire une erreur, » c. à d. dans un compte, sens pop. et spéc. de ce mot; la langue de la vénerie possède *Erres*, traces du cerf; la marine erre, marche

du navire; le fr. ajoute Errement, Erroné, Errata, Erratique, tous mots savants; l'a. *Err*, *Errabble*, *Errand*, message, *Errantry*, folie, *Errata*, *Erroneus*, *Erratick*, *Erring*, etc. La légende du Juif-Errant est très-pop. en N. : il y a environ quarante ans, on le vit passer à Val. sous la forme consacrée, à laquelle il ajoutait une clochette; mais de cette légende, ce qu'on sait le mieux, c'est la particularité des cinq sous :

J'ai cinq sous dans ma bourse,
J'en ai trejours autant;
Ch'est ma seule ressource,
En tout lieu, en tout temps.

Le v. f. ajoutait des mots à cette fam. : *Errant*, à l'instant; *Errede*, déraisonnable, *Errée*, voyage, *Errandonner*, d'où le fr. Randonnée, l'a. *Random*; l'a. *Rant*, extravagant, est aussi la syll. forte de *Errant*.

ERJUER, ennuyer, fatiguer : « Tu m'erjues d'tes bêtises, » du fr. *Arguer*, disputer, poursuivre un adversaire de ses raisons, du l. *Arguere*, en a. *Argue*; il a un sens voisin du n. en v. f. dans ces vers 23988 de la *Chron. rimée* de Mouskes :

Mais li maus qui l'argue et cose
Se tenoit et hastoit de près.

ERMITIÈRE, HERMITIÈRE, s. f. hermitage, assez commun dans les n. loc.; en fr. *Hermite*, du l. *Eremita*, du gr. Ἐρημος, solitaire, en a. *Hermit*, *Hermitage*; on a dit en v. f. *Armitage*, et ce mot existe comme n. pr. en A. Il y a en N. un nombre considérable de lieux dits l'Hermitage. On connaît le prov. : « Quand le diable fut vuus, i s' fit hermite. » Il y a beaucoup de familles L'hermite, et aux environs de Val., plusieurs familles *Ermice*, sans doute le même mot. On trouve en v. f. *Ermel*, terre inculte; *Heremps* et *Herms*, id.; en b. l. *Heremus*; dans l'archipel a.-n. se trouve l'île d'*Herms*, litt. terre inculte et solitaire.

ERONDE, d'*Hirundo*, ERONDELLE, d'*Hirundella*, hironnelle; on dit en fr. Queue d'aronde; la *Muse n.* se sert d'ERONDE dans ce vers :

Changent ty de pays ainchin que des zerondes.

Il y a dans l'Av. des familles Arondel, qui ont cet oiseau pour armes parlantes; le fr. dit Arondelat, petit d'hironnelle; en a. c'est *Swallow*, la plupart des noms d'oiseaux y étant saxons.

ESBIGNER, se dit en N. dans le sens de tuer, selon

Fr. Michel (*Dict. d'argot*), litt. priver de la bîne ou tête : V. PINN ; mais le sens pop. général de s'ESBIGNER est s'enfuir : « L'amant, qui s' sent morveux, s'esbigne. » (Desaugiers, *Parodie de la Vestale*.) A Granv. on dit : « Esbine de iof, » sors d'ici, litt. fuis au lof, c. à d. au large. Dans sa seconde acception, il se rattache sans doute à la loc. : « Tourner pignole, » s'enfuir, litt. changer maison de face, de pignon, du l. *Pinna*, dans César, créneau de muraille, d'où *Pinnaculum*, faite, pinacle. Dès-lors, ces mots rentrent dans la famille de PINN, cime, pointe. V. ce mot.

ESCAMOTOUR, escamoteur, du fr. Escamoter, du l. *Excambiare* : tout escamotage est un changement, suppose le v. f. *Escambe* ; en v. f. *Escamote*, balle de liège pour jouer aux gobelets. V. CHANGE.

ESCOLTE, escorte, qu'on tire du l. *Cohors*, ESCOLTER, escorter ; de là sans doute *Escouade* ; en a. *Escort*, escorter ; mais l'ét. par *Cort*, cour, est beaucoup plus probable, comme celle de Cortège : escorte sign. alors entourage militaire d'une cour. V. COUR et COURT.

ESLIANDRE, esclandre, en a. *Slander*, du l. *Scandalum* ; ESLIANDRER, livrer au scandale ; l'a. a aussi le verbe, *Slander*, diffamer ; SCANDALOUS, scandaleux ; SCANDALISIER, scandaliser ; en a. *Scandal*, *Scandalise*, *Scandalous*.

ESPADRON, espadon ; ESPADRONNER, espadonner, du l. *Spatha*, large épée, en esp. *Spada*. Cf. l'a. *Spade*, pique et bêche.

ESPARPILLIER, éparpiller, du fr. Epars, en l. *Sparsus*, de *Spargere* ; EPAUPILLIER, *id.* ; PARPILLIER, *id.* ; l'a. *Sparkle* et *Spark*, étincelle, pourrait bien représenter *Esparpiller*, en passant par *Sparquiller*, du moins l'étincelle est ce qui s'éparpille ; de même l'a. *Spirtle*, dissiper, peut représenter *Espartiller*. Au rad. *Spargere* se rapporte le fr. Asperger, en v. f. *Espargoier*, Aspersion, Aspersoir, en v. f. *Esparsou*, en n. un ASPERGÈS, l' *Asperse*, diffamer, Disperser, en a. *Disperse*, Espargoute, du l. *Spergula*, et peut-être Esparcette, en a. *Sparcet*. *Esparpiller* semble donner le mot suiv., fam. en fr. : ESCARBILLARD, étourdi, éventé : « Cette fille est coiffée à l'escarbillard, » litt. à l'esparpillard. En roman, *Escarbillard* signifie gai, plaisant, rusé. Dans le pat. toulousain, *Escarbilhat*, dispos, assez voisin du fr. Esparpiller. En esp. *Escarapela* se traduit par dispute et par nœud de ruban à la coiffure. On trouve

Escarbilhat dans la *Nouvelle* 52 de Des Perriers. En pat. lorrain, *Escarbouillette*, étourderie. » (*Gloss. norm.*) Lacombe donne *Escardussa*, égrillard.

ESPÉRER, attendre : « Espère mé lo. » Le gr. *Ελπίζειν*, le l. *Sperare* ont cette sign. ; par ex. : « *Sperare dolorem*, » attendre avec crainte un malheur ; de même, en v. a. *Hope* dans *Cant. tales*, v. 482, et enfin dans presque tous les pat. fr ; aussi on lit dans la *Muse n.* :

Bien encore pirs no z'espère.

Espoir, en b.-n. **ESPOER**, participe de cette sign. ; « Il est biin ma ; y a mauvais espoer. » Espoir vient de l'archaïsme l. *Speres*, qui est dans Ennius ; **ESPEI**, espoir ; **ESPÉRANCHE**, espérance ; **ESPÉRABLE**, qui est à espérer.

ESPRITU, **ESPRITÉ**, spirituel, ingénieux : *Esprité* se disait en v. f. ; en a. *Spirited*, vif, animé, *Spiritous*, actif, ardent. On dit d'un enfant à l'intelligence précoce : « Il a trop d'esprit, i n' vivra pas ; » de celui qui a plus d'esprit que de fortune, on dit : « Il a pu d' pensaie que d' pain trempai. » Un dicton associe l'esprit et la beauté : « Bel esprit ; n'a jamais gâté biau visage ; » on dit aussi : Long nez, etc.

ESQUINTER, assommer, harasser ; en v. prov. *Esquintar*, déchirer : « Comenseron lurs vestirs a esquintar. » (*Lexique rom.*, III, 491.) Esquinter se dit en pic., à Paris, et dans le langage pop. ; en v. prov. *Esquina*, échine, rompre l'échine. **V. ECHINE.**

ESSART. s. m. terre défrichée, d'où le fr. Essarter, du l. *Sartum*, de *Sarrire*, sarcler ; il se disait en v. f. :

Lau vist vignes u vergiers,
Furmenz u altres bels essarz,
Creisseit buissons de tutes parz.

(Benois, *Chron.*, I. I, v. 1157.)

De là le n. pr. fréquent Desessarts ; il y a un grand nombre de loc. dites Essarts en N. ; **DESSARTER**, **DESERTER**, défricher ; de là aussi **SARCET** (Vire), gaule, du v. f. *Sarcel*, aiguillon, et sans doute **SARCHE** (Mortagne), souche ou le trépied sur lequel on pose la cuve ; **SARCLES** (Bay.), mauvaises herbes sarclées ; en pic. *Sart*, un champ, et en v. f. *Essargoter*, heurter contre des troncs, des souches ; c'est sans doute de ce rad. que vient *Desertus*, en fr. Désert, dont nous avons parlé à l'art. **DÉSERT**, auquel il faut ajouter ce prov. :

Jeune femme, pain tendre et bois vert
Mettent la maison en desert.

ESSE, s. f. zigzag d'un ivrogne : « Faire des esses ; »
ESSE, chemin sinueux en forme d'S ; le fr. *Esse* a d'autres
sign. ; Scarron, dans le *Virgile travesti*, l. v, a employé **ESSE**
dans le sens pop. :

Pinta si bien, qu'il fit mainte esse.

Les noms tirés des lettres sont assez pop. : ainsi, près
d'Av., le tracé de la route de Pontorson a donné à deux
collines le nom les **M** et le nom le **V**. C'est ainsi que le
chevalet du casseur de bois s'appelle un **X**, qu'un piège à
mulots s'appelle un **QUATRE EN CHIFFRES**. **ESSE** est la termi-
naison des noms et adjectifs de femme en **N**. et en **A**. :
« Marie la gaolesse, ou la geolière (Acte n. de 1198) ;
Béatrix la Kaisnesse, la Chênesse, ou Chêne-femelle
(Acte n. de 1203) ; Aeliz l'Embracheresse, c. à d. l'Em-
brasseuse, » etc.

ESSENTE (Av.), s. f. bardeau, du fr. *Ais*, en l. *Asser*,
et mieux *AISSENTE*, litt. petit ais, sans doute pour *Aissette* ;
en v. f. *Essende* : « Un couvreur d'essande, » (1379) en
b.-l. *Essenta* ; on trouve aussi *Esseune* : « Quand ils
quieuvrent leurs maisons d'esseune. » **M**. de la Querrière
emploie **ESSENTÉ** : « Murailles essentées en ardoise ; » (p. 69
de l'*Essai sur les girouettes*) il donne aussi **ESSENTIER**.
ESSIAU, **AISSIAU**, bois pour barrer l'eau, déversoir ; de même
en v. f. *Esseau* : « Tous les esseaux et tous les filets. » (*En-
quête de Caen*, 13^e s.)

ESSEU (Val.), essieu, du l. *Axis*, *Axillus*, en a. *Axle*,
en it. *Asse*, en v. f. *Essue* :

Les essues è les roes è li cultres arant.

(*Voy. de Charlemagne*, v. 185.)

On disait aussi *Escseul* : « Se aucun escseul de leur cha-
racte et hernoys ront. » (*Cout. des forêts*.) **ESSELET**, et
mieux **AISSLET**, petit essien. par ex. de brouette ; **AISSLER**,
munir d'essieu : « Enesseller les quarettes touttefois que
mestier en estoit. » (*Compte de B.*, 1416.)

ESSIEMER, **ESSUMER**, **ESSAIMER** ; **ESSIEMAGE** ; **ESSIMEUR**,
qui recueille des essaims, en v. f. *Bigre*, du l. *Apiger*, du
l. *Examen*, essaim, en a. *Swarm*, peut être le mot n. **ES-
SIEMER**, *Siémer* ; **ESSIEMILLIER** (Val.), disperser, comme un
essaim ; **ESSAISINE**, s. f., grande troupe, peut-être d'*Examen*.
Il y a un mot assez voisin en v. f., mais différent de sens,

c'est *Essiller*, ravager, du l. *Exilis*, litt. réduire à rien, d'*Examen* vient *Examinare*, faire des essais et par ex- trier, peser, d'où le sens du fr. Examen, en a. *Examina- tion*.

ESSORÉ, étourdi, léger, comme l'oiseau à l'essor; ESSO- RER, prendre l'essor, en a. *Soar*, de l'it. *sor area*, sur l'air. V. AIR ERUSÉE, s. f., essor, volée, dans l'Orne, a une faible ressemblance avec cette famille, et doit peut-être se re- porter à **EBRE**, d'autant plus qu'on disait en v. f. *Errée*, marche, voyage.

ESTAFIER, mauvais sujet, débauché, de l'it. *Staffiere*, homme d'écurie, de *Staffa*; étrier; de là Estafette.

ESTAIM (Vire); s. m., laine filée, en fr. Estame et Es- tamet; **ESTAMIER** (Av:) fabricant de bas au métier; **PAS-D'ES- TAMIER**, id.; du l. *Stamen*, le fil de la chaîne; du l. *Stare* : « Les bas d'estain, en N., sont faits de la plus belle laine. » (*Roquefort, Gl. de la langue rom.*) De là le fr. Etamine, tissu clair, en n. **ETAMIN-NE**, d'où la loc. fr. passer par l'éta- mine, et la loc. n. : « Ch'est eune autre étamin-ne, » c. à d. une différence, parceque le meunier emploie une étamine plus ou moins fine. Le fr. ajoute le terme botanique Eta- mine, en a. *Stamen* et aussi Tamis, en v. a. *Tamine* et *Tammy*. De **STARE** le fr. tire une partie de la conj. d'Aller : Etre, Etant, J'étais, Eté, etc.; le terme judiciaire Ester, l'a. *Stay*, *Stand*, etc.; le fr. ajoute Etable, de *Stabulum*, en a. *Stable*, d'où le fr. Etalon, cheval; Etaler, de *Stallus*, stalle, en a. *Stall*, en n. **ÉTA** (Val.); **ESTALIÈRE** (H.-N.), pê- cherie, rang de pieux; Etablir, en a. *Establish*, Etabli, en n. **ÉTABLIE**, s. f., Etat, en a. *State*, Etai, Etançon, de *Statio*, Stage, Etang, Stagnant, Stance, Station, statue, en a. *Sta- tue*, en n. **ESTATUE**. On dit q. q. fois pop. : « Je suis été » pour j'ai été, litt. *sum status*; on lit dans une épitaphe de 1628 : « Je suis été comme vous, demain vous serez comme moi. » Cf. l'a. *Stair*, *Story*, contr. d'*Estayer*, *Estagerie*.

ESTAIMIER, potier d'étain, de même en fr. : « Bailli à Jehan Hue, estaimier par jurement pour la fachen d'un pot d'étain, une eguyere, etc. » (*Comptes de B.*, en 1507; de là le fr. Etamer, et le n. **ETAMAGE**, en fr. étamure, du l. *Stannum*; l'a. n'a gardé que la syll. forte d'étain, *Tin*; son syn. *Pewter* est le v. f. *Peutre*, espèce de métal; de *Tin* vient *Tinner*, mineur, *Tinker*, chaudronnier-étameur et

sans doute *Tunkard*, pot à couvercle, comme généralement les pots d'étain.

ESTIME, usité dans la loc. « Tirer à l'estime, » ce que le fr. appelle « au juger, » du l. *Æstimare* et *Existimare*; de là le fr. *Estime*, et le terme maritime. *Estime*, calcul; en a. *Esteem*, estimer; **ESTIMER**, en n. calculer: « J'estime que cette terre vaut quatre cents francs; » ce mot se contr. en *Esme*, appréciation; les Rouennais avaient des poids au-dessus de 42 l. qu'ils appelaient *Esmes*. Ce mot *Esme* s'emploie encore dans la marine, et il entre dans ce vers de la *Muse n.* dans le sens de plan :

Mais le François qu'avait bien pris son esme.

ESTIQUE, **ASTIQUE**, s. f. (Val.) élastique, c. à d. du caoutchouc découpé en petites lanières, par ex.: « Tèque (balle), en astique; » du gr. *Ελαστικής* (d'*Ελαυνω*), litt. qui pousse; **ESTIQUE**, **ASTIQUE**, adj. élastique. Nous avons entendu un soldat appeler **ASTIQUE** la gymnastique.

ESTOUMA, estomac, du l. *Stomachus*, d'où le fr. *Estomacher*, en n. **ESTOUMAQUIER**, en n. *Stomach*.

ESTRE, **ESTRÉE**, chemin pavé, dérivé du l. *Stratum*, d'où Virgile a dit: « Strata viarum, » qui est resté en a. dans *Street*, rue, n'existe en N. que dans des noms de lieu qui témoignent du passage d'une voie romaine; mais il existe en fr. sous la forme prov.: « Battre l'estrade, c. à d. le pavé, en v. f. *Estrader*; le fr. a gardé estrade dans le sens de théâtre. Il y a la paroisse d'Estrée dans l'Eure, latinisée en N.-D. de Strata, Estrée-la-Campagne, Estray dans le Calvados; ainsi Strasbourg: « Juxta stratam romanam. » Le v. f. disait *Estre* et *Estrée*, pour grand chemin, par ex. dans la str. 82 de *Berte aux grans pies*:

Vit Pontoise et Poissi et Meulent en l'estrée.

Estrée, chemin, se dit encore en pat. pic. (V. Dict. de l'abbé Corblet). La *Nova n. Chron.* donne la dimension d'une *Strata*: « Phil. dedit publicam stratam a via que ducit a Lendine per silvam Brotonice ad capellam S. Vedasti 24 pedes in latitudine, etc. » **ESTRE** est cité comme a. n. par Halliwell dans son Dict. avec le sens de rue, et par ext. ville:

So long he leved in that estre
That for hys name he hyst Tunastre.

Toutefois, ce dernier élément est *Cestre*, le l. *Castrum*. Le fr. rattache à cette famille du l. *Sternere*, Prosterner, Pros-

tration, Strate, Stratifier, en a. *Stratify*, *Strata*, etc. Gower dit *Estrete* pour *Street* ; on sait que le WETHLINGA STREET : « *Strata quam filii regis Wethle straverunt*, » (Rog. de Hoveden, 432). traversait, au temps des Saxons, l'A. de Douvres à Chester. Cette *Wethlinga strata*, ou route des jeunes Wethle (le dim. *ling*, en saxon), semble jeter quelque lumière sur l'expression controversée de l'*Otlinga saxonica*, désignant le Bessin, sous les Saxons, et le premier élément pourrait bien représenter un nom d'homme, ou du moins un diminutif et signifier la Petite Saxe.

ESTRE, estuaire, du l. *Œstuarium*, en b.-l. *Estrium*, en a. *Estuary*, resté dans dans des noms loc., comme l'Estre, à la bouche de la Sinope, Ouistreham à celle de l'Orne, Estretat, près du Havre. Etelan, au 13^e s. *Estelant*, sur la Seine, litt. terre de l'estuaire, Estran, près de Dieppe, l'Estrée, en Maizy, près de l'estuaire du Vé (Vadum) d'Isigny ; on voit là le fr. Estran, en a. *Strand*, etc. On croit reconnaître l'Estre du Cotentin dans ce passage de la *Chron.* de Fontenelle : « *Zaxtra in pago constentiensi*, » qui peut être une forme de *Estra*. A ce mot était un subst. commun en v. n. :

Si nos lor poons l'estre de l'ewe oster.

dit dans le R. de Rou Othon qui veut, en assiégeant Rouen, intercepter en aval le cours de l'Ewe, c. à d. de la Seine. V. ailleurs pour ESTRE, Intr., p. 93. Il y a à Guern. un mot qui semble en être la contr., ERÉE, bras de mer. A la racine d'*Œstuarium*, c. à d. *Œstus*, l'a. rattache *Estuance*, chaleur, *Estuate*, *Estuation*, *Esture*, le fr. rattache Été, en v. f. Esté, Etuver, Etuviste, Etuvée, auxquels tiennent les mots a. *Stove*, poêle, étuve, *Stew*, étuver et étuve, *Steward*, intendant, c. à d. de cuisine, en v. f. *Estuart*, *Stews*, maison de débauche, litt. maison de bains.

ETANQUIER, étancher, en v. prov. *Estanqua*, arrêter l'eau d'un étang, en v. f. *Estanche*, vivier, réservoir, le fr. Etang, en v. f. *Etang*, du l. *Stagnum*, qui donne au fr. Stagnant ; en a. *Stanch*, étancher, d'où *Stanchion*, épon-tille, et comme *Stanch*, étancher, sign. aussi arrêter, l'a. donne à l'adj. *Stanch* le sens de ferme dans ses principes, bon, d'où *Stanchness*, sincérité. On disait aussi en v. f. *Tanca*, boucher.

ETAUDI, assommer, étourdir d'un coup ; à Villedieu, ETAUI ; c'est le fr. Etourdir, en v. f. *Estordir*, pron. à la

manière a. n. ; or ce mot vient de l'it. *Stordito*, du l. *Stolidus* ; quand l'acte est naturel, le n. dit aussi *ETOURDI*, étourdir, *ETOURDITION*, étourdissement, en v. f. *Estordoisson* ; le l. *Stultus*, contr. de *Stolidus*, donnait au v. f. *Estot*, extravagant ; mais c'est à tort que Lacombe tire *Estoutie* de *Stultitia* ; c'est l'a. *Stout*, fier et brave, l'all. *Stolz*, id. G. de N. dit : « Humble de cuer, non pas estouz. » V. orig. germ.

ETE, être, du l. *Stare*. V. Estaim ; mais dans les dérivés du l. *Esse*, le n. offre *ESSENCE*, état, situation : « Revenir à la même essence, » c. à d. à l'état premier, ainsi dans la *Muse n.* :

Le médecin plein d'expérience
Pour le remettre (le corps) en sa première essence

De là le fr. *Essence*, en a. *Essence*, les subst. *Etre*, et les *Etres*, en b.-n. *ETAI*, été ; de *Etant*, vient le terme forestier *Etant*, et le n. *ETAMPERCHE* ; de même que la conjug. du verbe subst. est une association de *Esse* et de *Stare*, ainsi en a. elle l'est de *Be* et de *Was*, comme celle d'aller l'est du sax. *Go* est du l. *Went* (*venit*) ; ainsi en fr. *Vadere* (je vais) et de *Ambulare* (allant) ; en l. *Fero* et *Tuli*. A la famille immense de *Stare* se rattache un dérivé de *Struere*, *Strues*, monceau ; le b.-l. *Struntus*, d'où le fr. *Etron*, en v. f. *Estron*, auquel le n. ajoute *ETROUNER* ; son syn. a. *Turd*, est sans doute le fr. *Tourbe*, venant du v. f. *Turro*, motte ; d'où aussi l'a. *Turf* ; la périphrase pop. de *Turd* est *Sir reverence*, comme en fr. pop., c'est *Sentinelle*, métaphore et calembourg.

ETELLE, étoile, du l. *Stella* : « I fait cliai d'ételles ; » *ETELER*, étoiler dans le sens imp. : « Il ételle, » c. à d. il fait clair d'étoiles ; *GRAND-ÉTELÉ*, *PETIT-ÉTELÉ*, oiseau à la tête étoilée, (*Sterna hirundo*). On appelle sur le bord de la Seine *ÉTELLES* les vagues jaillissantes de la barre ; *Etelle* est le v. f. : « Uncor sur le ciel estellei. » (*T. de Chartrose*) ; de là le fr. *Stellaire*, *Constellé*, etc., l'a. *Stellar*, *Stellation*, *Stelliferous*, *Stellion*, du l. *Stellio*, espèce de lézard tacheté. L'astronomie pop. n. ne connaît guère que *L'ÉTELLE-VÉNU*s ou *JOURNAL*, le *Chariot* ou *Grande-Ourse*, en a. *Charles's wain*, chariot du roi Charles, la *Poussinière*, *POUCHINIÈRE*, ou les *Pléiades*, le chemin *St-Jacques* ou la voie lactée ; voir *Intr.*, p. 275.

ETERNET, éternel, usité dans le *PÈRE-ÉTERNET*. Dieu le

Père : « Allai veir le Père éternel, » c'est mourir; en a. *Eterne, Eternal*, éternel, etc.

ETERSE, brosse (*Gl.-n.*), du lat. *Detergere*, essuyer; de là peut-être **ESSENCHER**, fripier (*S.-Inf.*) selon le *Gl.-n.*; en fr. *Deterger*, *Detersif*, en a. *Deterge*, *Detersion*, *Detersive*. Le v. f. *Estorse*, pressurage, vient d'*Extorquere*.

ETEULE, **ETOUBLE**, s. f., chaume resté debout quand on a coupé l'épi; se dit en fr. dans le sens de chaume et toutefois a vieilli. A Mortain règne ce système de **L'ETOUBLIAGE** ou gluage; à Av. il y a la foire des **Étoubles**, c. à d. après la coupe des chaumes; il y a aussi la foire d'**Étoublon**, dans le même temps; c'est le l. *Stipula*, paille, d'où vient le fr. *Stipuler*, litt. rompre la paille; ce mot d'**Estouble** est dans tous les pat. fr.; en a. c'est *Stubble*, chaume, abrégé en *Stub*, tronc, si toutefois ce dernier ne vient pas directement du rad. l. *Stipes*, d'où *Stipe*, dans la langue botanique.

La forme prov. *Estobla* nous conduit à une branche n. de *Stipula*: **ÉTOT**, chaume, souche de chaume à Val.; on dit même « Avoir des étots dans les mains, » quand des pailles raides ou des aiguillons s'introduisent dans la chair; de là le dim. **ETIBOT**, aiguillon, d'où **ETIBOQUIER**, remuer la terre, la cendre, etc. avec un **ETOT**, une baguette, comme dans un dicton du coin du feu : « Attise, Louise, souffle, Pitoufle, étiboque ou équerbote, Charlotte. » La *Muse n.* emploie **ETIBOT** dans les sens métaph. : « O z'étibots de stébéchon bouillie, » c. à d. aux picotements du **FLUP**; **ETOQUER** (*Gl. n.*), débarrasser des étots; **ETOQUOUR**, outil pour étoquer; **ETOQUEURE**, s. f., accroc; **ETOT** a pu aisément se transformer en **ECOT**, chaume raide, souche de chaume; de là **ECOTER**, dégarnir du chaume sur pied. Toutefois la philologie comparée semble rattacher **ETOT**, au rad. **stoc**: Voir **STIQUIER**; en effet, dans le Jura, *Etoque*, arbre coupé par le tronc, en it. *Stoco*, souche, en esp. *Estaca*, en fr. *Estoc*, en all. *Stock*, en a. *Stock*, tronc, en v. n. *Estoc*, tronc. Quant à **ESTO**, aussi usité dans la loc. : « Etre de l'esto de telle personne; » c'est pour écot (de *Quotus*). A ce rad. on se rattache aussi **TIQUE**, attache, clou en v. f., d'où le fr. *Etiquette*, l'a. *Ticket*, le n. **ETIQUENARD**, le canard à longue queue, ainsi nommé de ses pieds « Tiquetés de noir. » (Chesnon, *Histoire naturelle de N.*)

ETEUR, balle pleine d'argent qu'on jette aux noces et aux baptêmes dans l'Av., en fr. *Éteuf*, en v. f. *Esteur*, en

v. a. *Stowre*, qui est pris par Spenser dans le sens de combat, parceque cette balle est un objet de lutte, en v. f. *Estor*, peut-être cependant de l'isl. *Stord*. Eteuf, balle de paume, vient du l. *Stupa*, étoupe, d'où le fr. Etouper; mais en n. ce terme **ETOUPE** s'étend à ce qui bouche les brèches des baies, comme en a. *Stop*, boucher, arrêter, par ex. : « To stop a passage, » boucher un passage; de là *Stopple*, bouchon. en v. f. *Estoupail*; nous croyons retrouver encore Etoupe dans l'a. *Tape*, ruban de fil et *Taper*, torche. L'a. *Stop*, arrêter, a passé dans notre langue maritime, où l'on dit *Stopper*, arrêter la machine. Le fr. Etouffer est de cette famille.

ETURGEON, esturgeon, en a. *Sturgeon*, en l. *Sturio*.

ETHNIQUE, païen, idolâtre; nous ne citons ce mot fr. que pour introduire l'ét. d'un mot a. sur lequel un philologue a. en réputation, le d^r Trench, s'est étrangement mépris : c'est *Heathen*, païen, athée, qu'il tire de *Heath*, bruyère, et qui est une forme de *Ethnicus*; le peuple n. appelle aussi païen ou athée, quiconque n'est pas chrétien; il y a un nom pr. commun en N. qui représente un terme analogue, c'est le Menicier, c. à d. le Manichéen.

ETORER, munir, et enrichir, du l. *Staurare*, d'où *Restaurare*; en a. *Store*, munir, et abondance, on dit iron. : « le voilà bien étoré, » par ex. avec une mauvaise épouse; de même en v. f. : « Le Mont-Saint-Michel estora. (*R. du M. S. M.*) : « Fist Jumiege u estora. » (*R. de Rou*); **TORER**, habiller, ajuster; **RESTORION**, vieil objet mal restauré (Av.); **ETORON**, enfant malingre. L'a. a un dérivé d'*Instaurare*, c. à d. *Instauration*. En v. n. l'*Estaurement* et l'*Estor* étaient ce qu'on appelle la monture d'une terre ou l'ameublement d'une maison : « Quæ pertinent ad staurum curie vestre... debent ibi remanere de novo stauro... hoc est instaurationem domus : una tabula cum duobus testis. » (Delisle, *Et.*, 303.)

ETOUERNIAU, **ETOUERNET**, étourneau, du l. *Sturnus*; **ETOUERNIAU**, jeune étourdi; l'a. *Starling*, étourneau, n'est pas sans rapport avec le v. f. *Estornel*, id.

ETRAIN, s. m., paille, du l. *Stramen*, de *Sternere*, dont il grossit la famille. V. **ESTRE**; en v. f. *Estrain*, d'où l'a. *Straw*, paille :

D'estrain et de chenevottes.

(Vaux de Vire, édit. du Bois, p. 48.)

Ce mot, qui part d'un antique rad. commun, est très-répandu à la fois dans les langues lat. et germ. ; en fr. *Estrain*, et dans tous les pat. fr., en a. *Straw*, en isl. *Stra*, en dan. *Straa*, en all. *Stroh*, etc. ; à cette famille qui repose sur l'idée de joncher, se joignent l'a. *Strew*, joncher. le v. f. *Estras*, débris, le n. ETERNIR (H.-N.), étaler la litière. En N. : « Mettre de l'étraiu dans ses bottes, » c'est devenir aisé ou riche.

ETRANGLIER, étrangler, du l. *Strangulare*; ETRANGUIL-
LON à Val. désigne la poire d'angoisse ; en n. ÉTRANGUILLON,
esquinancie de chevaux ; en a. *Strangles* sign. la gourme .
Strangle, étrangler, *Strangulation*, strangulation, *Stran-*
guillion, en v. a. *Strangurie* (*State papers*, III, 30) ; on dit
prov. pour un malheur déjà ancien : « C'qui est passai n'é-
trangle pas. »

ETRENNER, se prend dans le sens actif comme en fr.,
mais encore dans le sens neutre : « Je n'ai pas étrenné, »
dira un marchand pour sign. je n'ai encore rien vendu ; de
là ÉTRENNER, être inauguré, recevoir son premier emploi :
« Il est coume le gibet de Crépon, i n'a pas étrenné, » est
un dicton du Calvados. En H.-N. étrenner, faire un ca-
deau de noccs : « J'étrenimes un gresset et une grande
marmite. » (*Muse n.*) Le vendeur, en recevant son premier
argent, dit quelquefois : « Bénieoubenin seit la main qui m'é-
trenne, » en faisant un signe de croix avec tout ou partie
de cet argent. Etrenne dérivé du l. *Strena*, litt. récompense
du brave, *Strenuus*, donne lieu à plusieurs dictons ; ainsi
le souhait de bonne année et d'étrennes se fait ainsi en N. :
« Une bouenne annaie aveu bien d'autres et l'paradis à la
fin d'vos jouers ; » on dit encore :

Etrennes d'honneur
Durent jusqu'à la chandeleu.

ETRET, ETRETTE, étroit, étroite, du l. *Strictus*, de *Strin-*
gere, étreindre : « Voyez-vous ces cases étrètes » (Lafon-
taine. V. f. 8), en a. *Strait*, détroit, et *Straight*, étroit ; de
là le fr. Etrecir, Retrécir, en n. ETRÉCHIER, RETRÉCHIR, Res-
treindre, en n. RETREINDRE, Détroit, Détresse, en a. *Stress*,
en it. *Stretto*, Etriquer, en n. ETRÉQUIER (St-Lo), serrer dans
ses vêtements, d'où le n. pr. Létréchier, Létréquier ; ETRI-
QUOUS (St-Lq), doigtier de cuir pour dévider le fil ; de là l.
Stretch, effort, étendre, roidir ; le verbe Etreindre et le
subs. Estreinte conduisent à l'a. *String*, serrer, *Strong*,
fort, *Strenght*, force, litt. étreinte ; or ETRÉINTE, en n. sign.

tout ce qui serre, un levier, un cabestan; on dit « un prinseu (presseur) à longue ou à courte étreinte. » De *Stringere* vient *Strigil*, étrille, en n. ÉTRILLIER, étriller; ÉTRILLE, s. f., gros crabe très-rude au toucher.

ETREUFFER, rendre étruffé, du v. f. *Stroufe*, lien, chaînon; ETREUFFEURE, étruffure : ce mot peut aussi représenter une forme, comme *E-cuissé*, car le n. se donne tous les privatifs tirés des membres : ainsi ESSETER, priver de l'aile (de l'aisselle) : « Un cygne esseté. » (Baie du M. St M.)

ETRI, étrier, du b.-l. *Strivarium*, d'où le fr. Etrivière, en v. f. *Streur*, étrier et échelon, et *Estrie*, ce qui sert à serrer; d'où l'a. *Stirrup*, étrier, comp. de *Stir*, remuer, mouvoir, comme le fait l'étrier, et de la prép. *up*; de là sans doute aussi l'a. *Strap*, courroie, et donner les étrivières, d'où le fr. Estrapade, en a. *Strappado*. Cf. le n. ESTROPE; V. cet art. Ce que le fr. appelle coup de l'étrier, le n. l'appelle ROUSSE-CU.

ETUINE, s. f. étui de bonnette, mot que Jal appelle vieux n., tiré de l'it. *Stuchio*, d'où le fr. Etui, et sans doute Etau. Cependant le fr. Etui peut venir de Tuyau, de *Tubus*, *Tubellus*.

EUVANGILE, VANGILE, évangile : « Vrai coume mot d'euvangile; Che n'est pas mot d'euvangile. » L'a. possède *Evangelical*, mais son terme ancien et pop. est *Gospel*, litt. *Good spell*, le bon appel, la bonne annonce. (Junius.)

EVÉQUIÉ, évêché, du l. *Episcopus*, en passant par *Euescop*, *Ebisque*, *Biscop*, d'où l'a. *Bishop*, et par *Evesque*; on dit : « Un chien regarde bien un évêque. » EVÊQUERIE, nom de terre d'un évêque, comme dans ces vers du R. du M. S. M. :

As moines ont tuit otreië
Genez et Iz de l'evéquie.

Outre *Bishop*, qui donne *Bishopwort*, poivrette, l'a. possède *Episcopal*, *Episcopacy*, etc. Il y a beaucoup de familles l'Evêque et l'Archevêque. On appelle encore VESQUERIE, terme top., la terre d'un évêque; à Fleury, il y a l'Archevesquerie. Cf. Nonnerie, Moinerie, Cliergerie, etc.

EXEMPLE, s. f. exemple : « Mouetrai la bouenne exemple, » resté fém. en fr. dans une exemple d'écriture; de même en v. f., comme dans le T. de Chartrose :

Cest miracle est exemple expresse
Qu'il fait bon offrir à la messe...

L'a. a le mot *Exemple*, et, riche en mots en *fy*, comme la H.-N. et la Picardie pour les mots en *fier*, il dit *Exemplify*, éclairer par un exemple, mot qui manque au fr., mais qui existait sous une forme plus simple et plus pop. en a. n. : « Pour essampler les amants marriez; » (Rubrique d'un poème de Gower) cette forme vient du subst. en v. f. : « Essample bone et bele. » (*Best. divin*, v. 695) La loc. : « Par exemple, » en n., est un brusque refus d'adhérer à une proposition évidemment inacceptable. Le l. *Exemplum* vient d'*Exemptum*, fait détaché, choisi.

EXILER (s'), sortir, s'élancer dehors (Eure) : « Après cela il s'était exilé, » (*Déposition du garde forestier, procès Jeuffosse*) dérivé de *Exsilire*, sauter dehors, d'où exil, en a. *Exile*; l'a. possède aussi le dérivé du l. *Exilis* dans *Exile*, chétif, lequel forme le v. f. *Essilier*, ravager, désoler.

EXPIQUIER, expliquer : « Expique-té, » n'est pas sans rapport de sens et de physionomie avec l'a. *Speak*; s'EXPIQUIER sign. s'exprimer : « I s'expique biin, » en parlant d'un prédicateur, c. à d. il parle bien; EXPLICATION, explication. Le fr. Epeler, en v. f. *Espeler*, en a. *Spell*, ne pourrait trouver son ét. dans *Appellare*, mais dans *Explicare*, qui est sous cette forme dans la *Chanson d'Antioche*, v. 215 : « Sire, or le m'espeles. » Cf. l'a. *Gospel*, à l'art. EUVANGILE.

F

FABIN, FLIABIN, rapporteur, hypocrite, flatteur, du l. *Fabulari*; en Northumb., *Fabbin*, flatteur (Halliwell); FABLE, pron. FABLIEU, histoire merveilleuse et incroyable; en pic. *Fabulette*, s. f. conte. En v. f. *Fablier*, conter, *Fableor*, conteur, en fr. Fabliau, Fabuleux, en a. *Fable*, fable, *Fable*, dire des fables, *fabler*, *Fabled*, raconté en fable, en histoire, *Fabulous*, etc. A *Fabulari*, par l'esp. *Hablar*, parler, se rattache le fr. Hâbleur, Hâbler, Hâblerie; au simple *Fari* se rattache l'a. *Fate*, destin, *Fatal*, le fr. Fatidique, etc. C'est aussi à *Fari*, *Fatum* qu'il faut rapporter le fr. Fée, Féer, en prov. *Fade*, en n. FAIE, s. f. et FÊ, s. m., V. Intr., p. 466, et l'a. *Fairy*, le fr. Enfant, en a. *Infant*, V. EFANT, Fameux, Fat, en l. *Fatuus*, sot. On a

pu voir à l'Intr., *Poésie satirique*, que les N. ont cette veine d'une manière prononcée, et qu'ils ont été des *Fableurs*; ajoutons que c'est un N., Louis le Roy, qui a eu l'idée et a fait l'esquisse de la *Satire Ménippée*.

FACHIER, fâcher, du b.-l. *Fastidiare*, fâcher, du l. *Fastidire*; **FACHEUX**, fâcheux; **FACHERIE**, vieux en fr.; **FACHE**, fâcherie; **DEFACHIER**, défâcher; on dit à une personne qui se fâche : « T'eras les deux peines, de t'fâchier et d'le défâchier. » En éc. *Fash* et *Fashery*. On peut aussi tirer **Fâcher** du l. *Fasciare*, attacher, lier, et par son rapport avec *Fascis*, faix, il peut signifier accabler d'un fardeau.

FADE, lâche, poltron, déloyal, à Val. : « T'es un fade; » le fr. *Fade* vient du l. *Fatuus* et produit *Fadaise*, *Fadeur*, *Faguenas*; l'a. *Fade*, languir, se faner, sign. litt. devenir fade, comme on dit en fr. mine fade; en gascon *Fade*, folle, et en prov. *Fada*, sot; le syn. n. d'*Affadir* est *AFFAUDEUR*, *AFFAUTREUR*, soulever le cœur, comme les choses fades. De *Fatuus* vient le fr. *Fat*, *Fatuité*, *Infatuer*; en a. *Fatuity*, *Fatuous*. Quant à *Fade*, qui dans le midi et le centre de la Fr. sign. Fée, il doit être reporté à *Fari*, d'où l'it. *Fata*, fée : il donne en pat. *FADET*, fils d'une fée, ou *FÉ*, s. m., comme on dit en n., et *FADETTE*, fille de fée, petite fée : de là le fr. *Farfadet*, litt. *Enfant-fadet*.

FAGOT, s. m. baliverne : « Conter des fagots, » d'où le type de farceur appelé *Fagotin*, extension métaph. du fr. *Fagot*, faisceau de branches, en v. f. *Fascot*, du l. *Fascis*, *Fascina*, *Fasciculus*; de là le fr. *Fasce*, *Faix*, *Fascine*, en n. *FOUESCINE*, *Fascinage* et peut-être *Falourde*; en a. *Fagot*, *fagot*. Le fr. *Faquin* vient de l'it. *Facchino*, porte-faix; en n. *FAQUIN* sign. élégant : « Te v'la biin faquin anieu; » il se trouve en ce sens dans les pat. de Pic., du Berri, et dans le Tarn. On dit le fém. *FAQUINE*, élégante, riche en sa mise. Le l. *Fæcis*, fèce, dépôt, en a. *Fæces*, lie, n'est peut-être pas sans rapport avec cette famille; du moins il donne au n. à T.-N. *FÉCIÈRE*, cuve où l'on dépose les foies de morues, les fèces.

FAILLI, p. passé de *Faillir*, en l. *Fallere*, sign. chétif, et s'emploie comme injure : « Failli tchiin, Failli gas, Failli mousse, » de même à Rennes; en pic. *Cœur-failli* sign. mou, lâche; on lit dans une chanson jersiaise : « Faillie et maigre comme une hache. » (N. inconnue); en v. a. *Faily* sign. un lâche; à Al., on dit : « A jour failli, » c. à d.

nuît venue; **FAILLANT**, menteur; **FAILLE**, disette; **FAILLITUDE**, à Guern., défaillance; **DEFAILLANCE**, ruine, chute : « Une maison en défaillance; » **FALLACE**, tromperie, en a. *Fallacy*, de même en v. f. : « Cognoissant la fallace de ce dragon. » (Le Rocquez) « Chicanerie, arsenal de falace. » (*Sat.* du sieur de Courval); **FAILLE**, faute; en langage géologique, *Faille* sign. affaissement et répond à l'a. *Fall*; de *Fallere* vient Falloir, parcequ'on a besoin de ce qui manque, de ce qui *Faut*, de ce qui tombe; à la limite de N. se trouve Montereau-faut-Yonne, c. à d. où *fault*, finit l'Yonne en se jetant dans la Seine; **FAUT-DU-CORPS**, le flanc, là où le corps *faut* : « Prendre par le faut du corps; » toutefois *Gyrdelle* dans le Dict. de Palsgrave est trad. par *Faulx du corps*, litt. la faucille; **FAILLIRA**(il), il faudra; le fr. ajoute Faillible, Fallacieux Faillite, Faux, Faussaire, Fausset, Faute, Défaillir, Défaut, etc. L'a. *Fall*, tomber, *Fallacy*, *Fallacious*, *Faillible*, *False*, *Falter*, bégayer, *Fault*, etc. Ajoutons le n. **FAUTURIER**, qui commet un faux; **FAUTER**, commettre une faute, en v. f. *Faulter*, d'où l'a. *Falter*; **FAUTEUR**, l'auteur d'une faute : « Faultes reprend sur ceux qui sont fauteurs; » **FALLE**, gorge, estomac, lieu où l'aliment tombe, vient peut-être de *Fallere*: « Mon fourneau, ce sera ma falle. (Ol. Basselin) **FALLU**, qui a une grosse panse; **DEFFALÉ**, **EFFALÉ**, débraillé; **ENFALER**, avaler; **BLANCHE-FALLE**, la fauvette; **FALLUE**, grosse galette qui emplit la falle, qui gonfle, ou qui est ventrue; ce mot est dans une chanson de la fête des Rois :

Voilà coupée la fallue :
Faut savoir qui est le roy,
En chantant à tête nue,
En chantant tous d'une voix :
Le roy boit, le roy boit,
La part à Dieu, s'il vous plait.

FAIMGALLE, **FRAINGALLE**, faimvalle, dérivé de *Faim* canine, en passant par *Faim canne*, *Faim calle*, et cette dernière forme se dit quelquefois, ainsi que *Soif calle*; **FAIMGALLIER**, famélique; **FAMINOT** (Orne), petit pain de sarrasin, litt. petit pain de famine, appelé aussi **TANVÉE**. Du l. *Fames* vient le fr. *Faim*, *Famine*, *Famélique*, *Affamer*; en n. **AFFAMOUR**, qui affame; l'a., qui a presque toujours pour la même idée deux mots, l'un saxon, l'autre n., ajoute au sax. *Hungry* le fr.-n. *Famine*, famine, *Famish*, affamer, etc.

FAIRRE, liquide en b.-n. faire, du l. *Facere*, se trouve en a. dans *Fit*, convenable, litt. fait, bien fait, et dans *to fit*,

comme : « *This coat fits you very well*, » litt. vous *fait* bien; mais ce mot s'est modifié dans le v. f. *Faitis*, joli, du l. *Facticius*, d'où AFFETER, orner (*Gl. n.*), en v. f. AFFAITIER, préparer : « *Haubers et helmes afaitier*. » (*R. de Rou*), en fr. Afféterie; le v. a. disait *Effayted*, préparé, discipliné, *Afeytid*, joli, *Fetisly*, joliment, en a. *Feat*, propre, joli, d'où *Feature*, trait du visage, en n. FAISTURE, FISTURE, sculpture, objet sculpté, litt. figure, trait du visage; le pain fait, façonné, joli, était en v. n. *Pain fetis* : « *Le pain fetis qui est cueilliz ès paroisses (Liv. des Jurés de St-Oen)*. On dit encore aujourd'hui PAIN-FAÇONNÉ; l'a. possède *Feasible*, qui peut être fait, *Facile*, facile; FAITER, dresser, aplanir le linge, une couture; AFFAITER (Bray), assaisonner, parfaire; AFFAITIER (St-Lo), analogue de FAITER, parex. : « *C'tequeminse est rude, mais o s'ra biintôt affaitiie*, » c. à d. adoucie; comme on dirait en fr. Faite; AFFÊTER, même mot, enjoliver, bien arranger : « *L'iau d'vie jaûne est de l'iau d'vie bianche affêtaie*; » FAISIBLE, faisable, du l. *Facilis*, facile, qui semble être devenu l'a. *Fickle*, irrésolu, volage, selon Skinner; FAIT, bien, fortune : « *Il a l'esprit de gardai sen fait*; » FAIT, capacité, action : « *Il n'est pas d'un grand fait*, » c. à d. ni intelligent ni actif; FAITURIER, syndic d'une confrérie, litt. facteur; FAISANCE, FAISANDE, redevance en nature; FAISANCE, action de faire, usité dans l'expression : « *Garder ou quitter la faisance valoir*; FACHON, façon, en a. *Fashion*, mode; FACHE, face, en a. *Face*.

Dans les comp. n. on trouve FAINIANT, fainéant, FAINIANTISE, fainéantise, FAINIANter, fainéanter, litt. faire néant, bien déterminé dans le *Testament de Pathelin*, p. 424 :

Fut présent Mathelin le Sourd.

Attourné de Gaultier, faict nyent.

Un composé analogue est usité en N., c'est le mot FÊTARD, où l'on reconnaît faire tard, c. à d. lambin, paresseux, d'où FETARDISE : « *La fetardise des catholiques causa la perte de R.* » (Ap. Floquet, *Hist. du Parl.*, 44, 383). A St-Lo, Fainéant se contr. en FANET, paresseux; FAINIER, fainéanter; CONTREFAISANCHE, action de contrefaire, en v. a. *Counterfe-saunce*, dissimulation, dans *Faeriequeene*, ch. 9, 49; DEFAIRES, habits de rebut (*Gl. n.*), litt. choses dont on se defait; DÉFAÇON, DÉFACHON, facilité à se defaire : « *C'te marchandise n'est pas de défachon*; » *Défaçon* existait en v. f. dans le sens de defaite : « *Sa mort è sun domage è sa défacion*. » (*R. de Rou*, v. 4405); MEFAITOUR, malfaiteur : « *O la justice pour prendre les meffaitours*. » (*Acte n. de 1282*); BIENFAISANT,

qui est actif, rend service dans la famille : « C'te p'tiote est déjà bien faisante, » et c'est sans doute dans cette expression n. que l'abbé de St-Pierre, qui était b.-n., a pris le terme de Bienfaisance, dont il est l'introducteur.

Le verbe Faire entre dans un grand nombre de loc. n. : « Non fait, Si fait, c. à d. oui et non, litt. non fait, et ainsi fait, le v. f. *si*, pour ainsi. Un ex. du *R. de la Rose*, v. 4226, nous présente cette expression, avec le sens explétif, exactement comme en a., et nous en éclaircit la sign. :

Cognois le tu point? — Oil Dame.

Non fais. — Si fais. — De par t'ame.

En a. : « You do not. — I do. » Aussi l'idiotisme a. : « How do you do? » existait en v. f., comme nous l'avons montré p. 46 de l'Intr., avec quelques autres loc. sur Faire. On dit encore « Faire un fait, » d'une chose, c'est la détruire, c. à d. faire qu'elle soit un fait accompli. Fait est usité dans cette loc., où il a le sens de l'a. *Fit*, *Feat* : « Coume te v'la fait ! » c. à d. arrangé, vêtu ; « Fait et bâti coume quat' sous, » c. à d. coume une fille à quatre sous. Faire s'emploie pop. dans le sens passif, comme dans cette chanson militaire :

Quoiqu'ça, c'est une chose qui m'enrage
D'ê't'fait mouri loin du pays.

Ainsi autrefois : « L'angelot d'argent qui fut fait faire par dom Guernon. » (Ms de D. le Roy, *Liv. des curieuses rech.*) « Reparacions faictes faire en chastel de la Haye du Puis. » (*Reg. de la Haye du Puits*, 15^e s.) M. Hippeau cite comme n. la loc. : « Ne faire que sage, » s. e. chose, conservée dans Lafontaine. (*Best. divin*, notes.) Ne pas faire rappelle le *nil agis* des Latins dans ce cas : « Cet homme ne fait rien auprès (en comparaison de) tel autre, » c. à d. ne réussit pas, n'approche pas de son mérite. On dit prov. : « Qui s'fait brebis, le loup le mange. »

Deux des principaux dérivés du l. *Facere* sont *Facies*, le miroir de l'action, comme *Vultus* est le miroir de la volonté, et ensuite *Faber*. Le premier donne au n. et au fr. FACHE, face, FACHADE, façade, le fr. Facé (bien ou mal), Facette, Facétie, en a. *Facetia*, gentillesse; EFFACHIER, effacer; DEFACHIER. DEFACHIER, effacer, en a. *Deface*, etc., en a. *Face*, face, *Fair-faced*, bien facé, *Facetious*, facétieux, *Efface*, effacer. Le second donne Fabriquer, en n. FABRIQUIER, Fabricien, Orfèvre, en n. FÈVRE, artisan en métaux, resté dans plusieurs rues aux fèvres des villes de N., dans les n. pr. Fabre, Lefebvre, Lefebure, Le Faure; en a. *Fabrick*,

etc., en n. **FABRIQUIER**, fabricant : « Michel Fabriquier, chanoine de ladite église. » (Inv. de la cathéd. de B., 1476.) On disait *Fever*, fièvre, en v. a. Du l. *Fabrica*, vient le b. l. *Forgia*, en v. f. *Farche*, en fr. Forge, d'où le n. **FORGIER**, forger, usité dans ce prov. allitéré : « A forche de forger, on se fait forgeron. »

FAITIAU, **ENFAITIAU**, enfaiteau, du l. *Fastigium*; **ENFAITIER**, munir d'un faite; en fr. Faitage, Faitière.

FAMULER (se) (Mortagne), se familiariser, du l. *Famulus*, serviteur. (MM. du Ménil, *Dict. du pat. n.*) Ce mot appartient au groupe de Famille, Familier, en a. *Family*, *Familiar*, etc.

FANA, fanal; en N., c'est une grande lanterne que les domestiques portent devant les maîtres; c'est le l. *Funale*; **FANOT**, fanal, falot; *Fanot* est encore dans le Dict. de Nicot, de 1584; il est devenu le fr. Falot; le v. a. avait *Fallas*, fanal : « Thorow couverture of his fallas; » (Gower) aussi à Guern. **FAILLE** est une torche de paille enduite de graisse; on dit **FALOTIER**, allumeur de réverbères. **FANAL**, sans doute une altération de **FALLE**, V. ce mot, sign. gorge; « Se graisser l' fanal, » c'est avaler. De cette famille se rapproche l'it. *Fanfaluga*, flammèche, d'où le n. **FANFLUE**, lueur, clarté; **FANFLUER**, éblouir. le fr. Fanfreluche, dont la contr. donne le n. **FRELUCHE**, chose de nulle valeur, dolure. **FERLOCHE** et **FRELOGUE**, *id.*, comme dans la *Muse n.* :

A leur queux pendoit une frelogue.

FANTOMER, **ENFANTÔMER**, ensorceler, du gr. *Φαντασμα*, d'où le fr. Fantôme, Fantasque, Fantaisie. Fantastique, en a. *Phantasm*, *Fantasy*, *Fancy*, *Fantastick*.

FAR, s. m. farce, ce avec quoi on farcit; *Farsed* est dans *Cant, tales*, v. 233; du l. *Farcire*, bourrer, mettre du far dans une volaille; ainsi, en v. f. : « D'un fars bien menu lui fait un autre ventre, » (Pibrac) d'où le fr. Farcir; de là Farcir, mêler le l. à la langue vulg.; d'où le fr. Farce, du caractère bouffon que prirent les *farcitures*. V. Intr., p. 243; Farceur, en n. **FARCEUX**; en a. *Farce*, farcir et farce, *Farcical*, drôle; ajoutez le fr. Farcin, en l. *Farciminum*, en a. *Farcy*. L'a. *Fart*, s'il n'est une on., peut venir de ce rad., comme l'effet pour la cause. On peut rattacher à cette famille le fr. Fardeau, en a. *Fardel*, sac, le fr. Farder. s'abaisser par son propre poids, peut-être du l. *Farcino*, mêler. d'où le l. *Sarcina*, bagage.

FARETTE, petite farine qui se forme sur les liquides. du l. *Far*, *Farris*, d'où *Farina*; **FLIEU**, pour *Feu*, *Feurre*, fleur de farine, **FLIOU**, *id.*; en a. *Flour*; **FLIEURETTE**, syn. de **FARETTE**; **EFFRINER**, pour **EFFARINER**, réduire en poussière; **FRINOT**, meunier, le fr. ajoute *Farine*, *Farineux*, *Farinier*, *Enfariner*, *Fatras*, du l. *Farrago*, mélange de plusieurs grains, conservé dans l'a. l. *Farrago*, *fatras* et pot-pourri, et *Farraginous*; de *Farina*, il n'a que *Farina-ceous*, farineux.

FASCHINER, fasciner; **FASCHINOIR**, qui fascine; **FASCHINATION**, fascination; **FASCHINAGE**, *id.*; en a. *Fascinate*, *Fascination*, *Fascinous*. Ces mots ont leur point de départ dans l'idée de lumière et suivent cet itinéraire : $\Phi\alpha\sigma\kappa\omega$ ($\varphi\alpha\sigma\kappa\omega$), $\Phi\alpha\sigma\kappa\alpha\iota\nu\omega$ ($\varphi\alpha\iota\nu\omega$), *Fascinare*.

FATIGUIER, fatiguer, du l. *Fatigare* (*fatim-agere*), en a. *Fatigue*; **DEFATIGUIER**, délassé; **DEFATIGUE**, s. f., délassement; **FATIGUE**, maladie par la fatigue : « Il a attrapé une fatigue. » Le fr. ajoute *Infatigable*, l'a. *Fatigable*, *Defatigate*, fatiguer, tiré du l. *Defatigare*, *Indefatigable*, infatigable. Cf. l'a. *Fag*, contr. de *Fatiguer*, d'où *Fag* en argot de collège, l'élève serviteur d'un autre, son homme de fatigue, et l'a. *Faint* : « Ele d'aler ne se faint. » (*Best. div.*, 232.)

FAUVE, pro. $\Phi\alpha\upsilon\upsilon\epsilon$, fauve, du l. *Fulvus*, en a. *Fallow*, d'où peut être son autres sens de inculte et de jachère, d'après la couleur fauve des landes et des marais; l'a. *Furze*, bruyère, n'est pas très-éloigné du l. *Furvus*, une nuance de *Fulvus*; Cf. le v. f. *Furelique*, petite monnaie noire (*Lacombe suppl.*) du moins l'a. prend à une autre nuance, au l. *Fuscus*, le mot *Fuscation*, action d'obscurcir; le fr. aussi a un mot de cette nuance, *Offusquer*; l'a. *Fox*, renard, en all. *Fuchs*, sign. le fauve, et les chasseurs appliquent le subst. coll. le Fauve, à toutes les bêtes fauves; **FAUVERETTE**, fauvette; **FAUVEL**, **FAUVET**, un peu fauve, resté seulement dans les n. pr., ainsi que Fauveau; c'est l'anal. du l. *Fulvius*. V. la légende n. de la Fauvette, qu'Hégesippe Moreau a arrangée sous le titre de *Fabliau* n. V. Intr., p. 210.

FAU, hêtre, du l. *Fagus*, d'où **FOUTET**, **FOUTEAU**, hêtre, litt. petit fau, d'où le fr. **FOUTELAIE**, s. f., bois de hêtres; le fr. Hêtre vient du l. *Ostrya*, qui dans Pline désigne une espèce de frêne. Le **FAU** en bret. est *Fav*, et le rad est $\Phi\alpha\gamma\omega$, manger. Ce mot existait en v. f., par ex. dans *Berte aus grans pies*, p. 48 :

Berte fu ens el bos assises sous un fo.

Il y a près de Val, le village de la croix des FAUS, il y a le bois des Faus, *Boscus fagorum*; on a dit aussi FAI, d'où le dim. *Faiel*, resté dans le Faiel près d'Andely, les Faiaux, les Fouquets. Cf. St-Honorine-du-Fai, Fai-le-Moncel. Beaufai, près de Mortagne, les Essarts-le-Fai, arr. d'Evreux, bois des Faux (Eure), *boscus fagosus*; *Fagus* désigne dans le *Livre noir* de Cout St-Christophe-du-Faoeq, et *Fagum* et *Faiacum* désignent Fai; Mare-aux-Faus, diocèse d'Ev. De *Faginus* dérive le fr. Faine, en n. FAIN-NE; TOUTELLE, à Mortagne, la faine; la cout. de N. dit *Hétrière*; cependant Hêtre est plus moderne que FAU; FAULE, s. f., charbonnière de bois, litt. de Fau (H.-N.); Fagot peut se rattacher à *Fagus*, en a. *Fagot*.

FAUX, pron. FAÔ, faulx, du l. *Falx*; FAUQUIER, faucher, et faucher les jambes, c. à d. venir en travers, d'où TRAVÉQUIER (Val.), pour Trafauquier, litt. faucher à travers; FAUQUET, petite faux et croc en jambe, en v. f. *Fauquet*: « manches de fauquets d'armes. » (Toustain de Billy, *Compte de St-Lo*, 1574); FAUCILLON, s. m., petite faucille; FAUCHON, id.; *Fauchon*, en v. f.; il est dans Joinville pour le clerc qui poursuit avec un *fauchon* trois *serjans*; en a. *Falchion* et *Fauchion*; FAUQUEUR, faucheur: « Fauqueur es près avait, une pièce de près faukoit. » (*Rom. d'Eustache le Moine*); FAUCHE, action de faucher; FAUQUAISON, fauchaison; FAUCHETTE, petite plante qui est difficile à faucher, le lotier corniculé; HERBE-A-LA-FAUX, l'euphorbe. Ajoutons la branche fr. Falquer, Defalquer, Falcade, Défalcation, et la branche a. *Fake*, pli d'un cordage, *Falcated*, *Falcation*, *Falchion*, *Defalcation*. Le l. *Falco*, faucon, sign. bec recourbé en faulx; de là Fauconneau, Fauconnerie, Fauconnière; dans la top. n. FAUCONNIÈRE sign. aire de faucon: il y a à Cherb. la butte à pic de la Fauconnière; en a. *Falcon*, faucon, et sans l'all. *Habicht*, l'a. *Hawk* ressemblerait à la syll. forte de Faucon, en v. f. *Fau*: « Plus isnaus que faux ni espervier. » (*Rom. d'Agolant*, p. 401). *Fauconet*, fauconneau, *Falconry*, *Falconer*, etc.; FAUTOISET (Av.), émouchet, comp. de *Fau* et OISET.

FAVEU, faveur, du l. *Favor*, de *Favere* (*Fari bona*), qui rentre dans la famille de *Fari*: V. FABIN; on dit prov.: « Une heure de faveu vaut muus que diix ans de bouens services; » FAVORISIER, favoriser; FAVOURABLE, favorable; FAVOURI, favori, barbe encadrant la face; FAVOURI (animal)

sert souvent de n. pr. aux chiens et aux chevaux; en a. *Favour*, *To favour*, *Favourable*, *Favourite*, etc.

FAYENÇOUR, faïencier, de *Faenza*, ville d'Italie; de là Faïence, Faïencerie; on dit iron. Faïence ou porcelaine de Gers, pour poterie, comme Or de Villedieu, pour cuivre.

FÉ, fer, du l. *Ferrum*: « Du coume du fé; » **FERRAILLER**, remuer des ferrailles; **FERRER** (Guern.), repasser du linge; **FERRIERESSE**, repasseuse; **FERRONNIER**, ouvrier en fer, en v. f. *Féron*: « Des férons entre la rivière d'A et d'Aure; » (1396) d'où les gentilshommes n. dits Gentilshommes férons, ou chefs de mines; Féron est resté dans les n. pr.; il y a dans la M. la rivière du Port-au-Féron, il y a en N. beaucoup de rivières, forges ou mines, chemins ferrés, c. à d. empierrés; de là le fr. Ferret, Ferrure, Ferrandinier, Ferrugineux, en a. *Ferret*, fleuret, sans doute le même mot, probabl. *Fetters*, fers, du v. f. *Ferrato*, braquemart, *Ferratier*, forgeron; il y a dans les villes n. des rues de la Ferronnerie. En a. *Farrier*, vétérinaire, litt. *ferreur*, maréchal-ferrant, *Farriery*, art du vétérinaire; en pat. a. *Ferrer*, vétérinaire. Les seigneurs de Ferrières, près Bernay, prenaient, à cause de l'importance et de l'ancienneté de leurs forges, le titre de premiers barons *fossiers* de N.; il y a une quinzaine de paroisses du nom de Ferrières en N.; il y a à Surtainville le village de la Ferrière, où, pendant le 13^e s., les A. exploitaient le plomb; **FERRET**, à Villedieu, petit tisonnier de fer, nous conduit à l'a. *Ferret*; **ENFÉRONNER** (H.-N.), selon le *Gl. n.*, passer un fer dans le groin du porc.

FÉ, foi, en a. *Faith et Fay*, du l. *Fides*: « Par ma fé; en v. a. *My fay*; » **FIANCE**, confiance, en a. *Confidence*: « Grant atente et grant fiance; » (Benois, *Chron. de N.*) de là le fr. Fiancer, Fiançailles, en a. *Affiance*, fiancer; **FIAUTÉ**, confiance, de même en v. f.: « N'y a pas d' fiauté à avoir sus li. » **FIAT**, s. m., à Bay., foi, confiance: dans la plupart des pat. fr. **FIATE**; **FIEFFE**, s. f. fief, et action de fieffer; beaucoup de champs s'appellent la Fieffe; **FIEUFFE** (M.), *id.*: « Vostre ennemi avez mult richement fieufé; » (*R. de Rou*, v. 2388) **FIEFFATAIRE**, feudataire; de là le fr. Fieffé, solidement constitué, établi, comme dans « coquin fieffé, » toujours pris en mauvaise part; **DEFIER** (se), à Av. craindre: « Je m' défie qu'il vienne; » **FIEU**, fief; il y a beaucoup de terres dites le Francfieu: « Si ont la moitié des guedes es frans

fieux. » (*L. des jurés de St-Oen.*) FIDELION (*Gl. n.*), cadeau d'amitié. Ajoutons le fr. Féal, Fief, Féodalité, Inféoder, Fidèle, etc., et l'a. *Faithful*, fidèle, *Fiduciary*, fiduciaire, *Fief*, *Fee*, fief, *Feof*, inféoder, *Defy*, défier, *Affy*, se fier, en n. AFFIER (s.). Dans l'Av. on dit MA FITTE, ma foi, voisin de l'a. *Faith*; ailleurs MA FIGUE, dans la Hague MA FINGUE et MA FINGUETIE, en pic. *Ma fikette*; Roquefort signale comme bas-n. : MA FOINGUE, MA LONGUE. (*Gl.*)

FEIES, fois : « Y avait cun' feie, coume no dit trejouers eun' feie, » début des contes en B.-N., du l. *Vicis*, tour; le v. f. *Toutes voies*, d'où l'a. *Al-ways*, toutes fois, toujours, est la trad. du l. *Totis vicibus*; en n. MAINTE ET MAINT FEIES, en fr. Maintes fois, dans Wicliff *many weies*, maintes fois; en v. n. *Fais* : « Si fait aucune faiz bien dire; » (*T. de Chartrose*) « J'ai bien mil faiz mort desservie, » (*ibid.*) c. à d. méritée, en a. *Deserved*. Le l. *Vicis* donne au fr. Vice, Vicaire, Vicissitude, Vicomte, Vidame, etc., en a. *Viscount*, *Vicissitude*, *Vicar*, *Vice*. On trouve en v. f. une forme encore plus voisine du rad. l. c. à d. *Fie*, dans Adam Raymond :

Et tous ceux du bois à la fie
Chascuns faisoit sa mélodie.

FEIN, foin, directement du l. *Fenum*, comme le fr. Fenil, Fenouil, Fenouillette, FEIN existe dans tous les pat. fr.; ENFENOUILLER (H.-N.), envelopper de foin; FANÉE (Mortain), s. f. coll., l'ensemble des étouables et des herbes qui sont coupées et fanées; FÉNER, faner; FÉNAGE, fanage : « Le fennage, c'est à savoir fenner, tasser et ayder a mestre au fenil; (*Aveu de 1493*) FANIL, FANIN, fenil; FENIER, *id.* : « Par les arsisz, par les feniers; » (*R. de Rou*, v. 40059) FENASSE, s. f. mauvais foin; FANE (Caen), s. f. foin des herbes du rivage : « Est quemande que la fane fauquie en grant cours de l'eau; (*Enquête à Caen*, 16^e s.) FÉNOQUE (*Gl. n.*), s. f. débris de foin; FÉNAISON, fanaïson :

Telles Rogations,
Telles fenaïsons.

On dit aussi : « Quand le bouen Dieu fait un âne, i met une botte de fein auprès. »

FEINTISE, feinte, vieux en fr., du l. *Fingere*, feindre : FEINTE, s. f. coup simulé; en fr. Fiction, fictif, etc.; en a. *Feign*, dissimuler, *Feint*, prétexte, *Feintise*, *id.* *Feigner*, dissimulateur, etc.

FEMME, pron. FAN-ME, du l. *Femina*; **BOUENNE-FEMME**, vieille femme; **FEUMELLE**, **FUMELLE**, femelle; **FUMELLE**, **FEUMELLE**, femme, pris en mauvaise part; **FUMMELETTE**, femelle; **FUMELIER**, qui aime les femmes, en v. f. *Feminau*, **FUMELER**, s'ébattre avec les femmes; de là l'a. *Fumble*, jouer avec, chiffonner. Cf. le n. **FUMELLE** (chanvre), en réalité le mâle, et l'a. *Fimble hemp*, id. En marine, *Femelots* du gouvernail; en a. *Feminine*, féminin; en fr. Efféminer, a. *Effeminate*, Féminiser, Fémur. Parmi les dictons n. sur les femmes, on remarque :

Femme couchie et fagot debout,
Houme n'en vit jamais le bout.
Femmes, moines et pigeons
Ne savent où ils vont.

FENDOUR, fendeur, du l. *Findere*; **FENDANT**, un crâne, litt. un pourfendeur, de là le fr. Fente, Refend, Fendoir, Fissure, Fêler, de *Fissulare*, d'où Félé (cerveau), sign. fou, comme on a dit en a. *Crack*, Fêlure. Le l. *Fiscus*, panier, d'où *Fiscella*, corbeille, semble appartenir à *Fissilis*, d'où le fr. Fissile, Ficelle. De *Fissus* vient le fr. Fesse, Fesser, Fessu, etc.; en a. *Feaze*, fesser, fouetter.

FERTILISIER, fertiliser, du l. *Fertilis*, de *Fero*; en fr. Fertile, Fertilité, Infertile; en a. *Fertile*, *Fertilize*, etc., et *Feracity*, du l. *Feracitas*; de *Fero* vient *Feretrum*, cercueil, chässe, en v. f. *Fierte* et *Fieltre*: « Fieltres d'argent è vessels d'or; » (*R. du M. S. M.*, v. 2708); à Villedieu, **FIERTE**, chässe: on connaît la cérémonie à R. de la levée de la fierte de S. Romain; en v. a. *Fertre*, selon Halliwell.

FÉTUER, faire des riens, litt. remuer des fétus, en l. *Festuca*, de *Fetus*, production; de là le fr. Festuque; on dit d'une personne indolente et incapable: « O n'changerait pas un fétu d'bout. » Cf. le fr. Cogne-fétu, Fétu-en-cu ou Paille-en-cu.

FEUVE (M.), fève, du l. *Faba*; un dicton du Bessin est: « Feuves flories, temps de folies; » **FEUVAS**, **FAVAS**, s. m. ensemble de tiges de fèves, en b.-l. *Fabatum*; ainsi, en a. n., dans G. de Bibbesworth, ap. Wright, *A vol. of vocabularies*:

Un warrock de peys enrascet,
Les favas des fèves de ce lyet.

L'a. n'a pas de mot n. pour ce végétal, mais il appelle les haricots fèves fr., *French-beans*; le fr. ajoute Feverolle.

CH D. FEUVETTE; à Val. les enfans jouent « es feuvettes, » c. à d. quand des feverolles sont l'enjeu : on dit de celui qui ne veut pas rester en arrière de générosité : « Si no li doune un peis, i rend eune feuve. » FLIAGEOLET, haricot, du l. *Fascolus*, litt. petite fève, en v. f. *Faseol* : « L'exemple y est manifeste en pois, febves, faseols, noix, alberges ; » (Rabelais, *Pant.*, III, 8) en pic. *Flageolet*, en rouchi *Flageole*, à Lyon *Fiageole*, en berri. *Flageolet*, en a. *Faceles*, en pat. du Westmoreland *Feasils*, selon Halliwell, qui cite aussi la forme it. *Fagioli*. A Val. CABOURET est syn. de Feuvette.

FI, fil, du l. *Filus* : I pliouvait tant, que j' n'avais si d' sé (sec) sus mé ; » FILOTIER (Orne), marchand de fil, tisserand ; FILERESSE, filandière ; FILETTE, s. f. le premier fil ou rayon du jour ; FILEUX, épervier ; FILOIRE, fileuse, d'où CHANSON FILOIRE ; DEFILOQUIER, user, défaire les fils ; FILANDRIER, filateur, aux marches bretonnes ; le fr. Affiler sign. donner le fil, mais le n. AFFILER sign. mettre dans la route, dans le fil de la route, comme on dit le fil de l'eau, et comme on dit : « Enfiler sa route ; » AFFILÉE (d'), de suite, de fil, comme on dit de l'enchaînement des idées dans la conversation : « De fil en aiguille ; » d'Affilée se dit aussi en Berri ; DEFILÉE, file ; FILET, poisson très-allongé, appelé aussi HORFI, mot qui dès-lors semble renfermer Fil plutôt que *Fish* (V. *Or. scand.*, FICHE) ; FILANDRE (Baie du M. St M.), ruisseau qui file sur la grève ; FILACHE, filasse, et lin : « cueilli de sa filache, » c. à d. du lin, d'où, par contr., l'a. *Flax*, lin ; on dit prov. :

Ni la filache près du tison,
Ni la fille près du garçon.

C'est un dicton du Bessin : « Filez filasse : M. de Nesmond l'a dit, » parceque cet évêque recommandait le travail. FISTOUBE, litt. fil d'étoupe, grosse étoffe faite de bourre ou d'étoupe ; DEFILATION, généalogie et suite d'une affaire, d'une histoire ; on appelle pop. *Fil-en-trois*, *Fil-en-quatre*, de l'eau-de-vie à divers degrés ; FI BRUN, café ; NEUF-FILE, s. f. (M.) ruban de fil. Le fr. ajoute à cette famille Filage. Filament, Filandière, Filandre, Filicule, Filou, Filon, Filardeux, Filature. File, Filet, Filière, Filigrane, Filépendule, Enfiler, Effiler, Défiler, Feutre, du l. *Filtrum*, d'où Filtrer, litt. passer à travers des fils, des poils, etc. ; en a. *Filament*, *File*, *Filaceus*, *Flax*, *Fillet*, *Filigree*, *Filch*, filouter, *File*, limer, pousser en ligne droite. *Filter*,

filtrer, *Defile*, etc. En v. a. *Filander* et *Fylaundre* étaient les « Bask worms in hawks; » (Halliwell) en v. a. *Filoure*, affiloir, en n. AFFILOUR. Cf. le l. *Filus* et *Pilus* : V. PEL. Ajoutons le fr. pop. *Flouer*, contr. de Filouter; FLOUEUR, trompeur, escroc.

FIEN, **FIAN**, s. m., fiente, issu de l'on. FI, que fait exprimer une mauvaise odeur, et par là se rattache au l. *Fimus*, au celt. FANGUE (V. ce mot). Halliwell tire le mot *Fillh*, ordure (même ét.) de l'a. s. et on disait en v. a. *Fen*, fiente, d'où *Fenny* et *Fenowed*, qu'il traduit par *Mouldy*; *Fiants*, terme de chasse, sign. dans l'a. qui a pris la langue de la vénerie au n., excréments de bêtes fauves; FÉNER (*Gl. n.*), rendre des excréments; FIFNS (H.-N.), fumier, en pic. *Fien*, fumier; FIANBEYER, en v. f. *Fiambrier*, épandre du fumier, du *Fiambat*; FEUMER, fumer la terre, du l. *Fimus*.

FIEUVRE, fièvre, du l. *Febris* (*Ferveo*); on dit dans l'Av. : « Faut qu'à fièvre purifié-je le sang. » Parmi les phrases b. n. qu'on cite comme inintelligibles à un Fr., se trouve celle-ci : « Quiqu'ch'est qu'cha qu'o dit qu'ol a ? — Ch'est la fièvre qu'o dit qu'ol a. — La r'a t'a co ? (L'a-t-elle encore ?) » FIEUVROUS, fiévreux : il y a près de Pontorson la Chapelle-ès-Fieuvrous, où l'on va en pèlerinage pour la fièvre; *Feverous*, fiévreux, en v. a. par ex. dans Gower; FIEUVROTTE, fiévroite; de là le fr. *Febrile*, *Febrifuge*, *Febricitant*, *Enfiévrer*, en a. *Fever*, *Feverish*, *Febrile*, *Febrifuge*. On peut rattacher à cette famille *Février*, en n. FEVRI, ou FEVRIER, dissyllabe, lequel vient de *Ferveo* par *Februa*, sacrifice à l'eau bouillante. Il y a sur ce mot des dictons, comme : « Faut qu'février emple les fossaies et qu'mars les ressèque. » et :

L'iau de février
Vaut grou d'fumier.

Février | l'anelier, (Pluquet, *Contes et Prov*, 447.) parce-qu'il se fait beaucoup de mariages en ce mois, avant le Carême :

Février donne neige,
Bel été noirs plège.

(*Ibid.*, 418.)

Ajoutons à *Ferveo* *Ferveur*, *Ferment*, *Fermenter*, etc., en a. *Fervour*, *Ferment*, etc.

FIIEBLE, faible, du l. *Flebilis* : pour confirmer cette ét., M. du Méril cite *Fleble* dans Aimé, *Ystoire de li Normanz*, p. 45, et *Flebe* dans G. Marchant, p. 89; en a.

comme en n. *Feeble* : « Fieble des rains, poure eshanché ; » (*Farce des Pattes ouaintes*) FIABLECHE, faiblesse, syncope; FIABLI, faiblir; VEULE (Caen), grêle, étiolé. L'a. a pris au fr. *Foible*, le faible, le côté faible, penchant. Le l. *Flere* a laissé peu de traces dans notre langue.

FIIR, FIIRE, fier, fière, du l. *Ferus*, qui est en son sens prim. dans ce portrait du N. : « Li Norman est fier è vanteor è bombancier. » (*R. de Rou*). FIIRTÉ, fierté; On dit : « La fiité n'appartient qu'aux chevaux. » FIIR, fier, en parlant du cheval, ardent, emporté; FOUERQUE-FIÈRE, longue fourche à deux dents; en fr. Farouche, en n. FABOUCHE, trèfle rouge ou incarnat; EVARÉ, effaré,; EFFAROUCHIER, effaroucher; l'a. *Scared*, épouvanté, a quelque rapport avec EVARÉ. On dit : « une fière maladie, » c. à d. cruelle; EFFOUCHIER, effaroucher, contr.; EFFAROUETTE, s. f., oiseau des marais, la petite rousserolle; en fr. Féroce, du l. *Ferox*, en a. *Fierce*, farouche; FEU, contr. de *Feru* (*Gl. n.*), vif, vigoureux; FRUMENT, vigoureusement; il y a des familles Le Fru, Le Frou; FARAMINE (bête), à Savigny, bête féroce, du l. *Ferina*; en berri. *Faramine* sign. bête féroce (*Voc. du Berry*); en v. f. *Ferum*, venaison, et *Fierain*, toute bête fauve; FIÉRAUD, FIÉRAUDE, fier de ses habits, d'où sans doute FARAUD, malgré notre ét. scand. V. ce mot; FIÉRAUD existe en pic., en berri. dans le Tarn; FIERCIR (se) en H. N. se mettre en colère. Mais il y a une autre branche de cette famille, formée par la substitution de L à R.

FEL, FEUL, vif, cruel, vigoureux, en v. f. *Fel* : « Li roi fu fel et fier, forment se corocha. » (*R. de Rou*). « Sunt si hainos e si feus. » (Benois), d'où le fr. Félon, en a. *Felon*, en H. N. FLON, furieux; en a. *Felo-de-sé*, suicide, litt. félon de soi, sé en n.; *Félonner*, *Flonner*, mettre en fureur en v. f.; FIELLU (*Gl. n.*), courageux; AFFEULER, irriter; cette branche existe en a., *Fell*, barbare, farouche, *Fell*, terrasser, en a. s. *Felle*, en holl. *Fel*, en it. *Fello*, cf. le fr. Fiel, du l. *Fel* (*ferus*), en n. FIET, d'où le fr. Enfiellé. A Sééz, FIEL désigne la jacobée; DEFELER, (*Gl. n.*), jeter son fiel, sa colère. Cf. le l. *Felis* (*ferus*), d'où le fr. Féline, en a. *Feline*. Le n. FÊTRE, panaris, est peut-être pour *Felle*, cruel, du moins, en v. a. panaris se disait *Felone*, traduit par *Whitlow*, et *Fellowwood* sign. la douce-amère, employée contre le panaris.

Une autre branche de *Ferus* est celle de *Ferire*, frapper, d'où le fr. Férir, Férus, Férule. en a. *Ferula*, en n. FÉRURE :

« Donner des férures, » ou des **PATTAIES**; en v. f. **Féreur**, batteur; Fier-à-bras sign. qui *fiert* à tour de bras. De **Ferire** vient **Feria**, fête, férie, où l'on frappait les victimes, d'où le fr. Foire, parceque les foires ont pour origine une fête, aussi la plupart portent-elles des noms de saints, en n. **FÈRE**, en a. **Fair**, en v. f. **Fère** : « Vunt et reviennent come à fère. » (*R. de Rou*). Quelques foires n. portent des noms de province, par ex. l'Angevaine, à St-James, les Poitevines, à R. : « I den. pour un cent as poitevines. » (*Cout.*) Il y a en B.-N. des foires dites Fères-ès-cats, c. à d. **Fère Acard**, **Feria Achardi**, parcequ'une d'elles se tenait à l'hermitage de St-Achard. (*Le Canu. Hist. des év. de Cout.*, 440); **FERRAGE**, lieu de la foire, resté dans plusieurs noms locaux : « In feria sedente super unam piessam terre, facientem viam dicti ferragii, etc. (*Charte de Cherb.*) On lit dans la visite de François I^{er} à St-Lo : « Lesdits sires furent rencontrés au ferrage de la Madeleine. » A **Feria** se rattache **Festus**, fête, d'où le fr. Festin, Feston, ornement de fête. Festoyer, l'a. **Feast**, fête, **Festoon**, feston, **Festive**, **Festivity**, etc.; le n. **REFESOU**, **EVESOU**, gai, gaillard, du l. **Festivus**; **FÊTE**, habit de fête : « Se mettre à sa fête, » c. à d. prendre l'habit du dimanche, ou comme on dit encore pop. : « Sus sen dix-huit, » c. à d. deux fois *neuf*. On célèbre au séminaire de Mortain, à l'abbaye Blanche, la **Fête des philosophes**, le lundi de la Pentecôte, où un élève de philosophie, grotesquement habillé, prononce un discours burlesque sur la philosophie. De l'idée de fête à celle d'activité, d'empressement, il n'y a pas loin; de là le l. **Festinare**, qui donne à l'a. **Festination**, **Festinely**.

Une dernière branche de **Ferus** serait celle de **Ferrum** qu'on en dérive ordinairement, Fer, en n. **FÉ** : « Du coume du fé. » V. l'art. **FÉ**, fer, auquel il faut rattacher **FERLAMPIER**, **FRELAMPIER**, mauvais sujet, vagabond : « Elle est amoureuse d'un grand ferlampier, » (*Théâtre it. de Ghe-rardi*, 1, 527.) sans doute une forme de Ferblantier, parceque les **Magnans**, fondeurs, ferblantiers sont errans et mal famés. Toutefois le l. **Ferrum**, par la nature de l'idée et par ses rapports avec le celt. **Horn**, l'a. **Iron**, l'all. **Eisern**, accuse une racine primitive.

FIRME, **FEURME**, ferme. du l. **Firmus**; **INFIRME**, infirme; **CONFIRMER**, donner la confirmation, ou plaisamment. un soufflet; en a. **Firm**, ferme, **firmness**, etc. Ferté désignait des forteresses, en l. **Firmitas** : il y a des La Forté en N..

spéc. La Ferté-Macé, etc. De *Firmus* vient le fr. Fermer, en n. FREUMER, à Val. FROUMER : « Froume ta porte, » dont le syn. est : « As-tu été à Paris? » FERMITUDE, du l. *Firmitudo*, tout ce qui sert à fermer, fermeture; FERMANT, meuble qui ferme à clef; dans le *Gl. n.* FERMAIGNE; en v. f. et a. *Fermail*, fermoir. De *Firmus* vient encore le fr. Ferme, c. à d. terre fortifiée, en a. *Farm*, Fermier, en a. *Farmer*, Affermer, Fermage; en B.-N. le fermier dit : « Not' maite, » en parlant du propriétaire; on dit par euphémisme : « Not' bourgeois. » On met dans les baux cette recommandation : « Soignera la terre en bon père de famille. » On dit que le fermier n'aime pas chez lui la visite du maître et qu'il y a avantage à aller chez celui-ci : « Vaut muus user ses souliers que sen capet. » CONFIERE, plante qui *confirme*, consolide, c. à d. la consoude officinale, *Consolida*, en a. *Confrey*.

FILBERT, grosse noisette allongée, en a. *Filbert* : M. du Ménil croit que St Philibert avait introduit ce noisetier à Jumièges; M. Delisle tire son nom de sa maturité vers la St Philibert; on appelle cette noisette *Pâté d'Ermité*; la St Philibert est aussi une pomme douce du pays d'Auge. (V. Brebisson, *Ann. n.*, 1841.) Toutefois ce nom de Saint, d'orig. germ., serait mieux placé dans le glossaire germ.

FILSET, FISSET, très-jeune fils : « Men fisset, quel âge que t'as? » du l. *Filius*; FISSETON, FISTON, id.; FILLOT, FILLOTTE, id.; FIEU, fils (H.-N.) : « Nous Oedes fies le duc de Bourgogne » (1258); FILLEU, filleul; FILLATRE, filleul, ou demi-fils, resté dans les noms pr. : un acte n. de 1269 cite parmi des témoins : « Th. de Cormeilles, Poignant son fillastre; » ce suffixe en âtre, comme dans ce mot, et dans Marâtre, est *Alter*, pour dire second fils, seconde mère, et il a été remplacé par Beau. C'est une forme très-commune de dire le Fils Provost, le Fils Garnier; c'est le procédé n. qui a importé les Fitz en A. et en Irlande, les Fitz Hamon, les Fitz Gerald, etc., équivalents du *Son* saxon, comme Robertson, de l'*O* irlandais, O'Connor, du *Mac* gaélique, Mac-Grégor, de l'*Ap* des Gallois; en a. *Fitz*, fils; Fillette est pris ici dans un sens assez curieux : « Deux fillettes, de la pyramide du côté du midi de l'abbaye royale de St-Etienne, ont été renversées, (*Journal d'un bourg. de C.*) c. à d. deux clochetons; en v. a. on disait en ce sens *Fylyote*, clocheton (Halliwell); Fillette était aussi le nom

d'un fût de vin : « Pour une fillette de vin , moitié d'une demi-queue 3 den. » (*Cout. de la vic. de l'eau de R.*) aujourd'hui on dit Feuillette. Cf. une DEMOISELLE D'IAU-DE-VIE. Dans le Berry, *Filles* désigne les œilletons des plantes, ex. : « des filles d'artichaut. » (*Vocab. du centre de la Fr.*) Les A. appellent la renoncule bouton d'argent « les belles filles de Fr. , ou *Fair maids of Fr.* » Parmi les dictons n. sur les filles , on trouve : « Vuulle fille, vuulle guenille. — Fille pâle demande le mâle. — De mère pitouse fille teignouse. »

FINI, à Val. FININ, finir, du l. *Finis*. Dans l'Av. on dit au prêt. : NOUS FINISSIMES, VOUS PÉRISSENT, ils BÉNÉFICENT ; » en v. f. : « Nous *périssimes*. » FIN se dit comme superl. : FIN-BOUEN ; « Au fin fond, » c. à d. tout à fait au fond : « De toutes mes fins forches, » de toutes mes forces ; or, *Fine-force*, nécessité, est dans les *State-papers*, II, 478 et suiv., et en v. a. « By fine forche ; » Rog. de Collyere dit, p. 215 : « J'ai fin froit, » c. à d. en n. : « J'ai fin fred, » ou froid ; de même le part. pass. : « Ch'est un fini coquin, un fini travaillant ; » enfin, nuancé d'impatience Fin se dit en n. : « A la fin des fins. » La vieille loc. de la Coutume n. : « Bailler à fin d'héritage, » se dit toujours à Jersey : « Arthur de Cossé baille en eschange à fin d'héritage ; » (Acte de 1576) et dans le sens de but, d'objet ; de là la loc. : « A celle fin, » c. à d. dans l'intention, loc. qui n'était plus fr. au temps de Ménage. » (*Observ.*, p. 439.) Le l. *Fines*, frontières, reste dans quelques loc. n. d'origine romaine : Feings (*Fines*), arr. de Mortagne, Huisnes, au moyen-âge *Isnes*, que nous croyons être le *Fines* de l'Itinéraire d'Antonin ; (V. *Avranchin*, art. *Huisnes*) il y a aussi *Feins*, mais en Bret. près de la N. ; ajoutons Fains, arr. d'Evreux ; de là le fr. Finage. FINISSEMENT, fin ; FINICHEMENT, *id.*, en a. *Finishment* ; DEFINITION, fin dernière d'une affaire ; FINABLEMENT, finalement : « Finablement sans ressortir ; » (Benois, *Chron. des ducs de N.*) « Et nostre corps finablement ; » (J. le Houx) on dit encore FIN FINALE, pour dire extrême fin. FINETTE, s. f. droguet de St-Lo ; FINISSIER, finir, d'où l'a. *Finish* ; FÉNIR, finir ; de là le v. f. *Fine*, amende, taxe, d'où l'a. *Fine*, amende, le fr. Finance, Financier, en fr. pop. *Financer*, arranger une affaire par de l'argent. Le fr. Fin, délié, donne au n. FINOT, un peu fin, FINOTTER, jouer au fin, et à l'a. *Fine*, fin, beau, délié : des philologues a., entre autres Church (*Notes sur Spenser*), tirent *Thin*, mince, délié, de l'adj. Fin ; FINER (*Gloss. n.*), ruser ; (H.-N.) ; FINOTER, *id.* ; FINARÉ, fin, rusé, litt. fin nez, fin-naré ;

FIMOIER, faire le fin, raffiner; FIMOLET, raffiné; FIGNOLEUX, dans le *Coup-d'œil purin*, p. 49; FION, le dernier poli, le fini, d'où « Donner le fion; » « Académiciens qui parlez de goût, dit T. de P., étudiez le fion. et placez ce mot dans votre dictionnaire. » FINASSIER, finasseur. Le v. f. *Finer*, trouver, donne l'a. *Find*, trouver: toutefois on dit en a.-s. *Findan*, en holl. *Vinden*, en all. *Finden*, en suéd. *Finna*. On chante en B.-N. ce refrain :

Toute chanson qui prend sa fin
Demande à bère, à bère, à bère;
Toute chanson qui prend sa fin
Demande à bër' jusqu'au matin.

Nous avons parlé Intr. p. 28 de la répugnance des N. et des A. à prononcer deux syll. en i de suite, INFENI, infini, *Infenetive* pour les A., Infinitif. Parlons, à l'occasion de ce mot d'une forme qu'on trouve en gr., en all., en v. f., et qu'on appelle Impératif-infinitif, comme dans ces deux passages de Wace :

Joseph, dist-il, le fils Davi,
Ne crémoir pas, ne l'esmaier.
(*Concept. N.-D.*, p. 46.)

Va tost, dist-il, ne targier.

(*R. de Rou.*)

Cette forme nous semble être le résultat d'une ellipse et offrir la nuance d'un commandement adouci, comme on dirait encore aujourd'hui pour une recommandation : « Ne pas craindre ! (cremoir) Ne pas t'étonner ! (esmaier) Ne pas tarder ! (targier) » forme à laquelle nous ajoutons les mots surtout, par exemple; ainsi on dit : « Ne pas rire surtout ! Ne pas parler, par exemple ! »

FIQUIER, ficher, fixer en attachant, en mettant dans un trou, du l. *Figere*; RIQUE, s. f. objet aigu, outil qui pique; le fr. Fiche; dans le centre de la Fr., Fiche sign. épingle; on dit de celle qui n'a absolument rien : « O n'a ni fique ni digue. » c. à d. ni épingle ni aiguille; AFFIQUET, *id.*; l'a. *Ticket*, objet qui fixe, le fr. Etiquette, note fichée, fixée; AFFIQUIER, fixer, arranger, le fr. Afficher; AFFIQUIER, fixer ses vêtements avec des *fiques*, des épingles, comme on dit : « Tirer à quatre épingles; » le fr. Attifer est la métathèse du précédent; en v. f. *Tiffer*, d'où Skinner tire l'a. *Tiffany*, gaze : de là du moins l'a. *Tiff*, picoter; on disait Fiche en v. a. : « The freke fiched in the flesche. » (Ms. *Morte Arthoure.*) FIQUIER et DEFIQUIER sign. piquer et arracher des échalas dans ce passage sur le travail de la vigne : « Avoir

deffiqué, taillé, fouy, fiqué, reffouy, houé, redreché et escouppelé. » (Depense de Gaillon.) On trouve « Deffiqué demi-arpent de vigne » dans le Compte de l'archevêque de R. ENFIQUE, s. f. palis pour faire une haie.

La forme douce FICHIER sign. spéc. appliquer un coup : « Fichier eune cliaque, » d'où l'a. *Fetch*, comme dans « Fetch a blow, » ficher un coup, « Fetch out, » ficher dehors. Le v. a. avait aussi *Fitchew*, dans le sens de fouine, animal qui se *fiche* dans les trous, appelé encore *Fitchat*. On dit FICHIER dans le sens du fr. donner, par ex. : « Qui qui m'a fichié eune bête coume cha ? » de là le fr. pop. Fichu, mal tourné, impudent, que le n. emploie comme préfixe péjor. devant les adj. : « Un fichu gas, un fichu mauvais sujet ; » de là le subst. fr. Fichu, mouchoir autour du cou, litt. négligemment jeté autour ; le fr. Fixe devient quelquefois IISQUE. La forme douce s'emploie aussi dans le sens propre : MIRLIFICHE, s. f. ornement affecté de toilette ; or *Mirlî* dans la langue pop. représente *Miri*, de *Mirus*, merveilleux, comme *Mirlîflore*, *Mirlificoquentieux*, excepté dans Mirliton, pure on. ; MIRLICHIER, parer de mirlifiches, enjoliver ; PLATE-FICHE, PATTE-FICHE, s. f. clou à tête plate et courbée. Le v. n. avait *Clou-fichier*, clouer, qui est dans le *Bestiaire divin*, v. 780. Cf. le fr. Figer, en n. FLIGIER, litt. fixer, durcir.

La locution « SE FICHIER, » c. à d. se moquer, a une autre origine : elle vient de l'it. *Fico* et *Figo*, figue, d'où l'on dit : « Faire la figue à quelqu'un, » c. à d. un geste railleur, en appliquant le pouce sur la lèvre inférieure et en faisant tourner la main ouverte ; c'est l'a. *Fig*, bagatelle, en v. a. *Fico* : « Give them the fig, — Not care a fig, » sont des ex. cités par Halliwell. La loc. Ficher le camp, c. à d. s'enfuir, ou plutôt Déficher le camp, sign. lever le camp, en déterrer les pieux. On sait que Pierrefitte, litt. pierre fichée, désigne un menhir ; on trouve aussi *Petrafske* et *Pierre-lée*, c. à d. levée, *Petra levata*.

FLAN, en Bray, sign. assemblée, ducasse, par ex. : « les flancs de Bures, » (Decorde, *Dict. de pat. brayon*) sans doute des galettes ou flans qu'on y mange ; or, le fr. Flan, en a. *Flawn*, en v. f. *Flaon* et *Flawon*, a été tiré de *Planus*, plat : toutefois on dit en a. *Flado*, bouillie, en goth. *Flant*, en v. a. *Flancha* ; par ext. Flan, sign. en fr. rond de métal, semblable à une galette ; FLAMMICHE, à Mortagne, tourte, litt. Flan et miche ; en pic. *Flammiche*, galette.

FLIAMBE, flamme, dul. *Flamma* (de *Flare*, V. **FLIAIRER**): « Qui ne fut en flambe et cherbon. » (*R. de Rou*); **FLIAMBE**, la fleur iris; **FLIAMBER**, flamber; on dit de la mer phosphorescente : « Quand la mé fliambe. ch'est que le temps changera. » **FLIAMBANT**, brillant, étincelant : « Tout fliambant neu, » c. à d. brillamment neuf; **FLIAMBANT**, extrêmement pimpant; **FLIAMBART**, matelot d'un courage brillant; **FLAMBAR**, petit navire en usage sur les côtes de N. (*Jal*, *Gloss. nautique*); **FLIAMBART**, feu follet; l'a. *Flaunt*, briller, est le contr. de *Flambant*; **FLIAMBÉE**, s. f., feu clair et brillant; on appelle une fliambée « une joie de mariage, » de son peu de durée; **FLIAMMÈCHE**, flammèche; en pic. *Flamike*. On dit aussi **FLIAMME**, flamme, en a. *Flame*, etc.; **ORIFLIAMME**, oriflamme, litt. flamme d'or, drapeau rouge et or, en v. f. *Oriflambe*, en a. *Oriflam*; comme on dit en fr. : « Conter sa flamme, son amour, » l'a. dit *Flam*, conter fleurette; **FLIAMME**, en fr. Flamme, couleau pour saigner les animaux, litt. en forme sineuse et flamboyante, en a. *Fleam*, lancette. **FLIAMMER** (t. n.), frapper d'un coup de flamme : « La morue fliammée se gâte. » Ajoutons le fr. *Flammant*, en v. f. *Flambant*, oiseau phénicoptère. De *Flare* vient une autre branche, celle d'Enfler, en n. **ENFLIER**, en a. *Inflate*; en n. **ENFLE**, enflure; **ENFLIUME**, id., et la branche suivante :

FLIAIRER, flairer; **FLIAI**, flair; **FLIAIREUX**, flaireur; **FLIEURER**, fleurer : « Cha flieure bouen; » **FLAIRTIR**, **FLIEURER**, par ext. être amoureux, comme l'animal qui flaire la femelle, » et de là **FLIEURTIR**, coqueter; **FLIAIRTER**, id., d'où l'a. *Flirt*, coqueter, *Flirtation*, action de coqueter; ce mot est dans *Bourg. de Bras* : « Rossignols qui fleurissent, fredonnent, degoisent; » de là **FLIEURETTE**, coquetterie, d'où le fr. « Conter fleurette. » De *Flare* le fr. tire encore *Flatueux*, *Flatuosité*, *Flamme*, l'a. *Flavour*, saveur, *Flavourous*, savoureux, *Flatulency*, etc.; *Flagrant* (de *Flagrare*, rac. *Flare*), *Flagrancy*, en fr. *Flagrant*. L'a. *Fleer* raillerie, a quelque rapport avec *Fliairer*. Le l. *Fragaria*, le fruit odorant, donne le fr. *Fraise*, dans l'Av. **FRASE**, d'où **FRASIER**, fraisier, en a. *Strawberry*, litt. la baie de l'herbe, de l'*Estrain*, *Straw*, en v. a. *Freiser*, fraisier. (Halliwell.) *Beatrix* Le *Frasier* est citée dans les *Rôles n.*

FLIANDRE, **FLAINDRE**, cité par MM. du Ménil, dans le *Dict. de pat. n.*, avec le sens de reculer, et employé par la *Muse n.*, p. 42 :

Pis men parpoint qu'est fait en facho de courtine,
Fait que je flains souvent à baissier men esquigne.

Peut-être le même mot que le v. f. *Faindre*, défaillir, en a. *Faint*, languissant, sans doute la contr. de *Fatigatus* : « Ele se faint d'aler. » (Benois, *Chron.*)

FLIASQUE, flasque, du l. *Flaccus*, *Flaccidus*, flasque ; Cf. le fr. *Flache*, l'a. *Flaccid*, *Flabby* et *Flag*, devenir flasque. On tire du même rad. le fr. *Flanc*, partie vide et flasque, qui donne au fr. *Flanquer*, *Efflanquer*, *Flanqueur*, *Flanconade*, à l'a. *Flank*, *Flanker*, au n. **FLANQUIER**, frapper, litt. dans le flanc ; **FLIANCHET**, **FLIANCHIN**, les côtes d'un animal de boucherie ; **FLIANQUET**, flanc, en H.-N. : « La pique aux gris, au flanquet la rapière. » (*Muse n.*) ; **FLANQUIN** (H.-N.), côté de la chemise ; en rouchi *Flanquet*, *Flanquin*, voisin du fr. *Flandrin*, sign. efflanqué. L'expression à franc étrier est pour à flaque étrier : « Aller à flaque étrier. » (*Souv. de la marquise de Créquy.*)

FLIÉCHI, fléchir, spéc. plier sous un poids, du l. *Flectere* ; **FLIÉCHISSEMENT**, fléchissement ; l'a. *Flesh*, initier, exciter, par ex. des chevaux, se rapproche de *Flectere equos* ; en v. f. *Fléchières*, branches fléchies et entrelacées. **FLIÉCHE**, flèche : « Faire fléchiche de tout bois, » user de tous les moyens ; en a. *Flitch*, flèche, et *Fletcher*, faiseur de flèches, resté en fr. dans les noms pr. Fléchier ; **FLIÉCHE**, feuille desséchée de la Molinie bleue, dont on fait des matelas, et qui est raide et droite comme une flèche ; **FLIÉCHÈRE**, la Sagittaire ; de là le fr. *Enfléchures*, *Flexible*, *Flexion*, *Inflexion*, *Génuflexion*, l'a. *Flexible*, *Flexile*, *Flexion* ; *Flexure*, *Genuflexion*, et peut-être *Flinch*, cesser, gauchir. Quant à Flèche de lard, ou sa partie charnue, c'est l'a. *Flesh*, chair.

FLIÉGME, flegmatique, comme on dit **HYPOCONDRE** pour hypocondriaque, du gr *Φλεγμα*, parceque le flegme est défini une humeur *recuite* ; de là le fr. *Flegmon*, *Flegmonieux*, *Flogistique*, la fleur dite le Flox, et l'a. *Phlegm*, *Phlematick*, *Phlegmon*, *Phlogistion* ; en pat. a. *Fleume* sign. le flegme, et *Flemnous*, flegmatique. (Halliwell.)
V. **FLIUER**.

FLIET (Val.), **FLIEU** (Av.), **FLIAU** en H.-N., **FLIAIL** ailleurs, en a. *Flail*, fléau, en v. a. *Flaye* (*State papers*, II, 28), du l. *Flagellum* ; en pic. *Fleyeu* et *Fli*, en lorr. *Flayet*, en fr.-comtois *Flé*, en bret. *Fleu*, en v. f. *Flael* ; de là **FLIAITER**, battre avec force, comme « Fliaiter des fruits, » les gauler ; aussi **FLIAIRON**, dans la M., sign. une grande gaule portant filets où se prennent les oiseaux de mer dans

les nuits noires; à Bay. **FLAILER** se dit ainsi : « La porte flaile, » c. à d. bat, frappe, litt. comme un fléau, mot plus voisin de l'ét. *Flagellum* et du v. f. *Flagel*, *Flael*. Ajoutons le fr. Flageller, Flagellant, l'a. *Flagellation*. Les parties du fléau sont le **MAINTIEN**, la **VERGUE** et la **CHAPE**, comme au temps de Jean de Garlande : « Flagellorum tres partes sunt : manulentum, virga et cappa. » (*Dict.*, p. 598.) Ce groupe, issu de *Flagellum*, fouet dont on châtiât les esclaves, et qui faisait brûler la peau, vient de *Flagro*. V. par conséquent à l'art. **FLIAMBE**.

FLIEU, fleur, du l. *Flos*; **FLIEURI**, fleurir : « Pasques flieuries, temps de folies; » **FLIEURAI**SON, floraison; **FLIEUROCHIER**, mal fleurir; **FLIORÈS** (faire), faire florès; **DÉFLIEURIR**, déflourir; **FLIEURAIN**, collect. (Calv.), débris de feuilles et de fleurs des fourrages; **FLIEUR DE LIS**, fleur de lis, en a. *Flower-de-luce*; **FLIEU DE COUCOU**, le lychnis dechiqueté; **FLIEU-DE-FIEUVRE**, primevère, dont la floraison coïncide avec les fièvres printanières; **JONC-FLIEURI**, le butome en ombrelle, en a. *Flowering rush*; en a. l'Iris est dit *Flower-de-luce*; une localité du Monmouthshire est appelée *Fleur-de-lis*. Dans l'Av., les fleurs sont dites **BÔQUET**, bouquet. En a. *Flower*, fleur, *Florish*, fleurir, *Flourish*, fleuron, *Floweret*, fleurette, etc., d'où *Flag-flower*, l'iris des prés, *Pasques-flower*, l'anémone des bois, *St-Agnes-flower*, la nivéole, symbole de pureté, *Bell-flower*, les campanules sauvages. Le fr. ajoute Fioriture, de l'it. *Fioritura*, floraison. Aux Iles n. on dit « à flieu de bras » pour à force. (Chanson citée dans la *N. inconnue*.) Le jeu de **PILE ET FLIEUR**, le fr. Pile et face ou croix, en a. *Cross and pile*, sign. que d'un côté de la pièce de monnaie est le fleuron et de l'autre la pile (*Pilum*), arme. qui a cette sign. On invoque Ste-Fleur, en n. **FLIEUR**, contre le tonnerre. (V. *Intr.*, p. 227.)

Quant à **FLIEU**, fleur de farine, en a. *Flour*, il pourrait bien n'être, malgré notre explication à l'art. **FAR**, qu'une extension métaph. du précédent; du moins dans les langues germ. fleur et farine sont la même chose; ainsi en isl. *Flur*, fleur et pur froment, en a. *Flower* et *Flour*; de même en bret. *Bleud*, farine, et *Bleum*, fleur, l'a. *Bloom*, *Blossom*. Pour **Fleur**, surface, c'est un élément scand. V. **FLIEUR**, d'où le fr. Effleurer, Affleurer, en a. *Floor*, plancher. A **FAR** ajoutons **FARIGAND**, (*Gl. n.*) atôme, rien.

FLIOQUE, s. f., flocon, du l. *Floccus*, touffe de laine, en a. *Flock* et *Flake*, flocon; l'a. *Loch* est sans doute le

même mot; **FLIOCON**, nœud de coton ou de laine, d'où **EFFLOQUETER**, effiler, étirer; **FLOQUET**, petit-maitre orné de houpes, en v. f. *Floc*, houppe de laine; on dit par sobriquet : « Les floquets du pays de Caux. » (*Blason pop. de N.*, 1, 194.) **FRO**, s. m. étoffe de laine, qui se fabrique à St-Lo, Lisieux, etc., est dérivé du l. *Floccus*; de là le fr. **Froc**; l'a. *Frock*, manteau de moine, est devenu *Rock* et *Rocket*, le fr. **Rochet**; dans Froissart *Rochet* sign. épée entourée de laine, et pièce d'artifice bien recouverte; d'où l'a. *Rocket*, fusée. Outre les frocs, Masseville cite encore une étoffe à Lisieux : « Il y a de bonnes manufactures de frocs, de *pichinas* et de toiles. » (*Etat géog. de N.*)

FLIUER, fluier : « La mé flieue et reflieue, » du l. *Fluere*, d'où le fr. **Flot**. **Fluctuation**, **Fluide**, **Fluet**, en v. f. *Flouet*, **Flou**, **Flueurs**, **Flux**, **Fluxion**, en n. **DEFLUXION**, **Affluer**, **Influer**, **Fleuve**, etc., l'a. *Flow*, *Flux*, *Defluxion*, **fluxion**, *Flood*, *Flood*, *Flotson*, épave, litt. flottaison, *Fluctuate*, *Fluency*. *Fluent*, *Fluid*, *Fluor*, etc.; le n. **FLIEURS**, flueurs. **FLIUX**, flux de sang; **FLIUX**, s. m., flux, en a. *Flush*, jeu de cartes où celui qui gagne a la plus grande affluence de cartes de la même couleur; ce mot est dans Rabelais; **FIFOTTE**, s. f., litt. fian-flottant (Calv.), astéries, épaves, dont on fait du fumier; **FLIOFLIOTTER**, clapoter; **FLIEUME**, crachat, phtisie : « Remue flieume et maint autre mal. » (Eust. Deschamps, p. 166); à Guern., **FLIUME**, en b.-l. *Fleuma*; dans Wace *Flum* sign. fleuve, du l. *Flumen* : « Danube flum mult grant; » en pat. a. *Flem*, cours d'eau, tranchée pour drainer. (Halliwell); **FLION** (Vire), mal qui a du rapport avec la diarrhée, en v. f. *Flon*, flux de ventre; à Guern. **FLON** sign. clou et est sans doute une contr. de furoncle; l'herbe qui le guérit ou l'herbe St-Antoine s'appelle **HERBE-AU-FLON**; **FLOUETTE** (M.), girouette, du l. *Fluctuare*. Quant au suffixe n. **Flieur**, comme dans Honflieur, Barflieur, etc., que nous croyons être le *Fiord* scand., il a été latinisé en *Fluctus*, en *Flotus* et en *Flue*; *Barbefluctus*, *Barbaflotum*, et *Barbeflue*, *Witteflue*. Sur la Seine **FLOTTE** sign. flottaison : « du varech en flotte, » épave flottante; **FLETER** (H.-N.), charger à bord, litt. mettre sur le flot et les bremanes étaient un corps de porte-faix occupés à *fleter* les marchandises. (*Vic. de l'Eau de R.* par M. de Beaurepaire, p. 256).

FO, fou, qu'on a tiré de *Follis*, soufflet, ét. à laquelle le fr. Folle-farine, c. à d. la plus légère fleur de farine, donne quelque consistance; mais on trouve *Fol*, sot, en isl.; on

dit cette énigme : « Qui qu'à la corde au co et qui va coume un fo ? » pour dire le rouet ; l'a. *Fond*, qui raffole, et folâtre, a quelque rapport avec ce mot et plus encore *Fondle*, caresser, raffoler ; dans le Northumb *Fou* sign. ivre, selon Halliwell ; *Folage*, folie, en v. f., *FOLIER*, être atteint de folie, en v. f. *Foloir*, folâtre ; *FOLLE*, s. f., filet dont on se sert en haute mer ; *FOLLE*, trombe ; *FOLIOT*, vêtement suranné et ridicule ; *FOLLETTE* ou *POULETTE* (Av.), l'arroche ; *FOLLICHON*, badin ; *FOLLICHONNER*, badiner ; en a. *Folly*, *Foolish*, *Fool*, *Foolery* ; on croit en B.-N. que la floraison des épines blanches est le signal du retour de la folie, de la démence.

FOND, profond : « La rivière est tout-à-fait fonde, » du l. *Fundus* ; **FONDRER**, aller au fond (de l'eau), du l. *Fundus*, fond ; **PARFOND**, **FIN-FOND**, l'extrême fond : « Aller au fin fond d'liau. » **FONDRAILLE**, **FONDRILLE**, s. f., le dépôt, le fond d'un liquide ; **FONCER**, aller au fond, creuser : « Foncer dans la terre ; » **FONCER SUS**, fondre sur, comme on dit charger à fond ; **FONCET**, ce qui est au fond d'un vase, d'une pipe, etc. ; **FONCÉE**, portée d'un animal, et même on dit d'une femme : « Ol a ieu deux éfans d'une foncée ; » **FONCER**, payer, verser les fonds : « Il faut foncer ou je veux qu'on me tonde. » (*Chansons n.*, édit. du Bois, 370) ; de là **DEFONCER** (une rente), la rembourser ; **FONTEURE**, d'une saison, le fond : « Dans la fonteure de l'hivé ; » **FONCEUR**, id. ; **AF-FONDRER**, couler à fond : « Por ce les convient afondrer. » (*Best. divin* de G. clerc de N. v. 4202) ; **FONDELER**, préparer les fonds « Fondeler du carabin, » préparer un fonds pour le sarrazin ; **ENFONDRER**, enfoncer : Pierre Simon, « enfondrier de maisons » fut roué à R. en 1534. (Floquet, *Hist. du Parl.*, 440) ; **ENFONÇAILLE**, **FONÇAILLE**, planche du fond d'un lit ; **FOND**, reste de marchandises : « Vendre son fond, » en v. f. *Fondie*. A cette catégorie s'ajoute le fr. **Foncé**, **Foncer**, **Foncet**, **Fonder**, **Fondement**, **Fondrière**, **Profond**, etc., l'a. *Fund*, fonds, *Found*, *Founder*, *Fundament*, etc. Pluquet cite pour le Bessin *Avonder*, engraisser, et l'interprète par le l. *Abundare* ; mais ce dernier n'est pas actif ; *AVONDER* sign. sans doute mettre à fin, à *fond*, sens qu'il paraît avoir dans cet article : « Pour quatre boisseaux d'orge pour avonder les porcs. » (*Compte de la Maison-Dieu de B.*)

A *Fundus* se rattache *Fodere*, litt. travailler le fond, d'où le n. **FOUI**, fouir ; **CHERFOUI**, litt. fouiller en sarclant :

« Cherfourir en tour le lavendier; » (Comptes de Gaillon pour 1409) CHERFOUILLIER, *id.*, mais dans un sens péjor.; DEFOUI, déterrer : « Et de la terre la defouirent; » (*T. de Chartrose*, Ms.) FOUILLIER, fouiller; FARFOUILLIER, fouiller à fond, complètement : « Des frémis quand no z'y far-fouille; » (*Muse n.*) FOUILLARD, morceau de bois pour sonder les fossés; FOUILLE-M., en pic. *Fouille-en-brein*, le Stercoraire ou *Rhisotragus ater*; FOUILLE-AU-FOT, marmiton; FOUËNE, s. f. trident pour fouiller les fossés et prendre les anguilles : « Nul des autres peut porter une fouesne au poisson prendre; » (*Ch. de 1300, de S. Et. de C.*) BOUCFOUENER (St-Lo), fouiller partout; FOUILLASSER, fouiller salement; FOUILLOT, nid que l'on fouille; FOUIN-NE, fouine : « Nez de fouin-ne, figure de fouin-ne, » museau allongé; FOINILLIER, fréquent. de fouiller; FOINILLARD, rôdeur, qui fouille partout; de là, selon Roquefort, certains brigands appelés *Fouillars*, mais plutôt les hommes des forêts, en N., de la VERTE-FEUILLEE; FOSSE, fosse, du l. *Fossa*; FOSSARD, *fossarius*, resté dans les n. pr.; *Fossier*, en v. n., mineur, propriétaire de mine; FOSSE (Litry), s. f. puits d'extraction de la houille; FAUDE, que nous écrivions FODE, de *Fodere*, fosse où l'on fait le charbon, cité par le *Gl. n.*; FOSSE, crique profonde et très-encaissée, comme la Fosse d'Omonville (Hague); FOSSÉ, en B.-N., non pas le creux, mais la levée de terre, le rempart, la motte, comme en a. *Moat*, fossé, litt. la motte, d'où *Emooted*, déraciné; FOSSE, voie dans un bois; Fosse, en top. n., sign. un retranchement, par ex. la Fosse, Bon-fossé (*Bonum fossatum*), nom qui sert de suffixe à quatre communes de l'arr. de St-Lo, et suppose un long retranchement, Gefosse (*Gervoldi fossa*), les Fossés de Rob. le Diable, entre la N. et le Maine, dans le doyenné du Saonnois, ainsi nommé des Saxons; une charte de 1276 signale à Flottemanville (Hague) un lieu dit *Fossata de Flottemanvilla*. L'a. n'a de cette famille que *Fosse* et *Fossil*, à moins que *Foul*, troubler, salir, ne soit le fr. Fouiller.

FONDE, fondre, du l. *Fundere* : « Le soleil fait fonde la neige; » d'où le fr. Fusion, Foison (*fusio*), Fofusion, Fonte, Fondeur, Confondre, Fuseau, Fusain, bois pour les fuseaux, de même en a. *Spindle-tree*, en v. f. *Fus*, Fusée, Fuser, Infuser, etc., en a. *Founder*, fondeur, *Foundery*, fonderie, *Fusee*, fusée et fusil, *Fuse*, fondre, *Fusion*, fusion et les composés, etc. En n. CONFONDE, salir, déchirer (ses vêtements), comme on dit en fr. pop.

Abimer : « Il a confondu ses bardes ; » de même en v. f. ; FUISAIN, fusain, dont voici l'ét. : « Ex cujus ligno fiunt fuxe et vielarum archecti ; (*P. de Crescentiis*, l. v, 64) FUISAIN est dans le *Cout. des forêts*, art. Roumare ; FUISET, FISET, fuseau, ce sur quoi on répand la filasse, le fil ; en v. a. *Fusel*, fuseau, d'après Halliwell ; FISIAU, *id.* ; FISÉE, fusée, c. à d. la charge du fuseau : « Femme filant fisée. » Quant au suffixe *Ficel*, autrefois *Fuissel*, des paroisses Beauficel, arr. de Mortain, Beauficel-en-Lions, « Apud landam de Bello Fuissello in foresta de leonibus, » et dans les rôles de l'Echiquier *Bel-fuissel*, c'est peut-être une forme de *Faust*, *Fau*, *Foustel*, hêtre. Remarquons qu'on distinguait le *Fau* (*Fagus*) du hêtre : « Debet unam fagum et unam hestrum ad natale domini, » (Acte n. de 1200), et que Hêtre ne vient pas de *Ostrya*, comme nous l'avons dit à l'art. FAU, mais de *Fagastrum*, péj. de *Fagus*, en v. n. *Haistriaux* : « Ad levatum suarum baccarum vi haistriaux et ii furons et rursus rohaistrieux (*sic*) ad estalariam de Wigreis. » (*Grael de Watteville*, f. 107) Toutefois *Fuissel* peut représenter plutôt le mot Fossé : du moins *Fousseler* sign. fossoyer en v. f. V. FOUTI. Le l. *Fundere* existe aussi sous une forme très-favorite du peuple et des N., c. à d. FOUTRE.

FOUTRE, FOUTE, outre sa sign. propre et bien connue, comme subst. et comme verbe, d'où FOUTRÉ, (cheval) vigoureux, a le sens gén. d'appliquer violemment, comme FOUTRE UN COUP, asséner ; on trouve dans des rôles n. de 1198 : « Ric. Foutkout ; » ÊTE FOUTU, c'est être, perdu, usé, ruiné ; aussi FOUTU, comme préfixe, a un sens péjor. : « Foutu chien, foutue bête ; » FOUTRE, dans le sens absolu : « J' vas t' foutre, » battre, avec son part. FOUTU, se rapproche beaucoup de l'a. *Fight*, et surtout de son part. *Fought* ; aussi le pat. a. possède *Fouty*, un misérable ; (V. *Richardson's Dict.*) Jamieson donne ce mot comme usité en Ec. et dans le n. de l'A. ; Halliwell cite en pat. a. *Futre*, avec cette citation : « Futre for thy base service. » (*Dict. of Archaïsms*) *Fout*, en Northumb., sign. un enfant gâté (*ibid.*) ; on dit en terme de mépris : « A foutra for you (*ibid.*) ; *Foutry*, chétif (*ibid.*) ; la plupart de ces mots pop. a. se retrouvent dans les mots n. : FOUTRIQUET, FOUTARD : « Ce petit foutriquet qui le veut en musique, » (*Muse n.*) petit garçon chétif ; FOUTINER, FOUTIMASSER, FOUTAISE, FOUTIMASSERIE, FOUTINETTE sont des dim. et péj. de FOUTRE dans son sens propre ; FOUTROT (Val.), jeu où l'on *fout* des coups de cartes

sur les doigts; **FOUTUMENT**, en extrême quantité : « Y a foutument de l'ivraie dans l' blié ; » **JEAN-FOUTRE**, un coquin; **JEAN-FOUTBERIE**, coquinerie; **SE FOUTRE**, se soucier peu, se moquer : « Je m' fous d' té à pié et à cheva. » L'expression *Foute le camp*, s'enfuir, s'emploie surtout dans le dicton :

Il est coume le tchiin de Jean de Nivelle :
I fout l' camp quand no l'appelle.

Ce Jean de Nivelle paraît avoir été un personnage réel de la ville de Nivelle (V. Walknaer, notes sur La Fontaine) et le précurseur de Cadet Roussel, selon cette chanson du 15^e s. :

Hay avant Jehan de Nivelle,
Jehan de Nivelle a deux housseaux;
Le roy n'en a pas de si beaux,
Mais il n'y a pas de semelle;
Hay avant Jehan de Nivelle.

Une autre branche du l. *Fundere* est *Fons*, *Fontis*, en fr. **Fonts**, **Fontaine**, **Fontenier**, **Fonticule**, **Fontinal**, en a. *Fountain*, *Fount*, *Font*, *Fontanel*, en n. **FONTENELLE**, petite fontaine, **Fontenaille**, **Fontenay**, restés dans la topog., en v. f. *Fontanel*, comme en a., qui a encore gardé *Fontinel*; on disait aussi en v. f. *Fontenelle*, comme dans ces vers du *Chemin de vaillance*, de J. de Courcy :

Me endormy sur la fontenelle
Qui me semble plaisante et belle.

Or le sommeil ou le repos près d'une fontaine est un thème commun des chants pop. Le plus connu en N. est la chanson de la *Claire fontaine*. V. Intr., p. 357. Comme *Fons* est masc., il est probable que **FONT**, fém., resté dans la topog., est une abrég. du *Fontenelle* précité, comme en N. La *Haye-Bellefont*; du reste *Font*, fontaine, resté dans l'a. *Fount*, subsiste dans le centre de la Fr. (V. *Voc. du Berry*.) Parmi les dictons sur Fontaine, on remarque : « N' faut pai dire : Fontaine, je n' bérâi pai d' ten iau; » « Tant va la cane à l'iau, ou à la fontaine, qu'à la fin o casse. »

FOR, préfixe tiré du l. *Foris*, dehors, en gr. *Χωρις*, lequel a donné *Hospes*, l'homme du dehors ami, et *Hostis*, l'homme du dehors ennemi, comme en gr. *Εξ* donne *Εξθρος*, et *Ξεινος* modifie un grand nombre de mots fr. en leur faisant signifier une action en dehors de leur but direct; par ex., en v. f. *Fors* : « Tout est perdu fors l'honneur, » Forban, litt. banni au dehors, *Forcené*, en v. f. *Forsené*, litt. hors de sens, *Forceps*, ce qui amène au de-

hors, Forclore, excludre, Forfaire, litt. faire en dehors, par ex. de l'honneur, Forfante, qui parle en dehors (de la vérité), Forhuir, Forlancer, Forjeter, Fourvoyer, For-mariage, Forpaitre, Forsenant, Faubourg, en v. f. *Forebourg*, etc. Le fr. Fort-vêtu, c. à d. vêtu au-dessus, en dehors de sa fortune, devrait s'écrire Forvêtu. En a. *For*, joue le même rôle, par ex. : *For*, prép. signifiant malgré, nonobstant, litt. en dehors, *Forth*, en avant, et dans les composés : *Forbear*, s'abstenir, c. à d. rester en dehors, *Forbid*, défendre, ou ordonner en dehors, *Forgive*, pardonner, litt. donner, mettre en dehors (l'acte coupable), *Forlorn*, abandonner, le fr. Forlonger, usité en vénerie, *Forfeit*, forfait, de même *Forget*, *Forsake*, *Forswear*, etc. Ajoutons pour les deux langues *Forain*, en a. *Foreign*, l'homme du dehors, en n. HORSAIN, en v. f. *Forein*, extérieur : « Netint à nul domage de perdre la beauté foreine. » (*T. de Char-trose*). L'a. *Fore*, antérieur, d'où *Before* et tant de comp., peut être considéré comme le même mot, parceque l'antériorité constitue une circonstance extérieure à une chose, en dehors d'elle. Le n. emprunte un bon nombre de dérivés à ce rad. ; FORIÈRE, s. f., sillon en travers des autres, en dehors des autres, lieu de passage et labouré le dernier : « Omnes subtrabes, forerias, logiam et vias. » (*Cartul. des baronnies de S.-Oen*), en v. f. *Forière* ; l'a. *Furrow*, sillon, conduit, a un rapport de forme et de sens avec ce mot ; à Guern. FOUAIRIÈRE, en pic. *Florière*, en b. n. FOUYÈRE ; FOREINES (les), s. f., îlots de Chausey, les plus dangereux et les plus en dehors de l'archipel ; la FORAINE, îlot au large du cap de la Hague ; DEFOUR (Av.) le plant, le *gard* qui entoure la métairie, litt. le dehors ; ainsi au 12^e s. on disait : « Deforienes choses, » c. à d. extérieures. (*Li quatre liv. des dialoges Grégoire*) ; DEFOUL, id. ; EFOULE, s. f., coll., bestiaux engraisés et vendus, litt. mis dans le DEFOULE ; FORENFLE, enflure. Dans les nombreux comp. de *For*, le n. offre FORBANNIR, dont il n'est resté en fr. que Forban : « Que chicanerie puisse estre forbannie de nos maysons. » (Ol. Basselin) ; le syn. a. de Forban est *Outlaw*, le proscrit, le hors de loi ; FORBETURE, transpiration sortie ; FORBES-SON, id. ; FOURBU, forbu, litt. qui à bu à contre-temps, comme l'explique H. Etienne : « Fors le temps qu'il devait boire. » (*Précidence du lang. fr.*) ; FORCES, s. f. pl., grands ciseaux de jardinier, Forceps ; en rouchi, *Efforches*, ciseaux à tondre le drap, de même en v. f. ; Cotgrave cite comme n. FORCAS qu'il traduit par « Seizure, » c'est le fr. Forgager, litt. dé-

gager une dette. De **FOR** dérive le fr. Sortir, Sortie; mais en n. **SORTIE** s'emploie dans la loc. : « Avoir d'la sortie, » c. à d. l'intelligence et la désinvolture que l'on gagne à sortir de son pays, à faire son tour; de ce rad. vient aussi le fr. Foire, le n. **FÈRE**, dont nous avons donné la branche, et la branche issue de *Forum*, c. à d. le fr. For, Fur (et mesure), en n. **FEURE** et **FUR**, du l. *Forum*, marché, litt. tarif du marché, en v. f. *Feur*, foire et marché, et aussi *Fuer* : « A nul fuer n'en doit nus dire se bien non. » (*Bien des fames*, ap. Jubinal, *Jongleurs*, 84); on dit aussi **A FEUR ET A MESEURE** : « Il répondit qu'à nul feur il ne ferait le mariage. » (Joinville) On peut citer, à l'appui de cette ét. que l'on a pas besoin de demander à l'all. *Fuder*, poids, charge, le nom de la ville de Feurs, *Forum Segusianorum*; mais la N. ne possède aucun nom top. issu de *Forum*, marché, très-commun dans les noms de villes du midi. Quant à Foire, dans un autre sens, en l. *Foria*, en n. **FOUERRE**, on le tire aussi de *Foris*, quoiqu'une orig. on. soit possible V. **FLAU**, article auquel il faut ajouter que les « Quatre mots n. » sont : « Un Kien, un Cat, une Pouque. — Et le quatrième ? — Ch'est d'la fouerre à ta goule? En H.-N. c'est : « Cat, Kien, Pouque et Mouque, » ailleurs **MOUSTILLE**. De *Foris* on tire aussi *Forare*, forer, en a. *Bore*, id. Cette citation de Foire est pour nous une occasion de donner le sobriquet des « Foireux de Bayeux, » affligés de dyssenterie ou du **MA SAINT-GARBOT** par leur évêque St-Gerbold, qu'ils avaient chassé, et un passage du Pathelin qui renferme ce sobriquet et qui est un spécimen de patois n. dans la bouche de Pathelin en délire :

Or cha, Renouart au Tiné
Hé dea, que ma c.... est pelouse,
Ell' semble une catte pelouse
Ou à une mouque à miel;
Bé! parlez à moy, Gabriel?
Les playes Dieu! Qu'est-ce qui s'ataque
à men c...? Est-che or ou vague,
Une mousque, ou ung escarbot?
Hé dea, j'ay le maû Saint-Garbot!
Suis-je des Foyreux de Bayeux?
Jean du Quemin sera joyeux :
Mais qu'il sçache que je le sée...
Bé! par Saint-Jehan je berée
Voulentiers à luy une fée.

Le troisième vers nous semble une mauvaise leçon : mettez *Elle* et lisez *Carpelouse*, en n. la Chenille, d'où l'a. *Caterpillar*. Si Pathelin était N., comme on l'a dit souvent,

il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il parle n. devant des N., parcequ'il emploie ici un dialecte pur ou même chargé, c. à d. le b.-n. qui contraste avec son idiôme littéraire : les hommes instruits parlant patois ne parlent qu'un patois plus ou moins francisé. Parmi les traits qui militeraient en faveur de la provenance n. de Pathelin, outre le caractère général de ruse matoise et de duplicité qui règne dans la pièce, on peut citer quelques dictons usités en N., par ex. : « Avocat potatif à trois leçons et à trois psaumes, » qui offre la loc. n. : « C'est un bréviaire de Fécamp à trois psaumes, et rien du tout qui ne veut. » La loc. « Gros et gresle » p. 84) est toujours usitée en N. : « Faire 'gros et gresle, » c. à d. laisser tout aller. Sur « sommes-nous bejaune ou cornards? » L. Jacob remarque que ce dernier mot était synonyme de sot en N., où régnaient les confréries de Cornards. A la famille de FOR, Fordin, appartient le fr. maritime, « Mener en furin, » c. à d. au dehors du port.

FORCHE, force : « A forche de forger, no s'fait forgeron ; » **FORCHIER**, forcer ; **S'EFFORCHIER**, s'efforcer : « Les diz religieux induement et de nouvel se efforchoient d'avoir cognoissance des mesures en ladite paroisse qui est ès mettes de leur baronnie de Genez. » (1330, *Avranchin*, II, 609) ; **FORCHFUR**, qui force, en a. *Forcer* ; **FORCHAT**, forçat ; **FORCHEMENT**, violence, du l. *Fortis*, d'où le fr. tire encore Fort, Forteresse, Fortifier, Fortin ; l'a. est plus riche en dérivés : *Force*, *Fort*, un fort, *Fortress*, *Fortify*, *Fortitude*, *Forcible*, les trois dim. *Fortin*, *Fortelet*, *Fortilage*, et d'autres formes secondaires. Quant à la loc. « Force a word, » c'est le fr. Forger. Dans les comp., Renfort, Renforcer, en n. **RENFORCHER**, en a. *Reinforce*, *Reinforcement*, renfort, en n. **REFFORCHIER**, engager vivement, Conforter, Confort, l'a. *Comfort*, *Comfortable*, d'où le fr. mod. Confort, bien-être physique, Confortable, etc. Reconforter, Reconfort, en a. *Recomfort* ; Deconforter, Deconfort, en a. *Discomfort*. Parmi les loc. pop. n. où entre Fort et Forche, on remarque : « Fort coume un arbre, un quesne, un cheva, un Turc, une bête, un bœu, etc. » On dit d'une personne extrêmement forte : « I n'counait pas sa forche ; » de toutes ses forces se dit à Val. : « De ses fins forches, » c. à d. finies, à leurs dernières limites ; on dit prov. : A la forche, pas de résistance. »

FOUAIX, faix, du l. *Fascis* : « Un fouaix d'herbes, de

branches; » **FORTE-FOUAIX**, s. f., corde ou linge pour embrasser un faisceau; en fr. **Porte-faix**, **Arrière-faix**, **Faisceau**, **Fascine**, **Fascinage**, en terme héraldique **Fasce**, en a. *Fessy*, *Fascine*; **FOUESSINE** (M.) fascine, botte de paille pour servir de coussin, en v. f. *Faissine*, en l. *Fascina*, oublié par plusieurs lexicographes : Ovide a dit : *Fascina frondis*; ailleurs **MESSINE**, tresse de paille sur des sabots, peut-être de *Messis*, moisson; **FOUESSINER**, garnir de fascines.

FOUECELLE, **FOICELLE** (Orne), s. f. corbeille ou vase à égoutter le lait, du l. *Fissus*, *Fissilis* (*Findere*), parce qu'elle est faite d'osier fendu, *Fiscella*, d'où le fr. **Ficelle**, en v. f. *Fisselle*, *Fesselle*; on dit aussi **FROICELLE**, et en Dauphiné c'est *Freissela*; en H.-N., **FAISSELIER**, moule au fromage, et **FAISELLE**, table de pressoir. Le fr. ajoute **Ficelier**, **Ficeler**; en fr. pop., ce dernier sign. arranger, serrer au corps le vêtement : « Te v'là bien ficelé » sign. vêtu d'habits bien faits, bien ajustés. On dit pop. : « Connaître les ficelles » d'une chose, c. à d. les rouages, les ressorts, d'où **FICELLE**, adj., habile, adroit, filou, comme dans ce couplet de **Cadet Roussel** :

Cadet Roussel a trois garçons :
L'un est voleur, l'autre fripon;
Le troisième est un peu ficelle, etc.

Du reste, cette branche se rattache à **Fendre**. **V. FICHIER**.

FOUEDRE, foudre, du l. *Fulgur*, de *Fulgere*, en v. f. *Fouldre* et *Effouldre*, tempête, en a. *Foulder* : « With fowle enfouldred smoake. » (Spenser, p. 59); **PIERRE-DE-FOUEDRE**, belemnite; **FOUDRER** (S.-Inf.), s'emporter, litt. foudroyer. Le fr. ajoute à ces mots **Fulguration**, **Fulminer**, et l'a., *Fulguration*, *Fulminate*, *Fulgent*, *Fulgency*, *Fulgid*, *Fulgour*, *Effulge*, *Effulgence*, etc.

FOUÉE, flambée, et bois pour une flambée, du b.-l. *Focata*, d'où *Focagium*, le fouage, ou impôt par feu, du l. *Focus*, d'où vient le fr. **Feu**, en v. f. *Feuc*, *Foc*; **FOUATINE**, petite fouée : « Cha n'est que fouée et fouatine, » comme on dit d'un feu de paille; **FIÉE**, s. f., faisceau d'herbes, d'où la loc. : « Une bonne fiée, » une grande quantité : « Nulle fiée n'ataint as viandes espiritez, » (*Best. divin*) **FEU**, incendie, comme en a. *Fire* : « Y a eu un grand feu, » en a. « *great fire*; » **FOUROLLE**, torche, le fr. **Furolles**; **AF-FOUER**, exciter, attiser le feu : « Affouer un chien; » **FOUACHE**, fouace, gâteau cuit au foyer, en l. *Focacius*; à Caen. **FOUÉE** est syn. de **Fouace**. Il y a des familles

Fouace, Fouasse; **FOUYER**, foyer, comme en v. f. et dans la chanson de Jeanne :

Où c'qu'o filait sa quenouillette ?
Sus un billot, en un coin du fouyer.

TREFOUET, s. m., en v. f. *Trefouel*, la bûche de Noël, en A. *Yule log*; éteinte et conservée, elle préserve de la foudre; **FOUAILLE** (*Gl.-n.*), s. f., bûcher, lieu où l'on met la fouée; **FOUAILLES**, branches brisées et sèches, propres à faire une fouée. Il est souvent question de la bûche de Noël dans les chartes : « *Unam fagum et unam choquam ad Natale.* » (*Cartul. de St-George*, 42), et l'ex. suivant donne l'ét. de *Trefouet*, Bûche en arrière du foyer : « 1231, unam quadrigatam nemoris ad natale pro retroprostfocinio. » (*Cartul. de Fécamp*, 5) **FUSI**, **FOISI**, briquet, en l. *Focile*, d'où le fr. Fusil; **FOISIL**, ce que le fr. appelle *Fraisil*, c. à d. le poussier de charbon; ce mot se dit dans les grosses forges de l'Orne et de l'Eure; **FOISILLER**, à Mortain, remuer les cendres; **FIFOLLET**, feu-follet dans l'Orne; **FOLLLOT**, écrit à tort *FAULAU*, id.; en pic. *Fofu*, litt. fol-feu; à Vire, *RAFOUET*; le fr. ajoute *Fougou*, *Fougade*, *Fomenter*, *Fougue*, de l'it. *Foga*, ardeur, en n. *FOUSIE*, élan, *Fogueux*, en it. *Focosso*; l'a. a peu de mots de ce rad. : *Fewel*, chauffage, *Focus*, foyer, *Focal*, de foyer, *Focillation*, *Fougade*, etc. : le premier seul est ancien. C'est à *Fouage* qu'il faut rapporter le fr. *Fougère*, litt. plante pour la fouée, en H.-N. *FUNQUIÈRE* (*Gl.-n.*), d'où *FOUGERAIE*, s. f., champ de fougère, et *FOUGERAY*, s. m., communs dans les noms topog. La disparition du l. *Ignis*, du fr., du n., de l'a., est remarquable; c'est sans doute l'*Agne* de la mythologie scand., ce roi qui combat contre *Frost*, la gelée, sans doute le même que l'*Agni* du sanscrit. Ce mot, avec le sens de feu, règne sur les côtes de la Baltique; en Lithuanie *Ugni* sign. feu; c'est *Ogon* en slave.

Le fr. *Foie*, foyer de la vie, en a. *Liver*, litt. *viveur*, la vie, se dit en n. *FAIE* : « *Maigre coume un feie de tchiin,* » et dérive de *Focus*. Toutefois, une orig. septent. est possible : *Feiz*, gras, en v. all.; il est dans une note malbergique de la loi salique, *Faisseth*. Quant à *Feu*, défunt, c'est le l. *Functus*; mais dans la M., défunt prévaut, et on dit : « *Défunt men père,* » et *FUNT*, qui conduit au fr. *Feu*. Terminons cet article sur *Focus*, feu, par le nom pop. du navire à vapeur, *NAVIRE A FEU*, le fr. *Pyroscaphe*.

FOUOU, four, du l. *Furnus* (archaïque *Formus*, chaud) : « *Ch'est au fouou et au moulin que no z'apprend les nou-*

velles; » « Neir coume la goule d'un fouou; » FOUOUR-ABAN, four public; le ban était autrefois la circonscription où nul ne pouvait se dispenser de porter son blé ou sa pâte à un moulin ou à un four déterminé, et les hommes du ban étaient dits *Banniers* ou *Moutiers*; FOUENET, FOUENIAU, fourneau; FOUENET-A-CAUX, fourneau à chaux : « Son fournel à faire chaux; » (*Cout. des forêts*, Conches) quelques loc. s'appellent FOURNEL, FOUENET, FOUENIAU, FOURNEAUX, comme en A. des noms de lieu ont pour suffixe *Kill*, *Kiln*, four à chaux, en a.-s. *Cylene*, *Cyln*; le fr. Forge nous semble venir de Four par le v. prov. *Fourja*, forger, *Fourguigna*, fourgonner, et nomme les loc. n. Fourges, *Forges-les-Eaux*, *Forges-les-Tourelles*; de là le fr. Fourgon, Fourgonner, en n. FOURGANCER, FOURGOTTER; on dit prov. : « La pelle se moque du fourgon, » c. à d. qu'un défaut se raille d'un autre; comme une autre ét. est possible, V. FOUOUR, FOUENAISE, fournaise, en a. *Furnace*; FOUENIER, fournier, à Jersey boulanger : on connaît les barons forniers de Lisieux; FOUENIER, faire cuire du pain au four : « Un pain de deux tournois, se il fournie entre la S. Andrieu et Noel; » (*Delisle, Et*, 882) FOUENAIIE, fournée; FOUERNI, fournil. De *Furnus* vient aussi le fr. Fournir, en b.-l. *Furnire*, litt. emplir le four de pain, d'où Fourniture, Fourniment, Fournisseur, Fournissement, Enfourner, Défourner; en n. EN-FOUERNER sign. métaph. avaler largement; en a. *Furnish*, *Furniture*, en v. a. *Fourniment*, fourniture, dans Spenser, p. 204; FOURNITURES (Av.), vêtements, chaussure qu'on donne en sus des gages en argent; FOUERNI (bien), fort en chair. Du l. *Formus*, four, vient *Fornix*, voûte, et par ext. lieu de prostitution, d'où le fr. Forniquer, Fornication, Fornicateur, en a. *Fornicate*, *Fornication*, *Fornicator*, *Fornicatress*. Il y a une branche du pat. n. qui nous semble se rattacher à cette famille, c'est celle de FOURCELLE, FOURCHELLE, bouche large et gourmande, comme on dit EN-FOURNER pour avaler abondamment : « Après fourcellementon. » (*Jeus d'Adam le Boçu.*) Ce mot a le sens d'estomac en H.-N. : « Mon entonnoir tres fidelle — ne laisse entrer dans ma fourcelle — breuvage, s'il n'est excellent. » (*Orig. de Caen*, 95.) V. *passim* dans la *Muse n.*

FOUOUR, fourche, dans le sens de bifurcation d'un arbre, d'un chemin : « Le fouour d'un abre, d'un quemin; » on dit aussi le FOUOUR d'une culotte, là où les jambes se partagent; le fr. Carrefour renferme le FOUR n., litt. la

fourche en quatre. Aussi on trouve dans le *Rom. de Lance-*
lot : « Illec dessus a ung quatre fourc de sept voyes. » « La
 grant Dive au fourc de Garet. » (*Enquête à Caen*, 13^e s.)
 On trouve aussi le **FOURC** d'arbre en v. n. : « Item le bois
 vert en gesant, le prespié hors et le sec en estant, l'aleron,
 le fourqz et la branche pour leur ardre. » (*Cout. des forêts*.
 Bur.); le premier *fourq* s'appelait *Escoquenard* : « Si ont
 le chesne tout sec au dessoubz du premier four appelé Es-
 coquenard. » (*ibid*). « Habent furcos fagi excepto magistro
 furco, » c. à d. l'Escoquenard; **FOUERQUE**, fourche, en a.
Fork, en v. a. *Forke*; **FOUERQUE**, s. f., ce qu'une fourche
 peut porter; **FOUERQUET**, chemin qui fourche, embranche-
 ment; **FOUERQUEFIRE**, grande fourche en fer, litt. *furca-*
ferrea : « Très forks fieres as fiens. » (Acte de 1230).
 « Epieux et fourches-fières. » (Lafontaine, *Le Loup, la*
Mère et l'Enfant); le v. a. *Piche-Forke* est traduit par Pals-
 grave en *Fourche-fière*; en H.-N. on dit **FOURQUE-FILE** et
FOURQUELIERE; on l'appelle encore **FOURQUE-GERBIÈRE**, c. à d.
 à gerbes; **FOUERQUIER**, fourcher; **FOUERQUIER** dans ce sens :
 « La langue me fouerque, » c. à d. je dis un mot pour
 un autre; **ENFOUERQUIER**, prendre au bout d'une fourche. A
 la forme dure le fr. ajoute Bifurquier, Bifurcation, l'a.
Fork, *Forked*, *Forky*, etc.; entre la forme dure et la forme
 douce se place le fr. Fourgon, en n. **FOURGON**, litt. four-
 chon pour attirer, Fourgon, voiture à timon, à bras; pour
 la forme douce, le fr. offre Fourche, Fourcher, Fourchette;
 Fourchon, Fourchu, Enfourcher, Affourcher; et len. donne
FOURCHINE, bifurcation; **CHÈNE-FOURCHU** (Av.), s. m., situa-
 tion de qui est planté sur la tête : Rabelais dit *Chêne-four-*
ché et *Arbre-fourchu*; **FOURCHER**, mal qui attaque le pied
 fourchu des porcs et des bœufs; **FOURCHEMIN**, chemin bifur-
 qué et carrefour; Il y a des loc. n. dites Fourques (*furcæ*),
 Fours, Fourches; le pat. du Devon dit aussi *Forches*, em-
 branchement, selon Halliwell qui cite aussi en a. *Four-*
chure, la bifurcation des jambes : « Gambes ont lunges
 dreites et larges la fourchure. » (*R. de R.*) On disait aussi
Furcelle : « Sovent li muille la furcelle e larson dela sele. »
 (Benois, *chron.* V. 5475). On appelait *Sostres*, en v. n.
 (substrabes) : « Silicet quod remanet post fulcam, sine ap-
 positione rastri. » (*Cartul. de Jumièges*). Par une métath.
 naturelle et d'ailleurs propre au n. Le Fourc ou le Four
 d'un chemin, c. à d. la Fourque, devient Le Froc, vieux
 mot qui désignait des places incultes plus larges que le
 chemin. situées spéc. aux carrefours, et désignées dans les

doc. n. sous les formes de *Froca*, le *Frou*, le *Fro*, *Fro*, *Fros*. (V. Delisle, *Et.* 443.) restées dans les n. pr.

FOURME, forme, du l. *Forma*, métathèse de Μορφη; de même en v. f. : « Car de ta passion la fourme ne me livre; » (*Chant du Roussigneul*) mais l'emploi spéc. de ce mot en n. est forme de soulier : « Remette un soulier sus la fourme, » à Val. FOUOURME; en v. a. *Fourme* : « Consecrate in fourme of bread; » (Barclay, *Ship of foolles*) **FOURMIER**, formier; de là l'a. *Frame*, forme, comme le fr. pop. *Frime*, forme, semblant : « Faire une chose pour la frime, » c. à d. pour la forme, l'apparence; par ext., **FRIME** sign. ruse; en v. f. *Frume*, mine, grimace; toutefois, comme une orig. celt. est possible, V. **FRIME**; en a. *Frim* sign. beau, comme le l. *Formosus*; c'est par un changement semblable que le v. f. *Fourmage*, litt. lait mis dans une forme, est devenu *Fromage*, en n. **FROUMAGE**; les trois formes étaient usitées en v. n. : « Six fromaiges telx comme l'en fait au pays par chacun an; » (4424) « Pour chacun chef de fourmage cinq deniers; » (*Cout. de la Vic. de l'Eau de R.*) « Ele avoit tant de fromages; » (*Chron. de Benois*) une rue de Caen conserve une quatrième forme, la rue *Formage*. Le l. *Caseus* n'a pas laissé de traces en pat. n. ni en fr., quoiqu'il ait donné au v. f. *Casié*, laiterie, fromagerie, *Chasier*, panier à égoutter le lait, à l'a. *Cheese*, en a.-s. *Kyse*, à l'it. *Cascio*, à l'esp. *Queso*; le fr. savant a Caséum et Caséux. On dit pop. : « Mangier du fromouage de bisque, » pour sign. **BISQUER**, c. à d. enrager, calembourg sur le fromage de Biscaye, des Basques; on dit même simplement en ce sens : « Mangier du fromouage. »

FOUOURMI, **FROMI**, **FRÉMI**, fourmi, du l. *Formica* (Μορμική); il y a des familles *Fromy*; ainsi dans la *Muse n.*:

Qui a veu sortir de leur trou.

Des fremis, quand no z'y farfouille.

Ces mots n. sont très-souvent m., comme en v. f., par ex. dans le *Bestiaire divin*. V. 953 :

Seignors, permons garde au formi

Qui se travaille, et provist si.

« Il n'a si gros qu'un fremy. » (*Farce du munyer*, 256). On dit prov. : « Le fromi amasse l'été de qué vivre l'hivé; » **FOUOURMILLIÈRE**, **FROMILLIÈRE**, **FREMILLIÈRE**, fourmillière; **FOUOURMILLIER**, **FROMILLIER**, **FREMILLIER** fourmillier, comme dans la *Muse n.* :

Ainclin fremillent devant nous
Ces soudards allant à la Bouille.

FOUOURMILLEMENT, **FROMILLEMENT**, **FREMILLEMENT**, fourmille-
ment. Le fr. ajoute Fourmiller, animal, Formicant. L'a.
emploie *Formica*; mais son mot est d'orig. germ., *Ant*, en
a. s. *Aemits*, en v. f. *Ameis*.

FRATER, **FRATRÈRE**, **FRATRES**, s. m. barbier; les bar-
biers étaient la corporation des *Fratres servientes* des mé-
decins : « Qu'Esculape lui serve de frater. » (Boursault,
Poésies.) Le l. *Frater* est un de ces mots universels, comme
la plupart de ceux des membres de la famille : *Φρατωρ* en
gr., *Brother* en a., en all. *Bruder*, en irl. *Brathair*, en bret.
Breuzr, en v. slavon *Bratr*, en sanscrit *Bhrâtr*. **FREIRE**,
frère, et à Val. **FREIRRE**, très-liquide; **FRÉROT**, petit frère,
terme d'amitié; **FRÉROT**, élève des frères des écoles chré-
tiennes; c'était un des noms pop. des Franciscains; **FRE-
REUX** (H.-N.), cousin germain; **FARAGE** (Orne), s. m. com-
munauté d'hommes, et quelquefois de femmes; **FRÉRAGE**,
id.; **FRABIE**, **CONFRABIE**, confrérie; **FRABIE**, frairie; **FLARIES**
(Orne), réjouissances, festin, primit. de confrérie; un dicton
n. conserve le souvenir des représentations des mystères
par des confréries : « Fierie de Rouen, Flaries d'Argen-
tan; » V. **FIERTE** ou la procession de St Romain; *Frary*,
fraternité, se disait en v. a. (Halliwell), et dans *Percy's
ballads*, *Play freres* est pour *Play fellows*. Le fr. ajoute
Fraternel, Fratricide, Fraterniser, ce dernier date de la
Révolution; l'a. *Fratricide*, *Fraternal*, *Fraternity*, *Friar*,
un moine, en v. f. *Frier*, *Friary*, *Confraternity*, etc. Le
v. f. avait *Frarésche*, fortune entre frères, entre héritiers,
Frerastre, beau-frère et demi-frère, *Frère de bast*, frère
en bâtardise; la finale âtre, *alter*, a été remplacée par un
terme de courtoisie, le préfixe Beau, ainsi Beau-frère
pour *Frerâtre*; il n'est guère resté que *Marâtre*, et encore
avec un sens odieux. On dit pop. : « Etre de la confrérie, »
c. à d. des maris trompés, allusion aux confréries des
Cornards de N. (V. *CONE*.) La fonction d'allumer les lampes
des églises était attribuée à un *Frère lampier*, homme de
peu et sale de profession, d'où *Frélampier*. en n. *FERLAM-
PIER*; comme une autre ét. est possible, V. *FL*.

FRAUDEUX, **FRAUDOUR**, fraudeur, du l. *Fraus* (*Φροδος*);
On disait en N. **FRAULDEUX** pour frauduleux : « En cas de
marchié de boursefrauldeux. » (*Du stille de procéder en N.*);
du reste *Fraudosus* est un terme archaïque qui est dans

Accius; **FRAUDE**, s. f., objet qui provient de la fraude; on dit pop. : « Vendre, Acater en fraude. » Le fr. ajoute **Fraude**, **Frauder**, **Frauduleux**, **Frauduleusement**, en a. *Fraud*, to *Defraud*, *Defrauder*, *Fraudulent*, *Fraudulency*, *Fraudful*.

FRAYÉE, **FRAYAIE**, ornière, trace frayée, du l. *Frangere*, on. universelle, pour laquelle nous renvoyons à l'art. **BRIT**; **FRAYON**, partie intérieure de la charrue, qui s'unit au soc et sert à briser le sol; **FRAISER** (Villedieu), briser les angles, les arêtes d'un trou foré, et **FRAISE** sign. briser dans le pat. de Norfolk (Halliwell); **FRAISOIR**, **FRAISOUR**, outil pour fraiser; **FRETTE**, ligature, bandelette, primitiv. bâton, qui sert à lier, et un bâton est un *fragment*; **FRETTER**, emmailloter; en fr. Frette, lien de fer et en fr. héraldique Frette sign. un bâton croisé; en v. f. *Fract* et *Frette*, brisé; de là les loc. Pontefract, en A. trad. en *Brokenbridge*, et Frette-meule, arr. d'Yvetot, en l. *Fracta-mola*, de *Fracto molen-dino*; en v. f. *Fraite*, brèche; de là le fr. Effriter, l'a. *Fret*, se briser, se rompre en parlant d'une étoffe; de là le fr. Fretin, par abrég. Frai, litt. petite chose, mince, brisée, *frette*, dans Wace *Frait* : « Li lices sunt totes fraites. » Le fr. ajoute à cette fam. Fracas, Fraction, Fragile, Franc, dans le sens de fragile, ex. du bois franc, d'où Framboisier, Enfreindre, Franchir, Frange, Frasque, en a. *Freak*, caprice, Frêle, contr. de fragile, Freluche, Freluquet, Friable, Friche, terre qu'on brise, en v. f. *Fraity*, terre inculte, Friction, Frille, Fraise et Frise (cheval de), pieu pour briser un assaut, etc., termes qui se retrouvent presque tous en a. Quant à Frangipane, que l'on tire de l'inventeur Frangipani, il faut remarquer une singulière harmonie entre son nom et son invention. A la racine on. de cette famille se rattache le fr. Friper, frotter ses habits et jusqu'à un certain point les déchirer, d'où Fripier, Friperie, en n. **FRIPPE**, s. f., vêtement usé :

Tandis que vous mangez le chaudin et la trippe,
Ils peuvent tout-à-coup vous tomber sur la frippe.

(Lallemant, la Campénade, ch. III, 17.)

Ce mot est ancien, car on trouve dans Wace : « Mult voissiez Franceis et defaire et defriper, » c. à d. dépouiller; **FRIROUILLE**, guenille. Le fr. Fripon vient ou d'une on. de vol preste ou de ce mot Fripe, comme Gueux en son mauvais sens est venu de gueux, mendiant, selon le prov. : « Misère engendre tricherie. » Quant à **FEUPE**, guenille, c'est la méta-

thèse de PEUFFE, friperie, en a. *Pelf*, objet inutile, sans doute d'une orig. celt, par ex. en bret. *Pilferer*, colporter, *Pilhen*, guenille, en v. f. *Pilferer*, piller.

FRED, FRÈRE, froid, froide, du l. *Frigidus*, dérivé de l'on. du frisson; une commune n. a pour suffixe *Fredebise*; il y a à Caen une rue de Fremantel; il y a le village de Frederue, près de Colbosc; FRED, s. f., id., abrégé de FREDEURE, froidure: « Dieu donne la freid selon l'habit. » Chez les Latins mêmes *Frigidus* s'était ainsi contracté: « Da fridam » (aquam) (*Inscrip. de Pompéï*), c'est l'*Agua fria* des Espagnols; FRÉDI, froidir; REFRED, refroidissement; REFRED, mal causé par le refroidissement; FRÉPERON, s. m., pierre froide, de nature ignée ou volcanique, en v. f., *Frejau*; ENFROIDURÉ (*Gl. n.*), pris de froid. On dit en fr. fam. Froidureux, fri-leux. V. le gloss. on., p. 21. L'a. offre *Frigid*, *Frigidity*, *Frigidly*, *Frigorifick*, etc. A cette on. de frémissement, frisson, se rattachent plusieurs mots fr., a. et n.: Fredon, Fredaine, Frêlon, Frémir, Frétiller, Frire, Friand, Fri-leux; en n. FRILLOUX (il y a la chapelle ès Friloux), Effrayer, Frimas, Frinquer, Friquet, Frisson,, en n. FRÉCHON, etc.; en a. *Fluttering*, *Rime*, frimas, *Fry*, *Fréam*, *Freeze*, *Fret*, *Fright*, *Frill*, etc., en v. f. *Friller*, trembler de froid. La branche fr. Frais, Fraîche, vient de l'it. *Fresco*, d'où le fr. Fresque, contr. du l. *Frigesco*; de là le fr. Fraîcheur, Fraichir, Rafrachir, etc. l'a. *Fresh*, *Freshness*, *Freshet*, étang d'eau douce; en n. FRAÎCHEURS, s. f. pl., refroidissement: « Il n'attraperait jamais de maladie ni fraîcheurs en gardant les animaux. » (*Fantaisie* par M. la Martre, Av. 1848); RAFRAÎCHI, s. m., rafraîchissement; on dit iron.: « T'es frais, va! » c. à d. dans une triste position, comme on dit: « T'es blanc, va! » Dans l'Av. on dit: « Un fred neir, » c. à d. le froid d'un temps sombre, et « un fred rouge, » c. à d. qui fait rougir la peau.

FRENAIE, s. f., bien planté de frênes, du l. *Fraxinus*, il y a en N. beaucoup de loc. dénommées de cet arbre: Le Fresnay, La Frenaie, Le Frêne, Frêneuse, Frenoi; FRÉNOT, petit frêne; *Freyn*, un hêtre est cité par Halliwell comme pat. a.; en v. f. *Fraissé* et *Frai*. En n. COFRÈNE, litt. co, pour mau, mauvais frêne, c. à d. le sorbier des oiseaux, on dit encore *Frêne à fruits rouges*, c'est l'analogie de COCHÈNE, l'érable, COVESCE, la gesse hérissée (*Ervum hirsutum*); l'a. semble de tirer le nom du frêne de sa couleur cendrée, *Ash-tree*. (*Ash*, cendre) Cf. le fr. Fraxinelle, en v. prov. *Fraissineto*, pim-

prenelle, dont la famille a du rapport avec celle du frêne. On trouve sur cet arbre un dicton dans le *Trésor de Sentences* : « Dessous le frêne venin ne règne. » Le n. pr. Pelfresne est commun en N., et la commune de Chefresne (M.) est latinisée en *Cava fraxinus*; Chefrène, dans l'Orne.

FRÉNAILLER, **EFFRENAILLER** (s'), être de vive humeur, courir, litt. comme un animal sans frein, du l. *Frenum*, d'où le fr. Effrené, Refrener; l'a. ne possède rien de cette famille; **FREINGALLE**, s. f., mouvement en zigzag d'une voiture sur une pente, quand on serre le frein du cheval, comp. de *Frein* et de *Val*; **FREINGALLER**, conduire avec ces procédés; en v. f. *Freneyr*, éperonnier, faiseur de freins.

FREULON, **FRÛLON**, **FURON**, **FUULON**, frélon; **FRULONNIÈRE**, s. f. trou de frélons : à cette on. de frémissement se rapportent les mots Frêle, demoiselle, Fredon, Fredaine, voisin du v. f. *Trudaine*, bagatelle, plaisanterie, Freluche, prim. dolure, qui frémit sous la varlope, d'où le fr. Freluche, houe de soie, qui donne Freluquet, en bret. *Furlukin*, bouffon, Frésaie ou Effraye, en n. **AFFRESAYE**, **AFFRESAS**, Fretiller, Freux, Frégate, oiseau, du bruit de ses ailes, etc; on trouve un nom voisin de *Furlukin*, c. à d. **FARLAQUIN**, dans une chanson n., V. Intr., p. 343; c'est sans doute la jeune fille folle et rieuse :

Que j'aime la gentie farlaquin.

Le fr. Freluche se dit en H.-N. **FURLUCHE**, ornement de tête, d'où **FURLUCHER**, se friser, se hérissier, comme dans la *Muse n.*, p. 27 : Furluchés ainsi que des coqs : on dit aussi **FURLUFER** : « Furlufez-vous et parlez hardiment. » (*Ibid.*) L'a. a très-peu de représentans de cette on. Ajoutons le **HOUX-FRÉLON**, le petit houx, le Fragon, *Ruscus aculeatus*, appelé *Fesse-larron*, **FRAGONIER**, en a. *Butcher's broom*; ce mot et le n. **HOUX-FRELON** ont beaucoup de rapport, parceque les bouchers s'en servent pour frapper les frélons, les mouches sur la viande. Le l. *Crabro*, frélon, offre une on. plus ronflante : ainsi l'a. *Hornet* et *Drone*, frélon, bourdon. On dit prov. : « N' faut pas emôquier les freulons. » A cette même on. ou au l. *Farina* (V. **FAR**) se rattachent les mots n. : **DEFREUN**, s. m. poussière, ce qui s'est effrité; **EFFREUNER**, réduire en poudre; **FREUNIN**, **FRINET**, petit fragment; **FRINOT**, farinier, en un sens plaisant; **FREUX**, vigoureux, brusque : « Du cidre freux; » **FRU**, *id.*; **FREUMENT**, (Bay.) vigoureusement; **FREULER**, frôler, d'où **FREULIER**, mauvais sujet, cou-

reur. litt. qui se heurte à tout. Dans **FURON**, mis près du fr. **Frélon**, nous trouvons une preuve que le n. aime à enrudir la liquide : ainsi **CRISTÈRE**, clystère, **Mabire**, ce nom pr. si commun dans la M., pour **Mabile** (*Amabilis*).

FRI, frire, du l. *Frigere*; **FRIT**, **FRITE**, mangé, ruiné. litt. passé en friture; c'est ainsi que **Le Houx** dit : « **A Basselin** ne demeura que frire; » en a. *Fry*, frire; **FRITEURE**, friture, en a. *Fritter*, beignet, en v. a. *Fritowre*, gâteau; **FRITIER**, s. m. poêle à frire, écuelle, comme dans cet évangile burlesque qui se dit dans l'Av. :

En c' temps-là, Jésus dit à ses disciples :
Ceux qui voudront d' la soupe eront des marmïtes ;
Ceux qui ne voudront mangier à poignies
Acateront des quilliers ;
Ceux qui n' voudront du creux de lou main
Acateront des fritiers, etc.

FRICACHIER, **FRECACHIER**, fricasser; **FRITEL** (H.-N.), hareng saur, litt. poisson frit : « Et gaune et sec comme un fritel. » (*Muse n.*) **FRICACHIE**, fricassée, en a. *Fricassee*; **FRICOT**, s. m. bonne chère, viande apprêtée, litt. frite; **FRICOTER**, faire bombance; **FRICOTEUR**, amateur de bonne chère : « Les maraudeurs et les fricoteurs sont les fléaux de l'armée; » (*Charge de Charlet*) **FRIGOUSSE**, mauvais fricot. V. l'on. **FRIOLEB**. A cette famille se rattache le fr. **Friand**, **Friandise**, **Affriander**, **Fricandeu**, **Affriter**, **Affrioler**. En v. f. *Frîre* avait aussi le sens de frémir. C'est à une on. de ce genre qu'il faut rapporter le nom d'une jeune fille frétilante, **FRICON-FRIQUETTE**, et par ext., étourderie, frasque, comme dans la *Muse n.* :

Après entrit un nombre de fillettes
De ces beautés qu'ont fait **Fricon-friquette**

FRISIER, friser, du l. *Phryx*, *Phrygis*, parceque les Phrygiens portaient les cheveux frisés, selon **Pline** (L. 8, ch. 8), en a. *Frizle*; **DEFRIER**, défriser, et par ext. rabaisser, humilier, ruiner, comme on dit en ce sens : « **Rabatre** le toupet; » de là le fr. **Frisotter**, **Frisure**; **FRISON**, s. m., boucle de cheveux; on chante ainsi malheur à celle qui affiche un trop grand luxe : « **Ol a d'biaux frisons**, d'biaux beguins : o cherra; » **FRISON**, sobriquet de celui qui est frisé; **FRISSETTE**, de même pour une femme. Le fr. **Frise** vient du même radical, d'autant plus qu'en l. *Phrygius* sign. brodé; en a. *Frieze*; de là le fr. **Orfroi**, litt. brodé d'or, en v. f. *Frois*, broderie; de là le fr. **Fraise**, collerette, chose godronnée, frisée, d'où **Fraiser**; de là aussi le fr.

Fraise, mesentère et boyau, objet plissé, frisé, d'où Fresure. Quant à Fraise, devenu Frise, dans chevaux de frise, il vient du l. *Frangere*. L'a. *Frieze*, ratine, sign. drap de Frise.

FRIT, fruit, du l. *Fructus*, de *Frui*, jouir, d'où *Fru-mentum*, froment : « De bouen arbre bouen frit ; » **FRITAGIER**, amateur de fruits ; **FRITIER**, fruitier ; **FRIQUENAILLIER**, pillard de fruits. A ce rad. se rattachent les mots fr. *Fructifier*, *Frugal*, *Fruité*, *Fruiterie*, *Fruitier*, les mots a. *Fructify*, *Frugal*, *Fruit*, *Fruiterie*, *Fruitage*, *Fruiterer*, *Fruition*, etc. La branche de *Fruimentum* donne au fr. Froment, Fromentacé, Fromentée ; à l'a. *Frumenty*, *Frumentacious*, au n. **FOURMENT**, froment :

A la Saint Sacrement,
L'épi est au fourment.

FROMENT, id. ; on trouve dans les actes n. : **Fourment** baiouais, » c. à d. de Bay. ; **FROMENTAL**, *l'Arrhenaterium elatius*, qui vient dans les blés ; ce mot désigne aussi le raigrass ; **FROMENTIÈRE**, **FROMUMENTIÈRE**, nomme des loc. n. Il y a des familles Fromentin. V. Bouquet **FRUITAGER** (avec fruits) de l'Intr., p. 295.

FRONDES, feuilles et tiges de pommes de terres, à Val. **FREULES**, à Av. **PAMPES**, **PAMPRES**, du l. *Frondis*, qui n'a pas laissé de dérivés en fr. ; l'a. possède *Frondisferous*, d'orig. savante. Le rad. l. repose sans doute sur une on. de frémissement, de fragilité. Quant à **Fronde**, arme de jet, en n. **ELINGUE**. V. or. scand. : ce mot est tiré du grondement sourd de la vibration, en l. *Fundus*, et fronde, satire en chanson, est une on. du genre de **Frédon**, dont il paraît être la contr. ; de là **Fronder**, **Frondeur**.

FRONTET, fronteau, bourrelet d'enfant, en v. f. *Frontail*, du l. *Frons*, en a. *Frontlet*, et en pat. a. *Frountelle*, bourrelet, d'après Halliwell ; **FRONTIÈRE** (Vill.), chair du front du porc ; **AFFRONTER**, regarder hardiment, de là le fr. **Affronter** et le fr. héraldique **Affronté** ; dans Shakespeare. *Affront* se trouve dans le sens n. ; **AFFRONT**, s. m. offre d'une chose qu'on ne donne pas, à Val. **OFFRE-BÊTE**, litt. qui rend bête, confus ; **AFFRONTEUX**, qui promet ce qu'il ne tient pas, et par ext. séducteur : « **Affronteux** d' filles ; » **AFFRONTOUR**, id. ; le fr. ajoute **Froncer**, **Frontal**, **Frontière**, **Frontispice**, **Fronton**, **Effronté** ; l'a. *Front*, *Frontal*, *Fronted*, *Frontier*, *Affront*, *Affronter*, *Effrontery*, etc.

FUI, fuir, du l. *Fugere*, d'où le fr. Fugitif, en v. f. *Fuitif*, Fugue, Fuie, Fuyard, Fugace, Fuite, en v. f. *Fuie*, Refuge, Refuser, Réfuter, l'a. *Fugitive*, peut-être *Fly*, et *Flight*, fuite, *Fugue*, *Fugacious*, *Refuge*, *Refuse*, *Refute*, *Confute*, etc.; en n. FUYEUR, fuyard; FUITIF, comme ci-dessus, par ex.: « Se montrer fuitif, » c'est éviter de se prononcer sur une chose, ou éviter les rencontres. L'a. *Fidge*, *Fidget*, semble venir de *Fugere*, *Fugitare*, dont le premier mot a le sens dans ce vers: « Where ha you ben fidgind abrode? » (*Gammer Gurton's needle*, act. 1.)

FUMAIE, FEUMAIE, fumée, du l. *Fumus*; l'a. *Foam*, écume, brouillard, se rapproche de ces mots; le fr. possède encore Fumage, Fumer, Fumeron, Fumet, Fumigation, Fumiger, Fumiste, Enfumer; l'a. *Fumado*, *Fumage*, *Fume*, *Fumette*, *Fumid*, *Fumigate*, *Fumy*, etc; le n. FUMER, couvrir le feu de sa colère, n'en exhaler que quelques accens, comme en v. f.: « Qui que s'en marrisso ou s'en fume; » (J. Michel, *Myst. de la Passion*) ainsi en a. *Fumingly* sign. en colère; DEFUMER, expulser la fumée; DEFUMEUR, DEFUMISTE, fumiste; FUMERIE, action de fumer, manie de fumer; FUMETTE, s. f. petit fumeur; en fr. moderne Fumoir, lieu où l'on fume; FUMERAS, fumeron; la Fumeterre, en a. *Fumitory*, sign. Fumée de la terre, selon Plinie, qui dit que son suc produit sur les yeux le même effet que la fumée, en l. *Fumaria*; on dit prov.: « N'y a pas d' feu sans fumaie, » et « Pas de fumaie sans feu; » on dit aussi que la fumée « cherche la plus jolie » personne de la maison; « Ennuyeux coume la fumaie. » Le v. f. disait *Fun*: « Por le fun noir qu'essir on en voit. » (Marie de Fr., *Purgat. de St Patrice*.) En N. le *Fumage* était une taxe sur toute maison à feu: « Duos denarios de fumagio. » (*Chartul. S. Trin. de C.*, fol. 59.)

FUMIÈRE, FUMIERE (Calv.), place où l'on met le fumier, du l. *Fimus*, issu de l'on. *Fi*, V. FIAN; de là le fr. Fumer, Fumure, Fumées des bêtes fauves, qui se disent en a. *Fumets*, en v. a. *Fewmets*, *Fewmishings* et *Fewmashings*, selon Halliwell. « L'œil du fermier vaut du fumier. » (Moisans de Brioux, de Caen, *Orig. de quelques cout.*) « Etre brave sur son fumier, » c'est ne l'être que chez soi.

FURER, AFFURER (*Gl. n.*), voler, du l. *Furari*; en v. f. *Furt*, vol, *Furon*, voleur; on peut rapprocher de ce mot ce dicton du Bessin: « Ch'est la noblèche à Mathieu Furon: va t' couchier, tu souperas demain; » on dit aussi *Firou*;

V. Pluquet, *Essai sur Bay.*; mais c'est Furon dans le *Pédant* de Cyr. de Bergerac, p. 27. A la famille de *Fur* se rattache le fr. Fureter, Fureteur, Furet, Furtif, l'a. *Fur-tive*, *Ferreter*, *Ferret*.

FURIE, usité en B.-N. avec un nom hist. : « Furie-Talbot, » en un sens railleur, pour une fureur soudaine et impuissante, souvenir du général a., Talbot et des guerres a.-n. du 15^e s. : « Veiz donc la furie-Talbot. » Du reste, TALBOT a un autre sens en B.-N., celui de tache noire, de saleté, d'où TALBOTER, salir de taches, par ex. : « I s'est talboté à la marmite. » A cette famille du l. *Furere* se rattache le fr. Fureur, Furibond, Furieux, l'a. *Fury*, *Furious*; c'est du même radical que sort le l. *Furunculus*, en fr. Furoncle, Froncle, en a. *Furuncle*, en n. FRON, FRONCLE, à Guer. FLON, d'où l'herbe St-Antoine est dite en ce lieu HERBE-AU-FLON; FORANGUE (Bay.), selon Pluquet, croûte sur une plaie; à Jersey FRANGUE; à Caen FORMAL, bouton, furoncle; en v. f. *Furine*, sorte de maladie du cheval.

FUSTER, **FUSTER**, fustiger, du l. *Fustis*, d'où le fr. Fût, le v. f. *Fus*, bois; *Fust* existe dans son sens propre de bois dans CAT-EN-FUST, souricière, quelquefois CAT-EN-BOS; FÛTER (se), se méfier, comme l'animal qui a été fustigé, d'où le fr. Fûté, fin, adroit; le fr. héraldique Fûté est pris dans le sens propre; FOUTEAU, hêtre, FOUTELAIE, bois de hêtres, le fr. Futaie; le fr. Affût, piège, litt. arrangé en morceaux de bois, Affût (de canon); en argot Affûté, fin litt. qui a été pris à l'affût; RAFFÛTER (*Gl. n.*), ajuster; RA-FISTOLER, réparer grossièrement un objet disloqué; RAFUTS (Bay.), vieux meubles; RAFIEUX, guenilles; ENFÛTER, mettre dans un fût : « N'faut pas enfûter l'hère dans l'creissant, parcequ'i moue; » AFFÛTIAU, petit outil de bois; le fr. ajoute Fuste, Fustet, Fustiger, Futaie, en n. FOUTELAIE, Futaille, Affûter; l'a. possède *Fust*, fût, et mauvais goût, litt. goût de fût, *Fustigate*; de *Fust*, mauvaise odeur, vient *Fusty*, chanci, *Fustiness*, moisissure. Du b.-l. *Fustetus*, petit bâton, vient du fr. Fouet, d'où Fouetter, Fouailler, Fouetteur, le n. FOUATINE, verge, FOUATINER, fouailler; FOUEDBAILLER, id., péjor. Le n. FISSET, FISSIAU (Val.), se rapporte moins à *Fustin* qu'à *Fissilis*, et sign. barre d'un treillage, lice (V. FICHIER); de là FISSETURE, sculpture, arabesque des bahuts, parceque généralement ils sont divisés et flanqués par des barres, des bâtons; de *Fustis* vient *Fistula*, flûte. litt. petit bois, d'où la fr. Flûteur, Flûter, en n. FLIÛTRE.

FLIEUTE, en v. n. « Et fleuste et chalemeals sonnoient. » (*R. du M. S. M.*, p. 782.) MISTENFLÛTE (à la), sans gêne, d'où : « Etre coiffé à la mistenflûte. » « C'qui viint d'là flieûtre s'en va du tambour; » de là AFFISTOLER, arranger de menus bois; RAFISTOLER, réparer des meubles délabrés. Le fr. ajoute Fistule, Fistuleux, l'a. *Fistula*, *Fistulous*, *Fistular*; le v. f. rattache à *Fustis*, *Fusterie*, chantier, bûcher, *Fusto*, poutre, *Fustier*, menuisier, etc. Quant au fr. Futile, il vient de *Fundere*, de *Futilis*, qui sign. prim. qui laisse couler : « *Canes futilis*, » qui ne peuvent tenir leur ventre. Pour Futaine, c'est un mot dont l'ét. est déterminé dans le dict. de Jean de Garlande : « *Fusco*, *Fustaine*, » d'où FUSTANELLE; de ce rad. *Fuscus*, le fr. ne tire qu'Offusquer; l'a. en tire *Offuscate*, et *Fuscation*.

FUUILLE à Val., FEILLE à Av., feuille, du l. *Folium* (Φύλλον) : « Trembler menu coume la fuuille; » en v. n. *Fuille* : « Com fuille de tremble tote lor vie tremblèrent. » (*T. de Chartrose*); FUUILLAISON, pousse des feuilles et son époque, en a. *Foliation*; FUUILLAGE, feuillage : « Entre ces verts fueillages. » (*Sat. de Courval*); en a. *Foliage*; on dit en a. *Fuelmorte*, couleur feuille-morte, qui est devenu *Philomot*; le fr. Chèvre-feuille se dit à Av. CHÈVRE-FIN; FUUILLIE, feuillée, jonchage de feuilles : « Pour la fueullye de la Penthecouste. » (*Compte de la fabr. de Granville* pour 1386); une fuillie, *fuellata*, était un berceau d'arbres, que Stapleton traduit par *Arbour*; aussi beaucoup de loc. n. s'appellent la Feuillie, plus encore la Folie, Haute-folie, du l. *Foliata*; FUUILLARDS, tas de vieilles feuilles; FEILLARD (Av.), feuille de fer, bande plate, longue et mince, d'où l'a. *Foil*, fleuret, d'où *Foiler*, vainqueur, ainsi que le v. a. *Foil*, feuilles d'étain derrière une glace, et *Foilles*, feuilles (*Halliwell's dict.*); TRIOLLET, pour Trifoliet, désigne le *Trifolium repens*; les sorciers n. cherchent le TRÈFLE-A-QUATRE-FEUILLES, celui qui sert à nouer l'aiguillette; TRÈFLE-D'ESPAGNE, trèfle rouge, comme PAGNOLÉE désigne le *Trifolium pratense*; FUUILLASSER, remuer les feuilles :

Quand mai brouillasse,
Avri fouillasse.

FUULLER, pousse des feuilles; FUULLU, feuillu; on dit d'un mauvais latin ou d'un langage obscur : « Ch'est du latin fuullu; n'y a qu'les ânes qu'y brôtent. » V. les compagnons de la verte feuillée de N., *Additions* de l'Intr.

G

GABARER, gouverner une gabare, en l. *Carabus* (Sid.) canot; de là le fr. Gabari, modèle de navire, litt. de Gabare, et par ext. en n. **GABARI**, caractère : « I n'est pas du même gabari, » métaph. nautique, comme « Etre du même calibre » est une métaph. militaire; mais comme une ét. scand. est possible, V. orig. scand. **GABARER**.

GABEGIE, tromperie : « Ce mot trivial, dit Nodier, est d'un usage si commun qu'il n'est pas permis de l'omettre dans un dict. Il est évident qu'il nous a été apporté par les Italiens. » Ce mot, en effet de physionomie it., dérive du v. f. *Gaber*, se moquer, rire, du l. *Gaudere*, lequel subsiste en pic., en rouchi., en berr. V. le mot **BAUDOUR**. Le fr. n'a gardé de ce rad. que Gabatine, et peut-être Gabet; l'a. n'en a pas. Toutefois, le v. a. avait *Gabbe*, plaisanter, *Gaber*, farceur, *Gabberies*, farces, *Gaby*, enjoué; en v. f. *Gaboise*, moquerie; mais le n. en possède un bon nombre : **GABERIEN**, farceur, moqueur de femmes; **GABOSSE**, **GABOTTER**, sautiller, sans doute des habitudes légères des *gabeurs*; **GADOLIER** (Bay.), mauvais sujet; **GALIBIER** (H.-N.), polisson; mais **GALIBIER** y sign. aussi homme maigre, or, dit M. Decorde : « A la Guadeloupe on nomme Galibis les squelettes trouvés dans le calcaire. » (*Dict. du pat. Brayon*, 85), c. à d. qu'on croit y voir les restes des races prim. ou des *Galibis*; comme le bret. dit *Guap*, plaisanterie, on peut, en dernière analyse, faire reposer cette famille sur la syll. *Ga*, qui, très-ouverte, exprime la joie et la raillerie. De *Gaudere* dérive la famille du v. f. *Baudir*, que nous avons donnée à l'art. **BAUDOUR**, dans lequel il faut rapprocher de la place Baudange, à Av., la porte Baudoyer, à Paris; les ébats pop. se prenaient en dehors des villes et devant les portes. A *Gaudere* se rattache encore le fr. Gaudir, Gausser, Gausserie, le n. **GAUSSEUR**; il y a des familles Gosse. Cf. l'a. *Gibe*, gausser.

GABIER, matelot placé en vigie dans la hune, dans la *Gabbia*, mot it. dérivé du l. *Cavea*, cage, en v. f. *Gabio*, cage; donc ce mot appartient à la famille de **CAVE** (V. ce mot); de là le fr. Gabion. Gabionner, en a. *Gabion*. De *Cavea*, *Caveola*, en b.-l. *Gaiola*, vient le fr. Geôle, Geolier, Engeoler, litt. mettre en cage; l'a. *Gaol*, *Gaoler*, *Jail*; en N. les rues des vieilles prisons s'appellent Rues de Geôle, par ex. à Caen, à Av. *Jatte*, que nous avons rattaché à une orig. scand. V. *Gade*, peut mieux se rapporter

à cette famille, en b.-l. *Gabata*, (*Cavala*); on disait même GATTE à Caen, selon M. Mancel, ap. *Blason pop. de N.*, p. 483; d'où GATTIERS, sobr. des Caennais de la rive gauche de l'Orne, parceque l'abbesse de la Trinité leur distribuait de la soupe dans des jattes, tandis que ceux de l'autre rive étaient les *Cramponniers*, comme ayant volé les crampons de la porte Milet; GATTE est dans la *Muse n.*: « Ma com-mère une gatte et une léchefritte; » GATTELOT (*Gl.-n.*) s. m., petite jatte; GATTECOVE, s. f., gâteau, à Dieppe, selon de Brieux, litt. gatte creuse, sice n'est pas plutôt gâteau (*pastel-lum*), *cofi*, c. à d. creux; GATTE, à Val., auge de pressoir, ou chaque tronçon d'un tour de pressoir; de là GATTE, grande dalle plate, parapet, d'où « Jouer aux gattes, » pousser du pied, à cloche pied. un palet de gatte en gatte. V. en le modifiant par cette interprétation l'art. GATTE aux orig. scand. Terminons cet art. en remarquant que *Gaiola* a gardé sa forme en pic., où *Gayole* sign. la cage d'un moulin, que *Cayola* sign. cage en basque, et que de là vient le fr. Engeôler et Cageoler, Cajoler, litt. mettre en cage. Nous rapprocherons de *Gauge*, jauge, le n. GOUGE et BOUGE, le renflement d'un tonneau, ce qui influe sur son jaugeage; d'où BOUJU, qui est renflé au centre. C'est aussi à *Cave* que nous rapporterions GAVION, s. m., gorge, d'où ENGAVER, avaler, GAVAST (Bay.), brutal; GAVACHE, id., en H.-N., comme dans la *Muse n.*: « Ils vous traiteront de gavache; » mais comme cette pièce est dirigée contre les Espagnols, les lansquenets, c'est peut-être la trad. de *Gavascho puerco* (porc). Cf. le holl. *Ghivole*, geôle; dans les vers suiv. de la farce b. n. des *Pattes-Ouaintes*, *Galée* sign. mise en geôle: « Je suis bien galée et de près contrainte. »

GABLE, pignon, le fr. Galbe, du prov. *Garbi*, forme, en esp. *Galibo*, de l'ar. *Qualyb*, moule, en v. f. *Garbe*, en a. *Gabel*; mais l'isl. *Gafl* rend possible une or. scand. V. GABLE au Gloss. scand.

GAGIER, gager, du l. *Vador* (*Vado*), en b.-l. *Vadagium*; GAGIER, fiancer, litt. donner les gages du mariage; GAGE, dans la top. n., indique une terre donnée en mariage; il y a dans Gringore (*Menus propos*, 45^e s.), un dicton b.-n.:

Si je vous dois je vous payeraye,
Ce sont les gages de Trevières.

Le fr. ajoute Mortgage, Gageure, Gagerie, Gagiste, Engager, Dégager; le v. f. *Gagie*, aliénation, *Gagière*, enga-

gement; *Wagerie*, id.; l'a. *Wage*, gager, *Wager*, pari, *Wages*, gages, *Engage*, *Disengage*, etc. *Gage* peut aussi réclamer Jauger, en n. GAUGIER, en b.-l. *Gagga*, comme en v. n. : « 6 liv. servant à guauger; » (*Vic. de l'eau de R.*) en a. *Gauge*, *Gauger* et *Gage*, en v. a. *Gowge*, jauge.

GAI (Val.), geai, de *Graculus*, on. grasseyante, ou plutôt du v. f. *Agace*, *Gace*, en it. *Gazza*, en a. *Jay*, V. AGACHE; on dit : « Grichu coume un gai, » c. à d. morose et agaçant; on dit : « Les gais de Routot » (Eure), selon les *Prov. de Crapelet*, 49. Le surnom du geai dans la M. est CHARLOT-GOURAUT, c. à d. le gourmand; il y a beaucoup de familles Le Gay; le GAI-DES-VIGNES est le Castagneux.

GAINER, RAGAINER, ramasser, renfermer, litt. mettre dans la gaine, en l. *Vagina*, d'où le fr. Vagin, Gaine, Gaignier; DEGAÏNER, RENGAINER : « Rengainer son compliment, » c'est refouler en soi une pensée gracieuse, un conseil; on dit prov. : « Selon la gaine, le coutiau. »

GAL, coq (Bay.), et GAU, id., du l. *Gallus*; GAL est resté dans un dictionnaire sur quatre mauvais vignobles dont trois appartiennent à la N. :

Le vin Tranche-bouyau d'Avranches,
Et Rompt-cheinture de Laval,
Ont mandé à Renaud d'Argenches
Que Conihou aura le gal,

c. à d. aura le coq, ou le premier rang; Conihou était à Rouen un nom commun : « Arrêt du Parl. en 1573 sur le vin, sidre, poirey et conihoux; on dit encore : « A mé l' co ! » c. à d. la palme, ou « J' siis l' co ! » c. à d. le premier. Dans les JOTES ou joutes de coqs qui avaient encore lieu dans les écoles il y a environ quarante ans, et ailleurs, le coq vaincu appartenait au vainqueur; de là l'orig. de cette loc., dans laquelle le scand. *Coq* a remplacé le l. *Gal*, qui reste dans le n. pr. Le Gal. Cf. l'a. *Cockpit*. Du reste, ce mot *Gal* sign. le coq en v. f. :

Mais li Grius les ategnent com renars fist le gal,
Qu'il saisi par le geule quant ot canté jornal.
(Alex. de Bernay, *Rom. d'Alexandre*.)

Ce dernier mot rappelle l'expression b.-n. : « Etoile jornale, » c. à d. celle de Vénus. *Gau* se disait aussi en v. f.; « Devant le jor, ains que gaus ait canté. » (*Chevalerie Ogier*.) On dit aussi JAU, en herri. *Jau*; GAULETER, babiller comme un coq; de *Gallina* vient le fr. vieux de Geline, poule chaponnée,

si commune dans les redevances féodales sous la forme de « Geline de regard, » Gêlinotte; en v. f. *Galet*, jeune coq, *Galiniero*, volière, gelinière, *Gallinis*, poulailler; le *Gl. n.* donne GUERNE, poule, et le cite dans une vieille chanson n. (Vau de Vire, p. 455); GLINNE (H.-F.), s. f. excrément de poule; la Stellaire moyenne se dit MORGELINE, litt. pâture de la poule, *Morsus gallinæ*. Le vin d'Argences, cité ci-dessus, figure dans le poème de la *Bataille des vins*, par H. d'Andely, 13^e s. Phil. Auguste fait comparaître les vins les plus remarquables, que goûte un prêtre anglais: celui d'Argences retourne sur ses pas, et n'ose se montrer devant le roi.

GALÉE, galère, vaisseau, du b.-l. *Galca*, mot resté dans les emplacements des anciens bassins, comme à Rouen le Clos-ès-Galées; de même à Honfleur; en fr. Galère, Galérien, Galerie, tour de la poupe, Galion, Galiote, Galéasse, en it. *Galeazza*, en esp. *Galeaza*, en a. *Galley*, *Gallery*, *Gallion*, *Galliot*, *Galeas*. Galée existe en fr. en terme d'imprimerie, planche carrée à rebord, en a. *Galley*, au même sens; GALÉRIENNE, voiture cellulaire pour les prisonniers; GALÈRES, baigne, prison centrale: « Il a été ès galères; » VIE-DE-GALÈRE, situation pénible et laborieuse: « Etre à la galère, » c. à d. dans une condition pénible. Le mot GALÈRE a été tiré par quelques ét. du gr. Γαλή, qui dans Hesychius est une espèce de banc. V. Du Cange, V^o *Galea*; mais plus prob. cependant il a une orig. scand.: en isl. *Galeida*, bâtiment léger.

GALI, dans le comp. est une forme du l. *Malè* et une partie de la famille de MA, mal. V. ce mot; elle existe dans les mots péjor. comme Galimafrée, litt. Male-mafrée, de MAFRER, mâcher, Galimatias, litt. Mal-maquias, de MAQUIER, mâcher, et non pas de l'anecdote apocryphe de l'avocat qui confond le coq, *Gallus*, avec le nom de son client, Mathias; CALIBORNE, vilain borgne, à Val; CALIBERDA, califourchon; CALIBAREAU, (Eure) ivre; GALEFRETIER, gourmand; CALVAUDER, courir une besogne, la faire mal; GALIMACHON, mauvais, sale limaçon; en v. f. *Galifre*, grand mangeur. Cette interprétation annule celle que nous donnons de ce préfixe, p. 246, 11^e, et celle que nous avons donnée dans l'Intr. de notre *Flore pop. de N., et d'A.* sur sa torme contractée GAU et CAU qui caractérise les noms péj. de trois espèces de plantes en B.-N.: la GAUVESCE, GAUVÈCHE, litt. mauvaise vesce, l'*Ervum hirsutum*, qui étouffe les blés, le CAUCHÈNE

et CAUQUESNE, litt. mauvais chêne, l'érable, le CAUFRÈNE, litt. mauvais frêne, le sorbier des oiseleurs; GAUPLUMÉ, mal peigné; GAUSEC, pour mau-sec; GAUTUÉ, à demi-tué; GAUPITRER, pétrir salement, *Gaupinet*, en v. f. mal-p..., sans force; c'est ainsi que Mal devint Mau dans les composés. C'est encore ce préfixe qui donne l'ét. très-controversée du fr. Gauche; le n. MÉGAUGE sign. mal à l'aise « Je siis à mé-gauge, » c. à d. mal placé pour agir avec adresse, en passant par Mesaise, Mejaige (en it. *Mal-Agio*, mal à loisir) . et MÉGAUGE. V. l'art. AISIÉ; GAUCHE est adj. et sign. mal tourné, ne mettant pas à l'aise : « Ce bâton est gauche ou gauchi, » tourné de manière à gêner l'action. Ce GAL (mal) se change naturellement en GAR, comme GARBOUILLIER, barbouiller, litt. mal-brouiller, en a. *Garboil*, et par métaph. GRABOUILLIER, gribouiller, Garbure, Gargouiller, Gaspiller, en n. GAUSPILLER, Gargoter, Gargousse, GASTOUSER, mal tondre, en n. TOUSER, les cheveux; à Av. une bouillie de froment, s'appelle GAULORIN. Toutefois Gar peut être aussi une on. Il y a un dicton n. sur Gauche : « Adreit coume un prêtre n., » c. à d. maladroit, parceque Saint-Gaucher est un prêtre de N., dont il est fait mention dans le bréviaire de R. C'est à GAUVESCE, ci-dessus, que nous rapporterions la GAZE de Gr., qui désigné la même plante, en passant par *Gauvesce*, *Gause*, ainsi que GAZILLON à Val.; on dit aussi GAUZET, GERSET, en fr. Gerzeau. Ajoutons GLO-RER (Orne), dormir mal, pour *Gau-lorer*, de LORER, on. de ronflement.

GALI, GALIR, lancer, jeter : « Galli du sarrasin, » c'est lancer les javelles sous le fléau en les secouant avec la fourche; GALISSOUR, OUSE, celui ou celle qui galit; il se disait en v. f. : « Et ses banieres fors gali, (*Mouskes*, *Chron. rimée*, v. 19803); de même on dit : « J'vas t'gali d'hors, » c. à d. te jeter à la porte; du l. *Jaculari*, d'où le fr. Jaillir: GALINE, s. f., le jeu du bouchon et le bouchon lui-même, qu'on lance, qu'on galit; GALBOCHE, id.; du reste, le pic. *Galir*, pour *Agalir*, sign. niveler, rendre égal, peut rendre compte de l'opération ci-dessus pour le sarrasin, parceque Galir est éparpiller, étendre les javelles, en n. EGAILLER, repandre également, niveler, éparpiller : « Egay'ous, mes gas! » commandement de Jean Chouan à ses soldats, devant le canon des bleus ou républicains. De *Joculari* vient *Jongler*, de *Jocator*, *Jongleurs*. V. EGA : G prend souvent la place de C : ainsi GLISTÈRE, clistère, en a. *Glister* : « Issues glysters and scarifications. » (*Boyle's works*.)

GALILÉE, s. f., scène de la Passion, peinte ou sculptée dans les églises, par ex. la GALILÉE de Poilley (M.), ou scène du Jardin des Oliviers : « Galilees, where the processions ended, » dit Fosbroke dans son *British monachism*, 205.

GALOUX, galeux, du l. *Callus*, durillon : « Qui s'sent morvoux se mouche; qui s'sent galoux se gratte; » « Rester dans un coin comme une brebis galouse; » on dit pop. en fr. se galer, se gratter; le bedegar, produit de la morsure du *cynips rosea*, se dit en n. GALLE DU ROSIER; ainsi en a. *Gall fly*, mouche à galle, désigne cet insecte qui produit aussi les galles du chêne; ainsi le fr. Galle est le même que Gale; **GALIR** (St-Lo), gâter, user par le frottement; l'a. *Gall*, écorcher, a peut-être du rapport avec cette famille; « Malin coume la gale. » « I n'a pas la gale aux dents, » c. à d. mange beaucoup; on dit encore : « J'nai pas la gale ès dents, » c. à d. on peut boire dans le même verre que moi. Il y a à Val. un jeu qui rappelle le « Scabies extremum occupet » des Romains; on crie aussi « Gale au dernier! » On dit « donner gau » à celui qui est le dernier, et qui est, par ce cri et la tape qui l'accompagne, mis hors du jeu; à Bay. GÈBE, gale du chat. Le fr. a gardé le l. *Scabies* dans la Scabieuse; l'a. dans *Scabby*, galeux. De Gale vient le n. GALON, à Val. MALON, ou croûte jaunâtre et broyée d'un ulcère; GALOUNER, revêtir d'une gale, d'où le fr. Galon, Galonner, en a. *Galloon*.

GAMELLIER, qui mange à la gamelle, du l. *Camella*, vase de bois courbe; on dit : « J'navons pas magi à la mèmegamelle, » c. à d. été nourris à la même table, mais avec une nuance de mépris; GARGAMELLE (boire à la), Av., c. à d. vider d'un trait le vase; de là la Gargamelle de Rabelais. Gamelle, *Camella*, se rattache au rad. *Cam*, courbure. V. COMBE; nous rapporterions à Gamelle le n. GAMÉLIE, GANÉLIE, ce qu'on peut mesurer de blé ou d'autre chose semblable dans le creux des deux mains rapprochées; on trouve en v. n. GALLESUIE, selon M. Delisle, *Et.*, p. 568, qui n'en cite que cet ex. : « Cum XIII gallesuias salis albi; » mais nous soupçonnons qu'il faut lire *Gallesnie*; en H.-N. la GALLÉNIE s'appelait ARCHET (*Vic. de l'Eau de R.*, 239); il y avait en b.-l. une mesure dite *Jalogneus*, et en Fr.-Comté la mesure des deux mains est la *Jaloignie*, le mot n. adouci, et *Jegneux* en pic. est un pot de terre de cette mesure; de Gallénie vient le fr. Gallon, en v. n. GALON, mesure qui a valu deux *potels* ou deux litres environ, d'où l'a. *Gallon*.

Plaçons ici, d'après le *Gl. n.* GASSOT, petit vase, petite gamelle, qui est le nom de Gassot, maire de Bourges, au 17^e s., qui en prescrivit l'usage : c'est peut-être le *Gachon* du v. n. : « Trois gachons de fourment. » (*Cartul. de Virandeville.*) Ajoutons une mesure pour la crème, en usage à Pont-Audemer, la COUYÈRE, et déjà connue au 15^e s.; (A. Canel, *Hist. de Pontaudemer*, I, 404) c'est le fr. Aiguière.

GANGRENOUS, CANGRENOUS, gangrené, du gr. Γαγγραινα (Γραῖνω, manger,) en l. *Gangraena*; CANGRÈNE, gangrène; CANGRENER, gangrener; en a. *Gangrene*, *Gangrenous*, comme en n. GANGRENE : « La cangraine se mit dans son bras. » (*Avranchin*, II, 486.)

GANNE, traître, félon, du l. *Ganeo*, mot resté dans les n. pr. et dans les nombreux CHATEAUX-GANNES, GANNIÈRE, ENGANNERIE de la top. n., lesquels attestent quelque félonie; ainsi le Château-Ganne à la Haye-Pesnel, célèbre par la révolte de Foulques contre Saint-Louis, aux troupes duquel, selon la tradition, il échappa en faisant ferrer ses chevaux à rebours. De là dans nos vieilles épopées les traîtres Ganne, Gannelon, etc.; en v. f. *Ganelet*, traître; un vieux prov. dit : « Traître comme Gannelon. »

GAQUIÈRE, CAQUIRE, jachère, en v. f. *Gasquière* : « Demie acre à gasquière arer. » (*Liv. des Jurés de St-Oen*), du l. *Jacitura*, terre qui doit se reposer, de *Jacere*, d'où le fr. Gésir, Gisant, Gite, en n. GITE, en v. f. *Giste*, Gésine, en n. GÉGINE, Gesse, plante rampante, Jacée, id., Giton, Jacentes (terres), Adjacent, etc. A Val. : Faire de la gaquière, c'est une façon spéc. donnée à la terre, c. à d. labourer sans semer, en v. f. *Gacherte* (terre), labourée, non semée, sens que ce mot a dans la citation ci-dessus. A Val. GITE sign. saison, chaleur des animaux : « Cette chienne est en gite, c. à d. gisante; GITE, soliveau, litt. bois gisant : D. François appelle *Gettes*, *Gites*, les chantiers. (*Dict. roman*, 134). Du rad. de cette famille l'a. n'a pas de mots vraiment pop. et anciens : il n'a que *Jacent*, *Adjacent*, *Adjacency*; mais on trouve *Gest* dans Shakspeare avec le sens d'étape : « Behind the gest. » (*Winter's tale*, Act. I. 2), et en argot a. *Agist* sign. paitre, c. à d. giter en un lieu.

GAUFRE, pron. Gaôfre, du b. l. *Gafrum*, litt. gâteau ferré; on l'appelait encore pain *ferez*; ce mot se rattache donc à FÉ, fer et GATET, gâteau (*Pastellum*). V. Paitre; en a. *Wafer*, gaufre, pain à cacheter. De Gaufre, pâtisserie.

vient Gaufrer (une étoffe) Gaufreur, Gaufrer, Gaufrure. Il y a en n. des familles Le Gaufre, Le Vaufre.

GAUGUE (noix), grosse noix, du l. *Juglans*; l'horticulture cite encore le Noyer de Jauge, dont le fruit est très-gros; GAUGUIER, noyer; ce mot existe en v. f., en pic., en rouchi; l'a. *Walnut*, grosse noix, renferme sans doute cet élément, ét. plus probable que celle que nous avons donnée au gloss. germ. à l'art. GAULT.

GAULOUR, celui qui gaule, pron. *Gaölour*, du l. *Caulis*, tige, perche, en a. *Goal*, en v. f. *Gole*, en pat. a. *Gaul*, levier; GAULOT, s. m., petite gaule, gaulis; VALOT (*Gl. n.*), id., d'où VALOTER, gauler; VAULE (Bay. Pluquet), gaule; VAULER, gauler; en argot GAULÉ, s. m., cidre; aussi l'on dit: « En N. on vendange avec la gaule. » De VALOT vient VAROT, bâton à serrer une corde, d'où le fr. Garotter, l'esp. *Garotta*, en v. fr. *Waroquier* et *Waroqueau*, gros bâton; de là peut aussi venir le n. VAROU, verrou, qu'on peut cependant rattacher, à cause de VAROUILIER, verrouiller, au prov. *Baroul*, barre. V. BARRE aux orig. celt.

GAVELLE, javelle, en l. *Javella*, dans les doc. a. n. *Gavella*, par ex. dans *Fleta*; « Ad primas gavellas, » (*Le Grael de Vatteville*, f. 96), d'une forme du l. *Capula*, poignée; GAVELER, javeler; GAVELOUR, javeleur; GAVELOT, petit râteau attaché à la faux; dans le pat. de l'est de l'A., on dit *Gavel*; Halliwell dérive l'archaïsme a. *Giveled*, de l'a. n. *Gavele*. Par sa racine, ce groupe rentre dans la famille de *Capio*. V. CHIPER, GOUFIL et GUERBE, et ajouter à ce dernier GUERBELOT, insecte parasite des bêtes ovines.

GAVILLEUX, dangereux, qui demande de grandes précautions, du l. *Cavillosus* (*Caveo*); de ce mot, dans le sens de railleur, vient GOUVILLER, se moquer en face, que MM. du Mériel tirent du bret. *Gwal*, mauvais, risible; GOUVILLER, se moquer, à Mortagne: en fr. Cavillation; en a. *Cavil*, *Cavillous*, *Caviller*.

GAZIER, sobr. d'une commune de l'Orne: « Les gaziers de Tanques. » Gaze dérive de la ville de Gaza (Du Cange); en a. *Gauze*, forme qui fait croire qu'elle existe aussi en n.; de là le fr. Gazer, Gazier, fabricant de gaze. Quant à Gazette, il dérive de l'it. *Gazetto*, petite pièce de monnaie, du l. *Gaza*, richesse; Gazettier, en a. *Gazetteer*: on dit en B.-N. d'un cheval qui reste attelé sans débrider, « qu'il lit la gazette. » Gazette prévaut sur journal dans la langue

pop. : « Lire sur la gazette ou sur les papiers : » en a. : « on papers. » Quant à Gazette, enveloppe de moule de porcelaine, c'est le fr. Cassette. V. CASE.

GEBLINE, martre, en fr. Zibeline, et martre zibeline, fourrure qui formait dans les armoiries le noir ou sable; or, ce mot, d'où s'est formé Sabeline, Zibeline, vient de l'ar. *Zabel*, noir; on trouve dans un doc. n. du 13^e s. : « Jo. Gebeline; » de là le n. pr. Gebelin.

GEINDRE, GEIGNIER, gémir, du l. *Gemere*, en passant par *Gemre*; racine on. V. GEIGNIER; GEIGNOUS, gémissant; GEIGNERIE, plainte ennuyeuse et lâche, gémissement; en fr. pop. Geindre, garçon boulanger; plus directement du l. *Gemere* vient le n. GIMER, HIMER, pris en mauvaise part, pleurnicher; GIMARD, pleurnicheur; GIMOUS, *id.*; l'a. *Gimmy*, *Gim*, freluquet, pourrait venir du n., d'où *Gimrack*, joujou. Le fr. Ginguet, chétif, vient de *Geignier*, sign. litt. plaintif, gémissant : de là le v. f. *Ginet*, peu à peu, avec peine, en *geignant*.

GELIN, froid de tempérament, GESLIN, *id.*; commun dans les n. pr., du l. *Gelidus*, *Gelu*, d'où l'a. *Gelid*, gelé, *Gelded*, châtré; or, le n. CELIN s'applique spéc. aux chevaux; de là le fr. Gelée, d'où l'a. *Gelly*, gelée de viande, Gélatine, Gélatineux, en a. *Gelatinous*, Gelivure, dont le n. a l'adj. GÉLIF, endommagé par la gelée, avec la var. *Ogif*; le n. ajoute ENGELÉ, gelé, comme dans la *Ronde des Cousinettes* : « Vous êtes un engelé; » (Intr., 332) d'où le fr. Engélure; GEALE, dans le *Gl. n.*, sign. engelure, d'où ENGÉAUX, *ibid.*, qui a des engelures; DEGELEE, rossée, comme on dit : « J'vais te degourdir, » c. à d. frapper; on dit : « A la Saint-Vincent, tout dégèle ou tout fend; » (Pluquet, *Contes*, etc., 430) « Blanche gelée en decours, de l'iau sous deux jours. » DÉGET, dégel, à Val. DEBET, et dégeler s'y dit DÉBETER; DÉGELER, mourir, dans un sens plaisant : « Il a dégelé bien du monde depuis queuque temps. » GALIR et GALER, geler : « Je suis gali de fred et d'iau; » de là peut-être Galetas, lieu où l'on gèle; mais l'a. *Garret* semble donner, en se rapprochant du fr. Guérite, le lieu où l'on guette, où l'on garde, c. à d. sommet; on le tire aussi de l'arabe *Galata*, en v. f. *Galatas*, chambre; quoi qu'il en soit, de là vient le n. GALATINE (être en), c. à d. garder le lit, la chambre, avec la nuance railleuse.

GLIACE, GLIACHE, glace, d'où l'a. *Glass*, et même *Ice*, la syll. forte, du l. *Glacies*; de là le fr. Glace, miroir, Gla-

cier, Glacière, Glacis, Glaceux, Glacial, d'où le dicton : « A Noet souvent les moquerons ; à Pâques souvent les gliachons ; » (V. Pluquet, *Contes*, 124) Verglas, litt. verre de terre, de l'all. *Erd-Glas* ; GLACHIER, glacer, en a. *Glaze* ; GLIACHON, glaçon ; GLACIER, verrier, doit exister quelque part, du moins c'est en a. *Glazier*, auquel s'ajoute *Glassy*, vitré ; GLIACERIE, GLIACHERIE, place où l'on travaille le verre, se trouve dans la topog. n., par ex. la Glacerie, près Cherb. : ancienne fabrique de glaces de Tourlaville ; GLIACIÈRE, *id* ; on trouve aussi des lieux dits BOUTEILLERIE.

GÉNI, INGÉNI, esprit, intelligence naturelle, génie, du l. *Genius*, *Ingenium*, de *Geno*, produire, d'où la branche fr. Genre, Général, Génération, Engendrer, Généreux, Genital, Geniture, Ingenier, Engin, Ingénieur, Ingénu, etc., et la branche a. *Engender*, *Gender*, *General*, *Generation*, *Genital*, *Genius*, *Genuine*, *Engine*, *Engineer* et *Gin* (engin), trébuchet ; la branche n. GENI, INGÉNI, ci-dessus, GENÉE, nombreuse famille, comme dans la *Muse n.* :

Salve pater, mater et toute la genée.

GÈNE (coq de) (Pontorson), coq de race, coq de combat, usité au-delà du Coësnon, en Bret. ; GÉNERA, général ; GENDRE, genre. Ajoutons le fr. d'orig. grecque Genèse, Gene-thliaque, Généalogie, en n. GÉNIALOGIE, spéc. l'évangile sur la généalogie de J. C., en a. pron. de même pour la seconde syll., *Genealogy* ; GIGOGNE (la mère), type d'une mère très-prolifique, spéc. aux marionnettes et aux ombres chinoises ; mais d'autres ramifications partent de ce radical

GENS, du l. *Gens* (*geno*), dans le sens prim. famille, parents : « Nous gens » sign. nos parents par le sang, par ex. : « Ol a laissié s'n'homme pour ertourner cheux ses gens ; » en fr. Gent, nation, Gens, personnes ; de là Gentil, Gentillâtre, Gentilhomme, Gendarme, Gendarmer, Gent, fém. Gente, en v. a. : « A lady gent. » (Spenser), ex. de l'adj. après le subst. en a. ; en éc. *Genty*, gentil ; en n. GENTI, gentil ; GENTIMENT, joliment, en a. *Genteel*, *Gent*, *Gentle*, *Gentleman*, *Gentility*, *Gentry*, etc., en v. a. *Gendarmes* et *Gendarmery* : « To have the gendarmery and bands of horsemen. » (Shype, en 1554). Dans les dictons n. où entre le mot Gens, on remarque : « Coume disait Dagobert à ses chiens : N'y a si bouennes gens qui n'se quit-tent. » De gent, joli, on tire le fr. Agencer, arranger, en b.-n. GENCER, qui a le sens de ranger, ranger de côté : « Gence-té » se dit comme sign. fais place, gare ! à Vire il

a un sens plus ét., celui de vêtir; l'on le disait en v. f. : « Reconnoissez lesdicts de nostre maistre, et vous gencez pour lou remède y mettre. (*Légende de Faitfeu.*) A Guern. GENSAGE OU LARGESSE est un élargissement du chemin où l'on peut se gencer, se ranger; c'est l'ancien FRO.

GENAIE, s. m., genêt, en l. *Genista (geno)*; GENESTRELLE, le *Genista tinctoria*, ou Genêt des teinturiers, en fr. Genestrolle; GENÊTAIE, s. f., lieu planté de genêt; GENÊTEL, id.; GENÊTET, id. : « Est de peu de valeur, car elle est plaine de feugieres ou de geneitais. » (*Delisle, Et. 288*) Il y a des familles Plantegenest en B.-N.

GENCHIVE, gencive, en l. *Gengiva*, du l. *Gigno*, ce qui engendre les dents; l'a. a du rad. l. l'adj. *Gengival*. Ol. Bas-selin, p. 473, a introduit le mot latin dans une chanson farcie :

Mais toujours le vin
Lavet gingivas.

GENIEUVRE, GENIIVRE, genièvre, du l. *Juniperus*, en a. *Juniper*, en v. f. *Genevre* : « Genès, genevre, seu, ronches... » (*Rôles de l'Echiquier*, II, 425); de là GENEVRAIE, s. f., lieu planté de genévrier; il y a un lieu dit Jennevray, près de Vernon; DGIN-NE (M.), liqueur de genièvre, venu, d'après la pron., de l'a. *Gin*, id.; ainsi à Jercey, FEU, feu, vient de l'a. *Fire*, dont il est la syll. forte et finale.

GÉNOTTE (M.), racine bulbeuse, de la forme et du goût de la noisette, du *Geum bulbocastanum*, et la plante elle-même; dans la S.-Inf. JARNOTTE; dans le Berry Anotte; en pic. Ernotte, selon le *Botan. cult.* (IV, 227); en Bray GERNOTTE; il semble que la finale de ce mot est NOTTE, NONOTTE, noisette, en a. *Nut*; quant à la première syll., c'est peut-être JAR, oie, litt. noisette d'oie; ainsi certaines plantes des haies et du bord des chemins sont consacrées à l'oie, comme l'Anserine (*Potentilla*); toutefois nous préférons l'étym. par son nom fr. actuel Terre-noix, Ternote, Gernotte : c'est aussi son nom en a., *Earth-nut*.

GENOUIL, genou, du l. *Geniculum*, de *genu* (Γονυ, ἄγκων, angle,) d'où l'a. *Kneel*, agenouiller, *Knee*, genou, le fr. Agenouiller, Genouillère, Genouilleux, Genufléxion, le n. ▲ GENOUILLONS, loc. adv., pour à genoux, par ex. : « Marchier à genouillons; » il faut donc écrire en deux mots ce vers du *Roy Sweine*, édité par M. Trébutien : « Agenouillons ce dist le livre; » comme dans ce vers du R. du M. S. M. : « Devant l'autel à genoillons. » (V. 1575).

GENOUILLIER, fouler du genou : « Genouillier une guerbe; » GENOUILLET, l'*Alopecurus geniculatus* ; mais L. du Bois applique ce mot à la *Veronica hederæfolia* ; GENOUILLON, s. m., genouillère; c'est une formule de vénération usitée à Val. : « No devrait s'mette à genouil par iou qui passe. » On dit encore : « Nu coume un genouil; » NOUOU, terme enfantin pour les genoux des bébés.

GENRE, gendre, du l. *Gener* (Γαμβρος); on dit aussi GENDRE : « Faire d'une bru deux gendres, » dicton de l'Orne, syn. de frapper d'une pierre deux coups, ou de tirer d'un sac deux moutures. Le mot Biau-fils prévaut, rarement Fillâtre, en a. *Son in law*, fils devant la loi.

GERCE, GERQUE, brebis qui n'a pas porté, brebis en gén., du l. *Vervex* : « xxxj jersias, xxiiij arietes; » (*Char-tul. S. Trin. Cad.*, fol. 29) Cf. l'insecte appelé Gerce, d'où le b.-l. *Berbicarius*, berger, en n. BERGIER, d'où Bergeronnette et Bergerette, si communs dans les chansons pop.; de là Bercaïl; le n. BERCA désigne l'espèce ovine : « L'berca s' vend biin anié; » (aujourd'hui); on appelle une vieille fille : « Vuuille gerque, » à Av. JARCE; quant à Bergeronnette, oiseau, c'est sans doute l'oiseau des berges de rivières, d'après ses habitudes. Cf. le l. *Berbix* (Pétrone).

GERCHIER, gercer, en v. f. *Garser*, inciser, scarifier, litt. avoir un eschare, *Eschara*, d'où *Scarificare*, découper la peau; GERCHEURE, gerçure, ou d'*Excorticare*, écorcher, en n. ECORCHIER, GORCHIER, GERCHIER, gercer.

GÉROUFLE, GÉROFLE, girofle : « Cliou d' gérofle, » de l'it. *Garofolo*, en arabe *Garonfel*; mais, selon Linné, de Καρυον, noix, et Φυλλον, feuille; GEROFLE, giroflée : « Gerofle à chinq branches, » c. à d. une claque de la main ouverte; GEROUFLIER, giroflier; en a. *Gilliflower*.

GEYANT, géant; GEYANE, géante, du l. *Gigas* (Γίγας, fils de la terre, γη, γιγνομαι) en a. *Giant*, *Giantess*; de là le fr. Gigantesque, en a. *Gigantick*; le v. f. disait *Gyens* : « Ny estoyt homme ne femme fors seet gyens; » (*Chron. fr. ms.*) l'ancienne forme n. était *Gigant*, resté dans les n. pr. Le Gigan et Jugan. V. dans le *R. de Rou*, v. 7774, l'hist. d'Auvray le Gigant,

Ki eut nun Auvre Gigant.

GIBET, de l'ar. *Gibel*, hauteur, en a. *Gibbet*; nous ne citons ce mot fr. et n. que pour signaler des n. loc. qui rappellent des lieux de pendaison, par ex. : la Lande du

Gibet, près Val.; le Mont patibulaire, près St-Helier, à Jersey; la Brière de la Justice, près Mortain; ailleurs, les Fourches, les Piliers, le Champ des Pendus, etc.

GIBIÈRE, gibecière, du fr. Gibier, du l. *Cibarium*, en v. f. *Gibacier*, large bourse; **GIBOYEUR** (Val.), marchand de gibier, en fr. grand chasseur; **GIBIEUX**, giboyeux; de là le fr. Giboyer, Gibelotte, en n. **GIBLETTE**, en a. *Giblets*, abattis, Giberne, litt. sac à gibier. Le fr. Ciboire ne vient pas du l. *Cibus*, mais de *Ciborium* (Κιβώριον), coupe, gobelet.

GIBLOU, forme pop. du nom d'une loc. voisine de Lisieux, Gemblours, usité dans le dicton : « Le bon Dieu de Giblou, » c. à d. une divinité dérisoire; on appelait la *Chronique de Siebert de Gemblours*, *Chron. de Sig. de Giblou*. (Gl. n.)

GIBOU, en v. f. bossu, du l. *Gibbus*, bosse, n'existe que dans les n. pr. n., ainsi que Guibout et Gibon; en fr. Gibbeux, Gibbon (singe), Gibbosité, en a. *Gibbous*, *Gibbosity*, *Gibbousness*, et peut-être *Gibbe*, vieil animal, le propre de l'âge étant de courber, de voûter, *Gibcat*, vieux chat.

GIGIER, GISIER, gésier, tiré direct. du l. *Gigerium*; en pic. *Giger* et *Gigier*, *Giger* en rouchi, *Gigi* dans le Jura, *Gigier* dans la Meuse : au 16^e s. on employaait ce mot : « Le gigier qui toujours renouvelle. » (Le Rocquez, *Mir. de l'Et.*) On appelle **GIGIER-DE-GARS** (mâle de l'oie) les galets, ou cailloux roulés; on dit par injure : « Tu n'as pas d'œu; tu n'as qu'un gigier. » En a. *Gizzard*, gésier.

GIOGRAPHIE, géographie, **GIOMÈTRE**, etc., mots fr. pron. en n. comme en a.; **GIOMÈTRE**, spéc. mesureur de terre; Géomance n'existe pas dans la langue pop., mais on pourrait peut-être trouver le v. f. *Ingromance*, nécromancie.

GIORGIN, **GEORGIN**, dim. de George (Γεωργος); **GEORGETTE**, **GEORGINE**, fém. de George; il y a plusieurs dictons sur ce saint : « A la St-George, le blé dans la gorge. » « A la St-George, seume ten orge. » Ce saint s'appelle, comme plusieurs autres, d'un nom très-familier, Georget, Marquet (Marc); c'est ainsi que ces deux saints, avec Jacquet (S. Jacques), sont appelés près de Paris les saints vengeurs. Ce nom est devenu JORE; il y a des familles St-Jore dans l'Av., et aussi JOIRE :

Devant Baieues, à St Joire,
Ço conte cil ki set l'estoire.

Il s'agit ici de l'église St-George, près Bay.; St-George-de-la-Rivière, arr. de Val., était autrefois « St-Joires-en-Bauptès. » (*Reg. de la Haye du Puits*, 15^e s.)

GIRE, Gilles, prén., du l. *S. Egidius*, comme dans cette chanson n. du recueil de L. du Bois :

Venus sommes du Vau de Vire
En pellerinage à Saint-Girre,
Jésus nous gard' d'encombrer.

De là le dim. GIBOT, GIRAUD et le fem. GIRETTE; mais ce nom est devenu syn. de niais, faiseur de farces, paillasse: de là GIRIE, grimace, farce; GIRAUD, GIROTIN, farceur, grimacier, dans le Bessin, selon Pluquet (*R. de Rou*, 1, 244); GIROT, niais; GIRETTE, niaise; le pat. a. gardé le n. GIRIE dans la forme prim. *Gilry*, tromperie (Halliwell); de là le fr. Gille, homme qui a l'air niais, paillasse des trétaux, et la loc. « Faire gile, » s'en aller, s'enfuir, loc. que l'on dit tirée de Gilon, prince du Languedoc, qui s'enfuit de peur d'être roi et qui fut canonisé sous le nom de St-Gilles; le mal St-Gilles est le cancer. On dit comme adage de menage : « A la St-Gilles, prends quenouille et file. » En n. GILLE, s. m., espèce de jeu de cartes : « Jouer un tour de Gille, » c. à d. une perfidie; aussi en v. f. *Gile*, *Guile*, perfidie, hypocrisie, en a. *Guile*, d'où peut-être *Guilt*, coupable, du moins, Richardson l'y rattache; l'a. *Gull*, tromper, en est une forme, ainsi que *Goule*, et *Gear*, colifichet, peut représenter la GIRIE du n.; *Gile* se trouve dans une pièce anglo-n. ap. Th. Wright's, *Political songs*, p. 50 :

Et sire Jon d'Ayvile
Que oncques aima treyson ne gile.

De là le fr. Gilet, litt. habit de Gilles, en v. f. *Gilière*, ba-teleur. En pat. a. *Gilour*, trompeur, en v. a. *Giloure* : « Giloures of the people. » (Halliwell's *Dict.*); le même cite *Guilery*, tromperie, usité dans le comté de Derby; c'est plutôt au v. f. *Guile*, tromperie, à *Guileor*, que nous rapporterions le type de Guilleri qu'à *Gala*. V. ce mot. Au v. f. *Guile* se rattache le n. pr. Guillon, Villon, fourbe, que l'on a tiré du poète Villon, ou qui a fait croire que ce n'était pas son nom de famille, mais ce dernier point est contredit par les deux épitaphes que ce poète « de la Mathe-Gaudie, de la pinse et du croc » a laissées de lui-même. (V. édit. Jamet, 199); mais ce nom, qui offre un rapport

sensible avec sa vie et son caractère, n'a peut-être pas été sans influence sur lui. Quant à Matte, ci-dessus, d'où vient le fr. Matois, et les « enfants de la Matte » étaient les filous, c'est sans doute le v. f. *Maque*, marchandise, qui nous a laissé Maquignon.

GIROUNÉE, GIROUNAIE, s. f. contenu d'un tablier, c. à d. du giron, du l. *Gremium*, par metath. ; aussi dit-on encore GEROUNÉE, de même en v. f. ; Cf. Gironné, terme héraldique ; en ce sens, l'a. possède *Giron*. On dit aussi GRONÉE et GRENÉE ; en pic. *Gron*, giron : « Ses grons d'herbe a la dame emplie. (G. de Coinsy.) Ajoutons le fr. Grémial.

GLIAI, GLAI, l'Iris pseudo-acorus (*Flore de N.*, 3^e édit., p. 303) ; GLIAI, *id.*, abrég. de Glayeul, du l. *Gladiolus*, de ses feuilles ensiformes ; de *Gladius* vient le fr. Gladiateur, Glaive, en a. *Glaive*, *Gladiator*, en v. f. *Gloujou*, glayeul.

GLIAND, gland, à Av. LIAND, du l. *Glandis* ; GLIANDRE, glande, en a. *Glanders*, morve, et *Gland*, glande ; GLIANDRÉ, glandé ; GLIANDER, recueillir des glands et nourrir de glands ; GLIANDÉE, glandée ; GLIANDAGE, s. m. action et droit de recueillir des glands ; GLIAND dans le sens collect. : « N'y a pas d' gliand c't' annaie. » Le fr. ajoute Glandule, Glanduleux, l'a. *Glandule*, *Glandulous*, *Glans*. GLIANE, V. GRAINIR. AGLIANTIER, églantier, en v. f. *Agland* pour gland, son fruit ressemblant à un gland.

GLIOIGE, GLIOER, gloire, mot popularisé par les chansons militaires et par la liturgie ; GLORIETTE, église consacrée à la Vierge : il y a une Gloriette à Caen ; on appelait *Gloriette*, en v. f., de Gloire, magnificence, apothéose, une chambre sur un navire, sans doute prim. une chapelle à la Vierge ; en v. f. aussi *Gloriette*, maison de plaisance ; ainsi dans *Parth. de Blois*, v. 6908 :

Une moult bien painte cambrette,
K'Urrake nome gloriète.

GLORIA, coup d'eau-de-vie par lequel on termine le café, comme *Gloria Patri* termine l'office, selon le dicton : « En la fin se chante le gloria ; » on dit : « Ch'est coume *Gloria Patri*, no l' trouve partout. » GLOREFIER, glorifier, comme en v. n. : « Dex, sire Pere, ton saint nom glorefie ; » (*R. de Rou*, v. 4378) ; GLORIEUSETÉ (*Gl. n.*) fierté ; GLIORIOLE, gloriole ; GLIORIOUS, fier, glorieux ; on dit : « Battre glorious, » c. à d. faire le vainqueur, loc. sans doute tirée du coq vic-

torieux, et qui sign. s'ébattre glorieux; en a. *Glory*, *Glorious*, *Glorify*.

GLIOSER, se dit des premiers gargouillemens de l'enfant, premiers rudimens de la parole; c'est une on. très-primitive, de là le gr. Γλωσσα, le fr. *Gloser*, *Glose*, *Gloseur*. *Glossaire*. *Glossateur*, *Glotté*; en a. *Gloss*, *glose*, *Glossary*, *Glottis*; de là encore le fr. *Dégoiser*. V. l'on. **GLOT**.

GLIU, glu, du l. *Glus*, *glutinis*, colle, d'où le fr. *Gluér*. *Gluau*, *Gluten*, *Engluér*, *Agglutiner*, *Dégluer*, en a. *Glue*, colle, glu, *Glue*, *gluer*, *Gluey*, *gluant*, en n. **GLIUE**, *gluer*, **GLIUEUX**, visqueux; **GLIU**, le gui dont les baies donnent la glu; **GLUTENIER**, **GLUTIER**, s. m., la bardane, dont le capitule accroche facilement, autrement *Grateron*; ces mots désignent aussi le *Galiet aparine*; **GLOT**, **GLOTTE** (terre) collante, non émottée; **GLOTTANT**, collant, en parlant du sol; peut-être de là les nombreuses loc. n. *Glos*, latinisées en *Glotium*; *Glocium*, *Glosecium*. La Muse n. emploie fréquemment un mot qui nous semble venir de *Glu*. **GLUMER** (V. ci-dessous.) Le *Gl.-n.* dit *ALISE*, tourbier. Ajoutons le fr. *Glaiser*. *Glaisière* *Glaire*, *Glaireux*, *Glaïse*; l'a. *Clay*, argile, est la syll. forte de *Glaïse*, d'où *Clayey*, *glaiseux*; il a aussi *Glaire*, *glaire*. Du n. **GLISE**, argile, terre visqueuse, vient le fr. *Glisser*; *Glissade*, *Glissement*, *Glissoire*, en n. **GLICHIER**, *glisser*, **GLICHADE**, *glissoire*, **GLICHERESSE**, id., **GLICHERIE**, manie de glisser, en a. *Glib*, *glissant*, *Clid*, *glisser*; comme un orig. on. est possible, V. **GLICHIER**. **GLUMER**, sign. litt. prendre à la glu, comme dans ce vers :

J'étais glumé et pu niais qu'un oizon.

On trouve ailleurs : « Pour plaire o siècle il faut glumer sans cesse, » c. à d. voler, ruser, prendre à la glu; aussi **GLAMET**, **GLAUMET** (*Gl.-n.*), la logette pyramidale de branchettes pour prendre, *englumer* les oiseaux. Toutefois, MM. du MÉRIL donnent à **GLEUMER**, du *Coup-d'œil purin*, p. 62, le sens d'engloutir, deux on. analogues; dans le *Gl.-n.*, **GLAM** (Eure), sign. Crêpe, espèce de pâtisserie, et un autre **GLAM** du même gloss. désigne pour Bay. la *Frutercula arctica*. Une branche de cette famille sort du l. *Glis*, *glitis*, argile, qui est au fond identique avec *Glus*.

GLISE (Val., Cout.), argile, boue, tenace, en fr. *Glaïse*, du l. *Glis*, terre grasse « El sablon et en la glise. » V. 2420 (*Best. divin*); on trouve dans les rôles n. Jo. de *Glesiis* et des familles de *Glisoliis*; **GLISOUS**, *glaiseux* : « Assis es terres glisouses; » **LISE** (Baïedum. S. M.), boue des che-

mins et spéc. sable mouvant, d'où ENGLISHER (Cout.), ENLISIER (s') (Av.), se prendre dans une lise, un bournier; il y a sur les rivages, mais dans les terres, à Pontaubaut, le village de la VAQUE ENLISÉE; LISOUS, glaiseux.

GODAN, mensonge joyeux, piège, du l. *Gaudere*, mot qu'il faut reporter à sa famille; V. GABER, usité à Val., selon MM. du Ménil : « Donner dans le godan; » (*Dict. du pat. n.*); à Mortagne, GODENCES (*Gaudentia*), contes pour amuser; à Gausser se rattache GAUSSE, mensonge pour rire, d'où : « Etre à sa gausse (Bay.), c. à d. à son aise, à son plaisir; ainsi M. Chassant l'interprète par Joie dans ce vers de la *Muse n.* de Petit : « Je serais à ma gosse. »

GOITE, pron. fermé, du l. *Guttur*; GOITROUS, goitreux; en a. *Hernia gutturis*, goître; de là le fr. Guttural, l'a. *Guttural*; GUITIS, GUITUS, gosier. Le v. n. avait *Goitron*, gosier, comme dans ce vers 4285 du *Best. divin* :

Puisqu'il les tient en son goitron,
Toz les devore cel larron.

Le goître est un des caractères des crétiens, c. à d. chrétiens, V. CHBIT, parcequ'ils sont regardés par le peuple comme des saints; on dit dans l'Av. : « Des tours d'ANTÉ-CHBIT, » c. à d. très-méchants, diaboliques.

GONDOLER, donner des formes arrondies, spéc. pour le bois, du fr. Gondole, dérivé du gr. *Kovdu*, vase, en a. *Gondelay* et *Gondola*, en it. *Gondola* : de là le fr. Gondolier et Gondole, vase à boire, le sens prim.; *Gondoler*, en pic., en manseau *Gandoler*.

GORER, couper un porc, une truie, du gr. *Xoipos*, porc, en v. f. *Gore*; de là le fr. Goret, l'a. *Gore*, piquer, sang figé, *Gory*, sanglant, litt. comme un animal *goré*, *Gorbelly*, gros ventre, litt. ventre de porc ou de truie; GORURE, plaie, ulcère; GOROT (Bay.), *id.*; le fr. Goret se dit GORRET en H.-N. : « O un gorret hagué sur un chouquet; » *id.* à Guern.; en v. f. *Gorin*, cochon de lait, et *Gore*, *Gorière* et *Horière* y sign. prostituée : Isabeau de Bavière était appelée la *Grand'Gore*; de là en v. f. *Gorrier* :

Mes suppos, gorriers, gorrias
Ne m'aident *inter angustias*,

dans la *Moralité de l'Enf. prod.*; de cette idée de prostitution vient GOURER, tromper : « Y zont ainsi gouré nostre pauvre mestier; » (*Muse n.*) GOUROUR, trompeur, mots auxquels le fr. ajoute Goure, Goureur; de cette idée vient

encore GORER, se pavaner, et GORER, dégouter; dans la Seine-Inf., GORE sign. *lues venerea*, et en pat. du Northumberland, *Gor*, sale, en Norfolk, *Gore*, fumier, et *Gorrell*, personne grasse, et en Craven, *Goiry*, très-gras; l'a. *Whore*, et le v. a. *Hore*, sont le même mot; en effet, dans Rabelais, *Hore* est une prostituée; il parle dans le 1^{er} livre de Pantagruel de la *Grand' Gore* de R., allusion à l'épidémie syphilitique de la N. en 1525, d'où le sobriquet de *Verolez de Rouen*, qui se trouve aussi dans son *Triomphe de dame Verolle*, dont on ne connaît plus qu'un exemplaire; c'est dans le dim. de Hore, c. à d. *Horelet*, qu'il faut chercher l'orig. de *Harlot*, prostituée, d'où l'on a tiré si singulièrement et si souvent l'Arlette, mère de G. le Bâtard, dont le nom était une corruption du danois *Herleve*, *Her*, éminent, et *Leve*, chérie, en a. *Lief*. (V. A. Thierry, *Hist. de la Conq.*, I, 230.) Il semble que GORE ait été le sobr. des N., du moins on lit dans le *Dict.* de Lacombe : « Gortz, les N. qui ont ravagé la Fr. (*Supplém.*) De GORE et de GAUDIE vient GORGANDINE, gourgandine; en v. f. *Gourine*; *Gourri*, vagabond; GOURGAUDIE existe en H.-N.: « Pour s'en aller gourgaudir sur ces ziaux. » (*Muse n.*) JORER, se parer comme une gore, d'où le fr. Mijorée, Mijaurée, litt. mal jorée; HOURET, usité dans le dicton « Sale coume un houret. »

GORGIER, gorger, remplir la gorge, du l. *Gurges*, assez visible dans *Ingurgiter*, ou d'une on.; en a. *Gorge*, d'où *Gorgeous*, superbe, litt. qui se rengorge, ou comme on dit pop. *fait-jabot*; de là le fr. Gorgée, Gorgeret, Gorgerette, Gorgerin, Dégorger, etc., et le n. GORGIE, gorgie, GORGETTE, gorgerette en v. a. *Gorgette* : « my gorgette. » (Percy's ballads, *sir Aldingar*.) GORGÈRE, gorgerette, CORJU, qui a de la gorge, voisin de l'a. *Gargeous*; il y a des familles Le Gorju; en v. l. *Gorgias*, prostituée; LAINE DE GORGETTE (Av.), coupée sous le cou. Au l. *Gurges* se rattache sans doute Gorges, arr. de Cout., dans les marais de ce nom, et l'a. *Gurge*, gouffre. Le fr. Gosier est pour *Gorgier*, comme Gésier pour *Jigier*, etc.; de là le n. ÉGOSILLIER et GOSILLIER, vomir; DEGOISIER, babiller, DEGOIS, babil, comme dans cette chanson n., p. 400 de l'edit. de L. du Bois :

Belle qui menez tel desgoys,
Dites moi qu'esse à dire.

AGOSER (*Gl.-n.*), gorger de nourriture jusqu'au gosier, « jusqu'à la pousse d'Adam. » « jusqu'au noud Gabrié. »

GOSSE, cosse et gousse, d'où *Ecosser*, *Ecosseur*, *Cossu*, litt. bien enveloppé, bien vêtu, *Cosson*, qui *écosse* le grain, en a. *Cod*, cosse et gousse, et *Gossamer*, duvet des plantes, semble renfermer le mot n.; de Gousse, enveloppe, poche, vient naturellement le fr. *Gousset*, en a. *Gusset*, en n. **GOUECHET**, poche de gilet : « Faut toujours avoir la main au gouechet; » **GOUECHETTE**, s. f., petit gousset, par ex. « Gouechette de mououtre, » c. à d. de montre. Quant au fr. *Gousset*, mauvaise odeur, d'où *Gousset*, creux de l'aiselle, il vient du l. *Coxa*, cuisse. V. **CAISSE**; aussi dit-on pop. : « Sentir la cuisse, » en a. *Gusset*. Toutefois l'a. *Gossamer* dérive du v. f. : *Gossampine*, le cotonnier.

GOUEJAT, goujat, que MM. du Ménil tirent de *Galearius*, valet de soldat, mais plus voisin du prov. *Goyat*, en sansc. *Goyati*, en fr. Gouge, en v. f. *Gouge*, femme livrée aux soldats, en a. *Gouge*; **GOUGETTE**, coquette; de là l'a. *Goujeers*, *morbus gallicus*, et son syn. en v. f. est peut-être l'a. maritime *Goodgins*, femelets. V. **GOUINE** aux orig. celt. Le fr. *Gourgandine* a aussi beaucoup de rapport avec le persan *Gourgandje*, prostituée. Le fr. *Gourgane*, fève de marais, n'a qu'un rapport apparent de forme avec ces mots, il vient du n. **GORDAN**, à Guern., tourbe, en all. *Torf*, gazon, en a. *Turf*. Quant à Gouge, outil, en n. **GOUGE**, il vient du b.-l. *Guvia*, de *Cava*, parceque c'est un ciseau creux; de là le fr. *Goujon*, cheville de fer, et *Goujonner*.

GOUEJON, goujon, du l. *Gobio*. (V. *Go* aux orig. on.), en a. *Gudgeon*; fréquent dans les n. pr.; **GOUEGIN** (Val., espèce de coquillage. V. *Ibid* sur la Chapelle-ès-Gouegins.

GOUERD, gourd : « Avoir les mains gouerdes, » du l. *Gurdus*, mot d'orig. esp.; de là le fr. *Engourdir*, **ENGOUERDI**. *Dégourdir*, **DEGOUERDI**, *Gourdin*, objet lourd et inerte, *Goussaut*, oiseau trop lourd, *Goussaut* (cheval), *id.*; l'a. n'a de cette famille que *Gourdiness*, enflure au pied des chevaux. Quant à Gourde, calebasse, c'est le l. *Cucurbita*, d'où vient le fr. *Courge*; en a. *Gourd* sign. à la fois Gourde et Courge.

GOUFFE, gouffre, du gr. *Κολιπος*, sein, en v. f. *Goulfre*, d'où le fr. *Golfe*; en a. *Gulph*, gouffre; *Engouffrer*, en a. *Ingulph*. Cf. le nom de la forêt de Gouffer.

GOULE, gueule, du l. *Gula* (Γυαλον, cavité), engendre une très-nombreuse famille : 1° en fr. *Goulée*, *Goulet*. *Gouliastre*, *Goulot*, *Goulotte*, *Goulu*. *Gueulée*. *Gueuler*.

Gueulard, Dégueuler, Engouler, Engouer, Gourmand, Gourme, Gourmette, Gourmer, Gourmet; 2^o en a. *gullet*, gosier, *gully*, égout, peut-être de couler, *gulosity*, gourmandise, probabl. *gull*, mouette, sauf *goulen* en bret., à Val. GOULMAS, de sa voracité, *gormand*, gourmand, *gormandize*, empiffrer, *gurnard*, *gurnet*, gournal, *guill*, dupe, c. à d. du farceur, *goulías*, V. ci-dessous; 3^o en n. GOULAIE, goulée : « L'herbe est bien couerte, si no n'atrape sa goulaiie »; GOLO, buveur; GOULARD, GOULIBAN, GOULPIAT, GOULIMAUD, GOUEMAS, gourmand, d'où le fr. Gourmand, en n. GOUERMAND : « Qui dit N. dit gouermand; » GOULIMAS, GOUUMAS, s. m. mangeaille, fréq. dans la *Muse n.*; GOULET, embouchure de rivière : « *Pons de golet, le goulet, ecclesia de guleto*; » de là le v. a. *gullet*, rivière (goulotte) et arche d'un pont (Halliwell), et *guller*, un ravin, et *gallygut*, un glouton; GORLIAS, grand parleur, d'où à Guern. GOULIASER, bavarder; GOULAILLER, par contr. GOUAILLER, prendre de gueule, le pop. *Engueuler*, en argot *goualeuse*, chanteuse de rue; GOUÉE, cri à pleine bouche; GOULEYANT, qui flatte la bouche, « cidre gouleyant; » dans le Maine, *gouleyer*, être appétissant; (*Voc. du H.-Maine*) GOULER, DEGOULER, dégueuler; GOULINE, s. f. petit bonnet qui serre la goule; GOULAFRE, le fr. pop. Gouliafre, qui mange salement; GALAFFRE, glouton : le diable est appelé *goulaffre* dans les *Mir. de la Vierge*, par G. de Coinsy; GOURAS, GOUBAUD, gourmand, d'où le sobriquet du geai « CHARLOT GOURAS, d'où le subst. un GOURAS, un geai, en v. f. *gourbaut*, goinfre, resté dans le n. pr. Goubaut, Goubaux; GOULENET, GOURNET, le rouget, à cause de sa grosse gueule, en a. *gurnard*, *gurnet*, gournal; BAGOUL, BAGOUT, babil; RAT-DE-LA-GOULE, sobr. du bavard; AGOURER, regarder avec appétit, en gourmand; GOURMAUD, GOURMAS, GOULMAS, la mouette, qu'on met dans les jardins pour manger les insectes; GOULIARD, qui a de la gueule, c. à d. de la blague, en b.-l. *goliardus*, farceur, en v. f. *gouliardois* et *goliás* dans les poésies attribuées à Walter Mapes, aussi en v. a. *gular dus* et *gouliards*, selon Halliwell, ainsi que *gule*, gloutonnerie; EGUEULER, priver de gueule (H.-N.) : « La grand Perrette (la ville de la Rochelle, *Petrella*) a present egueillie; » (*Muse n.*) MARGOULEITE, bouche sale, comp. de Male; MARGOULINE, s. f. petit bonnet de négligé; MARGEOLE, litt. mauvaise goule, écrouelles, d'où MARGEOLE, chair rouge sous le bec du coq, de la poule, du dindon; MARGOULINE, s. f. poisson plat, imitant la raie, avec une grande gueule molle;

GUEULETON, partie de mangeaille; GOULE-DE-SANGLIER (Bay.), roche de lias avec cristaux; DEGOUÈME (à), à satiété; REGOUTÈME, *id.*; ARGOUÈME, *id.* (*Gl. n.*); ANGOULÈME, calembourg pour sign. la goule, le gosier; c'est un dicton assez ancien, puisqu'il est dans J. Le Houx :

Cestuy (verre) va vous devancer :
Vous le voyez en Angoulème.

Ainsi il emploie un jeu de mots semblable sur une loc. voisine de Vire, sa ville natale : « Cecy s'en va droit au pont Escoulant, » c. à d. à Pontécoulant, p. 82. GUILLEBEOUIN, capuchon de femme, litt. beguin de gueule, d'où le fr. Guilledou (courir le), comme on dit « courir le cotillon; » RIGOLLER, régaler, d'où par contr. RIOLLE, débauche, d'où peut-être le v. f. *riotte*, querelle, l'a. *riot*, émeute : « Mouvoir débats et riottes. »

Nombreux sont aussi les dictons n. où entrent GOULE et ses dérivés, comme le sont tous les termes relatifs au boire, au manger et aux autres fonctions animales : « La justice a la goule bien grande; » pour Vénus et Bacchus, on dit : « Il ou ol est d' la goule et du tchu; » « No n' doune pas à un gouermant c' qui magerait biin; » au dicton ci-dessus : « Qui fit N. fit gouermant, » qui rappelle l'épithète de Bombancier que lui donne Wace, il faut ajouter : « Franc N. et vrai *triflagoulamen*, doué de toutes les qualités épiloguées en ce mot et désignées dans les cinq syllabes, car il était traître, flatteur, gourmand, larron et menteur. » (*Illustres prov.*, 3.) C'est une allusion au dicton macaronique :

Dùm Normannus eris,
Triflagoulamen eris.

« Rester la goule sous l' nez, » c. à d. ébahi. Nous rapporterions à l'on. co, V. ce mot, et à GOULE, le n. AGOBILLE, outil, sans doute prim. ustensile de cuisine; « Lyn, fuseaux, estendars, haples et toutes agobilles servans à leur art. » (*Les Ev. de Connoiltes*, édit. Techener, 48.); DEGOBILLE est son contraire.

GOUTTE, s. f. aqueduc (Carentan), du fr. Egoutter, du l. *gutta*; sa branche fr. est Goutte, Goutte, maladie, par ce rapport du dicton : « La goutte vient de la goutte, » Gouttelette, Goutteux, Gouttière, Egout, Godet, en l. *guttetus*, Dégoutter; sa branche a. est *gout*, *gutta serena*, goutte sereine, *gouty*, *guter*, *guttulus*, et peut-être *gush*, ruisseler, l'a. *gut*, intestin, sign. prim. canal, égout, et *gut*

avait ce sens en v. a.; *gout* se disait dans le sens de goutte, *drop* : « Gouts of blood, » dit Shakspeare; sa branche n. offre : EGOUTTOUR, à Val. ECOUTOUR, pierre que l'on tire, que l'on égoutte, de la chaux liquide, d'où *gotours*, impuretés (*Lumps*), en v. a., selon le Dict. d'Halliwel, et *goty*, *ibid.*, vase à puiser; EGOUTTER, dans l'Av. se dit même de ce qui n'est pas liquide : « Egoutter des pois dans l'aire; » DÉGOTTER (Val.), faire fondre et tomber goutte à goutte, tiédir en gen., comme on dit en ce sens Dégourdir, aussi DÉGOTTÉ sign. homme moralement dégourdi, sens qu'il a en rouchi; GLOTTE (Calv.), probablement du précédent, natte de jonc pour égoutter le fromage; DÉGOUTTIÈRE, gouttière; on dit prov. : « Quand i plieut sus l'tchuré, i dégoutte sus l'vicaire; » DÉGOUT, ce qui tombe des gouttières; il existait en v. n. : « Là fors, là u chet li degoz, » (Benois, *chron.*, l. II, v. 26423), et même tout ce qui tombe goutte à goutte, comme en v. f. par ex. dans le *Myst. de madame S. Barbe* :

Fais le rostir, toi Godifer.
Trempe ton pain dans le degoust.

DÉGOUTTIN (*Gl. n.*), id.; pour la goutte, maladie, on dit : « Goutte tracassée est à moitié pansée; » GODIAU, godet; on dit aussi Godet, comme dans le dicton : « On fait des godets à Beauvais et des poëles à Villedieu; » CODAILLER, boire à plein godet; en v. n. *godet* était une mesure usitée dans la baronie de St-Pair; GODENOT, dans la *Muse n.*, sign. buveur : « Ces godenos dragleux de vin par seaux; » c'est sans doute le fr. Godenot, petit homme mal fait, à moins qu'il ne vienne de Godin, nigaud, formé de Claude, niais, d'où le n. CLAUDE, niais, dans le Jura *englauder*, duper (*Gl.-n.*) Le n. GUICHON, godet, a quelques rapports avec ce mot, par ex. en passant par Gaudichon, comme on dit GALICHON, petite galette. V. pour *guichon* l'intr., p. 227. Quant à GUÉDÉ (Bay.), gorgé de nourriture, il vient de Goder, Godailler; de là GUÉDOT, porc en H.-N. et à Guern., en fr. Guéder, souler; ce mot jette quelque lumière sur GUELOT, s. m., à Val. GUÉLOTTE, s. f., le *sinapis arvensis*, qu'on jette aux pourceaux.

GOVERNA, gouvernail, du l. *gubernare* (κυβερναι); GOUVERNER, v. n., terme mar., porter le cap; GOUVERNEUX, gouverneur; GOUVERNEUSE, gouvernante, en a. *governess*; ajoutons l'a. *govern*, *gouvernant*, *governance*, *gubernation*, et le fr. d'orig. mar. la gouverne.

GRACHIER, grâcier, du l. *gratia* (*gratus*) ; GRACIER, remercier : « Dieu prist à grâcier. » (*Cheval. Ogier* v. 628), en fr. Grâce, Graciable, Gracieuser, Gracieux, Gracilité, Disgracier, Regretter, Gratifier, Gratitude, Gré, Agréer, en a. *grace, graced, graceful, gracile* et *gracilent, gracility, gracious, disgrace, gratify, gratification, agreee*, etc. Le souhait a. « God gracious ! » nous semble être « God grace us, » que Dieu nous bénisse ; en n. GRACHIEUX, gracieux ; GRACIEUSETÉ, gratification ; AGRIECHES et AGRIOTTES, caresses (*Gl.-n.*) ; AGRIABLE, agréable, comme l'a. *agreeable* ; REGRACIER, remercier : « Moult devotement en prist à regracier n. s. » (Gilion de Trasignye) ; MAUGRÉ, malgré ; en v. n. « Etre en gré ; » c. à d. en désir : « Es-tu de m'eschapper en grès ? » (*gratus*) (*Mir. de R. le Diable*, p. 36), et *engreer* pour Agréer, être d'accord, être satisfait, comme l'a. *agrée* : « Je vueil de savoir estre engrant que me direz. » *Ibid* ; de là *engrès*, en v. f. fâché, du l. *ingratus*, en a. *angry*, fâché. Ajoutons le fr. Gratiole, Gratis, Gratuit, l'a. *gratuitous*, et la loc. « Against the grain, » c. à d. contre le gré. On dit en b. n. avec la vieille pron. de A en E « Par graice de cœur, » c. à d. par bienveillance ; c'est le *graice* du v. f.

D'un dérivé de *grati*, de *gracilis*, vient le fr. Grêle, Gracilité ; en a. *gracile, gracility* ; de là aussi *grelin*, litt. corde grêle, le n. emploie GRÊLE dans la loc. : « Faire gros et grêle, » c. à d. se laisser aller complètement.

GRADE, GRADILLE, s. f. (Val.), le fruit, la grappe du petit groseiller, ou *Ribes rubrum*, appelé dès lors GRADELIER ; M. de Brebisson cite aussi GADELLIER (*Flore de N.*) ; c'est une forme du fr. Grappe ; or ce mot se rattache au l. *racemus* ; l'all. *traube*, se rattache, comme ces mots, à une on. d'arrachement, de grapillement ; à Av. on dit CADRE, le fruit, et CADRIER, la plante ; le *Gl. n.* donne CASTILLE, petite groseille ; à St-Lo Gradille désigne l'oseille dont l'acidité est proverbiale comme celle des petites groseilles. (MM. du Mériel, *Dict. du pat. n.*) ; GRIPILLON, s. m., grappe de branche, produit d'une végétation extravasée (*Gl. n.*), dans le pommier et le poirier, semblable à la touffe de gui ; GRAPPU, fort en grappe, « du sarrasin grappu. » Le fr. ajoute Grapiller, Grapillon, Grappe, Grippe, auxquels il faut adjoindre l'Assomption mécanique de l'église de Cherb., pop. GRIPPÉE, auj. détruite (*Hist. de Cherb.*, 250) ; en a. *grape*, raisin.

GRADER, honorer d'un grade « soldat gradé, » le

simple du fr. Dégrader, du l. *gradus*; GRADE, s. f. grade : « Ch'est une belle grade; » (Val.) de là le fr. Grade, Gradation, Gradin, Graduer, Graduel, s. m., Dégrader, Degré, et le comp. Congrès, Ingrédient, Progrès, etc., mots qui existent presque tous en a.; en v. n. Graduel, s. m., se contr. en *grael* : « Item en la chapele 1 galice, 1 bon messal et 11 viez depeciets, 1 sautier, 1 grael; » (Invent. ap. Delisle, *Et.*, 724) de même en a. *grail*. Quant à Grael, registre forestier, V. DRU. Pour Graal et le St-Graal, c'est le v. f. *graal*, plat de grès, et pour Grès, V. CRAIS aux orig. celt.; il est resté en n. dans GRAILLON, odeur de pot de cuisine, par ex. : « Cela sent le graillon, » c. à d. l'odeur de vieux pot de cuisine : de là sans doute le fr. Graillon; GRAILLONNER, donner le goût de graillon. Il faut donc laisser de côté l'ét. de Ménage de sang-real (*sanguis regalis*) pour le St-Graal; le v. a. avait aussi *graile* pour ce mot : « The holy grayle. » (Spenser, *Faerie queene*.)

GRAINI, arriver à grain, en parlant des plantes, du l. *granum*; en fr. Graine, Grainetier, Grainier, Egrenier, Engrener, Granuler, Grenade (*granastum*), Grenadier, Grenadille, Grenaille, Grenat, Greneler, Grénétis, Grenettes, Grenier, Grenu, Granit, Grange (*granarium*), etc.; en a. *grain*, *granit*, *granulate*, *grenate*, *grenadier*, *engrain*, teindre en rouge, en grenat, parcequ'en v. f. *graine* sign. la cochenille, *engrail*, engrener, *garnet*, *granary*, *grains*, *grange*, etc.; en n. GRENAISON (Bray), quantité de grain et abondance : « Année de hannetons, année de grenaison; » ENGRAINER, ensemer, semer : « La menthe s'engraine : ch'est une mauvaise herbe; » EGRAINIAUX, s. m. pl., choses égrainées : « Ramasser des égrainiaux de châtaignes; » ENGRAIN (Av.) se dit de ce qui reste dans un vase : « Je magerai dans vot' engrain, » terme tiré de la meunerie où ENGRAIN, à Val. RUN sign. les restes d'une mouture à laquelle en succède une autre : « Moudre sur un bon ou mauvais ENGRAIN ou RUN; » en v. fr. *grun*, grain; ce mot se trouve dans une espèce de berceuse ou balancelle de l'Av., évidemment altérée :

Le p'tit chiin s'en vat au moulin courant, (*ter*)
 Port' un' p'tit' somm' de sarrasin, disant : (*ter*)
 Il faut la mette en bouen engrain.
 Le mônier l'i doune eun' galette,
 La mônrière un coup de palette.
 Le p'tit chiin s'en reviiint pignant, (*ter*)
 Et pis Hop ! par sus l'escalier !

GRAINETER (*Gl. n.*), placer grain à grain la semence; EGROUER, *ibid.*; égrener; GRAINOT, petit grain; GRAILLOT, miette de pain; GRENITE, granit; PIERRE-DE-GRAIN, *id.*; GRENAILLE, li-maille de fer; GRANDE et PETITE-GRAINE (*Calv.*), deux variétés du sainfoin; GUERNIER, grenier, en a. *garner*, d'où peut-être *garret*, en fr. Galetas; V. GELIN. Quant à l'a. *grange*, *grange*, Chalmers remarque que « *Grange is strictly the farm of a monastery, but in northern counties, they call every lone house or farm which stands solitary, a grange*; » c'est la grange de dime ou DIMERESSE, ordinairement isolée aussi en N.; GRANCHE, grange, en b.-l. *granchia*; GRANGE, à Carrouges, la toile sur laquelle on bat le sarrasin (*Gl. n.*); dans l'Orne, GRANGETTE, s. f. trébuchet, litt. où l'on met du grain.

De *granare*, plutôt que de *glans*, *glandis*, vient le fr. Glaner, en n. GLIANER; GLIANE, glane, GLIANEUR, glaneur, GLIANEURE, glanure, GLIANERESSE, glaneuse : « Si doit avoir une glenneresse entre les gavelles des coutures S. Ouen; » (*Liv. des jurés de S. Ouen*) en a. *glean*, glaner; le fr. mar. Glener, rouler en rond, est peut-être de cette famille; l'a. appelle le gland *acorn*, litt. *ac* (oak) et *corn*, fruit du chêne.

Le fr. Grumeau, quoique dérivé du l. *grumus*, semble avoir du rapport avec *granum*, en n. GRUMELOT, V. GRUET. Le dicton « Veiller au grain, » c. à d. être vigilant, peut être une métaph. agricole; mais il peut être aussi une métaph. maritime. A Grumeau len. ajoute GRUMELU, marqué de petite vérole; GROME (*Vill.*), s. f. fragment de cuivre qui s'incruste au cuivre du fourneau; dans le Jura, *gre-moulu*, raboteux; GRÉMIR, et le fréq. GREMILLER, écraser, pulvériser, d'où le fr. Gremil, vulg. herbe aux perles, le *lithospermum*.

GOUME, gomme, du l. *gummi* (Κομμή), en a. *gum*; GOUVER, gommer, pop. DÉGOUVER, destituer, litt. décoller. L'a. a encore deux formes de cette famille, *gome*, cambouis, et *gums*, gencives. Le v. f. *Cumin*, épice, mot si commun dans les redevances n. au moyen-âge, offre un rapport sensible avec le l. *gummi*, dont l'adj. est *gummi-nus*.

GOUPIL, du l. *Vulpecula*, *Vulpes*, nom du renard, d'où le fr. Goupillon, litt. queue de renard, est resté dans les n. pr. et dans des noms top. par ex., dans l'Av. l'Antre goupil, en la Gohannière, le Goupillon en la Bloutière et la

Trinité, la Porte goupil, en Celland; il y a aussi beaucoup de loc. dites La Goupillière, mais qui peuvent aussi sign. habitation d'un individu appelé le Goupil. En n. **VIPILLON** (Val.), goupillon; **EVIPILLONNER**, asperger, en v. f. *goupion*, goupillon et balai, *goupil*, renard, escroc, *gorpil*, id. Quant au fr. Goupille, petite fiche, c'est le l. *Copula*, et il rentre dans la famille de **COURLIER**; mais il faut lui annexer le n. **GOUVILLON**, anneau, sans doute le *gouvion* du v. f. : « Ne l'peut tenir aniaus ne govion. (*Cheval. Ogier*, v. 400).

GOUOUT, goût, du l. *gustus* (Γευστος), en a. *gust* : « Le coucût ôte le goucût, » c. à d. le prix dégoûte d'un objet, en fr. Goûter, dégoûter, Déguster, Ragouter, Ragout, le subst. Goûter, en a. *gout*, *gust*, *Disgust*, *gustation*, *gusto*; *gust of passion* est sans doute le même mot, dans le sens de goût, de désir, d'où *gust of wind*, bouffée, *gusty*, orageux; en n. **GOCOUTER**, **DÉGOCOUTER**, « faire le dégououté; » **GOCOUTEUX**, **GOUTU**, en v. f. *goustous*, qui a de la saveur : « Goûtu comme les navets de Fontenay » (*Orne*); **AGOUTER**, donner du goût à un aliment; **AGOUT**, assaisonnement!

GRAIS, du l. *æger*, lequel subsiste dans le fr. Malingrè, *malè æger*, se trouve dans le nom d'une maladrerie près de Bolbec, *vallis ægrotorum*, Val-aux-Malades, autrement **VAL-AUX-GRAIS**; en v. f. *egrot*; à Reims on dit *egro*, malade; en v. n. *engroter*, tomber malade. V. dans Benois, *chron. passim*.

GRAISSIER, graisser, rendre gras, du l. *crassus*; **GRAISSIER** (Val.), munir d'engrais, qui dès lors s'appelle **GRAISSE**; **DEGRAS**, huile de morue; **DEGRAISSE**, force d'absorption d'engrais, par ex. : « La bette est de degraisse; » en a. *grazier*, engraisseur de bétail; **GRAISSETIÈRE**, fumière; **GRAISSOUS**, graisseurs; **GRASSET**, **GRASSOUILLET**, un peu gras; **GRAISSONNER**, frotter de graisse; **GRAISSONNIER**, marchand de graisse; **GRAISSET**, **CRESSSET**, s. m., espèce de lampe de fer à l'antique, avec un double fond, recipient de l'huile et prop. le **GRAISSET** : « De malheur je n'avions ni graisset ni candèle. » (*Ferrand*), en a. *gresset*, lanterne, en pat. a. *cresset*, qu'Halliwell définit « an open lamp, » c. à d. le **GRAISSET** n., et en a. moderne *cresset* sign. un feu qui sert de signal; **GRAISSINER**, salir de graisse; **GRAISSINERIE**; **GRAISSIF**, qui donne de l'embonpoint, de la graisse; **GRAISSEYI**, grasseyer; **GRASSET** (*Gl.-n.*), repas avant le carême (*H.-N.*) : — Ce mot rappelle le **JEUDI ANGOT**, de l'Av., le dernier jeudi des jours gras, avec ce dicton :

Ch'est anieu le jeudi Angot,
Qui n'a d'la chai, tue sen co.

GRAS-BOUDIN, s. m., consoude officinale; GRAS-MOURON (Av.), le mouron des oiseaux; la Grassette tire son nom de ses feuilles gluantes; on dit pop. : « Gras coume un chent d'clious; dans la Hague, « A gras d'eau, » sign. à eau profonde. On appelle « Bête de graisse » celle qu'on engraisse, expression qui se disait en v. a. : « Capon of grease. » (Halliwell's *Dict.*) Le fr. Grève, Grevine, jambart, en b.-l. *greva* est de cette fam. : *grève* est bourguignon et sign. le gras de la jambe; en a. *greaves*, jambières. L'a. possède *grease*, *greasy*, etc. La graisse, prise en mauvaise part, donne une autre branche que nous avons donnée à l'art. CRACHE; mais la pron. n. pour Gras, intermédiaire entre l'A et l'O, nous conduit à une troisième branche de *crassus*.

GROSSIER, gros et gras, pris en bonne part : « Madame vous êtes grossière; » de même en Berry; GROSSIER, s. m., paille que rejette le van, autrement GAPAS, en b. l. *gaspaleum*, *waspalum*, d'où le fr. Gaspiller; GROS, grand, important : « Le gros de la ville, » c. à d. la plus forte agglomération; GROS, s. m. (de la jambe), le mollet: GROS (faire le), c. à d. l'important; de là Grobis, en v. f., litt. gros vis, ou visage : « En faisant le grobis. » (*Test. de Pathelin*, p. 498) « Faisant du gros bis. » (*Condamn. de Bancquet*, 339). La Fontaine n'a donc eu qu'à ajouter l'on. de ronflement pour avoir *Raminagrobis*, si toutefois il ne l'a trouvé dans le domaine pop.; Le fr. Grossier, qui existait encore au 16^e s. : « Grossiers merciers » (en 1645), litt. marchand en gros, resté en a. dans *grocer*, *grocery*, a disparu sous l'invasion des épices et signifiait. Epicier : « Les boutiques des grossiers. » (Ol. Basselin, p. 406); on divisait l'épicerie en Epicerie de détail et en *Epicerie-grosserie*; les épiciers-grossiers furent constitués en corporation sous François I^{er}; il y a en fr. le mot Grosserie, mais d'une autre application. Parmi les mots disparus on peut citer encore *craspeis* (*crassus piscis*), fréquent dans les chartes du littoral n., c. à d. les cétacés ou poissons à huile, ainsi que le *Porpeis* (*porcus piscis*), le marsouin, resté dans l'a. *porpoise*, enfin *crat* sign. esturgeon en v. f. Le fr. Gros, drachme, est devenu en a. *groat*. GROISEILLE, groseille : « Cueillez des groseilles. » (Marot, *Rondeaux*); GROISELLIER, groseillier, en a. *goose-berry*, que Junius soupçonne avec vraisemblance avoir été *groisberry*, grosse baie; on trouve dans les chartes n. : « S. Trinitas de Groisellers. —

Hugo de Groiselers. • L'a. a de cette branche *grocer, groat, gross, grogram, gros grain, filoselle, grossness*, etc. Il y a des termes presque inséparables, comme gros et gras, *seür et certain*, pop., etc. M. du Méril cite deux verbes très-souvent unis en v. f., *gaber*, moquer, et *escarnir*, mépriser, l'a. *Scorn*, du v. all. *Scernon* : « Si habiteres del ciel escharnirat, li Sires gaberat eals. » (*Trad. des psaumes*, ms.) « L'escarnirent mult e gabèrent. » (*Lais de Graellent*, v. 489.)

GRANT, GRANTE, grand, grande : « Un grant houme, une grante femme, » du l. *grandis*, V. Intr., p. 40. GRAND, s. m. (Val.), grand-père; GRANDE, grand'mère; GRANDS, aïeux; GRAND, s. m. grandeur, étendue; on dit en terme de contrat : « Au grand et portant, » c. à d. à la grandeur, à la portée en ligne droite; « Echangier d' la terre grand pour grand; » ce mot est plutôt un adj. pris subst. qu'un abrégé de Grandeur; c'est ainsi qu'on dit en n. : « Être à son libre, » c. à d. à son aise, en liberté; GRANDET, grand-delet; GRANDIN, GRANDINET, *id.*; GRANDIER, fier, hautain; GRANDEMENT, GRANMENT, beaucoup, par ex. : « Y avait grandement de monde; » ainsi en v. n. : « Si vi venir granment de Danois; » (*Mort du roy Sweyne*) GRANDI, grandir. En a. *grand, grandam, grandee, grandeur*, etc., et *grand y* prend le sens du fr. Petit, *grandson*, petit-fils, etc.

GRAVATAIRE (Val.), grabataire, de Grabat, en gr. *κράβατος*, en b.-l. *grabatus*.

GRAVATER, ACCRAVATER. accabler d'un fardeau, du l. *gravis*, en v. f. *aggraver* : « De ces gens ne nous agravante; » (*T. de Chartrose*) « Chassez, confuz, cravantez. confonduz; » (*Chanson de Molinet*) « Accravantée contre une muraille; (Brantôme) de même à Guern. ACCRAVANER, abattre par terre; en v. f. *cravantez* : ces mots se disent au centre de la Fr.; ENGREGER, s'aggraver : « Le mal engrège, » en l. *ingravare*, en v. f. *grégier*, endommager, mot qui se rapproche du fr. Grièche (pie et ortie) et du n. TOUPIE-GRIÈCHE, ou cruelle, grosse toupie ronflante ou diable; en v. f. *gref*, pénible, d'où *grifaine*, escarpé, sauvage : « Bretaigne qui toz tens fut terre grifaine; » (*R. du M. S. M.*, v. 50) litt. difficile à graver : de là Grief, grave reproche; ce mot figurait dans deux composés, termes des monitoires, dans l'excommunication simple, l'*aggrave*, et dans la seconde, fulminée pour refus de soumission, ou *rengrave* : « L'ordinaire des hab. de Caen estant de ne rien révéler qu'à la fin des publications ou

même seulement lors du regrave. » (*Hist. du Parl. de N.*, iv, 455.) Quant à Grève, sol sablonneux d'un rivage, c'est une forme du celt. *grau*, V. ce mot, auquel il faut ajouter : GRAVE, à T.-N. et en H.-N., la grève, d'où GRAVIER, l'homme qui étend la morue sur la grève, iron. PELTAT, et DEGRA, collect. les graviers; GRAOIS, gravois; le v. f. *graivager* sign. suzerain de la grève, du droit de bris ou d'épave; en v. f. *gravier*, rivage de la mer : « Ensemble vinrent al gravier; » (*R. de Rou*, v. 41642) le v. f. *gravelle*, grain de sable, resté en fr. dans la maladie de ce nom, subsiste encore en top., La Gravelle, comme Gréville (Hague), sign. habitation de la grève, en a. *gravel* sign. sabler, et dans Spenser, il se contracte en *grail*; l'a. *gravy*, jus de viande, en v. f. *grave*, id., sign. litt. sédiment, gravier; GRAVACHON, s. m. prune sauvage, à cause de son noyau ou caillou; comme suffixe en a., *grave* est pour *grove*, bosquet, tonnelle, ex. : Belgrave, mot que Cambden tire de *cave*, creux. (*Britannia*, au comm. du 4^{er} vol.) On trouve Grève sous une autre forme dans un ms. n. : « Les messagiers qui avoient lessié ledit lieu en bois et le virent en grieve. » (*Chron. du M. S. M.*, n^o 24). Quant à GRAVERIE, aide du vicomte, V. aux orig. all., en y ajoutant le n. pr. n. Le Gravereng (*gravarengus*), perceuteur de la graverie. Le fr. Graveleux, Gravelure (licencieux) représente Crapule.

GREC, avare. M. Phil. Chasles, dérive le fr. Grigou. de l'it. *griego*, de *græculus*; il y a en n. un type de niais appelé GRIGOUILLE, et on dit : « Ch'est coume Grigouille, qui s'met dans l'iau d'pour de s'moillier. » A Val. on dit : « Ch'est coume Bourdet, qu'était sus s'n'âne et qui l'tra-chait. » Le l. *grajus* est resté dans le fr. Feu gregeois, ou feu grec; en v. f. *grieu*, grec, resté dans les n. pr. Desgrieux, et sans doute Drieu; le v. f. *grigieur*, lépreux, sign. sans doute Grégeois, grec, et se rattache aux Croisades, la lèpre ayant été apportée d'Orient.

GREFFOUR, greffoir, qu'on a tiré du gr. *γραφο* ou de l'isl. *grafa* (scalpère), mais qui vient d'une on. (V. GRAPPE et CRI aux orig. on.), comme le fr. Graver; le fr. ajoute Gresse et Greffer; l'a. se rapproche plus du fr. Graver : *graff*, *graft*; *grave*, graver. C'est de cette on. que vient le fr. Griffes, en v. f. *greffe*, le *stylus* des anciens : « On fait que prendre un pou à la pointe d'un greffe ou d'un coutel. » (Ap. M. du Méril, *Essai*, p. 435); de là Gresse, s. m., Greffier, Griffonner, De cette on. vient aussi le fr. Griffes

d'animal, Griffon, en a. *griffin* et *griffon*, en n. GRI. s. m., grisse : « Gri d'alouette, » le pied d'alouette, le *delphinium*; GRIFFER, AGRIFFER, égratigner; en argot *grivois*, voleur, qui grisse, de là le fr. Grivois, Grivoise et Griveler.

GRÉGI, GRIGER, faire un francis, du l. *aggregare*, *gregis*; GRÉGI, francis; GREGE, s. f., affinoir (St-Lo), d'où le fr. Agréger, Grége (soie), ou soie en flocon, en a. *gregarius*, *gregal*, *crease*, plisser, *aggregate*, etc. Grégé, assemblé, se disait en v. f. : « Ici furent trop gregé. » (Benois), et se trouve avec le sens de plissé, ratatiné dans la *Muse n.* : « Ses flancs estaient reschichés et gregis. »

GREIL, gril, de *craticula*, dim. de *crates*, en v. f. *grail*, d'où sortent en fr. deux branches, l'une rude, Gril, Grilade, Griller, Grille, Grillage, l'autre liquide, Claie, Clayen, Clayonnage; l'a. n'a que la forme rude : *grate*; le fr. Gril, pron. Gri, se retrouve dans *gridiron*, grille : en n. on dit aussi GRILLE-DE-IER pour grille; il a aussi GRIL, GRILLADE; si le n. a CLIAIE, claie, resté spéc. pour l'ancien supplice : « Trainer sus la cliaie, » venu du fr. et d'orig. judiciaire, il est assez abondant en formes rudes : GREIL, gril, GREILLIER, griller, GREILLADE, grillade; GREILLON, s. m. odeur de ce qui est grillé; GREILLONNER, brûler à moitié, roussir : « Por les parchemins, ils furent tos engrillonnés. » (*Mém. de S. Aubin*, p. 5) Selon Le Roux (*Dict. comique*, I, 590), *graillon* sign. reste de viande, d'où le fr. Graillon, GREILLAGE, grillage; à Jersey, GRÉ, gril, semble être une abrég. de l'a. *grate*; GRIBLETTE (H.-N.), s. f. grillade de lard : « Une riblette de lart routy. » (*Trés. des Chartes*.)

GRÈLE, usité dans cette expression de mépris : « Ch'est la grêle de Mouscou, » c. à d. la misère de la retraite de Russie, ou simplement : « Ch'est la grêle; » cette loc. est peut-être plus ancienne, car on dit GRÈLE, ruiné, et on dit en ce sens : « Il a grélé, il a pliu sus sa mercerie, » c. à d. sur ses vêtements : il est ruiné. Le fr. Grêle pourrait venir du l. *grando* (*grandella*); mais c'est sans doute une on. de crépitation; l'a. *hail* se rapproche de l'esp. *helada*, gelée, et rentre dans la famille de GLIACHE; ainsi le collecteur des *West highland tales*, M. J. Campbell, retrouve l'esp. *osdal*, hôtel, le v. f. *ostel*, dans le gaél. *osd*, une auberge, comme le fr. Chambre dans *sheombar*, et Servante dans *seardhannt*. (T. II, 45.) V. *ibid.*, 276, *The tale of the Soldier*, qui est une variante de notre Pimpernelle : ce n'est pas le diable

que le soldat a. met dans son sac, c'est le Malheur (*Mischief*. V. Intr., p. 493.

GRIMOER, grimoire : « Luure dans le grimoer, » c'est évoquer le diable : c'est le fr. Grammaire, en n. *GRAMMAIRE*, ou l'it. *Rimario*, recueil de rimes, en b.-l. *Rimarium*. **GRIMOER**, livre incompréhensible ou difficile à lire.

GROLLER, tousser d'une toux grasse; v. f. *croller*, murmurer, d'où l'oiseau appelé en a. *croll*. Y a-t-il du rapport entre cette on. et **GROLLE**, savate, en v. f. *groulle*? M. Fr. Michel en trouve un dans la note suivante : « Le mot *grolle*, par lequel on désigne pop. en N. de mauvais souliers, me semble venir de *crolle*, écuelle, en v. f. *croller*, remuer. » (*Dict. d'argot*, 429) A St-Lo, **GROULONER** (*Dict. du pat. n.*), renacler.

GUENÉ, **EQUENÉ** (Bay.), est cité par Pluquet (*Essai*), avec le sens d'intrigant, homme sans aveu et dérivé par lui du l. *egenus* : « Misère engendre tricherie; » du reste on dit **GUENER**, mendier, et MM. du Méril citent **GUÉ**, ruine. A Val. il y a des familles Guené; dans la *Muse n.*, p. 42, **EQUENÉ**, affaibli, affamé :

Je sis si equené que pensant me raver,
Je ne serais quasi traîner mes pources guestres.

De là peut-être le fr. Guenille, Guenillon, et les comp. en n. **GUENILLARD**, vêtu de guenilles; **EGUENILLER**, degueniller; **EGUENILLIER**, éparpiller, comme des haillons; mais comme une autre ét. est possible. v. **GOUINE**, on dit prov. : « Vuuille fille, vuuille guenille. » Cf. le v. f. *egener*, appauvrir, le fr. Indigent, en a. *indigent*.

GUERET, s. m., terre labourée, non ensemencée, peu usité en fr. en ce sens, du l. *vervago*, donner un labour; **GUERETER**, faire du gueret; **VARET** et **VARETER** (Val.), id.; en fr. guerets, champs à céréales.

GUERNACHE, **GARNACHE**, en b. l. *garnachia* et *vernacium*, sign. habit long, manteau, en it. *garnaccia*, du l. *vernaculum*, litt. manteau d'esclave, ou plutôt du b. l. *garnire*, garnir. V. aux orig. germ. Toutefois **GARGACHE**, culotte, en H.-N., semble appartenir à Grègues, id., issu de **BRAGUE**. V. ce mot et la chanson citée p. 233 des chansons n. de L. du Bois :

J'avais une belle gargache,
D'un fort coutil,
Passemntée a vaud les gambes
D'un biau nerfil.

en v. f. *gargaesse*, resté dans le pat. du Jura.

GUEUSARD, mauvais gueux, forme péj., du l. *coquus*, d'où le fr. Queux, Maître-queux; il faut donc faire rentrer cet art. dans la famille de coq; le fr. tire de cette forme Gueux, Gueuser, Gueusaille, Gueuserie; le n. ajoute le **GUEUSARD**, ci-dessus, **GUEUSETTE**, petite gueuse, **ENGUEUSER**, duper, engeôler, **GUESON**, et **VESON**, gueuse, prostituée. **HERBE-ÈS-GUEUX**, la clématite, de la propriété vesicante de ses feuilles, avec lesquelles les gueux se font des plaies. Cf. le syn. de sens et d'orig. Coquin, et pour ce nom de cuisinier devenu injurieux, **V. COQ**.

GUI, dans quelques rares composés, représente le l. *bis*, comme dans Guimauve, *bismalva*, qui est ainsi écrit dans le Capitulaire de Villis : « Bis malvas, sive alteas; » dans *guisarme*, hache à deux tranchants, dans *guedoufle*, bouteille à deux orifices; nous soupçonnons cet élément dans un mot de l'Av., **GUIMOISSON**, **GUIMOISSERON**, le saumon à son premier âge, c. à d. à deux mois, fretin de saumon, appelé **ORGEU**, *ibid.*, à son second âge. Ajoutons **GIGORNE**, bûche mal taillée, biscornue, comme une Bigorne (*bicornis*), **BENOM**, sobriquet, litt. double nom. Quant au fr. Gui, **V. VI**. En n. **BIIN**, **BEN**, bien, du l. *benè*, devient **BI** dans la Hague; aussi un n. pr. commun à Val. et à Cherb., Le Bitouzé, sign. le bien tondu.

GUIDE, s. m. rène : « Le guide de dreit, le guide de gaôche, » en fr. Guide, s. f.; Guide, Guidon, Guider, du b.-l. *guidare*, *guiare*, c. à d. *viare*; aussi disait-on *guidaticum* pour *viaticum*, sauf-conduit, *guidagium* pour *viagium*, voyage; en v. f. *guier*, conduire; l'a. est plus riche que le fr. : *guide*, *guideless*, *guider*, *guidance*, *guidage*; le n. **GUIDE-ANE**, a un sens injurieux et désigne tout livre qui aide l'ignorance : un écolier appellera **GUIDE-ANE** le catéchisme dans la main du curé, la traduction dans la main du professeur. **V. VEIE**, voie.

GUIGNIER, regarder du coin de l'œil, en esp. *guinar*, cligner; de là le fr. Guingois, de travers, quoiqu'une autre ét. soit possible. **V. gingler** aux orig. on. A Val. **GUIGNIER** sign. lancer, spéc. des pierres, lapider, en bret. *gwincka*, lancer avec force. Pour le fr. Guignon, **V. orig. germ.**, fin de la lettre G. Cf. l'oiseau dit Guignard.

GUIMPLE, s. f. voile de femme, guimpe, qu'on a tiré du l. *vinculum*, en a. *wimple*, pourrait mieux se rattacher à la fam. du fr. Guipure, de l'isl. *guimpur* (*genus quoddam fimbriæ vestium*), en a. *gimp*, guipure, et *guipe*, guiper, et

whip, surjet. Nous avons cité un mot n. usité à Val., EN-VINCLIER, salir un verre, encrasser, qui a un rapport de forme avec le l. *vinculum*, *vinclum*.

H

HABILE, habile, mais avec une nuance de ruse et de cupidité, en v. f. *hable*, en a. *able*. Le fr. ajoute Habileté. Habilitier, Rehabilitier; l'a. est plus riche: *hability*, *ability*, *enable*, *ableness*, *unable*, *reenabling*. Le rad. *habere* donne le fr. Habitude, Habituer, Habituel, litt. ce qu'on a coutume d'avoir, en a. *habit*, *habitual*, *habitude*, *habituat*; de là le fr. Habiter, litt. avoir, occuper fréquemment, d'habitude, en n. HABITER DE, spéc. pour l'action du mâle des animaux sur la femelle; en a. *habit*, habiter; de la contr. d'Habiter vient le fr. Hanter, d'où Hantise, en a. *Haunt*; en n. HANTOUR, revenant, qui hante, en a. *haunter*; MÉ-HANTISE, mauvaise compagnie; HANTEMMENT (H.N.), hantise; HANT, revenant; dans le *Gl.-n.* HEUZON sign. un lutin qui hante le foyer, comme le prétendu éc. *Trilby* de Nodier; de là HANTÉ, fréquenté des HANTS, des lutins, de même en a. *haunted*. V. le poëme *The haunted house*. Pour Hantour, V. *Avranchin*, I, 500 : « De puis la Révolution, les hantours ont disparu. » En n. Hanter (une femme, une fille), (Val.), c'est la rechercher en mariage et la fréquenter; on dit : « Qui hante longtemps, n'épouse pai (pas), » et prov. : « Dis mé qui qu'tu hantes et je te dirai c'que t'es. » L'a. *hunt*, chasser, habiter (les bois), pourrait être le même que *haunt*. Cette famille se lie, par le rad., à la suivante.

HABILLIER, habiller, revêtir d'un habit, du l. *habitus*, d'où Habillement, Habillage, etc., en a. *habit*, *habiliment*; on dit prov. « L'habit n'fait pas l'moine. » On appelle une personne sale et laide : « Un cochon habillii. » On dit par euphemisme pour un porc : « Un habilli d'saie; » DESHABILLIER, déshabiller; DESHABILLII (Val.), s. m., jupe et corsage de même étoffe : « Un deshabillii d'indienne; » en a. *deshabille*, id.; RABILLIER, habiller une seconde fois. A Bay., à la Fête-Dieu, figurait le champion, pop. l'*Habilli de fer*, ainsi qu'une marionnette dite le *Petit Tanneux*. (Pluquet. *Essai hist.*, 273).

HAIM, hameçon, du l. *hamus*; en pic. et sans doute en H.-N. *hamille*, appât mis à l'hameçon, en v. f. *ains*. HAIM

est usité à T.-N. à la pêche de la morue : « Sa préparation est un art et cet art a une langue, tout un idiôme technique propre aux pêcheurs de morue. » (Michelet, *La Mer*, 105). V., pour ce langage de T.-N., notre ouvrage *passim*, et *Notice sur Granville*, par Guidelou.

HAINGEUX, remuant, méchant; **HAINGER**, fatiguer, du l. *angere*; ces mots s'ajoutent à la famille de ce rad. V. **ANGOISE**; V. **HATI** AUX orig. scand., article auquel il faut ajouter **HAINGNEUR** (St-Lo), ennemi.

HALITRE, hâle; **HALITRE**, gercure sur les lèvres par l'effet du vent et du froid, d'où **HALITRER**, gercer par le froid, du l. *halare*, exaler, **Hâler**; de là **Haleter**, **Halener**, **Haleine**, **Haloir**, **Exhalaison**, etc.; en a. *exhale*, *exhalation* et *hale*, robuste, litt. Halé. Le fr. **Havir**, **Have**, vient sans doute du bret. *have*, chaleur d'été. Cf. le l. *æstus*.

HANQUE, hanche, ce qui fait un angle, *αγκη*, *angulus*; **HANQU**, fort en hanches; en a. *haunch*, hanche, et de ce même rad. vient *ankle*, cheville du pied, litt. l'angle. Le l. *anchora* est de cette famille; l'a. dit *angle*, hameçon. Cf. **COUPLE**, s. m., l'emboîture de la hanche (*copula*). Cf. **L'Anglade**, longue presqu'île à T.-N.

HARDELÉ, à Av. **HARCELÉ** (œuf), sans coquille; en pic. *harde*, id.; du b.-l. *hardellus*; on le dit pondu par une poule très-grasse; l'œuf de coq mis dans le fumier produit, croit-on, un serpent; et la poule qui « chante le co, » c. à d. comme le coq, annonce la mort de son maître. Quant à **HARDER**, il sign. troquer : « De bon cueur mes livres harde-rois pour les escots où tu serois; » (Ol. Basselin) d'où **HARDOUIN**, faiseur ou *moyenneur* de mariages, litt. troqueur. V. **GARS**.

HART, s. m., fém. en fr., lien de branche tordue, ce qui sert à fixer, à arrêter (*Arter*), du l. *restare*. V. sa famille; en a. *halter*, hart, licol, qui conduit au fr. Halte, en fr. pop. *halter*, faire halte, temps d'arrêt; on dit aussi temps de halte; de là l'a. *halt*, boiteux; on dit en n. « Etre arrêté d'une gambe; » c. à d. garder la maison pour un mal de jambe. On appelle à Avr. ironiquement « Château de mille harts, » une maison disloquée, liée de mille harts; en H.-N. **HERCHELLE**, petite hart à lier des fagots. (Decorde, *Dict. du pat. brayon*), d'où **HERCHELÉE**, enfilée, cité Intr., p. 358.

HASARD, adv., peut-être, par hasard : « J'irai vous voir

hasard. » (Av.) « S'il vient, hasart, en un banquet. » (Villon, 334, édit. de Jacob.) Cf. RISQUABLE, même sign., *ibid.* Le fr. Hasard est l'esp. *azar*, as, ou chance du jeu : en fr. Hasarder, Hasardeux, en a. *hazard*, *hazardable*, risquable.

HAT, HAÔT, haut, du l. *altus*, ou des langues du Nord, à cause de l'asp.; en wallon *hats*, en v. f. : « Halz murs et haltes terres; » (Villehardouin) en a. *high* : de là le fr. Hausser, Exhausser, Rehausser, Hautain, Hautesse, Hauteur, Haussière; en a. *high*, *highness*, *hight*, *haughty*, *hauser*, *enhance*, etc.; en n. HÂCHIER, HAÔCHIER, hausser, HAT, HAÔT, hautain, en v. a. *hawte*, élevé ou hautain, et *hawte*, élever (*State papers*, Henri VIII); HAUTORIER, navire de long cours, parcequ'il calcule la *hauteur* des astres; HAUTOUR (haute-heure), heure avancée; HAUDUNE, V. DUN.

HÉBÉTER, ennuyer, fatiguer : « Tu m'hebetes, » tu m'ennuies, un peu différent du sens du fr.; HÉBÉTURE, hébétude; en a. *hebetate*, *hebetation*, du l. *hebes*.

HEIR, héritier, en v. f., du l. *hæres*, subsiste dans les n. pr. Lair (l'heir), en a. *heir*, et fem. *heiress*; le fr. offre la forme Hoir. Hoirie, et ajoute Hereditaire, Heredité, Héritage, et l'a. *heirloom*, *hershîp*, *hereditary*, *inheritance*, *inherit*, etc. Le l. *hæres* se rattache à *hære* par un rapport exprimé dans cet axiôme de droit n. : « Le mort saisit le vif. » La vieille formule n. « A vendre à fin d'héritage » est toujours usitée aux îles n.

HÉLAIN-NE désigne l'*Inula helenium*, souvenir de la Belle-Hélène; en fr. Helaine désigne la pariétaire; et Helaine-cisampelos, le liseron; HELAIN-NE, Hélène, prén.

HÉQUENÉE, jument qui va l'amble, en esp. *hacanea*, *haca*, du l. *equina*, du l. *equus*, en v. f. *eque*, en fr. Equestre, Equitation, Quintaine (*equitana*), en a. *hackney*, cheval de fiacre, et sans doute *nag*, jeune cheval; le fr. Haquet vient du v. f. *haque*, cheval; *equitana*, en devenant en v. f. *quitaine*, en fr. Quintaine, montre la disparition de la syll. faible initiale, comme dans LIOTROPE, héliotrope; MORRAGIE, hémorrhagie; MORROUITES, hémorrhoides.

HER, hier, en l. *heri*, dans « Her sei, » hier soir : « Par cest païs, dist-on, ersoir me fu mandé. » (R. de Rou) : « Osmunt li proz, avant erseir, par son engin, par son sa-veir... » (Benois, *chron.* L. II, v. 44179); HIÉ, hier; l'a. se tire d'*hesternus*, *yesterday*.

HERBER, nourrir d'herbe, du l. *herba*; HERBER, faire

des sétons avec une herbe, spéc. l'hellébore vert, dit HERBE A HERBER; HERBIÈRE, s. f., planche de jardin; HERBIER, id., à Val; HERBIER, s. m., mauvaise herbe, d'où HERBIERS, ordures de jardin; JARDIN-HERBE, jardin potager; HERBAGIER, mettre les bêtes dans les herbages: on lit sur les enseignes des auberges: « Un tel herbage les bêtes de passée; HERBAGIER (Cout), engraisseur de bétail; HERBET (côtes de N.), la zostère maritime dont on fait des matelas; HERBU, s. m., (Baie du M. S. M.), partie de grève herbue; HERBOUS, herbeux, en a. *herbous*; HERBALISTE, herboriste, en a. *herbalist*; HERBIÈRE, gorge, canal par où passent les herbes, chez les animaux et par ext. chez l'homme: « Sidre, cervoise, tout passe par l'herbière. » (P. de la Lande de Caen) Le fr. ajoute un certain nombre de dérivés d'une origine moderne et savante; l'a. possède *herb*, *herbage*, *herbal*, *herbid*, etc. On appelle en n. HERBE-SURE en gén. le genre Souchet (*carex*), mais spéc. l'*Aira cæspitosa* (Flore de N.); il y avait dans la forêt de Lions une lande dite *Amara herba*, que Cassini place sous le nom de Mère-herbe; on distinguait au moyen-âge le *fenum salsum*, sans doute notre HERBE-SURE, du *fenum friscum*: « Unam careciam feni salsi et aliam junci et terciam feni frisci. » (1234, *cout. de Tostes*). HERBU est ainsi latinisé dans un acte du M. S. M. de 1240: « Tradidimus viridariam novam versum montem, vid xxj acras, quam fecit claudi abbas Ricardus. » HERBIER est représenté en v. a. par *erber*, *arber* (Halliwell.) Or, à Val. on dit HERBIER et ARBIER. Quant aux nombreuses plantes qui ont herbe pour préfixe en n., voyez les *passim* et notre *Flore pop. de N. et d'Angl.*

HÈRE, ÈRE, dame (Gl. n), dame, maîtresse (H.-N.); du l. *hera*; le fr. Hère peut venir de *herus* ou de l'all. *herr*, seigneur, identiques au fond, ainsi que le sax. *hare*, *here*, seigneur, et *hila*, selon Cambden, sign. « Lord and Lady. » (*Britannia. — Saxon words.*)

HÉRICHON, HERCHON, hérisson, du l. *hirsutus*, en v. a. *urchon*, en éc. *hurcheon*, en a. *urchin*, d'où *urchin*, petit gamin, litt. petit hérisson, hérissé; de là les noms pr. fréquents à Val. et à Cherb. Le Hérissé, Le Hérissier, Le Héricher; les Le Héricier de Gerville ont des hérissons dans leurs armes; la famille d'Héricy porte d'argent à trois hérissons de sable: Jean Le Héricher était curé de Clitourps et notaire apostolique de Valognes en 1692; il y a aussi des familles Herson; HÉRICHONNER, HERCHONNER, hériss-

ser, Cf. le fr. Hérissonné; HERCHE, HERQUE, herse (*Hirsutus*) : « Les queveux l'i frisent coume des dents de herque; » HERCHIER, herser; HERCHEUR, HERSEUR, méchant violoniste, qui râcle, qui herse, déchire les oreilles; HERCHAGE, her-sage; HERCHIE, QUERCHIE, la lentille hérissée, *Ervum hirsutum*; HÉRICHETTE, s. f. fretin du bar, poisson hérissé; l'a. donne à cette famille *harrow*, herse, *harsh*, rude, âpre, *hirsute*; le fr. Herse, grille de fer d'une porte, est l'a. *hearse*, corbillard, qui est encore un treillis, et *herse*, chariot funèbre.

HERMINETTE, hache à pied, à Val. TILE, n'a sans doute qu'un rapport de forme avec le fr. Hermine, que du Cange tire d'Arménie, litt. fourrure d'Arménie; c'est peut-être une forme de Arme, et devrait s'écrire ARMINETTE; quant au fr. Hermine, il a aussi la forme ét. Armeline, en a. *Ermine* : de là le n. pr. L'Herminier, Lerminier; l'hermine se dit en n. MARGOTIN et LAITICE (blanc comme lait), et la légende les appelle les âmes des enfants morts sans baptême.

HÉRODE entre dans le dicton : « Vuus coume Hérode. » HÉRODIASE, s. f. (Guern.) corbillard, dérivé, selon l'auteur des *Rimes guern.*, de Hérodias, reine des sorcières et des tourbillons. Parmi d'autres allusions bibliques, on remarque : « Aller d'Hérode à Pilate; » « Vuus coume Mathieu-Salé, » c. à d. Mathusalem; « Bavard coume la servante à Pilate. Nabuchodonosor, en a. *Nebuchadnezzar*, se disait en v. n. *Nabuchor* (*R. du M. S. M.*), en it. *Nabuco*. On dit encore : « Couneu coume Barrabâ à la Passion.

HÉRON, ou plutôt ÉRON, « un éron, » héron, du l. *erodum* (ερωδιος), en a. *heron*, *hern*; HÉROUNIÈRE, ÉROUNIÈRE, héronnière; en manceau *aigron*, de son aigrette. Quant au suffixe de la loc. Cherencé-le-Héron, c'est un nom d'homme, assez commun au moyen-âge, *Hairo*, V. *Avranchin*, II, 75.

HÉRONDELLE, s. f. hirondelle, *hirundo*, de son cri aigu; ERONDE (queue d'), aronde : Vaugelas approuvait Héronnelle; nous croyons que c'est à tort que l'Umbilic est appelé *Hirondelle* dans la *Flore de N.* : lisez *rondelle*, de ses feuilles rondes.

HERPIE, harpie, méchante femme, en a. *harpy*, du gr. αρπαζω; de là HERPON, harpon, en a. *harpoon*; HERPAGON, Harpagon; HERPIN, harpin; HERPER, harper, en a. *harp* :

« Manus ferreas quas harpagonas vocant. » (Q. Curt.) en v. f. *herpe*, herse : à Chausey, l'îlot Le Herpet; *HARPAYE*, le busard des marais : le n. prononce Aie la finale fr. ie. Le fr. ajoute Herpes marines, épaves qui s'accrochent au rivage; en a. *harp*, s'arrêter sur; du reste, toute cette famille repose clairement sur l'on., ainsi que la plupart des mots aspirés : l'H est, par excellence, la lettre des mots imitatifs.

HÉTIQUE, s. m. gros poisson huileux, de la forme de la raie; d'après cette définition assez vague, il ne faut pas chercher l'ét. de ce mot dans le fr. Étique, dérivé de fièvre hectique (εκτικός), mais sans doute dans le scand., comme les noms de la plupart des poissons n.

HEUMAT (Orne), entêté, qui a la tête dure comme un heaume (MM. du Ménil); en v. f. *helme*, peut-être du v. f. *erme*, arme, mais plutôt à cause de l'aspiration, de l'all. *helm*, en isl. *hialm*, et en v. f. *hialme*, en a. *helmet*, casque; rapproches de ce mot l'a. *haber*, haubert, et *ha-bergeon*, haubergeon, pour décomposer *haberdasher*, mercier, litt. frotteur de haubert, l'étoffe ayant succédé à l'habit de fer.

HIÈRE, lierre, (le hière), du l. *hedera*, à Guern. *yerre* (*Rimes guern.*), en esp. *yedra*, en pic. *hière*; à Val. **HIÈRU**, **GLIÈRU**; cette finale sonore vient des marchands qui forcent la dernière syll.; à Val. on crie : « **GLIÈRU**, **GLIÈRU**. » Nous avons entendu un homme très-savant dire que le cri de *Rempailleux* à Paris était *Rempailleor*, du pur roman; nous croyons que c'est la finale forcée, dans une intention spéc., comme **GLIÈRU**. Pour Lierre, V. Intr., p. 34. Cf. l'a. *leman*, l'amoureux, du fr. l'amant. Cf. le l. *hedera* à *hære*; **LIERRETTE**, s. f., le lierre terrestre; en v. f. *Ierre* : « Maison de pierre dont li pignon sont covert d'ierre. » (Ap. M. du Ménil, *Essai*, 273) « Un chiche enveloppé de feuilles d'hière. » (*Secrets du Sr Alexis*, 83). Le fr. Auréole, litt. nuance d'or, ressemble à Lierre (la hière), dans ces vers du *Myst. de la Passion* de Valenciennes : « La laureole de martire. » Le pat. n. **LIERRU** se retrouve dans le b.-l. *lerrutum*, lierre.

HIMEUR, humeur, du l. *humor* : « Ignia himeur qui quienne. » (*Molière, Don Juan*, acte II, sc. 4), en a. *humour*, d'où le fr. mod. a tiré Humour, *humorist*, Humoriste, etc. Cf. la branche Humide, etc., et toute la famille partie du rad. ω, être humide, d'où le l. *hyems*, *humus*, *hyades*, *udus*, *unda*, *uva*, *sudor*, etc.

HISTOËRE, histoire, en l. *historià* (ιστορη, qui sait), s'emploie dans le sens de prétexte, apparence, manière, par ex. : « Histoëre de dire, » c. à d. pour ainsi parler, c. à d. sans sérieux, sans réalité; « Histoëre de rire, » c. à d. pour le plaisir de rire. Ce sens pop. repose sur l'histoire considérée comme conte imaginaire, l'absence de la réalité; en a. *history, story*; dès 645, un évêque disait : « *Nulla storia*; » le n. dit aussi **STOIRE**. Ce mot et la lecture toute récente des curieuses *Pop. tales of the west highlands* de J. Campbell, nous suggèrent l'idée de mettre ici un conte n., à l'éloge du travail, écrit sous l'audition même d'une petite fille de douze ans, Marie Chauvois, de Céaux, pastouresse, qui le tenait de sa couturière, et que nous intitulerons la **FILERESSE** :

Il y avait une femme qui battait sa fille; il passa par là un monsieur qui lui dit : Ma bonne femme, pourquoi donc que vous battez votre fille? — Elle file, elle file tant que je ne peux pas l'entretenir de filasse. — Donnez-la moi, moi je l'entretiendrai bien de filasse. Il emmena la fille et lui donna une grande *paque* de filasse. La fille se mit sur la porte à pleurer. Il passa par là une grande femme qui avait de grandes dents et lui dit : Ma pauvre fille, qu'est-ce que vous avez donc à pleurer? — Il m'a été donné une grande paque de filasse à filer, et je ne sais comment attendre (arranger) mon rouet. — Eh bien! si vous me promettez de m'inviter à vos noces, votre paque de filasse sera filée pour ce soir. Le lendemain, le monsieur lui donna encore une paque de filasse à filer. La fille se mit sur la porte à pleurer. Il passa une bonne femme qui avait de grosses lèvres. Elle dit à la fille : « Qu'est-ce que vous avez donc à pleurer? — Il m'a été donné une paque de filasse à filer, et je ne sais pas comment la filer. — Si voulez m'inviter de vos noces, votre paque de filasse sera filée pour ce soir. Le monsieur lui en donna encore une. Elle se mit encore à pleurer sur sa porte. Il passa encore une bonne femme qui trainait sa couraie (cœur et poumons). Elle lui dit : Ma pauvre fille, qu'est-ce que vous avez donc à pleurer? — Il m'a été donné une paque de filasse à filer, et je ne sais comment la filer. — Si vous voulez m'inviter de vos noces, votre paque de filasse sera filée pour ce soir. Le monsieur ne lui donna plus de filasse et l'épousa. Alors la fille appela : Bonne femme grandes-dents, venez à mes noces, venez; et le monsieur lui dit : Ma pauvre bonne femme, qu'est-ce qui vous a fait allonger les dents comme ça? —

J'ai tant filé, tant travaillé, que mes dents ont allongé comme ça. La fille appela encore : Bonne femme grosses-lippes, venez à mes noces, venez, et le monsieur lui dit : Ma pauvre femme, qu'est-ce qui vous a fait grossir les lèvres comme ça ? — J'ai tant filé, tant travaillé, que mes lèvres sont devenues grosses comme ça. La fille appela encore : Bonne femme traîne-couraie, venez à mes noces, venez ; et le monsieur dit : Ma pauvre femme, qu'est-ce qui vous a fait sortir la couraie du corps ? — J'ai tant filé, tant travaillé, que ma couraie est sortie de mon corps. Le monsieur alors brisa le rouet, et je dansimes, et je fricotimes, et je ne filimes plus.

HITRE (Val.), huitre, du l. *ostreum* ; **HITRIER**, pêcheur et marchand d'huitres : « Le nais li pure coume la pouque d'un hitrier ; » **HITRIÈRE**, huitrière ; en a. *oyster* : « Hitre à l'écale, » injure à une personne stupide.

HIVÉ, hiver, du l. *hibernus* : « L'hivé est dans un bissà : s'i n'est dans un bout, il est dans l'aôte. » On personnifie cette saison dans le **BOUEN-HOUME HIVÉ**, et quand le soleil brille avec la pluie, on chante :

I plieut, i fait soleil :
Ch'est le bouen-houme Hivé
Qui bat sa femme à coups d' balai.

Quand il neige, on dit : « Ch'est le bouen-houme Hivé qui plieume ses oies. » Le fr. ajoute Hivernal, Hiverner, Hivernage ; en a. *hibernal* ; en n. **HIVERNAGE**, fourrage qu'on fait manger vert au commencement de l'hiver, comme la vesce ; **HIVERNER**, dans la *Muse n.*, sign. entrer en hiver : « Stannée chi s'est d' bonne heure hivernée. »

HOBLON, **HOPLON**, houblon, en l. *humulus*, de *humus*, parceque c'est une plante rampante, en a. *hop*, qui semble être l'abrév. du n. ; de là Houblonner, Houblonnière : à *humus* se rattache la branche fr. Humble (*humilis*), en a. *humble*. **V. HIMEUR**.

HON-ME, homme, du l. *homo*, en v. f. *home*, *hom*, *om*, en fr. On ; il y a *om* dans le serment de 842, et *home* dans les Lois du Conquérant : « Et de tant os cum home trarad de la plaie ; » (Art. xii) de là Homicide, Hommage, Hommasse, Humain, Humanité, en a. *homicide*, *homage*, *human*, *humanity*, etc. : en n. **HOMMÉE** (marches du Maine), terrain qu'un homme peut faucher en un jour, environ 35 ares ; **HOMMELETTE**, s. f. homme chétif ; **RODON** (pois),

espèce de petit pois de mai, litt. du prude homme; **HOMICIDE**, auteur d'un accident quelconque : « Si t'as cassé ta cane (cruche), j' n'en siis pas l'homicide; » il y a dans l'Av. un latinisme, par ex. : « I n'est d'homme de casser su bois, » c. à d. *non est hominis*, ce n'est pas le pouvoir d'un homme. Le fr. On se métathèse en no : « No n'avait jamais veu eun homme aussi barbeu. » (Complainte du Juif-Errant) Le mot **Honme** figure dans un dicton n. : « Si taupe veiait, si moueron (salamandre) entendait, n'y crait sus terre honme qui vivrait. » On dit aussi **houme**, homme.

HON-NÊTE, **houNÊTE**, honnête, du l. *honestus*; en n. le l. *hon*, om se change en ou, V. *infra*; **HON-NESTÉ**, **hou-NESTÉ**, politesse, gén. sous forme de cadeau : « I n' sérail pas (saurait) faire eune hounesté à un quicun; » « Le procureur de Tyr leur fist de grandes honestez; » (*Chron. de N.*, 439) on dit prov. : « Honesté confond rigueur. » C'est ainsi que la rente additionnelle, la *faisance*, était appelée au moyen-âge un *regard*, en fr. un *Egard*, un respect : « In Brehal et Hambia decimam respectuum meorum; » (*Cartul. de Hambie*) de là le fr. « Avoir des égards envers quelqu'un, » en n. « des hounestés. » **HOUNEU**, honneur; **JOURNÉES-D'HOUNEU**, c. à d. d'obligeance, gratuites; **HOUNEURS** (aux cartes), honneurs, de même en a.; le fr. et l'a. possèdent à peu près tous les mêmes mots de cette famille; mais en a. *honesty* désigne spéc. une plante, la lunaire; en v. f. *honors*, fiefs, d'où *honos* et *honneur*, ensemble de fiefs, baronnie.

HOPITA, hôpital : « Enfant d'l'hopita, » ou **HOPITALIER**, Val., enfant d'hospice : on se console d'avoir en perspective l'hôpital avec ce dicton : « L'hopita n'est pas fait pouer les tchiins; » de là le fr. Hôte, Hôtesse, Hospitalier, Hospitalité, Hôtel, etc.; en a. *hospital*, *host*, *hospitable*, *hotel*, *hostess*; en n. **HOSTELER** (*Gl. n.*), héberger; en top. n. **HÔTEL** (M.) est commun dans le sens d'habitation de campagne; de même en v. n. : « A l'ostel point à un vilain; » (*R. de Rou*, v. 45499); de là le v. f. *host*, serf, paysan, habitant d'un *hostel*; d'où le n. **HOSTIER**, homme sale et couvert de boue : « Bâti coume un hostier; » (Val.) un acte n. de 1276 est fait par R. Hostiarius : « Hostiarii tintinnire impedimenta gaudes; » dans la *Muse n.* **HOSTIÈRE**, métairie : « Tout chiquetez comme des gueux d'hostière. » Le fr. Hôte vient du l. *hospes*, de *foris*, litt. l'homme du dehors ami, tandis que *hostis*, issu aussi de *foris*, sign.

l'homme du dehors ennemi; de là **Hostile**, **Hostilité**, **Hostie**, en a. *hostile*, *hostility*, *host*, *hostie*; de là le v. f. *host*, *ost*, armée en face de l'ennemi : aller à l'*ost* est donc aller à l'ennemi, *hostis*; de là le fr. **Ost**age, **O**tage, litt. gage de l'ennemi; le l. *hostire*, d'où le fr. **O**ter, sign. frapper l'ennemi : le fragment sur la manière de prononcer l'a.-n. cite : **O**ste dit homme en batayle; » (*Hist. litt.*) On appelait à R., dans les guerres de religion, **Forissites**, de *forissir*, sortir, les religionnaires bannis; le fr. **Hors** est en n. **HO**, **Dehors**, **DEHO**; le bouejou viint de d'ho :

A la Quasimodo,
No met les quilles deho.

HORSAIN, étranger; **DEHORSÉ**, gauche et comme étranger. Pour **Hors** d'âge, on dit **HORS** AGE, comme en a. n. : « Ne home arage, ne folnastre, ne mesel ousté de comune gens. » (*Britton, Myrror of justice.*)

HOREUR, horreur, pron. comme l'a. *horror*, du l. *horror*, on. de frisson, V. *Intr.* p. 34; le n. emploie ce mot en sens concret, par ex. pour un être très-laid : « Ch'est eune horeur; » « Eune horeur d'homme, de femme; » **HORIBLE**, horrible; **HORIBLIEMENT**, horriblement; l'a. ajoute *horrent*, hérissé, *horrible*, *horribleness*, *horrid*, *horrifick*, et fam. *horrify*, épouvanter. V. **HÉRICHON**.

HOUPETTE, petite houppe, à Val. **ROUPETTE**, comme celle du bonnet de coton; de l'oiseau à aigrette, *upupa*, la Huppe; de là le fr. pop. *huppé*, qui relève la tête, fier, important; en fr. **Houpper**, en n. **EHOUPPER**, abattre le bout de la gerbe; le fr. **Houppelande** paraît être un vêtement de la prov. de Suède, Upland.

HOURE, heure, du l. *hora*, usité dans la loc. : « A c't' heure, » (Av.) à cette heure; **ASTEU**, *id.* : « Asteu les œufs veulent être pu savants qu' les poules; » (Lettre en b.-n.) et dans **ENCOU**, encore, à Val., **ENCO** et co : « La r'a t'a co! » l'a-t-elle encore (la fièvre)? on lisait, inscrites par les Granvillaises sous le tableau du siège de Gr., donné par la Convention à Granville — la Victoire, ces paroles : « J'y étions et j'y serions co! » On dit aussi **ACO**, par ex. dans ce dicton sur une belle personne : « No z'irait loin pouer trouvai pus biau, et aco troverait-on? » co se trouve dans un dicton sur quatre loc. de l'Orne :

Cui et Moulins sont bons,
Bray et O passent co.

MALHOUREUX, malheureux; **BENHOUREUX**, bienheureux; en

v. a. *howre*, en a. *hour* : « Unhappy howre ; » (Spenser, *Faerie queene*) on dit à Av. : « Venin à haute heure, » à heure avancée, d'où HAUTURIER, retardataire; HOUBETTE (Hague), petite heure; le fr. Heur, de Bonheur et Malheur, est ce même mot : « Notre heur n'est qu'un malheur plus ou moins consolé; » on dit pop. : « Tout n'est qu'heur et malheur; » la forme fém. est restée dans « la male heure; » HEURÉ, exact, régulier; à Caen, HORÉ, arrivé à l'heure. Ajoutons le fr. Alors, en it. *all ora*, lors, lorsque. Le v. f. *ores*, maintenant, subsiste dans Désormais (dès ores mais), Dorénavant, litt. de maintenant en avant; ORAINS, *id.*, est en H.-N. (*Gl. n.*) dans MESM' ORAINS, même naguère; c'est sans doute le MESOUAN de la *Muse n.* :

Ne me fais point mesouan gemir dessus s'ta fêre.

Mais ces mots sign. désormais, comme à Guern. 'où l'on dit MESAIIN. Un comp. d'*hora* est Horloge, masc. en n., d'après le neutre *horologium*; de là le Gros-Horloge à Caen et à R.; on trouve *horologe* en v. f., spéc. *Cartul.* de l'hospice d'Av.; on dit aussi AULOGE, comme dans cette inscr. du Gros-Horloge de Caen (1344) :

Puisqu'ainsi la ville me loge
Sur ce pont pour servir d'auloge,
Je feray les heures ouïr
Pour le commun peuple esjouir.

A propos de l'adv. Encore, signalons un jeu de l'Av. qui rappelle un refrain pop. « Petite souris vit encore, » introduit dans une des plus jolies chansons du duc d'Orléans : « Nouvelles sont venues de France; » c'est le jeu de Petit bonhomme vit encore, où l'on passe de main en main une bûchette allumée, peut-être une tradition affaiblie des Lampadophores de la Grèce.

HOUSSER, nettoyer avec un balai de houx, spéc. avec le Petit-Houx ou Houx-frélon, ou Housson, du l. *ulex*; on disait *houssum* en b.-l. : « Houssum ad clausuras faciendas; » (*Reg. Scacc.*, f. 74) on l'appelait aussi *cinus* : « Cinus gerens cina; » (*Dict.* de J. de Garlande, 640) d'où le fr. Cennelle : de Houx vient Houssaie, Houssine, Houssoir, Hous-sage, Houspiller; La Houssaie est commun comme nom top.; on dit aussi le masc. Le Housset et Le Housset. A Val. on fait sur ce mot une énigme : « Ou (houx) j' te l' dis, ou j' te l' nonme : tu n' le devineras pas que je n' te l' nonme. » L'a. *holly* offre du rapport avec le l. *ulex*, dont

les dérivés fr. et n. sont aussi aspirés, et dont il reproduit la syllabe forte.

HUI, huit, en l. *octo* : « Je soumes hui ; » **HUITIEME**, huitième ; **HUITAIN-NE**, huitaine ; **HUITAIN**, service funèbre de huit jours ; à Jersey, **OCTANTE**, 80, **SEPTANTE**, 70, **NONANTE**, 90 ; l'a. *eight* est le même que le fr., en passant par les formes interm. *euct*, *euet*, *eivit* du v. f. ; les commentateurs de Shakespeare tirent le terme *utis* du fr. **Huit** ; l'a. *week*, semaine, huitaine, est aussi le même mot, et le v. f. *vuech*, *wit*, *vuictieme*, s'en rapproche beaucoup : « Il tinra deux eschaquiers, en l'an, en N., des quiez li un commancera aus vuictiemes (octaves) de la S. Michel ; » (Edit de Ph. Le Bel, en 1302) ; « xx s. pour 4 despens d'eschevins et de wit hommes, quant on asaia les chanons. » (*Compte de Lille*, 1359) La loc. pop. : « Ete sus sen dix-hui, » c. à d. dans toute sa toilette, est un calembourg sur « deux fois neuf. » Ajoutons le fr. **Octave**, en v. f. *oitave*, **Octant**, etc.

HUILOUS, huileux, du l. *olea*, olive, d'où **Huile** d'olive ; **HUILERIE**, moulin où l'on fait l'huile ; **ENHUIER** (H.-N.), oindre d'huile consacrée, en a. *enoil*, oindre, qui est en ce sens dans *Hamlet* ; de même en v. n. : « L'ont enoilé ; » (S. Aubert) (*R. du M. S. M.*, v. 1204) ; en pic. *enheulier*, parceque ce pat. dit *heule*, huile : de là le fr. **Huiler**, **Huilier**, Olive, Oléagineux, l'a. *oil*, *oily*, *oleose*, *oleaginous*, *olive*. V. orig. scand. **HAIE**, le refrain des **OLIVETTES**, chant et danse après la récolte des olives ; en A. *olivettes*, id., chant importé du Midi dans le Nord. Ajoutez le fr. **Huile** d'œillette pour *oliette*, olivette, plante oléagineuse ; le v. f. *ollier*, marchand et fabricant d'huile, subsiste dans les n. pr. Ce mot fluide se retrouve dans presque toutes les langues : goth. *aleus*, a.-s. *ele*, a. *oil*, holl. *olie*, suéd. *olja*, it. *oglio*, esp. *olio*, gr. *ελαιον*. Quant à Olive, Olivier, n. pr., c'est le scand. *olaf*, *olof*, d'où le n. de la commune de Lolif, toujours latinisé en « de Olivo. » (V. *Avranchin*, II, 648.)

HUUS, huis, porte, du l. *ostium*, comme en v. f. : « Vint à l'us de la cambre ; » (*Voyage de Charlemagne*) (*os*, bouche) : « Clios c't' huus, » ferme cette porte ; « Ne pas trouver le co à l'hus, » c'est arriver trop tard ; de là le fr. **Huissier**, **Huissérie**, en v. f. *huissérie*, *uisse*, visière de casque, et l'a. *usher*, huissier et introduire. V. **HAIE** aux orig. scand.

HYNTROPIE, s. f. hydropisie, en a. *dropsy*, à Val.

HYNTROPISIE, où l'on retrouve l'aï (i) a., comme dans le mot haguais PRISON, prison, V. Intr., p. 27; HYNTRIPIQUE, hydro-pique, en a. *dropsical*; ajoutons à ces mots d'or. grecque un autre de la même or. HYNPOCRITE, hypocrite; HYNPOCRISIE (Val.), hypocrisie; à Val.: « Faire de l'hypocrite, » c'est faire le flatteur; HYNPOTHÈQUE, hypothèque; HYNPOTHÉQUIER. hypothéquer.

I

I, il, du l. *ille* : I dit, i va; » on dit d'un homme laid : « I fera un vilain defunt, si la mort ne l'amende; » de même en v. n. : « Se sel a esté acheté en compagnie, l'en n'est pas tenu de nécessité aquiter lei, devant qu'i monte le pont de Seine. » (*Cout. de la Vic. de l'Eau de R.*, xxix.) Cf. l'a. *he*, identique pour la pron.; È, elle, *illa* : « E dit, è va; » dans la M., OLLE : « Olle a dit, » et o devant une consonne : « O va; » LI, lui, comme complément indirect et attribut : « Ch'est li; va do li; » LÉ, le, complément direct : « Doune lé; » LIÉ, LI, elle, attribut et compl. dir. : « Ch'est lii; va do lié; » ainsi en v. n. : « De lié (Pope) fu nai Williame; » (*R. de Rou*, v. 346) I, ils, È, OL, o, elles : « I disent, è vont, ol ont dit, o disent; » IEUX, eux : « Ch'est pouver ieux. » V. Intr., 41. I est employé comme euphonique aux prem. pers. interr. : « J' peux-t-i? » puis-je? « J' pouvons-t-i? » pouvons-nous? et en pléonasme, comme dans la chanson de Biron : « Le roi i li répond; » ILO, LO, là, *illic*, en v. fr. *illuec*, *illoc* : « Saint homme qui vint lo. » (*Mém. de S. Aubin*, 20.) DE DELA, de là : « De chin, de delà, » d'ici et là. Le v. f. *léans*, opposé de Céans, se trouve dans une inscr. de l'église de Gatteville : « Priez pour les bienfaiteurs de léans » (là ens). Le v. f. *oil*, oui, *hoc-illud*, est gén. en n. OUE, OUEI; icelui, *hic-ille*. Nous soupçonnons que le jeu de mail n., le JAX (Av.), où l'on crie : « A jax, à jax! » est le v. f. *A jaix*, aux autres, litt. à *els* (*aliis*), qui a un rapport de forme avec *els*, eux (*illos*); *jax* en v. f. sign. aussi bergerie. (V. GERCE.) En H.-N. AL, elle.

I, if : « Un bel i, » en a. *yew*, *yeven*, adj., s'éloigne assez de son nom l. *Taxus*, « gallicè Taison, » dit J. de Garlande, pour être cherché dans le celt. : en bret. *ivon*; l'a. *ivy*, lierre, semble être le même mot; le fr. Ivette, le *Teucrium*

chamædrys, désigne une plante à feuilles assez semblables à celles du lierre.

IAN, **ENS**, dedans, le l. *intūs* : « Se mettre ians, » à l'abri dans une maison, d'où peut-être l'a. *inn*, auberge, en v. a. logis intérieur : « Unto his inne began to draw; » (Spenser, 308) de là le v. f. *léans*, *céans* : « S'ils te peussent prendre è par force ens entrer; » (Benois, *Chron.*) « Je pleure ens et me ry par dehors; » (Alain Chartier, 382) « Laiens avoit quarante chevalier. » (Villehardouin) Le fr. Dedans est par euph. pour De ens, comme De hors; Etre dedans sign. être dans le piège, l'erreur, en a. *to be out* (c. à d. de la vérité); Etre dedans sign. être ivre (Etre dans les vignes), et on dit : « Il est d'dans coume le frère Laurent. »

ICHIN (M.), ici, du l. *hic iste*, en H.-N. **ICHITE**, par abrég. Ci, Cy, en n. **CHIN** : « C't'endret-chin, » cet endroit-ci; **DICHIN QUE**, jusqu'à ce que, le v. f. *de si que* :

Que ja del mont ne se méüst,
De si que s'ovre fait eüst.

(R. du M. S. M., v. 355.)

Son syn. n. est **JUSQUE LA QUE**, en v. f. *Duskes à que* (de *usque ad quod*). Quant à **AINCHIN**, ainsi, c'est le l. *in sic* : « A Dieus les amène J. C. inchy. » (Inscr. de l'église de Néhou.) Le fr. Y, en v. n. *i*, vient d'*ibi* et se trouve après le verbe, comme l'a. *there* : « Pour garder les (bœufs) par nuit et apporter i lour lis. » (*Liv. des jurés S. Oen.*) (V. Intr., 44.) Le fr. Ceci vient de *hic iste*, abrégé en Ce; Cet et Cette, en v. f. *cest*, *ceste*, de *hic iste*, *hæc ista*; Ceci, de *hic istic*; Cela, de *hic illac*. (V. Intr., 44.) La forme dure ét. s'est conservée dans *iki* en rom., en fr.-c., en bourg., dans *igui* en dauph., *aqui* en catal., en port. et en esp., *qui* en it.

IDAIE, idée et siège de l'idée, tête : « Avoir dans l'idaie, » c. à d. dans l'esprit, la volonté : « Quand il a une chose dans l'idaie, l' diable ne l'i tirerait pas. » **CÔNER** dans l'idaie, c'est cogner dans la tête; avoir de l'idaie, c'est avoir de l'intelligence; le fait intellectuel, léger et invisible, devient le syn. d'alôme, de rien : **IDAIE**, **IDÉE**, très-petite quantité : « Je n' veux qu'une idaie d'iau-de-vaie. » (M.) En gr. *ἰδέα*, forme.

IDOINE, idiot, sans doute par une confusion de ce dernier mot avec le fr. Idoine (*idoneus*). V. p. 334 del'Intr. la chanson du niais qui laisse échapper la fille :

Et moi, comme un idoïne,
Je la quittai aller.

Peut-être aussi a-t-on dit *inidoïne*, maladroit. A Idiot, Idiotisme, Idiome, du gr. *ιδιος*, l'a. rattache *idiom*, *idiot*, *idiotism*, *idiocy*; pour Idoïne, en a. *idoneus*.

IDOLE, s. m., fém. en fr., idole, du l. *idolum* : il est m. dans La Fontaine : « Jamais idole, quel qu'il fût; » (L. iv, f. 8) en v. f. *ydle*, idole, par ex. *Liv. des Rois*, 333; la loc. n. : « Tranquille coume un image, » pourrait conduire à l'a. *idle*, paresseux; mais comme en ét. il faut se méfier du sens mét., il est plus naturel de voir dans ce mot le fr. Indolent, qui a passé par l'int. du v. f. *idoul*, faînéant, et de le faire rentrer dans la famille de DEU, V. ce mot. A Idole s'ajoutent le fr. Idolâtre, Idolâtrie, Idolâtrer, et l'a. *idol*, *idolater*, *idolatrize*, *idolatrous*; *idolist*, etc.

IÈPRE, IÈSE, gale de chat, lèpre, du l. *lepra*; le n. dit de même IARD, liard, IETTE, liette, bandelette; LEPROUS, lépreux, en fr. Léproserie, en a. *leper*, *leprosy*, *leprous*.

IEUN, IEUNE, un, une, du l. *unus*; IONZE, onze; « Ne faire ni ieune ni deux, » ne pas hésiter; en a. *one*, *oneness*, *only*, *unite*, etc.; en fr. Unité, Unir, Unique, etc.

IGNORER (en), ignorer, en l. *ignorare* : « J'en ignore de cha, » j'ignore cela; de là ÊTRE EN IGNORE, être dans l'ignorance : « Je siis en ignore; » IGNORANT, INORANT, niais : « Grand inorant! » « Il est biin ignorant d'aver fait cha; » aussi, pour ignorer, l'a. n'a que *to be ignorant*; ajoutons le fr. Ignare.

ILET, s. m., ILETTE, s. f., ilot, en a. *islet*, et par apocope, *ait*; à Val. l'Ilet, quartier isolé sur le canal; de même à Bay. sur la rivière, et les Iles-Bardel se disaient Ysbardet au 15^e s.; il y a l'Ilette devant Brevands; du l. *insula* (in salo); en v. f. *isle*, en fr. Ile, Insulaire, en a. *isle*, *island*, *islander*, *insular*, etc. *Islet* se disait en v. f., ainsi dans Mouskes, *Chron. rimée*, v. 44327 :

Ce fut tout droit en Pinkegni,
En un islet de Sainne iqui.

IMAGE, s. m., malgré le l. *imago* : « Sage coume un petit image : » de même en v. n. : L'image de la mort peint en sa pensée; » (*T. de Chartrose*) « Beaux images; » (Christ. de Pisan, le *Dict de Poissy*) IMAGIER, imager; IMAGERIE, collect. d'images; on a dit *imaginier* : « Corporation des maçons, tailleurs de carreau et imaginiers de Cou-

tances » (1384) ; de ce dérivé d'*imitari* vient Imaginer, etc., en n. **MAGINER**, et **MAGINE** sign. j'imagine, je suppose : « Il est midi, imagine ; » **INMAGINATION**, invention, ruse ; en a. *imitate, image, imagine*, etc.

IMBECILLE, abr. en **BÉCILLE**, stupide, du l. *imbecillus*, en a. *imbecile* ; **BECILLITÉ**, imbécillité, en a. *imbecility*.

IN, dans les comp. négatifs, ne se fond pas, comme en fr., dans la consonne suivante, ex. : **INMENSE**, s. m., immensité : « Y en a un immense, » c. à d. une très-grande quantité ; **INLUMINATION**, illumination ; **INLISIBLE**, illisible, etc. ; c'est un archaïsme l. ou un résultat de la nasalité n.

INDE (Val.), noirâtre, en v. f. *inde*, bleu sombre, d'où Indigo ; le *R. de la Rose* donne sans doute l'ét. de ce mot dans ces vers :

Adonc prent l'Air son mantel inde
Qu'il veist trop volentiers en Inde.

Aussi dit-on pop. noir comme du bois d'Inde ; de là le fr. Dinde (de Inde), Dindon, Dindonnier, Indienne. Cf. le Dindenaut de La Fontaine, dans la fable de l'*Ours* et des *Compagnons*.

INDITER, enseigner, élever, du l. *indicere* ; à Jersey, l'**INDITEMENT** est une première enquête, et **ENDITE**, selon le bailli Le Geyt, sign. dénonciation, et **INDITER**, déférer à la justice ; en a. *indict*, accuser, *indictment*, accusation. *D'indicare* vient le n. **INDIQUE**, indice : « Donne-moi des indices de la première nuit. » (*Chansons n. de M. de Beaurepaire*, p. 96.)

INDUSTRIER, terme de l'Av. : « Industrier un champ en luzerne, en blé, en sarrasin, » c'est-à-d. le préparer et l'ensemencer, du l. *industria*, industrie, en a. *industry*.

INTERÊT, amour du gain : « Il est d'un intérêt crache ; » du l. *interest* ; **INTERESSÉ**, avare et avide ; en a. *interest*.

INTRIGUIER, intriguer, du l. *intricare* ; de là le fr. Intrigue, en a. *intrigue* ; **INTRIGUEUR**, intrigant, en a. *intriguer* : ces mots se prennent gén. en bonne part : « Avoir d'intrigue, » c'est être ingénieux et adroit dans les affaires.

IORD, **IORDE**, sale, le v. f. *ord*, d'où Orduie, du l. *sordidus* : « Iordes bêtes, » animaux venimeux ; en a. *orts*, choses de rebut ; **ORGUICHON**, s. m. personne sale, litt. **ORDGUICHON**, écuelle sale ; **ENORDI**, salir ; en v. f. *ordoier*, salir ;

le fr. Ornière est de cette famille, et l'on dit ORDIÈRE en H.-N. et ONIÈRE en B.-N. : « Suure de pet et d'onière, » c. à d. suivre de très-près ; le fr. ajoute Sordide, Ordure, en a. *sordid*, *ordure*, et sans doute *sore*, ulcère, et peut-être *dross*, ordures.

IOU, où : « Ioù qu' tu vas ? » pop. *Iousque*, du l. *ubi*.

ISCARIOT, traître comme Judas Iscariot, comme dans les Satires de Courval :

Des loyaux confidents, traistres custodi nos,
Vous êtes des Judas, de vrais Iscariots.

On a supposé à La Haye-Pesnel une rue Iscariot. V. *Gl. de Roquefort*.

ITOU, aussi : « Et mé itou ; » l'a. a gardé la syll. forte, *too*, aussi ; ce mot existe dans tous les pat. fr. et dans ceux de la Suisse ; ETOU (Av.), *id.* ; nous croyons que c'est ce mot qui est dans ce texte pris dans le *Dict.* de Richardson, art. *Sinew* : « And karf atoo a veyn ; » ITANT, autant : TOUT ITANT : « J'ose bien au moins itant dire ; » (*T. de Chartrose*) ITIEU-MALIEU, ainsi et ainsi, ça et là, pêle-mêle : c'est le l. *ita*.

IVOER, s. m. ivoire, « du bel ivoer, » du l. *ebur*, en a. *ivory* ; en v. f. *ivoirier*, ouvrier en ivoire ; Ivory, n. pr. à Val.

IVRER, enivrer, du l. *ebrius* : « Qu'on voye quelqu'un s'ivrer du vin de son tonneau ; » (*Sat.* de Courval) « N'allez plus aux assemblées, Danser, rire et vous ivrer ; » (*Chanson n.*) IVRONGNE, ivrogne ; IVRONGNESSE, ivrognesse, comme dans le dicton : « Ivrongnesse de sei n'est maîtresse ; » IVRONGNASSER, péj. d'ivroger ; de là le fr. Ivraie, le *lolium temulentum*, Ivresse, en a. *ebriety*.

IXE, s. f. chevalet pour scier le bois, en forme d'X ; ainsi on appelle QUATRE un piège qui a la forme de ce chiffre barae. V. ESSE.

J

J' je, en l. *ego*, est presque toujours apostrophé en n. : « J' veux, j'aime ; » en v. f. *jeo*, *jo* et *io* : « Si jo returnar ; » (Serment de 842) en v. a. *ich* : « Ich have wonne my goods ; » (*Vis. of P. Ploughman*) c'était à peu près le même mot en frank : « Einan kuning weiz ih. » V. *Intr.*, p. 230.

j' se supprime souvent en n. : « Oui, pense bien, » je pense bien, et représente toujours la 1^{re} pers. du pl. : « J'avons, j'érons; » quant au JE final du subj. n., il représente le l. en *iam* : Que je vienje (*veniam*), qui sert de type de conjug. et qui s'adoucit en *se* : « Qui veut jaugler, si s'en vaise. » (*T. de Chartrose.*) Le Je zezayé est usité dans la H.-N. à Quillebeuf, au Pollet, etc. V. *Intr.*, p. 30. On métathèse quelquefois Je, on dit *Ej* : « Ej vas, » comme en pic.; ainsi dans le canton de Marigny, on métathèse De : « Un verre ed bère : » c'est le dialecte pic.

JACQUOT. JACQUET, dim. de Jacques, *Jacobus*, en a. *James*, qui existait en v. n. : « Desqua S. James de Beuvron; » (*Chron. des Ducs de N.*) « G. Giffard qui a St Jame aveit esté. » Il y avait à Caen une chapelle de St-James, « Monstier de S. James. » De là le nom de famille Jame, Jametel : Jacquot est syn. de niais. JACQUES-DALLE ou DARE est un type de gourmand, d'ivrogne, litt. à la grosse bedaine, V. DALLE ET DARE; un autre type est JACQUES-SAUCE, mauvais cuisinier, en a. *Jack-Sausage* et *Saucy-Jack*; en gén. Jacques éveille l'idée de domestique, et Jacquot est le nom du perroquet; en a. *Jack-Ass* est le nom de l'âne; à ces mots d'animaux ajoutons Samsonnet (petit Samson), le maquereau et l'étourneau, Richard, le geai, Coco (Jacquot), le singe (*Gl. n.*); en a. *Jack-Fool*, imbécille, *Jack-o-Lantern*, le feu follet; on personnifie même le café, sous le nom de Jean-le-Brun; JACQUET (Av.), l'écureuil; on dit à Val. : « Se lever dès le paitre au jacquet, » dès le point du jour. Le JAX de l'Av., pour la boule au jeu de mail, est le même mot, du moins elle se dit *Jack* en a., où elle a pour syn. *Mistress* (*Troilus*, t. III. 2), ce qui rectifie l'interprétation du mot IEUX. Pour cet infinitif subst. ci-dessus, « le paitre, » il n'était pas rare en v. f. : « Le paitre, c'est le naitre; » « M'a le parler rendu que j'ay dès mon naitre perdu. » (*Mir. de Rob. le Dyable*, 445.)

JEAN, mari trompé par sa femme, JEAN-JEAN, double niais, du l. *Joannes*; JEANNOT, JEANIN : « A. Guillin de trois femmes fut janin, » niais; c'est à Val. un masque de paysan imbécille; ainsi en it. *Gianni*, en a. *Zani*, en esp. *Juan*, et *Bobo-Juan* ou Jean-le-Fou; « En a., dit Tyrwhit, lorsque nous appelons un homme *John*, nous ne voulons pas lui donner un titre d'honneur; » Jeanne et Jeannette sont les petits noms de la chèvre et de l'ânesse; c'est le *Jenny* a., d'où le *Jenny*, métier à tisser. importé d'A. à Condé

en 1807; JEANQUIN, s. m. petite tasse de café (H.-N.), de Jean Quin, garde-chasse, qui lui donna son nom en 1825 (Decorde); dans l'Orne, JOUBEOT, s. m. tasse de café. De Jeanne viennent Jeannette, Jeannelon, JEANNETOUNETTE, TOUNETTE. Outre les types de Jean qui pleure et de Jean qui rit, il y a dans l'Av. Jean qui perd :

Jean qui perd
Berche trejours le petit ber,
Jean qui perd;
La bergère m'appelle trejours
Jean qui perd.
Jean qui perd a tout gâté le lait, etc.

De *Johannes* viennent le v. f. *Jehan*, les n. pr. *Jehenne*, *Gohan*, la *Gohannière*, etc.

JENNE, jeune, du l. *Juvenis* : « Se rendit assez jenne en une abbaïe; » (*T. de Chartrose*) en v. f. *Genvre*, du l. *Junior*, d'où le n. pr. *Genvresse* : « Raol le genvre... le diemayne que l'en chante *Letare* (*Reg. redd. M. S. M.*), devenu *Gemble* : « De gembles e de viez out assez grant conrei; » (*R. de Rou*, v. 3784) JENNET, un peu jeune; JEUNESSE, jeune fille : « Couplé sous le joug d'hyménée avec une jeunesse; » (Vauq. de la Fresnaye) de même en a. *youth*, très-rapproché du v. f. *jouette* (*juventa*), jeunesse; l'a. *young* est le v. f. *iovene*; du l. *juvencus*, jeune bœuf, vient le fr. *Jouvenceau*, de *juvenca*, *Jouvencelle*, génisse, en n. GENISSON, jeune bœuf, bien distinct de GENISSON, cité par L. du Bois, altération de *Seneçon*; « Junèche qui veille, vuuillèche qui dort, ch'est signe de mort. » JOUVETTE, oiseau de mer, gros comme un pigeon. (Cout.)

JESUET, hypocrite, qui fait le jésus, le patelin; PETIT-JÉSUS, Val., id., et l'on dit alors : « No li dounerait le bouen Dieu sans confession. » Il y a des rues, des routes dites le Petit-Jésus, d'après des statuettes du Christ; JESUITRE, jésuite, pris en mauvaise part : « Qui te font degriper ainchin les jesuistres. (*Muse n.*); on disait *jesuiste*, V. l'établ. des *jesuistes*, à Caen, par M. Puiseux, *Rev. de Caen*.

JET, calcul avec des jetons (Av.) : Je ne sais ni jet ni calcul; ainsi en a. *cast up an account*, faire un compte; aussi en v. n. : « Pour un jet de getons pour les calculs dudit hostel et la bourse 48 d. (*Compte de Bay.*, 1507); LEVAIN DE JET (Val.), levain de bière, c. à d. fait avec des jets de houblon, du l. *Jactare*, d'où vient le fr. *Jeter* et ses

nombreux dérivés, et l'a. *jet*, *jut*, *jutly*, *jetty*, *jetteau*, contr. du fr. *Jet d'eau*, *jetson* et *jetsam*, épave, le fr. *Jettaison*, en v. f. *jetoison* : Se getoison se faisoit en la mer. (*Rôles d'Oléron*) ; ainsi *kelson*, *calaison*, *stemson*, *estanco*, ainsi on dit en n. : La mer jette sur la côte ; *JETER*, dans l'Av. avec un nom de couleur « *Jeter blanc*, *noir*, » c. à d. offrir une apparence de blanc, de noir ; *JETER* (Av.), vomir, de même l'a. *cast* ; *REJETER*, pousser des rejets, en n. *REJETINS* ; *AJETER* (*ad jectare*), précipiter : S'ajeter sus quiqu'un coume poureté sus l'monde. L'a. *geat*, trou d'un moule par où l'on jette la matière, est le fr. *Jet* ; on dit prov. : Faux coume un jeton. » Cf. le fr. *Jactance*, *Jaculatoire*.

JEULIEN, **JEULIOT**, **JEULIOTTE**, **Julien**, **Julienne**, un exemple de l'éloignement du normand pour le U fr. comme l'anglais ; **JEULIE**, **Julie** ; **JUILET**, **juillet**, le mois de **Jules**. On trouve *juylet* dans un acte a. n. de 1375 ; on dit prov. : Le bouen juillet met faucille au poignet, ou en pat. du Bessin : En juignet, faucille au poignet. En v. n. **Juillet** était dit *Mois de carroi*, comme consacré aux transports de bois : De venditionibus nemorum in mense quareti (1263.)

JEUN-NER, jeûner, du l. *jejunus* ; **JEUN-NE**, jeûne, **JEUN**, adjectif usité à Val. dans : A cœur jeun, c. à d. à jeun ; **JEUNOUR**, qui jeune ; **DÉJEUN-NER**, déjeuner, de *dejejunare*, litt. cesser le jeûne, comme l'a. *breakfast*, litt. rompre le jeûne.

JEUS, jus : du jeus de rigoliche, du jus de réglisse ; **JEUSIER**, **JEUTER**, rendre du jus ; **JEUTEUX**, juteux.

JOCER, s'amuser, niaiser, du l. *jocari* ; en rouchi c'est *jocquer*, d'où le fr. **Jeu**, en v. f. *joc*. Le jeu n'en vaut pas la chandelle, dit-on prov. d'une chose qui ne rapporte rien ; **JOUETTE**, joueur mesquin ; **JOCULER** (Av.), folâtrer, du l. *joculari* ; **JOSTER** (Val.), jouer, plaisanter, d'où **JOSTEUR**, farceur ; **JOSTE**, **JÔTE**, **jôte**, spéc. les combats des coqs, qui naguère se faisaient dans les écoles : Item deux coqs à joster pour les enfans allans à l'école. (*Aveu* de 1398) : Le maistre qui tient l'escole à Dieppe nij coqs quant les jous sont à l'escole. C'est aux N. que les A. ont pris cette sorte de plaisir ; de là l'a. *joke*, *joker* et *just*, *jostle*, ce dernier est un fréq. De *joculari* viennent plus spéc., avec le fr. **Jongleur**, en b. l. *joculator*, **JANGLER** (S.-Inf.), en imposer, qui est dans le *coup-d'œil purin* (p. 14), en v. f. *jangler*, mentir, en a. *jangle*, et *jonglerie* a encore ce sens en fr. ; en

Bray on dit *jaugler*, bavarder : Et qui veut jaugler (à l'église), si s'en vaise (*T. de Chartrose*); JOLET, à Mortagne, jeu; JOLET, à Av., a ce sens dans la loc. : Avoir sen jolet, c. à d. son loisir, sa liberté, et dans : Former à son jolet, c. à d. à sa manière, à son jeu; JOLAGE (Lande d'Airou) : En fait de poutines, il y a un joli petit jolage; JOLEUX, moqueur; c'est un sobr. en H.-N. : les joleux d'Yville. Le fr. Jaser, en n. JASIER, est le v. f. *jacer*, adouci. En v. f. *joli*, dérivé de *joculari* ou plutôt de *gaudialis*, a le sens de joyeux, que les paysans de l'Av. appliquent encore à leurs bœufs, qu'ils appellent JOLI; de même en a. *jolly*, joyeux : Full iolly knight. (*Faerie queene, canto 1, 4*); en n. JOLI, gentil, a la forme de JOLEI, JOLEIE, pron. comme l'a. *jolly*; en n. JOLIER, folâtrer; l'embarcation légère et follette que nous appelons yole est ce mot, et vient de l'a. primit. *jolly-boat*, en a. *yawl*. Le fr. Joyau, Joaillerie, même fam., en a. *jewel*. Le fr. Jouir, dérivé directement de *gaudere*, se rapproche du l. *jocari*, et est employé activement en n. comme dans ce gasconisme : la santé qui se jouy... l'amitié est jouie (Mortagne), comme l'a. *enjoy*; à Val., par une ext. de l'idée de résistance à l'acte charnel, on dit Jouir, c. à d. venir à bout, dompter, se chevir; à Mortain, REJOUIE, ce qu'à Paris on appelle Rejouissance, ou os ajoutés à la viande.

C'est encore à Jongler, en v. f. *jogler*, que nous rapportons JOBERIE (H.-N.), dans le sens de Jonglerie : L'auteur se mocque de leur joberie (*Muse n.*); comme le jongleur était un rôdeur, un flâneur, JOBER sign. être oisif, flâner, d'où : Battre le Job, flâner; de ce sens de musard à celui de niais il n'y a pas une grande distance, d'où JOB, niais, JOBER, regarder d'un air hébété; de là le fr. pop. Jobard, imbécille; JOBIN, id. : Les Jobins d'Anguerni, près Caen. La N. a son type de jobarderie dans M. La Palisse et J. de Nivelles; la B.-N. dans M. de la Vaquerie : « Qui sémait du poil de vache pour faire pousser des bœufs. » JODANE (Val.), benêt; l'a. *job*, agioter, a quelque rapport avec le n. JOBER, et Jobard est dans l'a. *jobbernowl*, niais, et JOBER, jongler, dans l'a. *jobber*, agioteur. C'est encore a Jeu que se rattache l'a. *jeopardy*, risquer, que Richardson tire du v. f. *jeupart*, où l'on choisit, à ses risques et périls, une des deux choses qu'on propose.

JONQUETTE (Caen), fleur dont on jonche les rues les jours de la Fête-Dieu, en fr. Jonchée; le fr. Joncher dérive

de *juncus*, ainsi que Joindre, en l. *jungere*, litt. lier de jonc; JONQUETS, jonchets; JONQUIÈRE (Guern.), terrain où croissent les jons; en N. passim les loc. les Jonquerets, le Jonquet, la Jonquière; en a. *junket*, gâteau, litt. : milk or cream cheese carried intra vimina juncea. (Richardson's *Dict.*); dans le Devon *junket*, friandise; en a. *juncate*. en it. *giuncata*. En n. Joindre se dit JOIGNIER : Joignier les deux bouts, c. à d. de l'année, s.-e. équilibrer la recette et la dépense; en a. *join*; JOINTER, emboîter deux objets, en a. *joint*. A *jungere* se rapporte le l. *jugum*, en fr. Joug, en n. JOUK, en a. *yoke*; JOUGUIER, JOULER, attacher au joug; *L'Ulex europæus*, vulg. *jonc marin*, parcequ'il affectionne les bords élevés de la mer, se dit dans le nord de la M. JAN et BOIS-JAN, de sa vague ressemblance avec le jonc; écrasé, il est donné à manger aux bestiaux; JANIÈRE, terre où croît le jan : Terres pleines de jons, ronces et épines pour estre mises en labour (*Reg. de la Haye-du-Puits*); il y a *geans* dans le *Cout. des forêts*, et on lit dans la *Vie du B. Thomas* : De bous (bouleau) ou de jaam sauvage. V. cette vie écrite en Hague langage d'où nous détachons deux anglicismes : La bonté de li... plein de la Dieu grâce, et les imparf. en *eut*, aujourd'hui en *ot*, dans cette contrée : Il parleut, montreut, etc. V. cette vie par L. Delisle, 42. Ajoutons un mot qui a quelque rapport avec JONC, JANCOUE, JAUCOUE qui, à Mortain, désigne le HAVEBON, ou le Fromental : La jaucoue creit pus vite que l'bouen blié.

JOTTE (Av.), citrouille; *Soupe de jotte*, soupe de citrouille : dans le centre de la F., *jotte* désigne la moutarde des champs. (Boreau, 1379, *Flore*.)

JOU, du l. *Jovis*, existe dans le serment très-usité dans l'Orne, PAR JOU, en v. a. *Per Jove*, en a. *By Jove*; c'est voisin du serment gascon : *Cap de Jou*; Molière dit encore : « *Per Jovem* ! je suis ivre. » (*Dépit am.*, II, VII.) Il paraît que le PAR JOU devient dans l'Av. PARCHOUTE : « Parchoute oui, parchoute non. » JUPIN désigne un être méchant et malfaisant, c'est l'idée chrétienne qui transformait en diables les dieux payens; on l'emploie comme injure : « Vieux Jupin, va ! » « Ch'est une invention, un tour de Jupin, » c. à d. diabolique, ou du dieu qui trompait la surveillance de son épouse; Jupiter est un nom donné aux chiens grands et méchants. Il y a des familles Jouvin, et de là vient peut-être Juvigny, en pat. *Jouvigné*.

JOU, jotou, jour, de l'it. *jorno*, de l'adj. de *dies*, ou

diurnus : « Le bonjou viint du d'hors, » c. à d. c'est à l'arrivant de dire bonjour; JOR, jour, AUJORD'HUI, et *au jour d'aujord'hui*, aujourd'hui; JOURNAL, adj., du jour : « Etoile journalle, » étoile du matin; en v. a. *journall* : « Their journall labours; » (Spenser, p. 58) de même en v. f., comme dans le *R. d'Alixandre* :

Mais li Grius ategnent com renars fist le gal,
Quil saisi par la geule quant ot canté jornal.

On dit prov. : « Iau matinale n'est pas journalle; » JOUOUR, jour, souvent avec le sens d'espace : « Y a du jouour pouer cha, » c. à d. du temps; c'est peut-être à ce sens que se rattache JOUTÉ, guère, pas (Orne) : « I n'a joué de pommiau, » point de mollet, c. à d. jour, apparence, vue; JOURNET (Al.), journal de terre : « Journal de terre se trouve à chaque page des aveux des comtes d'Al. » (Delisle, *Et.*, p. 537.) JOREUX, aux marches bret., le porte-lumière, le porte-lampe; *jour dormant* désignait à R. le jour de congé des chanoines; l'a. *journey*, voyage, est du v. n., V. *Chron.* de Benoît, I, v. 7746; JOURNIEUR (Guern.), journalier, en v. f. *journéeur*. Le mot *di* (*dies*) termine les noms de la semaine, excepté dans Dimanche, en v. f. *diemaine* (*dies magna*); c'est le contraire en v. prov. : *divendre*, vendredi, *dijou*, jeudi, *dimierke*, dimanche; en v. f. *di*, jour : « A l'uisme di, » au 8^e jour. » (*Concept. N. D.*, p. 7.) A St-Lo, le lundi, jour de travail, est dit « Journée de gamaches, » c. à d. où l'on met les guêtres. Cf. l'a. *day*, le sax. *dag*, le l. *dies*. On dit : Long comme un jouour sans pain.

JOÜ, JOIE, hauteur, du l. *jugum*, d'où le fr. Jucher, en n. JUQUIER; JUQUOUR et JOUK, juchoir; de là Jobourg, litt. bourg de la hauteur, Jeufosse, promontoire élevé sur la Seine, Montjou, l'ancien nom du M. S. M., les deux Montjoie de la M; il y a la Jugette à Omonville (Hague). Valjouais, arr. de Cout., sign. peut-être val du jou, au *Liv. noir*, S. *Andreas justa Jleuterium*. Ajoutons Jourque, arr. de Vire, avec sa hauteur, puis Joganville, Joué, Joui, Juaie, peut-être Juilley, avec sa butte des quatre vents. Cf. les monts Jou; il y a dans une charte n. de 1250 : *Honinem vocatum Jouche-hors*; JERQUIER, jucher, en a. *juke*, id. Cf. l'ancienne butte Montjoie, avec ses légendes de trésors, dans l'ancienne voie de Bay. au M. S. M.; les Monts Joie, ou monceaux de pierres, comme témoins d'une sépulture ou d'un événement, ont aussi cette ét. Ils ont pour équivalent en Irl. et en Ecosse les *Kairns*. On dit encore

chez les Highlanders : « Curri mi clach er do cuirn , » j'ajouterai une pierre à votre cairn , i, e, j'honorerai votre mémoire. V. *The archæology of Scotland by D. Wilson*, p. 59. Du l. *jugum*, hauteur, vient son sens de cou, d'où le fr. Jugulaire, le n. JUGULER, vexer, litt. égorger.

JOUXTE, près, du l. *juxta*, est resté dans la top. n.; on dit St-J.-du-Corail jouxte Bion, St-Aubin jouxte Bouleyley, etc.; de là JOUXTER, être contigu; JOUXTE, borne, usité dans la loc. : Les jouxtes et les aboutissants.

JUBÉ, ce mot l. s'est conservé dans la loc. : En venir à jubé, c. à d. à soumission, à dire : *jube*, ordonnez : « Laissez-moi jouer mon personnage, je le ferai à jubé. (Hauteroche, *Les bourg. de qualité*). On dit encore Faire jubé, se soumettre. Le fr. Jubé désigne cette partie de l'église où le diacre disait au célébrant : *Jube, domine*. Ajoutons le fr. Jussion.

JUGIER, juger, du l. *judicare* (*Jus dicere*) ; JUGIÉ (Av.), interdit, stupéfait, comme un homme jugé, condamné, en prov. *jhuja*, stupéfait; JUGEUR, juge, dans le sens iron. de la *jagerie* de Rabelais : De ce jugeur que l'on nomme cadi (*Poésies d'Edeline*). JUGETTE, la justice de paix, litt. la petite justice; en v. n. *justise*, justicier, comme en a. *justice*, d'où *lord-justice*, *chief-justice*; JUREUR (prêtre), qui a prêté serment à la Constitution civile du clergé, vieux n. réssuscité des *jureurs*, jurés, introduits en A. par G. le Conquérant; JURY, juré; PARJURE (Lis.), pari, action de jurer par, de même en lorrain; JUSTE (COUME DE), comme il est juste; on pourrait trouver quelque part en n. JUSTE, JUISTE, pinte, mesure : Des juistes de vin furent portées à nos seigneurs de l'Echiquier. (*Hist. du Parl. de N.*, 1, 306). Parmi d'autres mesures n., on peut citer les mesures de sel, *metent*, *croche*, *ambre*, *haquet*, *poise*, et *rûche*, particulier à l'Av.; on disait aussi *pense*, litt. pesée (*pesum*) de fromage, JUSTANÉMENT (Av.), justement, tout de suite; JESTE, justaucorps de femme. La famille a. de *judge* est à peu près la même que la famille fr.

JUI, juif, pris en mauvaise part : Vuus jui ! vieil avare; de même en v. f., et le fém. était *juiesse* : D'une femme juiesse condamnée à mort. (*T. de Chartrose*). Il y a dans les villes n. des quartiers affectés aux Juifs, des rues ès Juifs, Juiverie. Shakespeare dit : Hierod of Jewry (*Antony*, act. 1), et en gén., dit Halliwell, *jewry* désignait un quar-

tier des Juifs; il y avait à Mortain une léposerie de Jérusalem; JUI, JUIF (Val.), le martinet, parcequ'il émigre de l'Orient, de la Judée; JUDÉE, sculpture, bas-relief, représentant une scène de la Passion, comme la JUDÉE de Poilley; JUDAS, traître; à Val., au jeu de dés, les POINT DE JUDAS est l'as. En N. au moyen-âge, le Juif était assimilé à la bête : « Un Juif, qui est réputé pour bête, devait dix deniers. » *Vic de l'Eau*, p. 222.

JUMENTIER (cheval), qui aime les juments, du l. *jumentum* : JUMENTERIE, collection de juments.

JUMET, JUMIAU, jumeau, du l. *gemellus*; JUMELLE, s. f., double pilier du mouton du pressoir; il y a en N. des famille Jumel, le syn. de *Besson*, usité au centre de la Fr.; un poète de l'Av., J. de Vitel, se sert cependant de ce mot et pour lui *Bessons flambeaux* sign. les deux yeux. En v. n. *gemelle* désignait une espèce de filet, sans doute de HAVENET : Nullus potest habere piscarias, nisi cum pinchone et gemella, et sine bauqueto nisi in pancis in quibus fuerunt ab antiquo. (Acte sur les droits de pêche à Troarn, au 13^e s.) V. *pauche*, chaussée. L'a. a gardé GEMEL dans *gemel*, *gimal*, *gimbal*, termes héraldiques pour sign. double barre.

L

LA CELLE, celle (*illa, hæc illa*), en v. f. *icelle*, pléon., analogue au fr. Laquelle; on connaît le mot attribué à la maréchale Lefebvre : La celle à Lannes, c. à d. l'épouse; on dit LE SIEN, LA SIENNE (Av.), celui, celle : Coume l'sien qui crache au tchu d'sa vague : si cha n'fait pas d'biin, cha n'fait pas d'ma; on dit EN DELA, au delà, comme le fr. En deçà; NOM DE DELA! juron euphémique; LA, affirmatif, dans Oh! la oui! Oh! la non!

LABEURNE, laburne, ou aubours, espèce de viorne, ou aubier, en l. *alburnum*, de ses fleurs blanches; dès lors ce mot rentre dans la fam. de ALBE; de la couleur de son bois vient l'a. *auburne*, d'un brun obscur.

LABOUERER, labourer, du l. *laborare*; LABOUOU, labour; LABOUERIEUX, laborieux; LABOUERABLE, labourable; LABOUEREUX, laboureur; LABOUERAISON, saison du labourage et labourage; le fr. ajoute Labeur, Labeurer, Laboratoire, etc.; l'a. *labour*, *laboratory*, *labourer*, etc.; en v. f.

labourer, travailler : ainsi le travail s'est confondu avec le labour dans les familles l., comme le *gain* dans les familles germ. En v. f. *laboureux*, laborieux, que nous trouvons dans un curieux portrait des N., tiré d'une géog. du 15^e s. : Sont les populaires de grant peine et fort laborieux hommes et femmes, et sont honnestes gens de vesture et de mesnaige, et sont grans beuveux en leurs festimens et grans chières se font par boire. (Labbe, *Alliances chron.*, I, 704.)

LABRYNTE, **NABRYNTE**, labyrinthe, désignant spéc. celui qu'on fait dans les jardins : Faire un nabyrinthe ; on dit aussi **ABIRINGUE**, en a. *labyrinth*.

LACHIER, fouetter avec une corde, un lacs, *laqueus*, en a. *lash*, fouetter ; **LACHEUR**, fouetteur, en a. *lasher* ; **LACHON**, lacet, spéc. pour prendre des oiseaux : Pris un cisne od mun lacun. (Marie de Fr., *Lai de Milun*, v. 485) ; **LACHET**, lacet, en a. *lace*, et par ext. dentelle ; **LACHIER**, lacer ; **DELACHIER**, délacer ; la forme n., c. à d. *e* pour *a*, de *laqueus*, lacs, donne le fr. Laisse et Lesse, d'où mener en laisse, et l'a. *leash*, lesse ; en pic. *lacer*, tricoter. De *laqueus* vient le fr. Laquais, Laqueton, Laquéaire, l'a. *lackey*, laquais, en v. f. *naquet*. Ajoutons le fr. Lacinié, découpé en courroie, et sans doute Lacérer, en a. *lacerate*, etc., le fr. Laiche, en n. **LAICHET**, et il y a à Courtils le village du Laichet, herbe à feuilles allongées en lanière, **LAÏQUE**, laiche ; **LAÏQUE**, lanière, bande de cuir, taille de pain allongée. L'a. *latch*, loquet, rappelle la cordelette, la lanière des anciennes portes, et *latchet* garde le sens propre, c. à d. courroie ; aussi en n. **LACHET** est le *genista sagittalis*, dont les tiges sont flexibles et propres à enlacer, le même que le **LAICHET** ci-dessus.

LACHIER, saillir, en parlant de l'action du chien sur la lice, en l. *lycisca* ; à ce rad. se rattache *laced mutton*, expression pop. en A. et employée par Shakespeare pour une prostituée ; en v. f. *lisce*, prostituée, anal. à Louve, à Gore ; etc. ; l'ét. du l. *lycisca* est le gr., *λυσιςκη*, litt. fille d'une louve ou d'un chien.

LADRE, avare, salement avare, comme un lépreux ou ladre, mot dérivé de Lazare, le mendiant couvert de plaies devant le mauvais riche et patron des lépreux ; *larre* est la forme interm. ; de là Ladrerie, en v. f. *ladrerie*, *maladrerie*, *maladrie*, hospice des lépreux ; de ce dernier vient le

fr. Malade, Maladie, Maladif, en n. MALADIEN; en a. *malady*, maladie; en a. *lazar*, *lazar-house*, ladrerie. Ajoutons le fr. mod. Lazaret, de l'it. *lazaretto*, id. en a.

LAGNE, s. f. (*Gl.-n.*), rondin pelé, peut-être du l. *lignum*, d'où le fr. Ligneux, l'a. *ligneous*; en v. f. *langre*, fagot, *laigne*, bois à brûler et *laignier*, charretée de bois à brûler.

LAGOUSTE, langouste, du l. *locusta*, écrevisse, litt. habitant des lacs, pour *lacusta* (*lacustris*), en v. f. *laoust*, dont se rapproche l'a. *lobster*; le l. *locusta* a aussi le sens de sauterelle, de la ressemblance de l'insecte avec le crustacé, en a. *locust*, sauterelle; la racine de cette famille, le l. *lacus*, donne au fr. Lac, Lagune et Lacune, Lacustre, à l'a. *lake*; la forme *loch* est l'analogue celt., et d'ailleurs très-commune en Ecosse; en v. f. *la*, lac, *lagas*, amas d'eau corrompue; de là peut-être le fr. Lacerne, du l. *lacerna*, habit contre la pluie, le v. f. *laganeia*, dégoutter, d'où *lagan*, chassie.

LAGUE, largeur, du l. *largus*, ler absorbé dans la pron. à la manière a.-n., et le *g* dur comme dans le fr. mar. Larguer, Lague, sillage, litt. le large, dans l'argot *largue*, prostituée, et dans le fr. Elaguer, litt. élargir; du fr. mar. Lague rapprochons le v. f. *lagan*, droit de bris, de ce qui vient du large; suivant une règle assez commune, le *g* s'adoucit en *s*, *z*, comme dans Laize, dans le n. ELAISI, élargir: « Laschent li resnes, si s'eslaissent, » (*R. de Rou*, v. 6703) c. à d. s'étendent, se déploient; LAI, lé; on trouve ce dicton dans B. de Bras et dans Pluquet, *Essai*, 260, lequel devrait être disposé en quatrain :

A Bernières sur mer fut prise la grant baleine,
De cinquante pieds de lai : la longueur n'est pas vilaine.

On lit dans un ms. du M. S. M., *penès nos* : « en long et en lay; » ce mot était aussi adj. en v. n. : « Quatre coffres de yviere desquels deux sont plus longs que leys. » (*Inv. de la cathéd. de Bay.*, 4476) Du reste, le l. *latus* peut aussi bien réclamer Lé, LAI; mais Laize a formé Lisière, la bande qui marque la largeur de l'étoffe, en n. LISET (Val.), abrégé en LIS, d'où le fr. Liserer; en a. *list*, lisière, listel. De *largus* vient la branche fr. Large, Largeur, Largesse, Elargir, etc., et la branche a. *large*, *largess*, *largeness*, *largition*. On dit iron. d'un homme fort et parcimonieux : « Il est large, mais ch'est des épaules. » Au l. *latus* se rattache le fr. Latitude, en a. *latitude*, *latitudinarian*, et

peut-être le fr. *Latte*, en a. *lath*, en v. n. *laz*, dont le v. all. *latta* peut aussi rendre compte; mais c'est de là que vient le fr. *Délai*, en l. *dilatatio*, de *dilatare*, en v. f. *de-layer*, en a. *delay*; de même le fr. *Délayer* vient de *dilatare*: *délayer* est étendre la substance; ajoutons l'a. *lattice*, treillis de lattes. Cf. les dolmens n. dits *Pierrelate* (*latus*). On rattache à *latus* le l. *lanx*, plat, d'où *bilanx*, en fr. *Balance*, *Bilan*, le balancement d'un budget, *Balancer*, *Balant*, en a. *balance*. Il y a un mot fr. *Laie*, clairière, qui peut venir de *latus*; c'est l'a. *ley*, *lea*, enclos, prairie. Cf. *lawn*. Ajoutons *LISETTE* (Orne), ruban de fil, d'où *LISSEAU*, peloton.

LAI, laïque, du l. *laicus*, du gr. *λαος*, litt. l'homme du peuple, du siècle, de là le fr. *Lai*, *Laie*, en a. *lay*, séculier, *laity*, le corps des laïcs; on dit: « Il est pu facile à un lai de s' sauver qu'à un prête. »

LAIDI, enlaidir; le mot *Laid* vient du l. *lædere*, blesser, et *laidir* avait ce sens en v. fr., ainsi que *laidanger*, d'où le n. pr. *Le Laidi*, *Le Laidier*; ces mots ont encore le sens de le honni, le déshonoré, comme en v. n.; **LAIDEURE**, injure, offense, fléau; **ALAIIDIER**, ennuyer, assommer d'ennui; l'a. n'a pas cette expression métaph., et le fr. ajoute *Laideron*, *Laideur*, *Laidasse*; l'a. n'a pas non plus le terme du sens propre *Blesser* (*læsus*), si ce n'est sans doute *blister*, vésicatoire, pustule; en effet, en v. a. *bliss*, blesser: « With his club him all about so blist, » (Spenser, 327), et Todd explique *blist* par *wounded*; en n. **BLECHIER**, blesser; on lit dans une poésie attribuée à Villon, mais qui a un caractère assez n.: « Porter fruits qui le deussent blécier; » **BLESSE** (*Gl. n.*), blessure. Le fr. *Lésine* semble dériver de *læsus* et sign. un tort fait à quelqu'un, une lésine de ses intérêts; **LESIN**, *lésinier*, comme dans ces vers de J. Le Houx :

Ne soyez point plus lesin
Que toute la compagnie.

En v. f. *lait*, outrage, malgré soi (*læsus*), d'où *Faire par lait*, à contre-cœur; de là l'a. *loath*, à contre-cœur, du l. *læsus*, l'oa représentant l'æ, et le th représentant le s.

LAIN-NE, laine, du l. *lana*; **LAINOUS**, laineux; **LAIN-NIER**, lainier; **LANER** (S.-Inf.), arracher le poil, comme le **LANEUX** tire la laine du drap; aussi le l. *laniare*, d'où *lanius*, boucher, sign. ét. arracher la laine, écorcher; de là *Lanier*, *Laneret*, noms du faucon, lanière, bande de peau; l'a. possède *lanifisce*, *lanigerous*, *lanuginous*, mais son vrai mot

est *wool*, qui est le l. *vellus*, toison ; le fr. ajoute *Lange*, en l. *laneum* ; *LANGET*, lange ; *LANGUEUR* (Guern.), drap de laine, en v. f. *langeul* ; *LANFRONER*, *ibid.*, laver du linge, V. *LINGER*. Ajoutons le fr. *Lanice*, *Lanifère*, *Lanugineux*, et en a. les noms du faucon *lanner*, *lannerel*, *laniard*, et *lan-cate*, déchirer. M. du Bois cite *ALEINIER*, vagabond, mauvais sujet ; ce pourrait être une métaph. du faucon, du lanier ; c'est sans doute aussi à cette famille qu'il faut rattacher le n. *LANDON*, s. m. rêne de cuir, litt. lanière : « Pour le cordage de 20 l. de cambre pour faire du landon. » (*Compte de la Maison-Dieu de Bay.*, 15^e s.) En v. a. *lanier* désignait une lanière et dans le Suffolk sign. une escourgée. Le fr. botan. *Linaigrette*, le jonc à coton, sign. aigrette de laine.

LAISI, loisir, pour le oisir, *otiar* : Faire une chose à sen laisi ; Tout à lesir à lors mesons (*T. de Chartrose*) ; l'a. *loiter*, tarder, accuse mieux l'ét., et *laisure*, loisir, se rapproche du n. On dit à Val. : Etre à DELAISI, et à Jersey *AB-LAISI*, c. à d. à son loisir. On dit prov. : Houme à laisi n'a jamais bien fait, analogue à : l'Oisiveté est mère de tous les vices ; LAISANT, paresseux, en a. *lazy* ; LAISANDEB, paresser. Ajoutons le fr. *Loisible*, *Oisif*, *Oiseux*, *Oisiveté* ; *oisiver*, être oisif, est dans le *T. de Chartrose*.

LAITU, laiteux, du l. *lactis*, lait : un poisson laitü, celui qui a la laitance ou laite, ou simplement LAITU, poisson mâle, de même en a. *milker*, de *milk*, comme *spawn*, œuf de poisson, forme *spawner*, le poisson femelle ; LAITERON, veau, pourceau, poulain, encore allaité, de même en Berry ; ce mot est métaph. dans la *Muse n.* :

Chela s'entend du pu grand jusques o letterons.

LAITICE, LAITICHE, l'hermine, redoutée dans les basses-cours ; elle est pour les paysans l'âme d'un enfant mort sans baptême ; sa couleur de lait en hiver, explique son nom ; sa couleur rousse en été, donne raison de son autre nom, ROSEBEU ; celui de ROUVREUIL vient du rouvre ou chêne où cet animal habite ; aussi, d'après une de ces couleurs, *laitisse*, en v. f., sign. fourrure grise. Si le nom et la légende n'existent pas en A., ils sont allés avec les N. en Acadie et entre autres souvenirs de la mère-patrie, Longfellow n'a pas oublié la blanche *lettice* dans son poëme d'Évangeline, dont l'héroïne porte la coiffe n., « *norman cap.* » Toutefois *lettice*, fourrure grise, existait en v. a. ; Palsgrave écrit *letice* ; Halliwell n'en parle pas. Le fr. ajoute à la famille

de lait : Allaiter, Laitage, Laité, Laiterie, Laiteron et Laceron, Laitier, Laitière, Laitue, en a. *lettuce* ; l'a. n'a que ce mot et *lacteous*, *lactary*, *lactescence*, *lactation*, *lactiferous*, et *dairy*, laiterie, pourrait être une contr. de ce mot fr. et une permutation de *l* en *d*, d'ailleurs peu commune, comme dans *δακρυμα*, *lacryma*. Le fr. Délécter, en l. *delectare*, appartient ét. à cette famille, litt. allaiter. On peint ainsi une colère soudaine : Monter coume un lait bouilli ; on dit : Bère sus du lait, cha rend l'œu net.

LAMBIAU, LAMBET, lambeau, du l. *limbus*, bord, frange, ou de *lambero* (*festus*), déchirer ; en blason Lambel, brique, en a. *label* ; Cf. le fr. Lambrequin.

LAMBRISSEIER, lambrisser, de lambris pour Le ambris, en l. *ambrex*, (imbrex), tuile (*brica*, brique), d'où le fr. Imbriqué, en a. *imbricated*, *imbrication*.

LAMELLE, petite lame, dim. du l. *lamina*, d'où le fr. Laminer, Laminage, Laminerie ; ALLUMELLE, lame de couteau, en v. f. *alemelle*, en a. *lamina*, *laminated*, *lamellated*.

LAMPIER, lampiste et allumeur de lampes, en a. *lampighter*, d'où Frelampier, en n. FERLAMPIER, litt. Frère lampier, l'allumeur du couvent ; LAMPER, couler, filer, se dit d'un corps gras et liquide comme l'huile de la lampe ; LAMPURER, id. ; LAMPER, s'élancer en flamme comme une lampe ; LAMPÉE, contenu d'une lampe et flamme brillante ; en a. *lamp*, lampe, *lampoon*, satire, libelle. Le fr. ajoute Lampadaire, Lamperon, Lampion ; quant à Lamper, avaler, c'est une on. comme Laper, d'où le n. LAMPAS, langue, gosier, le fr. Lampas ; de l'a. *lap*, laper, vient *lap*, giron, le lieu où le petit animal *lape*.

LAMPREIE, lamproie, en a. *lamprey* du l. *lambere petram*, en it. *lampreda* ; LAMPRIAUI, lamprillon, et petite anguille ; si cette ét. est vraie, le fr. n'a que ce mot dérivé du l. *lambere* ; l'a. possède *lambative*, *lambent*, et peut-être *lamb*, agneau, l'animal qui lèche, suce, et *lambkin*, agnelet.

LANCHIER, lancer, du l. *lancea*, d'où l'a. *lanch* et *launch*, et sans doute *glance*, lancer un regard : du moins Skinner le dérive de *eslancer* ; LANCHE, lance, LANCHETTE, lancette, LANCHIER, lancier ; ELANCHIÉ, élançé, dans le sens de haut et mince, en a. *lank*, grêle ; LANCHON (Gr.), petit poisson très-allongé, qui se trouve dans le sable ; c'est un ammodyte désigné aussi sous le nom vulg. d'EQUILLE : M. Le Sauvage les distingue cependant (*Mém. de l'Acad.*

de Caen, 1825); dans le Westmoreland, *launce* désigne le lançon, que l'on appelle en a. *sand-eel* (Halliwell); on dit d'une taille fine : « Minche coume un lanchon; » LANCELÉE, LANCELLE, plantain lancéolé : « Prenez centaure et lancele, plantein et triefle verte. » (Roquefort.) Le fr. ajoute Lancière, Lancinant, Lançoir, Elancer, Elan, etc.; l'a. *lancer*, *lancet*, *lancinate*, etc.

LANCRET (Bay.), mauvais garnement, interprété en l'Antéchrist (V. CHBIT) par MM. du Méril (*Dict. du pat. n.*), mot où l'on remarque la crase de l'article, comme dans Landit (*indictum*), Luette, Lambris, Lierre, Landier, Lendemain; pour ce dernier, les deux éléments sont distincts dans ce vers (p. 47) de *Giars de Vienne* :

L'andemain por matin ont congié demandé.

On dit d'un homme laid : « Ch'est un vilain chrétien; » *Déchristianiser* est un mot de la Revolution, lancé par Mirabeau.

LANGUI, LENGUI, languir, du l. *languere*; LANGUEU, languueur, spéc. phthisie; LANGUICHANT, languissant, en a. *languishing*; LANGOUREUX, langoureux; l'a. est plus riche que le fr. : *languid*, *languidness*, *languor*, *languish*, etc., V. aux on. LAN. Pendant longtemps a langui à Bicêtre, traité comme fou, le découvreur de la vapeur comme puissance motrice, l'auteur des *Forces mouvantes*, un Normand, Salomon de Caus, qui devança de cinquante ans l'Anglais Worcester dans cette découverte. V. Arago, *Eloge de Watt*, et la poésie d'un Normand, *Salomon de Caus*, par M. Trauers. (*Gerbes glanées*, p. 44.) Cf. le v. f. *laisner*, différer.

LANTEURNE, lanterne, comme l'a. *lantern*, du l. *laterna* (*latere*), c. à d. où l'on cache la lumière; le dicton. Dire que des vessies sont des lanternes, a donné lieu à Lanterner, Lanternier, Lantiponner, expressions métaph. qui n'ont pas passé en a. Au l. *latere* se rattache le fr. Latent, l'a. *latent*, *latitancy*, *latitation*, *latitant*. Quant à Lanterner, être lent, irrésolu, flâner, Lanternerie, Lanternier, c'est un autre mot engendré par la syllabe de lenteur LAN, V. aux on. C'est aussi à une on. qu'il faut attribuer le fr. Lanturlu, dont le sens railleur est rendu en n. par un refrain analogue : « Turlututu, capet d'fêtu; » on appelle CLIQUA-LANTURLU celui qui a une tête conique; LANTURLU, jeu de cartes, en v. a. *lanterloo*, que Halliwell définit un jeu.

LAPINER, faire des petits lapins, du l. *leporinus*; on dit prov.: « Quand y a du crotin, y a du lapin; » **LAPERET**, lapereau; de *leporis* vient le fr. Lièvre, en n. **LIEUVRE**; la **PATTE-DE-LIEUVRE** est le *trifolium arvense*; **LEVRET**, levraut, en a. *leveret*; **LÉVRIER**, en deux syll., lévrier; le nom de la femelle de ces animaux, Hase, a du rapport avec l'a. *hare*; le **PIED-DE-LIEUVRE** ci-dessus est de même en a. *harefoot*, et *harier* sign. lévrier; l'a. possède d'orig. savante l'adj. *leporine*. Le fr. Clapier semblerait venir de Lapier (*leporium*), sans l'on. se Clapir, anal. à Tapir. Poursuivre deux dessein à la fois se dit: « Coueri deux lieuvres; » et « Faire lever un lieuvre, » c'est faire naître un incident. Ajoutons le fr. Levrette, Levretté, Levron et Le Gièvre, peut-être altéré de Lièvre, c. à d. le Grèbe oreillard.

LAQUE, lâche, du l. *laxus*; **GRAND st. LAQUE**, grand faînéant. Intr., 342; l'a. *slack* suppose le v. f. *eslaquier*, lâcher; **LAQUIER**, lâcher; **RELAQUIER**, relâcher, **Laxatif**, en v. a. *laxe*, clistère (Palsgrave); de là le fr. Relaxer, Relâchement, en v. a. *lacker* et *lack*, lâcher, d'où l'a. *lack*, manquer de; il est dans le sens prim. dans *Vision of P. Ploughman*: Ich woll lak no lyf, je ne laisserai pas la vie, c. à d. je ne serai pas privé, p. 484; en a. *lusk*, lâche; en a. *relax*, *lax*, flux, *laxity*, *relaxation*, *release*; c'est aussi de *relaxare* que vient le fr. Relayer, Relais, en a. *relay*; de *laxus* vient plus dir. *lazy*, paresseux et ses dérivés; en n. **LAISANT**, paresseux; **LAISANDER**, paresser. De *laxare* vient la branche du fr. Laisser.

LAISSIER, laisser; **LAIRE**, id., d'où le fut. **JE LAIRRAI**: je vous lairrais dans ce lieu solitaire. (V. de la Fresnaye); les deux formes coexistaient en v. n., comme dans ces vers successifs du *R. de Rou*:

Folz est s'il le lait amender
Kar se il li laisse assembler.

On disait au part. *lai*, laissé, d'où l. *lay*, mettre, dont presque tous les sens se ramènent à l'idée de laisser; on disait en v. f. *laire*, mais l'a. *leases*, choses laissées, *lease*, bail, *lessee*, locataire, viennent du v. f. *lais*, bail et testament, forme de legs, *legata*, et le v. f. *lease*, sign. cession; *loose*, *lose*, lâcher, perdre: *lose ground*, lâcher pied; **ELAISURES**, **ELAITURES**, restes; l'a. *let*, laisser, semble être le v. f. *lait*, laissé. C'est aussi de laisser que viennent les mots fr. Lais et Relais de mer, et le terme forestier Lais, arbre laissé dans la coupe. Le l. *luxus*, luxé, est une forme de

laxus, luxe, luxure, en a. *luxury*; de même *lascivus*, en fr. Lascif, en a. *lascivious*, d'où l'it. *lazzi*, qui a passé en fr.; en v. f. *laciueux*.

LARDIER (Val.), marchand de lard, du l. *laridum*, dérivé du gr. *λαρινος*, gras; le *Lardarius* était l'homme chargé des provisions de lard pour le roi, et le *Lardarium*, le lieu au lard, ou fief de lardier, *in meo lardario rothom.* (1479); en a. *lard*, *larder*, *larderer*; Le fr. ajoute Larder, Lardon, Lardoire. A propos du fief de Lardenière, M. Delisle dit : Le nom seul de ce fief suffit, selon nous, pour en rapporter la création au XI^e ou XII^e s. (*Et.*, 528). V. sur les Larderies ou fiefs de lardier son *Mém. des revenus publics*, 84. On dit : Faire son lard, ou faire son beurre, pour faire sa fortune. Laridon ou ronge-lard est le surnom du chien « qui hantait la cuisine. » dans l'*Education* de La Fontaine (L. VIII, 24). Ajoutons le fr. Delarder.

LARIGAUT (bère à tire), la cloche ou bourdon donné à la cathéd. de Rouen par l'archevêque Rigaut, et nommée La Rigaut; sa mise en branle était accompagnée de force libations; le fr. Larigot, est une on. et rappelle un refrain connu en N. : Lariguinguette, lariguingot.

LARRIS, s. m. pl. (H.-N.), landes, mauvais terrain, du l. *aridus*, mot où se trouve aussi la crase de l'article, comme dans les précéd., V. LANCRET; *Larris* existait en v. f.; à Villedieu, « Jeter au larri » sign. jeter un objet que doivent se disputer des combattants, comme la *soule* sur une lande, un terrain vague. Ajoutons le fr. Aride, Aridité, l'a. *arid*, *aridity*.

LARROUNER, faire le larron, du l. *latro*, en v. f. *lerres* et *lierres* : « Li soudoyant, li cuvert lerres; » (G. de N., *Bestiaire divin*) Lerrel, commun dans les n. pr., en est le dim.; LARROUNET, larronneau; du l. *latrocinium* vient le fr. Larcin, en a. *larceny*; quand un mauvais sujet invoque le témoignage d'un autre, on dit : « Demande à men coupagnon si j' siis larron; » on dit aussi : Ch'est l'occasion qui fait l' larron. »

LASSIER, laisser, du l. *lassus*, las, sans doute le même que *laxus*, V. la fam. de ce dernier; de là LASSITURE, lassitude; ACLASSER, cité par L. du Bois, s'assoupir, c. à d. de fatigue, en v. n. *aclasser*; DÉLASSIER, délasser; DÉLASSE, s. f. délassement, lieu de repos; il y a, à mi chemin de Val. à

Cherb., une balte qu'on appelle La Délasse; de même à Querqueville; de cette fam. l'a. possède *lassitude*.

LATINIER, latiniste, savant; savoir le l. sign. pop. être savant et un peu sorcier; ainsi on dit à Bay.: « Prêtres et bergiers sont sorciers; » on dit plaisamment d'une chose de difficile apparence et qu'un autre veut expliquer: « Ch'est du latin fuuillu: n'y a qu' les ânes qu'y brôlent. » Au moyen-âge, où l'on disait: « *Græcum est, non legitur*, Grec sign. un grand savant; tel était aussi le sens de *latinier*:

Après le fist bien ensaignier
Le pere a un sien latinier.
Li latiniers parfu tant saiges
Qu'il li aprist de toz langaiges.

(Ap. M. du Ménil, *Essai phil.*, 494.) Latin signifiait toute langue inconnue, même le langage des oiseaux entre eux (V. *Fable Esopique* de M. du Ménil), et le peuple appelle latin toute langue qu'il ne comprend pas. Le v. a. appelait *latimer* un latiniste, et *latyneres* est dans *Maundeville's Travels*, p. 58. Le fr. ajoute Latiniser, Latinisme, Latiniste, Latinité; les mêmes en a., qui ajoute la forme *lateen* (sail), voile latine. On dit: « Perdre sen latin, » c. à d. ne pas réussir à comprendre une chose, et: « Être au bout de sen latin, » c. à d. au bout de son savoir.

LAUER, louer, du l. *laudare*, rad. *laus*, en v. f. *los*, qui est encore dans La Fontaine: Vendôme consentez au los que j'en attends. (*Phil. et Baucis*); **LAUENGE**, louange: Lauenge de sé et de sen curé ne vaôt riin, **LAUENGIER**, louer; **LAUENGEUR**, louangeur; **LAUENGERIE**, mauvaise louange; **LAUSENGIER**, flatteur, en v. f. *losenges*, dont louange est la contr.: Li faus ami ki de losenges servent en liu de cunseil n'entendent qu'à decouvre en blandissant. *Moralités* citées dans du Cange, au mot *alloser*, louer, donner *los*, renom; **LOSENGIER** existe en pic. et il est dans le *R. de Rou*, v. 45952: Par felons è par mal parliers... è par lozengiers; **ALOSEMENT**, éloge; **ALOSER**, louer (*Gl. n.*) En a. *losenger*, *laud*, *laudable*, *laudableness*, *laudably*; en fr. Loueur, Louable, Louanges, dérivé du l. *laudancia*, Laudes. On dit: Chanter laudes et matines, c. à d. chant sur chant. Le n. **LODER** n'a qu'un rapport de son avec le précéd.; il sign. battre avec un bâton, d'où **LODÉE**, rossée, et se rapproche de l'a. *load*, accabler, charger, qui par l'interm. du v. n. *loth* et *last*, poids pour les cuirs (*lastus coriorum consistit ex decem dakris*), conduit à l'a. *last*, au fr. Lest.

LAURETTE, s. f. le laurier-sauce, du l. *laurus*; LAURETTE, le *daphne mezereum*, et le *daphne laureola* est la lauréo; LAURIOFIN (Av.), laurier tin, le *laurus tinus*; le fr. Lauréo est devenu l'Auréo par le détachement de *l*; on trouve dans le *Myst. de la Passion* de Valenciennes :

Mais en souffrant mériterez
La lauréo de martire.

LAURIER A LAIT, le laurier-cérise; LAURIER-ST.-ANTOINE, l'épi-lobe en épi. Le fr. ajoute Laure, Lauréat, l'a. *laurel*, laurier, *laureled*, lauré, *laureate*, *lauration*. Il y a des loc. n. dites le Laurier, Laurière. V. la chanson des Lauriers, Intr., 309. Pour se donner la gloire d'une chose, on dit : Se donner les lauriers, pop. les gants.

LAVOUR, lavoir et laveur, du l. *lavare*, laver, en a. *laver*, lavoir, et *lave*, laver : Ch'est au lavour et au four que no z'apprend les nouvelles; « *Furno et lacu redeunt.* » (Hor. sat. 4); « Besins, lavoures. » (Chaucer): LAVECHINER, fréq. de laver; LAVECHIN (Guern.), lavage; LAYERIE, s. f., lieu où on lave la vaisselle; id. en rouchi; en pic. c'est *buanderie*; LAVIER, évier, appelé aussi VAISSELIER; LAVEURE, lavoire; ELAVAR, s. m., écluse de dégorgeement, en v. f. *elavasse*, crue d'eau, en fr. Lavasse, en v. f. *eslaver*, laver, en rumonche, *lavine*, avalanche et tourbillon de neige, d'où le fr. Lavange, Lavanche, qui, en se combinant avec le terme de chute (aval), donne Avalanche; LAVOUS, ouse, lavandier, lavandière; LAYERIE, manie de laver. Le fr. ajoute Lave, Lavement, en n. CRISTÈRE, dans son sens spéc., quelquefois GLISTÈRE, en a. *glister*, Lavette, Lavabo, Lavis, Layette ou langes d'enfans avec lesquels on les lave; comme Relayer vient de *relevare*, Layette est identique à Lavette. Une branche de Laver est Lavende, en a. *lavender*, litt. plante dont on fait de l'eau de senteur, en v. n. *lavendier*, plant de lavende. Le fém. de Lavandier était, en v. n., *lavanderesse*, d'où l'a. *laundress*; *laundry* est la contr. de *lavenderie*; on disait *lavandre* en v. a. (Halliwell.)

LÉ, lui : « Mange-lé, » c. à d. mange-le; **LÉ**, **LEI**, elle (Av.) : « Ch'est lé, » c'est elle; « Li jaiaint avec lei (Hélène) jut (jacuit); » (R. du M. S. M., v. 460) • L'evesque de Baieues retorna puis à lé; » (1227) **LII** (Val.), elle : « Ch'est lli; » **LII**, à elle : « Od lie Robert jeu (jacuit) » (R. du M. S. M., v. 4478) **LI**, à lui; **IEUX**, eux : « Ch'est ieux, » ce sont eux; ce sont des formes de *ille*, *illa*; l'ancien art. *li*, le, existe dans q. q. n. pr., comme dans Libois, et peut-

être dans le cap Lihou (Le Hou), à Gr. ; ès, aux, du v. f. *els* : « A els se combati ; » (*R. de Rou*) à Val. ou, au : « I n'est pas tréjous fête ou même saint ; » en v. f. *lui*, rég. indir., se disait pour les deux genres, et M. du Méril cite ces vers :

Pour ceo qu'el' feu si bele et sage,
Contes et ducs la requeroient ;
De maintes terres pour lui venoient.

(*Gui de Warwick*, p. 8.) Mais le pat. n., comme le fr., a deux formes, par ex. : pour *lii* (elle), pour *li* (lui) ; la forme a. *of him*, *of her*, pour marquer la possession, avait son analogue en v. f., par ex. dans cette phrase de la *Chron. de S. Denis* sur le M. S. M. : « Einssi est appelée Tombe pour la hautece de li. » (Liv. v.) « Preez pour lame de li (elle). » (Tombe de Catillon-Rouvroy, 1293.) *Les* devient quelque fois *es*, comme dans ce prov. : « Quand no li graisse ses souliers, no li es brûle (on les lui), » c. à d. quand on lui fait du bien, il le trouve mauvais. On dit : « Il fit le cachier (cacher), » pour : il le fit cacher. En H.-N. on dit sans doute *nu* pour *Au* ; du moins il est fréquent dans la *Cout. de la Vic. de l'eau de R.*, par ex. : Come il est dit hu premier capistre.

LÉGIER, **LICIER**, léger, de *levior*, comp. de *levis* ; **LIGE** (à), d'où « être à lige, aller à lige, » c. à d. à vide, en parlant d'une voiture ; **LIGE**, liège ; **LÉGIERETÉ**, légèreté ; **LÉGIEMENT**, légèrement ; **ALIGIER**, **ELIGIER**, alléger, d'où le fr. Allège ; l'a. forme une branche directe de *levis*, c. à d. *levity*, *alleviate*, *alleviation* ; *light*. léger, *lift* et *be alight*, être à lige, sont la contr. de *levatus* ; l'a. et le fr. possèdent un mot d'or. l., c'est *levigate*, du l. *levigare*, en fr. Lévier, issu de *levare*, raboter ; mais il s'agit non de *levis*, léger, mais de *lævis*, poli. Ce mot conduit à une grande branche de *levis*, à *levare*, lever, alléger, d'où le fr. Levain, Levant, Lève, Liève, Levée, Levier, Levis (pont), Levure, et les comp., comme Soulever et Soulager, qui sont ét. les mêmes (*sublevare*) ; en a. *leaven*, levain ; à Av., **LEVETON**, d'où pain au leveton ; *levee*, lever, *lever*, levier, *light* et *lift* (levatus), *lighter*, allège ; l'a. *legier de mayne* ou *leger de main* atteste que c'était de Fr. que les prestidigitateurs venaient en A. Le n. ajoute **CROULEVER**, soulever la peau, et **LEVOUR** de trésors, c. à d. un trouveur, un chercheur de trésors. Quant aux paroisses de St-Léger, c'est *S. Leodegarius*. L'a. *heave*, élever, est le fr. aspiré, d'où *heaven*, ciel.

LÉGUNME, légume, du l. *legumen*, une branche de *legere*, V. **LUURE**; mais le n. emploie **LÉGUNME** dans le sens coll. et du fém.: « Aimer la légunme, chiquier la légunme; » **LÉGUMIER**, jardin potager; **LEMAGE** (Bay.), coll., fourrages légumineux, comme la vesce, les fèves, etc.: « Blé, avenne, orge et grain de cette manière ou leumage; » (*Cout. de la Vic. de l'eau de R.*) du v. f. *leum*, légume: « Sur tous leuns lentilles sont plus malvaises à user. » V. sa fam. les **LEGÉES**.

LEISON, le *Kyrie eleison*, fragment de prière grecque, introduit, comme l'Αὔτος ο Θεός, dans la liturgie chrét.; cette pron. nasale d'un mot gr. ou l. se trouve fréquemment dans nos poètes n. du 12^e s.; on la trouve dans une farce n. du 13^e s., les *Pattes-Ouaintes*:

On peut chanter à l'église
Les pleurs de Jeremie cest an :
Omnes amici ejus spreverunt eam.

LEMBIC, alambic, hybride comp. de l'art. arabe *al* et du gr. αμβίξ, vase distillatoire, en a. *alembic*, en v. a., comme dit Palsgrave: « *Lembyke*, for a styllatorie, en fr. *lembic*; » (*Eclairciss.*) en fr. Alambiquer. Parmi les hybrides de même nature, on peut citer Alchimie (χυμα, de χυω), Algorithme, d'αριθμος, en v. f. *Algorisme*.

LENTILLES (petites), (*Flore de N.*), l'*ervum lens*; on dit aussi **NENTILLES**, comme le fr. Niveau pour *livel*, du l. *libellus*, comme Nombres, en l. *lumbuli*; en a. *lens* et *lentil*; de là le fr. Lenticulaire, en a. *lenticular*; de là le fr. Lente, œuf de pou, semblable à une petite graine, à une petite lentille; en v. f. *lente*, vesce sauvage, c. à d. l'*ervum lens* ou *hirsutum*, *lentos*, retanbœuf, qui est aussi une légumineuse. Cet *ervum*, en fr. *Ers*, devient en n. **JERSEY**, **GAUZEY**, **GASE**, **GASILLON**, qui désigne spéc. la petite vesce sauvage ou *ervum hirsutum*, en n. **HERCHIE**, **GÛERCHIE**, qui étouffe les blés.

LENTOUR, lenteur, du l. *lentus*, lent, dérivé de la syll. languissante *lan*, V. l'on. **LAN**; de là le fr. pop. Lendore, Ralentir, etc.; l'a. n'a que *lentitude*, lenteur, si l'on n'ajoute *lenght*, durée, *lenghten*, allonger en durée. Par la commune orig. on., à *lentus* se lie le l. *lenis*, qui donne au fr. Lénifier, Lénitif; mais ici, comme presque toujours, l'a. est plus riche en dérivés classiques: *lenient*, *lenity*, *lenitive*, *lenify*; ajoutons à cette fam. le v. f. *lanier*, lâche, couard. Quant à l'a. *lean*, maigre, mince, qui semble avoir

du rapport avec le latin *lenis*, il est plus probabl. la syll. forte du dim. n. MAIGRELIN, mince, frêle et maigre; mais *lean*, surplomber, doit venir de Fortligner, litt. ligne en dehors.

LERET, LEROT, loir, du l. *gliris*, en v. n. *leiron* : « Peaus de leirons et de putois, » (*Cout. de la Vic. de l'eau de R.*) V. la chanson du Lérot, *Intr.*, p. 359; on dit prov. : « Dormin coume un lerot; » d'où en a. son nom de *dormouse*.

LERME, larme, du l. *lacryma*; LERME, mot poét., un glas de cloche : on sonne autant de lermes que le mort a d'années; LERMER, pleurer; LERMIEU, larmier; LERMOUS, larmoyant; LERME, goutte : Une larme d'iau-de-vie; LERMOT, LERMILLON, s. m., gouttelette, en v. f. *lermer* : En esterent li oil lermant. (G. de S.-Pair); il y a dans un acte n. du 13^e s. un Rog. Lermant; on disait aussi *lermir*. V. le *Mistère de la Ste-Lerme*. De là le fr. Larmiers, Larmières, Larmoyer, Lacrymal, Lacrymatoire; l'a. n'a que les formes classiques *lacrymal*, *lacrymatory*. Le fr. Alarme, en a. *alarm* et *alarum*, dérivé de l'it. *all'armi*, alarme, et rappelant le *ad arma, ad arma!* d'Horace dans l'ode à la Nécessité, n'a qu'un rapport de son avec cette famille; en n. ALEERME. Quant à Alerte, c'est aussi un mot militaire tiré de l'it. *erta*, sentier montant, d'où *all'erta*, au guet sur la hauteur; Rabelais se sert de : *Star à l'erta*, être en sentinelle; de là Alerte, adj., en a. *alert*.

LESSIVIÈRE (M.), femme dont la profession est de faire la lessive, du l. *lixivia*, dérivé du mot archaïque *lix* (Nonnius), seau à cendre, en fr. Lessiver; l'a. vient dir. du l. : *lixivium*, *lixivial*, *lixiviate*, sans doute de la langue de l'alchimie. Le fr. a aussi de cette orig. Lixiviel, Lixiviation. Dans la M. on dit : Sequier la lessive, c. à d. le linge lessivé. En v. a. *lye* est expliqué par Palsgrave en : *To wasse whith* et traduit par le fr. Lessive.

LÉTANIE, litanie, en l. *litania*, dn gr. λῑτη, prière; LÉTANIE, longue énumération : Chanter une létanie d'injures, comme on dit aussi une antienne : Seaumes e létanies cantent cler e chanoigne (*R. de Rou*, v. 1583), en a. *litany*, en v. a. *letany*, dans Palsgrave, avec cette note : *prayer*, fr. *letanye*.

LEUVRE, lèvres, du l. *labrum*; de la forme *labium* vient le fr. Labial, Labiée, en a. *labial*, *labiuted* : Aveir l'œeu sus

les leuvres, c'est être près de vomir; Avoir un mot sus l'bout des leuvres, c'est être près de le dire; mais le mot vraiment pop. est LIPPE, toutefois en un sens moins élevé.

LÉVITE, s. f., pardessus des ecclésiastiques, surtout; en fr. Léviste, litt. de la tribu de Lévi, en a. *levite*, *levitical*. Cf le fr. Redingote, venu de l'a. *riding coat*, litt. habit de cheval, en n. REDINGUEUSE.

LEZ, près, dérivé du l. *latus*, côté, en v. f. *alès*, près, *ad latus*, en v. f. *lez*, flancs, et *lez à lez* sign. côte à côte, subsiste dans la top., par ex. St-Martin-lez-Av.; à Val. RÈS, Rès mé, près de moi; on y dit: Rès pied, rès terre, c. à d. au niveau du sol, comme le fr. Rez-de-chaussée; mais une autre ét., par *radere*, raser, est possible. V. à ce mot. A la fam. de *latus*, *lateris* s'ajoute le fr. Latéral, Collatéral, les mêmes en a.

LIARD, gris, en b. l. *leardus*, gris pommelé: Unum palefridum liardum de tribus marcis arg.; en v. f. *liart*, id.; en a. *liard*, en it. *leardo*, dans P. Ploughman, p. 324. *lyarde*, reste en n. dans POIRE DE LIARD, poire grise, et dans LIARD, le *populus nigra*, dont une variété est appelée GRISARD; le mot fr. Liard est sans doute le rad. de cette fam.: *ardida* en prov., du b. l. *arditum*, ou *argentum arsum*, argent brûlé ou gris cendré, litt. *li ars*, le brûlé. Dès lors cette famille se rattacherait à Ardre (*ardere*). V. ARDRE. On affirme, dans un marché, qu'on ne donnera pas plus que l'offre, de cette manière: J'n'en donnerais pas un liard fendu en quatre, c. à d. un quart de liard. On dit LIARDER, lésiner, LIARDEUR, lésineur. On dit prov.: Liard à liard la coutume s'amasse.

LIBRE, s. m., du l. *liber*, usité dans la loc.: Être à sen libre, c. à d. dans la liberté des mouvements du corps; un ouvrier tire sa veste, sa blouse pour être: A sen libre; la loc.: Libre de ses membres, c. à d. sain et souple, rappelle l'a. *limber*, souple, qui d'ailleurs peut venir de *limb*, membre; la langue pop. affectionne les adj.-subst.: Être dans son bon, son beau, etc.; DELIBÉRER, débarrasser, délivrer, dépêcher: J'vas m'delibérer, c. à d. me débarrasser d'une besogne; « Delibère-té (à Val.) ou Delibère, • sign. dépêche-toi; DELIBÉRANT, expéditif; le fr. Délibéré se rapproche de cette sign.; en v. n. on disait en ce sens *délivrer*, comme dans le *Mir. N. D. de Rob. le Dyable*, p. 444:

Avecques moi vous en venez,
Delivrez-vous.

Le fr. *Libert*, *colibert*, affranchi, est encore porté comme n. pr., *Liber*, *Colibert*, *Colibart*, *Colibaut*; il se prenait en mauvaise part, comme dans ces vers 1638 du *R. du M. S. M.* :

Di, colibert, por quei venis
En cest mostier, que i queïs?

C'est ainsi qu'il y a beaucoup de familles *Le Franc*, *Le Serf*, *Le Vilain*, *Le Vavasseur*. Le fr. apporte à la famille de *liber*, *Libéra*, *Libéral*, *Libéralité*, *Libérateur*, *Libération*, *Délibérer*, *Liberté*, *Libertin*, qui, au 17^e s. sign. libre-penseur, *Libidineux*, *Libre*, etc., mots qui existent presque tous en a.

La branche *Livrer*, tirée de *liberare*, d'où *Délivrer*, dans le sens de remettre, comme délivrer une copie, un acte, donne *Livraison*, *Livrée*, ce qu'on donnait aux officiers de la cour pour leur entretien, *Délivrance*, *Délivre*, *Délivreur*, en a. *deliver*, *delivery*, *livery*, en n. *LIVRER*, remettre l'animal aux mains de l'acheteur en recevant l'argent : J'ai vendu, mais je n'ai pas livré; *LIVRÉE*, *LIVRAIE*, ruban de couleur brillante : « Clouds in thousand liveries. » (Milton, *Allegro*). Il y a en N. des chapelles de N. D. de la *Délivrande*, et l'ancienne paroisse d'*Yvrande* paraît être ce même mot. Elle est appelée *Livrande*, par Wace, ce qui semble être l'abréviation de *Délivrande*, d'autant plus que la Vierge était la patronne; toutefois un acte de 1190 donne *Yveranda* :

Livrande est en un hermitage
Si est close de grant bocage
Ke l'en clame Lande-porrie,
L'église est de Sainte-Marie.

R. de Rou, v. 16325.

Ajoutons à la famille de *liber*, du l. *libet*, *lubet*, le fr. *Lubie*, *lubido*, d'où le fr. *Libidineux*, en a. *libidinous*. Le n. *DO-LIBARDE*, entremetteur de mariage, semble être le fém., *Coliberte*, esclave affranchie, et indiquer quelle espèce de femme jouait ce rôle. A Val., au jeu de toupie, les enfans crient : En délivrande! lorsqu'ils cherchent à délivrer une toupie prisonnière; *LIVRÉE*, livraison, comme en v. a. : *By liberey and seisin* (Spenser, p. 314), termes de droit n. L'ét. de livrer par *liberare* s'explique par l'équation entre l'action de livrer quelque chose et une libération.

LICE, barre verticale qui forme le treillis d'une barrière, du l. *licium*, trame, en b.-l. *licia*, d'où *liciax*, les barrières d'un camp. le fr. *Lice*, carrière, en it. *lizza*, en

a. *list* ; le fr. Lice (haute ou basse) se rattache direct. au l. *licium*, trame; du reste, le n. LICE pourrait être une contr. de *lattice*, qui en a. sign. la même chose, litt. treillis de lattes, V. LAGE.

LICHE, lisse, du l. *litus*, frotté, plutôt que du gr. λισσος; LICHIER, lisser, en fr. Lissoir, en v. f. *lis*, uni, poli; le verbe *lio*, polir, est dans Tertullien; le part. *litus*, uni, conduit au l. *littus*, rivage, la partie lisse, d'où Littoral, en a. *littoral*. De *litum* vient le l. *litura*, devenu *littera*, c. à d. chose enduite, peinte, d'où le fr. Lettre, Lettrine, Lettré, Littéral, etc., de même en a., et de plus, *litterati*, les lettrés.

LICHENCE, licence, spéc. la licence pour ouvrir un débit de boissons; LICHENCIER, licencier; en fr. Licencieux, Licitation, Licite; en a. *license*, *licenser*, *licentiate*, *licentious*, *illicit*.

LIÉ, à Val. LUU, lieu, en a. *lieu*, du l. *locus*, en v. f. *loc*, comme Feu de *focus*, en v. f. *foc*; EN LIÉ DE, au lieu de, *in loco*: « En lié d'un, en v'la deux; » de même en a.: *in lieu*: « In lyeu of true knowledge; » (Udal, *Paraphr.*) en it. *in luogo*, en esp. *en lugar*; Shakespeare a employé le terme forestier fr. Purlieu: « In the purlieus of this forest; » (*As you like it*, IV, 3) ainsi en A. la langue aristocratique, c. à d. celle de la chasse, des forêts. du blason, est fr., celle de l'escrime, it., EN LIÉU QUE, au lieu que. De *locus* viennent le fr. Louer, Loueur, Louage, Local, Localité, Locataire, Loyer, Locatif, Location, Allouer, etc.; l'a. *local*, *locality*, *allow*, *allowance*, *allowable*, etc.; le n. LOCATI, litt. de location, par ex. dans les chartes n.: Ratione locati (4263); tytulo locati (4264); ex causa locati (4254) (Ap. Delisle, *Et.*, 52); LOUE (Val.), lieu où on loue les aouters; LOUE, location: « Travaillier à la loue; » ALLOUE (Av.), tâche allouée: « Si lui face faire celle auveraine ou allowe un autre en son lieu; » (13^e s.) en v. n. *allouaige*, taxe pour le droit de pâture: « Redevance en argent dite alouaige; » (*ibid.*, 464) on disait aussi *allouement*: « Se ilz viengnent plus près que où l'alouement fu pris, ilz doivent avoir tout leur louer. » (*Rôles d'Oléron*, xx.) Le v. f. *loyer*, récompense, a disparu, mais il était encore au 17^e s. dans le chant des Nu-pieds, *A la Normandie*:

Est-ce le loyer attendu,
Pour avoir si bien deffendu
La couronne du roys de France?

LIÉPARDE, fem. du léopard, en l. *leopardus*, animal

imaginaire, bête effrayante; on menace les enfants de la LIÉPARDE; en v. a. *lebard*, léopard, en a. *leopard* et *libbard*; selon Palsgrave, le v. a. *lebarde* est une bête qu'il appelle *leopratt*; LUBERNE, bête qui sert d'épouvantail. Ajoutons le fr. héraldique Léopardé. Le fr. Lion, dérivé du l. *leo*, dont le dim. est Lionceau, est assez commun comme n. pr.; en a. *lion*, *lioness*, et *leonine*, léonin; la loc. n. Forêt de Lions, d'où la commune Lions-la-Forêt, paraît, malgré son nom du moyen-âge, *De Leonibus*, avoir été appelée *Locho-nia* du temps des Romains: on y a trouvé de remarquables antiquités romaines. Cf. Lions-sur-Mer. La part du lion s'appelle dans l'Av.: « La part de Montgomery: tout pouver li et ren pouver les autres. » En N. on appelle PAS OU PIED-DE-LION le *ranunculus repens*; *dandelion* en a., ou le fr. Dent-de-lion, est le Pissenlit, en fr. Liondent. Le v. n. *luberne*, cité parmi les fourrures qui paient une taxe dans la *Cout. de la Vic. de l'eau de R.*, semble être notre mot LUBERNE, issu de Léopard, comme l'a. *lebard*; il est aussi *ibid.* sous forme de *leuberge* et *lamberge*. V. ap. M. de Beaupaire, p. 287 et suiv.

LIESSE, joie, du l. *lætitia*, est resté dans un nom de dévotion. N. D. de Liesse, en v. n. *leece*: « De leece funt tuit semblant; » (*R. du M. S. M.*, v. 764) le v. f. *lie*, joyeux, subsiste en fr. dans Chère-lie, accueil gai, du l. *lætus*, qui donnait aussi au v. f. la forme *lé*, *lié*, *liez*, d'où le n. pr. Le Liais; l'a. *glee*, joie, a du rapport avec ces mots, ainsi que *glad* avec *lætus*; toutefois, une orig. scand. est possible: *lee*, joie, en suéd., et tous ces mots se réunissent en une orig. commune. Le pat. n. a aussi son mot qui garde *lie*, c'est PEULIE, adj., gauche, maladroit, *parùm lætus*. Il y a dans l'Orne un mot qui semble garder *lætitia* tout entier, c'est LAITICE, s. f., enfant espiègle; mais ce mot peut être un sens métaph. de LAITICE, animal vif et souple. V. LAITU.

LIET, lit, du l. *lectus*; on dit à Mortain d'un lit dur :

Ch'est un liet d'Anglais :
Cha n' mollit pas aux Français.

Le v. n. disait *liet* et *liez*: « En son liet se laissa chaeir. » (*R. de Rou*, v. 45345) « Ne poent asseur reposer en lor liez. » (*Ibid.*) On dit aussi LET à Av., comme dans une chanson du *Bulletin* (1853, n° 4): « Embrasser les filles sur le coffre, au pied du let. » CHALLIET, bois de lit, chalit, litt. chässe de lit; ce mot est dans Rabelais. L'a. a gardé

le mot n. dans *leet*, cour de justice ou lit de justice. De CHALLET, chalit, on peut sans doute rapprocher CHALETTE (*Gl. n.*), pantoufle; LIÉE (Villedieu), litière. Le fr. donne à cette famille Litière, en a. *litter*, Aliter, Déliter, Liteau, bauge du loup, Linteau, lit de pierre au-dessus d'une baie, en a. *lintel*; les mots n. où le *T* se fait sentir sont : LITIERE, litière, LITÉ (pain), mal cuit, où l'on distingue les bandes, les couches de pâte, LITIAU, banc de sable, qu'il faut rapprocher du fr. Linteau, LITOINE, paresseux, qui aime le lit; LITERIE, collect. ce qui garnit l'intérieur d'un lit.

LIEU, Lii, lier, du l. *ligare*, d'où le fr. Lien, Liane, Allier, Rallier, Délier, Licol, Ligue, Licteur, Liasse, Liaison, Aloi, litt. alliage de métaux, Religion, liende l'homme avec le ciel, Ligament, Ligature, Lige (*ligatus*); l'a. n'a pas le simple de cette famille; il a les dérivés *alloy*, *lieger*, ambassadeur, *ligament*, *ligation*, *ligature*, et les composés : *ally*, *alliance*, *rally*; le n. possède LIAN, lien : Je suis bien pourvu de lians (*Pattes-Ouaintes*), du part. prés : « As lians rumpre è depechier. » (R. du M. S. M., v. 3652); LICO (Val.), licou; LINCOU (Domfront), id., v. Intr., 318; LIGAUT, s. m., barre pour tourner le moulinet d'une voiture; LIAGE, s. m., herbe des marais dont on fait des liens, c. à d. carex, jones, cyperus, etc.; LAGEU, id., à moins qu'il ne soit pour *glageu*, de Glaieul, plante des marécages; LIEU (Cout.), le petit liseron qui se lie aux plantes; LIOT (Hague), id.; LIGNOLET (Av.), id.; LIOT (Val.), petit lien de paille; LIÔNE, la clématite, la liane des haies n., ainsi que LIÔNE, s. f., le chèvre-feuille; LIANGE, terre glaise; il y a un village de ce nom près de la Pyramide; LIETTE, bandelette, et dans l'Orne, LISETTE, s. f., ruban de fil; LIÉE, *ibid*, peloton de fil, en v. n. *liée*, la corvée due pour lier et délier; LIORNES (H.-N.). plantes grimpantes, lianes; LIEURE, LIURE, cordes de charrette pour lier la charge; les marins disent les LIURES du beaupré; LIURE (*ligatura*), est dans le fr. Reliure; LIEU (Av.), GLIEU (Val.), glui, litt. ce qui sert à lier : Debent facere gleucos. (*Reg. reddit. M. S. M.*) On a sur GLIEU ce dicton :

A la Saint-Micheu,
Meilles (nèfles) sont à mette au glieu;
Mais à la Toussaint,
Bouenn' à mette ès mains.

Aux îles n. GLIÉ, glui : Gille couvreur de glié (*Règlement de Jersey* de 1669); à Val. GLIEU. Il y a dans l'Av. beaucoup de familles Le Liégear, c. à d. l'homme lige (*ligatus*);

en v. f. *liègece*, serment du vassal. Une des réjouissances de la fin de la moisson, dans le nord de la M., consiste à lier une des moissonneuses dans la dernière gerbe. L'a. *lammas*, premier jour d'août, rentre dans cette fam.; Palsgrave écrit : *Lammas, a feast, la St-Pierre ès liens*; en n. LIANS, litt. *lians-mass*, comme *Christmas, Michelmas*.

LIME (Cherb.), s. f., fossé bourbeux, du l. *limus*, en v. f. *limeux*, fangeux; la LIME devient ruisseau, ex. la Lime du port Sénécal, affluent de la Terrette; en a. *slime*, boue, vase, et *lime*, chaux et glu, et *limous*, bourbeux; le l. avait aussi *lama*, mare bourbeuse, d'où le mot ci-dessus viendrait mieux encore à cause de son genre fém. : Per flumina, *lammas*. (Hor. Ep. L. 1) anal. du gr. λιμν; du l. *limus* vient le fr. Limon, Limoneux, le n. LIMONER, patauger dans la boue. Les Iles St-Marcouf, îlots sur les côtes de la M., sont appelées : *Rusticâ linguâ, Duo limones*; ce sont deux *grunes*. (Vie de St-Marcouf); LIMONAGE, s. m., coll., plantes des marécages, conferves; LIMONÈRE (Orne), ornière profonde. 4° De *limus* vient le l. *limax*, limas, limaçon, en n. LIMACHON OU CALIMACHON, auxquels les enfans disent :

Calimachon borgne,
Montre-mé tes cornes.

A Bay. LIGOCHÉ, peut-être pour *limoche*, forme péj. d'où viendrait par contr. LOCHÉ, très petit limas sans coquille, gras et visqueux, d'où le dicton : Gras coume une loche; de là par ressemblance le fr. Loche, petit poisson gras, mou et visqueux; en Berry Limas s'emploie dans le dicton : Un limas dans les gâpiers, en n. GAPAS, comparaison qui rappelle le : Mus in pice, des anciens. (Montaigne, *Essais* III, 13); LOCHÉ, limace se dit aussi en Berry; LIMARD, gros limaçon rouge, d'où LIMARDEUX, LIVARDEUX, LIBOURDEUX, collant, visqueux. Cf. Limais, marécage au bord de la Seine. 2° Du l. *limus* vient *limen*, seuil, partie de la maison qui est dans la boue, qui donne au fr. Liminaire, Eliminer, Préliminaire, en a. *preliminary*. 3° De *limus* vient aussi *limes*, sentier, limite, d'où le fr. Limitatif, Limiter, Limitation, Limitrophe, probabl. un hybride, Illimité, en n. DELIMITÉ, limiter, en a. *limit, limitary, limitation, limited*. Cf. le camp de César ou la cité de *Limes* près Dieppe, vaste enceinte bordée de monticules et d'un grand fossé attribué par M. Vitet aux gallo-belges, sans doute un oppidum qui servait de limite. 4° On tire aussi de *limus* le l. *limo*, timon, limon, d'où le fr. Limonier, qui a le fém. en n. LIMONÈRE,

jument bonne au limon, Limonière, espèce de brancard ; LIMONER (près du Maine), conduire une charrette, un limonier. 5° De *limus* vient le fr. Lie, en a. *lees*, dans Palsgrave *lyse* (of wine), en b. n. LAIE ; ELIER, decanter du cidre, le purifier de la lie ; ELIAGE, le procédé ; ELIURES, fèces ; cet ét. annulle celle de l'art. ELIER. Une injure fréq. est : Lie du peuple.

LIMOUSINE, s. f., manteau de roulier, en bure blanche rayée, usité en Limousin. Le fr. possède Limousin, Limousinage ; le n. pr. Limousin est assez commun en N.

LINGNE, ligne, du l. *linea*, fil, dérivé de *linum*, lin ; de là Lignage, Lignager, Lignée, Lignette, Ligneul, Aligner, Linaire, Linceul, Linéaire, Linéal, Linéament, Linge, Linger, Lingerie, Linière, Linon, Linot ; en a. *line*, *lineage*, *lint*, *linear*, *lineal*, *lawn*, *linnet*, *lineament*, *alineate*, *lineation*, *lines*, *link*, etc. Le n. tire 1° du l. *linum* : LINIÈRE (chanson), qui se chante aux cueillettes de lin, V. *Intr.*, p. 297 ; LINETTE, graine de lin ; LINETTE, nom commun de champ, linière : LINETTE, linotte, en a. *linnet*, litt. qui aime le lin ; Palsgrave cite : *lenarde*, *a byrde*, en fr. *linette*, c. à d. Linot ; (*Esclairciss.*) FAUX-LIN (Av.), le *Silene cretica* ; LINOTIER, ouvrier qui travaille le lin ou le chanvre ; 2° de *linea* : LINGNE, ligne ; ALINGNIER, aligner ; 3° de *linteum* : LINCÉU, drap de lit : « Bouenne femme, vot' fianc tient aux linceux ; » (*Ch. n.*) il y a à R. une rue de Tirelinceul ; LANFRONER, laver du linge ; LINGETTE, s. f. tissu de laine à Condé-sur-Noireau (V. Boitard, *Ann. du Calv.*) ; LIGNEUL, ligneul, en v. a. *lingel*, *linge* ; LINGIER, munir de linge ; « *Beluge*, *Veluge*, au lieu de *Belinge*, tiretaine de fil ; en B.-N., on appelle cette étoffe Berluche ; » (Lacombe, *Dict. du v. langage*) BÉLINGE est encore usité, tiretaine de fil : « Pour teindre 24 aulnes de bélinge pour couvertures dans la salle aux povres ; » (*Compte de la Maison-Dieu de Bay.*, 15^e s.) cette couverture de fil s'appelle aussi BERNE, V. ce mot. L'a. *linsey-woolsey*, étoffe de fil et de laine, sign. litt. lingé-villosé (*wool*, de *vellus*, *villosus*). On dit : « Blianc coume un linge, » et « Passé coume un linge » sign. pâli, blême, expression ellipt., litt. trépassé et blanc comme un linge.

LINGUE, langue, du l. *lingua* ; de là LINGUE-DE-BOEU, l'*asplenium scolopendrium*, en v. a. *lang-de-bef*, la buglose, dont Palsgrave dit seulement : « *Langdebef*, an herbe ; » LINGUÉ (bien ou mal), qui parle facilement ou avec peine :

en fr. Langué, terme de blason : le fr. ajoute Langage, Languette, Langueyer, Languier, Lingot, Lingual, Linguiste, Linguistique; l'a. possède *language, languet, linget, lingo, linguacious, linguist*. Le n. possède LANCE, LAGE, espèce, classe, par ex. on dit : « Donnez-mé de lange de vos pès. » Roquefort tire avec vraisemblance ce mot de *lange*, avec le sens de langue, nation, comme les diverses *langues* de l'ancienne Université. On dit vulg. : « Faut touerner sa lingue sept feis avant de prêchier ou parler; » « Avaler sa langue, » sign. se condamner au silence; on appelle une méchante langue : « Tison d'enfé. »

LINME, lime, du l. *lima*; LINMEB, liner; LINMAILLE, limaille; ÉLINMÉ, élimé; le fr. Limande sign. ét. un poisson dont la peau rude *lime*; en a. *lime*, lime; l'a. *burt*, limande, dérive de la même idée que le fr., c. à d. de *bur*, gratteron.

LIPPU, qui a une grosse lippe; ce dernier mot se rapproche du l. *lambitus*, LAFÉE, et devient en a. *lip*, lèvres; mais, comme le l. *labrum, labium*, ce mot repose sur l'on. de lapement; le fr. a encore Lippée, et le n. LIPPETTE, petite lippe, V. LAP aux orig. on.; l'a. ajoute à cette fam. *liplabour, lipwisdom, lipped*; Cf. *lap*, lapper, et *lap*, giron, l'endroit où lape le petit animal, *lisp*, bégayer, etc. Le v. f. donne à la fam. de Lippe : *lipade*, franche lippée, *lipé*, friand, *lipput*, gourmand. Quant au fr. Lippitude, en a. *lippitude*, il vient du l. *lippus*, chassieux.

LIQUEU, liqueur, du l. *liquor (liquet)*; en n. LIQUEU est un collect. et sign. toutes les liqueurs sucrées et alcooliques des cafés : « J'avons beu du bère, du café et d' la liqueu. » Le fr. possède Liquation, Liquéfier, Liquider, Liquide, Liqueureux, etc.; l'a. *eliquation, liquefy, liquidness, liquidity*, etc. Le fr. Limpide, Limpidité, vient du l. *lympa*, eau, d'où Lymphe, Lymphatique; en a. *limpid, limpidness, lymph, lymphatic*; quant à l'a. *licorice*, réglisse, qui semble se rattacher à Liqueur, c'est le n. RICO-LICE, par la permutation des liquides, et le n. et le fr. viennent de la même manière du l. *glycyrrhiza*.

LISSET, liseron, dim. de Lis, du l. *lilium*, en a. *lily*; LIS-D'IAU, le nénuphar, en a. *water-lily*; le fr. Fleur-de-lys se dit en a. *flower-de-luce*; de là le fr. Fleurdelisé, en a. *lilied, l'amaryllis grenesia*, naturalisée à Guernesey, dit-on, par suite d'un naufrage. s'appelle Lis de Guernesey; en a.

lily of the valley, le muguet, litt. Fleur de musc, en v. f. *muge*; mais le fr. Lilas est l'arabe *lilac*; en v. f. *liri*, lis; on dit : « Blianc coume un lis. »

LITER (Val.), lutter, du l. *luctari*, en v. n. *liter* (Ben., *Chron.*, III, v. 606); or le l. *luctari* est une forme de *ludicare*, dérivé de *ludus*, d'où le fr. Eluder, Illusion, en n. **ELUSION**, illusion magique, en a. *elude*, *elusion*, *elusive*, etc., *illusion*, *illusive*; de là aussi le fr. Lutin, Lutiner, en n. **LUBIN**, espèce de loup-garou, V. *Intr.*, p. 447; peut-être de *lupus*; **LUTINE**, à Villedieu, Dame-blanche, revenant. Cf. le l. *ludus* et le celt. *luydd*, lieu du combat. Le l. *litis*, procès, très-voisin de *luctari*, correspond au gr. *ελις* pour *επις*, et donne au fr. Litige, Litigant, Litigieux, à l'a. *litigate*, *litigious*, *litigiousness*.

LIUVRE, livre : « Nous n'étions pas d'accord sur le mot *liuvre*; je vous l'ai donné comme je l'ai entendu; mais j'ai trouvé ce mot dans Don Huynes : « Le R. P. Prieur mayant commandé de mettre tous cecy par escrit dans ce liuvre pour en informer ceux qui seront à l'advenir. » (M. l'abbé Pigeon.) **LIEUVRE**, livre, se dit à Courtils; **LIVRE** (chanter au), c. à d. au lutrin, dans le rituel; Livre vient du l. *liber*; or *liber* sign. prim. écorce sur laquelle les anciens écrivaient; en fr. Libraire, Librairie, Livret, Libelle, Libeller, Libelliste; en a. *libelle*, *libeller*, *libellous*, *library*, *librarian*; en v. a. *livere*, livre. On dit de quelqu'un très-instruit : Savant coume les livres; du prêtre qui a le plus souvent en B.-N. son livre ou bréviaire sous le bras, on dit : Il a sa femme à sen bras; d'un prétendu savant, on dit : No ferait d'biaux livres de ce qu'i n'sait pas.

LIVET, (Guern.), niveau, peut-être de l'a. *level*, en v. f. *level*; le fr. Niveau s'est formé de *libellus*, mesure, dim. de *libra*, balance, comme le v. f. *naquet*, pour laquais, et par une permutation contraire *unicorne* est devenu Licorne; de *libra* le fr. tire Libration, Equilibre, Livre; l'a. *libration*, *livre*, *equilibrium*, *equilibrate*, etc.; on ne compte plus par livres, excepté pour les rentes : Chent livres de rentes; mais ce mot subsiste dans la loc. : Compter par sous et par livres, c. à d. avec exactitude.

LIZARD, lézard, du l. *lacerta*, en a. *lizard*; **LIZARDE**, lézarde, **LIZARDER**, lézarder; on dit : Le lizard est ami de l'houme. Il y a à Val. une légende sur l'inimitié mortelle du lézard ou salamandre et du crapaud : comme l'on croit

que la salamandre ou **MOURON** s'attache invinciblement au membre qu'elle saisit, le seul moyen de lui faire lâcher prise est de mettre dans un chaudron son ennemi le crapaud pour lequel il abandonne la chair à laquelle il adhérerait. En v. f. *lauzert*, lézard, *lasarde*, petite fenêtre très-allongée comme une lézarde, et *largamanue*, petit lézard. litt. *lacerta minuta*,

LOISI, loisir, pour le *oisir*, type de la famille des **OTIÉES**, du l. *otiari*; **LAISI**, id. : être à sen laisi; à Jersey : Etre adlaisi; en a. *leisure*, et *lazy*, paresseux; en v. n. dans le *T. de Chartrose*, *oisiver*, être oisif; oËSI, oisif: OËSIVETÉ, oisiveté : OËsiveté est mère de tous vices. Mais c'est au l. *licere* qu'il faut rattacher le v. f. *loiser* : Il ne loise pas à weve fame à vendre les bois qui sont en son doère. (*Etabli. de Norm.*, p. 7.) (V. **LICHENCE**.)

Ici l'auteur croit devoir appliquer plus exactement encore la méthode naturelle en créant des noms de familles, pour lesquels il sous-entend le l. *voces*

LEGÉES, du l. *legere*, recueillir, lire, etc, d'où 1^o le fr. Lire, Liseur, Lisible, Elire, Election, etc., Leçon, Lecteur, Lecture, Loi, Loyal, Légal, Légitime, Legs, Légume, Lutrin (V. **LEGUNME**) etc.; 2^o l'a. *law* et ses comp. *loyal*, *lecture*, *lesson*, *lecturer*, *legal*, *legacy*, *legate*, *legatee*, *legend*, *leger*, *legible*, *legion*, *legislation*, *legitimate*, *legume*, etc.; 3^o le n. **LURE** (Val.), lire, d'où le prêt. **JE LUISIS**, gén. **JE LISIS** : Bien me plut, quand je le lisi (Froissard, *poésies*, 233); au part. **LI** et **LEU**; **LISOTS**, liseur; **LECHON**, **LICHON**, leçon : Emmi la lechon s'arrestut. (*R. de Rou*, v. 504), et dans la *Cout. de N.* : L'en ne plaide en aucune festes N. D. à ix lichons; **LOÉ**, loi : **LEGITINME**, légitime : du bère (cidre) « est légitinme » quand il est sans mélange, et spéc. comme subst : Avoir sa légitinme, c. à d. son héritage; **LÉGUNME**, légume (V. **LEGUNME**, t. II, 432); **LUSTRIN**, **LÉTRIN**, **LIÉTRIN**, lutrin, du l. *lectrinum*, dim. de *lectrum*, qui est dans *Is. de Séville* : Bien chantant au letrín. (Rab. I, ch. 44); on disait même en v. f. *lectry* : Bien chantans au lectry (Villon, *édit. Jannet*, 28); **LIRIE**, lecture ennuyeuse, manie de lire.

LOBÉES, du l. *lobus* (λωβος), lobe; de là le fr. **Lopin**, **Lobule**, en botanique, **Lobé**, **Bilobé**, **Trilobé**; en a. *lobe*, lobe. *lump*, lopin, d'où *lumper*, *lumping*, *lumpish*, *lumpish-ness*, *lumpy*, et peut-être *lop*, tailler, couper, litt. détacher un lopin, en n. **LOBET**, morceau.

LOCHÉES, du l. *lochea*, metathèse de *cochlea*, cuillère, d'où **LOUCHE**, **LOISSE** (Cherb. et H.-N.), s. f., cuillère à pot; **LOUCHE** s'est conservé en pic., à Rennes, à Nantes, en Vendée; **LOUCHET** (Mortain), s. m., pelle creuse; de même en pic.; en v. f. *lucet*, *luchet*, *louchet*, bêche et pique de fer, *loucet*, houlette; de la forme *cochlear* vient le fr. **Cuiller**, **Cuilleron**, **Cuillerée**, **Cuillier** et le n. **QUILLIER**, cuiller, **QUILLERÉE**, à Val. **QUILLAIE**, cuillerée; mais *cochlear* vient de *Cochlea*, coquille, d'où le fr. **Coque**, **Coquille**, l'a. *cockle*, et dès lors rentre dans l'art. **COCLE**.

LODICÉES, du l. *lodix* (Juv.), d'où le dim. *lodicula*, dérivé de *lotus*, lavé, part. de *lavo*, d'où **LOUDIER**, dont **Roquefort** dit : encore usité en N.; **LODÉ**, mouillé. V. **LAVOUR**, en fr. **Lodier**; c'est la fam. de **Laver**, à laquelle il faut ajouter **Lotion**, en a. *lotion*, **Ablution**, *ablution*, en a., etc. **Lut**, du l. *lutum*, **Luter**, en a. *lute*, *lutarious*, *lutulent*. C'est à cette fam. que nous rattacherons **LOSTRE** (Mortagne), sale, malpropre; en pic. *lostre*, polisson. Le b. n. **LÔDER**, battre, n'a qu'un rapport de son avec **Lodier**; on dit à Av. : J'te vas lôder. Cf. l'a. *load*, charger.

LONGÉES, du l. *longus*, qui donne 1° au fr. **Loin**, **Eloigner**, **Lointain**, **Long**, **Longe**, **Allonger**, **Prolonger**, **Longitude**, **Longuet**, **Longueur**; 2° à l'a. *long*, *lenght*, *lengthen*, *along*, *longitude*, *long*, brûler d'envie, c. à d. trouver long (tel fait à arriver), *longish*, *longsome*, *linger*, *lounge*, flâner, et sans doute *lungs*, poumon, litt. les longues (d'un animal), voisines de la poitrine; toutefois *lungs* se rapproche du l. *lumbus*, rein, qui donne aussi le terme médical **Lumbago**, en fr. **Lombes**; mais le v. a. *lunge*, donné par **Palsgrave** avec le sens de poumon, confirme la première ét., ainsi que la forme *longer*, poumon, qu'il donne en même temps; il en est de même de l'a. *loin*, longe de veau, qui existe en n., comme ci-dessous; mais *lag*, différer, se rapporte à **LAQUE**, lâche. V. ce mot; 3° au n. : **LONGIER**, **longer**, **ALOINGNIER**, éloigner, ce dernier usité en v. a. : « Did esloyne, » (*Faerie queenne*, canto iv, v. 2), passage où ce mot rime avec le v. f. *essoyné*, excuse; **ALOINGNE**, s. f. allongement, retard : « Dont le dirai-je sans

aloigne, » (Benois. *Chron.*, II, v. 5629) expression du Bessin; LA-LOING, et souvent LA-LE-LONG, sign. le long de cet objet : « V. là sa place là-loing, » montrant le bord du lit (*Cent Nouvelles*; *Gl. n.*); ALOUINER, ennuyer, allonger le temps : « Lances aloignent, haches haudent; » (*R. de Rou*) d'où LOUIN, enfant ennuyeux et boudeur; PO-LOINGNIER, tarder, remettre, en a. *purlain*, voler, et tous deux sign. écarter, pousser au loin (le l. *porrò*); LONGIS, lambin, de même en v. a. *lungis* (*Halliwell's Dict.* et celui de Cotgrave); LONGIS, dans la langue enfantine, le doigt du milieu; on dit encore, dans le sens de lambin, St-Longin et St-Lâche; LONG, adv., longtemps, comme en a. *long* : « J'n'en erai pas por long, s. e. à vivre; LOINE, longe de viande, en a. *loin*; LONGÈRE, pierre horizontale et saillante, ou corbeau de cheminée; LONGETTE (Condé), tissu de laine qui se fabrique là.

LOQUÉES, de *loqui* (λογος); de là le fr. Eloquence, Eloquent, Loquèle, Loquace, Loquacité, Locution, Elocution, Eloge, Colloque, et les comp. Soliloque, Ventri-loque, etc., et l'a. *loquacious*, *loquacity*, *eloquent*, *eloquence*, *elocution*, *eulogy*, qui montre son orig. grecque, *eulogist*, *colloquy*, *collogue*, *colloquial*, *collocation*, et les comp. *soliloquy*, *ventriloquist*, etc., et le n. LOQUENCE, facilité à parler, du l. *loquentia*; J. Candidus disait : « Aliud esse eloquentiam, aliud loquentiam. » Nous avons hasardé Elo-giste, à l'ex. de *essayist* des A., pour une veine littéraire toute fr., les auteurs d'Eloges.

LORÉES, du l. *lorum*, d'où LORETTE (Villedieu), petite lanière, bande de cuir ou d'étoffe, comme le l. *lorum*; LORIQUE, chiffon; le l. a le dim. *loricula*; LORIQUETTE, petite portion; peut-être de là LOROT, LOREAU, LOBIOT, bouton sur l'œil, et LOURIAU, goître; de *lorum* vient le l. *lorica*, cuirasse, en v. f. *lorique*; en v. f. *loriquier*, fabricant de cuirasses, resté dans les n. pr., comme Loriquet; de même *lorinier*, en a. *lorimer* et *loriner*, éperonnier, *loricate*, plaquer; Palsgrave trad. le v. a. *lorrell* en le fr. Loricart; toutefois *loriner*, en a., est la bonne forme, comme dérivant du v. f. *lorain*, frein, mors; en bot. Loranthe désigne une plante dont le calice est découpé en lanières; en v. *lorandier*, valet de charrue, litt. qui tient les *lorains*, et *lorillart*, lance tenue avec une lanière.

LUCIÈES, du l. *lucius*, brochet, en v. f. *lus*, *lusel*, en v. a. *lucè* : « *A fysshe*, dit Palsgrave, en fr. *lus*, » brochet;

LUS se dit encore à Rouen; il figure dans la curieuse énumération des poissons de la baie du M. S. M., dans le *Roman du M. S. M.*, d'après le ms. de sir Fr. Palsgrave :

Porpais, lices et gros guitens, (le n. GUITAN, l'a. whiting)
Reies, tongars (thons, bars?) et maqueraux
Et sors mules (surmulets) grands et bieux.

Un composé de *lus* est le fr. Merluche, s. f., en v. f. *merlus*, en n. MERLU, litt. *maris lucius*, brochet de mer; l'habit à queue se dit : en coue de pie, en coue de merlu; le v. a. *merlyng* est traduit en *merlus* par Palsgrave : il reste en a. *ling*, morue sèche; du reste, dans le même Palsgrave, « *lyng* sign. aussi, dit-il, le fr. *colyn*, » nom de poisson, très-usité en N.; à Gr. LIEU, colin. Le fr. Morue peut venir du préc. et être une contr. de *mar-lus*; à T.-N. MORUAT, s. m. petite morue. On appelle NOVES, sur les côtes de l'Av. et à T.-N., des parties intérieures de la morue, frisées, comme une espèce de mésentère; en v. n. *nos* : « Pour baril de nos de morues viij d. » (*Cout. de la Vic. de l'eau de R.*) Aj. l'a. *Melwel*, merluche, litt. Mer-luelle.

LUBRICÉES, du l. *lubricus*, glissant, d'où le n. LUBRE (terre), gluante et compacte, le fr. Lubricité. Lubrique, Lubrifier, Lombric, l'a. *lubricate*, *lubricity*, *lubrick*, *lubrification*. Quant à *lubre* du v. f., contr. du l. *lugubris* (V. *Lugées* de *lugere*), comme dans ce vers : Mes lubres sentiments. (Villon, 43, édit Jannet). L'éditeur nous semble s'être étrangement mépris en le tirant du l. *lubrum*, bois rabotté; en a. *lugubrious*.

LUCÉES, du l. *lux*, *lucis*, d'où 1^o le fr. Lucide, Lucifer, Lueur, Lucarne, Luire, Lumière (*lucimen-lumen*), Lumignon, Luminaire, Lumineux, Enluminer, Illuminer, Lustre, Illustre, Elucider, etc.; 2^o l'a. *lucent*, *lucid*, *light*, *luminary*, *luminous*, *luciferous*, *lumination*, *limn*, peindre en miniature, litt. enluminer, *illustrious*, *elucidate*, *luculent*, etc; 3^o le n. LUIRE, luire, LUQUERNE, lucarne, en v. f. *luquène* et *luiserne* dans le sens de lumière : Pargetant tel luiserne (*Ch. de Roland*, str. 486); c'est par reciprocité qu'en n. Jour sign. fenêtre, lucarne; LUISARNER, mal luire, mot qui figure dans un dicton ap. de Brieux. *Or. de q.q. usages*, 67 :

Soleil qui luisarne au matin,
Femme qui parle latin,
Et enfant nourri de vin,
Ne viennent jamais à bonne fin.

ELUNER, aveugler, syn. de *eluminatus*, qui se trouve en ce

sens dans Sidoine, l. VIII, 2; LUCIFÉ, caractère hardi, effronté, comme l'un des noms du diable; on donne ce nom aux dogues; ELUMINATION, illumination; RELUISIER, ERLUISIER, reluire : Tout ce qu'erluise n'est pas ior. Le *Gl. n.* cite un composé usité à Lis. et qui rentre dans cette famille, BO-LUMÉ, couvre-feu, litt. à bas lumière, d'où : Sonner le BO-LUMÉ.

LUNÉES, du l. *luna* (cf. *σεληνη*), en n. LEUNE et LUN-NE, d'où 1^o le fr. Lunaire, Lunaison, Lunatique, Lunels, Lunette, Lunetier, Lunule; 2^o l'a. *lunar*, *lunary*, *lunation*, *lunated*, *lunacy*, *lunatick*, *lune*, *lunette* et par les liquides *moon* et *lune* s'identifient; 3^o le n. LEUNE, LUN-NE, *lune*, et par ext. lubie : Il est dans une bouenne ou mauvaise leune; ou plus souvent au pl. : Etre dans ses leunes, sign. être de mauvaise humeur; on dit aussi : Etre dans ses bouennes (s. e. lunes); Cf. l'ellipse analogue de ce passage de Villon : Ce soir seulet, estant en bonne (p. 33, édit. Jannet); le v. a. avait cette expression : Your husband is in bis old lunes again. (Shakespeare, *Merry wives of Windsor*, act. IV, 2); ELUNER (*Gl. n.*), perdre la raison, en v. f. *lunage*, insensé. Cf. le fr. bot. Lunaire, la *lunaria*. En B. N. on dit : Couyon (poltron) coume la leune, loc. aussi difficile à expliquer que cette autre de la même partie : Sot coume un prunier.

LUPEES : LOU, LEU, loup, du l. *lupus*, on.; le Val-ès-leus, sur les bords de la Seine en H.-N.; 1^o de ce rad. le fr. tire Loup, Louvart, Louve, Louvet, Louveteau, Louveter, Louveterie, Louvetier, Lupanar, Lupin, Lupuline (*Medicago lupulina*); 2^o l'a. n'a que *lupine*; 3^o le n. possède LOUVIÈRE, pomme amère et mauvaise (Bessin et Bocage, v. *Ann.* n. 1841); en v. f. *louvière*, arme contre le loup; v. dans Jean de Vitel; ALOUVI, ÉLOUVI, donner un air effaré, litt. de loup, comme dans la *Campénade* de Lallemant :

A ses yeux élouvis, à sa mine pendable
Il le prend pour un chouan.

et dans la *Muse n.* : Ches meurs de faim de l'Espagne al-louvis; LOUVETTE, s. f., tique, qui attaque souvent les loups; il y a plusieurs loc. n. latinisées en *lupara*, *lupariae*, comme Louverie, Louviers, Louvre, ex. les moulins du Louvre à Tréauville; toutefois, ce mot peut avoir une autre orig. V. OUVRI; Il y a en N. des familles le Loudier, c. à d. le louvetier. A Jumièges, on célèbre la fête du Loup-Vert, dans laquelle M. Chéruef trouve un souvenir des Luper-

cales (*Rev. des soc. sav.* II, 441); V. Intr., p. 200; LOUPIN, homme sombre et solitaire comme un loup; HUBE DE LOUP (Cout.), la carote sauvage; LUBIN (Orne), porc, sans doute un prénom comme ceux du cycle des animaux; LUBIN, espèce de loup-garou, v. Intr.; TÊTE-DE-LOUP, pierres aiguës dans un chemin; LOUPER, roder comme un loup et parex. flâner. L'expression : Ol a veu le loup, fait allusion au début d'une femme dans l'amour; un dicton commun est : Quand no prêche du loup, no z'en veit la coue; la Coue-aux-loup est un jeu favori à Val.; la loc. : Entre chien et loup, sign. au crépuscule, d'où en v. f. *louette*, rendez-vous du soir; le fr. Loupe, tumeur, semble venir de *la houpe*, en v. prov. *lupego*, huppe d'oiseau. Cf. les loc. St-Loup, St-Leu, de S. *Lupus*; en top. n. CHANTELOU, CHANTELEU annoncent un bois, comme CHANTEPIE, une futaie, CHANTEMERLE, un bocage, CHANTERAIN, une grenouillère; PIQUE-LOUVETTE annonce un bois à loups; il y a la chapelle de St-André de Pique-Louvette, arr. de Domfront; il y a un Pique-Louvette à la lisière du bois de Blanchelande. Cf. Bonneville-la-Louvière. Pour les loups-garous, v. Intr., p. 447. Ajoutons LOUVÈCHE (Genêts), le moyen bar, le petit est un BARCET. On dit : Couneu comme le loup blanc. — Les loups n'se mangent pas. — Qui sérait les coups, no prendrait les loups. — La faim fait sortir du bois les loups. Nodier termine son chef-d'œuvre de simplicité, son conte le *Chien à Brisquet*, localisé dans la forêt de Lions, par le prov. : Malheureux comme le chien à Brisquet, qui n'allit qu'une fois (l. eune fés) au bois et que le loup mangit. (V. *Hist. du roi de Bohême*.)

LUQUÉES, du l. *lucus*, bois, rad. qui n'a pas de représentants en a., qui donne en fr. Luzerne, plante des bois, et son dim. la Luzule et le Rossignol, du l. *lusciniola*, oiseau des bocages, mais qui en a un en n. : LUCET (St-James), l'airielle myrtille, plante des bois; de même le *luzet*, dans le Berry désigne une plante des bois, la gesse sans feuilles, et sur les bords de la Loire la *luisette* est un petit bois de saules et d'osiers; de là plusieurs mots de la top. n. : Lucerne et Luzerne, deux communes de la M.; il y a encore la forêt de la Luzerne, arr. d'Av., Luc, près de Caen, et il y a en Fr., avec l'art., Le Luc (*lucus Augusti*, Drôme), Louce, Luce, Luçon, Lucien; la loc. Lucène, dont Wace parle dans le *R. de Rou* (v. 4248), est, selon M. le Prévost, une portion de Meulan, noms auxquels il faut ajouter le dim. Loucelles (*lucellæ* dans une charte de Lessay de 4400), puis Lœuilli, Lougé, le Luot, Louie, le Locheur, et peut-être les

nombreuses Loges, dont une les Loges-Saulces semble sign. bois de Saules et les Louges, dont un est désigné par *landa de Loge*, dans une bulle de 4499. Cf. Lucques en Italie, Lugo en Espagne, la Lucanie, etc.

LURIDÉES, du l. *luridus*, livide, jaune de maladie, de langueur, d'où le fr. **Lourd**, en n. **LOUOURD**, Lourdaud, en n. **LOUOURDAÛT**, Alourdir, **ALOUCOURDI**; on dit d'une femme avancée en grossesse : « Ol est biin louourde; » **LOUOURDERIE**, lourderie, fam. en fr., V. la chanson de l'*Intr.*, p. 333; **LOURDER**, agir en lourdaud (MM. du Ménil, *Dict. du pat. n.*); le fr. ajoute Lourdisé, Balourd, Balourdise, litt. Bas et lourd; l'a. donne *loord* et *lourden*, en v. a. *lourdane*, mot dans lequel on a cru voir *lord Dane*, injure adressée aux conquérants danois; l'armoric. *horden*, fardeau, a un rapport de forme avec les mots précéd., et conduit à l'a. *burden*, qui se rapproche du fr. Fardeau, en v. f. *fardel*; l'a. a l'adj. *lurid*; en n. **LEUBRE**, lourdaud, en a. *lubber*, id. On dit de quelqu'un qui vous pèse fortement sur les épaules : « Louourd coume la Mort. »

LUSCÉES, du l. *luscus*; **LOUCHIER**, loucher; **LEUCHE**, louche; on disait : du vin *lousche*, c. à d. épais; **LOUCHON**, vilainement louche; en devenant dur, ce mot donne **LOUQUIER**, **LUQUIER**, **RELUQUIER**, **EBLUQUIER**, regarder de côté, avec attention : ainsi, dans la *Muse n.* :

De nos drapiers luquant ses zalmanacs.

Ces verbes sont dans la plupart des pat.; **LOUKARD**, qui regarde en dessous; en H.-N., **LUGAN**, sournois, d'où **LUGANER**, boudier et pleurer : « Semble que tu vive ainchin comme un lugan; » (*Muse n.*) ce mot **LUGAN** est usité dans le Bessin, mais Pluquet lui donne la définition trop vague de « homme bizarre; » (*Essai sur Bay.*) de là *look*, regarder, comme en wallon *louker*; en H.-N. **LUQUE**, lampe, comme en B. on dit la *VEUE* : « Tosse la luque, » (*Gl. n.*) éteins la lampe, et en v. f. *louquier*, regarder de côté; l'a. a *looker*, comme le n. **LOUKARD**; de Louche, en passant par le v. f. *lours*, louche, vient le fr. Lorgner, Lorgnette, en n. **LÔNER**, regarder de côté. Le n. **LOUQUIER** et l'a. *look* sont devenus en a. *loop*, dans *loophole*, meurtrière, litt. trou de visée.

M

MACHINÉES, du l. *machina* (μαχίνα), d'où 1^o le fr. Machine, Machinal, Machiner, Machinateur, Machination, Machiniste. Maille (*macula*, de *machina*), Maillot, le fr. héraldique Macle. Mécanique, Mécanicien, Mécanisme; La Fontaine a dit le v. f. *machineur*; 2^o l'a. *machine*, *machinist*, *machination*, *mesh*, *mechanical*, *mechanician*, *mecanick*, *mechanism*; 3^o le n. MACHIN, s. m., machine; MACHIN, comme le fr. chose, individu quelconque; de même en Berry, en Picardie; MACHIN-NE, machine; MÉCANIQUE (Av.), disloqué par la vétusté : un meuble bien mécanique; MÉCANISIEN, mécanicien; MÉCANISER, enjôler, duper, traiter comme une machine; dans la M., toute usine à machine s'appelle pop. la MÉCANIQUE, par ex. la filature du Pont-à-la-Vieille, près Val., celle de Gonnevillle, etc.; c'est à cette fam. que nous rattacherions le n. MAIGNIAN, MAGNAN, chaudronnier, qui se dit à Caen MAILLAN, mots qui viennent bien de *machinans*; c'était prim. l'homme qui travaillait les petits objets de fer, anneaux, mailles, poêles : « Pour le maignien pour avoir réparé deux poelles de fer; » (*Comptes de l'Hôtel-Dieu d'Ev.*) il y a à Val. une Rue-ès-Magnans; il y avait à Fermanville une pierre druidique dite Pierre-au-Magnan; en rumonche *magnin*, chaudronnier, en pic. *magnien* et *magniaque*, en Jura *magnia*, en it. *magnano*, serrurier, voisin du l. *machinator*; il y a à Val. beaucoup de fam. Le Magnan, et partout des fam. Magnin; toutefois ce mot peut aussi dériver de la Limagne d'Auvergne, d'où venaient la plupart de ces artisans. C'est encore de *machina* par le prov. *manjhinal*, que nous tirerions *mangonel*, *mangoneau*, *mangon*, machine de guerre. L'a. *make* sign. faire un travail mécanique : aussi Junius et Church le tirent du l. *machinari*. CHOINOLE, manivelle, pour Machinole; DECHOINOLE, DESOINOLE, défaire une manivelle; *mécanique*, en v. f. ouvrier, l'a. *mechanick*. Le fr. Colin-Maillart sign. couvert de mailles, armé de pied en cap, et dès-lors le visage masqué.

Le sous-genre de *macula* (*machinula*?) . maille, donne au fr. Maille, Mailleur, Mailler, Maillot, Macle en blason. en v. f. *macle*, houe à vigne, en forme de macle ou de losange. à l'a. *mail*, peut-être *mesh*, au n. le n. pr. Maillard, BEN-MAILLIER, refaire les mailles d'un tricot; MELLE, anneau;

MOELLE, *id.*; le jeu de MOELLES, dans les foires, où l'on enfle des couteaux en leur lançant des anneaux, est le *Quoits* des A; aj. *mègle*, v. f., houe.

MACRÉES, du l. *macer*, d'où 1^o le fr. Macreuse, oiseau regardé comme viande maigre par l'Eglise, Maigre, Maigrelet, Maigret, Maigreur. Maigrir, Amaigrir. Macérer, Emacier; 2^o l'a. *meagre*, *meagerness*, *lean* (V. ci-dessous), *emaciate*, *macerate*, *macilent*, *macilency*; 3^o le n. MAIGRELIN, maigrelet, dont la syll. forte Lin peut avoir donné l'a. *lean*; MAIGRECHIN, *id.*, litt. maigre échine, en v. f. *mechino*, efflanqué; en it. *mesquino*, d'où le fr. Mesquin, du l. *macescens*, et non de l'arabe *meskin*, vil; MAIGRAICHE, maigreur, en v. f. *magrèche*; c'est à cette fam. que nous rapportons le n. MACHIAU, MACHET, maquereau, sans doute d'un collect. appliqué au poisson, comme nourriture maigre, et de là à un des poissons les plus communs; MAIGRAGE, collect. (Av.). bêtes ovines à l'état maigre; en v. f. *marcir*, se flétrir de chagrin, et *marcier*, macérer, le v. f. *maigue*, le petit lait, la partie non grasse, en n. MAIGUE, *id.*, et dépôt visqueux d'un liquide, et aussi MÈRE, lie, *maigroyer*, maigrir.

MACULÉES, du l. *macula*, d'où 1^o le fr. Macule, Maculer, Maculature. Immaculé, Maille, tache, Mailler, Mail lure; 2^o l'a. *macule*, *macula*, *maculate*, *maculation*, *immaculate*; 3^o le n. MAILLIER, mailler, MAILLEURE, maillure. IMMACULÉE, fête de l'Immaculée-Conception; le n. prononcerait Macule, *matchule*, forme d'où vient le fr. Mâchurer pour *machuler*; en v. f. *maillettes*, taches. Aj. Camail, en prov. *capmailh*, litt. *Capitium ex maculis*: le camail qui estoit de bonnes mailles (Froissart).

MAGÉES, du l. *magus*, d'où 1^o le fr. Mage, Magicien. Magie, Magique; 2^o l'a. *mage*, *magic*, *magical*, *magician*; 3^o le n. MAGIES, s. f. pl., tours de magicien; MAGIQUERIE, péj. de Magie; MAGIQUE, s. f., magie et lanterne magique.

MACTÉES, du l. *mactare*, d'où 1^o le fr. Mater, en v. f. *mater*, tuer, Mat, terme d'échecs, litt. tué, Mat (couleur), litt. décoloré comme un mort, Matir, Matoir, Mai (pétrin), en l. *mactra*, et par l'esp. Matamore, litt. tueur de Mores, fanfaron, et Matador, litt. le tueur de taureaux (*mactator*); 2^o l'a. *mactation*, *matadore*, *mate* et *checkmate*; 3^o le v. f. *mater*, tuer, *matable*, blessé, *matefaim*, pain très-nutritif, *matelas*, grosse arbalète, *maton*, gâteau mat, fouace, *matras*, javelot, d'où le fr. Matras, vase allongé, *matrasser*,

meurtrir, en prov. *matulha*, assommer, *masel*, boucherie, en l. *macellum*, d'où le n. pr. Mazier, litt. boucher, en l. *macellarius*; Cf. l'isl. *mat*, tué; 4^o le n. *MATTÉ*, harassé de fatigue; *MACHIER*, *EMAQUIER*, *EMACHI*, écraser, massacrer; *MATTON*, brique, litt. gâteau mat en terre; *MATTE*, boulette de terre matte pour jouer aux osselets, et par ext. osselet; *Matton* est dans Rabelais; en Berry, *matton*, bouillie, chose mate, lourde, ainsi que dans Villon : « Leur mathon et leur potée; » or à Caen la *POTÉE* est de la bouillie, du riz cuit au four dans un pot; *MAI*, auge de pressoir, et table où l'on presse le marc, à Val. *EMAI*, par l'agglomération de l'article.

Le l. *martulus* (*mactulus*?) et *martiolus* forme un genre qui donne 1^o au fr. Martel, Marteau, Marteler, Martelage, Marteline, et sans doute Martinet pour Martelet; 2^o à l'a. *martinet*; 3^o au n. *MARTEL*, *MARTIAU*, marteau; *MARTELÉ*, litt. piqué de petite vérole, d'où le n. pr., commun dans l'Av., Le Mardelé; en v. f. *matable*, battant de cloche, marteau.

MAGNÈES, du l. *magnus*, d'où 1^o le fr. Magnanime, Magnat, Magnifique, Magnifier, Mais (de *magis*), Magister, Magistère, Magistral, Magistrat, Maître, Maîtrise, Majesté, Majeur, Maire (contr. de *major*), etc.; 2^o l'a. *magisterial*, *magistery*, *magistracy*, *magistrate*, *magnanimous*, *magnifick*, *magnify*, *magnitude*, *majesty*, *major*, *majoration*, *main*, principal, grand, *master*, *mastery*, *mate*, compagnon, contre-maître, et mari, le maître. V. *MAÎTE*, ci-dessous, *mayor*; 3^o le n. *MAÎTE*, maître; à Val., le riche laboureur propriétaire et ses fils sont appelés *MAÎTE* suivi de leur prénom : *MAÎTE JEAN*, *MAÎTE LOUIS*; *MISTON*, litt. petit maître, individu, comme en argot, « allumer le miston » sign. découvrir l'homme; on pron. en a. *mister* pour *master*; *MAÎTRE* et *MAÎTRESSE*, principal, comme Maître-autel, Maîtresse-branche, de même en v. a. : *maistre streete*, v. 2904, *maister tour*, v. 40540 de *Cant. tales*; *MAITRIAL* (Lis.), impérieux; *MAIS*, de *magis* : « Je n'en peux mais, » c. à d. je n'en peux plus, comme en v. f.; la conj. fr. *Mais* est aussi dérivée de *magis* et sign. plus, ex. : « Il est venu, mais il est parti, » c. à d. de plus...; de là Désormais, litt. de maintenant en plus, Jamais (*jam magis*); FOUR MAIS QUE, pourvu que; MAISI QUE, *id.*; DE-MAIS-CI (Cout.). désormais, litt. d'ici en plus; DENAISI, *id.*; MAISI, *id.*; MAISEMENT (Hague) : « N'y en a maiselement que deux, » c. à d. plus; Cf. la loc.

« Je n'en ai mais guère, » c. à d. plus ; MANIFIQUE, magnifique ; on dit d'une chose qu'on veut déprécier : « Manifique et pas chiire ; » MAITRISIER, maîtriser ; MAITRISE, supériorité, domination, dignité de maître : Avoir la maîtrise dans une maison, c'est la gouverner ; MAIRRE, maire, liquide à Val., MAIRESSE, femme du maire, en a. *mayoress* ; MAIBERIE, mairie ; MANIFICA, le *Magnificat* ; MAJORDOME, usité dans la loc. : « Faire le ou la majordome, » c. à d. faire le maître, tourné en ce calembourg : « Faire la madame j'ordonne ; » on trouve des fam. Le Maistre, forme secondaire de *magister*, dont la forme 4^{re} *magistre* se trouve dans la *Vie de S. Leger* : « Ad magistre ; » Mahistre était devenu *maheustre*, seigneur campagnard ; à Jersey, le n. fr. Le Maître est devenu le MITEUR, comme nom propre. Il y a à Val. le jeu des métiers, qui renferme des formules de compagnonage : « Bonjour, maite. Bonjour, valet. Quel métier, maite ? » etc. Sur les côtes de l'Av., on dit MAISTRANCE, terme de marine qui là veut dire la maison où règne la femme, selon l'usage des ménages de marins, de pêcheurs. Il y a en N. plusieurs communes de Magneville ; le Magneville près Val., nasalisé en Mangneville, est devenu pop. Mandeville, forme qui donne l'or. des loc. ainsi orthographiées ; aussi c'est à *magnus* que nous rapporterions le v. f. *mande*, grand panier, en b.-n. MAUNE, en fr. Manne. V. pour l'a. *more*, *most*, Intr., p. 38 ; en v. f. *Mandier*, vannier ; de là le n. MANNEQUIN (panier), large hotte, et le fr. Mannequin, en a. *Manikin*, en v. f. *mère-ecclise*, de *major ecclesia*.

De *maximus* (*magsimus*) vient le fr. Maxime, Maximum, en fr. républicain, Maximer, l'a. *maxime*, *maximum*, le n. MAXIN-ME ; MAXI, méchant (Bay.), que Pluquet tire de l'empereur Maxime, haï dans les Gaules, comme Vespasien. d'où est resté VASPASIAN, mauvais sujet ; mais Maximien, persécuteur dans les Gaules, réclamerait plus justement le mot n., car Maxime, au contraire, a laissé un poétique souvenir dans les nations celt. : il est le sujet d'un *mabinogi*, le songe de Maxen Wledig (V. *Mabinogion* de lady Ch. Guest), où il voit en rêve une femme si belle qu'il déclare ne pouvoir vivre sans elle : on la trouve enfin en Bretagne.

MAIÉES, du l. *maius*, litt. mois de Maia, d'où le fr. Mai, mois, et Mai, arbre planté au 1^{er} mai, l'a. *may*, qui a ces deux sens, le n. le MÈS D' MOY, le mois de mai ; MOY, arbre de mai : « Plantons le Moy. » chanson de l'*Intr.*,

p. 306, où il faut lire « le moy ; » à Gr. une espèce de crabe ou araignée de mer, pêchée en été, est dite « Crabe de moy ; » on dit Mai dans les prov. : « A la mi-mai, coue d'hivé ; — Fred mai et caud juin douneent pain et vin. »

MALÉES, du l. *malus*, d'où 4° le fr. *Mal*, masc., *Male*, fém., comme dans la *Maleheure* et *Malerage*, *Mauvais*, en v. f. *malves*, de *malus* (*malvs*), devient *Mali*, *Mau*, comme dans le v. f. *malitorne*, *male tornatus*, d'où le type de *Maritorne*. *Mauvis* (*mala avis*), oiseau malfaisant, *Mar* dans q. q. comp., par ex. *Maroufle* (*mal roufle*, c. à d. lâche), *Marmiteux*, pauvre et plaintif, de *male mitis* ; on disait même *mar*, mal, seul : *Ja mar en douterez*, vous en douteriez mal ; *Maroufle*, litt. mal-roufle, c. à d. lâche, litt. mal vigoureux, *Maraud*, litt. mauvais rôdeur, et non du gr. *μαρπος* ; *Mau*, comme dans *Maussade*, *Maudire*, *Mé*, comme dans *Mécontent*, *Més*, comme dans *Mésestimer*. V. l'art. **GALI** ; nous ne citerons ce préfixe que dans les mots simples ou les comp. fr., où le simple n'existe pas : *Malandre*, en l. *malandria*, *Malice*, en l. *malitia*, *Malin*, de *malignus*, *Malingre*, de *male-xger*, *Malotru*, de *male-astructus*, mal bâti, dans Rab. *malautru*, *Maletôte*, exaction, de *mal-tollir*, *malè-tollere*. *Maussade*, de *malè-sapidus*, de *sade*, en v. f. sage et gracieux, du fr. *Maussade*, l'a. a gardé la syll. forte, *sad*, triste, *Méchant*, part. prés. de *meschoir*, litt. malheureux :

Et desroboit les marcheaunts,
Mout en i fist de mescheaunts.

Méchief, l'a. *mischief* ;

2° L'a. *malanders*, *malapert* qui renferme *Male*, *malecontent*, *malice*, *malign*, et le *Més* fr. devient *mis*, pour former des comp. très-nombreux dans cette langue, comme *misconduct*, etc.

3° Le n., où la préfixe *malè* devient *Gali*, *Gau*, et dont nous avons donné des ex. à l'art. **GALI**, auquel nous ajoutons *GAUCOURTÉ*, litt. mal écourté, offre les mots suivants : **MA**, mal : *Ma sus ma n'fait pas santai* ; **MA**, haut-mal : *Tumber d'ma*, de même en *Berry* ; **MALE**, mauvaise : *La Male-chance* ; les marins disent la *Male-mer*, c. à d. la grosse mer ; aussi on conserve au *Havre* le souvenir de la *MALE-MARÉE* qui, en 1527, faillit détruire cette ville ; de là **MALE-HERBE**, *MALHERBE*, à Vill. **MOUAISE-HERBE** : *Marchier sus la male herbe* ; elle joue en N. le rôle de la *Jettatura* en Italie ; *MALHERBE* sign. spéc. le *Plumbago*. V. sur cette herbe

magique notre *Flore pop. de N.*, 65; MALEBOCHE, litt. rude taloche, qui fait une bosse : Chès Anglais donnant des mailleboches (*Muse n.*) ; MALFIANCHE, rivière perfide près de Cout. ; MALEZIAU, mauvaise eau : Sidre et cervoise sont niez de malleziaux (*Muse n.*) ; MALEMENT, mal : Trop malement vous eschay. (*Myst. inédits*) ; MAL-EN-HIE, mal en joie. V. HIE ; MESAISE, malaise, en v. a. *meseyse* ; ce préfixe MÉS est devenu l'a. *mis* ; MALAPIED, mal planté, mal d'aplomb ; MALFENU, MARFENU, est à Av. MARFRAN, la centauree noire et scabieuse ; MARRAN, béliet coupé, litt. mauvais ran ; MAROCHE. marrube, litt. mauvaise arroche, d'où Marochemin, id., c. à d. MAROCHE de chemin, et le fr. pop. Mazette, est peut-être pour *mar-éque*, mauvais cheval ; *mar*, en v. f. se disait même seul : Ce fol là, mar vestu (*Mir. de Rob. le dyable*, p. 93) ; MALLER (Vire), fatiguer, litt. mettre à mal ; en v. f. *maller*, maltraiter ; MALINE, féin. de Malin, comme en v. f. ; MALIN, adroit, rusé d'esprit ; en argot, le Mont-St-Michel est dit : Le tombeau des malins, de la difficulté de s'en échapper ; MALHEURÉ, malheureux ; MALHEURETÉ, infortune ; MÉ, très-fréquent, ex. MÉROUTER, dévoyer, en v. f. *mar-voyer*, et même en a. *meacock* . effeminé, selon Skinner, pour *maucock*, mauvais coq ; MALPIN, gamin ; la pron. n. de Mau est MAÔ : MAUDIT, maudit, d'où l'a. *maunder*, maudire, murmurer, et *maundi-thursday*, le jeudi-saint ; MALON, gale, bouton sur la peau, en v. n. *malan*, lèpre (Ben., chron., III, v. 463 et 524) ; on dit d'un orgueil ridicule : Se hubi coume un pou sus un malon ; MALANDRE, en H. N., malade, pour Malingre, *malè-ager* ; MARLOU, chat coupé, par opposition à Matou, litt. mauvais loup, en Berry *marloup*, loup-garou ; MARLOC, souteneur de filles, entremetteur, sens mét. du MARLOU précéd. ; le v. a., selon Halliwell, avait *merry*, merisier, litt. mé-cerisier, cerisier sauvage ; MAUGRÉ, malgré, en a. *maugre*, dans R. de Gloucestre : Magreï ys nose, et on se sert aussi de cette loc. en n. : J'ferai cha maugré sen nez ; le fr. en a gardé Maugréer ; *mautalent*, en v. f., mauvaise volonté, existedans les n. pr., en v. a. *male-talente* ; MAUMINÉ, de mauvaise mine ; MARPAILLE, collect. pej., réunion de petits enfans, litt. mal-paillard, de mauvaise paille : Ce seigneur avec sa marpaille, vrais chiens à sang (l'a. *blood hounds*.) (Le Rocquez, *Miroir*) ; on disait au pl. *marpaux* : gros marpaux cruels. (*Ibid*) ; MAUVAISÉTÉ, méchanceté : Sans malvaistié (*Concep. N. D.*, p. 40) ; MAUTÉ, id. (Lis.) : Bien li semble de félonie et de mauté (Trad. d'Ovide) ; le n. MESAISE, durci en MEGAUGE, mal à

l'aise, d'où le fr. Gauche, donne MESAISIER, gêner dans sa fortune : Sans li plus mesaisier (Ben., *chron.*) ; DEGAUGE (à) mal à l'aise, en prov. *degaugnat*, décontenancé. Au fr. Mauvis ci-dessus, en a. *mavis*, et Mauviette, se rattache le n. MAUVE, goëland, en a. *mew*, et MAUVIARD, s. m., espèce de grosse mauve. En N. MALTÔTIER est une injure et sign. Malôtru, souvenir de la *male-tolte*; rapprochons l'a. *Maundi*, du v. fr. *Mandé*, Jeudi-Saint, ou maudit.

MALLÉES, du l. *malleus*, d'où 1° le fr. Mail, Maillet, Mailloche, Malléable, Malléabilité, Malléole, Mailleter, en terme de marine, garnir de clous, en v. f. *mailler*, frapper d'un maillet, *mailluca*, rouer. Cf. les *maillotins* de l'hist. de Fr. et les *maillés*, ibid; 2° l'a. *mall*, *maillet*, *maul*, *malkin*, écouvillon, dim., petit mail, *malleate*, *malleable*, *malleability*, *malleableness*, *pallmall*, le mail, jeu de mail, v. ci-dessous; 3° le n. MA, mail, en v. n. *mau* : o maus de fer brisier la seulent. (*Best. divin*, v. 3448); MAILLOT, mailloche; MAILLOCHIER, pøj., frapper à coup de mail; à Pontorson PAILMA, la place près de la rivière, ancien jeu de mail, d'où l'a. *pallmal*, litt. palissade pour le jeu de mail. A Val., à l'office des Ténèbres, dans la Semaine-Sainte, les enfans vont à l'église avec des MAILLOTS ou des crécelles rauques dites RAQUETTES et, à un signal donné, font tout le bruit possible avec ces instruments pour chasser, dit-on, le démon. En H.-N. MAILLOTIN, souvenir de la révolte de ce nom, et le sobr. des Parisiens; ainsi, dans la *Muse n.* : Disaient y en maillostin langage, figure dans une pièce où règne l'antipathie des Fr. et des N., et dont le refrain est :

Rouen en jouais et Paris en tristesse.

MALVÉES, du l. *Malva*, en fr. Mauve, d'où Guimauve, *bis malva*, c. à d. double mauve, deux fois plus grande, en a. *mallows*, en n. MAÔVE, GUIMAÔVE.

MAMMÉES, du l. *mamma*, mère, maman, cri prim. de l'enfant, d'où le sens de *mamma*, *mamilla*, mamelle; de là 4° le fr. Maman, Mamelle, Mamelon, Mamelu, Mammaire, en v. f. *Mamoneux*, mamelu; 2° l'a. *mamma*, *mammillary*, *mammiform*; 3° le n. MOMAN, MOUMAN, maman; MAMELOUNÉ, semé de petites glandes. comme la mamelle; en v. f. *mamelière*, armure sur le sein, en l. *mamillare*, gorge-rette. On trouve ce dicton dans les *Contes* d'Eutrapel :

Qui veut belle femme querre
Prenne visage d'Angleterre
Qui n'ait mamelles normandes.

Au même rad. prim. appartient le l. *mater*, d'où 4° le fr. Mère, Commère, Maternel, Maternité, Madrepore, en esp. *madre*, mère, litt. substance poreuse qui enfante, Matrice, Matricaire, Matricule, Marraine (*matrina*), Matrone, Matrimonial, Marâtre, Matricide, Marotte, pour Mérotte, litt. petite mère, poupée, Marelle et Mereau, prim. billet, du l. *matricula*, liste des pauvres; de là aussi Marguillier, en v. f. *maruglier*, en l. *matricularius*; 2° l'a. *mother*, l'analogue du l. *mater*, *maternal*, *maternity*, *matrix*, *matricide*, *matricula*, *matriculate*, *matrimony*, *matrimonial*, *matron*, *matronal*, *gammer*, commère; 3° le n. MEROTTE (*Gl. n.*), brebis, litt. petite mère; MERRE (Val.), très-liquide, mère; MOUMERRE, maman (ibid); MEMÈRE, MÈMÉ, grand'mère; MEROTTE, petite mère, d'où le fr. Marotte; COMMÈRE, commère; COMMÉRER, faire des commérages; COMMÉRIAL, affable, familier comme une commère; MARILLIER, marguillier. Le fr. Mélusine, que le peuple dit MÈRE-LUSINE, semble sign. mère des Lusignan; en n. Mère-église, la principale église, cathédrale; une inscr. de cloche à Evreux signale « les seigneurs de la mère-église; » la commune de Sainte-Mère-Eglise tire son nom de la priorité, dans le temps, de son église sur ses voisines, peut-être aussi de *major*.

Un autre genre de cette famille naît du l. *mater*; c'est *materia*, litt. la mère, la matrice d'une chose, d'où 4° le fr. Matière, Matériaux, Matériel, Merrain, en l. *materia-men*, du sens spéc. de *materia*, bois de construction, Madrier, v. f. *madier*; 2° l'a. *matter*, *material*, etc.; 3° le n. MATIÈRE, matière; MATÉREAUX, matériaux; MADRI, madrier; MERRAIN, comme en fr. et spéc. ce qui est en bois dans une charrette; en v. f. *matras*, sot, litt. matériel, *matras*, bois de javelot, *matrasser*, percer de flèches; *matelas*, trait d'une grosse arbalète, *maderin*, vase à boire (en bois), en v. n. *madre*: les escueles et le madre; (*Vic. de l'eau*, 282.); à ce genre se rattache le v. a. *maddre*, garance, en a. *madder*, en it. *madera*, prim. le bois (*materia*) de teinture; c'est sans doute l'ét. des îles Madère.

MANDÉES, du l. *mandere*, dont l'or. on. (*mamm*) est à l'art. MACHIER; de là 1° le fr. Manger, Démanger, Mangeaille, Mangeoire, Mangerie, Mangeure, Manducation, Mandibule; 2° l'a. *mandible*, *manducate*, *manger*, *mange*, gale, *mangy*, galeux, *mangle*; le n. MAGIER, manger; à Val. MOUÉGIER, prêt. JE MAGIS, JE MOUÉGIS, le subj. est en USSE, comme en v. f.: S'il vit, boive et manjusse et voise.

(*Myst.* de Jubinal); à Val. on dit : I bet et mouéjue biin . au prés. de l'ind. : Asseur beivent et manguent (*R. de Rou*); on trouve dans les Rôles n. : Rad. manjue-kaval (1498); gén. MANGIER, au part. MANGII, d'où l'a. *mangy*, galeux; MANGEOUR, mangeur; dans le Lincoln *to mounge* sign. *to gourmandize*, selon Halliwell; MANGEURE, démangeaison; MANDALE, s. f., soufflet, litt. coup sur la mandibule; MANGEOËRE, mangeoire; MANGERIA (H.-N.), mangeur inutile, homme du fisc : Erdèche-vous donn. mangerias (*Coup-d'œil purin*, p. 4); la loc. Relever mangerie, sign., se lever de table pour aller manger ailleurs, et c'est un trait satirique contre les avocats qui plaident le même jour devant deux juridictions, ce qui suppose que chaque plaidoirie était accompagnée d'un repas; on dit d'un gourmand : Il est coume les avocats de Biaumont, i relève mangerie; le v. f. *magaut*, poche, besace, ce qu'on *mangue*, selon la forme dure du v. n. : *mengusse* (*Pattes-Ouaintes*); ils manguent (*T. de Chartrose*). De *mandere* vient *mensa*, table, qui donne au fr. Mense, à l'a. *mensal*.

MANÈES, du l. *manere*, d'où 4° le fr. Manoir, Manant, Manse, Maison, Maisonnée, Maisonnnette, Masure, Ménil, Ménage, Ménager, Ménagerie; 2° l'a. *manor*, *manage*, *manse*, *mansion*, *remain*, *meiny*, *menial*; 3° le n. dans la top., MAISONS, MAISIERS, MAISONCELLES, MAISET, MAISI, dans l'Av. LE MÈS, abrég. de Mesnil, dans le midi *mas*, d'où le n. pr. de Dumas, Delmas, ou du l. *mansus*, car Mésidon (Calv.) est dans le Cartul. S. Trin. de R. latinisé en *Odonis mansum*, chef-mez (Lacombe), chef-lieu; en v. f. *maindre* et *remaindre*, rester, l'a. *remain*, d'où l'adv. *demaneis*, sur-le-champ, le lieu, du part. l. *demanens*; MAISIÈRE, mesure; MASURÉ, par ex. dans cour masurée, c. à d. entourée de maisons; MASURE (Bray), selon Decorde, herbage attenant à une habitation; MESNAGE (Guern.), clos qui touche au Menil; « On vit le père Rouault qui s'essayait à marcher seul dans sa mesure. » (*M^{me} Bovary*, I, 25); MAISNIE, contr. de Maisonnée, en a. *meyny*, collect., les gens de la maison : Chest la maisnie Hennequin, pus y en a, meins cha vaut; en v. f. *mesgnie* : Entoure le roy de sa mesgnie (*Mort du roy Sweyne*), et aussi *mesnée* : Encontra le roy et sa mesnée (*Dict. du jongleur d'Ely*); CALMAIGNE (Orne), bande, sequelle; il y a en N. beaucoup de fermes dites La Mazurie, La Mazère, Le Mazurage; MANSUÈRE (Cherb.), dégue-nillé, vêtu comme un *Mansuarius*, espèce de colon tribu-

taire; MANET, manoir, dans la topog., du l. *manerium* : « D'un maner à l'autre corut. » (*R. de Rou*); il y a aussi des villages de MENIER; MASIÈRE (H.-N.), lisière d'un bois; MAISONNER, bâtir des maisons : Avoir bois pour maisonner et ardoir (*Aveu de l'Hôtel-D. de Vernon*, 15^e s.); MANABLE (maison), d'habitation, par opposition aux étables; du reste, dans l'hist. de la langue fr., on trouverait plus de 150 mots pour l'idée d'habitation; MÉNAGER (Guer.), petit propriétaire; à Av. MÉNAGÈRE, pris en mauvaise part, l'épouse et plus souvent la maîtresse du chef de la maison; le fr. Mâtin, en a. *mastiff*, du v. f. *mestif*, sign. le gardien de la maison, en b. l. *massaticus*; on dit prov. : Faut obéi au mâtin pour passer le quemin; Mâtin se dit en mauvaise part comme chien : Menti coume un mâtin; on dit même par pléonasme : Mâtin d'chien! Dans la *Conquête de l'Espagne*, Rolandin ou Roland enfant mange « comme un mâtin. » (p. 405); Masière se contr. en MAIÈRE, en v. n., et sign. une brasserie; son syn. était la Cambe; MANCEL (Gl. n.) manoir; le fr. Meneau vient du v. f. *magneau*, tour extérieure, litt. maisonnette; MENET, dans les salines de l'Av., barre en terre entre deux foyers; aj. le fr. Menin, litt. homme de la *ménie*, d'un prince; le v. fr. *maindre*, rester, semble subsister daas une loc. de l'Av. en parlant d'un objet instable : Cha n'tient ni ne maine. Le fr. Mâtin donne au n. MÂTINER, croiser les espèces, en parlant des chiens.

MÂNÉES, du l. *manè*, dérivé du l. archaïque *manus*, clair; d'où le v. f. *main*, matin; ce dernier vient de l'adj. *matutinus*; de ces rad. viennent 1^o le fr. Matin, Matinal, Matinier, Matineux, Matinée, Matines, Semaine, litt. sept matins, en v. f. *mains*, *man* est la forme prim. : Otto pater legatos introductos *bon man* habere romanice dixit (Mabillon, *Act. S. V.* 21), 2^o l'a. *matin*, *matins*, en v. a. *cleyr-matin*, beau matin; 3^o le n. MAIN (dire, faire), souhaiter le bonjour, caresser, mots des mères et nourrices aux enfans dans l'Av.; MATINA, matinal; A MATIN, ce matin; MATIN-NES s. f. pl., petit livre latin des écoles, litt. l'office des matines : Luure ès matines, sign. savoir lire le latin, et on joue sur ce sens et celui d'heures canoniques de cette manière : J'counais muus mes heures que mes matin-nes, c. à d. je suis exact à l'heure; MATIN-NES, le livre d'église, le paroissien, comme dans ces invectives d'un mari contre le luxe de sa femme, allant à l'église :

Madam, vous ét' un peu brunette (coquette?)
Cela ne m'avient guere.....
L'un qui portait les biaux gants blancs
d'argent,
Et l'autre les matines.....
Le tambour marchait devant :
Plîèche à madame
Qui se rend à son banc.

La vue sinistre de l'araignée au matin donne ce dicton :
Erignie du matin, ch'est du chagrin. De *manus*, clair,
vient Manifestus (*festus* arch. de *facere*), d'où le fr. Mani-
feste, l'a. *manifest*, etc.

MANGONÉES, du l. *mango*, marchand d'esclaves, d'où
4° le fr. Maquignon, Maquignonner, le v. f. *mangounier*,
revendeur et peut-être *mangon*, apprenti; 2° le n. MATIGNON,
maquignon; MAQUE, vente de marchandises, id. en pic.;
de là le fr. Maquerelle, Maquereau, entremetteur, sens du
prim. l., en n. MAQUEBET, id.; MAQUERELLERIE, courtage de
filles.

MANUÉES, du l. *manus*, d'où 4° le fr. Main, Mainte-
nant (en tenant la main, immédiatement), Maintenir, tenir
la main à, Manche (*manica*), Manche (le détroit), Man-
chette, Manchon, Manchot (*manu ancus*), d'où le fr. Man-
quer, litt. être privé de la main, d'un membre. V. ci-des-
sous, Mandrin (du l. *manubrium*), Manéage, Manier, Ma-
nière, mode de manier, en it. *maniero*, bien dressé, Ma-
nigance (*manu agere*), Manipuler (*manu pellere*), Manique,
Manivelle (*manulea*) (Plaute) ou *manuella*, Masturber,
(*manu stuprare*), Manœuvre, litt. œuvre de main, Manou-
vrier, Manuel, Manufacture, Manumission. Manuscrit,
Manutention, Mener, litt. guider par la main, Promener,
Menotte, Emanciper (*manu capere*), Manteau, du l. *man-
tile*, essuie-mains. en l. *mantellum*. casaque, voile, en v. f.
mantis, essuie-mains, Mantelet, Malle, et Emballer par
manticula, gibecière. Moufle, gant, en v. f. *manoufle*,
manchon; 2° l'a. *mortman*, main-morte, *maintain*, mainte-
nance, *manacles*, v. ci-dessous, *manner*, *manipulation*,
manœuvre, *mantua*, *mantle*, *mantlet*, *manual*, *manufac-
tory*, *manumission*, *manuscript*, *mancipation*, *manciple*.
manure, contr. de manœuvrer, cultiver, *menage*, *mandrel*;
3° le n. MAIN (faire), caresser de la main, mot enfantin et
par ext. baiser : main, papa ! main, maman ! baiser à.....,
cependant, comme le mot Main peut être le v. f. *bon main*,
bon matin, v. MÂNÉES. Mandrille (Bay.), mauvais manteau
de drille, guenille, c'est l'a. *mandrel*; MAINTENIN (Val.), main-

tenir; MAINTIEN (de fléau), manche, en l. l. *manutentum*; MANCHON, s. m., manche de la charrue; DÉMANCHIER, terne des marins, sortir de la Manche; EN-MANCHIER, entrer dans la Manche; MANCHOT, hab. du dép. de la Manche; MANQUE, du l. *mancus*, mutilé, privé de: Manque d'un bras, d'un pied, d'où MANQUIER, être privé de l'usage, de la santé d'un organe: Manquier du dedans, c'est être phthisique, d'où par ellipse le sens absolu du fr. Manquer; MANIÈRE; MANIGANCHIER, manigancer; MAÏENCEB, manier, rudoyer; MANICLE, manique, en a. *manacles*, menottes; MANTET, MANTIAU, manteau; il y a en N. des rues de *Fremantel*; EMMANTELER, vêtir d'un manteau; MENCOUR, meneur; DEMENER (se), s'agiter, en a. *demean*, d'où *demeanour*, conduite; PROMENOIR, lieu de promenade; ENDEMENÉ, tourmenté, possédé: Endemené de la poule à Simon, c. à d. du diable; AMENIVER (Mortain), apprivoiser, manier; AMAIN, à portée: Etre à mon amain, c. à d. à ma portée; MENETTE, MINOTTE, petite main, en prov. *maneto*; MANTELER (Cherb.), la *laminaria cloustonii*; dans le Messin l'*aman*, du l. *amanuensis*, secrétaire, était une espèce de notaire. On dit prov.: Jeu de main, jeu de vilain; MANCHÉE, s. f., trou de lièvre, en forme de manche; MANICOU, sobr. du cordonnier armé de la manique, d'où « Les manicous de Cormeille; » MANCELLE, la douille d'une bêche. Le fr. Mansuétude, id. en a., vient du l. *manus*, bon, ou de *manu suetus*, apprivoisé; quant à Manifeste, id. en a., c'est le l. archaïque *manus*, clair (*Notinus*), et la forme ancienne de *festus* pour *factus*. DEMAIN, hors de portée; AMAIMER, mettre à portée; MANEYANT (Guer.), adroit; MANOQUE (Pontorson), poignée de feuilles; MEMBRIER, du l. *manubrium*, manivelle de charrette. C'est au fr. Ménager que nous rapporterions l'a. *monger*: ainsi *fish-monger* sign. celui qui ménage, arrange, manie le poisson, *iron-manger*, manieur de fer; Cf. l'it. *maneggiare*. En n. EMBALLER sign. métaph. mettre dedans, c. à d. duper, et aussi faire l'*alto*.

Le l. *mendicus*, avec son ét. de *manu ductus*, comme l'infirme, l'aveugle, rentre dans cette famille, et donne au fr. Mendier, Mendiant, Mendicité, à l'a. *mendicate*, *mendicant*, *mendicity*, et au n. MENDIERIE, vice et manie de mendier; en v. f. *mendis*, mendiant. V. le Calmbourg de Wace. Intr., p. 8; MENDERIE, mendicité, comme dans une chanson de l'Av. :

Un pied chaussé et l'autre nu
Réduit à la menderie.

MARCEES, du l. *marcere*, se flétrir, d'où 4° le fr. bot. Marcescent, l'a. *marcid*, *marcour*, et sans doute *mar*, corrompre; le fr. possède Marasme, même rad., en a. *marasmus* (μαραινω). Quant à Marc, il se rattache aux **AMURCEES**, du l. *amurca*, marc, corrélat. du gr. αμεργω, traire, extraire.

MARÉES, du l. *mare*, rad. universel qui exprime l'on. de gargouillement, et développé aux orig. celt., V. MOR; mais à la forme l. se rattachent plus spéc. 1° le fr. Mer, Marin, Marais, Maritime, Marcaige, Marinade, Marécage, Marcassin, litt. plongé dans la bauge, Marenne, Mare, Marcage, Marée, Amarrer, Marsouin (*maris suinus*), Merluce, en v. f. *merlus* (*maris lucius*), Cormoran (*corvus marinus*), etc; 2° l'a. *meer*, *mir*, *marsh*, *marine*, *maritime*, *cormorant*, *marinate*, *marish*, *maritimal*, *maroon*, matelot malfaiteur, en fr. nègre marron ou fugitif, en v. a. *merlyn*, morue, en a. *ling*, etc.; 3° le n. MÉ, mer : « La mé est plus riche que la terre, » comme dans le *R. de R.*, v. 429, où sans doute on prononçait ainsi :

Normanz se faiseient nomer
Ki veneient de North par mer.

On dit d'un ivrogne : « I bereit la mé et les peissons; » **MARETTE**, petite mare; **MOÏRE**, mare; **MABAIE**, marée; **DE-MARBER**, faire partir, conduire : « Demarrer la bru, » c. à d. conduire la mariée; **MARIN-NE**, marine; **MERLU**, s. m., merluce; **MARSOUIN**, homme sale; **MARBOIS**, marais, d'où le n. pr. Le Marois. Le v. f. *marine*, rivage et mer, se conserve près du M. St-M. dans Villedé-de-Marine, et dans le *R. du M. S. M.*, on remercie l'archange d'avoir sauvé une femme des flots « en cel marine » (v. 3685); on trouve encore dans la *Descr. de N.*, par Nagerel : « Au long de la marine y a ville et port de mer; » **MAREÏEUR**, **MAREÏEUSE**, pêcheur, pêcheuse, litt. de marée (Granv.), V. le rom. de F. Girard, *Berthe la mareïeuse*; quant aux mots *malinas* et *ledones*, que Scaliger appelle saxons, le premier est évidemment l. : de là vient **MALINE** (le Havre), marée; Jal en donne une curieuse ét. : Μαλα γν, j'allais fort; **MARINEAU**, **MARINET**, marinier, d'où le n. pr. Le Marinel, spéc. sur le litt. et dans la Hague; **MABINER**, naviguer : V. la chanson : Beau marinier qui marines, *Intr.*, p. 304.

Du l. *mare* dérive le l. *mergere*, plonger, d'où le fr. Immerger, Emerger, *id.*, en a. *marge*, Margelle, du l. *margo*, bord de l'eau, d'un puits, en bot. Marginé, en n. **MARZELLE**

(Av.), margelle, auge près d'un puits, auge; le fr. Marcotte, du l. *mergus*, litt. plonger en terre, en n. MARCOTTE. En H.-N. on appelait *eau-die* ou *marée-die* le jour de pêche dû au seigneur, mot formé de *dies*, comme les jours de la semaine.

MARMORÉES, du l. *marmor*, d'où 4° le fr. Marbre, Marbrer, Marbreur, Marbrier, Marbrière, Marbrure, Madrure, moucheture, et Madré, tacheté; 2° l'a. *marble*, *marbler*, *marbling*, *marmorean*, *marmoration*; 3° le n. MABRE, marbre, comme en Pic. et à Bar-le-Duc : « Puis fait faire un tombel de mabre bel et gent; » (*Ch. des Saxons*, II, 91) MALBRES, marbrer; MALBRESSE (bille ou canique), en marbre; MALBRIER, marbrier, en v. f. *marmoire*. Quant au fr. Madré, matois, il vient du lang. *mandro*, renard, du l. *mandra*, repaire de bête sauvage. Un genre de cette fam. est le l. *margarita*, en gr. μαργαρις (de μαργαριω), d'où le fr. Marguerite, fleur, à Val. MARGUERIETTE, en a. *margarite*, d'où le n. pr. Marguerite, Marguerye, en a. *Margaret*; de là Margueton, Margoton, Margot, en n. MARGOT la pie, en a. *magpie*, litt. Margot la pie, car *Magot-pie* est le nom original; MARGOTIN (Av.), putois, fouine; MARGOT (T.-N.), petite merluche; à Av. les jeunes filles chantent :

Marguerite,
Fleur petite,
Rouge au bord, verte autour,
Dis le secret de mes amours.

MARTÉES, du l. *Mars*, *Martis*, contr. de *Mavors*, le dieu Mars, d'où 1° le fr. Mars (mois), Martiel, Marsèche; 2° l'a. *march*, *martial*, *martialist*; 3° le n. MAR, mars (mois), d'où le dicton de l'Av. : « Mar morillard, » c. à d. le mois des morilles; MARCHÈQUE (Caen), le 25 de mars : « Le jour de l'Annonciation qu'on appelle la Marcesche; » (charte de 4407) MARCHÈQUE, s. f., le blé de mars, à Vire MARCHERAIE; MARTINET, s. m., hirondelle qui arrive en mars, dans la Meuse *martelou*; on dit prov. : « Mar martelle, Avri coutelle; — Faût qu' Fevri emple les fossés et qu' Mar les ressèque. »

MARTYRÉES, du l. *martyr*; de là le fr. Martyr, Martyre, Martyriser, Martyrologue, l'a. *martyr*, *martyrdom*, *martyrology*, le n. MARTI, martyr; MARTYRISIER, martyriser, MARTIRER, *id.*, comme en v. f.; le v. f. *martroy*, martyr, est resté dans des noms de place d'exécution : Le Martroy, Le Martray; en v. f. *martre*, martyr, resté dans Mont-

martre, *marteloge*, martyrologe. V. *Intr.*, p. 328. la chanson *O martyrum, ô martyru*. Il y a des ex. de MARTIRER dans la *Muse n.* de Petit : Je sieus si martiré. Cf. *Le Martilloge des fauces langues*, Rouen, 45^e s., par G. Alexis.

MASÉES, du l. *mas*, *maris*, mâle, d'où 4^o le fr. Mâle Malard. Mari. Marier, Mariage. Démarier. Marital. Masculin; 2^o l'a. *male*, *marriage*, *marry*, *marital*, *masculine*, *mallard*, en v. a. *maulard*; 3^o le n. BIAU-MALE, VILAIN-MALE, homme beau ou laid; MALA, malard, MARRIER, v. n. : Il a marié deux feis, c. à d. il s'est marié, et ce mot se rapproche ainsi de l'a. *marry*, épouser; on dit prov. : Mari-té ou n'te marie pas, tu t'en repentiras; MARIOUS, MARIOUSE, celui ou celle qui fait des mariages; il y a à St-Pair le TROU-MARIOUS, où les filles jettent des pierres pour trouver un mari. Cf. au l. *mas* le germ. *man*. On appelle MULARD le produit du canard musqué et du canard domestique; aj. le saule mâle, en n. MARSAUX.

MASSÉES, du l. *massa*, d'où 4^o le fr. Masse, Masser, Amasser, Ramasser, Massier, Massif, Massue, Massacre. Massacrer, en it. *mazzachera*, massue, d'où *mazzacherare*, massacrer, Machefer, litt. masse de fer, Machicoulis, en v. f. *mache-coulis*, litt. coulisses à masses, à blocs de pierre; 2^o l'a. *mass*, *mace*, *massy*, *math*, récolte de foin, litt. Amas. *massive*, *massiveness*, *matross*, *matrass*, *mattock*; 3^o le n. MACHE, masse; les Lamache de Canteloup portaient une masse dans leurs armes; MACHE, bâton à massue, le *pen-bas* des B.-N.; RAMASSIER (Val.), ramasser; MASSI, massif, MACHEUE, massue : Il peus sa machue prendre (*R. de Brut*); RANSE, contr. de Ramasse, tas (de fumier, de foin), comme l'a. *math*; on dit : Y a du blié, du foin à ranses, c. à d. en abondance, en masse; RAMASSE, s. f., jeu de cartes, à Av. Ramse, d'où RAMESER, jouer à la Ramse; MACHELET, groupe, litt. petite masse : Un machelet de cerises, de noisettes; MASSETOUR, lourdaud; MASTAS, homme replet; MASTOQUE, qui a une grosse tête, litt. une toque (tête) massive, en H. N. lourdaud; MASTAFU, gros et difforme, d'où le fr. Mafflu; MASTAPIN, gros et lourd à tomber, à se taper; MASTAS, massif; en v. f. *massart*, resté dans les n. pr., trésorier, gardien de la masse; MASSICOT, à R., droit sur la vente des vins; MASSI, chaussée, un massif; MASSON, botte, paquet, MASSONNIER, chanoine de la masse; MASSUETTE, maillet; MACHAT-COP, contusion, coup assommant; MACHEURE, meurtrissure; MACHOU, lourdaud; MACISSE (torche)

toute de cire massive; **MACHACRE**, massacre, d'où **PLUN-ME** de **MACHACRE**, plume de volaille et d'oiseaux; **ALLER A LA MACHACRE**, chasser à assommer le gibier à coups de bâton au ras d'une longue neige : Si la plume est de machacre, comme de coqs, gelines, etc., il den. (*Tarif de B.*, 15^e s.); il y a à C., sur les bords de l'Odon, la Tour du Machacre; **MACHACER**, massacrer; **MACHACRE**, s. m., massacreur.

MASTIQUÉES, du l. *masticare*, d'où 1^o le fr. Mastication, Mâcher, Mâche, Mâchelière, Mâcheur, Mâchicatoire, Mâchoire. Mâchonner, Macque, Macquer; 2^o l'a. *masticate*, *chew*, la syll. du n. **MACHIER**, *mazard*, mâchoire, qui nous conduit par son zezaiement au fr. pop. *mazette*, mauvais cheval, ou, comme on dit injur., Ganache, Mâchoire; 3^o le n. qui, comme le fr., a la forme douce et la forme dure : **MACHIER** et **MAQUIER**, mâcher; **MAQTOIS**, mâcheur, V. la finale des contes en B.-N., *Intr.*, p. 227; **MAQUILLIER**, mâchonner; **MAQUILLON**, trognon; **MAQUILLOUËR**, mâcher à demi; **MAQUEUX**, mâcheur : les **MAQUEUX** de saladé d'Argentan. sobr.; nous rapporterions à cette fam. le l. *maxilla*, mâchoire, dont la contr. donne *mala*, joue, en fr. Maxillaire, en a. *maxillar*; **MAQUE**, cité pour la N. par Roquefort, une machine à broyer le lin; en v. f. *maiselière*, dont mâchelière, du v. f. *maiselle*, machoire : La main à sa maiselle mist, en disant : las moy ! (*R. de Ger. de Nevers.*)

MATÉES, du l. *matæus*, fou (Pétrone), du gr. *ματαιος*, d'où l'it. *matta*, fou, qui donne le v. f. *matte*, folie, d'où les Enfants de la matte, le fr. Matois; de là le fr. Matassin, en it. *mataccino*, grand fou, paillasse, en a. *matackin*.

MATHÉSÉES, du l. *mathesis*, d'où le fr. Mathématique, l'a. *mathematick*, etc. le fr. pop. **MATH.QUE**.

MATURÉES, du l. *maturus*, d'où 1^o le fr. Mûr, Maturité, Maturatif, Maturation, Mûrir, Prématuré, 2^o l'a. *maturation*, *maturate*, *maturity*, *mature*, *premature*, *immature*; 3^o le n. **MEUR**, **MEU**, **MÛR**; **MEURI**, mûrir; **MEUREUR**, mûrité; **MEURAISSON** et **MEURON**, id., du l. *maturatio*; **MATURAISSON**, id.; **MEURETÉ**, maturité; **MURAS**, (*Gl. n.*), s. m. fruiterie, là où les fruits se mûrissent; en v. f. *madur*, mûr. A Savigny on nomme **MEURGON**, litt. choses mûres, ce qui tombe des arbres, feuilles, fleurs.

MEDIEES, du l. *medius*, d'où 1^o le fr. Médiane, en l. *medianus*, d'où Moyen, adj. et subst., Médiastin, Média-

noche (*noche*, nuit), Médiat, Médiation, Médiocre, Milieu, du l. *medialis*, Mi, Méditerrané, Parmi, Moitié (*medietas*), Midi (*meridies* pour *medidies*), Intermède, Intermédiaire, Méridien, Méridienne, Métayer (*medietarius*), Moyen, Moyeu; 2° l'a. *median*, *mediastinum*, *midnight*, *mid-day*, *mediate*, *mediator*, *middling*, *mediocrity*, *mediterranean*, *middle*, *moiety*, *means*, *mean*, contr. de moyen; mais *main* vient de *magnus*, *mean*, vouloir dire, litt. moyenner, servir de moyen; 3° le n. MITAN, milieu, de *medianus*; MITAN, demi : Viau biin abrevé est à mitan nouerri; MITAN, mesure de grain de dix litres (Delamache, *Mém. de St-Lo*), à Jersey un demi-sac; METAN (*Gl. n.*), demi-boisseau; PARMIN, parmi; MÉDI, midi : chacun counaît médi à sa porte; à medi plus forment à chanter se travaille (*Chant du rousigneul*); MIEDI, midi : devers miedi è d'Orient (*R. du M. S. M.*, v. 3492); MINTIEN, mitoyen : du bère mintien; MODICON, le dimanche où l'on chante *Modicum*, d'eù le dicton :

L'anté te (avent) est passé,
Pus de bouen temps à espérer;
Le modicon n'est pas passé,
Le mauvais temps peut arriver.

MEJEU (Guern.), midi, litt. mi-jour; MEDIONNER, dormir au milieu du jour; MEDIAN, repas de dix heures; MEILLEU, milieu : les foibles au meilleu et les très-fortes à la fin (*Rhét. de P. Fabri*) : ce berger au meilleu de la plaine (*Jan de Vitel*); MÉDIN (Orne), mauvais lit; MÉRIENNE, à Val. MEYENNE, méridienne : à meenuit, à meriane (*Best. divin*, v. 4834); Pour Merienne personnifiée, v. Intr., p. 64; MENIIT, minuit; MIN-NIIT, id.; mais le n. a gardé le genre et dit LA MINIIT : il est minuit sonnée (Malherbe, *lettres*); MINTIÉ, MEITIÉ, moitié; DEMIN, demi, de *demidianus*; MÈCHE (être de), sign. litt. être de moitié, c. à d. complice, dérivé du v. prov. *meich*, moitié. en prov. *meich* : c'est l'a. *match*, égal, partie assortie, d'où *match*, mariage; MÈCHE, moyen : il n'y a pas mèche, ou pas mèche, impossible; id. en Berry; AMÈCHIER (Mortain), gagner, mettre de mèche; l'a. *means*, moyen. dérivé dir. du v. f. *maien*, comme dans ces vers 857 du *R. du M. S. M.* :

Primes en bas, è puis maien,
En haut jeta au deraïen.

En v. f. *amid*, plus tard, *emmi*, au milieu, *meian* et *mean*, moyen, d'où l'a. *means*, en v. f. *mesne* : Par mesne voie (13^e s.), en terme moyen, *mitoyer*, diviser en deux, *miéjour*,

midi, *mige*, au milieu, voisin du prov. *meich*, etc. Cf. les loc. centrales dites *Mediolanum*. Aj. l'a. *dimity*, futaine. c. à d. moitié fil. moitié laine; le v. f. *moieuf*, *mieuf*, jaune d'œuf. litt. le milieu; *MOURET*, moyeu, à Jersey *MOË*; *MITOURIES* (Dieppe), fêtes de la mi-août; *MISAIN-NE*, misaine, en v. f. *meianne*, en it. *mezzana*, voile du milieu.

Un genre de *medius* est *medulla*, chose intérieure, centrale, d'où le fr. Médullaire, Moëlle, Moëlleux, l'a. *medullar*, et peut-être *marrow*; le n. *MOËLE*, moëlle, *MOELOIS*, moëlleux, en v. f. *mesoul* (medoul), moëlle.

Un autre genre est constitué par le l. *modus*, dans son sens prim. de chose moyenne, moyen, proportion, d'où 1° le fr. Mode, Modiste, Mœuf, Modèle, Modeler, Modérer, Moderne, ce qui a eu lieu récemment, *modò*, Moderner, Modeste, Modestie, Modifier, Modique, Module, Modillon, contr. en Moëllon, litt. pierre de moule, d'appareil, Moduler. Moule, en l. *modulus*, muid, du l. *modius*; 2° gén. les mêmes en a., spéc. *mood*, mode; 3° le n. *MODEUSE*, modiste; *MODESTIE*, colerette haute; *MODICUM*, dimanche après Pâques, où le Christ dit plusieurs fois *modicum* (encore un peu de temps), et par calembourg, *MAUDICUM*, semaine maudite, dont il faut se garder; l'a. *modicum* sign. petite quantité; *MOULLE*, chose imprimée; cf. le v. n. *moule*, *MOLLE*, mesure, moule d'un tas de bois, d'où est resté en fr. Moulter. Moulage, Mouleur; à Val. *VILAIN MOULE*, vilain visage, litt. sorti d'un vilain moule. En v. n. *mueson* (*modiatio*); en trouve dans Shakespeare *moy*, mesure de blé.

MÉÉES, du l. *me*, *meus* (με, με, εμος, formes qui se rattachent à εγω, *ego*), d'où le fr. Moi, Mon, Ma, Mes, Mien, etc.; l'a. *me*, *my*, *mine*, le n. *MÉ*, moi : « Faire du quant à mé, » c. à d. des embarras, parler de soi; *mon* est mot dans *MOUSSIEU*, monsieur. *ma* est *moû*, comme à Val. : *MOUMÈRE* ma mère; *MÉS*, à Av. *MIS*, mes; *MIIN*, mien; du l. *metipsissimus* vient l'it. *medesimo*, le fr. *Mesme*, l'a. *same* (*simo*), V. *Intr.*, p. 40); d'*ego*, (*emo*?) vient le fr. *Egoïste*, l'a. *egotist*, etc.; en v. f. *mon* se dit avec l'ellipse de désir, opinion : C'est mon (avis, vouloir); « Dans l'arr. de Mortagne, disent MM. du Mëril, cette loc. s'emploie comme une sorte d'expletif, et l'on en trouve des ex. en v. f. : « Tu ne peux comprendre la signifiante de cette danse; — Ce ne fais mon » (répond l'acteur). (*Danse aux aveugles*, 8; *Dict. du pat. n.*) Dans Molière, *C'est mon* (avis) devient *Çamon*; ainsi, ÊTRE DU SIEN (bien), c'est

perdre dans un marché : « Il fera du sien une riche abeïe, » (*R. de Rou*, v. 3941), c. à d. à soi. Ce mot *mon* existe peut-être encore ailleurs ; il était en plein usage du temps de Moysant de Brioux, qui disait : « Le peuple s'en sert dans son sérieux, et il n'a rien de plus fréquent à la bouche que de dire : C'est un fort bon homme, c'est mon. » (V. Molière, *Bourg. gent.*, III, 3 ; V. le *Livre de Justice et de Plet*, 401.) *Mon*, en v. f., se prenait en un sens obscène signalé par Roquefort dans son *Gloss.* En n. MOUSSIEU, monsieur, sign. cochon, comme en Berry, terme satirique contre le noble ; on dit encore MOUSSIEU DE SOIE ; à Cherb., MOUSSIEU DE TRÉAUVILLE, allusion à la truie et à la commune de Tréauville ; en Berry et en Vendômois, le cochon s'appelle *noble*, en pic. *gentilhomme* ; le titre de Messire se donnait aux curés, V. Vie de *Messire Pâté*, curé de Cherb., par Trigan, et Vie de *Messire Sibran*, curé de Digosville, par le même ; le premier mot des *Merry wives of Windsor* est : Sir Hugh, appliqué à un prêtre, V. les SENEES. Cf. Madame, Mademoiselle, en n. MAM'SELLE, MASELLE, dans le Midi, *misè*, d'où l'a. *miss*.

MÉLANÈES, du gr. *μελανος*, latinisé dans plusieurs mots, d'où le fr. Mélancolie, Mélampyre, Mélanie, l'a. *melancholy*, le n. MÉRENCOLEIE, mélancolie, en v. f. *mérencolie* : « Chassons mérencolie ; » (Ol. Basselin, p. 422) *mélancolier*, être triste, *mélancolieux*, etc. ; MELANAIE OU MELANIE, dont la syll. finale est nasalisée d'une manière indescriptible, Mélanie ; MERANAIE, *id.* ; en v. f. *men*, violette, contr. de *melanion*.

MÉLIORÉES, du l. *melior*, d'où le fr. Meilleur, Mieux, Améliorer, l'a. *meliorate*, *meliority*, le n. MEYEU, à Val. MIYEU, meilleur, MUUS, mieux, MÉLIORER, améliorer : loc. fam. en B.-N. : No n'en est pas de muus, de pire, c. à d. mieux, pis ; on dit prov. : Muus vaut teni que d'couri ; vaut muus perdre la manche que l'bras.

MELLÉES, du l. *mellis*, d'où 1^o le fr. Miel, Mielleux, Emmieller, Mélisse, Mécicéris, Mélilot, Méla-se, Mélianthe, Melinet, Hydromel ; 2^o l'a. *melasses* et *molasses*, *meliceris*, *melilot*, *melissa*, *melliferous*, *mellification*, *mellifluent* et peut-être *mild*, de *mellitus* ou de la forme v. n. *mielled*, miellé, V. *Intr.*, p. 23, *hydromel* ; 3^o le n. MIET, miel, en v. f. *miez*, miel ; MIELLOUS, mielleux ; MELLER, emmieller ; MELACHE, mélasse ; MIELETTE, s. f. hydromel ; MIOLE, s. f., *id.* ; en v. f. *mellier*, raisin fort doux ; *miesier*,

de *miez*, miel, brasseur, litt. faiseur d'hydromel, d'où *maière* (*mellaria*), brasserie et levain de bière; MÉLAIION, saison du miel et odeur de miel; Miel existait en v. a. : Mell nor gall (*Ballade d'Argente*, Percy.)

MEMBRÉES, du l. *membrum*, d'où le fr. Membre, Démembrer. Membrane, Membrure, Membré, Membru, l'a. *member*, *dismember*, *membrane*, le n. MEMBREURE, membrure; MEMBREU, membru : MANDRIN, *penum*; MEMBREITE, *penum puerile*; MANDRU (Villedieu), lourd et robuste.

MENDÉES, du l. *mendā*, d'où le fr. Amender, Amende, Amendable; l'a. a le simple *mend*, *mendable*, *mender*; le n. dit RAMENDER, diminuer de prix, et surtout RAMENDER, imp., s'améliorer, en parlant de la santé : I li ramende, c. à d. il va mieux; en v. a. *mender*, amende (Palsgrave), *mendement*, amendement, *id.*

MENSÉES, de *mensus*, mesuré, part. de *metiri*, d'où 1^o le fr. Mesure, Mesurer, Mesureur, Dimension, Immense, Immensité, Mètre, Castramétation; 2^o l'a. *measure*, *measurable*, *mensurate*, *measure*, *dimension*, *dimensive*, *immense*, *immensity*, *mete*, mesurer, *meter*, mesureur, *metre*, mètre, etc.; 3^o le n. MESEURE, mesure; MEJEURE, *id.*, comme en a.; MESEUROUS, mesureur; MESEUER, mesurer, en v. f. *mès*, mesure; MESURETTE, 8^e partie de l'aune; MÈTE, borne; MÈTÈRE, une mesure de terre; METROUR, poète; IN-MENSE, s. m., immensité : De poumes, y en a un in-mense; MÈTRE, instrument qui mesure un mètre, et monceau de pierres cassées, d'un mètre; MÈTRER, AMÈTREB, mesurer par mètres.

Au l. *mensus* nous rattacherions *mensis*, litt. la mesure de l'année, d'où le fr. Mois, Mensuel, Menstrues, Menstruel, en a. *menstruum*, *menstrual*, *menses*; Cf. l'a. *month*, de *moon*, en sax. *moneth*; en n. MÈS, ex. : MÈS DE MOY, le mois de mai; MÈS, menstrues; on dit prov. : « Mès d' février, mès d' jardinier. »

MENTÉES, du l. *mens*, *mentis*, d'où 1^o le fr. Mental, Mention, Mentionner, Commenter, Commentaire, Comment (*quā mente*), et la finale *ment* de tous les adverbes, ex. Cruellement, *crudeli mente*; Mentir, menteur, Mensonge, du l. *mendax* (pour *mentax*) et *mendacium*, Mensonger, Menterie, Démentir; 2^o l'a. *mental*, *mention*, *comment*, *commentator*, *mendacity*; 3^o le n. MENCHION, mention; MENCHIONNER, mentionner; COUMENT, comment;

MENTI, mentir; MENTOUR, menteur; MENCHONGE, mensonge: « Il soit trové menchogier; » (*Cout. de la Vic. de l'eau de R.*, 333) MENTE, s. f., mensonge, de même en Berry, abrég. de Menterie, comme TROMPE, de Tromperie; DEMENTER (se), se mettre dans l'esprit de faire une chose: « I n' se demente de riin, » c. à d. ne s'occupe de rien; en v. f. *dementé*, du l. *demens*, insensé, en v. n. *dementer* (se), s'agiter comme un homme éperdu: « Dementez vous forment, sospirez et plaingniez; » (*R. de Rou*) mais ce mot n'a pas la nuance de *demener*, comme le veut le commentateur de ce poème. Cf. l'a. *mind* avec *mens*, ainsi que le gr. *μντις*, devin (savant) et l'hébr. *mando*, intelligence, qu'on doit ajouter à la thèse de l'*Intr.*, p. 59, avec l'hébr. *id*, main, rapproché de *hand*; *idé*, célébrer, chanter, rapproché de *ωδη*, chant; *hadé*, se réjouir, rapproché de *ηδους*, et *oden*, *eden*, rapproché de *ηδονη*; *ido*, comprendre, rapproché de *εδω*; *mado*, science, rapproché de *μαθω*; *idoni*, habile, d'*idoneus*, etc.

De *mentis* vient l'archaïsme l. *meniscor*, penser, d'où *mentum*, invention, racine de *mentiri*, et *meminiscor* (abrégé de *memini*), qui donne le fr. *Réminiscence*, *id.* en a.; le v. f. *mentoivre*, *ramentevoir*, rappeler, viennent de *rementare*; *meniscor*, *meminiscor*, *memini* conduisent à *memor*, qui donne un genre assez riche en espèces:

1^o Le fr. *Mémoire*, *Mémorial*, *Mémorable*, *Mémoratif*, *Mémorandum*, *Cominémoration*, *Remémorer*, *Remembrance*; 2^o l'a. *memory*, *memorandum*, *memoir*, *memorable*, *memorial*, *memoralist*, *remember*, *remembrance*, en v. a. *rememoraunce*, *commemorate*, *commemorable*; 3^o le n. *MEMOÈRE*, mémoire; *MEMORIEUX*, qui a de la mémoire; *MEMORATIF*, *id.*; pop. la *Mémoire* est la faculté par excellence: « Aveir d' la memoère, » c. à d. de l'intelligence; *REMEMBRER* (*Gl. n.*), se souvenir, en v. f. *membre*: « Membre vos que il est seinz et vos pechéur, » (*Comm. sur le Sautier*), *membrée*, chose mémorable.

A la famille des *MENTÉES* se rattache un autre genre important, qui est représenté par le l. *medeor* (*μεδω*), d'où 1^o le fr. *Remédier*, *Remède*, *Médecin*, *Médecine*, *Médicinal*, *Médical*, *Médication*, *Médicament*, *Mégie* et *Mégissier*, en v. f. *miège*, médecin; or *Mégie* est dans le sens du l. *medicare*, préparer, teindre; 2^o l'a. *medicine*, *medical*, *medicament*, *medicate*, *medicinal*, *remedy*; 3^o le n. *MEDCHIN*, *MÉCHIN*, médecin: « Vaût muus aller au medchin qu'au moulin; » *MEDCHIN-NE*, médecine; *MEDCHIN-NE*, *id.*, et femme-

médecin; ainsi dans Shakespeare *medecine* sign. *she-physician*; en v. n. *mécine* : « Mécines a plusors affaires; » (*Best. divin*); MEDCHINA, médicinal, très-salutaire à la santé; MEDCHINER, médeciner; ainsi dans le *Best. divin*, v. 3109 : « Couillent ceus qui sont mechinanz (la mandragore); » on dit d'un bavard : « L' méchin qui l'i a coupai l' filet n'a pas volai ses vingt sous; » en v. f. *medicastre*, mauvais médecin, *mégier*, médeciner, *megement*, remède, *mec-triner*, id., *mire*, médecin, dérivé de *Medicarius*; or MIRE se dit encore à Guern.; il subsiste dans les n. pr., dans la top. n. comme dans la Ruelle-au-Mire à Villedieu et dans ce dicton du Bessin :

Qui court après le mire
Court après la bière (bière).

Un rapport intime de forme et de sens fait de *meditari* et de *medicare* deux genres de la même famille : 1^o en fr. Méditer, Méditation, Méditatif, Préméditer; 2^o en a. *meditate*, *meditation*, *meditative*, *premeditate*.

MERCÉES, du l. *merx*, *mercis*, d'où 1^o le fr. Mercantile, Mercenaire, Mercier, Mercerie, Merci (de *merces*, prix en nature), Remercier, Mercure, Mercredi, Mercuriale, Mercuriel, Marché, Marchand, Marchander, Marchandise; 2^o l'a. *mercantile*, *mercenary*, *mercy*, *Mercury*, *mercurial*, *merchant*, *merchandise*, *market*, *mercer*, *mercery*, *merchant*; 3^o MERCENAIRE (Val.) : Travaillier coume un mercenaire; MERCHIER, mercier; MERCHERIE, mercerie et le vêtement, usité dans ce dicton : Il a plieu sus sa mercherie. c. à d. ses affaires ont enpiré; MERCHI, merci; MERCHII, remercier; REMERCHII, id.; ERMERCIER, remercier; en a. *mercy*, remercier, *gramercy*, le fr. grand-merci, en v. a. *graunt-mercie*, en a. *merce*, mettre à merci; MERCIMENT, remerciement; MÉCREDI, MÉQUERDI, mercredi; on dit : Bâti coume un méquerdi, litt. comme on l'est le mercredi des Cendres, dernier jour des masques; c'est ainsi qu'on dit de qui est bizarrement habillé : CARNAVA. MI-QUERÈME; on trouve *mes-kerdy* dans un acte a.-n. de 1340; le jour de Mercure était consacré par les Scandinaves à Odin : du reste, Wace identifie ces deux divinités dans le *R. de Brut* :

Mais sur tous autres honoren
Ce vous dis bien Mercurien,
Qui en nostre langue a nom
Woden.

MERTCURIALE. mercuriale (plante); MARCHÉ. marché : Les

marchiés sont coume no les fait; **MERCHAND**, marchand : N'y a pas marchand qui tréjous gangne; **MERCHANDISE**, marchandise, et à Val. *genitalia*; **MARCHANDAGE**, prix convenu pour un travail, par opp. au travail à la journée; **MARCHANDOUR**, qui aime à marchander; la mesure d'usage s'appelle **MESURE MARCHANDE**; **MARCHANDER** (ne pas), traiter sévèrement, c. à d. ne pas parlementer, dire brusquement son fait; en v. n. *marchéer* avait ce sens; **Wace** veut dire qu'on n'épargne pas les fugitifs : « Ki un pout ataindre ne le va marchéant. » (*R. de Rou*, v. 4284)

De *mercis* vient *merere*, gagner, prim. en nature, d'où **MÉRITER**, **Mérite**, **Émérite**, **Démériter**, **Méritoire**, l'a. *merit*, *meritorious*, *demerit*, le n. **CROIX-DE-MÉRITE**, toute croix de décoration; du même rad. le l. *meretrix*, en a. *meretricious*, en v. f. *meretrical*; en v. f. *merir*, mériter, *marane*, prostituée : si estoit fiz d'une marane, comme tu es. (*Marot*.)

MERÈES, du l. *merus*, d'où l'a. *mere*, *merely*, le n. **MERELLE** (*Bay.*), s. f., petit cidre, dim. de *merus* (*Dict. du pat. n.*), en v. f. *mère*, sûr, certain, sens de l'a. *mere*, franc, vrai; du l. *merus* vient *merum*, vin pur, d'où *meraria* (*Isid.*), cabaret, et le l. *merenda*, collation, en v. f. *merende*, *marende*, *meren*, en bret. *mern*, goûter, d'où le nom d'un village près Val., **Marendé**, guinguettes et champs où l'on va faire la collation de temps immémorial.

MERGITÉES, du l. *merges*, *mergitis*, botte, javelle, donne le dim. *mergila*, faulx, d'où le v. n. *méril*, conservé dans les n. pr. **Méril**, du **Méril**, et sign. les épis restés à la place des gerbes : « Le bouvier a tous les mériz, quant l'en carie les garbes; » (*Liv. des Jurés S. Oen*) et vers 1240 : « Debent habere le rasteleiz pratorum et de unoquoque muslone le meeril; (*Reg. redd. M. S. M.*, f. 30) et dans un acte du 13^e s. : « Les meiris deu mois d'aaust, quant qu'il en pot coillir au rastel. » Cf. ce *coillir* (*colligere*) à l'a. *coil*. Le foin laissé par la fourche s'appelait *sostres*, du l. *subtrabes* : « Sostres, scil. quod remanet post fulcam. » (*Cart. de Jumièges*.) Cf. les loc. dites **Méril**, **Méris**.

MÉRULÉES, du l. *merula*, merle, on. de grouillement, de roucoulement, vif, en n. **MÊLE**, merle, en v. a. *melle*; **MERLOT**, petit merle; **MERLESSE**, la mère merle : Prendre la merlesse sus l' nid; le fr. hérauld. ajoute **Merlette**; **CHANTE-MÊLE**. **CANTERMERLE**, nom de loc., litt. bois, bocage où chante le merle.

MESPILÉES, du l. *mespitus*, d'où le fr. Nêfle pour Mèple, en n. MEILLE, nêfle, MEILLIER, nêflier, MEILLERAIE, plantation de nêfliers, commun dans la top. n.; MEILLER, v. n., se mollir comme une meille; MELLETON, s. m., prunelle, litt. petite meille, aigre comme elle; en a. *medlar*; en v. f. *mesple*; toutefois nêflier est ancien, car on lit dans la *Pais aux Anglois*, ap. Jubinal, en 1346 : « Vallée de Guerreville ou lieu appelé les Nêfliers.

MÉTÈES, du l. *metere*, sup. *messum*, d'où le fr. Moisson, Moissonneur, Moissine, Moison, Messier, le n. moisson, MOISSERON, moineau, litt. le moissonneur, pille-moisson, appelé aussi PILLERI, PIRLI; moisson d'Arbanète, le moineau friquet; MESSINE (H.-N.), s. f., coussin de paille dans les sabots; le v. f. *metivier*, moissonneur, est dans les n. pr., ex. : Le Metivier, auteur des *Rimes guernesiaises*; en v. f. *mestif*, id.; METIVE, temps de la moisson; MESSUN, id.; MESSONNER, moissonner; GARDE-MESSIER se dit dans le pays de Bray.

MICÉES, du l. *mica*, d'où le fr. Mie, Miette, Emier, Emietter, Mie, syn. de pas, point, c. à d. très-petite quantité, Miche, Mica, Micacé, le n. MÎN (très-long), mie; MIOT, s. m., miette; EMIOLER, émietter; MIOLÉE (Val.), liquide dans lequel on a émié du pain, en v. f. *miée*; MIOR (Orne), selon Fr. Michel, dernier éclos d'une couvée, le petit (*Dict. d'argot*, 273); MIOCHE, id., et tout petit enfant, en v. f. *mioche*, petit, mince; MIQUE, MICETTE (St-Lo), s. f., *penum puerile*; MITRON, pour Micheron, sobr. du boulanger, d'où MITRER, salir de taches de charbon, comme le font les boulangers, ainsi que MITRONNER, id., et MITREUX, chassieux, en Berry, *miteux*; V. *Intr.*, p. 333, la *Chanson du Mitron*; MIE, pas, point, peu usité en fr., se dit en Pic., en H.-N. et à Brécey dans l'Av., et on garde ce dicton :

Si bouenne n'était Normandie,
Saint-Michié n'y serait mie;

En Bray on dit aussi Mie : « On ne peut mie; » (Decorde); on dit iron. d'un mauvais fils qu'il « donnera d' la crôte à sen père. quand i n' pouerra pus magier d' min; MIOTÉE, s. f., petit morceau. Comme pour MIOT, MIOCHE, une autre ét. est possible, V. MINORÉES.

MILLIÉES, du l. *mille*, *millia*, d'où le fr. Mille, Millier, Million, Milliard, Millénaire, Millet, Mil, Millésime, Millionnaire, Miliare, l'a. *mîle*, *million*, *miliary*, le n. MIL-LASSE, MILIACHE, s. f., quantité immense, mot qui est dans

le Dict. de Cotgrave, et usité dans la loc. : « Des milliers de miliaches ; • MILSOUDIER (Bay.), homme très-riche , à mille sous ; MILLORAINE (Val.), Dame-blanche , lavandière fantastique. Cf. le v. f. *millegrou* , loup-garou. Le mot Mille , Milliaire , mesure de chemin , est commun dans la topographie n. : Millières , arr. de Cout. , Milleare , près de Val. , à un mille sur la route de Crociatonum à Cout. , Milly (*Milleium*) , arr. de Mortain , les Milardières , près de Pontorson , sur une voie montoise ; il y a à Vauville un terrain dit *Catiau de Milléares* , non loin de la Butte de César et du Camp des Cottes ; le grotesque nom moderne de Mille-Savates (Orne) renferme sans doute le souvenir d'un mille romain , ou du moins est une altération de *Chuiate* : • J. Baude , clerc de la paroisse de Mille Chuiate. » (Charte de 1423.) Du l. *mille* vient le l. *miles* , d'où Milice , Militaire , Milicien , etc. ; en n. MILICE (tirer à la) , au sort pour l'armée.

MINEES , du l. *mina* , contr. de *medimna* , d'où le fr. Mine , Minage , Minot , en n. MIN-NE , mine ; MINNER (H.-N.) , mesurer , litt. à la mine ; c'était spéc. une mesure de sel : « In Torgistorp unam minam » (1498). Aj. le fr. Minotier , Minoterie , de l'expression usitée à Agen , *farine de minot*.

MINÈES , du l. *minæ* , qui donne *minax* , d'où le fr. Menace , Menacer , Menaçant , l'a. *menace* , *menacer* , *menacing* , le n. MENACHE , MENÈCHE , menace ; MENACHIER , menacer ; MENECHIER , *id.* ; à Val. les enfants se menacent en se montrant chaque poing et en disant : « V'là ten père , v'là ta mère ; » MENACHOUR , qui menace ; en v. f. *manace* , *maneché* , menace ; MINA. poulpe , peut-être de son air menaçant (Baie du M. St-M.). Aj. le fr. Eminent , Imminent.

MINIÈES , du l. *minium* , d'où le fr. Minium , Miniature , Mine-de-plomb , litt. minium de plomb , en l. *miniara* , mine de vermillon ; le fr. Vermillon est ce même mot , *verum minium* , malgré le l. *vermilium* , d'où le fr. Vermeil , en a. *minium* , *minious* , miniature ; en n. VERMILLONS , le vermeil du visage et le rouge de la pudeur : « Les vermillons li montent , » c. à d. il rougit ; VERMAU , VREMAU , rouge. V. *Intr.* , p. 290 , où le n. BERNIAU semble être pour *vermiau* , vermeil.

MINORÉES , du l. *minor* , d'où 4° le fr. Mineur , Minime , Minoratif , Minorité. Moindre , Moins , Amoindrir , Minoré , qui a reçu les ordres mineurs , Minuscule ; 2° l'a. *minor* , *minority* ; 3° le n. MEINDRE , moindre ; MEINS , moins , d'où

la loc. A TOUT LE MEINS, au moins, comme dans le Décalogue : « T'es péchés confesseras à tout le moins une fois l'an ; » et dans Ol. Basselin, p. 428 :

J'y voudroy bien encore mettre
A tout le moins une lettre ;

PAS MEINS, néanmoins, enfin, d'où le dicton :

A la Saint-Denis,
Veille, je t'en prie ;
A la Toussaint,
Tu veilleras pas meins.

MAINDREMENT (le moins), la plus minime partie : « D'argent i n' m'a pas douné le maindrement ; » MININ-ME, minime ; AMEINDRI, amoindrir ; une rue de Bay. s'appelait Rue des Frères-Menours (Mineurs), de là sans doute le n. pr. Menou. Aj. le genre des mots qui renferment l'idée de chose petite, comme le fr. Mignon, Mignard, Mignarder, Minet, Mignonnette, Mignoter, Mignotise, l'a. *minion*, *minionette*, le n. MINETTE, contr. de mignonnette, la lupuline, petite espèce de luzerne. MINET, chaton des arbres ; en v. f. *mion*, mignon, *mignot*, id., resté dans les n. pr., d'où le fr. Mignoter ; MAINIER (Orne), petit enfant, c'est le v. f. *mainis-né*, le cadet, par opp. à *ains-né*, l'ainé ; *meyna*, id., en Dauphiné, et pop. MIOCHE, tout petit enfant, forme péjorative ; cette idée de petitesse est aussi dans le fr. Camion, en a. *minikin*, et MICHE, petite fille. dont on peut rapprocher MION (H.-N.), petit enfant. V. MIMI.

Du l. *minûs* dérive *minuere*, litt. rendre moindre, qui forme un genre important et donne 1° au fr. Menu, Menuaille, Menuisier, Menuiserie, Mince, Amincir, Miner, Mine, Minéral, Minéral, Mineur, Minière, Minute, Minutieux, Emincer, Diminuer, etc., Mitraille. V. ci-dessous ; 2° à l'a. *minute*, *minutely*, *minuteness*, *mine*, *miner*, *mineral*, *mineralist*, *mineralogy*, *minikin*, *minish*, *diminish*, *minnow*, véron, petit ver, et en pat. du Devon *mingy*, véron, le n. MINCHIÉ, mince, ou plutôt MINGÉ, petit morceau : « N'y en a pas mingé, » c. à d. miette ; *mince*, *mincing*, *manchet*, miche, pain mince ; 3° au n. MENUN, menu ; MENUISER, faire de la menuiserie ; MINCHE, mince ; MINCHIER, amincir, hacher ; MIN-NE, mine ; MINOUR, mineur ; MENUCERIE, MÉNUTIE, minutie ; MENUISE, s. f., petit plomb de chasse et fretin, l'a. *minnow*, comme en v. f. : « S'y pescheras à la menuise ; » (*Martyre de S. P.*, ap. Jubinal) à Gr. MÉNISE.

s. f., fretin; MINCHOUR, couperet; le mot MINUTE se dit dans le sens d'obstacle, halte-là : « Minute! on n' passe pas; » on pron. comme en a. MINITE, qui semble s'être contracté dans ce terme du *Mir. de R. le Dyable*, p. 3 : « Je n'y accoute pas deux mittes, » litt. je ne m'y accoude (reste) deux minutes; AMENUISER, diminuer : « Si descrut et amenuisa, » dit le *R. de Rou* de la décadence de la ville de Luna; MENUCHIER, amincir; MENUCHON, le mouron (*stellaria vulgaris*), litt. plante menue; MINCERAILLE, MINDRAILLE, MINTRAILLE, d'où le fr. Mitraille, collection de petits objets, spéc. de fer, ferraille : « Un cent de mindraille, 4 den; » (*Tarif de Bay.*, 45^e s.) MINORILLON, fragment; MINDRÉE (*Gl. n.*), menuaille; MINABLE, litt. miné, réduit à rien, misérable, usité dans la plupart des patois; les loc. n. dites Minières, La Minérée, rappellent d'anciennes mines : « Loco qui dicitur La Minerée; » (1280) le l. bot. *fumana* (feuille menue) est le v. f. *feumenu*.

Le genre *minister*, dérivé de *minor*, donne 1^o le fr. Ministre, Ministère, Ménétrier, Métier, Administrer, etc.; 2^o l'a. *minister*, *ministral*, *ministry*, *ministration*, *minstrel*, *minstrely*; 3^o le n. MINISTÈRE, office du prêtre, MÉNESTREUX, ménétrier, en l. *ministrellus*, litt. domestique : « De menestreux il avait grant disette; » (*Muse n.*) MÉTIER, dans son sens ancien de besoin, est encore fort en usage dans le pat. de Cherb. : on dit : « Il est bien métier de faire telle chose; » (Jolis, *Mém. de l'Acad. de Cherb.*, 1852, p. 262) on le dit aussi sur les bords de la Baie du M. S. M., et nous avons entendu : « Vos avais d' biau cambre — Il en est bien métier itou; » en v. a. *mister*, spéc. dans Spenser, p. 162; il est aussi cité en pat. a. par Halliwell; l'a. *must* (il est besoin) a été rapporté à cette expression; dans son sens moderne, Métier est dans ces prov. n. : « Chacun sen métier, et les vaques sont bien gardées; — N'y a pas d' sot métier : n'y a que de sottes gens. »

MIRÉES, du l. *mirus*, d'où 1^o le fr. Mirabelle, Miracle. Miraculeux. Miraculé. Mirailié, Mire, Mire, Admirer, Mirliflore, Miroir, Miroiter, Mirage; 2^o l'a. *miracle*, *miraculous*, *mirror*, *admire*, *admirer*; 3^o le n. MIREUR, MIROUR. miroir, l'a. *mirror*, en v. a. *mirrou*, de même en v. f. : « Toute quinquallerie, flageus, toreis, mireeurs; » (*Cout. de la Vic. de l'eau de R.*) MIREUX, *id.*; REMIRER (H.-N.), regarder avec attention; MIRE (en), en vue; mettre en mire. c. à d. exposer, étaler; MIREUX, MONTMIREUX, indiquent, en

top. n., des lieux élevés d'où l'on observe; des *exploratoria*, et MIRANDE désigne une belle vue : ainsi, au M. S. M. le Saut-Gautier s'appelait autrefois de ce nom; il y a un Mirande et un Beauregard sur les rochers de St-Laurent, en Av., et un Mirande à Montviron, un à Sartilly, etc. Aj. Mirbel, arr. de Lis., Miromesnil, Montmeré, Montmirel, le Miroir près Pont-l'Evêque; le beffroi de Bordeaux, une de ses merveilles, était dit *Mirandin*; MIRLIFICHE, s. f., atours brillants et frivoles; MIRLIFICHIER, orner de mirlifiches; MIRETTE, lunette et petit miroir, en argot, œil : un sans-mirettes est un aveugle; MIROTER, mirer avec coquetterie; MIROIS, merveilleux (Bay.) : « Cha n'est pas mirous, » c. à d. étonnant; à Bay. MIQUER, ajuster, mirer; MIRAUDER, regarder attentivement. Le fr. Merveille, d'où l'a. *marvel*, vient du même rad. par l'it. *meraviglia*.

MISÉRÉES, du l. *miser*, d'où le fr. Misérable, Misère, Miséréré, Miséricorde. Commisération, l'a. *miser, misérable, misery, commiserate, commiseration, commiserable*, le n. MINSÈRE, MISÈRE, MISÉRÉRÉ, dans cette loc. : « Pas l' temps d' dire un miséréré; » MISÈRE (Le bon-homme), type d'avare, l'a. *miser*; MESEAU, MESET, ladre, lépreux, d'où l'a. *measles*, glandes, en l. *misellus* : V. la chanson de l'*Intr.*, p. 330; MISERICORDE, miséricorde. MISÉRABLEMENT, (Av.) énormément : « Y a misérablement d' poumes c't' annaie. »

MITÉES, du l. *mitis*, d'où le fr. Milton, Mitaine, Mitiger, Mitigation, l'a. *mittens, mitigate, mitigation*, le n. MITIS, chat, d'où Faire le mitis, c. à d. le doux, le douxereux, anal. au fr. Chatte-mite; MIMITE, s. f., chatte aimable, terme de tendresse; MOUMOUTE, *id.*; en v. f. *mite-moe*, qui affecte une douceur hypocrite, litt. Mite-moue (mine); SOURMITE, doux et traître, litt. en dessous et doux; le sens du l. *mitis* (mûr) et sa forme semblent le rattacher à *maturus*. V. MATURÉES.

MITTÉES, du l. *mittere*, d'où le fr. Mettre; or on disait déjà en latin : *Manum ad arma misisse* (Sén. *de ira*, II. 2.) *Pira mittuntur in vasculo* (Lampride), Mettable, Metteur, Messe, litt. prière envoyée, adressée, Missel, Mission, Missionnaire, Missive, Message, Messagerie, Messenger, Mise, Prémisse, Omission, etc., l'a. *miss*, omettre, *missal, mass*, et dans les comp. *Christ-mas, Michelmas, missive, mission, missionary, missile, message, messenger, premise, premises*, etc., le n. METTE.

mettre, MINS, MINSE, mis, mise, METTOUR, metteur, EMMES-
SIER, munir d'une messe, MICHION, mission, MICHOUNAIRE,
missionnaire; à Av. on dit par ellipse : « La mé a mins
dans les marais, » c. à d. ses eaux; METTE IANS, abriter,
litt. mettre dedans; EEMETTEURE, luxation.

MITULÉES, du l. *mitulus*, d'où le fr. Moule, l'a.
muscle, en all. *muschel*, en n. MOUCLE à Av., à Val.
MOUCLE, MOULIÈRE, place où il y a des moules, MOULIER,
pêcheur et marchand de moules, MOULAGE, s. m., espèce de
moule : il y a la grosse, la moyenne, la petite, dite CAYEU,
V. t. II, p. 214; MOULIER, gisement de moules : il y a le Moulier
sous Bretteville-sur-Ay; MOULARD, adj., qui a des moules :
il y a le rocher Moulard à Montfarville. On dit à Val. par
calembourg, des cloches qui se taisent dans la Semaine-
Sainte, qu'elles sont parties au moule ou « à pesquier des
moules. »

MOERÉES, du l. *mærere*, d'où le fr. Marri, Morose,
Morosité, l'a. *marred*, marri, en v. a. *amarrid*, comme le
n. ci-dessous, *morose*, *morosity*, *moroseness*, le n. MARRIS-
SON (Jersey), peine; MARRIMENT, *id.*; AMARI, mal de langueur,
souffrance, comme dans la *Muse* n. de Petit :

Men grouin est pu mor et pu gaune et pu pâle
Que le sien d'Alizon, quand ol a l'amari;

en v. f. *marance*, ennui, *marrisson*, *marrir*, affliger, *mar-
rement*, déplaisir; MORIEN, bizarre; MARUBLE, tourmenter,
ennuyer; MOROSIF, morose, comme en v. f. V. Roquefort,
II, 208. Le rapport de forme et de sens de cette classe avec
la famille des MARCÉES en fait un genre qui doit lui être
réuni.

MOLEES, du l. *moles*, masse, d'où le l. *mola*, meule;
de là 1^o le fr. Môle, Molaire, Molécule, Molette (pour
broyer, et petite meule d'éperon) Molester, litt. être à
charge, *moles*, Démolir, Meule (de foin), Meule (de moulin),
Meulière, Meunier, contr. de *molinier*, Moudre, en l. *mo-
lere*, en v. f. *mol dre*, Moulin, Moulinage, Mouliné, Mouli-
net, Moulinier, Emoudre, Emouleur, Remoudre, Rémou-
leur, Mouture, Emolument, du l. *emolo*, litt. gain pour la
mouture; 2^o l'a. *mole*, *molest*, *moulder*, se réduire en pous-
sière, *mullar*, *mullock*, débris, litt. pulvérisés, *mill*, *mil-
ler*, *mould*, terreau, litt. objet moulu, *emolument*; 3^o le n.
MOULESTER, molester; DÉMOLI, démolir; MOUNIER, meunier,
très-commun dans les n. pr., et MOUNIER, cheverne, pois-
son de rivière, qui habite près des moulins; à Val. les en-

fans appellent **MOTMER** le hanneton à ailes farineuses; **MOLINIÈRE**, du l. *molinarius*, moulinier; cette finale *arius*, qui devrait être *aire*, est fréq. en n. : **SASSIÈRE**, faiseur de sacs; **CIERGÈRE**, faiseur de cierges, etc.; **MOULERE**, moulinier, en v. f. *molière*, d'où le n. pr.; **MOULINER** (Val.), remuer beaucoup, tourner comme une meule; **MOTTE**, farine, du l. *molta*, en v. f. *moute* et *moite* : Avoir moite de novel, ne li hom ne paiaint moute (*Etabl. de N.*); **MOULIE** (H.-N.), sciure de bois; **MOULANT**, s. m., roue de moulin ou la force d'eau pour la tourner : Un moulin à deux, à trois moulants; **MEULER**, broyer la nourriture dans la bouche; **MONIÈRE**, bonnet de meunier; un système de moulins à vent, sans doute perfectionné, avait été introduit de l'Orient par les croisades; un aveu de Torigny, de 1408, parle d'un moulin turquoys à vent; en v. f. *mosturenge*, mouture, dans le sens de mélange de divers grains; **MOUNÉE**, quantité de grain qu'on donne d'une fois au meunier, id. dans le Jura (*Voc. de la langue du Jura*); **MOTTE** (Jersey), mouture : devoir sèque motte, s'y disait comme sur le continent; **MOCLOIRE** (dent), (Savigny), molaire; **MOULINS** (Cout.), les molaires; **MOULETTE**, **REMOULETTE**, machine de remouleur; **REMOULETTE**, remouleur; **MEULETTE**, petite meule, d'où **EMEULTER**, écraser sous la meule (Vire); **EMOLENTER** (Bay.) id.; **MEULETTE**, mulette, là où les oiseaux déposent leur grain; **EMEU**, gosier des oiseaux de proie; **EMEUTIR**, rendre le contenu de la mulette, et par extension les excréments; **MOULAGE**, force et qualité d'un moulin : c'est un bon, un mauvais moulage; **MEULON**, petite meule de foin : onc ne dotai châtel plus qu'un mulon de foin (*R. de Rou*); **MOYETTE** (H.-N.), petite meule de six gerbes; **REMOULAGE**, espèce de son; cf. les loc. **Moulins**, **Moulines**, **Moulineaux**. Le n. **MOYETTE**, petite meule, suppose le v. n. *moie*; or ce mot se trouve dans un passage du traité en a.-n. de Gautier de Bibbesworth, composé par un chevalier a. à la fin du 13^e s. (ap. Th. Wright, *A vol. of vocabularies*) :

Une moye est dite en graunge,
E taas hors de la graunge;
Moyloun appelez ço ke est de feyn,
E taas ço ke est de greyn.

C'est sans doute le moulin à tan qui est désigné dans cet aveu d'un fief de Ste-Honorine (Orne) : Franche vavassorerye, en quoy il y a manoir, prez, bois, estang, moullins et moulans. On dit prov. : Muus vaut aller au moulin qu'au médechîn. — Che n'est pas d'o la biauté que no va au mou-

lin. — Faire d'un sa deux moutures. — Ren de pus hardi qu'une quemins de mounier; o prend chaque matin un voleux à la gorge. On chante ce dicton dans l'Av. contre les meuniers :

Mônier pastou (garçon meunier)
La corde au cou,
Les fers aux pieds,
Voleux de bliés.

MOLLÉES, du l. *mollis*, d'où 4^e le fr. Mol, Mou, Mol-lasse, Mollement, Mollesse, Mollet, Molleton, Mollière, Mollifier, Mollir, Amollir, Ramollir, Emollient, Mollène, Mulet, poisson mou, avec deux *l* en a., et en l. *mullus*, Mollusque; en outre le sous-genre Mouiller (*mollire*), Mouillage, Mouillette, Mouilloir, Mouillure, et le sous-genre venu du congénère grec *μαλακος*, Malaxer, Malagme, Amalgame, Amalgamer, en v. f. *macher*, amalgamer, contr. de Malaxer; enfin un 3^e : Emulsion, Emulsif, Emulsionner; 2^o l'a. *mollify*, *mollification*, *emollient*, *mollient*, *mollifiable*, *mollifier*, *molten*, molli, part. de *melt*, fondre, litt. mollir, *melter*, *mullein*, *mull*, adoucir, litt. amollir, *mullet*, *mellow*, *mellowness*, *malaxate*, *amalgam*, *amalgamate*, *amalgamation*, *emulsion*; 3^o le n. MO, mou; MO, mou de veau; MOLLETS, s. m. pl. (Val.), pincettes, objet mou, élastique; MOLLETTE, couverture de lit, le *blanket* des A.; MOLLI, mollir : molli l' pas, c'est le ralentir; MOLLACHE, mollasse; MOLLÈNE, mollière; MOLLET, poulpe; MAILLETTE, sans doute pour MOLLETTE, l'Ombilic à fleurs pendantes, de ses propriétés émollientes; MOUILLU, mouiller, comme dans le dicton : « Fin coume Grigouille, qui s' met dans l'iau d' pour de s' mouillii; » en argot *molanche*, laine, comme dans ce titre du *Jargon par un pillier (maitre) de boutanche* (boutique) *qui maquille* (travail) *en molanche dans la vergne* (ville) *de Tours*. A Malaxer se rattache dir. le n. MASSAIE, MASSAS, torchis, litt. terre malaxée avec de la paille. Du reste, pour les genres Emulsif et Mouiller.

V. MULGÉES.

MOMÉES, du l. *Momus*, le dieu bouffon, d'où le fr. Momerie, le v. f. *momeur*, masque, *momer*, se déguiser, *momme*, mascarade; l'a. *mummery*, *mmm*, masque, *mummer*, masque, comme en v. f., et sans doute *mump*, gueuse, *mumper*, gueux; le n. MOMON, homme masqué qui vient aux noces sur un cheval de bois ou BEDOCHÉ (V. *Archives de N.*, 1826, p. 373); il y avait à Aix le jeu de Momus ou des Momons, Satyres attachés à la suite de ce dieu

joyeux ; MOMON (Av.) , poupée qu'on fait circuler à table le jour des noces, et qu'on tire aux dés : aussi en v. f. *momon* sign. défi du jeu de dés ; aussi on dit : « Rester coume un momon, » c. à d. muet et immobile ; d'où MOMON, personne stupide.

MONACHÈES, du l. *monachus*, du gr. *μοναχος οίκος*, d'où 1° le fr. Monacal, Monachisme, Moine, Moineau, litt. brun comme un moine bénédictin, Monastère . Monastique , Moinerie, Moinesse, Moinillon, Moutier, Moniale, en v. f. *moinel*, cloche de monastère et petit moine, d'où le n. pr. fréquent Moinet, *moigniage*, profession monacale, *moiniot*, enfant de chœur ; 2° l'a. *monk, monkery, monkish, monachal, monachism, monastery, monastical, monastick, mynchen, minster*, de monastère, comme le v. f. *monstier, moutier* ; 3° le n. MOIN-NE. moine ; MOINIAU, moineau, à Val., MOISSON ; MOINE (Av.), la grande Marguerite, blanche comme les moines blancs ou de Citeaux ; en Berry c'est le Gouet tacheté (Bureau, I. 83) ; MONIAC (T.-N.), espèce de canard de mer, dont la chair est regardée comme maigre ; MOINE (Bay.), poisson de mer (*Gl. n.*) ; MOINERIE, en top. n., sign. dernière ou bien de moines : « Il y avait des religieux à Périers ; on appela Moinerie le lieu où ils habitaient ; » (Ms. de M. Demons) Montier, Moutier, fréq. dans les n. pr., ne l'est pas moins dans la top. n. : Rougemontier, arr. de Pont-Audemer, Bremon tier (*Braium mon.*) et Bremon tier-en-Lions, Montivilliers (*mon. Villaris*) ; St-Come-de-Fréné est appelé par les marins Le Blanc-Moutier, de son église blanche qu'ils voient du large, et à propos de laquelle ils disent :

Quand tu verras le blanc moutier,
Prends garde au rochier,

c. à d. au rocher du Calvados ; une forme n. de ce mot est MOITIERS, comme dans les loc. Les Moitiers-d'Allonne, Hautmoitiers, etc. ; le dim. *Monasteriolum* est aussi très-fréq., et il y a six communes de ce nom en N., entre autres Montreuil-l'Argile. Le souvenir des ordres mendiants est resté dans le dicton : « Troussé ou crotté coume un moine qui va au lard ; » Cotgrave cite ce dicton dans son *Dict. a.-n.* : « Personne ne connaît mieux la malice qu'un abbé qui a été moine ; » la tour Châtimoine de l'enceinte de l'abbaye St-Etienne, à Caen, nous donne à la fois une espèce d'oubliettes, s'il y a eu vraiment des oubliettes, et un ex. d'un composé ; à ce que nous avons dit des chants pop.

contre les moines, *Intr.*, p. 349, on peut ajouter un chant latin chanté par les écoliers :

Vir monachus è monasterio
Egressus est in mense julio,
Pulchrâ cum puellâ la la,
Pulchrâ cum puellâ ;

et aux légendes des moines fantômes il faut rattacher le Moine-bourru, âme en peine, qui court la nuit dans les Avents de Noël, et le Moine-de-Saire, signalé dans l'*Intr.*, p. 488 ; c'est au v. f. *moinel* ci-dessus que nous rattacherions *moneau*, contrairement à cette assertion : « A Bayeux étaient les deux *moneaux* dont le nom (de *monere*, avertir) semble indiquer le même usage que les *commandes* de Chartres, qui donnaient le signal aux cloches et aux bourdons. » (*Notice* de M. Billon sur les cloches.) Des autres mots fr. qui ont, comme les MONACHÉES, pour élément *μονος*, il n'y a guère que Monopole qui ait quelque popularité ; MONOPOLEUR joua un rôle important dans la sédition des Nu-pieds.

MONÉES, du l. *monere*, archaïque *menere*, d'où *menervo*, avertir, qui donne *Minerva*, Minerve, surnommée *Moneta*, l'avertisseuse, dans le temple de laquelle on battait monnaie. 4^o de *monere* viennent le fr. Moniteur, Monition, Admonition, Admonêter, Monitoire, Monitorial, l'a. *monition*, *monitor*, *monitory*, *monish*, *monisher*, *admonish*, *admonisher*, *admonishment*, *admonition*, *admonitory*, le n. ADMONESTER, peu pop., mais les formes a. en *ish* ont une physionomie n. ; 2^o de *moneta* se tirent le fr. Monnaie, Monnayer, Monnayeur, Monnayage, Monnoyère, Démonétiser, Monétaire, l'a. *money*, *moneyed*, le n. MOUNAIE, s. f. billon, par opposition aux pièces d'or ou d'argent, MOUNAYER, échanger une pièce contre du billon, MOUNAIE-DU-PAPE, la monnoyère, le *thlaspi arvense* ; on dit pop. : « Etre brouillé avec le directeur de la monnaie, » c. à d. être sans argent ; en v. f. *monnoyer* : « Jourdain le monnoyer, bourgeois de S. Lo, administrateur de l'Hôtel-Dieu ; son huguenotisme ne l'empeschoit pas d'avoir cette place ; » (Ms. de Toustain de Billy) ; on trouve en v. a. *oneyer*, banquier, c. à d. monnoyeur ; l'a. *mint* est la contr. de *monetum* ; 3^o de *monumentum* (*monere*) viennent le fr. Monument, Monumental, l'a. *monument*, *monumental*, le n. MONUMENT, tombeau, usité dans le chant de la Résurrection et celui des Trois-Maries, cités dans l'*Intr.*, p. 282 ; 4^o de *monstrum* (*monestrum*). prodige, ce qui avertit, vient

le fr. Monstre, Monstrueux, Montrer, Montre. l'a. *muns-ter, monster, monstrous, demonstrate*. le n. MOUSTRE, monstre. MOUSTRE, montrer, d'où l'a. *muster*, MOUSTREUX, monstrueux, comme le l. *monstrosus*, et l'a. *monstrosity*, monstruosité, MOUSTRE, exhibition, spéc. de chevaux; dans la M. la MOUSTRE de St-Fliesset (Florel) est renommée, souvenir des anciennes *montres* ou revues de chevaliers; MOUSTRANCE, s. f. ostensor, et MOUSTRANCHE, forme n. indiquée par Roge-fort, REMOUSTRANCHE, remontrance.

MONTÉES, du l. *mons, montis*, d'où 1^o le fr. Mont, Montagne, Montagnard, Montagneux, Monter et ses comp., Monte, Montée, Monticule, Montueux, Monture, Montoir, Amont, Monceau, Amonceler; 2^o l'a. *mount, mound, moutain, moutaineer, mountainous, mountebank*, litt. monte-banc, *mounter, mounty, amount*. V. ci-dessous; 3^o le n. MONTAGNOUS, montagneux; MONTAIE, montée; MONTEUX (pied) et HORS-MONTEUX, pied gauche et pied droit de devant des chevaux; il y avait à Caen l'*Amontoir du Châtel*, rue qui montait au château, et la rue *Monte-à-Regret*, celle qui menait à l'exécution, et en argot l'abbaye Monte-à-Regret est l'échafaud; AMONT, prép., le long, prim. en montant : Amont les camps, le long des champs. V. Intr. la finale des contes n., p. 227, avec cette variante : En m'en allant amont les camps, j'encontris, etc., presque ainsi en v. n. : Il le pot l'amont en sa veie encuntrer (*R. de Rou*); MONTOIR, MONTOISE, hab. du M. S.-M.; MONTAIS (chemins), grands chemins du moyen-âge qui menaient au Mont; MONTÉ (être) sus, par ex. : Ol est biin montée sus la toilette, c'est être élevé à un haut degré; AMONTER, l'a. *amount*, s'élever, en parlant d'un conte : Cha s'amonte à tant; MONTMARTIN (Gr.), petit poisson de mer dont l'épine est très-venimeuse; MONCHET, MONCIAU, à Val. MOUCHET, annonce souvent des tumulus dans la top. n.; MONTAIN, le verdier; or on dit aussi MONT-TOUR et MONTEUX, le moineau des bois, en hist. nat. *montana*; MONTÉE (Caen), anguille qui monte avec le flux; REMONTÉE, l'après-midi, ou relevée; MONTURE (Av.), s. f., l'ensemble des biens meubles sur une terre; de là MONTER (une terre), spéc. pour les bestiaux : ainsi en v. n. : Avecques touz leurs biens, hernois, montures, armoires (*Aveu de Touques*, 4416). Le v. n. MOUCHEL, MUCHEL, monceau, en v. a. *muchel*, qui se dit encore en Ecosse, donne à l'a. *muckle, much*, beaucoup, litt. à monceau, *mow*; MONDRIN (Av.), monceau de sable dessalé; LA MONTÉE, à Cherb..

était une célèbre assomption mécanique, qu'un bourgeois construisit en 1450 et qui donna lieu à la confrérie de N.-D.-Montée.

MOQUÉES, du gr. *μωχαομαι*, d'où le fr. **Moquer**, **Moqueur**, **moquerie**; le n. **MOQUIER**, **moquer**; **MOQUOUR**, **moqueur**, **MOQUARD**, id., et nom pr.; **MOQUAILLER**, péj., **gouailler**; **MOQUABLE**, risible, en v. f. *moqueson*, **moquerie**; l'a. *mock*, *mockery*, *mock*, *mockable*, usité surtout dans les comp. avec le sens d'imitation, de contrefaçon, comme *mock*, faux, d'où le fr. **Moquette**, litt. faux velours, en a. *mock-velvet*.

MORDÉES, du l. *mordere*, d'où 1^o le fr. **Mordre**, **Morceau**, **Morceler**, **Morcellement**, **Mordacité**, **Mordant**, **Mordicant**, **Mordicus**, **Mordiller**, **Mors**, **Morsure**, **Morgeline** (*morsus gallinæ*), **Morène** (*morsus ranæ*), **Morailler**, **Moraillon**, **Remords**, **Amorce**, **Mortaise**; 2^o l'a. *morsel*, *mordacity*, *mordant*, *mordise*, *mordacious*, *remorse*; 3^o le n. **MORDEE**, **mordre**; **MOURDEU**, **mordu**; **MORCET**, **morceau**; **MORCIAU**, id.; **MORS-DU-DIABLE**, la scabieuse *morsus diaboli*; en lorrain *mors de pain*, **morceau**; **MORDURE**, **morsure**; **AMORCHE**, **amorcer**; **AMORCHIER**, **amorcer**; **MORDICU**, **mordicus**; **MORTAISIER**, faire des mortaises; **MORDANTER**, plonger l'étoffe dans un bain de teinture. Cf. le fr. **Morpion**, litt. *quod mordet penum*; le v. f. *morphier*, **mordre**, **manger**, donne l'a. *morphew*, **darter**, mot qui suppose le n. **MORPHIOUS** et existe en H.-N. : En morflant le levrault et l'oizon. (*Muse n.*); **MOAISE** (Av.), **mortaise**, **tenon**; le v. f. *morcel* était devenu en v. a. *mossel*, qui est dans R. de Gloucestre; la forme ancienne et ét. *mors*, **mordu**, est restée en n. dans cette loc. : I n'en a pas demors, c. à d. il n'a pas voulu en démordre; ainsi en v. f. *mors*, **morsure** : Coper tot a un mors (*Best divin*); vous en erez chacun son mors (*Pattes-Ouaintes*).

MORÉES, du l. *mora*, d'où 1^o le v. f. *morateur*, *moratoire*, *morer*, **séjourner**, *morueux*, **casanier**; le fr. **Demeurer**, **Demeure**; 2^o l'a. *demur*, *demure*, *demureness*, *demurrage*, *demurrer*; 3^o le n. **DEMOUERER**, **demeurer**; **DEMOUERÉ** (être) d'un membre, c. à d. être perclus; **DEMOUERÉ**, **grabataire**; à l'impér. **D'MEURE DONC**, terme d'impatience, sign. sois tranquille, immobile; c'est la nuance des dérivés fr.; **DEMEURER**, **rester**, peu usité en ce sens en fr. Il y a dans la M. une chanson assez railleuse qui commence ainsi :

Parlez quand vous voudrez,
Car pour moi je demeure.

Comme à un point de vue il y a du rapport entre *mora* et *moris*, coutume, mœurs, puisque celles-ci sont un obstacle, un retard, on pourrait associer ces deux groupes de mots, malgré la différence de quantité, spéc. pour échapper à l'établissement d'une nouvelle famille de même nom; de là le fr. Mœurs, Morale, Moraliser, Moraliste, Moralisateur, Moralité, Morigéner, Démoraliser, en v. f. *mors*, mœurs, *moralités*; 2° l'a. *moral*, *moralist*, *moralize*, *morals*, *morigerous*; 3° le n. MORALISIER, faire de la morale; MORALE, réprimande moralisante; MORALITÉ (Eure), haine, rancune, litt. ce qu'on a sur le moral, sur le cœur.

MÔRÉES, du l. *morum*, mûre. en gr. *μαυρος*, noir, rad. presque universel, v. MOIRE, d'où le fr. Mûre, Mûrier, l'a. *mulberry*, litt. *mul-berry*, baie de mûrier; le n. MOURE, mûre, fruit de la ronce; MOURET, MORET, fruit du myrtille, en pic. *mauret*; MOURELLE, morelle, plante aux baies noires; MOURON (rouge), l'*anagallis phœnicea*; MOURON des oiseaux, *stellaria media*. Cf. le fr. More, Moreau, Morillon, Morine; le n. MORON, noir. V. Intr., p. 294 : Bridez cheval moron, mots qui renferment l'idée de noir ou rouge foncé, ainsi que le l. *morua*, *moretum*, *muræna*, *murex*, *murica*, l'a. *morel*, *moor*, *moreen*, damas. *murrey*; il y a un dicton sur des loc. abondantes en myrtilles :

Vive Le Rocher, Mortain, Bion
Quand les morets sont de saison.

Aj. le v. n. *moret*, boisson faite de miel et d'eau; *moretum* est fréquent dans les chartes n. V. Et. de Delisle qui ne l'a pas exactement déterminé, p. 484.

MORTÉES, du l. *mors*, *mortis*, d'où 4° le fr. Mort, Mortallable, Mortalité, Mortel, Mortifère, Mortifier, Mortuaire, Amortir, Mourir, Moribond, Morfondre, Morfil; 2° l'a. *mortal*, *mortality*, *mortally*, *mortiferous*, *mortling*, *mortgage*, *mortify*, *mortuary*; 3° le n. MOUERIE, mourir, au prêt. Il MOUERIT : « Lequel puisné morist avant son père; » (*Avr. hist. et mon.*, II, 678) la loc. A mort ! par laquelle les ouvriers s'encouragent à frapper, est un ancien cri des champs de bataille; ce mot est dans Shakespeare : « All amort, » (*Taming of the shrew*, IV, 3) et un commentateur dit : « This gallicism is common to many of the old plays : that is, all sunk dispirited; » MORT se préfixe dans beaucoup d'expressions n. : MORTE-IAU, temps de la plus basse

marée; **MORTCUI**, litt. cuir mort, les écailles farineuses de la peau; **MORFI**, morfil, litt. fil mort, parcelles d'acier qui restent au fil, au tranchant; **MORFILER** (St-Lo), apertisser, amenuiser; **MORFONTURE**, maladie par refroidissement, que dans l'Orne on appelle **ENFONTURE**; **MORTBOIS**, bois mort; **MORTEMER**, dans la top. n., sign. l'endroit où la marée dans les rivières s'arrête; **MORINE**, chair de bête morte de maladie, l'a. *mortling*, ou plutôt l'a. *murrain*, mortalité de bestiaux. en v. a. *moreyne* : « Yn Rome fyl a grete moreyne, » (Halliwell) *morine*, mort, morte (*ibid.*), en v. f. *morie*, mortalité; **MOURIN**, miel dans lequel les abeilles sont mortes; **MOURINIER**, celui qui tue les abeilles et retire la cire; **MORTIR**, se faner, se flétrir; en v. f. *mourir* était souvent actif : « Par moy furent sept hommes morts, » (*Mir. de Rob. le Dyable*) ex. peu décisif, mais appuyé de beaucoup d'autres : « Je vous eusse mors; » (Joinville) V. sur la loc. : « Etre bon à chercher la mort » la légende de l'*Intr.*, p. 466.

A *mors* se rattache le l. *morbus*, d'où 4° le fr. **Morbide**, **Morbidesse**, **Morbifique**, **Choléra-Morbus**, **Morve**. **Morveau**, **Morveux**; 2° l'a. *morbific*, *morbid*, *morbidness*, *morbose*; 3° le n. **CHOLÉRA-MORBU**, et, par calembourg, **CHOLÉRA-MORT-DU** (dur); **MORVER**, rendre de la morve; **MORVER** (Val.), morveau; **MORVOCS**, morveux; **MORVELIER**, petit morveux : « Chu biau morvelier (Cupidon); » (Petit, *Muse n.*) ce dicton : « Le morvous emporte le foirous, » sign. que la tête entraîne la chute du reste du corps.

MOVÉES, du l. *movere*, d'où 4° le fr. **Mouvoir** et ses comp., **Mouvance**, **Mouvement**, **Mouver**, **Mobile**, **Mobilité**. **Mobilier**, **Motelle**, **Moteur**, **Motif**, **Motion**, **Motiver**, **Motte** (*terra mota*), **Motter**, **Motus**, **Emeute**, **Moment**, litt. un mouvement. en l. *momentum*, mouvement, **Momentané**. **Mouvance**, **Remuer**, **Emoi**, **Remous**. litt. eau qui se meut en arrière; 2° l'a. *moveable*, *moveableness*, *mobility*, *mover*, *motive*, *motion*, *move*, *movement*, *mobile*, populace, par abr. *mob*, en v. f. *mabe*, le populaire, *motation*, *mote*, *moat*, fossé, litt. motte, comme en N. on appelle fossé le talus du fossé, *dismoy*, terreur, le v. f. *es moy*, en v. a. *es moy*; *mow*, V. ci-dessous; 3° le n. **MOUVER**, mouvoir, en pic. *mouveter*; **MOUVETTE**, palette pour agiter la bouillie; **MOUVETIE**, personne qui remue sans cesse; **MOUVETTE** (Cout.), s. f., sable mouvant; **MOUVANCHE**, s. f., le mobilier d'une ferme, les bestiaux; **MOUVANCHE**, mouvement d'affaires;

MOUVANT. l'argent considéré comme meuble; ÉMOTION, émeute : « Il n'étoit point venu de blé par la rivière depuis l'émotion ; » (*Journ. d'un bourgeois de Caen*, 330) ÉMOTION, s. f. effroi des animaux, spéc. dans les foires, où l'on prétend que des acheteurs jettent une certaine poudre pour affoler les bêtes et les acheter à bas prix; ÉMAYER (Montagne), effrayer, l'a. *esmoiy* et *dismay*; ERMUER, remuer; ERMUMENT, remuement; le v. f. *esmoier*, émouvoir, reste dans la chasse : « Esmoie ! esmoie ! » c. à d. fais lever le gibier; MOTÉE, pour mouvée (Av.), s. f., monceau de sable marin à dessaler, c'est l'a. *mow*, monceau, litt. terre mouvée; le v. f. appelait le tremblement de terre *terre mote*, litt. *terra mota*, l'analogue de l'a. *earthquake*; la commune La Remuée semble sign. *Remota*, écartée, comme il y a la commune Le Reculé; ERMUÉ-DE-GERMAIN, issu de germain (Val). *Remué de germain*, dans le *Livre de Jostice*, 334; MEUTE (Villedieu), s. f. coll., les pieds du cochon, ce qui sert à mouvoir, terme de boucherie; ÉMÔTIER, à Val. ÉMÔQUIER, remuer : « N' faut pas émôtier l'iau qui dort ; » MOURIE, sans doute pour mouverie (Hague) : une femme à Auderville disait devant nous ce mot pour exprimer une échappade, un éparpillement de fraudeurs à l'arrivée des douaniers; BEMTAGE, droit de transport du cidre; MOTTE, tertre artificiel pour asseoir les châteaux, les églises, resté dans les nombreuses loc. La Motte, etc.; MOTELLE existe aussi en top. n., et il signifiait cap, butte sur une rivière : « Tienent la motele S. Oen et la motele de l'Ancre ; » (*Liv. des jurés S. Oen*) on disait aussi *motillon* : « Item les ysles (de la Seine) motelles et motillons me doivent chacun an de cens ou de rente... ; » MOTTELON, petit fragment, petite motte : « Doit avoir touz les mosquellons de candeale de cyre de iij deis de lonc ; » (*ibid.*) MOTTELONNÉ, aggloméré, en motte; MATE, motte de lait, grumeau; en v. f. *mate* (de lait) et fromage, *mata*, butte, motte, *mathe*, fosse, tombe, tertre; MATON, brique, litt. grosse motte, en v. f. *mattone*, brique, et *maton*, lait caillé, en mottes; en wallon *matoner*, se coaguler; Cf. cependant l'isl. *mat*, lait; V. l'art. MATTE; AMATTEB, former en cailles; MOTTIER, matériel, lourd, grossier; MOTTIN (Cherb.), gros morceau de pain; ÉMOTTER, briser les mottes de terre; ÉMOTTOUR, instrument pour émotter; on dit prov. : « Tomber comme une motte ; » MOTTE (Av.), s. f., gâteau de tan, que l'on brûle dans les foyers; M. Delisle s'est, croyons-nous, mépris en traduisant ce mot par tourbe sur ce passage : « De mota habemus

apud fenillum in novo motario et in mueta vj^m mote. • (Ét., 286.) Cf. *mota*, en gaël. et en irl., montagne.

De *movere* vient le genre *mutare* (*motare*), d'où 1^o le fr. Muer, Mue, Muette, Muable, Muance et Nuance, Nuer, Mutable, Mutation, Mutuel (échange), Meute, l'it. *muta*, rechange de chevaux, relai; 2^o l'a. *mutable*, *mew*, *mutability*, *mutation*, *mutual*, *mutuality*; 3^o le n. MEUE, mue, en v. a. *mewe*; MUTUET, mutuel; MUTUELLE, s. f. pop., école mutuelle. A *mutare* se rattache *mutilus*, d'où le fr. Mutiler, Mutilation, l'a. *mutilate*, *mutilation*.

MUÉES, du l. *mu* (*Ennius*, *Lucilius*), mugissement, murmure, le son *mu*, d'où la famille on. de MOUFLE. V. ce mot, II, 52, et le l. 1^o *muffula*, mufle; 2^o *mugil*, mullet (poisson); 4^o *mugire*, mugir; 4^o *mulus*, mullet (quadrupède); 5^o *murmur*, murmurer; 6^o *mutus*, muet, racines qui donnent les genres suivants :

1^o Le fr. Mufle, Muffier, Moufle, gros gant où le pouce seul est détaché et qui figure une gueule, Mouflard, Moufler, Moufle (poulie), de sa ressemblance avec une gueule, Camouflet, Maffle, Maflu; l'a. *muffle*, *muffler*, *muff*; le n. MOUFLE, visage rebondi; MAFLIU, maflu; MOUFLIER, frapper au visage d'un coup de poing; REMOUFLIER, *id.*, mais en rejetant en arrière; MOUFINER, remuer les babines; à Villedieu MOUFLE, gant et manche de peau qui protègent la main et le bras du fondeur; MOUFLANDE, mufflier; l'ét. de camouflet ou chaud-mouflet est donnée dans ces vers du *Myst. de la Nativité*, le n. dit ESCABMOUFLET, soufflet :

Qu'on luy donne ung chault moufflet
Ou hardiment un grant soufflet.

2^o Le fr. Muge, Mulet, Surmulet, en v. f. *mujol*, mullet, l'a. *mugil*, *mullet*; le n. MEULET, mullet; SOURMULET, surmulet, litt. au-dessus du mullet; pour les bruits des poissons, cf. le n. GRONDIN, le rouget, à Gr. GOURNO, de son grouillement, le râle du saumon, le cri de la sardine, et *μυγμός*, *muire*, mugir, est le bruit sourd de certains poissons.

3^o Le fr. Mugir, Mugissement, en v. f. *muieiment*, mugissement; le n. MUE (faire), mot enfantin pour le cri des bêtes bovines.

4^o Le fr. Mulet, Muletier, Mule, Mulâtre; l'a. *mule*, *muleteer*, *mulatto*; le n. MEULET, mullet, MULER (Val.), v. n., boucher, être entêté comme une mule; MULARD, homme entêté et sombre; Ol. Basselin dit qu'un buveur « vaut

mieux qu'un vieux mulard, qui toujours est en ire » (p. 38). Quant à Mule, chaussure, que le peuple connaît dans la loc. Baiser la mule du pape, c'est le l. *mulleum*, brodequin de pourpre. A *mulus*, nous rattacherions le b. l. *multo*, mouton, comme étant aussi un être improductif; de là le fr. Moutonner, Moutonnier, Moutonnage, l'a. *mutton*, le n. MOUTONNER, châtrer les agneaux; MOUTON, gros arbre du pressoir; on dit : Laisser bouillir le mouton, c. à d. finir l'affaire. Le v. n. disait *mutton*, dans le sens de bélier, machine de guerre, ainsi dans la chron. de Benois, L. II, v. 29963 :

Truies, multons ferrez e durs
Firent assez hurler as murs.

5° Le fr. Murmure, Murmurer; l'a. *murmur*, *murmurer*; le n. MARMOURER. V. MOROUAN. Cf. l'a. *mussitation*, *mutter*.

6° Le fr. Muet, Mutisme, Mutin, litt. qui s'obstine sans rien dire, Mutiner, Mutinerie, Mot, l'it. *motto*, de *mutire*, parler bas, d'où plus ét. le fr. Motus; l'a. *mute*, *mutely*, *muteness*, *muteneer*, *mutinous*, *mutiny*, *mutinousness*, *motto*; le n. MUTS, muet, comme en v. f. : « Uns muéaz et clos » (*mutus* et *claudus*) (*Dial. St. Grég.*, III, 3); MEUTIN, mutin; MEUTINER, mutiner; le n. emploie Mot dans un sens elliptique, comme La Fontaine : Point de réponse : mot. (L. 8, f. 47). Cf. le g. μυω, fermer la bouche, d'où myope, en a. *myopy*, en n. NIOPE.

7° Le fr. Moue, Museau, Museler, Muselière, Muserolle. Camus, l'a. *mouth*, *muzzle*; le n. MOUSE, bouche; FRIMOUSSE, *id.*, dans un sens railleur; MOUSETTE, petite fille impertinente, litt. qui fait la moue, d'où le fr. Mousse, garçon éveillé; MCSIAU, MCSET, museau; MUSELIÈRE, muselière, en v. f. *mouard*, *mouarde*, singe, guenon; MOUNIN, singe, d'où l'a. *manikin*, contr. en *monkey*, singe; en v. f. *moue*, bouche : vous l'avez pris par la moue, il doit venir manger de l'oue. (Pathelin); *moure*, museau des animaux.

8° Enfin à un rad. grec qui exprime le silence, μυζω, fermer la bouche, se rattache un genre assez nombreux, Mystère, Mystérieux, Mystique, Mystagogue, Mysticité, Mystifier, et sans doute Mythe, la doctrine de l'initiation, Mythologie, mots qui existent presque tous en a., plus *mystérize*, expliquer les mystères, en v. f. *myste*, prélat, en n. MYSTÈRE, secret : Biau mysteire! chose bien difficile à deviner !

MULGÉES, du l. *mulgere*, d'où le fr. Emulgent, Emul-

sion, Emulsif, Emulsionner; l'a. *emulge, emulgent, emulsion*; le n. AMOUILLE, en parlant des animaux, avoir la mamelle pleine de lait; V'la qu'elle amouille, en parlant d'une jument, c. à d. que sa mamelle se gonfle; AMOUILLANTE (vache), celle qui va faire veau; AMOUILLIÈRE, pour *amouillie*, celle qui a vêlé; de ce rad. vient le fr. Mouiller, mieux que de *mollir*. V. la fam. des MOLLÉES. Comme dans l'état primitif la femme est celle qui trait la vache, de *mulgere* vient *mulier*, d'où le v. f. *molier* et *moller*, et la loc.: Prendre à moller, épouser, en esp. *muger*, en it. *moglie*; le v. f. *muliebres*, les *muliebria*, en a. *muliebrity*.

MULTÈES, du l. *multus*, en v. f. *mult*, *moult*, qui ne se trouve plus que dans les comp. et qui a cédé sa place en fr. à Beaucoup (*bella copia*); le *gar*, all. (beaucoup), a survécu dans Guère; les comp. de *mult* ne sont pas pop., et en v. f. il devenait *monte*, comme dans *montepplier*, multiplier; ainsi on dit pop. *monteplication*, l'opération arithmétique. Aj. NEULTITUDE, multitude, en a. *multitude*, même sign.; l'a. est plus riche que le fr. en composés de *multus*.

MUNDÉES, du l. *mundus*, net, propre, d'où par ext. *mundus*, le monde, par l'intime rapport de l'ordre et de la propreté, de là 1° le fr. Monde, Mondain, Mondanité, Monder, Emonder, Emondes, Mondifier, Immonde, Immondice; 2° l'a. *mundane, mundation, mundatory, mundick, mundification, mundify, mundivagant*; 3° le n. MEUNDE, monde; EMONDE, s. f., têtard, arbre émondé et décapité; MEUNDÉ, usité dans orge mondé; le v. f. avait *monde*, net: « Faire clere, pure et monde » (ap. Roquefort); il disait aussi *tire-monde*, accoucheur, accoucheuse, qui subsiste en argot.

MUNERÉES, du l. *munus*, don et fonction, d'où *munia*, emploi, *munis*, officieux, *munire*, fortifier; de là 1° le fr. Municipal, Municipalité, mot qui date de la Révolution, Municepe, Munificence, Munir, Munition, Munitionnaire, Rénumérer, Rénumérateur, Rénumération, Immunité, 2° l'a. *munerary, municipal, municipality, munificence, munificent, munificently, muniment, munition, ammunition, immunity, remunerate, remunerable, remuneration, remunerable*; 3° le n. MUNICIPA, municipal; MUNICIPALITÉ, mairie, c. à d. maison de la commune; à Val. ce mot republicain se dit dans la loc.: Marier à la municipalité, c. à d. civilement; MUNIN, munir; AMUNITION, comme en a., munition, comme dans PAIN D'AMUNITION, pain de soldat;

FUSIL D'AMUNITION, fusil de soldat ; MISSIONNAIRE (Val.), munitionnaire ; MISSIONNAIRE (Val.), s. f., magasin de vivres et munitions, terme republicain appliqué à Val. à l'ancienne église de l'Hôtel-Dieu transformée en magasin. Cf. le v. f. *munité*, immunité, et le fr. republicain Municipaliser.

MUNGÉES, du l. *mungere*, d'où 1^o le fr. Emonctoire, Moucher, Mouchoir, Mouchettes, Mouchure, Moucheur, Mucosité, Mucilage, Moisir, Moisissure, Moite, Moiteur ; 2^o l'a. *emunctory*, *mucous*, *mucus*, *mucilent*, *mucid*, *mucidness*, *mucker*, V. ci-dessous, *muggy*, *mucilage*, *moist*, *moistness*, *moisture*, *moisten*, *muck*, fumier, *muckiness*, *muckender* ; l'a. *wet* ressemble sensiblement au fr. Moite ; l'a. *moist* et le v. f. *moiste* supposent le part. *mucescitus*, de *mucesco* ; 3^o le n. MOUCHIER, moucher ; MOUCHEUX, mouchoir ; MOUCHETTE (Val.), s. f., petit mouchoir ; MOUCHETÉE, s. f., contenu d'un mouchoir ; MOUCHEURE, mouchure ; MOISI, moisir ; MOISI, adj. appliqué au pelage blanc, noir et brun des bêtes bovines ; ainsi les bouviers crient à leurs bêtes : « Ah ! Moisi, Brindi, Cailli ! » MOISSISSEURE, moisissure ; MOITURE, moiteur ; MUCRE, humide et froid ; MUCRE, s. m., maladie du palais, espèce de pourriture du palais, qu'on appelle aussi MUGUET ; mucre existait en v. f. : « Qui souef flaire et n'est pas mucre ; » (*Martyre de S. Pierre*, ap. Jubinal) MUCREUR, le l. *mucor*, humidité ; MUCRIR, devenir humide, en v. f. *ramucrir*, ramollir par l'humidité ; MUCRIER, avare, qui vit retiré dans son trou humide ; en a. *mucker*, amasser d'une manière sordide, *muckerer*, avare sordide, d'où *muckworm*, ver et ladre, *mucky*, malpropre ; en pat. a. *muck*, humide, et *mucker*, trad. par Halliwell en « to be dirty ; » REMUCRE, goût de mucre ; MUCREUSE (fièvre), muqueuse, comme due sans doute à l'humidité.

A ce radical, qui marque l'humidité, nous rattacherions le l. *muscus*, la plante des lieux humides, d'où le fr. Mousse, Moussu, Mousseux, Mousse, adj., Emousser, Mousseron, l'a. *moss*, *mossiness*, *mossy*, *mushroom*, *smooth*, le v. f. *esmousser*, le n. MOUCHE, mousse, MOUTCHU, moussu, EMOUSSE, s. f., émonde, arbre dont on coupe les aspérités, MOUCHERON, mousseron, l'a. *mushroom*.

MURÉES, du l. *murus*, d'où le fr. Mur, Muraille, Mural, Murer ; l'a. *mural*, *mure*, *emmure* ; le n. MEU, MU, mur : Qui fait mu prend part, axiôme du mur mitoyen ; *mure*, mur, est dans Shakespeare ; MURAILLI, murer : « Gardin murailli ; » MURETTE (Av.), petit mur ; EMMURER, murer,

l'a. *immure*, d'où le couvent des Emmurées à R.; en v. f. *murtel*, muraille, d'où peut-être le nom des tours ou tourelles qui sont de distance à distance autour de l'île de Jersey, dites *martelot-towers*, litt. tours de murailles.

MURINÉES, du l. *mus*, *muris*, d'où le fr. Mulot, Missette, litt. peau de rat, Musaraigne (*mus araneus*, col.), le v. f. *mure*, fourrure d'hermine, prim. de rat; l'a. *mouse*, *mouser*; le n. MISERAINÉ (Val.), musaraigne; MISERETTE (Bay.), *id.*; MUSETTE, *id.*; MISETTE, *id.* : en lang. *meset*, souriceau; l'a. *mice* se rapproche du n.; MULOT et l'a. *mole*, taupe, semblent être le même mot, c'est la liquefaction pour Murot, du v. f. *mure*, précité. Cf. le l. *melis*, qui n'est pas peut-être sans rapport avec *muris* et d'où vient le fr. Belette, pour Melette, en v. f. *moustille* et *moutelle*; du l. *musculus*, petit rat, vient le n. MUSQUINE, souris, martre, etc., le collectif de ces espèces de bêtes; MIEQUINE, *id.* Cf. le rouchi *musterne*, taupinière. Cf. les noms bot. venant de *μυος*, Myosotis, Myosure.

MUSCÈES, du l. *musca*, d'où le fr. Mouche, Mouchard, Moucherolle, Moucheron, Moucheté, Moucheture, Emouchet, Emouchette, Emouchoir, Moustique; l'a. *musket-hawk*, l'émouchet, en v. a. *musket* (Palsgrave), *moschetto*, en esp. *mosquito*, moucheron; le n. MÔQUE, mouche; MÔQUE-A-MIÉ, abeille, ou simplement MÔQUE, comme en Berry, d'où HERBE-ÈS-MOQUES, la melisse officinale. On dit : Quand les môques font éragier les bêtes, ch'est rale (rare) si l'temps n'change pas; No n'prend pas les môques do du vinaigre; en v. f. *môque* : Tel plenté de moques, dont mainte gent d'engrot morut (*R. de Brut*, v. 2473); MOSCHES dans le *T. de Chartrose* : Qui lient les mosches petites; MÔQUE (Val.), guimbarde, et du reste ce mot sign. abeille chantante, *gwen*, abeille, et *bardd*, chanter, en celt.; MOUCHIER, v. n. (Av.), être tourmenté des mouches, les chasser : Les bêtes mouchent; MÔQUETX, qui chasse les mouches des ruches; on trouve Walt. Lemokeor dans une charte, p. 4308; en v. f. *mouchette*, défini dans un gloss. du 15^e s. : Mouchete, qui fait le miel; MOUCHER, épier en mouchard; EMÔQUIER, remuer, agiter, litt. des mouches; la poule a émoqué le fumier; on dit des gens qui ne sortent que la nuit : Ch'est coume les ordes bêtes, cha n'émôque que la nié. Cf. le n. pr. Le Moqueron, usité à Val, sign. l'homme qui soigne les mouches; en v. f. *moskeron* désigne

le moineau, comme vivant de mouches, comme l'émou-chet.

MUSÉES, du l. *musa*, d'où le fr. Muse, Musée, Muséum, Musette, Musique, Musical, Musicien, Cornemuse, Mosaïque, le *musaicum opus*, de Col.; l'a. *muse*, *muser*, *museum*, *musical*, *musicalness*, *musician*, *musick*; le n. MUSIQUE, s. f., un instrument de musique; MUSIQUIER, jouer de la musique, *id.* en Berry; MUSIQUERIE, musique ennuyeuse; MUSIQUOUS, musicien, pris en mauvaise part, en v. a. *musiker*, musicien (Halliwell).

MUSQUÉES, du l. *muscum*, *moschatum*, du gr. *μοσχος*, odeur de vache, de là le fr. Musc, Muscade, Muscadet. Muscadier, Muscadin, Musquer, Moscateline, Muguet, Mugueter; l'a. *musk*, *muscadine*, *muscadet*, *muskeat*, *muskiness*, *musky*, en v. a. *muscadet*, vin épice qu'on offrait aux époux dans l'église au mariage; le n. MEUSC, musc; MEUSQUIER, musquer; MUSCADELLE, poire précoce d'un goût musqué; MUSCADELLE, pomme ainsi définie par L. du Bois : Petit fruit de saveur douce, donnant un cidre exquis (*Cours d'Agr.*, v. 494); aussi Basselin donne-t-il ce nom à un cidre excellent : Vaut mieux près beau feu boire la muscadelle (p. 449); MUGUAT, fat, muguet : Che fut les mugats d'arrogants (*Muse n.*)

MUSTÉES, du l. *mustum*, d'où le fr. Moût, Moutarde. Moutardier, Mutir; l'a. *must*, *mustard*; le n. MOUTARDE. dans son sens prim. de *moust* : La moutarde li monte au nez, c. à d. la chaleur du vin; MOUSTILLE, s. f., *liquidum excrementum*, de moustille, prim. marc du raisin; EMEETI. fienter; EMOUSTILLER, rendre vif, éveillé, litt. égayé par le vin, ou *moustet*; MOUTARD, tout petit enfant bréneux; RI-MOUSQUETTE, fille dégourdie; MOUTARDE, s. f., le *sinapis alba*, dont on fait la moutarde, c. à d. le senevé : Pour un flect à battre le senevey (*Compte de Bay.*, 45^e s.), document écrit en pat. bessin, v. Pluquet, *Essai*, 49^e s.

MYXÉES, du l. *myxus*, d'où le fr. Mèche, Mécher, Moucher (une lampe), litt. émécher. Moucheron, bout de mèche, Mouchettes, Moucheur, Mouchure, Mousquet, litt. arme à mèche. Mousquetaire, Mousquetade, Mousqueterie, Mousqueton; l'a. *match*, *musket*, *musqueteer*, *musketoon*; le n. MÊCHIER, moucher une lampe : Mèche la veue, à Val.; MÊCHE, employé en sens nég., comme les choses tenues : d'argent, n'y en a mèche, c. à d. rien;

MÈQUE, id. et jonc qui fournit la mèche ou plutôt le jonc à coton : Tristes villons, où non n'vet rien k'du ros, des mèques, des bourdons (*Muse n.*) ; MOQUET, lumignon, ce qu'on mouche ; MOUSQUETAIRE, pain, tourte, litt. pain donné aux mousquetaires, pain de munition ; AMÉCHEUX, AMÉCHAT, mouchettes ; on dit prov. :

Mouche chandelle et gratte tison
Met là ruine à la maison.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

ABRÉVIATIONS.

NOTA. — Le genre du mot normand est celui du mot français qui le définit.

A, a. Anglais, Angleterre ; v. a. vieil anglais ; a.-sax. et a.-s anglo-saxon.

Al. Alençon.

Anal. analogue.

Art. article.

All. allemand ; v. all. vieil allemand.

Arm. armoricain.

Av. Avranches, Avranchin ; *Avr. mon. et hist.*, *Avranchin monumental et historique*.

B. et Bay. Bayeux.

Best. div. *Bestiaire divin*.

B. l. bas-latin.

Bret. breton.

Calv. Calvados.

Celt. celtique.

Cherb. Cherbourg.

Contr. contracté ou contraction.

Cont. Coutances.

Cout. de la Vic. de l'eau de R. *Coutume de la Vicomté de l'eau de Rouen*.

Dict. du pat. n. *Dictionnaire du patois normand*, de MM. du Ménil.

Esp. espagnol.

Et. Etudes sur l'Agriculture en Normandie, de M. L. Delisle.

Fam. famille.

Fr. Français ou France ; v. f. vieux-français.

Gaël. gaélique ; gall. gallois.

Gén. général ou généralement.

Gl. n. *Glossaire normand*, de MM. du Bois et Travers.

Gr. Granville.

Guern. Guernesey.

- Holl. hollandais.
Intr. Introduction.
Irl. irlandais.
Isl. islandais.
L. latin ; b.-l. bas-latin.
Lis. Lisieux.
Loc. localité ou locution.
M. Manche.
M. S. M. Mont-Saint-Michel.
Mort. Mortain.
N. Normand ou Normandie ; v. n. vieux-normand.
H. N. Haute-Normandie ; B. N. Basse-Normandie.
N. pr. nom propre.
On. onomatopée ou onomatique.
Orig. origine ou origines.
Pat. patois.
Prép. préposez ; primit. primitif et primitivement.
R. Rouen et Roman.
Rad. radical.
S. m. substantif masculin ; s. f. substantif féminin.
S.-Inf. Seine-Inférieure.
Scand. scandinave.
Sup. supin.
T. N. Terre-Neuve.
Top. topographie ou topographique.
Val. Valognes.
Vill. Villedieu.
-

